

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES. — VI

L'ÉVANGÉLIAIRE DE KULAKIA
UN PARLER SLAVE
DU BAS-VARDAR

PAR

ANDRÉ MAZON

ANDRÉ VAILLANT



*qu. br.
ju 112*

PARIS
LIBRAIRIE DROZ
25, RUE DE TOURNON (VI^e)

1938

AVANT-PROPOS.

Les deux auteurs de cet ouvrage se sont réparti la besogne de façon fort inégale.

Je me suis borné à transcrire une partie du texte et à en écrire l'introduction. M. André Vaillant a transcrit l'autre partie du texte, écrit toute l'étude linguistique et composé les notes et l'index. C'est donc à lui que revient le mérite principal de ce travail.

Nous avons arrêté ensemble le système de transcription du texte et révisé successivement l'ensemble de l'ouvrage.

Nos collègues Jean Deny et Mirambel ont bien voulu nous aider de leurs avis, le premier comme turquisant, le second comme helléniste : nous les prions d'être assurés de nos bien vifs remerciements.

Nous exprimons aussi notre gratitude à la Caisse des recherches scientifiques du Ministère de l'Éducation nationale qui nous a aidés à mener à bien cette publication.

ANDRÉ MAZON.

INTRODUCTION

I. — LE MANUSCRIT.

Le manuscrit de l'Évangélaire macédonien qui est publié ici a été acheté en 1916, à Salonique, par M. Jean Deny, qui en a fait don à la Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes de Paris.

Il se présente sous la forme d'un petit registre dont les feuillets ont la dimension de 280 millimètres de hauteur sur 215 millimètres de largeur ; la reliure, en carton marbré, en est déchirée, et la moitié du plat supérieur a disparu. Le texte est écrit à l'encre noire ; les titres, les initiales, les fleurons sont, en totalité ou en partie, à l'encre rouge. L'écriture semble accuser des mains différentes.

Le registre comprenait 55 feuillets, soit 110 pages numérotées. Le premier feuillet (pp. 1-2) manque : il devait être blanc, ou porter des indications sur l'origine du texte et son propriétaire. Le cahier des feuillets 51-55 (pp. 101-110) a été ajouté après coup : il est intercalé entre les feuillets 49 (pp. 97-98) et 50 (pp. 99-100). Le feuillet 50 n'est écrit qu'au recto : la page 50b (= p. 100) est blanche, sauf l'annotation *Τέλος καὶ τῷ Θεῷ χάρις* et des exercices d'écriture.

L'écriture est grecque : elle est appliquée, respecte l'individualité de chaque lettre et n'offre aucune des ligatures de l'écriture cursive. Les titres et sous-titres sont le plus souvent en langue grecque, mais on s'aperçoit, du premier coup d'œil, et malgré l'emploi des esprits et des accents qui peut donner de loin l'illusion du grec, que le texte est slave.

Il s'agit d'un choix de lectures religieuses traduites en un parler bulgare de Macédoine et notées en écriture grecque.

Aucune indication de lieu ni de date, sauf, au verso du feuillet de garde final, les mots 1886 *Ἰουνίου 23*, à l'encre violette, et la date 1885, au crayon (p. 21), toutes additions évidemment postérieures et qui ne sauraient être retenues. L'origine du manuscrit ne pourra être établie que par la comparaison avec les manuscrits qui ont été déjà signalés et par l'étude linguistique du texte.

La page 100 est occupée par des exercices d'écriture, d'une encre qui peut être la même que celle des dates ci-dessus. On y lit trois reproductions plus ou moins correctes, à l'encre et au crayon, de Jean, XV, 17 : Ταῦτα ἐντέλομαι ὑμῖν ἵνα ἀγαπᾶτε ἀλλήλους. On lit aussi, au bas de cette même page, la formule : Τέλος καὶ τῷ Θεῷ χάρις. D'autres griffonnages sur les pages blanches et sur les deux couvertures n'offrent, à ce qu'il semble, aucun intérêt.

II. — CONTENU DU MANUSCRIT.

Le contenu du manuscrit est celui d'un Évangélaire offrant :

- 1^o des Évangiles des dimanches et des Fêtes mobiles (pp. 3-53) ;
- 2^o des Évangiles des Fêtes du calendrier ou Ménologe (pp. 54-99) ;
- 3^o enfin, dans le cahier ajouté des pp. 101-110, un Évangile de l'Office des morts (p. 101) et les onze Évangiles des matines des dimanches (pp. 102-110).

Nous sommes en présence d'un abrégé de *Lectionnaire*, adapté assez librement par un fidèle (sans doute un prêtre) qui désirait se constituer un répertoire commode de lectures de l'Évangile traduites en slave ; les renvois à l'intérieur du manuscrit attestent le souci de rendre aisé le maniement de ce répertoire.

Le choix des lectures est conforme, dans l'ensemble, à celui que nous présente l'un des *Lectionnaires* grecs imprimés le plus usuels au XIX^e siècle : Ἰωάννου Νικολαΐδου... Θεῖον καὶ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, ὅμοιον κατὰ πάντα πρὸς τὸ ἀναγινωσκόμενον ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις (nous l'avons consulté dans la 3^e édition, Athènes, 1897, éditeur Joannès Nikolaïdès). En effet, en dehors de l'ordre des textes, qui est déterminé par la constitution du recueil, les divergences de notre Évangélaire macédonien (= M) avec l'Évangélaire de Nikolaïdès (= N) ne portent que sur le Ménologe, et elles sont minimales, à savoir :

a) 26 mai : c'est la fête de saint Jude d'après M, — et celle de saint Carpe d'après N ; les Ménologes grecs et slaves indiquent à ce jour la fête de saint Carpe et placent celle de saint Jude le 19 juin ;

b) 27 juillet : l'Évangile de la fête de saint Pantéléimon est, d'après M, Jean XV, 17-27, et XVI, 1-2 (saint Georges, 23 avril, εἰς τὴν λειτουργίαν), — et, d'après N, Luc XVII, 12-19 (12^e semaine de Luc) ;

c) 8 juin : l'Évangile de la fête de saint Théodore Stratilate est, d'après M, Luc XXI, 12-19 (saint Georges, 23 avril, εἰς τὸν ὄρθρον), — et, d'après N, Math. X, 16-22 (mercredi de la 3^e semaine de Mathieu) ; il est possible que le Ménologe de Nikolaïdès confonde la fête du 8 juin avec celle du 8 février, dont l'Évangile est précisé-

ment Math. X, 16-22 ; on peut supposer deux Évangiles différents pour les deux fêtes de saint Théodore : 8 février = Math., et 8 juin = Luc ;

d) 26 juillet : la formule relative à sainte Parascève est plus complète dans M ; et l'Évangile de la fête de cette sainte y est indiqué, tandis qu'il est absent du Ménologe grec ;

e) 9 mars : la formule relative aux 40 Martyrs de Sébaste est plus complète dans M que dans N ;

f) 30 janvier : la mention de saint Hippolyte, pape de Rome, qui figure dans M, est absente de N.

Il résulte de ces divergences que, sur les points *d*, *e* et *f* au moins, le manuscrit macédonien, qui est d'accord avec le *Minej* slave, suppose un texte original autre et plus ancien que celui de Nikolaïdès. Mais rien ne nous incline à supposer que cet original soit slave, et nous avons tout lieu de penser, au contraire, qu'il doit être grec. L'existence de particularités locales est d'ailleurs possible, comme, par exemple, un culte spécial de sainte Parascève.

III. — ORIGINE DU MANUSCRIT.

La comparaison du manuscrit avec les divers manuscrits slaves en écriture grecque décrits jusqu'à ce jour permet d'en établir exactement l'origine. L'écriture, le système orthographique et la langue de notre Évangélaire se retrouvent exactement dans un autre Évangélaire de plus grande étendue qui appartient à M. Jordan Ivanov, notre distingué collègue de l'Université de Sofia : il suffit de confronter les deux recueils, comme on en peut juger par la confrontation des deux reproductions photographiques ci-jointes, pour se convaincre qu'ils proviennent du même auteur, ou tout au moins de la même école. Or l'Évangélaire de Sofia nous fournit les indications de lieu, d'auteur et de date qui manquent à l'Évangélaire parisien. Nous y lisons en effet sur le feuillet du titre :

Ἰσοποδινοβοι σφετάγο Εὐαγγέλιο νά Πόγα νάσαγο γόλεμα Τσρίκφα Χριστιάνοφ, ισκάρενο νά πούγαρτσικο ἰζίκι, τουβάσνο ζπόρ νά Βαρδαρία, ζά ούφ νεδέλιτε σάτι, ζά γουδίνατα, ι ζά σάτι πραζνίτσιτι γολέμιτε, ζά τσέλα γοδίνια ζά λειτουργίατα.

Σά πιαλό ούτ Ευστάθιο Κυπριάδη
ούφ σέλοτο Κόλακία.

Νά 30 Νοέμβριω μέσιτς 1863.

Transcription :

*Gospod(i)novo i sjetágo Eúaggelio na Bóga nášago gólema¹
Crikja Hristjánof, iskáreno² na búgarcko izik', tuvášno zbor na
Vardaria. Za uf nedéljite sáti za gudínata, i za sáti praznjéiti
golémite, za céla godina za liturgiata.*

Ut S. C.³

(Sa pisálo ut Eústáthio Kypriádh uf séloto Kolakia)⁴.

Na 30 Noémβρω mésic 1863.

L'identité est à peu près complète avec la langue et l'usage orthographique du manuscrit de Paris. Les deux anomalies d'accent que nous avons relevées en note ne surprennent pas trop dans un texte écrit en majuscules et non au fil de la plume, et composé de réminiscences/de titres slavons ; il est probable que la forme *iskáreno* résulte d'une confusion du verbe moderne (*da*) *iskáram* et du slavon *iskaženo* « gâté » (accent probable *iskáženo*, cf. s.-cr. *nākāžen*), terme d'humilité employé par un traducteur en langue vulgaire.

Il est donc extrêmement vraisemblable, pour ne pas dire certain, que l'Évangélaire parisien a été composé par le même auteur, Eustathios Kypriadis, ou par l'un de ses disciples ; à Kolakia (prononcer : *Kulakia*), vers la même époque, c'est-à-dire aux alentours de 1860. L'examen linguistique du texte nous montrera ce qu'est le « parler bulgare » du Vardar inférieur (πούγαρτσχο ιζικ) qui lui est commun avec l'Évangélaire de Sofia.

Kulakia (suivant la prononciation locale) est une bourgade située dans la région des bouches du Vardar, vers le milieu du rectangle formé par ce fleuve, la ligne du chemin de fer de Monastir, la rivière du Galiko et la mer Égée, à environ 5 kilomètres de la rive gauche du Vardar, 7 kilomètres du chemin de fer, 8 kilomètres du Galiko et 6 kilomètres de la mer. La population en était composée, à la veille de la première guerre balkanique (1912), de Bulgares patriarchistes bilingues pour un peu plus d'un quart et de Grecs pour un peu moins des trois quarts ; un évêque grec avait là son siège avec le titre d' « évêque de Campanie », et ce siège avait été illustré notamment au xviii^e siècle par Théophile Papaphilou de

¹ Le manuscrit de Paris accentue régulièrement *golém*. — ² On attendrait *iskarano* ; le manuscrit de Paris a toujours au participe passif l'accent *-én-*, *-án-*. — ³ Ces deux majuscules en alphabet latin : c'est-à-dire *S(ta-) C(ypriadis)*, la forme slave populaire du prénom Eustathios pouvant être *Stajo*, *Stajko*, etc. — ⁴ Addition postérieure en belle cursive grecque.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ

ΕΙΠΟΝΤΙ ΤΙΣ ΤΩ ΚΥΡΩ...
ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ...
ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ...
ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ...

1. — Évangélaire de Kulakia (manuscrit de Sofia).

ΚΑΙ ΕΙΠΟΝΤΙ ΤΙΣ ΤΩ ΚΥΡΩ...
ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ...
ΕΙΣ ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ...

2. — Évangélaire de Kulakia (manuscrit de Paris).

Jannina, à la fois savant et patriote épirote¹. Les villages les plus proches, il y a vingt-cinq ans, étaient peuplés soit de Bulgares patriarchistes (Koniari, Kolopanci, Lapra, Mahmud čif. et Čali čif.), soit d'éléments mélangés (Turcs et Bulgares patriarchistes à Tekeli, Bulgares exarchistes et patriarchistes et Bosniaques mahométans immigrés à Uncii = Jundžular). Sur la rive droite du Vardar, au sud-ouest des bouches, et dans la région s'étendant au sud-est de Salonique les Grecs tenaient la région côtière de l'Égée. Au nord de la ligne du chemin de fer, par contre, les Bulgares exarchistes étaient en majorité, avec leurs deux centres d'influence, Enidže-Vardar (Pazar) à l'ouest et Kukuš à l'est². Kulakia se trouvait ainsi comme à la frontière de la masse bulgare et de la masse hellénique, mais elle subissait plus fortement l'attraction de cette dernière. Les deux Évangéliaires qui y ont été composés nous prouvent l'attachement des bulgarophones de ce village de la Macédoine méridionale à leur langue maternelle, mais dans le giron de l'Église du patriarche et sous le manteau de l'écriture grecque. Ils ne pouvaient suffire à maintenir la tradition linguistique slave, bien que celle-ci fût sans doute notablement plus forte durant les années 60 du XIX^e siècle qu'au début du XX^e. De fait, aux trois quarts hellénique en 1912 et ne contenant plus qu'une faible proportion de bulgarophones, ce village était destiné à s'helléniser rapidement. Les deux guerres balkaniques (1912-1913), la grande guerre et, depuis 1922, l'afflux des émigrés grecs du Caucase, de Thrace et d'Asie Mineure ont accéléré l'hellénisation.

En 1933, Kulakia, devenue Chalastra par une identification historique peut-être discutable (Hérodote, VII, 123 :... Χαλέστρη(ν) ἐπὶ τὸν Ἄξιον ποταμὸν), compte 515 maisons et quelque 3.250 habitants. Elle a cessé depuis bien des années d'être siège épiscopal, mais conserve, au milieu de la place principale, une belle église de construction relativement récente desservie par trois prêtres. Une grande école toute neuve, s'élevant à une extrémité de la place, atteste le zèle du Gouvernement hellénique. Les maisons s'égrènent autour de l'église et de l'école, coiffées de larges nids de cigognes ; le plus souvent assez distantes l'une de l'autre, elles se dispersent dans la plaine, et la bourgade a de loin l'aspect d'une petite ville. Voisins de Salonique, les habitants sont plus citadins que paysans : ils vivent de la pêche, de petits métiers ; ils élèvent un peu de bé-

¹ Voir le mémoire de Mgr Sophronios Eustratiadis dans *Ἑπιστολικὰ Χρονικά*, II^e année, Jannina, 1927, pp. 54-97 et 221. — ² Voir *Carte ethnographique de la Macédoine, représentant la répartition ethnique à la veille de la guerre des Balkans (1912)*, par Jordan Ivanov, et les précisions sur Kulakia données par le même auteur dans ses *Bългарски старини из Македонија*, 2^e éd., Sofia, 1931, pp. 195-198.

tail dans les herbes du delta. Le voyageur qui passe n'entend parler autour de lui que le grec, et le grec est bien là, en effet; la langue de la vie publique, la seule dont la majorité de la population ait la pratique courante. Quelques familles, pourtant, parlent encore le bulgare, et beaucoup des habitants, sinon la plupart, en ont au moins quelque connaissance : les relations de village à village, et surtout avec Gündular (Valmadha) et Jundžular (Kiména), suffisent à maintenir ces survivances. Survivances trop précaires et trop troubles pour nous fournir un témoignage qui vaille d'être retenu sur le parler local de l'Évangélique de Kulakia.

Aussi bien la population de Kulakia a été presque entièrement renouvelée il y a plus de cinquante ans : une inondation du Vardar l'avait chassée en 1869, et, lors de son retour, en 1880, au moment de la restauration financée par Athanasios Katsaménis, un petit nombre seulement des familles anciennes ont repris leur place aux foyers abandonnés ; le reste était composé de nouveaux-venus. Quelle est la part respective dans cet ensemble des descendants de ces pêcheurs légendaires qui, suivant le directeur de l'école Athanasios Kravvas, seraient venus des îles de Skopélos et de Skinto s'installer les premiers dans ce coin du delta, — des paysans bulgares qui ont apporté aux pêcheurs grecs leur labeur de maraîchers et de bergers, — des réfugiés hellènes ou slaves que les guerres de 1897, de 1912-1913, de 1915-1917 et de 1922 ont mis en mouvement ? Il serait vain de chercher à le savoir. Nous sommes en présence d'une population nouvelle. Aucun document d'archives paroissiales, aucune relation orale ne conservent le souvenir d'Eustathios Kypriadis ni de ses Évangéliques en langue du Vardar. La tradition a été rompue.

Il ne nous reste qu'à étudier le parler de Kulakia d'après le témoignage que nous en donne, vers 1860, le manuscrit de l'Évangélique parisien, comme s'il s'agissait d'une langue morte attestée seulement par des textes.

IV. — L'EMPLOI PAR LES BULGARES DE L'ÉCRITURE GRECQUE.

L'expérience de l'adaptation au slave de l'écriture grecque est vénérable. Le moine Chrabr nous rapporte que, vers le milieu du ix^e siècle, les Slaves de la Macédoine méridionale s'étaient essayés, avant les frères de Salonique, à noter leur langue à l'aide des lettres grecques¹. L'invention même de la glagolitique par Constantin ne

¹ Traité *O pismenechû*, pp. 297-308 de l'édition de Jagić (*Izslédovanija po russkomu jazyku*, I, 1895).

paraît être en définitive, dans la mesure où nous en saisissons les éléments, qu'une réalisation de cette adaptation par le double procédé de la stylisation de certaines lettres grecques et de l'addition de lettres empruntées ou arbitrairement créées. C'est de même l'onciale/grecque qui, vers le début du x^e siècle, est devenue l'écriture dite « cyrillique » de la belle époque de la littérature bulgare, et l'on sait quelle en a été la fortune chez les Slaves du Sud et de l'Est.

Ce n'est pourtant pas de cette expérience vénérable qu'il s'agit dans le milieu où nous reporte le manuscrit de Kulakia. Cette expérience y est oubliée : l'alphabet slave qui en est le produit est tombé dans l'abandon. Mais le besoin de noter leur langue est resté le même pour ces paysans de la Macédoine méridionale, et nous les voyons reprendre à leurs frais, à mille ans de distance, une expérience analogue à celle de Constantin et de Méthode.

Le monument daté le plus ancien qui nous soit parvenu de cet emploi de l'écriture grecque (il en est sans doute d'aussi anciens, sinon même de plus anciens, mais qui ne portent pas de date) est le célèbre manuel en quatre langues (grec, roumain, bulgare et albanais) de Daniel de Moschopolis : *Εισαγωγική Διδασκαλία περιέχουσα Λεξικὸν τετραγλωσσον τῶν τεσσάρων κοινῶν διαλέκτων, ἧτοι τῆς ἀπλῆς ῥωμαϊκῆς, τῆς ἐν Μοισιά βλαχικῆς, τῆς βουλγαρικῆς καὶ τῆς ἀλβανικῆς. Συνθεθεῖσα μὲν ἐν ἀρχῇ χάριν εὐμαθείας τῶν φιλολόγων ἀλλογλώσσων νέων παρὰ τοῦ αἰδεσιμωτάτου καὶ λογιωτάτου Διδασκάλου, οἰκονόμου καὶ ἱεροκέρυκος Κυρίου Δανιὴλ τοῦ ἐκ Μοσχόπολεως, 1764*¹. Ce n'est pas là, à vrai dire, l'œuvre d'un

¹ La première édition de cet ouvrage, qui était de 1764 et datée de Moschopolis, a disparu sans laisser de trace : le voyageur anglais Leake l'avait vue, et il en a reproduit une partie dans son livre *Researches in Greece* (London, 1814, pp. 381 et suiv.). La 2^e édition porte la date de 1802 sans indication de lieu : il n'en a été conservé, semble-t-il, que deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque de la Cour (*Hofbibliothek*) de Vienne et l'autre à la Bibliothèque de l'Académie roumaine ; Kopitar et Miklosich supposaient qu'elle avait été imprimée à Venise. L'*Εισαγωγική διδασκαλία*, d'après cette seconde édition, a été signalée bien des fois : par Vuk Karadžić en 1822 (dans le Supplément aux Dictionnaires comparatifs de l'Académie de Saint-Petersbourg), par Šafařík (dans son *Slowanský národopis*, 3^e vyd., v Praze, 1849), par Miklosich, en 1882, dans ses *Rumänische Untersuchungen* (pp. 229 et suiv.), par Gustav Meyer, en 1891, dans son *Etymologisches Wörterbuch der albanesischen Sprache*, par Draganov, en 1905, dans un article des *Извѣстия отъ русск. яз. и слов.* (tome X, fasc. 1). M. Per. Papahagi en a publié à Bucarest, en 1909, le texte entier dans ses *Scrittori aromâni in secolul al XVIII (Cavalioti, Ucuta, Daniil)*, mais avec un assez grand nombre de fautes qui ont été relevées par St. Românski (*Periodičesko spisanie*, LXX, fasc. 5-6, pp. 464-467) et par A. M. Seliščev dans son excellente esquisse de la dialectologie macédonienne (*Očerki po makedonskoj dialektologii*, Kazan, 1918). L'édition du texte la plus critique pour la partie slave est celle qu'a donnée récemment V. A. Pogorelov dans le *Sbornik* de l'Académie des sciences de Bulgarie, XVII, 11 (1925), pp. 3-48.

Slave, mais d'un Aroumain (μοισισδαξ) hellénisé, prédicateur (ιεροκήρυξ) et savant (διδάσκαλος) mettant sa science au service de l'hellénisme, ainsi qu'il le proclame au début de son ouvrage :

Ἄλβανοί, Βλάχοι, Βούλγαροι, ἀλλόγλωσσοι, χαρήτε,
 Κ' ἐτοιμασθήτε ὅλοι σας Ῥωμαῖοι νά γενήτε,
 Βαρβαρικὴν ἀφήνοντας γλώτταν, φωνὴν καὶ ἦθη...
 Ἐυπνίσατε ἀπ' τὸν βαθὺν ἵπνον τῆς ἀμαθείας,
 Ῥωμαῖκια γλώττα μάθετε, Μητέρα τῆς σοφίας...¹

L'*Εἰσαγωγικὴ διδασκαλία* est un recueil de phrases courantes, de conseils pratiques, de formules sur la nature, de sentences édifiantes encadrées par des vérités religieuses. Elle débute par la création du monde :

Γόσποτ στόση νεποτω, ζέμιατα, σάντζετω, μετετζήνατα, σβέστητε... etc.

et elle s'achève sur l'espérance de la vie éternelle :

... ἡ τὰ στέτζημε παραδείσοτ ρόραίωτ,
 τάκα τὰ πίτητ (= ἀμήν).

Daniel nous apparaît comme un confrère de cet autre Aroumain de Moschopolis, Cavaloti, qui faisait imprimer à Venise, en 1770, pour ses compatriotes d'Albanie et de Macédoine, un *Livre du novice* (Πρωτοπειρία) offrant un lexique trilingue : grec, aroumain et albanais. Mais son œuvre dépasse les limites d'un simple lexique, et elle ajoute en outre le bulgare (τὰ βουλγάρικα) aux trois langues ci-dessus. La transcription du bulgare en grec y est sans doute bien imparfaite, car l'auteur n'a pas su faire les innovations légères qui s'imposaient pour adapter l'alphabet grec à la notation du slave ; et cependant l'*Εἰσαγωγικὴ διδασκαλία* nous donne une image assez précise du parler de la région de Monastir vers le milieu du XVIII^e siècle avec ses traits phonétiques essentiels, son accent, ses formes et sa syntaxe.

L'emploi de l'écriture grecque par les Bulgares pour la notation de leur langue maternelle a dû, tout au moins sporadiquement, remonter jusqu'au delà de la Macédoine, vers le nord-est. Le second texte qui nous l'atteste est un recueil de Lectures dominicales (*Nedělni poučenija*) que son éditeur, L. Miletic, considère comme composé au XVIII^e siècle dans la Bulgarie orientale en un parler septentrional du groupe oriental (type en -ăt) : le manuscrit en a été donné, en 1897, par l'évêque Dionisie de Buzeu à la Bibliothèque de l'Académie roumaine ; il avait sans doute été apporté de Bulgarie à Buzeu par l'un des nombreux colons bulgares qui se sont installés dans cette ville. Ce texte offre une orthographe très simple,

¹ En ce qui concerne cette introduction, voir l'article de Jordan Ivanov dans le recueil d'articles (*Sbornik*) dédié à L. Miletic (Sofia, 1912, pp. 162-166).

bien qu'un peu plus soignée que celle de Daniel ; il indique l'accent ; mais, écrit d'une écriture courante, il ne donne pas dans l'ensemble l'impression d'application que nous donnera l'Évangélaire de Kulakia ¹.

D'autre part, le manuscrit n° 90 de la collection du monastère de Bačkovo, transférée récemment au Musée ecclésiastique de Sofia, se rapporte également au XVIII^e siècle (sinon même à la fin du XVII^e) : c'est, suivant M. Jordan Ivanov qui a bien voulu l'examiner à notre intention, un recueil du type des *damaskini*, en dialecte oriental, contenant surtout des apocryphes ; il est écrit d'une seule main avec, de-ci de-là, sur le fond de l'écriture grecque, quelques mots en cyrillique attestant que le copiste avait quelque connaissance du slavon ecclésiastique. Une note datée du 25 décembre 1844, en grec, nous apprend que ce manuscrit appartenait alors au moine Kessarios de Stanimaka (aujourd'hui Asenovgrad). Il vaudrait assurément, en raison de son ancienneté, d'être étudié de près.

Durant le cours du XIX^e siècle, les manuscrits de cette sorte sont rares, plus rares dans nos collections qu'ils ne l'ont été probablement dans la réalité. Nous avons toute raison de supposer qu'ils ont été assez largement répandus. Dans la Macédoine méridionale, en particulier, les cimetières sont encore pleins d'inscriptions slaves en caractères grecs, et la correspondance privée des bulgarophones est écrite le plus souvent en cursive grecque ². Des témoignages, d'autre part, suppléent les monuments disparus. Ainsi Venelin, l'Ukrainien, dans son mémoire sur les origines de la littérature bulgare moderne, paru à Moscou en 1837, raconte avoir rencontré un petit Bulgare qui écrivait sa langue maternelle en écriture grecque et l'assurait le plus sérieusement du monde que c'était là l'écriture bulgare, et ce cas n'est, ajoute-t-il, « qu'un exemple entre mille » (« *primër etot odin iz tysjači* ») ³. A. A. Skalkovskij et P. Keppen rapportent pareillement que les Bulgares de Roumélie qui, au nombre d'environ 30.000, avaient passé en Bessarabie en 1830, après la paix d'Andrinople, écrivaient le bulgare en écriture grecque ⁴. K. A. Šapkarev, dans son recueil de textes populaires, note qu'un

¹ Ces *Lectures dominicales* ont été publiées par L. Miletich dans le tome VI de la collection des *Bălgarski starini* (Sofia, 1920, édition de l'Académie des sciences de Bulgarie) : *Dva bălgarski rākopisa s grāčko pismo*. Le texte est accompagné d'une étude linguistique et d'un lexique.

² Voir, par exemple, les lettres de Nivica et de Turija (Macédoine sud-occidentale) publiées par A. Vaillant dans la *Revue des études slaves* (IV, pp. 53-65).

³ *O zarodyšě novobălgarskoj literatury*, M., 1837, pp. 19-21.

⁴ P. Keppen, « Die Bulgaren in Bessarabien », dans le *Bulletin de la classe d'histoire et de philologie* de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, tome X, pp. 13-14.

pregled (IX, 1, 1934, pp. 1-16) et accompagnée d'une étude linguistique de Lj. Miletič (*ibid.*, IX, 1, pp. 17-30) ;

1874. — Fragment d'une allocution prononcée à Bobošćica par l'instituteur Dhimitri Canco : texte publié en transcription latine, avec une traduction française, par A. Mazon dans les *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud* (Paris, 1936, pp. 108-113) ;

Années 1870-1880. — Fragments de l'Évangélaire de Bobošćica, publiés par A. Mazon dans le recueil ci-dessus (*ibid.*, pp. 114-144) en transcription latine et précédés d'une étude historique et linguistique (*ibid.*, pp. 1-108) ;

1883. — Extrait macédonien cité par Draganov (*Izvēstija otd. russk. jaz. i slov.*, X, 1, p. 332) d'un Évangélaire polyglotte du temps de Pâques imprimé à Salonique : Ο επιταφιος Θρήνος ήτοι η Ακολουθία του όσθρου του Αγίου και Μεγαλου Σαββατου, ο Εσπερινός της Αγίας και Μεγαλης Κυριακής του Πασχα μετα του Ευαγγελίου του εις διαφορουσ γλωσσας, Θεσσαλονίκη, 1883.

1888-1890. — Recueil de Tesovo, village situé au pied de l'Al-Botus, à une vingtaine de kilomètres au sud de Nevrokop : on y trouve la traduction en parler local et en écriture cursive grecque de 59 homélies (726 pages de 20 × 16 centimètres). Ce recueil a été établi à la fin des années 80 par le pape Ivan Nikolov, qui l'a envoyé à Sofia en 1931 avec l'inscription suivante : Зборникъ или Душвна храна за единъ духовенъ пастиръ за назидание на свое-то духовно паство. Събрани и написани огъ разни Православни Христови проповедници и Отци на Православната Христова Църква. Написани тукъ трудомъ и прилежаниемъ на епорийския Тешовски свещеникъ Иванъ Попъ Николовъ изъ с. Тешово (Неврокопска Околия). Le système graphique et la langue de ce manuscrit considérable ont été caractérisés en leurs grandes lignes par Kiril Mirčev (*Makedonski pregled*, VII, 1932, 2-3, pp. 149-186) : l'influence du bulgare littéraire sur le traducteur est sensible, mais ne fait pas tort, dans l'ensemble, à la sincérité des notations dialectales.

Cette littérature bulgare en écriture grecque ne se borne d'ailleurs ni à des textes religieux ou poétiques ni au genre épistolaire. Elle a essaimé jusque dans des revues : le fameux *Caregradskij Věstnik* d'Alexandre Exarque Bojoglu (= Boev), qui a paru à Constantinople de 1848 à 1860, et plus tard la *Makedonija* de P. R. Slavejkov, éditée à Constantinople également de 1866 à 1872 (avec des interruptions). La première de ces revues employait à peu près indifféremment l'alphabet russe et l'alphabet grec, tandis que la seconde imprimait les articles bulgares en caractères russes et les articles macédoniens, de même que les articles grecs, en caractères

grecs. C'est de l'imprimerie du *Caregradskij Věstnik* que sont sorties, entre autres, deux plaquettes administratives, rédigées en parler de Monastir, l'une datée de 1851 : Τσιφτσιοι-τε στο σετ ποδ' πόνελα Μπίτολσκα — et l'autre non datée : Κανον-Ναμὲ ζα σελά-τα Μπίτολσκοι, σάνκι Ζάκον ζά τζιφλιγάρου-τε ¹.

Il va de soi que cette adaptation au bulgare de l'écriture grecque participe à un mouvement d'ensemble dont il serait intéressant d'éclaircir l'histoire. Les Albanais orthodoxes, les Aroumains, les Roumains de Bessarabie, de Moldavie et de Valachie, les Tatars Bazariens (Базарные) de Crimée, les Gagaouzes de la mer Noire, les Surguçi de Thrace, les Turcs Vardariotes de Macédoine et les Karamanlis d'Asie Mineure ², les Arabes enfin et les Coptes ont souvent noté leur langue maternelle à l'aide de l'alphabet grec. Quelle est la place des Bulgares dans cet ensemble, et quelle influence ont-ils subie — ou exercée ? On ne saurait le dire en l'absence d'un catalogue et d'une étude comparative de ces diverses littératures en écriture grecque de populations non helléniques. Il est curieux pourtant de constater que l'on trouve dans le *Nouveau Testament* albanais, publié à Corfou en 1827, un type d'orthographe grecque adapté à une langue étrangère assez proche de celui de l'Évangélaire de Kulakia ³.

V. — MÉTHODE DU TRADUCTEUR.

L'Évangélaire de Kulakia comprend un certain nombre d'Évangiles qui se répètent, et nous pouvons, en les comparant, nous rendre compte de la méthode du traducteur.

Nous n'avons pas affaire à une traduction fixe, mais à une interprétation qui ne cherche qu'à rendre clairement en langue vulgaire

¹ Draganov, *article cité*, *Izvēstija otd. russk. jaz. i slov.*, X, 1, pp. 326-328. En ce qui concerne le κανον-Ναμὲ, voir l'étude de L. Miletič dans le *Sbornik za narodni umotvorenija*, XV, pp. 357-392.

² Les Karamanlis ont eu une revue, *Μικρὰ Ἀσία*, imprimée à Smyrne en caractères grecs. — ³ Ἡ καινὴ Διαθήκη τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ δι' ἑλληνιστῶν, τουτέστι γραικικῆ καὶ ἀλβανικῆ. Ἐπιστολὴ Γρηγορίου Ἀρμειπικοῦ πρὸς τὴν Εὐβοίαν, Κόσσοφοι, 1827, ἐν τῇ τυπωρίᾳ τῆς Διοικήσεως. Le Nouveau Testament albanais a π et ò correspondant à π, ò de l'Évangélaire de Kulakia. Il emploie l'esprit doux, comme celui-ci, sur les voyelles initiales. Il a régulièrement ὀρ, la distinction de l'aigu et du grave suivant la place de l'accent dans le mot et dans la phrase, mais il n'emploie pas le circonflexe, si fréquent dans notre Évangélaire, et il a généralisé dans les mots albanais le jota π et ο, alors que l'Év. de K. emploie indifféremment ι, γ et υ et ω (ι, γ et ω n'apparaissent que dans les mots grecs, non dans les albanais). La tenue orthographique du Nouveau Testament albanais est supérieure à celle de l'Évangélaire de Kulakia.

le texte sacré grec : tantôt le traducteur reproduit sa traduction antérieure, tantôt il la modifie plus ou moins, ou il en refait une autre (surtout si les Évangiles ne se correspondent que partiellement). Ainsi :

a) N° 77 = n° 104 = n° 109 : pratiquement identiques, à de menus détails près ; et de même n° 60 = (partiellement) n° 145, n° 63 = n° 141, n° 78 = n° 108, n° 82 = n° 140, n° 85 = (partiellement) n° 52.

b) N° 129 = (partiellement) n° 74 = n° 130 : dépendants et très proches, mais se répétant assez librement ; et de même n° 4 = n° 149, n° 69 = n° 122, n° 72 = n° 119, n° 112 = (partiellement) n° 111, bien que les deux textes se suivent.

c) N° 6 = (partiellement) n° 146 : divergences constantes, comme s'il s'agissait de deux traductions indépendantes ; et de même n° 11 = n° 150, n° 86 = (partiellement) n° 131, n° 127 = (partiellement) n° 67.

Dans le cas de quatre traductions du même Évangile :

N° 62 = n° 76 (Luc, X, 16-21) = (partiellement) n° 110 (Luc, X, 19-21) = n° 131 (Luc, VI, 17-19, IX, 1-2, X, 16-21) : les deux Évangiles identiques n° 62 = n° 76 présentent le même texte, tandis que n° 110 et n° 131 en sont indépendants et sont indépendants l'un de l'autre (sauf les rencontres constantes, du fait qu'on a affaire à un même traducteur).

N° 13 (Jean, XX, 19-23) = n° 2 (Jean, XX, 19-25) = n° 5 = n° 153 (Jean, XX, 19-31) : les quatre traductions sont dépendantes et proches, mais non tout à fait identiques.

Nous pouvons comparer les quatre textes du dernier Évangile avec les textes correspondants de l'Évangile de Kypriadis de 1863 et de l'Évangile de Konikovo (voir p. 10) reproduits par J. Ivanov (*Bălgarski starini*, 2^e éd., p. 183, p. 198). Non seulement la traduction de l'Évangile de Konikovo est autre, mais il en est de même de celle du manuscrit de 1863 : elle est plus libre que celles du manuscrit de Paris, qui suivent de plus près le texte grec. Il n'y a donc pas eu une traduction fixée de l'Évangélaire qui se serait transmise avec adaptation aux parlers locaux, mais un même usage macédonien d'interpréter le texte grec en langue vulgaire, et des traductions improvisées auxquelles leurs auteurs n'attachaient pas plus d'importance littéraire que d'importance religieuse.

Pourtant les traductions du manuscrit de 1863 et du manuscrit de Paris, écrites dans le même parler et avec les mêmes habitudes de langue et d'orthographe, ne peuvent pas être sans lien entre elles, et quelques indices fournis par l'extrait publié du manuscrit

de 1863 permettent de penser que celui de Paris lui est postérieur et le reproduit librement :

támo šo bile Učēnicite subrále 13₂, avec *subrále* corrigé en *subráne* 2₂ (graphie exceptionnelle, voir p. 106), *subránj* 5₂, 153₂, paraît s'expliquer comme une altération de *támo šo bile si szbrále učinciti* du texte de 1863 (selon la transcription de J. Ivanov) ;

zevájte Sféta Dúh 2₇, 5₇, avec le -a de *Sféta* raturé dans les deux exemples et remplacé par -i 13₇, 153₇, trouve son explication dans le slavonisme *zevájte Sfetágo Dúho* du texte de 1863 (voir p. 101, p. 109).

Le fait ne se préciserait que par une comparaison portant sur l'ensemble de l'Évangélaire du manuscrit signé de Kypriadis et du manuscrit de Paris. La publication de l'Évangélaire parisien suffira, en tout cas, à nous donner une vue d'ensemble du parler de Kulakia.

ÉTUDE LINGUISTIQUE.

Dans la description des données grammaticales qu'apporte le texte édité, une comparaison, au moins sommaire, s'imposait avec les faits du dialecte du Bas-Vardar¹ auquel appartient le parler de Kulakia, et avec ceux des dialectes voisins et des groupes plus larges : macédonien, bulgaro-macédonien, slave méridional et langues balkaniques.

Nous appelons bulgaro-macédonien le groupe linguistique constitué par les parlers de Bulgarie et de Macédoine, groupe bien distinct du groupe voisin serbo-croate, si l'on fait abstraction d'une zone de parlers de transition. Le groupe bulgaro-macédonien comprend :

a) les parlers macédoniens, où il nous suffira de distinguer : le macédonien septentrional, au contact des parlers serbes de Kosovo-Prizren ; le macédonien central ; le macédonien méridional (dialecte de Boboštica, parlers de la région de Kostur jusque vers Lerin et le sud-ouest de Voden, dialecte de Suho). Les parlers du Bas-Vardar représentent une pointe avancée du macédonien central dans le domaine du macédonien méridional ;

b) les parlers bulgares, parmi lesquels on distingue trois sous-groupes : parlers du Nord-Est, parlers du Nord-Ouest, parlers des Rhodopes.

On sait que de telles divisions n'ont rien d'absolu, mais elles ont l'avantage d'être commodes.

Voici les ouvrages qui seront le plus souvent cités, et qu'il suffira de désigner par le nom de l'auteur ou son abréviation :

Beaulieux, *Grammaire de la langue bulgare*, Paris, 1933.

B. = Belić, *Galički dijalekat*, Beograd, 1935.

DM. = Daniel de Moschopolis (voir p. 7).

Iv. = Ivanov (Dimităr), *Gevgeljskijat govor*, Sofia, 1932.

¹ Nous prenons le terme discuté de « dialecte » au sens où l'entend le traducteur de l'Évangélaire de Kulakia : le patois local du Bas-Vardar, *tuvášno zbor na Vardaria* (voir p. 4), qui a ses caractéristiques assez spéciales pour qu'il existe chez les gens de cette région « un sentiment réel... de parler d'une certaine façon qui n'est pas celle de la région voisine » (Vendryes, *Le langage*, Paris, 1921, p. 292).

L. = Lavrov, *Obzor zvukovyh i formal'nyh osobennostej bolgarskago jazyka*, Moskva, 1893.

LP. = Lavrov-Polivka, *Lidové povídky jihomakedonské*, v Praze, 1932 (matériaux de Verković, régions de Suho, Dojran et Enidže-Vardar).

Mał. = Małecki, *Dwie gwary macedońskie (Suche i Wysoka w Soluńskiem)* : I. *Teksty*, Kraków, 1934; II, *Słownik*, Kraków, 1936.

Drobiazgi z Macedonji : 4. *O rozwoju samogłosek nosowych w Kosturkskiem* ; 5. *O « polskim » przycisku w gwarach kosturksko-lerińskich*, dans le *Lud słowiański*, III A, zeszyt 2, 1934, pp. 266-287.

M. = Mazon, *Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale*, Paris, 1923.

Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du sud, Paris, 1936.

Mil. = Miletič, *Das Ostbulgarische*, Wien, 1903.

Die Rhodopemündarten der bulgarischen Sprache, Wien, 1912.

Mlad. = Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache*, Berlin-Leipzig, 1929.

O. = Oblak, *Macedonische Studien*, Wien, 1896.

R. = Romanski, *Dolnovardarskijat govor*, Sofia, 1932 (tiré à part du *Makedonski pregled*, VIII, 1, pp. 99-140), avec une bibliographie des travaux sur le dialecte du Bas-Vardar, pp. 102-103.

Sandfeld, *Linguistique balkanique*, Paris, 1930.

S. = Seliščev, *Očerki po makedonskoj dialektologii*, I, Kazan', 1918.

Polog i ego bolgarskoe naselenie, Sofia, 1929.

Les abréviations renvoient à l'ouvrage indiqué ci-dessus ou à celui des ouvrages que la citation même désigne sans ambiguïté.

A. — LE SYSTÈME GRAPHIQUE.

L'utilisation de l'alphabet grec pour noter les sons slaves est assez différente dans ce texte de l'usage ordinaire de la Macédoine depuis Daniel de Moschopolis. Les traits caractéristiques sont l'emploi de deux points . pour marquer la prononciation occlusive des sonores (et du θ grec dans les emprunts), et d'un signe — dont la valeur est à préciser. Nous avons sûrement affaire à un alphabet grec amélioré, création récente d'un érudit local qui peut fort bien avoir été Eustathios Kypriadis de Kulakia (voir p. 4) : ses particularités ne paraissent pas se retrouver exactement ailleurs, et en effet l'une d'elles, le signe —, doit s'expliquer par un effort intelligent et heureux pour noter un aspect phonétique spécial des parlers du Bas-Vardar (voir p. 20, p. 23) ; nous ne voyons de comparable

à ce signe que le ' qui, dans la Νέα παιδαγωγία de Constantin Ucuta, marque une voyelle réduite de l'aroumain, ainsi -λορὸν = -lorŭ (P. Papahagi, *Scrittori aromâni in secolul al XVIII*, pp. 63 et suiv.).

Il subsiste des traces du système antérieur plus sommairement adapté à la notation du macédonien : c'est ce système banal qu'emploie le réviseur qui, à divers endroits du texte, introduit des corrections ou ajoute des annotations.

Les mots grecs conservent leur orthographe, ou ils prennent une orthographe mixte indiquant qu'ils sont prononcés à la slave. Il en est de même pour les éléments grecs des mots d'emprunt : *μυροσλύβο* 6₁₀, *σταυρωσάν* 6₁₅, etc. Nous conservons dans notre transcription en *latinica* l'écriture grecque d'un certain nombre de mots : *nomina sacra* comme *Ἰησοῦς*, noms propres et mots du vocabulaire religieux donnés sous leur forme grecque et non slave, emprunts au grec de caractère savant et sans intérêt pour la langue parlée. Nous écrivons par exemple *Maria*, forme populaire, et *Μαριάμ*, forme livresque.

Les consonnes.

Les occlusives sonores sont notées couramment π, δ, γ. Mais on trouve aussi : pour *b*, les graphies π (assez rarement), μπ (exceptionnellement), et une fois β dans *βῆτι* = *óbidi* 14₂₁ ; pour *d*, les graphies δ (fréquemment), τ et τ (rarement) ; pour *g*, la graphie γ, assez fréquemment, et plus ou moins rarement κ, κ, γκ, γκ, exceptionnellement γκ dans *glás* 3₇, et γγ dans *zagini* 64₄, 64₈. Il y a donc un système logique de notation des sonores, mais non sans des hésitations et des inconséquences, et avec des traces des systèmes antérieurs, dont le plus imparfait est celui qui rend les sonores par les sourdes π, τ, κ (ainsi chez Daniel de Moschopolis). L'usage grec, que suit le réviseur dans ses corrections ou additions au manuscrit, est de se servir des groupes μπ, ντ (voir 2, note 6), γκ : graphies lourdes et ambiguës, puisqu'elles valent également *mb* (*ambár*), *nd* (*Aféndo*), *ng* (*zingin*). Hadži Pavel de Konikovo près d'Enidže-Vardar, dans son Évangélaire imprimé à Salonique en 1852 (voir p. 10), utilise les graphies μπ, δ, γ : la confusion graphique de δ, γ et *d*, *g* n'a rien de gênant pour le slave, et c'est pourquoi δ et γ sont d'emploi beaucoup moins constant que π dans le manuscrit de Kulakia.

Les chuintantes sont mal distinguées des sifflantes : *s* est noté σ régulièrement devant voyelle prépalatale, σ̣, σ̣ et σ̣ devant voyelle postpalatale, σ et σ̣ devant consonne et en finale ; il en est de même

pour *z*, noté ζ, ζ et ζι; pour *č*, noté τσ, τσ et τσι; pour *dz*, noté ordinairement τζ et τζι, exceptionnellement τσ dans *džil'atut* 143₂₀, τσι dans *džubétu* 154₁₄. En revanche, les sourdes et les sonores se distinguent bien graphiquement, ainsi τσ = *c*, *č* et τζ = *dz*, *dž*, à de rares exceptions près; une graphie σιράβα = *zdráva* 132₁₅ est le vestige d'un usage qui remonte à Daniel de Moschopolis. Il faut mettre à part le cas de *z* devant *l*, *r*, *m*, *n*, qui peut être écrit σ selon l'usage grec: ainsi πίσματ et πίζματ = *pizmat*; dans *Zlătnoústa* 107, titre, écrit Σλ-, un réviseur a surmonté le Σ de deux points pour en marquer la prononciation sonore.

La confusion graphique des chuintantes et des sifflantes est gênante dans un texte dont toutes les particularités dialectales ne nous sont pas connues. Nous adoptons les transcriptions les plus plausibles, en signalant les cas douteux.

Les groupes *ks* et *ps* sont rendus par ξ, ψ dans les mots d'emprunt, grecs et turcs; on a πσ dans le mot slave *psétata* 37₅. L'emploi de υ pour noter *v* (*f*) est rare; nous transposons αυ en av dans *právci*, *kavpilík*, etc. Le θ grec est souvent surmonté de deux points qui indiquent qu'il est prononcé *t*: Μάρθα, Μάρθα et Μάρτα. Une graphie φθορνάτα = *ftornata* 155₄ est imputable au réviseur.

Notation des mouillures et de *j*.

Le signe de mouillure est ~. Devant une voyelle postpalatale, nous trouvons à la fois νόκια, νόκια et νόκα: nous translittérons en *nókja*, *nók'a*, *nóka*, notations approchées d'une prononciation qui ne peut guère osciller qu'entre *nók'a* et *nóca* (O., p. 60). Nous distinguons de même, par simple translittération et sans prétendre les distinguer phonétiquement, *gj*, *g'* et *g*; *lj*, *l'* et *l*; *nj*, *n'* et *n*; etc. La mouillure n'est pas notée ordinairement devant *e*, *i*: *kéfut*, *bidéki*, etc.

A l'initiale, *j* est noté ι (ι~), rarement α (α~); sont à part les mots d'orthographe grecque, comme Ἰωάνν = *Jo(v)án*. A l'intervocalique, on a les types σιοι~ et σιο~ = *stojá-*; une même graphie ια vaut *ija* et *ja*, et l'accent n'introduit pas toujours une distinction comme dans πιατ = *píjat* et διάβολ- = *djávól-*; un groupe *i jás* est noté tantôt *i ás*, tantôt *iás* (que nous transcrivons *i-jás*), et se distingue mal de *jás* simple.

Comme second élément de diphtongue, *-j* est en principe distingué de *-i* hétérosyllabique: κράι = *kráj*, et βίι = *víi*; mais les notations n'ont rien de régulier, ainsi δοιδέ = *dojdé* 1₆. Une graphie

$\alpha\bar{i}$ peut valoir *aj* ou *aji*. Dans $\alpha\bar{i}\mu\alpha\mu$ 113₄, $\kappa\alpha\bar{i}\kappa\alpha\tau$ 154_{1B}, l'accent montre qu'il faut lire *a-jimam*, *kajikot*. Hors de ce cas, nous translittérons \bar{i} par \bar{i} , signe qui n'a pas pour nous d'autre sens que de marquer une indistinction graphique entre deux prononciations très proches : $\zeta\alpha\bar{i}$ = *znái*, c'est-à-dire *znáji* ou *znáj*; et de même $\kappa\alpha\bar{i}$ = *kó:i* (voir p. 131), etc.

Une graphie $\gamma\bar{i}$ pour *j* n'apparaît que dans *Janóv den* 127, titre courant (3 ex.), sous l'influence du grec; le réviseur l'introduit dans la correction $\gamma(i)\alpha\bar{z}$ de $i\alpha\bar{z}$ 2, note 4. Le groupe exceptionnel *ji* est noté $\gamma\bar{i}$ dans *si-spuvojidúvaa* 95₇ (voir p. 25); dans l'emprunt $\xi\gamma\bar{i}\sigma\alpha\bar{n}\alpha$ 90₃₃, etc.; $\gamma\bar{i}$ a la prononciation *ji* ou *g'i* (cf. *ginéka*, *légi*, etc., dans le texte grec noté à Suho par M. Małeckí, *Dwie gwary macedońskie*, I, p. 61 et suiv.).

Les voyelles.

Il est inutile de détailler les emplois de $\alpha\bar{i}$ pour *e* (régulièrement dans $\alpha\sigma\kappa\alpha\bar{i}\rho$ = *askér*), et de η (fréquemment $\beta\eta\eta$ = *viki*, à l'imitation de $\eta\delta\eta$), sporadiquement υ , ϵ , $\alpha\bar{i}$, pour *i*. Le seul problème est celui de la notation des voyelles fermées ou réduites qui répondent à bulg. \bar{a} , seul ou à côté de *l*, *r*, et des voyelles spéciales qu'ont développées les parlers du Bas-Vardar. Ce problème est lié à celui de la valeur du signe $\bar{-}$.

Le signe $\bar{-}$.

Ce signe est d'emploi courant : $\sigma\bar{i}$ $\tau\alpha\bar{i}\nu\bar{i}$ 1₃, etc. Il est écrit tantôt sur la consonne, tantôt sur la voyelle, tantôt chevauchant sur les deux, selon la forme des lettres et la commodité du scribe. Il peut se rencontrer sur ou après toute consonne, sauf les consonnes mouillées; il apparaît ordinairement devant ou sur la voyelle *i*, plus rarement devant ou sur un *e*. La correspondance de graphies comme $\Sigma\bar{l}\bar{i}\nu\bar{\tau}\bar{\sigma}$ 139₃ dans notre manuscrit avec des notations comme *sl̄nc̄i* chez Oblak (p. 39) nous est un gage sûr que le \bar{i} accompagné du signe $\bar{-}$ représente un *i* spécial, que nous translittérons par \bar{i} : *sl̄nc̄i*. Nous translittérons de même par \bar{e} le ϵ de $\sigma\bar{e}$ - dans $\sigma\bar{e}\bar{i}\bar{s}\bar{i}$ 9₃, sans rien préjuger de la valeur exacte de ce signe.

D'autre part, nous observons dans une série de cas des flottements orthographiques entre \bar{i} et α : $\pi\bar{i}\tau\alpha$ 3₃ et $\pi\alpha\bar{\tau}\alpha\tau$ 147₅, $\pi\bar{i}\nu\bar{i}$ 23₁₁ et $\pi\alpha\bar{\nu}\bar{i}$ 1₁₄, etc. Et nous savons qu'alors le α ne note pas un *a* ordinaire : Oblak *pót* (pp. 21-22), *pl̄n-*, *pl̄n-* (p. 39); il serait donc inexact de le translittérer en *a*. Ce *a* spécial, dont le caractère ne

nous est pas indiqué directement, mais ressort de la comparaison entre les graphies, nous le distinguons au moyen du signe \bar{a} : $p\bar{a}tut$, $p\bar{a}lni$. Le manuscrit n'ignore pas d'ailleurs une graphie \bar{a} : $\sigma\bar{a}to = s\bar{h}to$ 4₁₂, $\tau\bar{a} = sa$ 62₃, mais elle est exceptionnelle. L'orthographe $\pi\bar{a}t$ est traditionnelle en macédonien depuis Daniel de Moschopolis, et légitimée par la prononciation d'une partie des parlers occidentaux (voir p. 27) ; c'est celle qu'emploie régulièrement Hadži Pavel dans l'Évangélaire de 1852 (J. Ivanov, *Bǎlgarski starini* 2, p. 183) : $\rho\bar{a}kata$, etc., bien qu'on prononce $r\bar{a}kata$ à Enidže-Vardar (R., p. 121).

Le signe $-$ peut apparaître sur e , ainsi dans l'initiale $\Lambda\bar{e}$ de l'usuel *Liturgiata*. Il arrive qu'il soit écrit sur la consonne qui suit i : $\sigma\bar{d}\bar{e}i\bar{r}i$ 67₁₈, mais $\sigma\bar{d}i\bar{r}i$ 127₂₁. Il peut également être omis : $\kappa\bar{i}di$ 147₇, etc., et alors nous interprétons i en j , dans les mêmes conditions que α en g . Il y a par ailleurs des graphies fautives, en particulier des confusions entre les deux signes \bar{e} et $-$.

Mais il y a un autre cas encore d'emploi du signe $-$, représenté par trop d'exemples pour être accidentel : ce signe peut apparaître sur la consonne finale du mot, la voyelle qui précède étant ordinairement i .

Avec l final, nous trouvons $\tau\bar{w}i\bar{l}$ 142₇, $\phi\bar{a}t\bar{i}l$ 139₁₁, $\chi\bar{r}i\sigma\bar{t}i\bar{l}$ 147₁₀, $\sigma\bar{u}p\bar{l}\bar{a}\sigma\bar{i}l$ 65₇ ; subst. $\pi\bar{r}i\bar{a}t\bar{i}l$ 57₁₅ ; adj. $\kappa\bar{a}p\bar{i}l$ 14₂₃, etc. : c'est pour ce mot l'orthographe la plus fréquente. Comme nous avons également $\tau\bar{w}i\bar{l}$ 148₁₆, etc., $\sigma\bar{u}p\bar{l}\bar{a}\sigma\bar{i}l$ 127₁₅, $\pi\bar{r}i\bar{a}t\bar{i}l$ 29₁₅, etc., ces graphies semblent représenter simplement $\bar{e}in\bar{i}l$, $\bar{p}rij\bar{a}t\bar{i}l$, $\bar{k}ab\bar{i}l$, etc., avec le signe $-$ placé après i . Mais la forme verbale en $-il$ qui présente le plus souvent la graphie $-i\bar{l}$ est $\rho\bar{o}u\tau\bar{i}l$ 114₃, etc. (6 ex., pour une fois $\rho\bar{o}u\tau\bar{i}l$ 142, titre, qui est de lecture douteuse) ; et le groupe $\bar{s}t$ de $\bar{p}u\bar{s}t\bar{i}$ doit être mouillé (p. 58) et ne pas accepter après lui un \bar{i} (p. 33, p. 36). Comme l dur final a dans les parlers du Bas-Vardar un caractère vélaire accusé (O., p. 44), il faut lire ici $\bar{p}u\bar{s}t\bar{i}l$, et nous translitérons de même $-i\bar{l}$ en $-il$ dans $\bar{e}in\bar{i}l$, etc.

Le signe $-$ est assez fréquent encore sur h final à la première personne du singulier de l'aoriste : $\tau\bar{w}i\bar{h}$ 9₅₀, etc., et aussi $\rho\bar{o}u\tau\bar{t}i\bar{h}$ 127₂₇ ; nous trouvons parfois des graphies $\kappa\bar{a}n\bar{i}h$ 43₁₅, etc. Il n'y a qu'un exemple à l'intérieur du mot devant consonne : $\rho\bar{a}\tau\bar{t}i\bar{h}$ 9₄₈. Le h final, régulièrement maintenu (p. 46), a une prononciation dure à la différence du $-h(i)$ grec (à Suho *stumah'*, de *στομάχι*, Mał., II, p. 108), et $\Delta\bar{o}\bar{u}\bar{h}$ 90₂₈, que nous transcrivons *Dúh i*, s'oppose à *sú i* 7₃.

Avec n final, nous n'avons que $\pi\bar{i}\bar{s}i\bar{n}$ 18₁₀, 72₂, 114₁₃, et $Z\bar{a}\bar{p}\bar{i}\bar{n}$ 67₁₁ ; avec r : $\tau\bar{e}\bar{k}\bar{r}\bar{a}\bar{r}$ 10₃₃, $\bar{a}\bar{s}\bar{k}\bar{a}\bar{i}\bar{r}$ 19₆, $\bar{z}\bar{i}\bar{m}\bar{i}\bar{k}\bar{i}\bar{a}\bar{r}$ 31₂₂, $\bar{z}\bar{i}\bar{l}\bar{o}$ 147₁₃ ; avec t : $\bar{v}\bar{i}\bar{e}\bar{t}$

127₅, et λίστ̄ 94₂, τσίστ̄ 102₆, 102₇, πόστ̄ 55₂₃; avec *s* : σέσ̄ 9₄, 65₁₄, 115₁₉, 6ᾶς̄ 9₄₇, πῖς̄ 127₅, et à l'intérieur du mot Πόγομόλοσσοῦ 72₁₅; avec *c* : λῖτς̄ 127₅₇, 139₃, μέσιτς̄ 115₁₉ (et de même dans la page de titre du manuscrit d'Eustathios Kypriadis, p. 3, l. 7), Πόγορόδιτς̄ 61, titre, 115, titre, Μουτσενιτς̄ 110, titre, et surtout Σφέτιτς̄ dans les titres 61, 79, 80, 93, 110, 124, et devant l'article τσφέτιτςτε 48₁₃. Il est probable que le signe — sert à préciser le caractère dur des finales *-n, -r, -t*, par opposition aux finales *-n', -r', -t'* (p. 52), *-r', -t'* (p. 50); et à distinguer *s, c* de *ś, ċ*, et peut-être *s', c'* (p. 49), dans *vás, śés* (p. 146), la finale *-ic*, etc.; dans *líst*, etc., il peut indiquer l'amuissement du *-t* maintenu par l'orthographe (p. 76).

En dehors de l'emploi courant du signe — pour noter *i, e*, et de son emploi assez fréquent sur consonne finale, il reste quelques graphies isolées comme *νόςκ̄*, qui peuvent être accidentelles. L'une, *κούς̄* 47₄, est intéressante; elle sert visiblement à éviter la confusion de *kús* « petit » et de *k'osé* « imberbe » (*k'use* LP., p. 373, et *Gerov k'os*), et elle montre que le signe —, dans *kidi*, etc., a une double valeur: il indique à la fois la prononciation dure de la consonne et la prononciation spéciale de la voyelle, les deux faits se commandant mutuellement. Nous rencontrons parfois la juxtaposition des deux signes — et ~ : ainsi *σο* 36₂, où le copiste a sans doute confondu l'initiale des deux particules usuelles *šo* et *s̄i*; mais *μαξούλουτ* 28₁₃ peut trahir une hésitation entre les prononciations *maksúl'ut* et *maksúlut* (p. 51); et voir p. 126.

L'accent.

Avec une accentuation de type grec, l'accent de mot se laisse généralement déterminer pour ce qui concerne les mots importants; l'accent de phrase est noté d'une façon trop conventionnelle pour que nous puissions faire autre chose que de fixer des règles de transcription. Nous convenons de laisser sans accent les petits mots monosyllabiques qui ne portent pas l'accent', et d'accentuer tous les monosyllabes importants et tous les dissyllabes à accent unique: *νά βᾶς* = *na vās*, *ἄκου* = *áku* et *ἀκού* = *akú*, etc. Un mot polysyllabique peut avoir deux accents (p. 79), que nous conservons.

B. — PHONÉTIQUE.

Le système phonique.

Les caractéristiques du vocalisme sont l'abondance relative des voyelles et la forte influence de l'accent sur le timbre. Sous l'accent, le système graphique indique l'existence, en plus des voyelles *a, e, i, o, u*, de trois voyelles spéciales : *i* flottant avec *a, i, e*. D'après les descriptions des parlers du Bas-Vardar, la voyelle *i/a* est le *ɔ* (*ǎ*) du bulgare et d'une grande partie des parlers macédoniens, la voyelle *i* est une variété de *i* dur (*y*), et la voyelle *e* une variété de *e* dur. Hors de l'accent, les flottements graphiques entre *e, i, i (e)*, d'une part, *o, u*, de l'autre, et certaines altérations de *a* indiquent des timbres peu nets et instables de voyelles très brèves avec trois types courants : *a* plus ou moins proche de *ɔ*, *u* relâché et plus ou moins proche de *o* (*ũ* d'Oblak), *i* relâché et plus ou moins proche de *e* (*i* dur, *i* après les consonnes mouillées).

Pour le consonantisme, la caractéristique dominante est l'existence d'une série de consonnes mouillées : *k', g', l', n'*, etc. ; les faits de mouillure jouent dans le parler un rôle appréciable, bien que limité.

a) LES VOYELLES.

Traitement des anciens jers.

Les anciens jers forts ont donné *o, e* (*són, dén*), comme généralement en macédonien (O., p. 13, S., p. 23) ; un traitement différent (*søn, døn*) ne commence à apparaître que dans le Bas-Polog (S., p. 294 et suiv.).

Les jers « secondaires » sont représentés par des voyelles variées : *ógin* ; — *vósuk, martóvic, sédom (-um), ósom* ;

rékal, et régulièrement dans les participes de ce type, y compris *dóšal*, etc. ; *dóbar, vétar*, et le postverbal *sóbar* (p. 160) ; *sam, usamná* (de *osvín-*) ; et cf. *diněšan'*, p. 114 ;

lžba, lžba sous l'accent, et hors de l'accent *lžóvin, izlžá-* ; *lžskaši* ; *mžsk'ičko* ; — *sít-* et *sát-*, voir p. 138.

Les formes des parlers du Bas-Vardar données par Oblak (pp. 13-14), St. Romanski (pp. 118-119) et D. Ivanov (pp. 71-72) répondent à ces graphies : *ógin, sédum, dóžl, mžska*, etc. Il s'agit sans doute de traitements d'époques diverses, et qui ne sont pas tous phonétiques. Pour *vósok*, il y a eu passage au type des mots à suffixe *-ok*

(S., p. 21). Une forme *mrtovci*, plur., est attestée dès le XII^e siècle, mais *mörtovci* paraît tardif (L., pp. 42-43) : le mot a reçu le suffixe *-ovci*. La forme *ógen'* (*ógin*), dialectale en macédonien à côté de *ógon'*, *ógan* représentants de *ogōn'* (S., *Polog*, p. 308 ; M., *Contes slaves*, p. 14 ; *Documents*, p. 27), doit sans doute sa finale au type *kámen'* (*kámin*). Le jer secondaire du type *rékāl* a été étendu à *dóšāl*, etc., pour *prišelū* du vieux slave à traitement de jer fort. Le traitement de *līža*, *izlāžā-*, avec jer faible restauré comme dans *māska*, *māgla* (cf. s.-cr. *lagati*, *magla*), se confond avec celui de *l*.

Traitement de *r*, *l*.

Pour *r*, nous trouvons quatre sortes de graphies : *ir*, *ar*, *ri*, *ra*. Les graphies *ir*, *ar* apparaissent dans les mots :

birgu ; *birka-* ; *čirkaši* 46₅, et *čarká* 24₁₂ ; *carnica* ; *carvéna* ; *čirvic'* (voir p. 90) ; *dirvoto*, *dirvino* ; *širli* 117₈, etc., et *šarli* 55₁₁, etc., et aussi *širláje* 33₈, etc. ; *Gircki* ; *garkljánot* ; *kjrcat* ; *skjrsat* 65₃₄, et *skarši-* 65₃₅, etc. ; *mjrtfi-* (fréquent), et *martóvic* ; *smjrdi* ; *sirci* ; *tjrci* 151₂, et *tarčá-* 20₁₀, etc., et aussi *tjrcá* 47₄, etc., *tarčanik'* 47₇, et *tjrcanik'* 82₁, 151₆ ; *tjrló* ; *tjрпи* 39₁₄, mais c'est une glose du réviseur ; *šjrsam* 9₄₃, etc., et *šjrsi* 61₁₁, etc. ; *varsá* ; *vjrnj* 38₂₄, etc., *puvjrnj* 51₈, et *várná-* 4₃₀, etc., *puvárná* 38₂₂, *óbarnj* 105, titre ; *vjrtam* 67₂₄, etc., *udvjrti* 67₁₈, etc., et *varté* 132₉, 152₆, *privarté* 38₁₃ ; *vjzriš* 128₁₁, *udvjrzam* 3₁₃, etc., et *vazzá-* 10₃₁, etc., *utvazzá-* 2₈, etc., mais *vjrzánj* 15₁₅ ; *zjrnó*. La répartition de *ir* sous l'accent et *ar* hors de l'accent est régulière, à peu d'exceptions près : *vjzriš...* *vazzano...* *utvjzriš...* *utvazán* 128₁₁₋₁₂ ; *vazžitj* 15₁₄ est corrigé en *vjrz-*. Pour *girditi*, voir p. 25.

Les mots suivants présentent les graphies *ri*, *ra* : *crikfata*, et de même *crikfa* dans la page de titre du manuscrit d'Eustathios Kypriadis, p. 4, l. 2 ; *driži* 10₂₁, etc., et *dražála* 63₁₁, 141₁₀ ; *frickat* ; *krištut*, et aussi *Krištóv* ; *krišti* 54₂, etc., et aussi *krástiš* 3₁₀, etc., et (*ras*)*krištile* 65₂₀, etc. ; *kriř* ; *umrakná*, *zamarakná* ; *prjstot*, *prjstjnut* ; *prjvniče* ; *trička-* 38₉, etc., et *tráčkále* 28₆, et aussi *tričkále* 72₇, 119₇ ; *tragná* ; *trakaljá* 146₆, etc., et aussi *trikaljá* 60₃ ; *trjnjiti* ; *vrjful*, (*su dóé*) *vrjř*' 112₁₉ ; prépos. *vras*, *navraz*. La répartition de *ri* sous l'accent et de *ra* hors de l'accent est un peu moins nette que dans le cas de *ir*, *ar*.

Un flottement entre des graphies *ar* et *ra* n'apparaît que dans un mot long, à deux syllabes de l'accent : *targuvále* 6₉, 148₂, et *traguavále* 146₂.

Oblak (p. 39) note comme usuelle dans les parlars du Bas-Vardar

une prononciation *crn-*, comme plus rare une prononciation *vr̄h* ; les notations de St. Romanski (p. 120) et de D. Ivanov (p. 72) sont des types *sf̄r̄šat* et *pr̄st*. La distinction des timbres *i* sous l'accent (*īr*, *rī*) et *a* hors de l'accent, qui se retrouve dans le cas de *i*, *a* représentant une ancienne voyelle nasale (p. 27), répond à une réalité : le *ɔ* inaccentué se confond avec *a* (R., p. 121) ; à l'est, dans les parlers du Bogdansko, M. Małeckı note de même une opposition de *r̄bka* et *rakaf* (*Lud słowiański*, III A, p. 92). Pour la répartition des prononciations des types *ɔr* et *r̄ɔ*, elle apparaît plus nette dans le parler local de Kulakia que dans les autres parlers étudiés du Bas-Vardar ; elle n'a d'ailleurs rien d'étymologique, comme l'a observé Oblak, et n'est pas ancienne : *ḡrditi*, cf. Oblak *g(̄)rdi* (p. 22), St. Romanski *ḡrdite*, est le produit d'une métathèse de *gr̄di* (sl. comm. *gr̄di*, bulg. *gr̄di*, et *grandit'ā* à Suho, O., p. 19). Il est visible que, comme en bulgare littéraire, *r̄ɔ* apparaît en principe devant un groupe de consonnes ou dans les monosyllabes : *t̄r̄ci*, mais *tr̄čka* ; *kr̄f*, d'où *vr̄fut*, *tr̄niti*, par généralisation de la forme de nominatif singulier sans article (fait régulier, voir p. 87) ; *tr̄govałe* peut s'expliquer par une prononciation *tr̄g(ɔ)vá-*, voir p. 40.

Le cas de *r* à l'initiale est représenté par *r̄ig'a* (Oblak *r̄oda*), en regard de *ɔr-* nouveau dans *ip̄z̄ 67₃₃*, qui est sûrement le turc *irz* (bulg. *arz* et *r̄az*), et qu'il faut sans doute lire *irc'* (voir p. 49).

Pour *l*, nous trouvons ordinairement les graphies *il*, *al* :

d̄albók- ; *k̄ilni* 38₁₁, et *k̄alná* 142₇, etc. ; (*na*)*p̄iln-* 43₁₅, etc., et (*na*)*p̄alni* 29₁₃, etc., et aussi *p̄alni* 1₁₄ ; *s̄ilzi* ; *v̄ilkut* 78₈, etc., et sûrement *v̄ilciti* 137₂. La répartition de *il* sous l'accent et *al* hors de l'accent est régulière, sauf *p̄alni* 1₁₄ ; mais c'est une forme de masculin singulier indéterminé, qui doit différer du pluriel *p̄ilni* 23₁₁ (voir p. 114) : Oblak (p. 39) note *p̄lna*, comme *dlbok-*, *elci*, mais masc. sing. *p̄l̄n* à Bugarievo, et la forme *p̄alni* doit être issue de *p̄l̄n*, avec déplacement d'accent (cf. *d̄ólak*, *d̄ólgo* à Gevgeli, Iv., p. 73).

Les graphies *li*, *la* se rencontrent dans les mots : *dl̄iži-* ; *ml̄aknáa* ; *sl̄inci*. Oblak donne de même *sl̄anci* (*l̄ɔ* devant un groupe de consonnes), *dl̄og* (monosyllabe) ; le *l̄ɔ* du substantif *dl̄og* (remplacé par *bórdž*) a pu être transporté dans le verbe.

Un traitement spécial apparaît sous l'accent dans *mólci* 46₅, *mólciá* 88₃ ; mais le perfectif est *ml̄aknáa* 138₁₃. Oblak signale de même dans les parlers du Bas-Vardar la prononciation *molč-* à côté de *mlč-*, M. Vukčević *mólci* à Kirečkōj (*Rad*, 145, p. 130), et St. Romanski (p. 120) le gérondif *molčaki* dans les textes de Verković ; le mot paraît quelque peu littéraire : *da mólci* 46₅ est glósé par *da ne*

vika ; il doit s'agir alors d'un emprunt au macédonien occidental, où le traitement *ol* de *l* est largement répandu (S., p. 69).

La forme *Bugar-*, à vocalisation de *l* en *u*, ne figure pas dans le manuscrit de Kulakia, mais elle se rencontre dans la page de titre du manuscrit d'Eustathios Kypriadis : *búgarcko*, p. 4, l. 2. Elle est courante dans les parlers du Bas-Vardar (Oblak, etc.), où elle s'étend à l'est jusqu'à Kirečkōj (M. Vukčević, *Rad*, 145, p. 131), et généralement en macédonien (M., *Contes slaves*, p. 48). Il est d'autant plus difficile de contester avec St. Romanski (p. 120) l'origine serbe de cette forme prise par le nom ethnique des Bulgares de Macédoine que, dans les parlers qui n'ont pas été soumis au même degré à l'influence linguistique du serbe, on trouve des formes différentes mais également étrangères à la phonétique locale, et accusant l'action de l'albanais, du grec ou du slavon russe : à l'ouest *Bulgárin* et *Bolgárin* en macédonien d'Albanie (M., p. 33), à l'est *Bulgárin* à Suho (O., p. 39; Mał., II, p. 41). Le cas de ce mot est d'ailleurs spécial, et un traitement *u* de *l*, sous l'influence serbe, n'apparaît qu'à la limite septentrionale du macédonien (S., pp. 70 et suiv.; Polog, p. 310).

Pour *l* à l'initiale (*liža* et *izlaža-*, etc.), voir p. 23.

Traitement des anciennes voyelles nasales.

Il n'y a dans notre texte aucune trace des voyelles nasales dont Oblak (p. 21) a cru retrouver quelques vestiges dans les parlers du Bas-Vardar (voir St. Romanski, p. 122), et qui ne sont conservées, partiellement et sous des formes variées, que dans les parlers de Suho (O., p. 18), de Kostur (Mał., *Lud slowiański*, III A, pp. 267 et suiv.), et d'Albanie (M., pp. 27 et suiv.).

A *e* répond *e* (*gléda*, hors de l'accent *mésic*) en toute position, et sans traitement spécial de *je-* initial : *izikjut*. Du passage dialectal de *je* à *jə* en moyen bulgare (L., p. 31), il subsiste en macédonien un vestige clair dans le type *jəzik* (*ja-*, *jo-*) des parlers de Galičnik (O., p. 24; B., p. 94), Debar, Ohrid, Prilep, etc. (Mlad., p. 118), mais le fait n'apparaît pas dans les parlers plus méridionaux : *ézik* dans la région de Lerin (M., p. 15), et avec conservation des voyelles nasales (*i*) *éndzik* à Gorenci près de Kostur (Mał., p. 272), *indzik'* à Suho (Mał., II, p. 40).

Pour le traitement de *ə*, il faut distinguer les positions en finale et à l'intérieur du mot :

1° A la finale et dans les désinences, à *ə* répond *a* : 3^e pers. plur. du présent (*da*) *bidat*, 1^{re} sing. (*da*) *bídam* (-*a* plus -*m*), voir p. 187;

3^e pers. plur. de l'imparfait *-aa*, *-ia*, et de l'aoriste *-áa*, *-ia*, *-éa* (p. 190, p. 192); aor. *staná*, prétérit *stanál*, part. passif (za)*stanát* (p. 205); — pronom *a* (p. 142), adverbe *nók'a* (p. 104).

Oblak note *a* sous l'accent : *padnáh* (p. 117); et *a*, *q*, *z*, hors de l'accent : 3^e plur. aor. *zéhq*, prés. *krádz* et *prédat*, etc. (pp. 22, 110, 117). Le traitement de *q* final est ordinairement *-a*, et non *-z*, en macédonien (S., p. 46); il est de même *-a* dans les parlers qui ont conservé partiellement les voyelles nasales, ainsi *pr'énda* à Suho (Mač., II, p. 88), avec *en* à l'intérieur du mot, mais *a* en finale; et voir Mazon, *Documents*, p. 29. Le même *-a* est régulier en bulgare littéraire, mais par suite d'une normalisation orthographique (Mlad., pp. 114-115). Le traitement spécial de *q* en finale absolue s'explique par une perte précoce de la nasalité en cette position, fait qu'on observe en polonais; mais *stanáh*, *stanál*, part. passif *stanát*, sont analogiques de *staná* (pour la désinence *-at* de 3^e pers. plur. du présent, voir p. 188): un traitement typique *-a* de finale a été généralisé en macédonien dans les désinences, mais non par tous les parlers.

2^o) A l'intérieur du mot, à *q* répondent des graphies *ǰ* et *a* (que nous notons *q*, voir p. 21):

kǰdi, *kǰd* (usuel), et *kǰd* 52₇, 53₃, 67₁₆ (préposition, voir p. 180); *mǰka*, *mǰčno*, *mǰči* 4₂₁, etc., et *mǰči*- 9₄₈ (2 ex.), mais aussi sous l'accent *mǰčiti* 102₄, et hors de l'accent *mǰči* 132₃, outre le cas spécial de *mǰčénici*, etc. (voir ci-dessous); *razmǰtiš* 63₇, etc., et *razmǰti* 57₄₂, etc., *razmǰtuati*; *mǰž* (fréquent), *mǰžko*, et aussi *mǰži* 23₁₂; (*támo*) *nǰtri* 5₁₄, 153₁₄; *pǰt* (fréquent), *pǰtna*, *pǰtički*, et aussi hors de l'accent *pǰtičkiti*, sous l'accent (*pu*) *pǰtut* 22₁, 147₅, *pǰta* 147₂; *rǰka* (usuel), et aussi *rǰcite* 2₄, 5₄ = *rǰcite* 13₄, 153₄ (le réviseur corrige *rǰcite* 2₄ en *rǰ-*, mais *rǰčiti* 39₂₂ en *rǰ-*); *skǰpu*, et *skǰpia* 49₅, mais *skǰpija* 133₈; *stǰpǰiti*; *sǰd*, *sǰdba*, *sǰdi* (fréquent), *prisǰdat*, et aor. *sǰdi* 117₁₆, mais les deux accents montrent qu'il s'agit d'une correction de prés. *sǰdi*; *utǰdi*, *utǰidi*; *zǰbite*.

Et *ǰrditi* 48₇, 49₁₄, 155₁₄, avec métathèse de *ǰ* (p. 25). Dans l'adverbe *idniš* 55₁₈, *ošť-idniš* 55₁₇ (p. 43), la présence d'un *ǰ* est probable (*ednǰš* à Gevgeli, Iv., p. 74), mais la graphie ne l'indique pas; le mot continue le slavon *jed(i)nošti*, et le bulgare a (*o*)*ednǰž*, mais à côté d'autres formes: la finale est instable (cf. *ednač*, *édnoč*, *ednǰš*, LP., p. 536), et pourrait avoir été remaniée d'après Gerov *triš*, *mnǰziš*.

Une correspondance des graphies *ǰ* sous l'accent et *q* hors de l'accent est nette en dépit des exceptions; elles représentent *z* accentué alternant avec *q* inaccentué. Oblak note *z* dans les deux cas: *pǰt*, *narǰča-* (p. 21), mais voir p. 25. Le traitement de *q* à l'intérieur du mot est généralement *z* en macédonien, avec diverses vocalisations secondaires de *z*, surtout en *a* (S., pp. 44 et suiv.).

Dans une série de mots, au lieu ou à côté de *i*, *o*, nous trouvons *u* : (*sq*) *nabludi* 82₄ = 140₄ « eut l'esprit égaré (fut ravie en extase) » ; *gulub* (5 ex.) ; *kúk'a* (usuel) ; *kús* 47₄ « de petite taille » ; *múka* 9₄₈ « peine », *mučenič* 110, titre, *mučenič'* 118, titre, *golémomučenič* 125, titre, *golémomučenič'* 131, titre (p. 90, p. 162), *prijnomučnik* 93, titre (p. 42), à côté de *múka*, etc., *mičeničij* 114, titre, *golémomičenič* 136, titre, *mičeničja* ; *ručiti* 154₂₀, subst. *ročók* 9₄₁, *ručokut* 29₅ ; *súbuta* (11 ex.) et *subóta* (10 ex.), en regard de *σαμπάτα* 145, note 3, dans une addition d'une autre main ; *vruginata* 114₁₈.

La forme *kúk'a* est très répandue en macédonien ; elle est bien attestée dans les parlers du Bas-Vardar (O., p. 22, R., p. 122), où elle s'étend jusqu'à Kirečkøj (*Rad*, 145, p. 121). Mais une forme *kóšta*, soit locale, soit prise aux parlers de l'est ou récemment au bulgare littéraire, apparaît déjà à Gevgeli (Iv., p. 74), à Dojran et à Kukus (S., p. 48) ; c'est l'ancienne forme macédonienne, bien conservée dans les parlers que l'influence serbe a peu atteints : *kóšta* à Suho (O., p. 20), *kóšca* dans la région de Kostur (Mał., p. 269), *kašca* en Albanie (M., p. 29). La forme *vruginata* est connue aussi : *vrúk'ina* dans les parlers du Bas-Vardar (Oblak), *vrúco*, *vrúčina* à Kirečkøj (*Rad*, 145, p. 121), *vrúk'*, *vrúk'ina* à Veles, etc. (Gerov, Supplément).

A la fois par leur *u* et leur *k'* (p. 56), les mots *kúk'a* et *vrúk'ina* se dénoncent comme des emprunts au serbe. D'autres mots encore, de façon sporadique et plus ou moins instable, présentent en macédonien méridional le même traitement *u* de *o* et accusent la même origine. Oblak a noté dans les parlers du Bas-Vardar *súdba*, verbe *súd(u)m* (notre texte n'a que *síd-*), *oruži-*, *ruga*. On trouve ailleurs *guska*, *pudi-*, *želudok*, etc., et même une forme grammaticale, (*ne*)*k'u* (M., *Contes slaves*, p. 17 ; S., pp. 48 et suiv.). Mais M. Seliščev a justement observé que ces emprunts n'ont pas tous le même caractère, et qu'une bonne partie d'entre eux, *muka*, *blud*, *utroba*, *lukav*, *mudžr*, etc., ont été faits à la langue savante et sont d'origine slavonne. C'est ce que confirme notre texte, qui, outre (*sq*) *nabludi*, a la forme *muk-* qui apparaît surtout dans le terme religieux *mučenič*, diversement altéré. Pour le mot *súbuta*, *subóta*, c'est sûrement un compromis entre la forme slavonne *subbóta* et la forme populaire : Oblak *sóbúta* (p. 21), D. Ivanov *sóbúta* (p. 74), et de même *sóbota*, *sóbóta* en macédonien occidental (M., *Contes slaves*, p. 15), *sabotata* chez Daniel de Moschopolis, et à l'est *sómbuta* à Suho (Mał., II, p. 105) ; cette forme doit avoir été à Kulakia *σαμπάτα* = *sóbata*, avec la même altération de la finale qu'à Kirečkøj (*Rad*, 145, p. 120), où *-ta* a été conçu comme article postposé à un féminin *sóba* (et cf. *sómba* à Nestram, Mał., p. 271).

Il n'y a pas lieu d'ailleurs d'établir une distinction tranchée entre ces deux sortes d'emprunts, au serbe ou au slavon, pas plus que dans le cas des emprunts au grec moderne ou au grec d'Église, ou dans celui des nombreux emprunts au russe ou au slavon (russe) en serbe moderne. Pour les emprunts au slavon, c'est une question de chronologie : la langue religieuse et littéraire¹ a été le slavon serbe jusqu'au XVIII^e siècle, puis le slavon russe ; un mot comme *sušcestvova* dans des textes en dialecte du Bas-Vardar (R., p. 122) est pris au slavon russe, comme *suštestvo* chez les écrivains serbes de la fin du XVIII^e siècle. Le même problème se pose pour l'ensemble du bulgare-macédonien : des formes comme *blud*, *rugae* se abondent en bulgare littéraire et se rencontrent dans tous les parlers ; si la plupart sont des emprunts récents au russe, quelques-unes sont d'origine serbe.

En regard de *kús* de notre texte, le bulgare a *kās* et *kus*, au sens ancien de « tronqué, sans queue » (s.-cr. *kus*) et au sens nouveau de « court ». Les mots *ručók*, *ručam*, qui sont fréquents dans les textes de Verković (LP., p. 559, et voir St. Mladenov, *Slavia*, XIII, p. 451), apparaissent en bulgare occidental comme en macédonien ; une forme *rčók* ne paraît signalée qu'à Gevgeli (Iv., p. 74). C'est le serbe *ručak*, *ručati*, qui a été substitué à *obéd(ovati)*, et qui désigne chez les paysans la collation qu'on apporte le matin aux travailleurs des champs (M. Milićević, *Život Srba seljaka*, p. 132). Il s'agit d'un dérivé de (*po-*)*ročiti* : un exemple de Vl. Mažuranić (*Prinosi*, p. 1269) présente la *ručnja* « collation matinale » comme une sorte de redevance due aux fermiers qui font une livraison (*izručiti*). Un autre terme de coutume d'origine serbe, *ponúda*, a une large extension en bulgare-macédonien.

Le cas de *gulúb* est tout différent, et cette forme n'a rien à voir avec le serbe *golub*. Le nom du « pigeon » se maintient sans altération dans les parlers qui conservent le mieux les voyelles nasales, à Suho (*gólamp*, O., p. 19), et de même à Bobošćica (M., p. 28), mais non dans la région de Kostur (Mał., p. 271) ; ailleurs, dans l'aire où l'on attend *gólbb-*, on trouve les formes les plus variées (M., *Contes slaves*, p. 15 ; S., pp. 49-50). Les parlers du Bas-Vardar (O., p. 22) flottent entre *gólóp*, *gól'óp* et *gúlúp* (à Vatilāk) ; la forme *golub* apparaît aussi dans les textes de Verković (LP., p. 298). Il est visible qu'il y a eu tendance à assimiler le timbre des deux voyelles de *gólbb-* : d'où *gólbb-*, cf. Gerov *sónór*, du turc *şınor* ; *gulúb-* peut s'expliquer de même par *gólob-*, *gólub-* et un déplacement secon-

¹ Pour l'opposition de « langue littéraire » et « langue écrite », voir B. Unbegaun, *Les débuts de la langue littéraire chez les Serbes*, Paris, 1935, pp. 14-15.

daire d'accent (voir p. 164), mais on peut aussi partir d'une forme *gulǎb* (Seliščev), qui doit sans doute son altération à *gúkam* « roucouler ».

Traitement de l'ancien *ě*.

Le *ě* après consonne est régulièrement représenté par *e* : *děl*, hors de l'accent *dilǎa* ; de même après *c* : *céli* « deniers », et cf. *céla* p. 4, l. 4, dans la page de titre du manuscrit d'Eustathios Kypriadis. Nous ne trouvons *ja* après consonne — d'ailleurs fréquemment — que dans des mots d'emprunt comme *djǎvol*, dans *garklǎn(ot)* et le dérivé semi-savant *gradǎni* (p. 58), et dans la forme à préverbe *vjanǎ* avec l'adverbe *vjanik* (p. 152), outre la flexion nominale (*puvélja*) et verbale (*mólǎm*, p. 186) et le type verbal *velǎ* qui résulte d'un développement morphologique (p. 202).

A l'initiale, comme après voyelle, *ja* s'est conservé dans tous les cas : *jás*, *jǎgni*, *jǎlofa*, *jǎremut*, *jǎslata*, et *pójas*, *prijátǎl*, etc. ; et de même dans *Janóv den* (bulg. *Jánev-den* et *Enjév-den*), *jǎdi*, *jǎdéri*, (*si*) *najǎdi*, avec une opposition entre *jǎdi* et (*da*) *izédi*, *izidúat*, que ne présente pas le bulgare littéraire *jadá*, (*da*) *izjadá*, *izjǎždam*.

Le *ě* avait primitivement en macédonien une prononciation de type 'a, comme en témoignent le vieux slave et les notations ou emprunts anciens (cf. Meillet, *Le slave commun*², p. 47). Cette prononciation ne s'est conservée, plus ou moins évoluée et seulement sous l'accent, qu'aux extrémités du domaine macédonien, dans le dialecte de Suho ('ä, O., p. 25, *ja*, LP., p. 301) jusqu'à Ajvatovo (Mał., p. 96) et Kirečkōj (*ia*, Rad, 145, p. 123), et dans le parler de Bobošćica (*iä*, 'ǎ, M., p. 35). Ailleurs, en macédonien, *ě* s'est complètement confondu avec *e*, si ce n'est qu'il garde une prononciation mouillée ou fermée dans la région de Lerin (M., pp. 19-20; S., pp. 88-89). Toutefois, un groupe *cě* s'était dialectalement durci en *ca* vers le xiii^e siècle, et des formes *cal*, *cálo* « pièce de monnaie », etc., se maintiennent dans divers parlars entre Voden et Štip, en particulier à Gevgeli (Iv., p. 130).

La substitution d'une prononciation *e* à 'a résulte-t-elle d'une évolution phonétique ? Il est permis d'en douter, et d'y voir plutôt une extension en macédonien d'une prononciation ékavienne venue du nord, de même qu'en Bosnie la prononciation jékavienne pénètre dans les parlars ikaviens. On s'attend en ce cas à rencontrer des hyperdialectismes, comme *lijest* pour *list* en Bosnie anciennement ikavienne. Il ne manque pas en macédonien d'exemples d'une substitution de *e* à *ja* d'allure bien plutôt mécanique que phonétique :

ainsi *grkl(j)en*, *čeled* à Galičnik (B., pp. 80-82). Le parler de Kukuš se caractérise par des formes comme *ez*, *egne* (O., p. 82), *ésna* pour *jasna*, *sil'éne* pour *seljane*, et même *vénium* pour *vja(h)na-m* (R., pp. 123 et 128) ; de même, après *č* qui est ordinairement mouillé dans les parlers du Bas-Vardar (p. 34), il a *čes*, *grǎncér*, mais *ufčár* : c'est sûrement parce qu'il appartenait à l'aire de conservation de 'a, et qu'il n'a été gagné qu'à date récente par l'ékavisme macédonien.

Dans l'ensemble, *ja* a été maintenu à l'initiale syllabique, et 'a a été remplacé par *e* après consonne. Le pronom *sékoj* pourrait continuer directement la forme vieux-slave *ǃsěkŭ* ; mais en raison de la tendance nette à lui conserver la finale du type *kakŭ*, qui a amené sa réfection en v. sl. *ǃs'akŭ*, s.-cr. *svak*, il est plus probable qu'il dérive de *ǃs'ak-* restauré, puis passé à (*ǃ*)*sek-* à un moment où tout contact était perdu avec la série de *kakov* (p. 133).

Le groupe *ča* est resté sans changement : *čas*, *čása*. Une forme *čéša* apparaît non seulement à Kukuš, mais aussi dans la région de Vodena (R., p. 123), et d'autre part dans le dialecte d'Albanie (M., p. 34) ; mais la forme courante est *čása*, ainsi chez Daniel de Moschopolis. Au contraire, le verbe « attendre » a la forme *čéka-*. Tandis que le dialecte de Suho a déjà *čákam* (O., p. 27), comme le bulgare oriental, *čékam* est régulier dans les parlers du Bas-Vardar (O., p. 29) et en macédonien (DM., M., *Contes slaves*, p. 22), jusqu'au dialecte de Bobošćica (M., p. 34). Le doublet *čakati* : *čekati* (et *tch. po-čkati*) n'est pas clair en regard de v. sl. *čajati*. Plutôt que d'y chercher la trace d'un archaïsme (Berneker, *Slav. etym. Wört.*, I, p. 134), il vaut mieux y voir un faisceau de formations nouvelles sur la base de *čajati*, comparable aux formations sl. méridional *vikati* : sl. occidental *vyskati*, sur la base de *vyti* ; et comme l'élément *-ka-* (p. 215), d'une grande productivité dans la langue familière, fournit très librement des verbes expressifs dérivés en particulier d'interjections — donc en liaison avec la particule postposée *-ka* —, il est vraisemblable que *čakati* : *čekati* est bâti sur l'impératif *čaj(ka)* diversement altéré. La forme *čéka-* est donc soit une création parallèle du macédonien et du serbo-croate, soit plutôt une création du serbo-croate qui s'est étendue dans l'aire de *čaka-* du bulgare-macédonien. On comparera le cas de l'interjection et conjonction *néka* (p. 225), en regard de slov. *naj*, qui, bien qu'usuelle en bulgare-macédonien, est une altération trop spéciale de bulg. *neháj* pour n'être pas suspecte d'être un emprunt au serbe.

Le mot *tréva(ta)* a conservé *é* ancien, comme généralement en macédonien.

Un traitement spécial *je* de *ě* apparaît dans deux mots religieux : *Djévu* (3 ex., voir p. 99) ; *si ispuojidúvam* 62₁₁ (écrit -*ěu*-), 76₁₁ (écrit -*ěu*-), *si-spuojidúvaa* 95₇ (écrit -*ěu*- ; voir p. 43). Le serbe ekavien connaît le même fait : *presveta Djeva, prisnodjeva* dans les livres religieux en langue vulgaire, *sveta djeva Marija* dans un chant populaire fourni à Vuk Karadžić (*Srpske narodne pjesme*, I, n° 202) par un informateur de Pirot. Le *ě* du slavon russe est lu *je*, ainsi de façon courante dans le *Rečnik od tri jezika* de Dj. Puljevski en dialecte de Galičnik (voir A. Belić, p. 76) : p. 10 *slava tebe, zapovjedi*, etc.

Les voyelles *i, e* sous l'accent.

Les cas de notation d'un *i* sous l'accent, c'est-à-dire en principe, au moyen du signe —, du caractère dur d'un groupe consonne plus *i*, sont nombreux et variés.

Des graphies *lij, nij* sont très fréquentes, bien que sans constance (*lijst* et *list*, etc.) :

lijc, lijcto ; lji, ljdžba ; nalji, prilji ; ljpsa ; lijst ; ljznaa ; — kuljbi 138₉ ; *pijštiti* 36₃ (mais *πιλί-* 18₉, graphie obscure, voir p. 22) ; *viljkin, veljden ; milosljij, miroslijc, plašljivi ; — types verbaux farglj, upuljle ; kurtuljisa* 90₃₀ ; — dans les emprunts au turc, en regard de *i* turc aussi bien que de *ı* (voir p. 44) : *alijz* (turc *halis*), *bilij* (turc *belli*), suffixe *-lijk* (p. 158) ; — dans des noms grecs slavisés : *Ilja, Filijppova* 143₇, *Jerusaljma* 3₃, etc., et même *Νεφθαλειμα* 100₃ = *Nestaljma*.

nij usuellement dans les conjonctions et adverbes *njsto, nijbile, njl(i), njm(u), nijden* et les pronoms *nijkoj, nijsto, nijkakji* ; pronoms *nija, nijh, nijhno*, etc. (p. 126) ; *nijckum ; njva(ta) ; — knjiga ; žnji ; dnj ; — planjna ; oarnica ; kaminijk, učenijk ; kulenijč ; tarčanijk ; — types verbaux žinjih, činjle ; dans un emprunt au grec : katafrunjsite.*

Une graphie *rij* est sensiblement plus rare : *rijdut* 140₁ ; *rija* 11₉, *rijbiti* 154₁₇, mais plus souvent *riba* ; *rija* 142, titre ; *skriji* 77₂, *skrijl* 131₁₉, mais plus fréquemment *skri-* ; *skrišno* (et *skiršno*, p. 42) ; *trjta* 148₃ ; et dans un nom grec slavisé : *Zaarjn, Zaarjnuva*.

Le *ij* est assez fréquent encore après sifflante (le cas de *ci* n'est pas représenté) :

sijlin ; sin ; sijnjta ; — type verbal nosijl, et de même subst. nosijlo(to) ; rasijpi ; — même dans un nom grec : Γερυσίν-cko 20₁ ; et dans l'emprunt au grec *sinur* 128₁, etc., mais l'accent *sinóri* 32₂ (p. 165) dénonce une influence de la forme turque *sinor* ; le *ij* de *Mijsir* rend le *i* turc (sans doute de *Mi.ir*, forme mixte).

izikjut 127₄₈, *izik* (sans accent) 147₁₂, mais *izikjot* 37₁₀ ; *razi graši* 7₄ ; — et dans l'emprunt *rizil* 54₇, 54₈ au turc *rezil*, outre le cas de *azir* (p. 44).

Après dentale, nous trouvons :

tj (*si*) 24₁₆, *tji* 21₅, 60₃₀, *tja* 18₁₅, graphies isolées ; *tjskat* 39₁₀ ; *grammatičiti* 53₈ ; *pičičiti* 95₄ ; aor. *utidoh* 152₁₂, *utidi* 10₁₀, etc. (6 ex.), mais plus souvent *utidoh*, *utidi* et *utidé* (p. 210) ; *kristih* 95₁₁ ; impér. *námistj si* 25₁₁, mais l'accent sur *-tj* est un accent secondaire (p. 79) ;

djp 67₂₂, 134₄, emprunt au turc *dip* ; *diga* 37₁₃.

Après chuintante : *sjaršile* 67₃₀, 127₃₅ ; *aršin* est le turc *arşin* ; — *živ* 40₇, 149₁₈, mais ordinairement *živ* ; — *čji* 30₈ ; *čjni* 54₇, *čnat* 11₁₁, etc., mais ordinairement *čin-* ; *čista* 36₁₈, mais ailleurs *čist-* ; et l'emprunt *činki* 88₁₁, *činki* 90₂₆ (corrigé en *čunki*) au turc *čunki(m)*, la forme courante étant *čunki(m)*.

Après labiale, les exemples sont sporadiques : *-vīknin* 84, titre, *pišaši* 46₂ (sans accent), *skipija* 133₈, et l'emprunt au grec *spil* 57₄₇.

Après *št*, le *š* n'apparaît pas, *puštjil* 142, titre, étant de lecture douteuse. Après gutturale, outre le cas de *kidi* (p. 27), *i* répond au turc *i* : *vakit* (Deny, pp. 92-93).

La graphie *é* n'est pas fréquente, et est employée dans tous les cas de façon un peu exceptionnelle : *sélo*, mais usuellement *sélo*. Elle se rencontre surtout après *s* : *sédiši* 9₃, 38₁₉, 80₁, 146₇, *sédaši* 38₈ (p. 206) ; *sélo* 49₆, 49₇, 149₃, *séla* 92₈ ; *séja* 9₄₃ (p. 72) ; *psétata* 37₅ ; *meséci* 115₂ ; aor. *putrisé* 55₈, 127₁₅ ; pronom *sé* 15₁₄, 15₁₅, 26₅, 26₁₃. Nous ne trouvons après les autres sifflantes que : *slizé* 47₇ ; *čéli* 40₁₇ ; — après les chuintantes : *žéno* 65₂₉ ; *čédo* 49₂₉, *mičénici* 114, titre, *mičénica* 132, titre, et *mučénic* 110, titre (sans accent) ; — après *l* : *flézi* 115₁₆ ; — après *t* : *u-téb* 20₄.

La graphie *š* du type *lišt* note sûrement un son différent du *i* valant *š* des types *pšt* (p. 27), *driži* (p. 24), *sšt* (p. 23), *kiljč* (p. 44), qui peut être remplacé par *á* ou qui alterne avec *á* hors de l'accent ; un passage de *š* à *š* doit exister, mais être exceptionnel (voir p. 41). Mais les deux sons, ayant même graphie, doivent être proches ; et le *š* de *lišt* ne doit pas être à Kulakia un *i* ordinaire, puisqu'il a été employé pour noter *š*, par modification de l'usage orthographique du macédonien (voir p. 21).

Oblak (pp. 36-37) ne signale pour les parlars du Bas-Vardar que quelques cas de passage de *i* sous l'accent à des sons durs analogues à *y* ou *z* : un type *ryba* après *r*, et isolément (*j*)*izók* à Vatilák ; mais le fait peut avoir localement une plus large extension. Dans le dia-

lecte voisin de Suho, des prononciations *krój-*, *són*, etc., ont été indiquées par J. Ivanov (*Revue des Études slaves*, II, pp. 93-4) pour Visoka et Zarovo ; la description des faits, dominée par l'idée fautive que *z* continuerait le *y* vieux-slave, manque de précision mais M. Małeckı note de même à Visoka *són*, *nój*. Les textes de Verković présentent des graphies *ryba*, *sylna*, *syn*, *tya*, *nya*, etc. (LP., p. 301), qui s'accordent bien, en partie, avec celles de notre manuscrit. La tendance vers *y* de *i* accentué après certaines consonnes dures, *r* et *l*, s'accuse sur divers points du macédonien : *ryba*, *ryt* à Lerin (M., p. 21) ; *ryt*, *napalyna* à Bobošćica (M., p. 4).

Quelle que soit la valeur phonétique exacte des graphies du type *li* dans notre texte, elles nous indiquent qu'il s'agit de groupes formés d'une consonne dure et d'une voyelle dure. Si la valeur de *l* dur n'est pas précisée par là, nous avons le moyen de reconnaître quels groupes consonne + *i* sont durs. Il y a mouillure (comme en grec) dans les groupes *ki*, *gi*, qui s'opposent à *kz*, *gz* durs des types *kidi*, *girditi* ; de même dans le groupe *sti* (p. 58). Sont durs au contraire les groupes *li*, *ni*, *ri*, *si*, *zi* ; si les graphies *li*, *ni* sont particulièrement fréquentes, c'est en raison de l'importance de l'alternance *l* : *l'* (p. 51) et de l'opposition de *n* et *n'* (p. 52), tandis qu'il n'y a pas de *r'*, *s'*, *z'* à l'intérieur du mot (p. 50). Les groupes *ti* sont durs : les groupes mouillés alternants sont *ki*, *gi* (p. 78) ; il semble que les groupes labiale plus *i* ne soient pas typiquement durs comme ils paraissent l'être dans le dialecte de Suho : *pótam*, *ból*, chez J. Ivanov, *pyta*, *byva* dans les textes de Verković. Pour les sifflantes, Oblak (p. 51) indique que *š* est dur, que *ž* l'est ordinairement, et que *č* est mouillé ; à Kulakia, les groupes *ži*, *či* doivent être durs dans certains mots.

La graphie rare *ě* apparaît de même après *ž* et *č*. Les sifflantes sont normalement dures, mais Oblak (p. 31) a noté *šedŭm* dans un parler du Bas-Vardar. Il semble que le parler de Kulakia présente une différence entre un *e* fermé et un *e* moyen analogue à celle qu'on observe dans la région de Lerin (M., pp. 19-20) : différence particulièrement sensible après *s*, comme elle l'est à Lerin après *r*. Il s'agit pas ici d'un vestige de *ě* (voir p. 30), mais sans doute du résultat d'un transfert de l'accent sur un *e*/*i* inaccentué : *mési mesěci* (p. 166), *sědi-* et *sídě* (p. 206), *sěja* et *sejá* (p. 154), et ainsi dans les autres mots à accent mobile ou primitivement mobile.

Les voyelles hors de l'accent.

Avant et après l'accent, *e* se confond couramment avec *i* et est rendu par *i*, *i* ; *o* se confond couramment avec *u* et est rendu par

Par exemple : prés. *trésj* 55₃, aor. *trisé* 55₁₃ ; prés. *dójdj* 8₁₈, aor. *duj dé* 8₁ ; adj. *radósin* 47₃, subst. *rádus* 31₁₃. Le fait vaut pour les mots d'emprunt, surtout les mots turcs sur lesquels ne pèse aucune tradition graphique, ainsi *bilj* = turc *belli* ; et il se constate même dans des mots grecs non slavisés : Ἰερημία = *Jerimía* 121, titre, en regard du grec Ἰερημίας ; Σάριφτα = *Sárista* 133₉, en regard de Σάριπτα, variante (orthographique) Σάριφθα.

Mais il est à peu près aussi fréquent que *e*, *o* soient conservés : ainsi *videlo* 1₄. C'est ce qu'on observe avec une constance particulière dans des mots du vocabulaire religieux : *verúva* (qui est à côté de *véra*), *Góspot*, *Gospodin*, etc. ; *Stopán*, *čovék* sont usuels, et *Stupánut* 28₁₃, *čovék* 39₁, etc., sont des graphies rares. Dans la morphologie, la 3^e personne du pluriel de l'imparfait de *vélj* (et *véle* 3₅, etc.) est usuellement *vélea*, exceptionnellement *vélja* 65₂₀ (p. 190) ; le pluriel du prétérit en *-l-* est toujours en *-le* (p. 106).

Au contraire, les petits mots inaccentués présentent *i*, *u* : pronoms *si*, *mi*, *ti*, *gu*, très rarement *se* 9₂₄, *me* 8₉, etc., et en valeur de datif aussi bien que d'accusatif ; verbe *i*, particule du futur *ki* ; prépositions *biz*, *du*, *ut*, *pu*, *put*, *pri* (= *préd*), *su* (*sus*), *uf*. Il en est de même pour des mots dissyllabiques à accent facultatif ou secondaire, comme *mig'ú*, *tukú* ; et avec *i*, *u* non étymologiques sous l'accent : *dúri*, *katú*, *njm(u)*, *viki*, et de même l'adjectif *sféti* et *sfíti* (p. 108), mais *ósti*.

Les mouvements d'accent entraînent les alternances *é/i*, *ó/u*. Le recul de l'accent à la 2^e personne du singulier de l'impératif (p. 211) et dans les postverbaux (p. 160) a comme effet de restaurer dans la syllabe initiale un vocalisme qui n'apparaît ordinairement que sous la forme réduite, les préverbes inaccentués ayant toujours les formes *du-*, *pu-*, etc., comme les prépositions : aor. *ustavi*, impér. *óstavi* 58₁₁ ; aor. *subrá*, subst. *sóbúr*, *sóbar*. Mais le jeu des alternances peut provoquer des restaurations fautives. Nous trouvons *ómut* 63₈, adjectif *ómni* 127₂₃ ; les formes courantes sont *úm(ut)*, *úmin*, mais comme ce substantif est en regard du verbe usuel aor. (*si*) *umt-*, une certaine tendance peut exister, malgré le présent (*si*) *úmam*, à lui donner le vocalisme caractéristique des postverbaux, *dókim*, *pótris*, *sóbar*. Dans le cas du verbe *utipá-*, prés. (*da*) *utépa-*, impér. *ótipaj* 45₅, la question intéresse l'ensemble du macédonien (voir p. 38). Pour (*da*) *trégnat* 154₁₁, voir p. 40.

Que *a* inaccentué subisse aussi une modification de timbre n'est accusé que par des cas sporadiques de graphie *i* pour *a* : adj. *sfjnita* 144₁₅ (p. 108), présent *gléditi* 142₁₅, etc. (voir p. 185). Il ne peut pas l'être en principe, puisque c'est *a* qui hors de l'accent note

ordinairement *z* dans les types *dražala*, *mači-*, etc. Cet emploi de la graphie *a* s'opposant à *ɨ* sous l'accent est la meilleure preuve de l'existence en position inaccentuée d'un son réduit *a* proche de *ɔ*, mais l'orthographe masque l'état phonétique, et nous ne pouvons que maintenir un *a* étymologique qui peut répondre hors de l'accent à *a*, à *a* d'Oblak (p. 9) ou à *ɔ*.

Le système graphique n'indique pas un timbre spécial de *u* produit de la confusion de *o* et *u* hors de l'accent. Nous rencontrons seulement quelques cas, rares d'ailleurs, de substitution de *o* à *u* inaccentué, qui donnent à penser que ce *u* est un *u* relâché tendant vers *o* (*u* d'Oblak, p. 8) : *ročók* 9₂₁, *omrěš* 4₁₃, *pošti* 43₂, *zakločěn* 38₈.

Pour *i* inaccentué, une graphie *ɨ* est extrêmement fréquente, bien que sans constance ; elle apparaît dans des mots grecs (*Galilea*), et parfois dans le cas de la forme atone *i* unie au mot qui précède : *ón i* 3₁₃. Mais, comme la graphie *ɨ*, elle ne se rencontre en principe qu'après consonne dure. Elle est usuelle après *l* et *n*, et à un moindre degré après *r*, les sifflantes (*šrci*) et les dentales. Nous la trouvons assez souvent après *s* et *z* ; après *č*, nous n'avons noté que *očite* 28₁₆, 61₁₀, *mólěi* 46₃, aor. *učini* 57₂₆ (sans accent), *učiněiti* 72₁ (pour *uču-* usuel, voir ci-dessous). Après *m* et *f*, elle n'est pas rare : *sémjto*, pronom *mj*, *mirtěiti*, etc. Mais après *p*, *b*, *v*, les exemples en sont isolés : *pisá* 58₂₁, *bilj* 112₁₉, *vizděn* 96₁₀ ; le cas de *nápiikon* est à part, voir p. 40. Avec une gutturale, *kj-* représente *kč-* dans les emprunts au turc (*kiljč*, p. 44) ; mais nous avons deux fois *kj* : 10₃₂ (*kj gu činat*), 124₈, et une fois *ɨ* après *št* dans *pilištiti* 18₉. Il est possible qu'ici la graphie *i* après un son typiquement mouillé, contrairement à l'usage du texte, marque la même réduction spéciale de *i* que dans *sgrumáh* (p. 39), c'est-à-dire qu'il faille lire *k'č*, *-št'čti* ; et en effet Oblak note *k'ɨ*, *k'a* dans les parlers du Bas-Vardar (p. 60), et la désinence de pluriel *-šti(ti)* est à côté de *-šta* (p. 96).

Une graphie *ɛ* n'est fréquente que dans le mot *učenjk*, où elle doit indiquer la conservation de *e* et la prononciation dure de *č* dans un terme de la langue religieuse. Elle apparaît ailleurs dans *Sfěice* 104, titre, etc., autre mot religieux et à traitement anomal (voir p. 90) ; et isolément dans *zaseđnále* 80₃, *dóněš* (impér.) 5₁₆, *utišle* 114₁₄, donc après les mêmes consonnes que *ě* (p. 33), mais aussi bien à la place de *i* étymologique.

La réduction des voyelles inaccentuées est un trait caractéristique des parlers du Bas-Vardar depuis la région de Voden à l'ouest (R., p. 106 et suiv.), et elle apparaît également à l'est dans le dialecte de Suho ; la réduction de *a* à *a* ou *ɔ*, qu'Oblak présente comme un fait de petite extension (p. 29), est très accusée en certains

lieux, ainsi à Gevgeli (Iv., pp. 63-64). Mais la confusion de *e, o, a* et de *i, u, ɔ* inaccentués n'est pas un fait constant, comme le montrent les notations d'Oblak, qui signale par exemple une prononciation *čovék* à Novoselo, en regard de *čivék* à Bugariévo et à Vardarovce (p. 32). A Gevgeli, d'après D. Ivanov (pp. 55 et suiv.), la réduction est plus faible qu'à Voden et à Kukus, et les voyelles inaccentuées se maintiennent sans altération en finale absolue. Dans certains parlars, au lieu de trouver *a* réduit, on observe au contraire le fait inverse de *ɔ* inaccentué passant à *a* (p. 25).

L'état des parlars du Bas-Vardar est donc, à ce point de vue, des plus troubles : on ne peut parler que d'une tendance générale à réduire *e* et *i* à *j*, *o* et *u* à *û*, *a* à *ɑ*. Mais cette tendance appartient déjà au passé : les actions analogiques, les influences savantes et celles des parlars voisins restaurent les voyelles *e, o, a*, si bien que les timbres des voyelles hors de l'accent sont variés, mais instables. C'est qu'il ne suffit pas, pour une aussi vaste tendance phonétique, de s'exercer, même profondément, sur un parler : il faut encore qu'elle soit acceptée comme norme, qu'elle devienne à l'intérieur du parler un principe qui commande aux innovations, et dans les rapports avec les autres parlars un principe d'adaptation des emprunts ; il faut qu'elle ne cesse pas d'être une tendance active.

Or la réduction des voyelles inaccentuées est en décadence dans le dialecte du Bas-Vardar, parce qu'elle n'est qu'une survivance : elle a disparu généralement en macédonien. Il s'agit d'un fait de très large extension, qui s'observe en grec septentrional (Pernot, *Phonétique des parlars de Chio*, pp. 26 et suiv.), en aroumain et en méglénite, en roumain (Sandfeld, p. 171), et dans l'ensemble du bulgare (Mlad., p. 79). En slave méridional, il est étranger au serbo-croate ; il est en bulgare-macédonien postérieur à l'époque du vieux slave (St. Kul'bakin, *Le vieux slave*, pp. 139-141, malgré sa conclusion, p. 355) ; mal daté par les données des textes slavons, il paraît s'être développé entre le XII^e et le XV^e siècle (L., pp. 49-50). Il semble naturel, bien qu'indémontrable, d'imputer à l'influence romane ce traitement des voyelles inaccentuées qui est inséparable de la transformation radicale de l'accent slave et de la ruine des intonations et de la quantité ¹.

¹ Les doutes de M. Sandfeld sur l'hypothèse d'une influence « roumaine » ne paraissent fondés que sur le vague de cette hypothèse. Mais, comme lui-même le précise (*loc. cit.*), la chronologie des faits indique qu'il s'agit de l'influence des Valaques qui ont été aux XI^e-XII^e siècles, après l'écrasement de l'empire de Samuel, un élément dominant dans les Balkans : l'empire de Pierre et Jean Asën est bulgare-valaque. C'est la destruction de la civilisation vieux-bulgare et l'abaissement de la population bulgare qui ont précipité l'évolution du bulgare-macédo-

La plupart des parlars macédoniens actuels, à la différence des parlars bulgares, n'accusent pas de changement des voyelles en dehors de l'accent. Mais le macédonien présente des traces nombreuses, dans les syllabes anciennement inaccentuées, d'une substitution de *u, i* à *o, e* étymologiques, ou inversement ; et les faits ne sont pas réguliers, mais varient selon les parlars. Le type adverbial en *-o* apparaît volontiers sous la forme *-u* : *tolku* et *tuku*, etc. (S., pp. 84-85) ; inversement, l'ancien *dolu* a la forme *dólo*, ainsi dans notre texte. L'instrumental en *-om* a donné des adverbes en *-um* (p. 104). Une forme *duri* (p. 60) est assez générale en macédonien, tandis que les parlars flottent entre *ušte* (*ušče*) et *ošte* (S., pp. 86-87) ; les parlars du Bas-Vardar ont *ósti*, *óšče*, etc. (O., p. 33). Notons encore *móšni* chez Daniel de Moschopolis (S., p. 88), les adjectifs *gúlem* dans la région de Lerin (M., p. 23) et *sfiti* (en position proclitique) à Boboščica (M., p. 41), la préposition *kun* à Galičnik (B., p. 86). Le macédonien répond au type verbal ancien en *-ovati, -uje-* par un type *zborová-, zborúvam* (p. 197), à côté d'un type *zborová-* (ainsi à Lerin, M., p. 46) ; le fait apparaît dans l'ensemble du bulgare-macédonien, mais est inconnu du serbo-croate. A l'initiale, on observe une confusion des préverbes *o-* et *u-* : ainsi à Boboščica (*da*) *usúni*, (*da*) *užéni*, etc., et aussi *pu-* dans (*da*) *pu-gvánda* (M., p. 40) ; le verbe « tuer » a généralement en macédonien la forme (*da*) *otépan* (voir Duvernois), qui est la continuation très intéressante, mais incorrecte, du vieux-slave *utepe-* (Jagić, *Entstehungsgeschichte*, p. 406).

On peut, pour chacune de ces formes, imaginer une explication spéciale. Mais il n'y en a qu'une qui convienne à l'ensemble des faits : le macédonien a connu comme le bulgare la réduction des voyelles inaccentuées, qui s'est maintenue au sud-est dans les parlars du Bas-Vardar, et qui a laissé ailleurs des traces dans des formes isolées (*gulém*), et même dans les débris d'une alternance *ó/u* à Boboščica (*bárguj* : *bargójte*, dat. fém. *-tuj* ; possessif *tójen*, M., p. 39) ; puis il a rétabli les voyelles pleines hors de l'accent, mais avec quantité de restaurations fausses, au hasard de diverses influences analogiques. Pour les mots importants et les désinences flexionnelles la restitution était ordinairement aisée, du moins dans une langue à accent libre (*nébo* et *kriló*) et mobile, et c'est bien la preuve que les systèmes d'accents fixes d'une grande partie des parlars macédoniens sont des innovations secondaires (voir p. 79 ; et pour le

nien et ont créé les conditions favorables à une modification profonde de son système phonétique, avec ses conséquences morphologiques (perte progressive de la déclinaison).

lien entre les deux faits, cf. M. Ivković, *Revue des Études slaves*, II, pp. 82-84). Par exemple, le maintien de la finale *-le*, actuellement inaccentuée, au pluriel du prétérit (p. 106) s'explique sans peine pour le macédonien central par l'existence de formes oxytonées *reklé*, *došlé*, etc., dont la désinence typique a été ensuite généralisée ; le stade par où est passé le macédonien est conservé par le bulgare oriental : *ulûvili*, mais *riklé* (Mil., p. 142). Dans les parlers du Bas-Vardar, où la réduction des voyelles inaccentuées a continué de s'exercer, le fait est plus surprenant, et plus encore la régularité de l'emploi de *-le* (ainsi à Gevgeli, Iv., pp. 81-82) : il faut que le type oxyton *reklé* se soit maintenu très longtemps.

Au contraire, dans le type verbal *-ovati*, *-uje-*, la restauration de *-ova-*, passé à *-uva-*, était impossible, le *o* n'étant jamais accentué : d'un un type *lekuvá-*, *lekúvam*, avec le *u* de l'ancien présent *-úje-*, ou bien un type *vérvá-* d'après *-u(j)e-* inaccentué passé à *-ve-*. Pour la réduction de *a* à *ǎ*, *ǝ*, elle s'est maintenue ou a laissé des traces importantes dans les régions de Tetovo, Debar, Ohrid, etc. (S., Polog, p. 319) ; et cf. l'hypothèse ingénieuse de M. Ivković, *loc. cit.* Ainsi les formes *snoga*, *né zno* à Galičnik (B., p. 81) indiquent des prononciations *snǎgá*, *né znǎ*, avec réduction plus poussée de *a* à *ǎ* après *n* (cf. p. 40). Le verbe *sákam* (p. 199), forme macédonienne de bulg. *iskam*, suppose que le thème d'aoriste *iská-* a été réduit à *ská-*, d'où *sǎká-* avec jer secondaire (cf. bulg. *tǎká-* « tisser »), et que sur ce thème d'aoriste, isolé du présent *(i)šte-* contaminé avec *(ho)šte-*, a été refait un présent *sáka-* par le jeu de l'alternance *a / á* et en raison de la proximité de *a* et *ǎ*.

Ainsi le macédonien a transformé deux fois son système vocalique : d'abord le bulgare-macédonien a opéré une réduction générale des voyelles inaccentuées ; puis le macédonien, dans la plus grande partie de ses parlers, a restauré des voyelles pleines hors de l'accent. Le premier fait est sûrement imputable à une influence étrangère, celle du roman des Balkans ; il doit en être de même du fait inverse, qui se rencontre en gros dans l'aire d'influence du serbe. On notera que, parallèlement au slave macédonien, l'albanais, où les effets d'une réduction ancienne des voyelles inaccentuées sont partout visibles, n'altère plus les voyelles hors de l'accent.

Réductions spéciales, métathèses, amuïssements et contractions.

Les voyelles inaccentuées peuvent subir des réductions plus fortes que le passage à *i*, *ǔ*, *a*.

Une réduction de *i* à *ǝ*, dénoncée par une graphie *a* pour *e*, *i* étymologiques, s'observe dans les cas suivants : *siromáh* (usuel), et

sgrumáh 26₁₂ ; *nedél'a* 42₇, etc., *niđéla* 151₁, et *nađélata* 2₁, 5₁, 13₁ ; *raskriná* 57₅₁, etc., et *raskraná* 11₁₉, 12₁ ; (*na*) *útrinta dén* 58₁₇, etc., et (*na*) *útrān dén* 40₁₇ (p. 108) ; (*na*) *večarta* 43₂ (et 145, note 3, dans une addition), (*pu*) *večara* 60₁ (p. 102), avec *večar-* « soir » en regard de *večera* « diner » ; aor. *straté* 38₁, 60₁₃, *stratóa* 20₂ ; — dans des emprunts au turc : *niét* 31₁, etc., et *naét'* 6₂ (turc *niyet*) ; *pardii(ti)* 123₃ (turc *perde*), cf. *pórdia* à Gevgeli (Iv., p. 127) ; *šanlik* 127₁₃, sans accent (turc *şenlik*), si du moins il n'y a pas contamination avec *šan* « dignité », également emprunté en macédonien (LP., p. 571). Pour les formes d'imparfaits comme *sédaši* 38₃, voir p. 191 ; pour les pronoms atones *sa* (usuel), *na* 1₇, p. 140 ; pour le préverbe *pri-* et les suffixes *-nik*, *-in*, voir ci-dessous et p. 41. Le passage de *i* à *a* = *ɔ* a lieu surtout au contact d'un *r* ou d'un *n*. Il semble même que l'alternance spéciale *é/ɔ* de *kréni* : *-króná* ait été productive dans un cas : aor. (*si*) *tragná*, prés. (*da*) *trégnat* « qu'ils tirent » 154₁₁ ; il est vrai qu'une contamination est probable en macédonien des deux verbes *tragne-* et *tegne-*, mais il doit s'agir ici d'un seul verbe, qui a la forme (*da*) *trogniš* chez Verković (LP., p. 117, et cf. Mał., II, p. 117), avec chez Daniel de Moschopolis l'imperfectif *tórgaa* « ils tiraient » distinct de (*néka*) *tégnit* « qu'il pèse ».

Une réduction de *ŭ* à *ɔ* apparaît dans : *nápiikon* 5₁₃, etc. (et *nápkun*) (*si*) *našibrále* 59₁, mais toujours (*si*) *subrále* ; — *imrukčia* 129₇, *imrukčii* 80₄, 80₇, à côté de *jum(b)rukčia*, voir p. 54 ; — *varnavániti* 96₁₃, *varzivánito* 42₁₂ ; un passage de *uv* à *ɔv* est indiqué encore par *ugvori* 33₆, avec amuissement (voir p. 42), et sans doute par *traguvalé* 146₂ (voir p. 25). Le cas le plus courant est celui de la confusion des préverbes *pro-* et *pri-*, *prě-*, avec perte presque complète de la forme *pro-* (voir p. 216) : les préverbes *prŭ-* et *pri-* se réduisent également à *prě-*. De même la préposition bulg. *proti(v)*, *sproti* est représentée par (*s*)*pritu*, *spritu* (p. 182) : ces graphies peuvent noter (*s*)*prötu*, cf. *spröt* chez Verković (LP., p. 7, l. 5), et la finale serait empruntée à *katu* ; mais il est possible aussi qu'on ait affaire à une métathèse, sous l'influence de *katu*, des voyelles de *spruti* des parlers voisins (à Suho, Mał., II, p. 106). Le cas du postverbal *sóbar*, à côté de *sóbur*, est sûrement différent, voir p. 160. Celui de (*sa*) *puklanj-* 9₂₃, 32₈, (*se*) *puklanú(v)a-* (6 ex., de 9₂₄ à 9₃₀), pour les usuels (*si*) *puklunj-*, (*si*) *puklunú(v)a-*, est peut-être à part, parce que c'est un mot religieux, et qu'il peut s'agir d'un slavonisme intempestif par réminiscence de l'ancien imperfectif bulg. *poklánjam se* : ainsi dans le composé *málavérni* 18₁₆ (ailleurs *málo-*), qui s'explique comme *Bógaslöv-* (p. 162).

La réduction de *a* à *ɔ* n'est pas marquée clairement par la gra-

phie, sauf dans le féminin *sírniŕta* 144₁₅ ; le *i* pour *a* turc est ambigu et peut résulter d'une assimilation vocalique dans *bizirgjanlık* (turc *bazer-*), *čitrut* (ture *çayır*), *čiré* (turc *çare*) ; mais cf. *bözirg'an* à Gevgeli (Iv., p. 123). Cette réduction s'accuse par ses conséquences : des amuissements (p. 42), l'introduction de formes en *-i-* dans la flexion des présents en *-a-* (p. 185) ; et les formes prises par la préposition *kraj* et l'adverbe bulg. *nazád*. Nous trouvons *kraj* et *kri*, *kri*, qui suppose un passage à la forme *krŕj* relevée par St. Romanski (p. 108), puis une contamination avec la préposition *pri* (p. 180). L'adverbe *názut* (*názot*), en regard de *uŕdzádi* (p. 45) avec *a* conservé sous l'accent, a la forme donnée par Oblak pour les parlers des environs de Salonique : *názüt* (p. 29) ; mais la forme ancienne, avec accent sur le préfixe (p. 170), est *názŕd*, *názŕd* à Gevgeli (Iv., p. 64), *názŕd* dans une bonne partie des parlers macédoniens (S., *Polog*, p. 319) ; il est vraisemblable que la préposition *zŕd* (Iv., *ibid.*) a subi localement l'action de *ut*, *pud*, par suite de la proximité de *ŕ* (*ŕ*) et *ŭ*, et que le rapport *pri* : *nápri* a fait étendre la forme *züt* à *názŕt*.

La réduction à *ŕ* de *i*, *ŭ*, *ŕ* se présente dans les autres parlers du Bas-Vardar dans les mêmes conditions que dans notre texte : *věčŕr-*, préverbe *prŕ-* pour *pri-* et *pro-*, etc., par exemple à Gevgeli (Iv., p. 57, p. 67) ; elle a lieu surtout au contact de *r*, *l*, *n* (R., p. 110). Dans les présents en *-a-*, on trouve la désinence *-aš* près de Salonique (O., p. 107), *-ŕš* à Voden, et *-iš* du type en *-i-* à Gevgeli et à Kukuš (R., pp. 108-109). Le passage de *-uv-* à *-ŕv-* est courant à Gevgeli : plur. *sinŕve*, type verbal *ustánŕvum* (Iv., p. 70).

Cette réduction à *ŕ* a deux conséquences : d'une part des métathèses de *ŕ*, d'autre part des amuissements.

La métathèse de *ŕ*, qui s'observe dans l'opposition *tjŕči* : *trička*, joue aussi dans le cas de *gŕditi*, avec *ŕ* issu de *ŕ* (p. 25). La flexion des adjectifs en *-(e)n* présente quelques cas de flottement de *-in* et *-ni* : masc. sing. *sŕlni* (*vétŕr*) 24₅, et de même *pálni* (*dár*) 1₁₄ (p. 114) ; plur. *grésinti* 80₁₁, et fém. *nebésinta* 26₁, etc., mais ces formes peuvent s'expliquer autrement (p. 108) ; isolément, nous trouvons *Krištjnk* 99, titre, où la métathèse accompagne le maintien anormal d'un groupe *str* (voir p. 67). Nous comparerons les formes comme *sŕlnŕ* fréquentes dans le dialecte de Suho, qui ont créé l'illusion de la conservation du jer final (J. Ivanov, *Revue des Études slaves*, II, p. 92, rectifié par M. Małeckı, *Lud słowiański*, III A, pp. 106 et suiv.).

Une métathèse de *i* apparaît même sous l'accent avec le radical *skrŕ-*, et atteste sûrement le passage exceptionnel de *rŕj* à une prononciation *rŕb* (p. 33 ; et cf. peut-être *skrŕpli*, p. 61) : *skŕrl* 62₁₂, en

regard de *skri-* et *skri-* (p. 32) ; *skiršno* 21₅, *skiršn'oto* 51₈, à côté de *skrišno*, etc.

La réduction des voyelles est poussée jusqu'à l'amuissement complet dans les cas suivants :

aor. *dunsóh*, prêt. *dunsél*, impér. *zánsi* (mais *dónjsi*), *dunséjti*, voir p. 208 (*Oblak dónsi*, etc., p. 31) ; aor. *izdóa* 36₂ (*Oblak izdéhme*, *izdeli*, p. 80) ; *prijenomúčnik* 93, titre, est un mot slavon altéré, et *Bogomólsnou* un dérivé savant (p. 162), et cf. *Pribuždén* (p. 55) ; *Samarica* 9₇, à côté de *Samarítica* 9₆, présente la réduction du suffixe adapté du grec *-τιδ-*, mod. *-τισοα* (p. 159) ; — adv. *nápkun(ta)*, usuel à côté de *nápkun* ; *dzástra*, voir p. 46 ; aor. *ugvori* 33₆, mais ailleurs *u(t)gavori-* (et *utgurile* 60₂₃, voir p. 73) ; — prépos. *zardi* (p. 183). Nous laissons de côté *tólko*, etc. (et conj. *tukú*) et de même *udri*, *gotfih*, vestiges de réductions anciennes du bulgaro-macédonien. Dans un mot d'emprunt, *z* répondant à *z* turc est tombé en provoquant le développement d'une voyelle prothétique (p. 44) : *inšáni*, du turc *nišan*, populaire *nišan* (*našan* chez Verković, LP, p. 375).

En finale, des cas nets d'amuissement devant un élément enclitique sont cféticté 18₁₃, plur. *prijátij-mi* 49₂₈, adj. *Zaaríninta* 82₂, *prá-vinti* 9₂₈, etc. (p. 108), donc à deux syllabes de l'accent ; les possessifs, *mójto*, etc., sont à part, voir p. 126 ; *rabóta* 4₁₁, *vráta* 60₄, etc., doivent être des formes réduites de *rabótata*, *vrátata* (p. 71, p. 172), mais le fait qu'elles peuvent être aussi conçues comme formes sans article indique le caractère exceptionnel d'une telle réduction. En finale absolue, nous trouvons *Túdoríc* 144₁₅, et plusieurs fois *Bogoródic* (voir p. 98), mais ces formes posent des problèmes et il ne s'agit pas de féminins courants ; *dzvézd* 91₁₄, mais le mot n'est plus féminin (p. 98) ; *ljč*, *videl*, *zdráv*, mais avec passage au genre masculin (p. 93) ; et *Pribuždén* (p. 55), *sóbran* (p. 160) ; pour (*su dvé*) *vrís* 112₁₉, voir p. 87. Ces disparitions de finales sont d'origine phonétique, mais les finales ont été généralement restaurées, et il ne subsiste du procès phonétique que ses vestiges.

Les amuissements sont bien plus fréquents dans les parlers voisins : adv. *nápkum* ; subst. *plan'na*, verbe *zbrúva-* ; fém. *zénta*, plur. *zén-te*, neutre *détto*, plur. *décta*, etc. (R., pp. 113 et suiv., Iv., pp. 55 et suiv.). Dans de courts textes du village de Bugariévo voisin de Kulakia (Šapkarev, IX, pp. 347-349), nous trouvons : fém. *báb'ta*, *zén'ta*, neutre *dét'to*, *més'to*, *pil'to* (cf. p. 51), *prós'to*, *vrém'to*, et en outre prêt. *rečél'* en valeur de féminin et de neutre. Ces amuissements ont lieu en principe dans des finales suivies d'un enclitique, c'est-à-dire dans une suite de syllabes inaccentuées : *zén(ə)ta*, *imál(ə)si* ; de là il était aisé, et de restaurer *zénata*, et d'étendre

l'emploi de *imál* sans désinence : ce qui favorisait la tendance morphologique à ne plus fléchir le prétérit en *-l-* (p. 113).

L'altération des finales d'adverbes et conjonctions, fait général, n'est pas spécialement développée dans notre texte : *njm*, à côté de *njmu*, est une réduction de *nemoj* courante dans les parlers du Bas-Vardar (ainsi Iv., p. 60), et qui se rencontre ailleurs (Duvernois *nim*, *nem*) ; notons l'amuissement devant enclitique dans *ét ti* 69₄, 69₅, mais ailleurs *étu ti* 65₂₉, etc. Le pronom atone *si* présente une réduction spéciale à la forme réfléchie de l'impératif dans *raduj-s* et le type *raduvájti-s-te* (p. 189), et *mu*, en position enclitique de datif possessif, est parfois réduit à *-m* (p. 143).

A l'initiale, la chute de voyelle apparaît surtout dans les emprunts au grec, et comme fait grec : *natimisa*, *Papandia*, (*da*) *pikása*, *pítrup*, *Rángil*, *vangelín'iti*. Nous trouvons *ξγγω-úasí* 149₂₃, 149₃₁ et *ξγγω-úas* 40₃, et *ξγγω-áno* 90₃₃ corrigé par le réviseur en *εξι-* ; *umnjása* 26₁, etc., mais (*na négo*) *m njása* 10₁₃ : cet emprunt à la forme *umjása* à Gevgeli (Iv., p. 129), *mjása-* et *umjasa-* chez Verković (LP., p. 548), et des formes variées chez Gerov.

Dans les mots slaves, en dehors du pronom *vóa*, forme courante en macédonien central (p. 129), un amuissement de *û-* se dénonce par la confusion des aspects perfectif et imperfectif qui accompagne la disparition de verbes à préverbe *o-*, *u-* (p. 223). Cet amuissement est signalé ailleurs dans certains mots : *paška*, *pinci* dans les parlers du Bas-Vardar (R., pp. 123-124). Il doit se produire volontiers à l'initiale des verbes (cf. *otišol* et *i' tišol* à Bugarievo, Šapkarev, IX, p. 347), en raison de l'abondance des éléments proclitiques (cf. p. 179) et des réductions et contractions qui doivent en résulter.

Nous trouvons en effet quelques cas de contraction entre proclitique et initiale verbale : *a-dguvori* 32₄ ; — *sq-grajálo* 82₃, *si-grajálo* 82₈, 140₃, 140₇ ; *si-spuvjidúvaa* 95₇ ; *a-zvadéjti* 49₁₈ (à côté de *a-izva-*, voir p. 49) ; de même *da' izvágjat* 74₂ est pour *da i iz-*, et nous pouvons supposer la même contraction dans *da izvágjat* 129₄, *da izváditi* 129₅, 130₈. Le fait ne se produit que dans une suite de syllabes inaccentuées, où *û*, *i* tendent à se réduire à *ɤ* ; mais il a dû avoir antérieurement une extension plus grande, et la disparition d'une forme *si umi-* « se laver » peut s'expliquer par la chute phonétique de *u-*, cf. *zbrúva-* des parlers voisins ; que *u* n'ait pas été maintenu dans ce cas, tandis qu'il l'était dans *zburúvam*, la raison en est morphologique.

Ce sont là des réductions, bien plus que des contractions de voyelles ; de même, entre deux mots autonomes, dans *óst-idniš* 55₁₇, et à l'intérieur du mot dans la forme *-u-* que peut prendre le groupe *-ovo-* (p. 73, p. 117), ou dans l'emprunt *bindisále* au turc

be(g)enmek, en regard de *biendisah* chez Verković (LP., p. 197). Il n'y a pas de véritables contractions (selon la définition de Grammont, *Traité de phonétique*, p. 225) : des formes comme *saát* (p. 46) maintiennent les voyelles en hiatus, et la 3^e personne du pluriel de l'imparfait présente régulièrement une désinence *-aa*, et même *-úaa* dans le type en *-ú(v)am*, sauf *čéka* 7₄ qui peut avoir été pris pour une 3^e personne du singulier du présent (p. 190).

Le fait inverse de l'amuissement vocalique, le développement d'une voyelle secondaire, est tout à fait sporadique : il y a une prothèse *i-* dans *inšáni* (p. 42), et dans *islégal* 60₃, 64₁, variante de *slégal* 7₁₂ (p. 208); à quoi se compare la forme *iyduéc*, etc. à Suho (p. 65). Pour *biliznák* (*biliznát*, etc., p. 52) au lieu de *bliznák*, ce qualificatif de Thomas « Didyme » a été déformé par l'étymologie populaire, en *bili-znát* « clairement connu »; de même *diminik* à Novoselo (O., p. 15) et à Gevgeli (IV., p. 124), *dtmenik* chez Gerov, ne représente qu'un passage de *dimnik* au type de *kamenik*.

Vocalisme des emprunts au turc.

La voyelle *i* du turc est rendue par *i* sous l'accent, par *a* ou par *ǐ* hors de l'accent, c'est-à-dire par *ǐ* : *kǐlǐč* = turc *kiliç*, *jarǎdžia(ta)* = turc *yariç*, *kǎskandisa*-18₅, etc., et *kǐskandǐsa*-8₁₃ = turc *kiskankanmak*. La répartition de *ǐ* (= *ǔ*) et de *i* n'est pas toujours nette : des graphies *azǐr* 29₅, etc., et, rarement, *azǐr* 115₂₁, 127₅₇, peuvent indiquer deux prononciations différentes, *azǐr* d'après le turc *hazır*, et *azir* d'après le grec *χαζίρι*; les notations de Verković, *hazǐr*, *hazar* et *hazir*, sont également flottantes (LP., p. 384).

Les voyelles inaccentuées, outre le passage de *e*, *o* à *i*, *u* (p. 35), peuvent subir des réductions, ou d'autres altérations sur lesquelles la graphie renseigne mal : *čiré*, *šǎnlik*, etc. (p. 40, p. 41). Pour la forme *šǐlimét*, elle ne répond pas au turc *selâmet*, mais à *selemet* de Verković (LP., p. 377), *selemét* de Gerov. La forme *murafét(ut)*, du turc *marifet*, est répandue en bulgare-macédonien : *murafét* et *marifét* chez Gerov et chez Verković (LP., pp. 373-374), *müráfet* à Bobošćica (M., p. 423); elle paraît supposer une mutation des voyelles inaccentuées, puis, de même que *muzdrák* 65₃₇, du turc *mızrak* (Gerov *mǎzdrák*), une altération de l'initiale d'après le type courant des abstraits turco-arabes en *mu-*, *mü-*.

Les traitements de *ö*, *ü* turcs sont variés, *o*, *i*, *u* avec ou sans mouillure de la consonne précédente, comme dans l'ensemble du macédonien et du bulgare, qui n'ont pas acquis ces sons étrangers (sauf *ü* à Bobošćica, M., p. 40) : *k'ólǐ(ti)* = turc *köle*, *gijá* = *göya*, *bil'úk* = *bölük*, *turl'ú* = *türlü*, *čúnki* et *čǐnki* (p. 33) = *çünki*, etc.

b) LES CONSONNES.

Le parler n'a pas acquis, du moins de façon stable, les spirantes θ , δ , γ du grec : des graphies τ ou θ (p. 19), δ , γ dans des mots grecs indiquent des prononciations t , d , g , ainsi $\tau\acute{\alpha}\mu\alpha\rho$ 90₄ (grec $\Theta\acute{\alpha}\mu\alpha\rho$), $\pi\alpha\rho\iota\gamma\omicron\nu\pi\iota\sigma\alpha\tau$ 92₁₂. Il en est de même à Suho, d'après les notations de M. Małecki. Des sons th , dh se rencontrent à Bobošćica, dans l'aire où l'albanais est venu ajouter son influence à celle du grec (M., p. 46) ; mais dans l'ensemble le slave macédonien n'a pas accueilli les spirantes grecques, à la différence de l'aroumain (Sandfeld, pp. 103-104).

La spirale h n'est conservée que partiellement (voir ci-dessous) ; f est fréquent, dans les emprunts, et comme produit de divers développements slaves (p. 62, p. 63, p. 74, etc.).

Le phonème $dž$ se rencontre dans $l\dot{y}džba$ (pour $pumagádz$ 111₉, voir p. 75), et dans les emprunts au turc ; il n'y a pas d'exemple de passage de $ž$ à $dž$ (O., p. 53, S., p. 160).

Le phonème dz apparaît dans $dzvézd(a)$, $(na) dzástra$, $(uf) dzádi$ 39₇, mais non dans $názut$, $(ut)varzá-$, $s\dot{y}lzi$, $drúzi$ (p. 105), $nóziti$ (p. 97), ni dans les autres cas où il peut se rencontrer dans les parlers du Bas-Vardar et en macédonien (O., pp. 51 et suiv. ; R., p. 129 ; Mazon, *Contes slaves*, p. 28, et *Documents*, pp. 51-52 ; S., pp. 158 et suiv.) ; toutefois, $\dot{y}rc'$ 67₃₃ (p. 25, p. 49), avec dz assourdi en finale, atteste un passage de rz à rdz . Le son dz est plus ou moins fréquent en slave macédonien, comme dans les langues voisines, aroumain, albanais et grec ; il continue pour une part le dz du vieux slave dialectal, mais il est surtout le produit de développements nouveaux. Même dans $dzvézda$, il faut penser moins au maintien d'une prononciation traditionnelle qu'à un traitement du groupe initial zv , cf. $dzvonec$ à Gumendže (R., p. 129) et ailleurs. Le développement de dz (et $dž$) après r , l , n dans $v(\dot{z})rdza-$, $s(\dot{z})ldza$, etc., est, comme dans le cas des groupes $ns > nc$ (p. 67), $sr > str$ (p. 66), un fait d'« épenthèse » (Mlad., p. 153), c'est-à-dire de différenciation avec renforcement articulatoire (Grammont, *Traité de phonétique*, p. 229). Le type morphologique $drúdzi$ a conservé dz à la faveur d'une alternance g/dz parallèle à l'alternance k/c . Mais la tendance est générale à réduire dz , ancien ($drúdzi$) ou nouveau (groupe rdz), à z , et notre texte ne maintient dz qu'en finale absolue ($\dot{y}rc'$) et à l'initiale, dans le groupe $dzv-$ et dans des formations récentes : la locution $uf dzádi$ représente la superposition de uf (= ut) à $(u)dzádi$ (bulg. $otzádi$), cf. $ot ózadi$ chez Daniel de Moscho-

polis ; pour la forme *dzástra* et son extension, voir Oblak, p. 52 ; elle doit être aussi tirée secondairement de *ot-zás(u)tra* (p. 155).

La spirante h.

A l'initiale et à l'intervocalique, *h* a généralement disparu : *árĭn*, *stréa(ta)*, *lép(ut)* ; et de même dans les mots d'emprunt : *ič*, *óro(tu)*. Les exceptions sont les suivantes :

A l'initiale devant voyelle : *Hahámi(ti)*, toujours écrit avec deux *h* ; *habér* 134₉, mais *abér'* 57₄ ; *hiljádi* 23₁₁, mais *iljádi* 26₃ ; assez fréquemment *hódi* 39₄, *hódat* 55₂₃, *hódia* 155₆, etc., mais plus souvent *ódi* 4₂₄, *ódia* 4₂₃, *udile* 4₃, etc., et toujours, avec préverbe, *puódi* 14₂₃, etc. Ainsi le *h* initial ne doit plus exister que comme phonème expressif ou dans la prononciation savante imitée du grec : *hódi-* peut avoir subi l'influence du mot populaire *hájde* (non attesté, en dehors de la locution *a da*, p. 156), qui, comme interjection, maintient volontiers *h-* (Mazon, *Contes slaves*, p. 29) ; *Hahámi* est le grec *χαχάμης*, et *habér* peut être le grec *χαμπάρι*, comme la mouillure finale de *abér'* le donne à penser (p. 50) ; *hiljádi* doit n'être qu'une orthographe grecque : un groupe *hi*, qui serait mouillé, est évité ou est passé à *(j)i*, voir ci-dessous, et cf. *(pó)irótir* 59₈ (p. 123).

A l'intervocalique, en dehors du cas de l'extension morphologique de *h* final (voir ci-dessous), la seule exception est le mot grec et expressif *Hahámi(ti)* ; le nom propre « Zacharie » a deux formes, l'une grecque, *Zaxapía* 127₈, etc., l'autre populaire, *Zaarĭn* 67₂, etc., (p. 87).

Devant consonne, *Χριστός*, *Χριστός-υγα*, et cf. *Hristjánoš*, adj., dans la page de titre du manuscrit d'Eustathios Kypriadis, p. 4, l. 2, est une graphie savante pour *Ristós* 3₁₀, 71, titre. A l'intérieur du mot, *h* apparaît régulièrement devant *č* et *t* : *bahčĭš*, *bahčĭ-vandžĭa(ta)*, *kužúhčĭ(tu)*, désinence *-hti* ; mais *-hmi* est à côté de *-mi*, et *nĭhno* 51₅ exceptionnel pour *nĭnjo*, etc. (p. 126). Après consonne, *arhiepiškup* est savant, et *rángil* populaire.

A la finale, *h* est maintenu : *Dúh*, *glúh*, *gréh*, *pláh*, *šĭromáh*, *stráh*. Et il est conservé devant l'article postposé, dans les formes fléchies et dans les dérivés : *dúhot* 30₁₀, *dúho* (p. 101) ; plur. *gréhovi* (p. 88), adj. *gréhovĭtn-* ; *kužúhut* 132₅, 132₆ ; *šĭromáhhot* 37₅ ; *súhutu* 33₄, etc. Mais un groupe *hi* ne se rencontre pas : le pluriel de *suh-* est *súi* 7₃ ; de même *h'* est éliminé par métathèse de la mouillure dans l'adjectif déterminé *gl'úhut* 22₁₀ (p. 106). Nous trouvons dans les désinences : pronom *nĭh*, d'où le possessif *nĭhno* 51₅ ; un groupe *hi* dans *nĭhi* 141₁₂ serait surprenant s'il ne s'agissait pas d'une contamination graphique des deux formes *nĭh* et *nĕi* du pronom féminin

(p. 142) ; — 1^{re} pers. sing. de l'aoriste *-áh, -ih, -éh, -oh* (p. 192), et de l'imparfait *-ah* (p. 190) ; et 1^{re} pers. plur. *-hmi*, moins souvent *-mi* (à l'aoriste et à l'imparfait), 2^e pers. plur. *-hti*, mais la 3^e personne du pluriel a toujours les formes *-aa, -ia, -ea, -oa*.

Le traitement phonétique de *h* paraît donc simple dans le parler de notre manuscrit : *h* s'est amui à l'initiale et dans le corps du mot (sauf dans certains groupes, voir ci-dessous), mais il s'est conservé à la finale, et de là il a été réintroduit par voie analogique à l'intervocalique (*gréhovi*) ou devant certaines consonnes (*njhnno*, désinence *-hmi*) ; pour l'extension analogique de la forme de la finale absolue, cf. *jálofa* (p. 75), etc. L'état des parlers de la région de Salonique est à ce point de vue plus confus d'après la description d'Oblak (p. 77), mais à Gevgeli les faits sont en gros les mêmes (Iv., p. 78), et il n'y a divergence que dans les restaurations analogiques de *h* : *kužúh*, mais *kužúut*, 1^{re} pers. plur. *glédžhme* à l'imparfait, mais *vidéme* à l'aoriste. La tendance à l'amuissement de *h* est générale en macédonien (S., pp. 112 et suiv.) ; il en est de même en bulgare (Mlad., p. 142) et en serbo-croate stokavien, avec même restauration de *h* dans les langues littéraires. C'est donc un fait de large extension, mais assez récent, du début du xvii^e siècle environ en serbo-croate, et de même dans le groupe septentrional du macédonien (*orei* dans un texte de Kruševo, S., p. 175) ; il n'a pas encore atteint tous les parlers, et certains conservent *h* de façon plus ou moins complète : ainsi en Macédoine le dialecte de Suho (O., p. 77), où *h* se maintient à l'intervocalique et ne tombe guère qu'à l'initiale devant consonne.

Dans les parlers du Bas-Vardar, l'amuissement à l'intervocalique n'est pas ancien : Oblak note *múia* et *múha*, avec un *h* faiblement prononcé. Il n'entraîne pas de contraction de voyelles (p. 44). L'intercalation d'un *v* n'apparaît dans notre texte (outre *vrifut*, voir ci-dessous) que dans *pazúva(ta)*, dont l'accent est secondaire (p. 168) et où le groupe *-uva-* est restauré (p. 73) : les formes d'Oblak (p. 70), *pazua*, *pazva* et *pazga*, doivent se ramener à une forme commune **pázvha*. Dans *razládi* 37₁₀, la chute de *h*, sans doute plus précoce devant consonne (mais Oblak *hladnú*), a été suivie d'une substitution à *ras-* de la forme *raz-* du préverbe.

Le *h* final a volontiers un traitement spécial en macédonien comme dans les parlers bulgares, soit qu'il se conserve, soit qu'il passe à *f*. Le traitement *f* se rencontre à Debar, à Prilep, etc. (O., p. 77 et suiv.) et jusqu'à Lerin (M., p. 30), mais non dans les parlers de la région de Salonique. Si nous en trouvons un exemple dans notre texte, il n'est qu'apparent : *vrifut* 133₁₃, avec extension à la forme à article postposé. Oblak note *vršh* (p. 39), mais signale *vršf* à

Gevgeli (p. 79), tandis que D. Ivanov donne pour Gevgeli les formes *vrǒh*, avec article *vrǒut* (p. 78). A Kulakia, il faut supposer que *vrǒ(v)ut* a provoqué la substitution à *vrǒh* de *vrǒf*, d'où *vrǒfut* : développement analogique contraire à celui du type *kužúhut*, qui montre que l'intercalation de *v* a eu lieu dans un groupe *zu* (cf. p. 73), non dans un groupe *uu* (cf. *muurisále*).

Il y a bien un traitement *f* de *h*, mais dans des groupes de consonnes spéciaux : *hp* est passé à *fp* dans *kavpilǒk*, du turc *kahpelik*. De même le traitement *fc*, *fč* de *sc*, *šč* (*pravci*, *pravčár*, p. 66) suppose un stade *hc*, *hč* conservé à Gevgeli et ailleurs, et dans notre texte dans *kužúhči(tu)* d'après *kužúh(ut)* et les emprunts au turc (*bahčís*). Pour le traitement *f* de *hv*, voir p. 63.

L'amuissement de *h* devant consonne dans le corps du mot (le cas de l'initiale est à part) s'est produit dans des groupes *hr*, *hl*, *hn* (*vjaná*), *hm*, mais non devant toute consonne : un groupe *ht* est maintenu ou se développe en *ft* dans *noht-*, *noft-* « ongle », de *nokt-*, des parlers du Bas-Vardar (O., p. 78) ; de même un groupe *hč* : à l'imparfait et à l'aoriste, la désinence *-hti* est phonétique, la désinence *-hmi* est restaurée. Les traitements divers de *h* final en macédonien ne peuvent pas s'abstraire de la phonétique de la phrase : on y retrouve la distinction, selon la position, d'un *h* sourd qui tend vers *f*, et d'un *h* sonore qui tend vers l'amuissement, ou vers *j* à Bobošćica (M., p. 49).

La palatale *j*.

Le *j* intervocalique se maintient normalement : des graphies *stvá* 31₁₃, à côté de *stujá* 31₁₇, *zataá* 24₁₄, pour *zatajá* 138₁₃, sont isolées. Les pronoms font exception : *néa* et sa forme atone *a* sans *j* initial (p. 145) ; démonstratif *tóa*, fém. *tá(j)a* (p. 130), possessif *mó(j)a* (p. 124). Dans un emprunt au turc, nous avons *mukaéti* 127₃, de *mukayyet*, et cf. *naét* et *niét* (p. 40), de *niyet* : *je-* à l'initiale syllabique s'est durci en *e-*, voir ci-dessous.

Il n'y a pas de développement de *j* entre voyelles en hiatus, sauf dans *séja* 22₁₀, 33₈, etc., à côté de *séa* et *séga*, où il peut s'agir du souvenir d'un stade **seya* (voir p. 72). Le cas où l'une des voyelles est *i* est naturellement spécial, et c'est ici affaire de graphie (p. 19) : *kajikot* 154₁₅ ; *skipija* 133₈, *júzbašija* 19₂, etc., mais presque toujours *-ia*, avec graphie de type grec ; — entre deux mots : *a-jímam* 113₄, *mi-ja* 153₂₀, *i-jón* 9₅₁, 46₈ ; mais rien de comparable à *a jon* et aux faits semblables qu'Oblak (p. 82) signale à Kukuš et ailleurs.

À l'initiale, un *j* apparaît dans (*hódia*) *jóbiti* 151₆, (*i*) *jóbiti* 67₃, 127₈, à côté de (*i*) *óbiti* 127₁₀ ; on trouve de même *jóbata* dans la

région de Lerin (M., p. 90), *jobâta* en bobostin (M., p. 410) ; mais il s'agit d'une contraction de *i obata*, voir p. 146. L'adverbe *ósti* est au contraire sans *j*-, comme régulièrement en macédonien : ce n'est pas le serbe moderne *još(te)*, mais le moyen serbe *óste* (voir p. 58). Une initiale *je-* ne se rencontre que dans des mots grecs : *Jerusalim*, etc. ; elle s'est normalement réduite à *e-* : *édno* 123, titre, *izik*, etc.

Dans une diphtongue *aj* devant consonne, le *j* semble parfois disparaître : *zamúat* 34₇, *zamúati* 34₉, près du substantif *záim* 34₈ ; *kránjta* 14₁, etc., à côté de *krán'* (*dén*) 57₂₉ (voir p. 52) ; aor. *nadémi* 85₁₇, mais *najdéhme* 85₁₀, etc. ; impér. *zéva-si* 92₂, mais usuellement *bégaj si* 92₃, etc., *dá-mu gu* 27₁₀, mais *dáj mu* 114₁₂, etc ; pour *a-zva-déjti* 49₁₈, en regard de *a-izvadi* 39₂₁, *a-izvágjat* 130₂, voir p. 43. Oblak (p. 81) ne note rien de tel, sauf un affaiblissement de *j* dans 2^e pers. plur. *-alte*, *-éite* à l'impératif (p. 114). Ces exemples sporadiques indiquent mal un amuissement phonétique de *j* tel qu'on le trouve par exemple dans *ku-znjá* du bobostin (M., p. 52) : *zéva-si*, si ce n'est pas une simple faute par confusion avec l'imparfait *zévaši*, peut représenter *zéva-si* = *zévi-si* (cf. p. 39), du présent (*ki*) *zévi* pour (*ki*) *zémi* (p. 207) ; *nadémi* peut être analogique de *nášal* d'une part, de *dadéhmi* de l'autre, et conserver, comme la première personne du singulier du présent (*ki*) *dóm* (p. 210), le souvenir d'une contamination avec l'ancien type de *dam*, à préterit dialectal *dášle* (Mazon, *Contes slaves*, p. 53) ; *kránjn-* est un remaniement de bulg. *krajn-* (p. 115), et des thèmes *kran-*, *zam-* ont pu être substitués à *krajn-*, *zajm-* d'après *kráen*, *záem* à *j* amui. Reste l'anomal *dá-mu*, qui s'accorde avec *dám* pour *dáj mi* du bobostin (M., p. 42) ; et des réductions spéciales de finale dans *njm(u)*, *krj* (p. 41).

Les consonnes mouillées.

Les consonnes mouillées les plus importantes sont *k'*, *g'*, *l'*, *n'*, qui s'opposent aux consonnes dures correspondantes. Il y a aussi des dentales mouillées, et sans doute un *c'* et un *s'*, exceptionnellement un *r'*. Pour la prononciation dure ou molle des chuintantes, voir p. 34, p. 36 ; pour les groupes chuintants mouillés *št'*, *žd'*, p. 58. Il n'y a pas à proprement parler de labiales mouillées, de même qu'il n'existe pas de labiales typiquement dures (p. 34) ; pour les groupes labiale + *j*, voir p. 61.

Les sifflantes sont normalement dures (p. 34), mais nous trouvons à la finale des exemples plus ou moins sûrs de *c'*, la graphie $\tau\zeta$ étant ambiguë et représentant ordinairement *č* : *trc'* 67₃₃ (p. 25, p. 45), *cjrvic'* 51₁₀, 51₁₁, peut-être *Sfetic'* 72, titre, etc. (4 ex.), *Mučënic'* 118, titre, 131, titre (p. 90) ; devant *k* les formes

-c'ko, -c'ka du suffixe -ck-, voir p. 122. De s', nous n'avons qu'un exemple douteux dans (su d'oe) *vrjs'* 112₁₀ (p. 87); nous lisons *takšut* 67₆, cf. *takš* à Suho (Mał.), avec le passage à la prononciation chuintante réalisé dans le grec *κράσι* (type *κράσι* = *kraši*). Les dentales sont dures également, leurs formes mouillées étant *k'*, *g'* (p. 78) pour le traitement de *tj*, *dj* anciens et nouveaux, voir p. 54. Nous trouvons *t* dans les adjectifs *lekuvit'* 86₅, *teškovit'* 31₂₂, et dans les emprunts *amanét'* 54₆, *ngét'* 6₂ (ailleurs *niét*, une fois avec le signe dur sur *t*, voir p. 21). Il s'agit de mouillures à la finale qui semblent dues à l'imitation du grec : *amanét'* peut devoir sa finale mouillée au grec *αμανέτι*. Dans les mots slaves, le *t* final est normalement dur *pit(ut)*, *pét*, et régulièrement dans les parlers du Bas-Vardar (O. p. 50); mais le suffixe *-(uv)it'* est la forme courte de *-(uv)itin* (p. 161) et les substantifs en *-itin* répondent à des mots grecs en *-ιτι* (p. 87). Dans le parler de Suho, qui connaît la prononciation *pšru* la mouillure des finales est fréquente dans les mots d'emprunt *zanaját'*, *kasmét'* chez M. Małeckí.

Un *r* mouillé n'apparaît qu'une fois, également en finale et dans un mot d'emprunt : *abér'* 57₄, mais *habér* 134₉ (p. 46). Ici aussi, doit s'agir d'une influence de la prononciation grecque : *χαμπά*, cf. *habér* et *habár* chez Verković (LP., p. 381) et chez Gerov. Suho (où *r'* slave est conservé, voir ci-dessous), M. Małeckí no *xabar'* et *xabér'*, *samar'*, *askér'* et *ask'ér'*; dans notre texte, la finale de *askér* 19₆ et d'autres mots en *r* est marquée du signe dur (p. 21).

Partout ailleurs, l'ancien *r'* est devenu dur, non seulement dans *móri(to)* et dans le type *cár(ot)*, plur. *cárovi*, mais aussi devant *večera* (bulg. *večerja*); *utfára* (bulg. *otvárjam*); *zgúra* (Gerov *sgu*, et *sgurija*), déformation du grec *σκωρία* (voir p. 159); et même *Aksándra* 77, titre, en regard de la forme grecque *Ἀλεξάνδρεια* 11 titre.

Le fait est régulier en macédonien : (*no gũ*) *ofčara* dans les parlers du Bas-Vardar (O., p. 48, p. 93), *móre*, *ótvoraš* à Galičnik (B., p. 11) *večera* à Boboščica (M., p. 44) et dans la région de Kostur (M. p. 282). Mais il ne s'étend pas jusqu'au dialecte de Suho, qui *cár'u*, adj. *cár'uváta* (Mał.), et *útfár'am*, *dóštir'a* d'après Ob (p. 47), avec *r'* maintenu devant *a* comme dans les parlers l'gares : *dóšter'ä* dans les Rhodopes (Mil., p. 111), etc.; ou bien dans ce dialecte un fait tout récent, d'après M. Małeckí qui *dóštira* et *-r'a*, *utfáram* et *-r'am* (II, p. 23, p. 123). Ce durcissement de *r* ne saurait être très ancien en macédonien, puisque le groupe dans des mots comme *réka*, ne présente aucune trace d'une altération comparable à celle du groupe *cě* (p. 30). Il faut noter l'acc

sur ce point comme sur d'autres, entre la phonétique du macédonien et celle du serbo-croate (voir p. 61).

Le *l'* n'apparaît pas devant *e, i* (cf. Oblak, p. 47). Devant *u, a*, nous trouvons les graphies : *l'údi*, et *lúdi* 23₂, etc. ; (*si*) *l'útat*, (*si*) *nal'uti* 42₈, etc., et (*si*) *naluti* 26₁₀, etc. ; *pl'únkata* 10₈, *pl'ujná* 10₇, et *pl'ujnat* 56₈ ; et régulièrement *klúči(ti)* 128₁₁, *zakluči-* 59₇, etc., et *zakločén* 38₈ (p. 36) ; — *nedél'a*, et *nidéla* 60, titre, etc. ; *pu-stélja(ta)* ; *puvél'a*, et *puvéla* 8₄, etc. ; type verbal *vél'am*, *vél'at*, et *vélam*, *vélat* ; aor. *vel'á*, voir p. 186, p. 202. Oblak note dans les parlers du Bas-Vardar *lúdi*, *lúti*, *kluč* ; *nedéla*, mais *pústél'a*, type verbal *mól'om* ; l'*l* est dans ces mots un *l* moyen, proche de *l'*, et distinct de l'*l* plus dur de *gláva* et de *l* final du type *urúžil* (voir p. 21). Dans la plupart des exemples de notre manuscrit, il ne doit s'agir que d'un flottement orthographique dans la notation de *l'* faiblement mouillé, mais un certain durcissement de *l* doit être réel dans *kluč-* ; une opposition de *l* mouillé et de *l* dur, constituant une alternance morphologique, est nette malgré les incertitudes de la graphie dans des cas comme *vél'am* (*vélam*), 3^e pers. *vélj* (*véli*).

En finale ou devant l'article postposé, nous avons *Sevastúpol'* 114, titre, qui est le grec Σεβαστούπολις ; *evangéljot* 95₁, mais avec finale slavisée *Ευαγγέλ-ιτο* 54₄ (p. 93) ; *kandiljut* 77₂, etc., qui est le turc *kandil*, et aussi le grec καντήλι ; *maksúl'ut* 28₁₃, mais avec le signe mouillé sous *l* et le signe dur à côté de *l* (p. 22), ce qui peut indiquer une correction de *l'* en *l* : ailleurs *maksúl* 36₈, etc. ; le *l* final des mots slaves est dur : *prijátíl* 57₁₅, etc. St. Románski (p. 126) a relevé de même, dans les textes de la région du Bas-Vardar, *pizuljut* (gr. πεζούλι), *g'oljut*, etc.

Devant consonne, nous trouvons *ból'nijot* 53₁₅, mais ailleurs *ból-nj(ot)* ; et *ból'ka* 17₁₀, mais avec la même juxtaposition des deux signes mouillé et dur que dans *maksúl'ut* ; ailleurs *bólka*. Une prononciation *bol'ka* apparaît à Gevgeli (IV., p. 123) et est fréquente en macédonien (S., p. 152) ; d'une façon générale, un *l* devant consonne tend à se prononcer mouillé, ainsi dans les formes à amuissement vocalique comme *kol'de*, de *kóledé*, des parlers du Bas-Vardar (R., p. 126).

L'*l'* mouillé est régulièrement noté dans les mots d'emprunt, ainsi *hiljádi*. Dans les emprunts au turc, nous le rencontrons devant *u* rendant *ü* (p. 44) : ainsi *bil'úk(ut)*, mais une fois *bilúk* 38₁₂, avec le signe dur sur *l* ; — dans *džil'át(in)*, du turc *cellát*, prononcé avec *l* mouillé (Deny, *Grammaire de la langue turque*, p. 81) ; dans *ajl'ák*, mais *ajlaklık*, du turc *aylak* : cf. *ajlják* chez Gerov et chez Verković (LP., p. 360). Pour le dérivé slave *kéljof*, voir p. 162.

Pour *gl'úhut* 22₁₀, voir p. 46.

Le *n'* apparaît exceptionnellement devant *i* dans le pluriel *vangelj'n'iti* 60₃₃, dont la désinence est une variante de *-in'at* (p. 95) ; et dans le pronom *njn'i* 148₁₄, produit d'une métathèse de *nijn-* (p. 127). La finale *-nje* a donné *-ni* (*jadéni*), et *-njo* (*roždénjo*), doublet de *-njo*, est d'origine savante (p. 93).

En finale et devant l'article, nous ne trouvons que *dén*, *ógin(ut)* *kámin(ut)*, en regard du type *umrénjut* de l'adjectif déterminé (p. 106). La mouillure est pourtant fréquente dans les parlers du Bas-Vardar, d'après Oblak (p. 48), qui a noté *den'* et *den*, *ógen* *kámin'*. Nous ne la rencontrons qu'avec des finales réduites : *dinésan'* 60₂₃ ; (*na*) *krán'* (*dén*) 57₂₉, mais (*na*) *útran* (*dén*) 40₁₇ ; *právin'ti* 50₁, mais ailleurs *právin'ti*, etc. (p. 108). Nous pouvons penser pour *právin'ti* à une prononciation mouillée au contact d'une consonne cf. *ten'ki* chez Oblak ; pour *krán'* (*dén*), à la même explication, ou à une métathèse dans la forme *krájn*, de *krá(j)en* (p. 49) ou *krájr* (p. 109) ; et *dinésan'* appartient au groupe des adjectifs en *-šn'* voir ci-dessous. Une mouillure à la finale des mots d'emprunt est mal attestée : *zingín'ot* 27₁₄, mais *zinginut* 37₈, et ce substantif peut faire fonction d'adjectif (p. 115) ; *trónjot* 50₂, mais avec les deux signes mouillé et dur, comme corrigé en *trónot*, et le sens est celui de *θρόνος*, non de *θροvní(ov)* : ailleurs *trón-* (3 ex.). Cette mouillure apparaît à Suho : *t'ut'un'*, etc., chez M. Mačeki.

Dans un groupe chuintante + *n*, le *n* paraît mouillé, d'après les graphies *nadvoréšn'oto* 19₁₃ (écrit *-ovo-*), *skjrsn'oto... skrišn'oto* 5 (écrit *-ovo-*), *strášn'o* 67₁₉, 71₃, *véšn'ovo* 50₁₆, et cf. *dinésan'* ; mais ordinairement *skrišno*, etc. Nous avons au contraire *n* dans *Jan* (*den*), en regard de *Enjón-den* chez Duvernois et Gerov. L'adverbe *dén'a* 112₂₃ est aussi orthographié *déna* 11₂₂, et *zémn'a*, *timnj* (p. 61) peuvent être écrits *zémna* 100₃, *timnatisa* 67₈. Il semble que la mouillure de *n* soit assez légère et instable dans les parlers d'environ de Salonique, où Oblak a pu noter une forme *són'* pour *se* et ne signale pas, sauf dans *bajn'a*, d'anticipation de la mouillure comme dans *kojn* et le suffixe *-jne* (*kopajne*) des autres parlers du Bas-Vardar (R., pp. 124-125). Il n'y a pas d'alternance morphologique nette entre *n* dur et *n* mouillé (voir p. 77).

Une extension analogique de *n'* s'observe dans *puzn'avat* 36 78₉, 109₅, mais ailleurs *puzn'avat* ; et dans *bilezn'ák* 2₈, *bilizn'át* 57 mais *biliznák* 5₉, *biliznát* 153₉, 154₃, et de même *biliznat* dans le passage correspondant du manuscrit d'Eustathios Kypriac reproduit par J. Ivanov (*Bálgarski starini iz Makedonija* ², p. 19). L'imperfectif *puznáva-* a sûrement été conçu comme tiré du thème

d'aoriste *puznajá-* (p. 204), de même que *zéva-* est tiré du thème *ze-* : la forme *puzn'áva-* s'explique par *puzn(ɔ)já-*. Le mot bulg. *bliznák* a été altéré par étymologie populaire et rattaché au verbe *zna-* (p. 44) : la finale *-át* substituée à *-ák* est celle du participe passif (*pu*)*znaját*.

Les consonnes *k'* et *g'* (*h'* manque, voir p. 46) n'ont pas le signe de mouillure devant *e*, *i*, sauf isolément dans *mǐsk'ičko* 58₂₁, parce que des groupes *ke*, *ki* sont mouillés ; devant les autres voyelles, la mouillure n'est pas notée régulièrement : *nók'a* et *nóka*. Ces consonnes sont de trois origines : elles résultent d'une mouillure secondaire de *k*, *g*, ou d'emprunts, ou elles répondent à d'anciens groupes dentale plus *j*.

Rien n'indique dans notre texte que, devant *i*, le *k* de *mǐki*, pluriel de *mǐka*, ou celui de (*da*) *skini*, soit différent de celui de *fáki*, imperfectif de (*da*) *fáti* ; Oblak note *k'itka* (p. 46), mais plur. *búki* (p. 93) ; une prononciation mouillée des gutturales devant voyelle prépalatale est courante dans les parlers macédoniens, voir Seliščev, p. 144. La mouillure de *k* en finale ou devant l'article postposé, dont Oblak ne donne que l'exemple *ezik'* (p. 50), se rencontre dans les cas suivants : *izikjot* 37₁₀, *izikjut* 127₄₈, et de même *izik'* dans la page de titre du manuscrit d'Eustathios Kypriadis, p. 4, l. 2, mais *izik* 147₁₂ (qui tient la place d'un pluriel, voir p. 104) ; *učeník'* 151₅, etc. (4 ex.), *učeníkjut* 69₃, etc. (7 ex.), mais *učeník* 10₃₉, etc., *učeníkut* 122₄, etc. ; *bil'úkjut* 38₁₅, mais ailleurs *bil'úk(ut)* ; *velik'* 57₃₀, 91, titre ; adv. *tirčaník'* (3 ex.), mais *vjaník* (p. 152). Nous trouvons de même *g'* en finale dans *drúg'* 7₁₁, 9₁₇ (2 ex.), 72₁₂, mais ailleurs *drúg* 27₈, etc.

D. Ivanov note à Gevgeli *izik'* (p. 76), *bubák'* (p. 123). Cette mouillure apparaît assez fréquente dans notre texte, surtout avec une finale accentuée *-ik'*, mais il semble difficile de l'attribuer à une action phonétique du *i* précédent (S., p. 145), qui est durci en *ǐ* dans le suffixe *-ník*. Il faut plutôt penser que le caractère dur ou mouillé des gutturales dépend en grande partie des voyelles qui les suivent (*mǐka*, *mǐki*), si bien qu'une gutturale en finale absolue peut osciller entre les deux prononciations, ou en adopter une sous quelque influence analogique : la finale *-ik'* de *Bužik'* et des patronymiques (p. 56) a pu jouer ici un rôle, de même que pour *velik'* son doublet *velikin* (p. 116) ; pour *drúg'*, voir p. 109. Inversement, l'opposition des graphies *Bužik'* (2 ex.) et *Bóžik* (4 ex.) permet de croire que la forme à accent reculé (p. 165) a perdu sa mouillure finale sur le modèle du type *prázniĳ(ut)*. Dans les mots d'emprunt, on peut supposer une imitation des finales grecques (*bubák'* et gr.

βαυβάνι), et surtout de la répartition turque de *k* dur après voye postpalatale et mouillé après voyelle prépalatale.

En dehors du cas de la finale, nous ne trouvons pas de mouillure dans *májka* (usuel), conformément à l'indication d'Oblak (p. 50 sur l'extension d'une prononciation *majk'a*, voir Seliščev, pp. 144 suiv. Par contre, il y a mouillure dans *vlág'a* 36, sans doute à l'imitation de *riǵ'a*.

Dans les mots d'emprunt, *k'* et *g'* sont fréquents. De *gǵumrúk* (180₂, (turc *gümruk*), le nom d'agent (turc *gümrukçü*) a les formes *jumrukčia* 47₂, *jumbrukčia*(*ta*) 48₂, etc. (p. 66) et *imrukčia* 129₇, e (p. 40). Cette substitution de *j* à *g'*, qui se retrouve en bobos (*jumruk*, *jumbrukčija*, M., p. 410) s'explique par le grec, à moins qu'une étymologie populaire désobligeante n'ait rattaché le mot au turc *yumruk*, emprunté également en macédonien (LP., p. 38 et n'ait transformé les « hommes de la douane » en « hommes coup de poing ».

Traitement des groupes à dentale plus *j*.

Un groupe nouveau *tj* est représenté par *tk'* dans le pluriel *brát'ka* 16₁₄, etc. (p. 91); l'ordinal « troisième » a disparu, voir p. 14 le suffixe *-tje* donne *-ti* dans *stanatitu* 57₃₀ (correction du réviseur Oblak signale la prononciation *bratk'e*, *trít'ku* dans le dialecte Suho (p. 56), mais seulement *brát'a*, *bráča* dans les parlers du Bas-Vardar (p. 61); St. Romanski relève *coke*(*to*) dans un texte de région de Dojran (p. 128). On trouve *tk'* ailleurs en macédonien *cvetk'e* à Ohrid (O., p. 56); mais ordinairement *brát'ka*, *cvék'e*, *tr* (Mazon, *Contes slaves*, p. 28; *Documents*, p. 44). Un traitement *brát'ka* n'est pas nécessairement phonétique (cf. p. 70): il peut représenter une réfection de *brát'ka* d'après *brát*, aussi bien qu'un développement analogue à celui de *κουμάτιζ* en *kumát'χ'a* en grec de Macédoine.

Le groupe nouveau *dj* est maintenu sans changement dans les adjectifs déterminés *mládjot*, *lúdjut* (de *-ijut*, p. 107) et dans la forme remaniée *gradjáni* (p. 58); et de même *d'* dans les emprunts *djávot*-, *-dják*, *díbid'úz*, et dans le slavonisme *Djévu* (p. 32). Un groupe *-dje* donne *-di* dans *l'údi*(*to*), voir p. 92; d'autres parlers macédoniens ont *l'úg'e* à côté de *l'úd'e* (O., p. 65; Mazon, *Contes slaves*, p. 28); pour les parlers du Bas-Vardar, St. Romanski signale *lj* et *ljudeto* (p. 128).

Les groupes **tj* (**kt'*), **dj* du slave commun sont représentés régulièrement par *k'*, *g'*: *nók'*, forme en *-a* et adv. *nók'a* (p. 8

verbe *nokjáva* ; *Bužik* 91, titre, 144₁₅, et *Bóžik* 79, titre, etc. (p. 165) ; *kérka* (usuel) ; *kúk'a* (usuel), locution adverbiale *uf kúki* 127₄₉ (p. 104) ; *vrúkinata* 114₁₈ ; adv. *viki*, compar. *póviki* (usuel) ; auxiliaire du futur *ki*, verbe négatif *nékjam* (p. 199) ; gérondif *bidéki*, etc. (p. 195) ; — *ríg'a* (fréquent) ; prépos. *mig'ú* 9₄₁, etc., écrite *migú* 3₁₂, 4₄, etc., assez souvent pour que nous puissions supposer un durcissement de la gutturale dans ce cas comme dans celui de *Bóžik* (p. 53) : cf. *még'u* et *mégu* dans la région de Lerin (M., p. 28).

Il y a alternance de *t*, *d* et de *k*, *g* dans la formation de dérivés imperfectifs (p. 213) : (*da*) *fáti*, imperf. *fáki* ; et de même (*da*) *púšti*, imperf. *púški* (p. 58) ; — *naógi*, *zaógi*, en regard de (*h*)*ódi* ; *padná*, (*da*) *ispádni*, imperf. *pági*, *ispági* : (*da*) *izvádi*, imperf. *izvági*.

Les traces du traitement *št*, *žd* de dentale + *j* n'apparaissent dans notre manuscrit qu'à la faveur d'une altération des groupes *št*, *žd* : *pléški*(*te*), cf. bulg. *pléška*, singulatif en *-ka* tiré de l'ancien duel *pléšti*, comme *kóska* (plur. *kóski* 11₆, 150₈) est le singulatif du pluriel usuel bulg. *kósti* ; adv. *móšnji* (p. 67), cf. bulg. *móštno* ; — *róžba*, cf. bulg. *róžba*, continuant avec substitution de suffixe le vieux-slave *roždǐstvo* ; adj. *napréžin*, cf. bulg. *napréžen*, vieux-slave *prěždǐnji*, *napréždi* ; adj. *čuzd-*, subst. *čuzdina*, cf. bulg. *čuzd*, *čuzdina* (p. 59). De même le pluriel *pilištiti* (p. 95) conserve la forme du suffixe v. sl. *-išti*, mais grâce à une confusion avec le suffixe neutre *-ište*.

Il faut mettre à part *roždenjo* 90₂₄, qui est un slavonisme, en regard de la forme populaire *rodéni*(*to*) 127₁₉, et de *róžba* ; et *pribožd'énio* 138, titre, (*za*) *Pribuždjén* 138, titre courant (3 fois), qui est sous deux formes, l'une savante (suffixe *-nio*, p. 93), l'autre populaire, le nom de la fête de la « Transfiguration », c'est-à-dire une déformation du slavon *prěobražénie*. Ce mot a sûrement été rattaché à *Bog*, et a pu prendre la finale de *roždenjo*. L'exemple *róžba...* *Pribuždjén nášago* 91, titre, ne paraît pouvoir s'expliquer que par une réminiscence du titre slavon *roždestvó...* *Spása nášego*, et par une correction maladroite en « Transfiguration » de *Spas* qui n'existe plus qu'au sens de « (fête de) l'Ascension » ; la graphie *pri Buždjén* du manuscrit indique l'étymologie populaire *pri* (= *préd*) *Boži dén* (pour *žd'*, voir p. 59), la Transfiguration étant la dernière fête du Seigneur avant Noël ; chez les Serbes (Vuk, *Rječnik*), le *Božji dan* est la fête du lendemain de Noël.

Aux groupes sl. comm. **tj*, **dj* répondent régulièrement *št*, *žd* dans le dialecte de Suho (O., p. 55), *šč*, *ž(d)ž* dans la région de Kostur et dans le dialecte d'Albanie (M., p. 50) ; ce traitement est encore tout à fait dominant, sinon constant, dans les parlers de

Kukuš (R., p. 127) et de Dojran à l'est, et, à la frontière occidentale au moins dans la région de Struga et d'Ohrid (S., p. 128); mais il faut se défier des descriptions incomplètes des parlars (pour Galičnik, cf. A. Belić, pp. 126 et suiv.). Les parlars centraux sont caractérisés par un traitement *k'*, *g'*, qui, plus ou moins mêlé à l'autre traitement, atteint Lerin (M., p. 28), Voden (R., p. 127) Gevgeli (Iv., pp. 76 et suiv.) et le Bas-Vardar (O., pp. 58 et suiv.) jusqu'à Kirečkōj (Rad, 145, p. 134).

Le premier traitement est seul phonétique et a été autrefois général en macédonien : il est spécifique du bulgare-macédonien. Le second traitement est un apport de civilisation : *č*, *đ*, d'origine serbe ont été substitués à *št*, *žd* du vieux slave (vieux macédonien) qui ne se sont maintenus régulièrement que dans des parlars périphériques. A. Seliščev a pu suivre dans un cas la pénétration du serbe en macédonien : dans l'extension des patronymiques en *-(ov)in* qui se superposent aux patronymiques bulgare-macédoniens en *-ov*, plur. *-ovci*, sans d'ailleurs les évincer dans le peuple (Polog pp. 389 et suiv.) ; mais la forme des noms de famille dépend de l'origine des familles, ou est affaire de mode. Le fait ordinaire est l'introduction de la prononciation *k'*, *g'*, imitée du serbe, dans des mots macédoniens courants comme *nok'* pour *nošt* (*nošč* à Bobošćica). Il y a eu en même temps emprunt de mots serbes contenant *č*, *đ*. *Božik'* est sûrement d'origine serbe, et *vručo'* à Kirečkōj, *vruk'ina* chez Oblak (et *vrk'ina* à Gevgeli, etc.) présentent non seulement le serbe (p. 28), mais encore l'innovation morphologique *vruc* d'après *goruc*, pour v. sl. *vŕešt-*, et *vr'ěst-* à Suho (Mač., II, p. 129). Ce ne sont pas seulement deux traitements *št* et *k'* qui s'affrontent, mais deux formes différentes du même mot de civilisation dans *kuk'č* et *košta* des parlars macédoniens ; si une forme *dšter-*, pour bulg. *džšter-*, a été macédonienne et est conservée dans le bobostir *šćerka* (M., p. 50), ce sont deux mots tout dissemblables qui s'opposent en macédonien oriental, *k'erka* des parlars du Bas-Vardar et *džštir'a* du dialecte de Suho (p. 50).

La substitution de *k'*, *g'* à *št*, *žd* n'a rien de constant : on trouve par exemple *svék'a* (*svějča*) à Kirečkōj, à Gevgeli, à Voden, mais *svěšča* à Lerin, *sfěšta* chez Daniel de Moschopolis ; et, à l'intérieur du même parler, *gášti* et *gák'i* à Gevgeli, et *gášk'i* par contamination des deux formes (Iv., p. 76), à Lerin *nóš(č)a* et *nók'a*, et par contamination *nóšk'a* (M., p. 28). Mais les formes à traitement *k'*, *g'* dominant si nettement dans les parlars centraux et dans ceux du Bas-Vardar qu'on doit admettre que ce traitement y est devenu régulier. Dans le cas des alternances, un rapport (*da*) *fáti* : imperfectif *fák'a* (*fak'e*), *sféti* : postverbal *sfék'a*, est conforme à la pho

nétique nouvelle (*brát* : *brák'a*, voir p. 54), tandis qu'une alternance (*da*) *fáti* : *fásta* n'est plus que traditionnelle.

Les formes à *št*, *žd* se sont conservées, plus ou moins selon les lieux, dans des mots du vocabulaire familier : Oblak note pour les parlars du Bas-Vardar *gášti*, *léšta*, *saždi* (p. 59), *mšča* (p. 29) ; elles se maintiennent de même dans des locutions toutes faites : Oblak *snošti*, mais *nok'*, Daniel de Moschopolis *na pól nóš*, mais *nók'ata*. Leur conservation est nettement favorisée par des divergences avec le serbe : le macédonien *saždi* diffère du serbe *čađ* ; *mšča*, *móšča* à Galičnik (O., p. 30), s'est écarté de s. *mačeha*, parce que, semble-t-il, une étymologie populaire a rattaché à *mž* le nom de la « marâtre ». En particulier, l'altération des groupes *št*, *žd* dans des dérivés a entravé le jeu de la substitution : ainsi *gáci*, mais *gášnik* à Galičnik (B., p. 132). Enfin, la langue religieuse a apporté, comme en serbe et en russe, des mots à traitement slavon, c'est-à-dire vieux-macédonien : *núž(d)a* à Galičnik (B., p. 134) et à Kirečkōj (*Rad*, 145, p. 121) ; la forme *pómoš* (Kirečkōj, etc.) peut être de même origine (B., p. 132), ou bien postverbal nouveau de (*da*) *pomóže* (le mot répondant à s. *moć* paraît avoir disparu, remplacé par l'emprunt *kuvét*, et l'adverbe *móšne* est ainsi isolé). Ce traitement slavon peut être adapté à la prononciation macédonienne locale : *rožestvo* à Galičnik ; ou en différer : *nádešt* à Bobošćica (M., p. 51).

La fréquence du traitement *k'*, *g'* tient en grande partie à ce qu'il figure dans des emprunts morphologiques et dans des alternances : la particule du futur *k'e*, qu'on doit considérer, sinon comme prise au serbe, au moins étendue par l'influence serbe, puisque les produits d'un développement spontané dans les parlars macédoniens périphériques sont tout différents : *ža* et *za* (p. 230) ; le verbe négatif *nek'e-* ; le type de gérondifs en *-ki*, forme serbe qui a repoussé la forme en *-šcem* proprement macédonienne, et qui, par le macédonien, s'est imposée ensuite en bulgare littéraire (p. 195). L'alternance *t*, *d* : *k'*, *g'* dans la formation des dérivés imperfectifs est d'extension un peu moindre : *fásta-* est conservé chez Daniel de Moschopolis et à Kirečkōj, et voir Seliščev, p. 130 ; à côté du type *fák'e-*, *vág'e-* dans les parlars du Bas-Vardar (R., p. 128), nous trouvons à Gevgeli un type *fášk'e-*, *zbož'g'e-* (Iv., p. 70), qui, comme dans le cas de *gášk'i*, s'explique par une contamination des deux traitements *št* et *k'*.

Une forme à *k'* doit être mise à part : l'adverbe *vék'e*, comparatif *póvek'e*, qui ne se rencontre pas seulement en macédoine central et dans la vallée du Vardar, mais aussi à Bobošćica (M., p. 51), dans le dialecte de Suho (Oblak *póvik'i*, p. 56, Matecki *véjki*, *póviki*) et jusqu'en bulgare oriental (Mil., p. 97, etc.) ; le bulgare littéraire

l'a adoptée sous les deux formes *véče* (bulgare occidental) et *véke*, cf. *domakin*, autre emprunt au serbe, pour v. sl. *domaštīnjī*. L'extension en bulgare-macédonien, au moins depuis le xvii^e siècle (L., p. 97), de cette forme serbe est due à une cause particulière : une contamination s'est produite entre v. sl. *vešte* et *ešte*, dont le bulgare oriental *véšte* « encore » (Mil., p. 145, etc.) garde le souvenir. La langue a recouru à des emprunts au moyen serbe, qui maintenait la distinction de *véče* et *(j)ošte*¹ : bulg. *véče*, *óšte*, macédonien *vék'e*, *óšte* (*ušte*, p. 38) ; le bobostin n'a emprunté que *vék'e*, mais a gardé *ěš(če)*, voir Mazon, p. 39, et le dialecte de Suho n'a pas entièrement éliminé *ěsti* devant *ósti* (Maš., II, p. 28). Que des adverbés de cette sorte s'empruntent, c'est ce que montre le russe moderne *eščē*, forme slavonne pour v. r. et dial. *oščē*, *oščō*.

Il faut encore signaler dans notre texte le mot *gradjāni*, qui ne présente ni le traitement courant *g'*, ni le traitement macédonien ou slavon *žd* du groupe ancien **dj*, mais le traitement de *dj* nouveau. C'est une forme refaite sur *grad* avec le suffixe *-jane*, sûrement savant (p. 158). Nous la trouvons à Voden : *gradiānin* (R., p. 127), et dans la région de Debar : *grad'anka* (O., p. 65) ; et cf. Gerov *gradjān-*.

Les groupes *št*, *žd*.

Ces groupes mouillés sont en voie de durcissement dans les parlers du Bas-Vardar, où il y a flöttement entre les prononciations *šč*, *št*, *št* (O., p. 62) ; à Suho, M. Maček note *št*, ainsi *púš'tam*, II, p. 94. L'orthographe du manuscrit ne marque pas la mouillure devant *i*. Nous trouvons :

ósti (usuel) ; plur. *ditišt'a* 76₁₂ et *ditišta* 62₁₂, ordinairement *-šti* (p. 90, p. 95) ; — verbe *pušti* 2₆, etc., écrit *πouστι-*, mais la première personne du singulier du présent est *púšt'am* 11₁₇, 95₂, 150₁₇ (écrit *πouσταμ*, *πouσταμ*) à côté de *púštam* 119₁₅, distincte de l'imperfectif *púšk'am* (p. 213). Oblak note *puštih*, *púšt'am*, *puščam* (perfectif ou imperfectif ?) dans les parlers du Bas-Vardar. La forme *pušti-*, dont Duvernois donne une série d'exemples, et qui a son correspondant dans le serbo-croate dialectal *puštiti*, résulte d'une perte du sentiment de l'alternance *st/št* dans la relation *pusti-* : imperf. *pušt'a-* ; elle est proprement macédonienne, y compris le bobostin *púšči*, pour *púšnam*, imperf. *púštam*, du dialecte de

¹ Le *o-* initial du serbo-croate, qui n'est pas normal comme en russe, doit remonter à une très vieille alternance *je-/o-* jouant sur la locution usuelle *i ješte* : d'où, sans *i*, *ošte*, puis par contamination *jošte*.

Suho (Mał., II, p. 94), et bulg. *pús(t)na*, imperf. *púštam*, *pús(t)nuvam* et *púskam* (p. 215).

roždénjo, et avec mouillure notée *pribožd'énio*, *Pribuždjén*, voir p. 55.

La mouillure apparaît même dans un groupe *št* nouveau : *váš'to* 34₉ (p. 125). Au contraire, elle n'est pas marquée dans *kráišta* (4 ex.), singulier refait sur un pluriel en *-šti* (p. 90).

Dans le cas du pronom v. sl. *čítò*, nous trouvons *št'o*, mais usuellement la forme plus évoluée *šo* ; *zašt'o* et *zašto*, *njšt'o* et *njšto*, voir p. 132.

En regard de bulg. *čužd-*, altération de v. sl. *štuždī*, le macédonien présente trois formes : *tud-*, de type serbe, dans le dialecte de Debar (O., p. 65) ; *čužd-*, ainsi *čuž(d)i* à Lerin (M., p. 28), *čužaz-* en bobostin (M., p. 51) ; *čuzd-* dans les parlers du Bas-Vardar (O., p. 59), à Suho (O., p. 56, Mał., II, p. 17), et sûrement ailleurs. La forme *čužd-* est aussi signalée dans la région du Bas-Vardar : à Kirečkōj (*Rad*, 145, pp. 134-135), à Gevgeli (Iv., p. 76), et cf. Romanski, p. 127 ; mais elle peut résulter d'une assimilation de la sifflante à la chuintante, ou venir du bulgare littéraire, comme dans les parlers bulgares du nord-ouest (S., p. 126). Dans notre texte, la constance de la graphie *-zd-*, sans signe de palatalisation, invite à lire *čuzd-*. Le groupe *zd* pour *žd* est curieux. Faut-il penser au produit d'une alternance comme dans *bjrgu* (p. 105, et *Mélanges... Miletič*, p. 28) ? Ou bien *čuzd-* continuerait-il le doublet vieux-slave *štuždī*, par l'intermédiaire d'une forme **štuzd-* avec métathèse des prononciations chuintante et sifflante ?

Traitement du groupe ancien *čr*.

Si le système orthographique ne distingue pas rigoureusement *c* et *č*, le fait que nous avons toujours dans les mots suivants la graphie *τσ-*, et jamais *τσ-*, nous autorise à les lire : *čarņica* 47₄, *čarņéna* 37₂, *čjrvic'* 51₁₀, 51₁₁ (voir p. 49) ; *Crjkfata* 15₁₃, etc. ; et en outre *čarká* 24₁₂, *čjrkáši* 46₅, verbe expressif (*čórkum* à Gevgeli, Iv., p. 130, et bulg. *čórkam*).

Oblak (p. 39) note dans les parlers du Bas-Vardar *crn-*, *crvén*, *crókva* ; le parler de Kirečkōj a *cr-* (*Rad*, 145, p. 131), *čórvic* (p. 117), sauf dans *čéréšnja* ; de même le parler de Gevgeli : *cōrn-*, *córvik*, *crep*, *crévo*, etc. (Iv., p. 76) ; et voir Romanski, p. 129. Il en est ainsi dans une grande partie du macédonien, et également en bulgare occidental (S., pp. 162-163), non sans quelques anomalies : *crn*, etc., mais *čérevo*, *čérep* à Galičnik (B., pp. 112-113), et cf. *čirévata* chez Daniel de Moschopolis. Mais *čr-* est conservé d'une part à

Suho : *čarn-* et *čern-*, etc. (O., p. 38, Mał., II, pp. 14-15) ; de l'autre en bobostin : *čarn-*, etc. (M., p. 51), et cette prononciation s'est maintenue à Ohrid jusqu'au début du XIX^e siècle (S., p. 163).

Il faut mettre à part *čerés(nj)a*, forme générale en macédonien (bobostin *čer'ášna*, Suho *čer'áša*, etc.), qui est une altération ancienne du slave *črēs-* sous l'influence du mot roman (aroumain *cirešu*) ou grec (*κεράσιον*) ; et *crkva* (bobostin *cárkva*), qui continue régulièrement le vieux-slave *crŭkŭv-* : bulg. *čerkva*, forme qui apparaît déjà à Suho, est un hyperdialectisme dans un mot savant. Dans les autres cas, un groupe *cr-* a pris la place du groupe *v-* sl. *čr-* de *črānŭ*, etc., et le problème est de savoir s'il s'agit d'une transformation phonétique ou de la substitution à la prononciation de type macédonien d'une prononciation de type serbe. Un traitement phonétique (Mlad., p. 135) se conçoit dans des parlars des Rhodopes à forte mouillure qui possèdent un *č'* et un *c'*, mais tendent à durcir le *c'*, qui développent *c'āt*, *z'āzda* en *č'āt*, *ž'āzda* (Mil., pp. 45-46), et qui ont pu inversement faire passer *č'ern-* à *čarn-*. Mais la prononciation *cr-* apparaît surtout dans la zone ancienne d'influence serbe, en bulgare du nord-ouest et en macédonien central. Or c'est là un traitement spécifique du serbo-croate, attesté depuis le XII^e siècle, et même antérieurement, si *crŭnorizŭcŭ* Supr. 119₁₉ (dans la *Vie du pape Grégoire*) est un trait occidental. Et il n'est signalé en macédonien que depuis le XIV^e siècle, époque des débuts de l'influence serbe : *crŭvije* dans un texte du Poreče, à côté de *u-* serbe pour *vŭ-* (S., pp. 137 et 163). Qu'un tel trait s'emprunte aisément, c'est ce que montre la poésie populaire serbe qui a pris au slavon le cliché *čarni* pour *crni* ; et de même le parler serbe des Krašovani, qui a pris au bulgare les formes *čern*, *červen*, *čerevo* (E. Petrovici, *Graul. Carașovenilor*, pp. 115-116).

Nous avons un autre cas d'altération de chuintante dont l'origine serbe n'est pas douteuse : prép. et conj. *dŭr(i)*, forme courante en macédonien, y compris le bobostin (M., p. 39) et le dialecte de Suho (Mał., II, p. 25). C'est le vieux et moyen serbe *dori*, attesté depuis le XIII^e siècle, en regard de *doži-i* (*do*) du Suprasliensis (et v. sl. *daže*, čak. *dari*) ; il s'est maintenu dans les parlars de la Morava : *dor(i)*, *dur* (Belić, *Dijalekti istočne i južne Srbije*, p. 266, p. 653). Il se rencontre aussi, largement, en bulgare : *dori*, *doró*, mais la forme n'apparaît en moyen bulgare qu'au XV^e siècle, en même temps que *ere*, tandis que le serbo-croate a *jere* dès les premiers textes, et que le vieux slovène des Feuilles de Freising a déjà *tere* (Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik* ², pp. 383-384). Ce traitement *r* de *ž* à l'intervocalique devant *e* est propre au slovène et au serbo-croate ; on ne trouve rien de comparable ailleurs, puisque le type pol.

nieborak que rapproche Łoś (*Gramatyka polska*, I, p. 152) n'est que le résultat du jeu de l'alternance *r/rz* (*ź*) vivante en polonais.

De tels traitements sont nécessairement très anciens, et supposent un système phonique différent de celui de l'époque historique. Le passage de *čr-* à *cr-* en serbo-croate, qui n'est pas sans rappeler le passage de *čř-* à *trz-* en polonais, et l'élimination de *r'* (voir p. 50), laissent supposer que le serbo-croate a connu un *r* chuintant que, sous l'action de sa tendance générale à durcir les chuintantes, il a ramené ensuite à *r* dur ; une certaine proximité de **moř'e* et **mož'e* aurait entraîné du même coup le passage de **mož'e* à *more* (et de même en slovène, où les faits rassemblés par F. Ramovš, *Konsonantizem*, p. 73, peuvent s'expliquer par un état ancien *more*, gén. *morja*, avec durcissement de *r* limité à la position devant *e*).

Les groupes labiale + j.

Un groupe *vj* apparaît dans la forme à préverbe *vjaná*, adv. *vjanjk*, dans l'adverbe *vjasnjka*, adapté du grec βιαστικά (p. 152), et dans des formations nouvelles comme déterm. *zdrávjot* ; nous trouvons même *vji* dans *zdrávjiti* (p. 93), *ispuvjidúva-* (p. 32). Ailleurs, il y a eu élimination, par voie morphologique et non phonétique, de groupes *vj*, *bj* : imperfectif dérivé *ustáva* 15₅, etc. (p. 213 ; mais bobostin *ustáve*, Suho *ustáv'a*) ; 1^{re} pers. sing. (*ki*) *právam* (p. 186) ; *kurabárc'ka*, comme Gerov *korabár*. Il n'y a pas trace d'*l* épenthétique : on ne peut pas faire état d'un mot *skrápli* (ou *škrápli*) 95₈, qui doit signifier « sauterelles » et être différent de *skrápji(ti)* 62₇, etc. « scorpions » ; Gerov donne *skráplja*, *škrápla* et *škrápja* aux sens de « scorpion » et « scolopendre », mais de tels mots sont flottants et acceptent toutes les substitutions de suffixe ; on trouve aussi chez Gerov *skripja*, *skripá*, *skripéc*, désignant le « scolopendre » et sans doute divers insectes, qui indique une contamination du slavon *skrapii* « scorpion », vieil emprunt au gréco-roman, et du verbe bulg. *skripí-*, et permet de rattacher *skrápli* « sauterelles » à slov. *škrip(av)ec* « grillon », d'autant plus que *skripasse* à *skri-*, *skrě-* (p. 41). Une forme *sablja* en macédonien septentrional et en bulgare occidental est un serbisme (S., p. 150 et *Polog*, p. 333).

Le groupe *mj* a un traitement spécial : *zémnja* 100₄, *zémn'a*(*ta*) 10₇, 12₆, etc., et sans notation de la mouillure *zémna* 100₄ ; *timnján* 67₉, etc., *timnjatisa* 127₁₂, 127₃₁, et *timnatisa* 67₈ ; *umnjása* 29₁, etc., et *mnjása* 10₁₃ (p. 43), du grec (ὀ)μοιάζω (p. 220) ; adj. dét. *gulémnjut* 49₃₁. Oblak note dans les parlers du Bas-Vardar *zém'a* et *zém'n'a* (p. 68), et D. Ivanov *zémⁿjata* à Gevgeli (p. 73). Sur l'extension

du traitement *mnj* en macédonien, voir Seliščev, pp. 149-150; et *Polog*, p. 332; le même traitement apparaît en grec et en albanais de Grèce (Sandfeld, p. 104), et une forme *λάμνια* a été empruntée par l'aroumain et par une partie du slave macédonien (S., p. 147).

Les groupes consonne + *v*.

Les groupes *sv*, *cv*, *tv*, *kv* sont régulièrement écrits *sf*, *cf*, *tf*, *kf* : *sfádba*, etc. ; *cféticte* ; *tfój*, *gotfih*, *mjrtfiti*, *žetfár*, *utfuri*, *zatforl*, etc. ; *kákfo*, *takfój*, *crjkfata*, *smókfata*. Les seules exceptions sont *utvjrti* 127₂₁, etc., *utvjrzi* 15₁₅, etc., toujours avec *tv*, mais les variantes *udvjrzi* 67₁₈, *udvjrzam* 3₁₃, 95₁₀, *uvazrájti* 57₅₇ (voir p. 71) soulignent l'indépendance du préverbe et du verbe ; ce qui rappelle la distinction des graphies *otvřesti* « ouvrir » et *otůvřesti* « rejeter » en vieux slave (Diels, *Altkirchenslavische Grammatik*, pp. 88-89) — le bulgaro-macédonien (*da*) *vřza* « lier », *ot-* « délier », étant secondaire par rapport à v. sl. *povřesti* comme le serbo-croate *drijesiti* « délier » par rapport à *razdřesiti*.

(Oblak note *sfatj*, etc. à Suho et dans la région de Debar (p. 75), mais *cr(š)kva* (p. 39), *sékakvû* (p. 96), *tvójta* (p. 98) dans les parlers du Bas-Vardar ; ce n'est sans doute qu'une petite inconséquence entre des notations prises dans des conditions (pp. 4 et suiv.) et à des moments différents. De toute façon, une prononciation du type *sf* est répandue en Macédoine, sans y être constante (cf. Mazon, *Documents*, p. 25).

Un groupe *stvo-* s'est réduit à *sto-* dans *stóri* 1₃, etc. Cette forme est courante en macédonien : à Suho, en bobostin, à Galičnik, etc. ; c'est aussi la forme du bulgare : (*da*) *stóri-*, imperf. *stórvam* et *strúvam*. Elle s'explique par la disparition du verbe simple v. sl. *tvoriti* : rien n'a entravé la réduction d'un groupe lourd *stv*, que déjà le Suprasliensis altère dans le cas particulier (*-ostv-*) de *děv(ũ)sta* 374₂₄, 374₂₈ ; le slovène a pour la même cause *storiti* (*tvoriti* est du « slave commun » du xix^e siècle, voir Plétersnik), tandis que le serbo-croate maintient *stvřiti* à côté de *tvřiti* et de la forme slave *satvřiti*. Le suffixe *-stvo*, qui n'est plus productif en macédonien (p. 158), n'est pas représenté dans notre texte, en dehors de la forme altérée *carško* 17₉ (p. 122) ; ailleurs, dans les mots traditionnels ou savants où il se maintient, il tend à s'altérer : *junástvo* à Gevgeli (Iv., p. 79), *gosposevó-ti*, mais *junástvo*, à Bobošćica (M., pp. 46 et 410), et *carsto*, *junasto*, etc. à Galičnik (B., p. 124, p. 312).

Le *v* d'un groupe *dv* est tombé dans *djga* 37₁₃ et dans *nádor* 10₄₇, pour l'usuel *nádvor* 10₄₈, etc. Le verbe *djgá-* (à Galičnik, B., p. 217), concurrencé par les imperfectifs dérivés de (*da*) *kréni*, doit être assez

rare en macédonien. Le bulgare a de même *dígam* et le serbo-croate *dizati*, mais le sens indique que la réduction a eu lieu dans la forme à préverbe *ϑ(ǔ)zdvig-*, que continuent bulg. *vdígam*, doublet de *dígam*, et *dzígam*, doublet de *dígam*, *dígnuvam*, dans le dialecte de Suho (Mał., II, p. 21) ; le traitement de *zdv* a donc été le même que celui de *stv*. Pour la forme *nádor*, qui se rencontre ailleurs (*nádor*, *nádur* dans la région de Lerin, M., p. 32), elle représente un traitement phonétique de la locution adverbiale *nád(ϑ)ur* (cf. p. 38) qui tend à être refaite en *nádvor* d'après le substantif *dvor*, naturellement sans altération (O., p. 75).

Le groupe *hv* a donné *f* : *fálja*, *fati*, etc. ; et *fǐrlj*, *fǐckat*, verbes à initiale expressive où on suppose un *xv-* ancien, mais plutôt comme indice commode en grammaire comparée des langues slaves. Le fait est courant en macédonien (O., p. 75), et se retrouve en bulgare et en serbo-croate, mais à côté d'un traitement *ϑ* de *hv*.

L'élimination d'un groupe *bϑ* est antérieure au vieux slave : *óblak*, *ubléklo*, d'où *sublikóa* (p. 217) ; avec la forme *-u(ϑ)a-* du suffixe de dérivation imperfective (p. 197), il n'y a pas de groupes nouveaux *bϑ*, *pϑ*, ni les traitements curieux du bobostin (M., p. 47). Une forme à préverbe *óbarnj* (*si*) 105, titre, se maintient en regard de (*si*) *ϑarná*, comme généralement.

Les groupes *ϑ* + consonne.

Des groupes *ϑc*, *ϑč* et *ϑt* sont représentés par *fc*, *fč*, *ft* : *ófcj*, *mládufcj* ; *ufčár* ; *póftura* 30₅, et *ftornata* 155₄ (dans une correction du réviseur) ; dans *právci*, *pravčáríti*, à groupes nouveaux *fc*, *fč* (p. 66), nous transcrivons la graphie *πρϑυ-* du manuscrit (p. 19). Un groupe exceptionnel *fp* dans *kapiljk* (p. 48) est de même orthographié *καυπ-*. Oblak note *ftóri*, *ofčar*, et à l'initiale *fčera* (p. 75).

Des groupes *ϑs*, *ϑz* à l'initiale se sont réduits à *s*, *z* : pronoms *sé*, *sǐti*, *sékoj* (p. 138, p. 132) ; verbe *zémi*, imperfectif *zéva* (p. 207) ; il faut y joindre *staná-*, qui répond au vieux-slave *vǔsta-*, et la disparition complète du préverbe *ϑǔz-* (p. 218). Le fait est normal en macédonien (O., p. 74 ; M., *Contes slaves*, p. 33 ; B., p. 124, etc.), mais l'histoire du pronom *se* et celle du verbe *ze-* sont également complexes. Pour le pronom, les formes *se*, *sǐt-* sont concurrencées par des formes *spe*, *sǐi(te)* (M., *Contes slaves*, p. 40), avec la même métathèse qu'en serbo-croate ; un thème *ϑs-* était maintenu par le nominatif masculin singulier *ves*, de même qu'en serbo-croate *sϑ-* suppose *ϑs-* restauré pour *us-* ; la chute de *ϑ* paraît assez récente : Layrov (p. 160) donne *sétu* au xviii^e siècle. Pour le verbe, à côté de la flexion ordinaire prés. (*da*) *zeme-*, aor. *ze(de)-*, on trouve un pré-

sent *vézmi* ou *véni* dans le dialecte de Suho, un aoriste *zviä* à Bobošćica (M., p. 31).

Un groupe *vn* a donné *n* à l'initiale et *mn* à l'intervocalique : adv. *nátri* 5₁₄, 153₁₄; *rámno* 95₄, *usqmná* 6₉, etc. (p. 23) ; fait exception *prívn-*, toujours avec *vn* (p. 149). Un groupe *mn* a été traité de même : adv. *nógu*, *nógo* (usuel) ; *úmnj* 62₁₂, etc. ; et *stómna(ta)* 9₃₆, emprunt au grec *στάμνα* qui apparaît en bulgare-macédonien sous deux formes, l'une, sûrement ancienne et populaire, à vocalisme *o* : *stómna* à Suho (Mał., II, p. 107) et chez Lavrov-Polívka (p. 562), à Galičnik (B., p. 251), *stómna* et *stónna* chez Gerov, l'autre avec le vocalisme *a* du grec : slavon *stamīna*, et *stámna* à Bobošćica (M., p. 103). Oblak note dans les parlars du Bas-Vardar *rámno*, *ot damna*, *prvna* et *prma*, *nógu* (p. 74) ; le traitement spécial dans *prvna* doit résulter du caractère récent de cette formation analogique : à Suho, les formes *prvn-* et *prmn-* sont à côté de l'adverbe *prvu* (Mał., II, p. 90).

Un traitement *mn* de *vn* est très répandu : *rávnu* et *rámnu* dans le parler de Suho (Mał.), *rámno* à Bobošćica (M., p. 47), à Galičnik (B., p. 142), etc. Dans le cas spécial de *osvīn* > *osvōn-*, on a *us(š)mna* à Suho, et à Bobošćica *usūni* (M., p. 39), qui suppose *osvīn-* et un même traitement que dans slov. *bruno* de *brvno* (Ramovš, *Konzonantizem*, p. 149) ; cette forme est celle du macédonien du sud-ouest : *dobro (o)sunvāine* dans la région de Lerin, *-vāt'je* dans la région de Kostur (Mazon, *Contes slaves*, p. 23, p. 57), en regard de *dubró usōmnuvāni* à Suho (Mał., II, p. 122), calque du grec *καλι ἐμπέρωμα* (cf. Mazon, *Documents*, p. 378). Le passage de *(š)v* à *u* devant consonne n'est pas isolé en macédonien, et ne doit pas être ancien : le parler de Galičnik a *zuni-*, de *z(š)vni-* (v. sl. *zviñi-*), *cūti-*, de *c(š)vte-* (v. sl. *cvīte-*), d'où la forme *cut* du substantif par substitution à v. sl. *cvětŭ* (O., p. 17, B., pp. 124-125), tandis que le bobostin *cvā* (M., p. 79) suppose **cvte* > *c(t)ve*, avec une métabrève qui rappelle celle du vieux-tchèque *ktve* ; de la famille de *cvte-*, *cvět-*, les parlars occidentaux conservent la forme verbale, et les parlars orientaux la forme nominale : *cféticte* 18₁₃, et à Suho *sfit'* (Mał.).

À l'initiale, les traitements sont variés : *nógo* dans la région de Lerin (M., p. 23) ; *mnógu*, mais *nátre*, chez Daniel de Moschopolis *mnógo*, *vnátri* à Bobošćica ; *mnógu*, *vnótra* à Galičnik (B., p. 87 p. 90), et *mnógo*, *mlógŭ* dans la région de Debar (O., p. 74) ; *mlógu* mais *nótr'g*, *n'étr'g*, à Suho (Mał.). Ainsi le groupe *mn-* est plus stable que *vn-*, et il tend vers *ml-*, comme dialectalement en bulgare et en serbo-croate. Mais il faut considérer aussi que l'adjectif et l'adverbe *mnog-* est fréquemment uni à des éléments proclitiques

prépositions, particule *po-* de comparatif : tandis que Daniel de Moschopolis a *pomnógite*, et le bobostin (*naj*)*pomnogo* (M., p. 71), notre texte ne connaît *nógu* que comme mot invariable dont le comparatif est *póviki* (p. 136), et où rien n'entrave plus la réduction de l'initiale.

Un autre mot, non attesté dans notre texte, présente une initiale ancienne *vn-* et des traitements divers : *fnuk* dans les parlers du Bas-Vardar (O., p. 74) ; à Suho *mnuk* d'après Oblak, et de là *mluk* et *nuk* chez Mačeki (II, p. 67) ; *vnuk* à Lerin et à Bobošćica, *mnuk* à Smrdeš (Mazon, *Contes slaves*, p. 34) et à Galičnik (B., p. 142). Avec l'initiale ancienne *vd-*, nous trouvons dans notre manuscrit *uduvica* 35₄, 112₂₂, etc. ; Oblak atteste de même *udovica* à Novoselo (p. 15), tandis qu'on a *dovica* à Gevgeli (Iv., p. 79), *ivduvica* et *avduvica* dans le dialecte de Suho (Mač.), *evdovica* à Bobošćica (cf. p. 44), *vdovica* à Galičnik, et chez Daniel de Moschopolis *dvoici(te)*, avec la même métathèse que dans *sfi(te)*. Les formes *uduvica* et Oblak *fnuk* ne sont pas phonétiques : il y a eu remaniement des initiales *vd-*, *vn-* par substitution à *v-* des formes nouvelles prises par le préverbe *v-* et la préposition *v(o)*.

Le préverbe *v-* ne garde sa forme ancienne que dans *vjaná* ; il apparaît sous la forme *f-* dans *fléva*, *flizé*, *flégal*, qui s'opposent à *slévat*, *slizé*, *slégal* (p. 208, p. 214), et on a de même *fl'avam* à Suho (Mač.) ; il a disparu ailleurs (p. 218). La préposition a la forme *uf*, mais sa confusion partielle avec *ut* suppose également une forme *u*, plus ancienne ou masquée par la graphie (p. 71). On trouve *uf* à Gevgeli (Iv., p. 93) ; *u* à Suho (Mač.), mais *af* à côté de *u* chez Verković (LP., p. 323, p. 328) ; *v(o)*, *o*, *u* dans la région de Lerin (M., p. 24), etc. ; voir Seliščev, pp. 33-37. Il est difficile de suivre l'histoire de ce petit mot. Il semble que le macédonien ait tiré parti des trois formes de la préposition *v*, *vo* et *vōv*, *vōv* : dans des parlers à forte réduction des voyelles atones, *vo* et *vōv* passaient à *v(u)*, (*v*)*uf*, en regard de *su*, *sus* (p. 182). Mais l'origine de la forme *uf* n'est pas si sûre (S., p. 36) : il est possible aussi qu'elle résulte d'une prothèse devant *v/f* (Verković *af*) et de contaminations secondaires entre (*v*)*u* et *v/f* ; cf. *us* à côté de *s*, *sus* à Gevgeli (Iv., p. 93). Pour la forme *v* sans voyelle d'appui, elle était trop débile pour être bien viable ; dans des locutions adverbiales, il est probable qu'elle s'est amuie dans *kúp* 4₃₁, 151₁₁ (bulg. *okup*), tandis qu'elle était restaurée en *uf* dans *uf kúki* 127₄₉ (p. 104), comme dans *ufstrét*, etc.

Autres groupes.

Les groupes *sr*, *zr*, sont représentés régulièrement par *str*, *zd* : *ustrámat* 28₈, *pustramile* 42₁₃ ; *nastret*, *uřtrét*, *pustred*, *strédin* ; *sté* ; — *zdrák* 60₄, etc., et *muzdrák* 65₃₇, du turc *mizrak* ; la seule exception est *Izrail* — mot savant à graphie grecque 'Ισρ- (p. 1). Un traitement *str* est normal dans les parlers du Bas-Vardar (p. 69), et il est dominant, mais non général, en macédonien (pp. 164-165).

Un groupe *mr*, qui normalement se maintient (*umrén*, etc. semble donner *mbr* dans *jumbrukčia(ta)* 48₂, 48₄, 48₃, à côté *jumrukčia* 47₂, *imrukčii* 80₄, etc., *gjumruk(ut)* 80₂ (p. 54) : emprunt au turc *gümruk* a subi l'influence de la prononciation grecque, sans doute parce que les employés de l'octroi étaient des Grecs, mais il peut s'agir d'une graphie grecque *μπρ* rendant *mr* du turc et du slave. Un développement de *mr* en *mbr* par rare en macédonien, et dû à l'action du grec ou de l'albanais *úmbr* à Kostur (S., pp. 165-166), *úmbr*, *mbrámor*, *jumbrükčii* mais *jumruk*, à Boboščica (M., p. 47).

Un groupe *kn* est passé à *tn* dans *glátno* 95₈, 118₉, pour *vlákn* Boboščica, plur. *vlákna* chez Daniel de Moschopolis. Oblak signale fait semblable avec *k* mouillé : *not no* en regard de *nok'*, *noč* dans parlers du Bas-Vardar (à Bugarievo, p. 60 ; à Suho, donc com. emprunt aux parlers voisins, d'après p. 56) ; et un fait inverse l'initiale : *knok* à côté de *tnok* dans la région de Debar (p. 71) cf. *knóčko* chez Daniel de Moschopolis, vestige de l'ancienne flex. masc. *tnok*, fém. *tenka*, de l'adjectif v. sl. *tĭnŭkŭ* (B., p. 99).

Des groupes *sc*, *sč* (*šč*) ont donné *fc*, *fč* dans *právcí(ti)* 38₁₂, 49₇, doublet de *prási(ti)* 20₈, etc. (voir p. 94) ; *pravčári(ti)* 238₁₅. Ce traitement est connu à Suho : Mačeki *prafč'á*, Verke *pravčja*, *pravci* (LP., p. 305) ; il est régulier à Galičnik : *práfcí*, *smafče*, etc. (B., p. 125). Le stade intermédiaire *hc*, *hč* des parlers Rhodopes (Mil., p. 126) est conservé à Gevgeli : *nóhče*, *fehče*, de *fes* (Iv., p. 78) et supposé par le bobostin, qui développe *h* en *glújci* (pluriel de *glúšec*), *glújče*, *tejcína* (M., p. 50, p. 52). Dans notre texte, l'analogie a maintenu *hč* dans *kužúhčitu* (p. 48), et *šč* dans les formes à préverbe *iščinŭle* 42₁₅, *rasčudénŭ* 4₇, et tandis que le bobostin a *rajc'ápi*. Un traitement plus ancien doit paraître conservé dans *raštínŭ* 150₁₃ (p. 217).

La généralisation d'une forme *-ck-* (*-c'k-*) du suffixe *-sk-* (le type *istíncko*, *istínc'ko* (p. 122) est un souvenir de la tendance bulgare-macédonienne à développer en *nc*, etc., des groupes *ns*,

à sifflante ou chuintante après liquide, nasale et *p* (Mlad., p. 152) ; cf. le traitement *rz* > *rdz*, p. 45. Mais cette tendance, attestée depuis le xvii^e siècle, a cessé d'agir : tandis qu'Oblak note dans les parlers du Bas-Vardar un passage de *dón(e)si* à *dónci* (p. 80), notre texte n'a que *dunséjte* (sing. *dónisi*), aor. *dunsóh*, etc. (p. 42, p. 208), de même qu'il a toujours *insán*. Nous trouvons *ps*, sûrement par réduction de *pc*, dans *apsaná(ta)*, *pséta(ta)*, outre *psaltir(ut)* 30₁₀ à graphie grecque ψ- (p. 19), en regard de *hapcána*, *pcovisa* du bobostin (M., p. 53), *cúje* (de *pc-*) à Lerin (M., p. 33) ; mais *pé* conservé dans *pčéla* 150₁₀, etc., cf. *pčinica* dans les parlers du Bas-Vardar (R., p. 110), *pčénica* chez Daniel de Moschopolis (S., p. 169) et à Boboščica, tandis que le dialecte de Suho présente *pšéla*, *pšinica*, comme *psóvani* (Mał.).

Un groupe *čn*, maintenu dans *mjčno*, a donné *šn* dans les adjectifs *čověšn-*, *věšново*, *duvěšno*, voir p. 120; et *Bogomólnou* (p. 120) suppose de même un passage de *cn* à *sn*. On trouve *věšni* à Lerin (M., p. 27).

Les groupes *stn*, *zdn*, sont réduits à *sn*, *zn* : *radósnj* 67₂₅, etc., d'où *radósin* 47₈ : le substantif est *rádus* (p. 76), et la perte du *t* est donc complète ; *práznič* 58₁₇, etc., où le souvenir d'un groupe *-zdn-* est perdu depuis longtemps ; font exception *čuzdnověrnin* 44₁₀ (p. 163), et *Krjstjnk* 99, titre, avec métathèse (p. 41), dans un mot religieux en regard du verbe *krjsti*. Si Oblak (p. 69) note dans les parlers du Bas-Vardar *prazdnŭ*, *pozdno*, à côté de *praznik*, *poznŭ*, ce ne peut être que l'indice d'une tendance phonétique à introduire une dentale dans la prononciation du groupe *zn* à l'intervocalique, fait parallèle aux traitements *zdr* de *zr* et *nc* de *ns*. Nous trouvons ailleurs *prázn-*, d'où *prázin* à Suho (Mał.), *práznič* et *prázen* à Boboščica (M., p. 433), *práznič(te)*, *práznen* (voir p. 115), *rádosen* chez Daniel de Moschopolis ; et voir Seliščev, p. 168.

Il y a eu de même chute d'une dentale médiane dans *gózba* 43₂, *kóski* 11₆, 150₆, et dans *rózba*, *plěški(te)*, *móšni*, *napréžn-*, d'où *napréžin* 1₁₅, etc. (p. 55) ; mais non dans *milostif* (p. 162), réfection récente de *milostif* (Boboščica, Galičnik) provoquée par le passage de *milost* à *milus* : cf. *pákozlič* à Galičnik (B., p. 145, p. 161), *milozlič* chez Duvernois, qui accusent le sentiment d'une alternance *milos* / *miloz-*.

Accidents divers.

La réduction de *čl* à *č* dans *čověk* 1₅, etc. (usuel) est générale en macédonien (Boboščica, Suho, etc.) comme en serbo-croate, et se retrouve en bulgare littéraire et dans une partie des parlers bulgares ;

dans les parlères des Rhodopes (Mil., p. 31, etc.), la rencontre de *č(u)ʹák* et *čil'ák* laisse supposer que *čověk* est une forme d'origine occidentale, et peut-être serbe, qui est venue concurrencer une forme bulgare altérée de *člověk*: *čeljak*, conçu comme singulatif de *čeljad*. Le verbe religieux « bénir » a la forme *blagosovi* 4₂₆, etc. (fréquent), et nous ne trouvons le groupe ancien *-sl-* que dans l'adjectif *blagoslavin* 82₃, 140₃, slavonisme altéré comme *Bogaslavin* 106, titre (p. 162) ; le parler de Galičnik a de même *blosovit* (B., p. 244), et le bobostin *blosovi*, avec un adjectif *blacvan* (M., p. 395) qui doit être une altération de l'ancien participe *blagos(l)oven* isolé du verbe. Il est curieux d'observer que *blagosoviti* est la forme du moyen serbo-croate, tandis que le serbo-croate et le bulgare modernes ont la forme *blagoslovi* du slavon et du russe.

Un groupe *dn* s'est réduit à *n* dans l'adjectif *pravini* 67₃, masc. sing. *pravin* 8₂₀, etc. (p. 114), non sans une confusion des adjectifs bulg. *praveden* et *prav(en)* ; et dans l'adverbe *zaino* (usuel), mais le numératif est toujours *idno*, avec un adverbe *idniš*, et nous ne trouvons que *padná*, *sedná*, *strédno*, et *dnj* à l'initiale (p. 71). La chute de *d* n'a donc lieu dans notre manuscrit que dans le cas spécial de la fin de mots longs que leur accent initial prédisposait à la réduction ; ailleurs, l'analogie (masc. *iden*, etc.) contribuait à défendre le groupe *dn*. Il en est de même dans les autres parlères du Bas-Vardar, d'après Oblak (p. 70), tandis que nous trouvons à Suho *pádna* et *pánam*, *idno* et *ino*, *pújno*, adv. *zainoš* (Mał.), *éna*, *pána*, *séna* à Smrděš (Mazon, *Contes slaves*, p. 34), et de même à Bobošćica (M., p. 46), *édno* et *énno*, masc. *éden*, *en*, à Galičnik (B., p. 317).

Pour la chute de *d* devant consonne dans un mot long comme *u(d)gwoři* diversement altéré, qui est une des causes de la réduction des proclitiques *ut*, *put* à *u*, *pu*, voir p. 71.

Nous observons l'absence de *m*, *n*, *l* devant consonne dans les cas suivants : *osudéset* 112₂₂, mais *sedumdějsj-ti* (p. 145), cf. à Lerin *sedu. ósu* (M., p. 41) : le rapport de *děvet*, *děve-ta*, *devedějset* a fait créer un doublet *osu* de *ósom* ; — *napukóšni(ti)*, de l'adverbe *náp(i)kun*. Gerov *nápokonšen*, Duvernois *nápokošen*, mais par extension du suffixe *-šn-* (p. 162), la forme primitive étant Duvernois *napokónen* s.-cr. *napokonji* ; — *tukú* (et *tuku*) « mais », distinct de *tólku* « tant » (p. 154) : réduction spéciale de petit mot atone qui passait à *tu(l)ku* (p. 38) ; on trouve la même distinction de *tálka* et *tóko* à Bobošćica (M., pp. 43-44), de *tólku* et *tóko* à Galičnik (B., p. 110), etc., et de *tólku* et *tokú* en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 159).

La chute d'une gutturale devant consonne s'observe dans l'adverbe *déka* à l'initiale, mais non dans *njgden* à l'intervocalique (p. 153) : cf. *d'e* à Suho (Mał.), *de* à Lerin (M., p. 34), tandis que l

bobostin, procédant autrement, a *g'é(to)*, mais *nide* à l'intervocallique (M., pp. 36 et 98) ; — et dans *Vilidenc'ko* 96₆, en regard de *Veligden* 8₁, etc. : cf. *veligdin* et *veligdinska* à Suho, *veligden* chez Daniel de Moschopolis, *Velikden* à Galičnik (B., p. 115), et *Veliden*, comme *nide*, à Bobošćica. Un doublet *velikŭ dñi* : *velji dñi* remonte au vieux slave (Jean, XIX, 31), mais les traces d'une conservation de la forme slavonne *velji* en macédonien (Duvernois, et Conev, *Istorija na bŭlgarski ezik*, I, p. 86) sont assez suspectes : *velik* ne subsiste que comme mot savant, pour l'usuel *golem*, et a pu être déformé en *veli (den)* pour prendre la finale *-i* des adjectifs slavons (p. 109), ce qui entraînait un féminin *vel(j)a (sŭbota)* ; pour le cliché *vel'o čudo* de la chanson populaire, il peut avoir été emprunté à la chanson serbe, avec la forme *velji* encore vivante dans les parlers de la Zeta.

Le mot *mém(u)* 67₂₅, 127₂₈, pour *n'äm* à Suho et à Bobošćica, peut avoir été rapproché d'un verbe expressif comme Gerov *memŭli-* (Supplément) ; mais la même altération se retrouve dans pol. dial. *miemy*, et cf. s.-cr. *memla*, du turc *nem(li)*. L'absence de *k* initial dans *asabáta* 9₆ (turc *kasaba*, Suho *kasabá*, etc., sans trace d'une altération de *k-* en *h-*) n'est sans doute qu'un accident graphique. Nous lisons *efimériu* le mot écrit *ἐφημέριον* 67₇ ; c'est le grec *ἐφημέριος* « prêtre de service » (Gerov *efimérij*), mal orthographié. Le *v-* initial de *váltár(ut)*, forme signalée à Prilep dans le Supplément de Gerov, pour *áltár* à Bobošćica, doit être un souvenir de la forme plus ancienne (*v*)*oltár* (Duvernois), et d'une prononciation ^{uo} de *o* (O., p. 33) qui a pu créer à l'initiale une certaine confusion de *o-* et *vo-* (*óška*, O., p. 76, et à Suho *vŭgni*, etc.) : *oltár* et le slavon récent *r.* et bulg. *altár'* se sont contaminés en *váltár*.

L'assimilation.

L'assimilation des sourdes et des sonores n'est qu'un fait orthographique, mais qui renseigne sur l'autonomie plus ou moins grande des parties du mot ou du groupe de mots, c'est-à-dire sur un état dont peuvent dépendre des traitements phonétiques. Nous noterons devant suffixe : *ljdžba*, *sfádba*, et à plus forte raison *gŏzba* (p. 67) ; adj. *tešk-*, mais subst. *mŭžko* 112₃. Dans des composés : *vŭzdén* ; *Veligden* 142₂, etc., et *viligdin* 145, note 3 (dans une inscription d'une autre main), cf. *Vilidenc'ko* 96₆, mais *Velikden* 60, titre, cf. la forme refaite *Viljkin dén* 65₁₄ (p. 116), tandis que dans *nŭgden* 23₅, *nŭkden* 71₇, le flottement orthographique est sans raison. Dans des verbes à préverbe : normalement *iskážam* 49₁₆ et *izgŏri* 142₇, *raspitá* 6₄ et *razdelŭ* 50₃, etc. ; mais sporadiquement *isbriši* 57₃, *izpad-*

nalé 29₁₂, graphies que nous translittérons sans leur attribuer le moindre intérêt. Avec les prépositions : *biz* et *bis kusúr* 127₅, *kjd* et *kjt tép* 24₉, etc., *put smókfata* 52₁₀, etc., mais *sus* et *suz*, *navras* et *navraz* sont employés à peu près au hasard (cf. p. 76) ; pour *ut*, *ud* (et *u*), voir ci-dessous.

En dehors des mots d'orthographe grecque comme *Grammaticiti* 21₅, *Elljncki* 65₂₅, il n'y a pas de consonne geminée à l'intérieur du mot : *rasipi* 8₁₃, *raširimi* 49₃₀, *devedéjset* 15₇, etc. De même des groupes *tc* et *tč* se simplifient en *c*, *č* : plur. *dubiciti* 9₁₃, de *dubitok*, dérivé *izmičia* 56₂₁, de *izmét* ; il faut y joindre le cas du groupe *tk'* réduit à *k'*, puisque *k'* a une prononciation voisine de *č* (p. 56) : *izmikjár* 18₄, etc., ce qui accuse le caractère récent et sûrement analogique du *tk'* de *brátk'a* (p. 54).

Dans le groupe du nom et du mot atone en position enclitique, la gemination est notée dans *brát ti* 49₂₃, etc. ; mais nous trouvons aussi *Góspo-ti* 30₄, *živo-ti* 37₁₂, *pítu-ti* 95₃, régulièrement *já-sam* 9₃₃, 10₁₃, 11₅, etc., et même *nj-mj* 43₆, 43₃. Dans le cas de l'article postposé, la suppression de la gemination est normale : *pé-ti* 31₅, etc., avec les formes à article des numératifs (p. 145) ; pour *vráta* ou *vrá-ta* 60₄, etc., voir p. 42, p. 172. Entre mots autonomes, *sáka da* 9₄₄ représente peut-être *sakat da* (p. 185), mais le fait est en tout cas isolé, et la gemination se maintient régulièrement dans *jas znám* 60₇, etc.

Dans le groupe de la préposition et du nom, la gemination peut être marquée, ainsi *ut tatkóvi* 67₁₉. Mais la tendance naturelle à sa réduction est débordée par une tendance plus générale à émuir la consonne finale des proclitiques (p. 76) : *préd* subsiste sous la forme *pri* (p. 181), *nad*, mal distinct de *na*, a été remplacé par *navras* (p. 183), *pod* se confond partiellement avec *po*, et *ot* avec *o(o)* représenté par *u(f)* (p. 65). Nous trouvons ainsi :

put (sfítílítu) 77₃, etc. ; *pu-trémút* 60, titre, mais aussi *pu krivátut* 134₂, *pu puvél'a* 19₆.

ut couramment, assez rarement *ud* : *ud Bóga* 10₂₁, *ud úm* 8₆, *ud njh* 30₁₃, etc. (mais *ut Góspot* 8₅, etc.) ; — *u-tébi* 41₇, *u-tá* 147₂, *u-tfój* 82₇, *u-désnata (...ut lévata)* 56₁₀, (*ut idnáta...*) *u-drúgata* 65₂₂, etc., et de même *u-Čifútite* 2₂ ; dans des locutions adverbiales : *u-daléko* 44₂, *utdéka* 8₁₇ et *udéka* 8₁₈, *ut tóga* 30₁₄ et *u-tóga* 100₇, etc. ; — mais aussi *u* dans *u kráj čás* 1₂ (à côté de *ut kráj čás* 1₁), *u gróbut* 146₅ (répondant à *ut gróbut* 6₁₂), *u právci* 38₁₂, *u séa* 52₁₄ ; et surtout *uf*, qui est fréquent au sens de *ut* : *uf Galiléa (ne ispági)* 14₂₂, (*ispadná...*) *uf négu* 22₉, (*kriná*) *uf umrés* 58₁₅, (*slizé*) *uf kaikut* 24₁₀, etc.

uf usuellement ; *u-fústata* 3₁, *u-fúrnutá* 18₁₆, *u-vódata* 24₈ ; hors de ce cas, nous n'avons pas noté d'exemple sûr d'une forme *u*, non

plus que de *ut* en valeur de *uf*. Mais la forme *u* a nécessairement existé : c'est par elle qu'a eu lieu la contamination avec *u(t)*, et c'est son élimination par son doublet *uf* qui a entraîné la restauration fautive de *u(t)* en *uf*. Les graphies du manuscrit répondent sûrement, dans l'ensemble, à l'état réel du parler : devant voyelle, dans *uf umrěš*, la substitution de *uf* à *u(t)* n'est pas douteuse ; mais il est possible que la généralisation complète de *uf* « dans » soit un fait en partie orthographique.

Dans le groupe du préverbe et du verbe, le seul cas à considérer est celui du préverbe *ot-* : *prěd-*, *nad-*, *pod-* ont disparu, voir p. 216, et pour *o-*, voir p. 65. Ce préverbe a ordinairement devant consonne la forme *ut-*, mais aussi les formes *ud-* et *u-* : *utkópat*, etc. ; *utguvóri* 50₁₄, etc., et *udguvóriti* 75₈, *a-dguvóri* 32₄ (p. 43), fréquemment *uguvóri* 50₂₂, 67₂₉, etc., *uguvóri* 19₄, 52₁₁, etc. (*uguvóri* 33₆, p. 42) ; *utvórti* 67₁₉, etc., et *udvórti* 67₁₈, *utvarzánj* 15₁₆, etc., et *udvórzam* 3₁₃, 95₁₀, *uvorzájtj* 57₅₇ (p. 62).

Traitement de l'initiale.

En dehors des groupes *vs-*, *vn-*, *mn-* (p. 64) et du cas isolé de l'adverbe *děka* (p. 68), les groupes de consonnes sont maintenus à l'initiale : *pčéla*, *psěta(ta)*, où la tendance ancienne du macédonien a été de renforcer *pš-*, *ps-* en *pč-*, *pc-* (p. 67), tandis que la tendance des parlars modernes est de réduire *pč-*, *pc-* à *pš-*, *ps-* ou à *č-*, *c-* : *čínica* à Gevgeli (Iv., p. 79), *čenica*, *cuje* à Lerin (M., p. 33). Le groupe *dn-* est de même conservé dans le pluriel *dnj* (p. 88), cf. *dni* chez Daniel de Moschopolis, mais *den*, plur. *nóvi* à Bobošćica (M., p. 46), et adv. *n'ěsa* à Suho (Mał.) ; l'adverbe *d(e)nes* n'est attesté que par le dérivé *diněšan'* (p. 155), avec la forme *denes* du macédonien occidental : *dėnes* à Bobošćica, *dėneska* à Galičnik. Dans le mot *kěrka*, qui est le serbe (*k*)*čerka* substitué au macédonien (*d*)*šterka* (p. 56), la réduction de l'initiale a pu avoir lieu en serbe, et était inévitable en macédonien.

Traitement des consonnes intervocaliques.

Il n'y a pas d'exemple valable d'une sonorisation de sourdes intervocaliques. Si nous lisons le pluriel *rabódi* 96₁₇, 109₅, 141₈, pour l'usuel *rabóti* 4₁₅, etc., et en regard du verbe *rabóti* 10₆, etc., c'est sans doute qu'au singulier une forme déterminée *rabót'ta*, *rabó-ta* s'est maintenue à côté de *rabótata* 10₅, etc. (p. 42, p. 172), rendant possible une hésitation entre des thèmes *rabot-* et *rabod-* (cf. p. 75) dans un mot à finale isolée du fait de la disparition du suffixe *-ota*

(p. 159). Les cas suivants ne représentent sûrement que des graphies incorrectes, dans un système orthographique qui garde des traces d'indistinction dans la notation des sourdes et des sonores (p. 18) : *bládoto* 33₁, ailleurs *blátutu* 33₂, etc. ; *dubíle* 40₁₀ pour *dupíle*, *nóga* 14₁₃ valant *nók'a*, *négoj* 9₄₁ pour *nékoj*, *sédide* 16₁₂ pour *-te* ; et cf. *sedéjdísté* 11₁₈ pour *-tiste*, et à l'initiale *duvárut* 114₁₃ pour *tuvárut*, *zéga* (*znám*) 57₂₇ pour *séga*, fautes manifestes, et suffisamment nombreuses pour enlever toute valeur aux graphies *gníga* 8₃, pour l'usuel *kníga*, et *pugái* 38₃ à côté de *bukáiti* (Gerov *bukai*). Seuls sont plausibles, bien que douteux, les deux exemples de *udéga*, 82₆, 140₆.

De l'amuissement de *g* à l'intervocalique, nous avons un exemple sûr dans *séa* 115₁₃, 140₃, *u séa* 52₁₄, *ut séa* 85₂₃, et *séja* 22₁₀, 33₈, 37₁₂, *séja* 9₄₃ (p. 33), *sejá* 40₁₉, 98₄, la forme usuelle étant *séga* 9₂₁, etc., *ut séga* 33₁₇, etc. Mais nous ne trouvons que *tóga*, *kóga* : *ut ká* 10₂ ne représente pas *ot koga*, comme le veut Oblak (p. 79), mais *ot kak* (p. 242). De même dans le cas de *k* intervocalique : *túka*, etc., et toujours *déka*, *dudéka* 10₆, *u(t)déka* 9₁₂, 10₄₀, etc. (fréquent), sauf les deux exemples signalés d'une graphie *udéga*. Tandis qu'Oblak ne signale pas d'exemple valable du fait, St. Romanski note *sea*, *koa* dans les parlers du Bas-Vardar (p. 130), et A. Mazon *séa* (*seá*, *séja*), *kóá*, et *túá*, *odéá*, *dodéá* dans la région de Lerin (p. 33) ; et voir Seliščev, p. 167. D'après Vukčević (*Rad*, 145, p. 136), le *g* intervocalique a à Kirečkōj une prononciation fréquente γ dans *séga*, *tóga*, *mnógo*, etc., et de là peut tomber ; c'est également un stade γ antérieur à l'amuissement que suppose A. Seliščev, qui compare la chute de γ intervocalique en grec. Ainsi *séga* a donné *séa* et *séja* par l'intermédiaire de *séya* (p. 48) ; et, comme il ne subsiste plus que quelques vestiges de la particule postposée *-ka* (p. 156), les adverbes en *-ka* ont dû se contaminer en partie avec les adverbes en *-ga*, et *udéga* peut représenter *udéa*, avec restauration réelle ou graphique de *g* d'après *sé(g)a*.

La chute de *d* intervocalique, dont St. Romanski signale des exemples isolés (p. 129), et qui n'est pas rare dans d'autres parlers macédoniens (S., p. 166), particulièrement à Bobošćica (M., p. 46), est inconnue de notre texte, sauf le cas spécial des numératifs du type *idenájsi-te* (p. 146), où *-deset(e)* devenu enclitique a tendu de bonne heure à s'abrèger en bulgaro-macédonien et dans les autres langues slaves.

Comme la chute de *j* intervocalique est exceptionnelle, sauf devant *e* (p. 48), et que celle de *h* déborde la question du traitement de l'intervocalique (p. 46), la seule consonne à amuissement fréquent en cette position est *o*, mais dans des conditions particulières. Le fait apparaît :

Au présent et à l'imparfait des verbes en *-uva-*, où nous trouvons aussi souvent *verúam* 5₁₃, et *verúvam* 2₁₃, *čúat* 145₇, et *čúvat* 60₂₉, *kažúvaši* 123₉, et *kažúvaši* 22₁₃, etc. ; mais l'aoriste, la participe en *-l-*, le participe passif et le substantif verbal ne présentent que la forme *-uvá-*, d'où des oppositions comme *čúvále... čúat* 72₇₋₈ = 119₇₋₈.

Dans les adjectifs en *-ov-*, avec distinction d'un type *Davidovo*, *Gospodinova*, *néguvo*, rarement *Davidou* 115₁₃, *Davidoa* 14₉ (p. 116), *négouto* 139₃, *néguuto* 40₁₆ (p. 126), et d'un type *Čovésnou*, rarement *Čovésnuvo* 47₁₃ (p. 120).

Exceptionnellement dans le pluriel *tátкои (mu)* 10₃₂, ailleurs *-ovi(ti)*, *-óvi(ti)*, voir p. 88.

Isolément dans *Joán* 3₁₁, *Ἰωάνν* 39₁₉, etc., plus souvent écrit *Ἰωάννη*, avec graphie grecque ; le démonstratif *tóa* s'explique sans doute autrement (p. 130). Dans *džiáp* 3₇, à côté de *džuáp* 30₁₄, il y a eu contamination des deux prononciations du turc : *cevap*, vulg. *cuap* (Mazon, *Documents*, p. 398) ; D. Ivanov note *džuáp* à Gevgeli (p. 125), et le bobostin à *džévap*, *čévap*, *čúap*.

Ce ne sont pas là des faits phonétiques purs, mais les aboutissants divers de procès phonétiques corrigés par des restaurations. Un groupe *ovo* inaccentué passait à *û(ϑ)û*, *ɔ(ϑ)û*, et tendait à se contracter en *û* : *Gospodinoto* 82₆, etc., mais usuellement *Gospodinovo-*(*to*), rétabli d'après *Gospodinof* ; *utgurile* 60₂₃, mais ailleurs *u(t)guvori-* (et *ugvori* 33₆, p. 42), d'après le présent *u(t)guvóri-*. Un groupe *ove* inaccentué donnait *ûvi*, qui tendait à passer à *û(ϑ)ɔ* dans une suite de trois syllabes après l'accent (p. 42), cf. *dvórvoto* à Gevgeli (IV., p. 80) : il était ordinairement refait en *-ûvi(ti)*, *-ovi(ti)*, d'après *-óvi(ti)* avec un autre accent, mais une locution usuelle *tátкои mu* 96₅, etc., pouvait garder une prononciation réduite interprétée en *tátкои mu* 10₃₂, et même se mal distinguer de *tátko mu* (voir 10₂₆). Le type de présents en *-û(ϑ)a-* représente *û(ϑ)a-*, qui a pu dans un parler voisin se contracter en *-û-* (*vrnúš* à Vatilák, O., p. 107) ; au thème d'aoriste, *-uvá-* est restauré de *-ɔvá-* (cf. p. 40), sous l'influence du thème de présent. Ainsi l'amuisement de *ϑ* n'a lieu dans notre texte que dans des groupes analogues à *uvɔ* ou *ɔvu*, qui tendaient à la contraction. Le fait inverse du développement de *ϑ* intervocalique ne se rencontre que dans *pazúva(ta)*, où les formes des parlars voisins indiquent que *-uva-* est issu de *-va* (p. 47), et dans *vrífut* 133₁₃, qui suppose *vrɔ(ϑ)ut*, voir p. 48 ; la réfection de **pázɔ(h)a* en *pazúva*, sans doute par assimilation au type postverbal de *ráduva* (p. 160), montre qu'un groupe *uva* peut être un produit de restauration.

La graphie *Joán* peut noter une prononciation réelle de type grec, au lieu de la forme slave *Jován* : dans la région de Lerin, on entend

Jóan, *Jóyan* et *Jóvan* (M., p. 31), selon le niveau de culture des sujets. La forme attestée par le dérivé *Janóv den* 127, titre courant, est grecque aussi, mais de source populaire.

L'amuissement de *ɥ* intervocalique n'est guère apparent dans les parlars du Bas-Vardar : Oblak ne le signale qu'indirectement, dans la flexion *vrnúm*, *vrnúš* (p. 105, p. 107), et St. Romanski (p. 130) ne le note que dans *ioa*, cas douteux. Le fait est également exceptionnel à Boboštica (M., p. 47), et rare à Galičnik (B., pp. 122-123), mais il présente une large extension dans d'autres parlars macédoniens : à Lerin *goédo*, *tóar*, *négoa*, *gláa*, *póik'e*, plur. *sinoi*, etc. (M., p. 31) ; de même dans la région de Debar (O., p. 76), à Kičevo, à Prilep, etc. (S., pp. 104-106). C'est à M. Ivković (*Revue des Études slaves*, II, pp. 80-85) que nous en devons l'explication. A l'époque de la fermeture de *o*, *a* inaccentués en *o* (*u*), *a* (*ɔ*), qui fut générale en bulgare-macédonien (p. 38), le *ɥ* intervocalique de *čovék*, *jávor*, *glavá*, au contact de *u*, *ɔ*, précédant ou suivant, a pris la même prononciation faible et facultative que *j* intervocalique au contact de *i* : *čuvék*, *jávor*, *glavá*, comme *-ija-*, *-aji-*. Avec la restauration des timbres pleins hors de l'accent, l'hiatus est devenu sensible entre voyelles *a*, *e*, *o*, et, tandis qu'antérieurement une distinction n'était pas perçue entre *čuvék* et *čúék*, les parlars ont dû opter entre deux prononciations : *čovék*, *jávor*, *gláa*, ou bien *čovék*, *jávor*, *glavá*, avec renforcement du *ɥ*. Les conditions sont autres dans les parlars du Bas-Vardar, qui maintiennent plus ou moins la prononciation *čuvék* (actuellement en décadence, voir p. 37), et du même couple *ɥ* intervocalique : ils ont généralement restauré une prononciation labiodentale de *ɥ*, mais le souvenir d'un *ɥ* débile se conserve dans le traitement des groupes *uvu*, *ɔvu*, *uvɔ*. De l'absence actuelle du *ɥ* bilabial dans des parlars qui ont continué de réduire les voyelles inaccentuées, on ne peut pas tirer un argument contre la théorie de M. Ivković, comme le fait M. Małecki (*Lud słowiański*, III A, pp. 114-119).

La fin de mot.

L'assourdissement des sonores finales est attesté par des graphies nombreuses, sans que le fait soit général :

Góspot 1₁, etc., régulièrement ; *grát* 38₂, etc., mais *grád* 9₃₈ ; *mét* 11₉, etc. ; *rét* 40₁₁ (dans une correction) ; adv. *názut* 34₇, etc.

snék 60₅, 139₄ ; mais *Bóg* 111₄, etc., *drúg* 142₁₃, etc.

lép 49₃, 49₁₀, 154₁₇ ; *tép* 15₁₁, 24₁₀, etc., mais *téb* 12₅, etc., *sámoséb* 4₈, etc., *gulúb* 97₃, etc.

kríf 1₁₁, etc. ; type *Gospodínof* 52₁₂, etc., régulièrement, excep-

tionnellement *Gospodinov* 31₁₈ ; *kéljof* 142, titre ; *miloslif* 97₄, etc., mais *milosliv* 34₁₂, etc., *živ* 57₃₁, etc., *zdráv* 8₁₄, etc.

umrés 54₁₀, etc. ; pronom *jás*, à côté de *jáze* (p. 140) ; *irc'* 67₃₃ (p. 25) ; mais *miž* 9₂₂, etc., *čúz* 123₇ (p. 76) ; et aussi *aliz* 58₅, etc., bien qu'emprunt au turc *halis* ; et *pumagádz* 111₉, graphie incorrecte pour *pumagáč* 127₅₅.

La sonore assourdie en finale peut être étendue à la position intervocalique, particulièrement dans le cas de l'article postposé :

krifot 39₈, et cf. *vrifut* 133₁₃ (p. 48) ; *umrésut* 57₁₇, 58₂.

lépot 4₂₆, 4₃₃, 23₉, etc., mais le pluriel est *lébovi* 23₈, *lebóvi* 23₈ : la constance des graphies (7 ex.), ne permet pas de lire *lébot* ; *grópot* 6₁₃, 57₃₉, *gróput* 57₂₂, 59₈, 146₃, 148₁, 151₂, est de lecture plus douteuse, la graphie la plus fréquente étant *gróbut* 6₁₂, etc. ; de même *grátut* 77₂, 104₂, en regard de *gráduť* 20₁₁, 35₃, et de *gráda* (p. 102).

Dans la flexion de l'adjectif : normalement *Gospodinovo*, *kél'ovi* 44₂, etc., exceptionnellement *Iljafu* 127₂₂ (p. 118), sauf pour l'adjectif « stérile » qui n'a que la forme *jálofa* 115₁₉, 127₉ = *jálof* 67₅ (en valeur de féminin). Ce dernier exemple montre qu'il ne s'agit pas d'une généralisation de la forme du masculin singulier, mais d'une réduction du féminin *jálova* en *jálof*, avec restauration secondaire d'une forme de féminin en *-a* (p. 111).

L'assourdissement des sonores finales est normal en macédonien, comme en bulgare, et à la différence du serbo-croate : ainsi à Lerin (M., p. 34), en Albanie (M., p. 25), à Galičnik (B., p. 144). L'alternance sourde : sonore qui en résulte est parfois abolie, par extension de la sourde : ainsi *listopáta*, *pokrófi*, *postáfi* à Bobošćica (M., p. 55). La forme *krifot* se retrouve chez Daniel de Moschopolis (*kórfot*) : c'est une forme nouvelle de masculin (p. 85), pour le féminin *kráfta* à Suho (Mał., II, p. 54), *kárfta* à Bobošćica (M., p. 73) ; *umrés(ut)* peut être aussi un ancien féminin, les mots en *-ež* (à Galičnik *-eš*, plur. *-eži* et *-eši*, B., p. 158) flottant plus ou moins entre les deux genres en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 143) et en serbo-croate. Mais *lépot* doit être une innovation toute locale, et dont le lien est douteux avec un féminin comme *lápta*, à côté de *lábó*, du bobostin (M., p. 74), bien qu'il soit curieux que *grát* soit traité comme féminin (p. 86), et qu'une forme féminine de *grob* soit connue à Gevgeli (p. 103) : les parlars voisins ont *lébüt* chez Oblak (p. 98), à Suho *l'ábu*, et de même *grubó*, *gradó* (Mał.).

La substitution d'une sonore à une sourde originelle, par extension de l'alternance sourde : sonore, se rencontre aussi en macédonien : *ovézi* à Bobošćica (M., p. 55), *klédi*, etc., à Galičnik (B., p. 145), thème *miloz-* (voir p. 67). Dans notre texte, elle permet d'expliquer le pluriel *rabódi* (p. 71).

Pour la finale des petits mots, elle relève de faits d'assimilation et d'usages orthographiques, qui sont des plus flottants (voir p. 70) : nous lisons *ufstréd* (*mig'u nĭh*) 15₁₉, *pustred* (*nók'*) 148₁, mais l'orthographe courante est *ufstrét*, *nastret*.

La chute de consonne finale simple n'apparaît que dans les petits mots, que leur position proclitique expose aux réductions : *kak* et *ka*, *pak* et *pa* ; toujours *pri*, *nápri*, mais *nazut* ; et voir p. 70. Avec les mots principaux, nous avons toujours *Góspot*, *petnájset*, etc., jamais *Góspo* (S., p. 167), *-naise* (Mazon, *Contes slaves*, p. 34) ; l'article n'a que la forme *-ot*, *-ut* (p. 86). Le mot principal conserve sa consonne finale devant la consonne initiale d'un enclitique, en dehors du cas de gémiation (p. 70) : *na brá-mu* 85, n'est sûrement qu'une faute pour *na brát mu*.

Comme ordinairement en macédonien, un groupe *-st* se réduit à *-s* dans : *milus*, *mládus*, *rádus*, etc. (p. 159), d'où *radósin*, *milóslĭj* (p. 67) ; *šes* 9₄, etc. Mais dans le cas où d'autres formes maintiennent le groupe, nous trouvons : *čist* 99, titre, 102₆, 102₇, 127, titre (plur. *čisti*, verbe *čisti-*, etc.) ; *list* 94₂, *lĭst* 106₁ (à côté de *listot*, etc., voir p. 103) ; *póst* 25₁₄, 55₂₃, 66₁, 66₂, 137, titre (verbe *pósti-*, etc.). Avec un groupe *-zd*, nous avons *čúz* 123₇, malgré *čúzdi*, *čúzđina* ; *dzvėzd* 91₁₄ est une forme courte de *dzvėzda*, voir p. 98. *Oblak* (p. 72) indique comme prononciation des parlers du Bas-Vardar *stáros*, *šes*, et aussi *lis*, *gos*, *prəs*, etc., ; *čus*, mais aussi *čust*. Dans notre manuscrit, le fait phonétique clair est la chute de la dentale finale ; sa conservation dans certains cas doit être surtout orthographique, et il est à remarquer que le *-t* final est plusieurs fois surmonté du signe - (p. 22).

Un groupe *-st* a été altéré en *-c* dans *Blágovic* 115, titre, par déformation de la forme populaire s.-cr. *Blagovijest* substituée au slavon *Blagověštenie* ; le bulgare a de même *Blágovéc*.

Des cas spéciaux apparaissent dans des mots d'emprunt : *zėf* 36₁₆, du turc *zevk* (Geroy *zevk*, et *zev* dans le Supplément, s.-cr. *zevak*, gr. ζεύκι) ; adv. *sál(t)*, du turc *salt* (bobostin *salt* et *sal*, s.-cr. *salt*) : *sált* (*yóá*) 44₁₀, etc., *sál* (*idén*) 45₄, etc., donc sans principe de répartition des deux formes, si ce n'est que devant dentale nous avons *sál* (*tóá*) 35₄, etc.

c) LES ALTERNANCES.

Une alternance domine tout le système du parler : celle des voyelles accentuées et inaccentuées (p. 35), en fonction du jeu de l'accent mobile (p. 78). Le rôle des alternances anciennes, si consi-

dérable encore en serbo-croate, est singulièrement limité. Leur destruction partielle s'est opérée à des époques diverses : le fait est pour une bonne part bulgare-macédonien.

L'alternance *o/e* a disparu : plur. *nóžuvi* (p. 88), neutre *zasećenjo* (p. 93), adj. *kéljof* (p. 162). L'alternance des trois voyelles « mobiles », les deux jers anciens et le jer secondaire (p. 23), est conservée, en fin de mot, dans la flexion des adjectifs : *árjn* : *árno*, *krótuk* *krótki*, *rékal* : *rékla* ; de même entre le singulier et le pluriel des masculins : *dén* : *dnj*, mais elle n'a pas lieu entre les formes sans article et à article du singulier : *dén* : *dénot* (p. 87). En fait, c'est une survivance, puisque les suffixes qui la comportent, *-ic*, etc., ne sont plus productifs (p. 158), sauf le suffixe d'adjectif *-in* qui est en voie de se confondre avec le suffixe de singulatif (p. 161). Elle est abolie dans la dérivation (*són* : verbe *sj sonj*), dans les préverbes (*subrále* : *subérat*) et les prépositions (*uf*, *su* et *sus*). Des alternances vocales des imperfectifs dérivés, *o/a*, etc., le souvenir se cache dans quelques formes anormales comme *pumága* : impér. *pómoži* (p. 213).

L'alternance du type *k : č* a laissé des traces très nombreuses (*mjka* : verbe *mjči*), mais ne paraît plus productive : de *vikam*, un dérivé nouveau est *Prjnovjknjn* 84, titre (p. 116) ; la disparition presque complète du vocatif (p. 99) et les normalisations dans la flexion verbale (prés. *pláka*, p. 197 ; aor. *izlázáh*, p. 201 ; 3^e pers. plur. *récát*, p. 186) font qu'une opposition comme *rékóh* : *ričé* n'est plus qu'une survivance, et menacée : *rékla* et *ričéla*, *ublikóhti* et *ubljíčéhti* (p. 194). Un groupe *sk* a naturellement perdu la forme alternante v. sl. *št'* : de bulg. *mášká*, bobostin *máska*, le diminutif est *mjšk'ičko* 58₂₁, *mjškička* 58₂₂.

L'alternance du type *k : c* est restée régulière au pluriel des substantifs masculins : *kaici*, *bézi(ti)*, sinon *siromási* (p. 87), et se maintient dans les pluriels féminins anormaux *rjci(ti)*, *nózi(ti)* (p. 97), isolément dans le pluriel de l'adjectif pronominal *drúzi* (p. 105) ; elle a disparu dans la flexion des verbes (impér. *réči*, p. 208) et dans les imperfectifs dérivés (*djga*, p. 213).

Des alternances consonantiques qui caractérisaient la flexion des verbes à présent en *-je-* ou en *-i-*, une seule subsiste : celle de *l* et *l'*, ainsi *véli*, 1^{re} pers. *vel'am*, aor. *vel'a*, et dans la flexion des noms *nedél'a*, plur. *nedéli*, mais parce qu'elle a été restaurée (p. 186). Au contraire, l'alternance de *n* et *n'* est abolie de la flexion verbale : *činam*, etc. ; et elle n'est pas clairement attestée dans la flexion nominale, puisque des pluriels *nebinjiti* et *nebin'ata* (p. 95) ne sont que des doublets, dont les désinences peuvent se contaminer dans *vangeljn'iti* 60₃₃. Avec les autres consonnes, une

opposition de prés. *pišam* : aor. *pišá* (p. 201) n'est plus qu'un vestige, si elle n'a pas disparu.

Deux alternances consonantiques sont nouvelles : l'une, générale et vivante, celle des sonores à l'intérieur du mot et des sourdes en finale (p. 74) ; l'autre, plus limitée, mais curieuse, celle de *t* : *k'* et *d* : *g'* dans un type de dérivation imperfective : perf. *fáti*, *izvádi* : imperf. *fáki*, *izvági* (p. 213). Cette seconde alternance est du type serbo-croate de *osjetiti* : *osjećati*, *opkladiti se* : *opkladati se*. Mais l'emprunt au serbe ne porte que sur la substitution de *k'*, *g'* à *št*, *žd* macédoniens, et non sur l'alternance même : il y a eu seulement remaniement de l'alternance macédonienne du type *fáti* : *fáštá* conservé à Suho (Mačeki), à Kirečkôj et ailleurs (p. 57). Comme les autres alternances nouvelles, celle-ci s'appuyait sur le système phonique de la langue : le passage du groupe *tj* à *k'* créait, sans influence serbe, une alternance *brát* : *brák'a* (p. 54).

d) LE SYSTÈME DE L'ACCENT.

Les données sur l'accent sont nettes (p. 22) et parfaitement cohérentes dans notre texte, sauf en ce qui concerne les petits mots et l'accent des groupes de mots ; pour les mots autonomes, quelques rares flottements dans la notation de l'accent répondent sûrement à un flottement réel dans le parler.

Non seulement le détail des faits d'accentuation relève de la morphologie et du lexique, mais le système même de l'accent appartient pour la plus grande part à la morphologie. En gros, l'accent est libre, mais n'est pas mobile, dans la flexion des substantifs (p. 163) et dans celle des adjectifs (p. 169) : masc. *uščár(ut)*, plur. *uščári(ti)*, *sávan(ut)*, plur. *sávani(ti)* ; fém. *apsaná-ta* (sans article masc. *Sataná*), *zémn'a(ta)*, *Bogoródica*, *fórtoma-ta*, *Túdoríc* (p. 168) ; adj. *gulém*, *právin*, plur. *právinj*, *právinți*, *Gospodínovo(to)* ; — l'accent n'est pas libre, mais est essentiellement mobile, dans la flexion des verbes (p. 211), selon un type unique : (*da*) *záfáti-*, aor. *záfáti-*, impér. *záfáti* ; *verúva-*, aor. *veruvá-*, impér. *veruváj*. Il subsiste quelques anomalies dans l'accentuation des verbes, et des cas de mobilité de l'accent dans la flexion des substantifs, surtout avec les pluriels en *-óvi*, *-ísti(ti)*, *-inj(ti)* masculins et neutres ; et il existe des limitations de la place de l'accent dans certaines catégories morphologiques, par ex. neutre *sélo(to)*, fém. *gláva(ta)*, sans accentuation finale. Dans la dérivation, les suffixes productifs sont généralement accentués (*-ia*, *-áčka*, etc.), sauf le suffixe de singulatif *-in* (p. 86) et les suffixes féminins monosyllabiques

(-ka, -ba, p. 158) ; le type, resté vivant, des postverbaux présente un recul de l'accent sur l'initiale : aor. *putrisé* : subst. *pótris* (p. 160). Dans les mots isolés du système morphologique, l'accent est libre : adv. *taká, túka, nápkun, nápkunta*.

Le recul ancien de l'accent sur la préposition est conservé, et même développé, dans des formes adverbiales : *nágori*, etc. (p. 170). Son recul sur la négation n'est pas douteux dans *né moži* 10₆, 72₁, écrit aussi *né móži* 104₁, etc. ; *né znam* 10₃₅ et *né znáiš* 4₉, etc., cf. *njá znam* chez Verković (LP., p. 302), *nézne* à Bobošćica (M., p. 454). Avec des groupes de deux noms, le recul de l'accent sur le premier terme du groupe est reconnaissable dans *váden* (p. 155), *Velígden* (p. 69), *Janóv den*, etc. (p. 169). Un double accent est assez souvent noté dans les composés : *príjnodják* 93, titre (écrit *Príjvo Dják*), etc. (p. 163), et aussi *júzbašija* 19₂, etc. ; il est courant et répond à une prononciation réelle dans les formes du comparatif et du superlatif (p. 123) : *pógulém, nájgulém*, avec maintien constant du timbre plein des deux voyelles sous l'accent, tandis que l'existence d'un accent unique, fixé sur le préfixe *pó-*, s'accuse dans le comparatif adverbial *póviki* isolé de tout positif. Un accent secondaire peut être marqué devant un élément enclitique : *négovóto* 1₁₁, *gréhovíti* 13₇, etc., cf. *n'éguvata* à Suho (Mał.) ; *Tátkovi mu* 112₁, *snágatá mu* 143₂₂, *óčiti mi* 111₈, etc. : cf. *majká mi* à Bobošćica (M., p. 22), *rodí mi se* à Galičnik (B., p. 148), dans des parlars à accent fixe où les enclitiques font corps avec le mot principal. Dans le cas de plusieurs enclitiques, nous trouvons exceptionnellement *járimut mi i* 102₇. La négation suivie d'un autre proclitique peut recevoir un accent secondaire, à en juger par les graphies fréquentes *né sa stóri* 1₃, *né gu puznajále* 1₅, etc.

Le parler de Kulakia appartient pour l'accent au type de Voden et du Bas-Vardar, qui constitue le type III de la classification des systèmes d'accentuation bulgare-macédoniens de Conev (*Istorija na bálgarski ezik*, I, pp. 451-456). Ce type serait caractérisé par un accent immobile, sauf dans la flexion verbale, et fixé sur la finale ou sur la pénultième. Mais ceci n'est exact ni pour le parler de Kulakia, ni pour celui de Gevgeli (Iv., pp. 96 et suiv.). La classification de Conev, que reproduit A. Seliščev (p. 260), est sommaire et artificielle et ne peut que gêner les dialectologues qui, comme D. Ivanov, se laissent guider par elle. Elle a été excellemment critiquée par M. Małeckí (*Lud słowiański*, III A, pp. 274-287).

Le macédonien a naturellement connu, dans tous ses parlars, l'accent libre et mobile du bulgare (p. 38). Cet accent s'est conservé, avec plus ou moins de limitations, dans le dialecte de Suho et dans les parlars du Bas-Vardar, c'est-à-dire dans l'aire qui maintient

l'opposition entre les voyelles accentuées et inaccentuées ; les deux faits sont donc liés. Des formes (*da*) *reći*, aor. *riće*, s'opposent à la fois par la place de l'accent et le timbre des voyelles. Lorsqu'une tendance nouvelle, sans doute d'origine serbe (p. 39), est venue restaurer le timbre des voyelles inaccentuées, le *e* rétabli hors de l'accent, et plus régulièrement à l'intérieur du mot qu'à la finale (aor. *reće*, mais près. *da reći* en bobostin), comportait une prononciation plus forte que celle du *i* qu'il remplaçait, et la différence d'intensité des deux syllabes devenait moins sensible dans *reće* ; ou bien encore, comme la pénétration de la tendance nouvelle a dû se faire progressivement en partant des centres de culture et des couches sociales supérieures, une prononciation du type *reće* était reproduite imparfaitement en *reće* par des sujets dont la seule prononciation naturelle était *riće*, ce qui provoquait de nombreux flottements d'accent. Quoi qu'il en soit, le résultat est net : un remaniement du système de l'accent, à des degrés divers selon les parlars, faible à l'est (régions de Kratovo et Stip), fort à l'ouest. L'accent ancien était simplement troublé, sans disparaître, et il ne s'agit que d'une amplification de la tendance à la limitation de l'accentuation finale qui s'accuse à Suho et surtout dans les parlars du Bas-Vardar.

Les parlars du sud-ouest, des régions de Kostur et Lerin, donnent une préférence à l'accent sur la pénultième. Combien la classification de Conev exagère ce trait, c'est ce qu'a montré M. Małecki. En fait, ils ne diffèrent guère sur ce point des parlars du Bas-Vardar. Si, dans les deux premières pages de notre texte, nous examinons l'accent des mots de plus de deux syllabes, nous trouvons que l'accent *temnica* est représenté par 53 exemples, et l'accent *videlo* par 46 exemples, outre les types *daruvá* (5 ex.) et *négoróto* (1 ex.). Mais les 46 exemples du type *videlo* se décomposent ainsi : 29 formes à article postposé (*slávata*) ; 4 formes d'adjectifs en *-ovo* ; 3 formes d'imparfaits (*vélea*) et 3 formes de présent ou d'impératif à désinence dissyllabique (*nósimi*) ; isolément *dvanádeset*, et *videlo*, qui se trouve par hasard répété 6 fois. Les descriptions de M. Mazon (*Contes slaves*, pp. 34-35) et de M. Małecki (*art. cit.*) montrent que tel est en gros l'état des parlars de Lerin et de Kostur : l'accent dominant du macédonien méridional est un accent fixe sur la pénultième, qui devient proparoxyton quand il est suivi d'éléments morphologiques dissyllabiques. Entre le système de l'accent dans les parlars du Bas-Vardar et celui de Lerin-Kostur, les divergences se ramènent à peu de chose : la perte de l'accent final à Lerin (*óšcar* et *ofčáro*, aor. *fáti* et *fatime*, prêt. *ódel* et *odéle*) et, moins nettement, à Kostur ; ce qui crée une forme nouvelle de mobilité de l'accent.

Le système du parler de Bobošćica (M., p. 22) représente un développement original du type macédonien méridional : l'accent sur la pénultième y a été généralisé au point d'aboutir à un type « polonais » pur. Ainsi, d'une part, l'oxytonaison a été supprimée, comme dans les parlers voisins : *riřar* et *riřáro* ; d'autre part, l'accent final ancien a été conservé devant enclitique : *žéna*, *ženáta*, comme *žéna*, *žináta* à Suho, au lieu de l'accent fixe *žéna(ta)* des parlers intermédiaires. Ce type d'accent mobile a été étendu aux anciens paroxytons : *kámen*, *kaméno*, pour *kámen(o)* à Lerin ; et aux formes paroxytonées : *nósi*, *nosime*, d'après le type oxyton *pási*, *pasime* (pour *paséme*), cf. *pasé-* à Suho, *páséme* et *pásime* à Lerin (M., p. 43). La suppression des proparoxytons plus rares était aisée : *sāmbóta*, à Suho *sómbuta*, déterm. *sómbutáta*. L'accent « polonais » du bobostin est donc le produit du développement, sous la forme nouvelle du macédonien occidental, de l'accent mobile resté vivant à Suho sous sa forme ancienne. Le polonais a pu, de son côté, suivre une évolution analogue : la fixation (sur l'initiale) de l'accent en poméranien débute par la perte de l'accentuation finale (Lorentz, *Geschichte der pomoranischen Sprache*, p. 93).

Un autre accent fixe, sur l'antépénultième (type VI de Conev), se rencontre sur un vaste domaine, entre Bitolj, Struga, Debar, le Polog, Skoplje et Veles. Il s'oppose nettement à l'accent du macédonien méridional et à sa tendance, réalisée en bobostin, vers la paroxytonaison. Et si l'on voit comment le bobostin a pu développer le rapport *temnica* : *temnicáta*, la raison d'une création analogique du rapport *temnicata* : *témnica* n'apparaît pas. Il faut penser ici à la forte influence du serbe, qui a opéré son recul de l'accent vers le xv^e ou le xvi^e siècle (le cas de l'accent long, qui se maintient dans les parlers de la Resava et de Kosovo, ne se pose pas pour le macédonien). L'accent sur l'antépénultième est devenu dominant en serbe : si nous prenons un texte serbe bien accentué, celui des pages 40-42 du *Serbokroatisches Lesebuch* de K. Meyer et A. Stojčević, nous y trouvons 96 exemples du type proparoxyton de *čètiri*, outre 14 exemples du type *nè može*, pour 15 exemples du type paroxyton de *duvána*, et 13 du type *ùplašeno* ; le premier accent représente plus de trois fois les autres accents réunis. Ainsi les parlers macédoniens septentrionaux ont dû opérer un recul de l'accent à l'imitation du serbe, transformant ainsi la tendance macédonienne à la paroxytonaison en une tendance à fixer l'accent sur l'antépénultième.

Pour l'accentuation du macédonien méridional, M. Małeckı a montré qu'elle n'était pas simple et qu'il fallait l'étudier séparément

dans les diverses catégories de mots. Les changements d'accent y sont de nature morphologique, et le facteur phonétique n'a fait que les favoriser : l'accent se normalise dans certaines flexions, et développe sa mobilité dans d'autres. L'opposition d'accent du russe *žená*, plur. *ženy*, disparue en bulgare littéraire comme en serbo-croate, se maintient à Suho comme en serbo-croate dialectal, mais sous la forme *žena*, *žináta*, plur. *ženi*, *ženit'a* (Mał.) : les féminins en *-a* ont perdu l'accentuation finale, que conservent les pluriels neutres (*drāvá*, etc.), par unification des relations *májka(ta)* : *májki* et *žená* : *ženi* ; mais ils l'ont maintenue devant l'article, selon le même mouvement d'accent que dans les masculins du type *grad* : *gradó*. Allant plus loin, les parlars du Bas-Vardar et de Kostur-Lerin (mais non le bobostin) suppriment tout mouvement d'accent dans la flexion des féminins : *žena(ta)*, comme *grad(ut)*, à Kulakia.

Cette explication morphologique vaut pour les faits anciens. L'opposition d'accent bien connue en bulgare entre *svátst* et *gradst* (Mlad., pp. 158-159), si elle a naturellement disparu à Kulakia et dans les parlars occidentaux, se retrouve à Suho : *sfátu*, *l'ábu*, et *gradó*, *sinó* (non sans perturbations : *pragó*) ; il faut admettre que le bulgare-macédonien, avant la perte de la quantité (vers le xii^e siècle, p. 37), avait abrégé les longues rudes comme le serbo-croate, et qu'il a traité *svátst* comme *gróbst* (*grubó* à Suho, mais *gróbut* à Visoka), tandis qu'il unifiait les deux types à longue initiale gén. *gráda* et *trúda*. L'opposition, moins nette en bulgare, de *bláto* et *zlató* (Mlad., pp. 165-166), qui se conserve aussi à Suho (*m'ástutu* et *m'asótu*) a une même origine morphologique, et non phonétique : elle résulte de la confusion des types *zláto* et *písmó*.

C. — MORPHOLOGIE.

I. — FLEXION DES SUBSTANTIFS.

La flexion est réduite à une opposition des formes du singulier et du pluriel, sauf des vestiges du vocatif (p. 99) et d'un cas en *-a* (p. 100) qui s'est maintenu surtout comme « pluriel second » après nom de nombre. Les formes de singulier et de pluriel sont, soit simples, soit suivies de l'article (déterminées).

Il y a trois types de flexion : des masculins, des neutres et des féminins.

Le genre.

Au pluriel, la distinction des genres, abolie dans la flexion des adjectifs et des pronoms (p. 105, p. 129), n'est pas indiquée par une opposition nette de désinences comme dans le bobostin masc. *-i*, neutre *-a*, fém. *-e* (M., p. 60) : au féminin, la désinence est *-i* comme dans tout le macédonien central (S., p. 179) et le dialecte de Suho (O., p. 91), et au neutre la désinence *-a* est en voie de disparition (p. 95), si bien que la désinence *-i(ti)* est commune aux trois genres. Mais cette identité de désinence des pluriels masculins, neutres et féminins a peu d'importance. D'une part elle reste très partielle, parce que les formations productives de pluriels masculins et neutres ne sont pas en *-i*, mais en masc. *-ovi*, neutre *-ini* (*-in'a*), masc. et neutre *-išti* (*-išta*). D'autre part le pluriel ne peut pas s'abstraire du singulier auquel il s'oppose, et une relation masc. *gulúb* : *gulúbi* n'est pas de même nature qu'une relation fém. *prikázna* : *prikázni*, comme l'accuse l'alternance des gutturales : masc. *kaik* : *kaici* (p. 87), mais fém. *mika* : *miki* (p. 97).

Le collectif s'est généralement confondu avec le pluriel : sa caractéristique déterm. *-itu* ne subsiste qu'avec quelques mots, et à côté de *-iti* : *l'údito*, etc. (p. 89) ; *rébrito* est un singulier secondaire (p. 95). Le pluriel collectif en *-a déca(ta)* conserve régulièrement sa forme (p. 96), en regard de *décite* chez Verković (LP., p. 309), *d'áce* à Bobošćica (M., p. 64) ; mais *brát'ka* commence à être concurrencé par *brát'ki* (p. 91).

Au singulier, la distinction des genres est du type général masc. *grád(ut)*, neutre *sélo(to)* et *sírcj(to)*, fém. *žéna(ta)*. Mais il existe aussi des masculins en *-o* (*-u*) et en *-a*. Les masculins en *-o* sont représentés par *tát'ku* 17₇, etc. (usuel), déterm. *tát'koto* (rare, voir p. 171), plur. *tát'kóvi* (p. 88) ; des emprunts au grec, déterm. *aféndot* 31₁₂, etc. (usuel), voc. *aféndo* et *aféndi* (p. 99), et *Didáskalo*, *Evangéljot* (voir ci-dessous) ; et tous les noms propres grecs comme *Piláto* 6₃, etc. (*Pilátu* 65₃₄, etc.), dont un seul a l'occasion d'être fléchi : *Φαρισαῖο* 48₂, déterm. *Φαρισαῖ-ut* 48₂, plur. *Φαρισαῖοι-ti* 10₂₁, etc. ; pour *Dúho*, voir p. 101. Les masculins en *-a* sont représentés surtout par des mots d'emprunt comme *Μερία* 9₃₂, etc., *ágata* 72₃, plur. *ági* 18₄, *aramia* 123₃, plur. *aramii* 123₁₁, etc. : leur flexion est celle des féminins, déterm. *-ata*, plur. *-i(ti)*, sauf avec le nom slave *vládika*, à pluriel masculin *vládici* (p. 97), mais ils sont traités au singulier comme des masculins du point de vue de la syntaxe d'accord, ainsi *tóa ágata* 31₃ ; pour *Slóva*, voir p. 100, pour (*náj*)*staréata*, p. 123.

Les noms propres grecs masculins peuvent conserver *-ς* du nominatif, ainsi Πέτρος 24₁₀, outre Χριστός qui est constant, la forme slave étant *Ristós* 3₁₀; ordinairement, ils apparaissent sous la forme du cas oblique du grec moderne, sans *-ς*, et toujours sans *-ν*: Πέτρο 16₈, Ἰάκωβο 17₆ (la forme slave est *Jákov* 7₆, etc.), et de même Ἰωάννη 3₁₄ (slave *Joán*, p. 73), Προφήτη 3₉ (slave *prufítin*, p. 86), Ζαχαρία 127₆ (slave *Zaarín*, p. 87), etc.; la finale *-u*, variante de *-o*, peut se rencontrer avec le génitif grec en *-ου*, ainsi *Teológu* 68, titre.

En dehors des noms propres, les mots grecs en *-ος* sont traités diversement : *διδάσκαλος*, du sous-genre personnel, est représenté par la forme populaire déterm. *Dáskalot* 154₁₃ (2. ex.), et par la forme plus savante *Didáskalo* 80₆, déterm. *Didáskalut* 39₁₆, 57₃₄, plur. *didáskali(ti)* 96₁₂, etc. (et voc. *Didáskale*, p. 99); mais *νόμος*, du sous-genre inanimé, est rendu par *nómo* 8₈, déterm. *nómoto* 8₁₃, etc., comme le neutre grec *Ἰερῶ-το* 7₁₉, etc.; de *δίσκος*, nous avons à la fois *diskoto* 143₁₇, et *diskut* 143₂₁ (neutre *diskú* à Suho, masc. *disk* à Bobošćica, slavons serbe *diskŭ* et *diskošŭ*), la seconde forme étant celle des emprunts anciens comme *trónot* 16₁₂. Dans *Evangéljot* 95, et *Evaggél-jto* 54₄, le flottement est entre une finale savante et une finale populaire (p. 93).

La forme *aféndo(t)* est, comme l'aroumain *afendu(lu)* « prêtre », une adaptation du grec ἀφέντης, en regard de *afindikó(tu)*, voc. *aféndi*, à Suho (Mał.); elle est faite sur le vocatif ἀφέντη (*kir afénde* à Bobošćica) à l'imitation des autres emprunts en *-o(t)* du sous-genre personnel.

Le type féminin en *-a(ta)* accueille librement les mots grecs et turcs en *-a*, et, sous la forme *-i(j)a*, les mots grecs en *-i* accentué et turcs en *-i*, *-i*, *-ü* : *Κολυμβήθρα-ta* 7₅, *timia*, etc.; exceptionnellement, *-i* est conservé dans (*vá*) *girultŭ* 46₃, du turc *gürültü*, pour *girultija* à Suho, *g'üruldija* à Bobošćica. A la différence des noms de personnes (*ágata*, masculin en *-a*) et de choses (*dunjáta*; pour l'accent, voir p. 167), un nom d'animal, turc *dana*, est adapté en *danák(ut)*, et de même à Suho (*Gerov danák* et *dana*). Le féminin grec τὰίς, paroxyton, donne un masculin *táksut* 67₆ (voir ci-dessous). Le neutre grec νόημα est rendu par *nójma* 67₃₀, mais *nóim* 127₃₄ (à côté de *dókim*), *nóim* 127₄₅; le mot ἰῶτα, neutre en grec classique et féminin en grec moderne, est conservé et traité comme masculin-neutre (p. 112) dans *idén iῶta* 77₈, etc.; et cf. *nŭkoj φάνταμα* 150₃ (p. 132).

Des formes déterminées exceptionnelles sont *detištita* 110, (p. 95), *dzvėzdatu* 91₁₁ (p. 98) et *u-fúrnutá* 18₁₆, qui paraît une contamination du slave macédonien *fúrna* (Suho, Bobošćica, etc.) et du grec

φούρνο(ς) : le bulgare *fūr(u)na* et le serbe *fūruna* attestent une autre contamination, avec la forme turque *furun*.

Les changements ou flottements de genre ne sont pas rares, ainsi *vrāta*, *ūsta* (p. 94), *rōda* (p. 102), *dzvézd* (p. 98), *zdrāv* (p. 93), *līc* (p. 94). Mais ordinairement ils n'ont pas une origine phonétique, et la réduction des finales dans de rares cas comme *Tūdoric* (p. 98) ne compromet pas la distinction des genres dans la flexion des substantifs. Un problème spécial est celui du traitement des anciens féminins terminés par consonne.

Ils sont représentés par les abstraits du type *mlādus* (p. 76) et par des mots isolés, *krīf*, *nók'*. Des mots en *-us*, il n'y a pas d'exemple de forme déterminée, mais *rādus* est traité comme masculin : *mōjo rādus* 12₂₁, *u-tfōj rādus* 82₇ = *ut tfōjtu rādus* 140₇, *néguro rādus* 127₄₁, et *su rādus gulēm* 60₁₁, 150₂₃, qui est moins probant (p. 111). De *krīf*, la forme déterminée est *krīfot* 39₈ ; pour l'accord, nous trouvons *mu ispadāl krīf* 65₂₈, mais *krīf mu tečela* 132₂ ; et d'autre part *téška omrēs* 4₁₃ en regard de *téško umrēs* 149₁₄ (déterm. *umrēsut*, p. 75), et aussi *ōgin zapalēna* 154₁₆, ce qui peut indiquer pour ces mots une conservation précaire et une extension du genre féminin. En effet, la construction déterminée *krāftā* du dialecte de Suho n'a pas dû disparaître depuis longtemps (cf. p. 75) : elle n'est attestée dans notre texte que dans le cas spécial des locutions adverbiales *na vēčarta* 43₂ (et 145, noté 3, d'une autre main), à côté de *pu vēčara* 60₁ (p. 40, p. 102), et de l'adverbe *nāpkunta* 7₁₉, etc., doublet de *nāp(i)kun* (p. 155), et voir *na ūtrīnta dēn*, p. 108 ; mais elle apparaît à Gevgeli (Iv., p. 82) dans *dēnta*, *nók'ta*, et aussi *krājta*, *pisókta*. A Bobošćica, *karf*, *smart*, etc., sont masculins, mais leur forme déterminée est *kārfta*, *smārta*, avec extension de *-ta* à des masculins anciens comme *vāpta*, *snākta*, outre *vēčerta* (M., p. 53, p. 74) ; pour le parler de Galičnik, voir Belić, p. 177 ; pour le Polog, Seliščev, p. 341. Daniel de Moschopolis a déjà *kōrfot*.

Le mot déterm. *tākšut* 67₆, emprunt au féminin gr. *τάξις*, est un ancien féminin d'après le témoignage du dialecte de Suho (Mał.) : *takš* fém. et masc. à Visoka (comme *rādus*), fém. à Suho. Ainsi les féminins en *-ī-*, qui accueillaient en vieux-slave les féminins grecs en *-ις* (*varī*, *ipostasi*), ont continué de le faire en macédonien.

Le mot *nók'* apparaît sous cette forme dans *pustred nók'* 148₁, *vā nók'* 41₇ (parallèle à *vā dēn*), mais la forme d'emploi libre, toujours sans article (p. 171), est *nók'a* 10₆ (*idi nók'a* « la nuit vient »), 33₇ (*sīta nókja*), 154₇ (*na taa nōka*), outre *na nōka* 24₅, *pu nōkja* 57₁₄ : c'est l'adverbe *nók'a* (p. 104) transformé en substantif, comme *dōma* (p. 155) ; Daniel de Moschopolis a *nók'ata* « de nuit ». Le mot

dén a une forme déterminée *dénut* 149₂₈, etc. (p. 87); mais sans article il est ordinairement traité comme féminin : *na taa dén* 2₁, etc. (8 ex., mais *na tóa dén* 85₇, 86₁₁, etc.), *na idná dén* 143₁₁, *na kránjnta dén na gulémata* 14₁, adv. *vádén* (p. 155), etc., sauf dans les locutions traditionnelles comme *Petróv den* (p. 118); le fait est dû moins à l'influence de *nók'*, qui a divergé de *dén* au lieu de s'en rapprocher, qu'à l'existence d'une forme *déna* (p. 103), dont l'emploi est autre que celui de *nók'a*. Il en est de même pour *grát*, déterm. *gráduť*, *grátut* (p. 75), qui est à côté de *gráda* (p. 102) : *síta grát* 38₂₈, *bila néguva grát temeljsána* 133₁₄, *na grát Samarije'ka* 129₁₁, etc. Ainsi l'extension du genre féminin accompagne ici la présence d'un cas oblique en *-a* traité comme féminin. De *život*, le genre doit être féminin dans notre texte (*váa i... život* 12₄), et il est féminin à Gevgeli (Iv., p. 82), à Bobošćica à date ancienne (M., p. 61), et ailleurs en macédonien, comme en bulgare dialectal, mais non à Suho (Mal.) : autant qu'à l'analogie de *smórt* (Seliščev, *Polog*, p. 341; Mlad., p. 218), il faut penser à la conservation de la forme oblique *živóta* (p. 102).

Pour la construction de certains masculins avec la forme féminine du démonstratif dans des locutions, voir p. 128.

Les masculins.

La flexion normale est du type :
sing. *izmik'ár*, déterm. *izmik'árut (-ot)*.
plur. *izmik'ári*, déterm. *izmik'áriti (-te)*.

La forme déterminée du singulier est toujours en *-ut (-ot)*, comme dans les autres parlars du Bas-Vardar (O., p. 98), tandis que *-u*, *-ó*, est plus fréquent que *-ut*, *-ót* dans le dialecte de Suho (exemples chez Maľeckí); pour la répartition des formes *-ot* et *-o* de l'article postposé en macédonien, voir Seliščev, pp. 26-28.

Le suffixe de singulatif *-in* apparaît dans : *džiljatin* 143₁₈, mais déterm. *džil'átut* 143₂₀, comme plur. *džiljátiti* 26₂₀; *šaitin* 1₈ (plur. *šaité* 11₁₆, p. 90); — *Profítin* 4₁₃, etc. (usuel), et déterm. *Profítinut* 14₇, 90₃₁, 91₇ (plur. *Profítiti* 37₂₀, etc., p. 88); *Izrailítin* 52₈, 85₁₉ (plur. *Izrailíti* 99₄, etc.), *Levitin* 40₁₃ (plur. *Levitite* 3₃), *Samarítin* 40₁₃, 44₇ (plur. *Samaríti* 9₈, 9₄₈, et *Samaritnj* 9₅₁, voir p. 161), *Kananítin* 129₉, *Σουλιτjn* 61, titre; *Ίσκαριώτ-in* 129₉ (mais *Ίσκαριώτ-a* 124₄, p. 101); *Judéin* 9₇ (plur. *Judéi* 9₈), *Nazoréin* 92₂₀ (mais *Ναζωπαί-a* 149₁₁); *Τελώνjn* 15₁₄; — *Bógaslóvin* 106, titre (mais *Bógaslóva* 108, titre); *zingínin* (déterm. *zingínut*), *mírtjin*, etc.; voir p. 115 : il n'y a pas de frontière nette entre les singulatifs en *-in* et les adjectifs en *-in*. Ainsi le suffixe *-in*, qui ne se rencontre pas

avec les mots en *-ár* (*ufčár* 129₂, etc.), sert surtout à adapter des noms grecs en *-ίτης*, *-αῖος*, etc. ; il fournit une finale consonantique de masculin singulier : le nom « Zacharie » figure, soit sous la forme grecque *Zαχαρία* (p. 84), soit sous la forme slavisée *Zaarín* 67₂, etc. Comme dans les adjectifs, *-in* apparaît surtout en finale absolue, au singulier indéterminé. Il en est de même à Bobošćica, où le type usuel est *ribárin*, déterm. *ribáro*, fléchi *ribarutómu* (M., p. 55).

L'alternance des gutturales est régulière au pluriel : *danák(ut)*, plur. *danáciiti* 29₅, et de même *deréci* 7₃, *kaici* 33₂, etc. ; *dubitok*, plur. *dubicíti* 9₁₃ (p. 70) ; et cf. *vládici*, p. 97 ; — plur. *béziti* 118₃ ; — *siromáh(ot)*, plur. *siromási(te)* 15₁, etc. (6 ex.) ; et peut-être (*su dvé*) *vrjś'* 112₁₉ (p. 50, p. 90), s'il faut y reconnaître le pluriel *vrəsi* (Gerov) de *vrjś(ut)* au sens de « pointe » d'où « tranchant » (p. 163). Il en est de même dans les parlers du Bas-Vardar, ainsi *bézi*, *kufčézi* à Gevgeli (Iv., p. 79) ; et généralement en macédonien (S., p. 175), comme en bulgare. Mais, de l'alternance *h/s*, le pluriel *siromási*, usuel en macédonien, n'est plus qu'un vestige, à côté de *uréhi* dans les parlers du Bas-Vardar (O., p. 92), *oriáji* à Bobošćica (M., p. 56). La forme *orei* est attestée à Kruševo dès la première moitié du xvii^e siècle (Seliščev, *loc. cit.*). De même le dialecte de Suho élimine l'alternance dans *ór'ah'q*, *kužúf'q*, en gardant le pluriel traditionnel *Vlási* (Mał). La suppression de l'alternance *h/s* est sûrement liée à la tendance à l'amuissement de *h*, mais il faut remonter à la cause initiale de cet amuissement, le développement d'un *h* sonore (p. 48) : il y a eu généralisation d'une autre alternance, sourde : sonore, entre la finale absolue et l'intervocalique.

Le jeu des voyelles « mobiles » a lieu entre le singulier et le pluriel, non entre le singulier et sa forme déterminée :

dén, déterm. *dénót* 4₂₅, etc., et forme en *-a déna* (p. 103), ce « pluriel second » étant un cas oblique du singulier ; et de même *járemut* 102₅, *Sféticot* 71, titre, *pétokut* 65₁₄, *ručókut* 29₅, *sónut* 57₁₃, etc., et *vétarot* 24₁₄. Le fait est général en macédonien et en bulgare.

sing. *dén*, plur. *dnj* (p. 88) ; (*mártovic*), plur. *Mládufci* 114, titre ; plur. *právci* (p. 94) ; *dubitok*, plur. *dubicíti* 9₁₃ ; et cf. *vétar*, plur. *vetrištiti* (p. 90) ; — mais *Sfétic*, plur. *Sfétice*, et plur. *cjrvic'* (p. 90) ; l'alternance ne joue plus dans des formations nouvelles : plur. *Bogovénice* 123, titre, *sóbar*, plur. *sóbirito* 22₁₃ (p. 89). *Oblak* (p. 93) signale dans les parlers du Bas-Vardar des pluriels *popúci*, *lakúti*, *vetjiri*, qui conservent la voyelle du singulier ; le dialecte de Suho a les pluriels *sfintéc'q*, *mártuvéci*, *lókut'q*, *v'át'ar'q* et *v'átirétu*, *busilci* et *busil'uci* (Mał.), cf. *bosilóci* à Bobošćica (M., p. 55).

Pour l'alternance des sourdes et des sonores des types *grát*, *grá-dut* (*grátut*) et *lép(ot)*, plur. *lébovi*, voir p. 75.

Des mots monosyllabiques, les uns ont le pluriel en *-i*, les autres en *-ovi*. Voici les pluriels en *-ovi* :

brátovi (*mu*) 71₄, ailleurs *brátka* (p. 91); *cárovi* 118₃, 123, titre, *caróvi* 142₁₅, *caróviti* 137₄; *gréhoví* 9₅₄, etc. (fréquent), détermin. *gréhoviti* 53₈, ou *gréhoviti* 119₁₀ (p. 79), etc. (5 ex.), *grehoviti* 2₇, 5₇, 153₇; (*pu dvě*) *gróšovi* 114₁₄, etc. (5 ex.); (*stó*) *grušóvi* 26₁₀, mais (*pu dvě*) *gróši* 114₃; de même (*pét*) *karagróšovi* 31₃, etc. (4 ex.); (*pét*) *lébovi* 23₃, (*pét*) *lébóvi* 23₈; *láfovi* 10₇, etc. (fréquent); *lístovi* 79₃, ailleurs *lísti* et *lístá*, toujours devant un nom de nombre (p. 103); *nózuvi* 40₁₀; *Popóviti* 44₄; *šínóvi* 19₁₂, etc. (4 ex.); *sinóvi* 34₁₀, etc. (3 ex.), *šínóviti* 9₁₃ (p. 171), et *šínóvi* 1₁₁, 67₁₇, avec deux accents (p. 166); *trónóvi* 16₁₂; *vrágóviti* 32₄. A cette liste s'ajoutent: *tátkoví* 96₅, etc. (4 ex.), *Tátkoví* (*mu*) 142₁, *Tatkóvi* 8₇, etc. (5 ex.), et *tátkoi* 10₃₂, pluriel de *tátko(to)*, masculin en *-o*; *písmuvi* 150₁₂, *písmuviti* 149₃₁, pluriel du neutre *písmo(to)*; *róduvi* 90₂₁, 90₂₂, 90₂₃, dans les trois cas par correction de *ródi*, pluriel féminin (p. 102). Hors du cas spécial du juxtaposé *karagróšovi*, le pluriel en *-ovi* d'un mot non monosyllabique est exceptionnel: *Prufítuvi* 128₄, ailleurs *Prufítvi* 142₁₄, *Profítviti* 4₂₁, etc. (p. 86). La désinence de pluriel a toujours la forme *-uvi* (*-ovi*), sauf dans *tátkoi* (*mu*) 10₃₂, dont *tátko* (*mu*) 10₂₆ paraît une variante: cette forme *-oi*, usuelle à Lerin (M., p. 36), n'est pas normale dans les parlars du Bas-Vardar, et Oblak (p. 92) n'en donne qu'un exemple, *vúloj-to*; il doit s'agir ici d'un pluriel *tátko-i* analogue au pluriel féminin *urmá-iti* (p. 97), par réfection d'une finale qui se réduisait à *-ü*, et non à *-oi* (voir p. 73).

Les pluriels en *-i* sont: *béziti* 118₃; *góstiti* 143₁₈; *klúčiti* 128₁₁; *máži* 23₁₂, (*pét*) *míži* 9₂₁, et *míži ti* 9₁₉, faute pour *míž ti*; *trínjti* 36₃ (2 ex.), 36₁₅; *vílcjti* 137₂; *Vráči* 74, titre, 130, titre; *zíbite* 19₁₃, 29₁₃, 31₂₉, etc.; *púšti* 48₄ est traité comme adjectif; — après nom de nombre: (*pu dvě*) *gróši* 114₃, ailleurs (*pu dvě*) *gróšovi* 114₁₆, etc.; (*dvanádeset*) *kóši* 23₁₁; (*dévit*) *rédi* 113₂, (*šesti v*) *rédi* 113₃; et *lísti(ti)* devant nom de nombre, mais aussi *lístovi* et ordinairement *lístá* (p. 103); pour (*su dvě*) *vrís* 112₁₉, voir p. 87. De *dén(ut)*, la forme après nom de nombre est (*tri*) *dní* 4₁₄, etc., à côté de *déna*, et le pluriel en emploi libre est *dní(ti)*: *na víi dní* 42₃, *na víi dníte* 4₉, *na dnjti* 67₁, etc.

La répartition des formes en *-ovi* et en *-i* apparaît comme un peu flottante, mais à cause du souvenir d'une construction spéciale après nom de nombre (p. 103); on trouve les pluriels *gróšovi*, *rendóvi* à Boboščica, *kóšuvi*, *rénduvi* à Suho. Hors de ce cas, les divergences sont légères entre le parler de Kulakia et les autres parlars macédoniens: *klúčiti*, pour *kl'účuvi* à Suho, *klúčóvi* à Boboščica, *klúčevi* à Galičnik (B., p. 170), mais ce pluriel figure dans l'expres-

sion religieuse *klúčiti ut nebésinta carština* ; inversement *vrágoviti*, pour *vrádzi* à Bobošćica, mot semi-slavon qui peut hésiter à Galičnik entre les pluriels *vrazi* et *vragovi* (Belić, *ibid.*), tandis que le mot purement slavon *Vráči* (pop. *lekár, ikimdžiata*) garde le pluriel court, pour *Vračeve* chez Gerov. Mais l'accord est parfait pour les mots du groupe de bulg. *gósti, góste*, qui ont appartenu à la flexion des masculins en *-i-* ou ont eu avec elle des contacts, avec maintien caractéristique du pluriel court comme en serbo-croate (*La langue de D. Zlatarić*, II, pp. 83-84) ; et qui ont pu, comme en bulgare, conserver ou recevoir la désinence *-e*, produit de la confusion de *-je* et de *-e* de la flexion des thèmes consonantiques, avec passage au neutre singulier : *góstitū* à Vatilák (O., p. 72), à Suho *mándžétu, vlačétu, zámbe* et *zámbit'q* (Mał.), à Bobošćica *gósti, mázi, váłci, zám'bi*, et de même *kóni, pársti* (M., p. 56) ; cf. Selišćev, p. 174. De *beg*, forme des parlars du Bas-Vardar et du bobostin, le pluriel est *bezi* à Gevgeli (Iv., p. 79) comme à Kulakia ; le dialecte de Suho a une autre forme, *bej*, et un autre pluriel, *béjufci* (cf. p. 91). De *den*, Oblak (pp. 92-93) a noté dans les parlars du Bas-Vardar les pluriels *dni* et *dénišća* ; le pluriel est *nóvi* à Bobošćica, mais (*četir-deset*) *dni* chez Daniel de Moschopolis.

Le genre neutre qui accompagnait la désinence *-e* est conservé dans le pluriel isolé *l'údito* 11₁₅, 12₉, 21₁₂, etc., aussi fréquent que *l'údite* 1₄, 9₃₇, 16₂, etc., sans aucune différence d'emploi entre les deux formes : *l'úđiti* 77₁₁ = *l'úđito* 109₁₁, etc. ; dans *sóbjrīto* 22₁₃, pluriel de *sóbar, sóbur* (p. 160) de même formation que *o'átirétu* à Suho (Mał.), *vetjre* à Bugarievo (O., p. 93) ; et dans *izmikjárito* 26₂, 26₉, traité comme pluriel : *su izmikjárito négovi*, et naturellement *ut izmikjárito šo béa* (p. 172), mais la forme ordinaire est *izmik'áriti* 14₁₂, 28₄, etc., comme *drugárite* 33₁₀, *ribáriti* 33₂, *sfadbárite* 29₁₃, etc. Le tour neutre *boljareto, možieto* est attesté en bulgare depuis le xvii^e siècle (L., p. 189) ; il est courant dans le dialecte de Suho : plur. *sinuvétu, rénduvétu, sil'ánitu*, etc. (Mał.) ; il est encore connu des parlars du Bas-Vardar (R., p. 132). Mais à Kulakia la tendance est générale à substituer la désinence ordinaire de pluriel *-iti* aux désinences *-itu* ou *-ata* (p. 95) en valeur de pluriel : plur. *trjnjiti*, qui est l'ancien collectif *trán'étu* à Suho, *tárnje* chez Daniel de Moschopolis, *tárnja* à Bobošćica, tandis que *snópito* se maintient à Vatilák (O., p. 93) ; sans article postposé, *kámini* 28₅, etc., a pris phonétiquement la forme d'un pluriel normal, pour *káminje* chez Daniel de Moschopolis, *kaménja* à Bobošćica.

Pour la désinence *-e*, dont le maintien suppose qu'elle était accentuée (p. 38) avant la perte de l'oxytonaison dans la flexion des noms (p. 82), Oblak note (p. 93) qu'elle est devenue presque

indiscernable de *-j* dans les parlars du Bas-Vardar : *kón'e, mōže* à Bugarievo, cf. *māndžétu*, mais aussi *mōndži, kōnitu*, dans le dialecte de Suho (Mał.). Nous ne la trouvons dans notre texte qu'au pluriel en *-ice* de deux noms en *-ec* (avec perte de la mobilité de *e*, p. 87) :

Sfétice (et *Sfétice*, p. 36), fréquent dans les titres d'Évangiles, soit comme substitut de l'adjectif *sféti, sfiti* qui n'a pas de pluriel (p. 109), ainsi *na Sfétice Apóstoli* 126, *na Sfétice i prislavénie Apóstoli* 128, etc.; soit dans la formule *na Sfétice Tátko náš* 77, 86, etc., qui calque le grec τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν; une graphie *Sfétici* 96 est exceptionnelle.

Bogovénice (p. 163), dans *na Sfétice Bogovénice* 123, titre. La graphie isolée *šalte* 11₁₆ paraît sans valeur et sous l'influence du doublet *-ti / -te* de l'article postposé.

Il doit s'agir dans ces deux mots d'une imitation de l'accusatif pluriel slavon *-ice, -ece* (p. 104), plutôt que d'une forme réelle de pluriel en *-ce* comparable à *tátkuscétu* du dialecte de Suho. Nous trouvons d'autre part une forme *Sfétic'* dans les titres des Évangiles 72, 75 (*na Sfétic' Tátko náš*), 108, 131, qui peut être aussi un pluriel, tandis que *Sfétic* 61, titre, etc., avec le signe dur sur *-c* (p. 22), peut être dans tous les exemples un singulier. Le pluriel *cývic'* 51₁₀, 51₁₁, d'un singulier *córvic* à Kirečkōj (*Rad*, 145, p. 117), *crvec* à Galičnik (B., pp. 112-113), indique une réduction de la finale au pluriel des paroxytons en *-ic* à *e* non mobile : cette réduction a son origine dans la forme déterminée, cf. *cféticte* (p. 95). Mais la graphie ne permet pas de distinguer *-ic'* de *-ič'* (p. 49), et, aussi bien que *Sfétic'*, nous pouvons lire *Sfétič'*, qui serait alors une altération du vocatif slavon (p. 99) : la même ambiguïté se présente pour le singulier *Mučénic'* 118, titre, 131, titre, qui peut être refait sur le pluriel *Mičénijci* 114, titre, avec passage au type en *-ic* (p. 158), ou qui, lu *-ič'*, est une réminiscence du vocatif *Múčenice* du Commun des Martyrs.

Hors du cas de *cývic'* qui paraît sûr, du cas plus douteux de *Sfétic'* et de la locution peu claire *su dvé vřiš'* (p. 87), la chute de *-i* ne se rencontre au pluriel des masculins que dans *prijátij-mi* 49₂₈ (p. 42).

Un autre type de pluriel, en *-išti*, est assez représenté :

drúmišti 29₁₁, 29₁₂, 43₁₁ ; *grádišti* 22₁₂ ; *grobištiti* 20₃, 38₃, 144₉ ; *ridišti* 127₅₀ ; *pjtišti* 43₁₄ ; *umišti* 11₄, 150₁₃ ; *vetrištiti* 73₆, 73₈. En outre, le féminin *kráišta* 39₇, etc., est tiré secondairement du pluriel en *-išti* de *kráj*, cf. *kráj*, plur. *krájšta* à Suho (Mał.), et de même à Gevgeli (Iv., p. 82) et dans les parlars du Bas-Vardar (O., p. 92) : ce singulier nouveau s'est substitué en emploi libre à *kráj* (passé au

genre féminin, voir p. 85), qui semble n'être conservé à Kulakia qu'avec préposition : *du kráj* 132₆, etc., et dans la locution *néma kráj* 115₁₄.

Le pluriel en *-išta* en regard de singuliers masculins a une large extension dans les parlers du Bas-Vardar (O., p. 92) ; il apparaît surtout avec des noms qui désignent des lieux : *grádišta*, *dvórišta*, etc., mais il se rencontre aussi hors de ce cas, ainsi *soništa*, *dénišča*, même avec des noms de parenté : *zélišča*, *siništa*. Les faits sont les mêmes dans le dialecte de Suho, d'après Oblak (p. 90), mais M. Maček n'y confirme pas l'existence de pluriels *vólišta*, *bratúčendišta*, de masculins du sous-genre animé. La relation du type de *grob* : dérivé *grobište*, a été transformée en un rapport flexionnel *grob* : plur. *grobišta*, en macédonien, comme en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 49) ; des flottements comme *gradovi* : *grádišta* ont provoqué l'extension du pluriel *-išta* à des masculins à pluriel en *-ovi* : *sonovi* et *soništa* ; et il s'est confondu avec le pluriel neutre en *-išta*, d'autre origine (p. 96) : *zetišta* comme *jarišta*, S., p. 178. Mais la productivité du pluriel masculin en *-išta* est visiblement liée à l'altération de la finale *-je* qui fournissait les collectifs ordinaires en regard de masculins : à Lerin, il est restreint aux noms désignant des lieux, *dvórišča*, etc. (M., p. 36) ; à Boboščica (M., p. 57), on ne trouve que le type *gróbje*, *gróbja* ; dans la région de Debar, Oblak (p. 94) n'a pu noter que *pótišta*, *gróbišča*, et pour Galičnik M. Belić précise (p. 169) que *pótišča* est en regard d'un singulier *pótišče*, tandis qu'on a ailleurs des pluriels *gróbovi* et *gróbje*.

Le parler de Kulakia a substitué *-išti* à *-išta* : la forme plus ancienne n'est conservée qu'avec un neutre (p. 95).

Le pluriel masculin en *-ovi*, qui apparaît à Suho avec des noms de parenté (*strikušci*, etc., O., p. 90 ; *tátkušci*, etc., Mač.), et qui ailleurs fournit des patronymiques (dans le Polog, S., p. 339), n'est pas représenté dans notre texte : la finale de *Mláuščij* 114, titre, est un suffixe (p. 158).

Les pluriels masculins anomaux sont :

brát'ka (p. 54), qui est courant et s'emploie librement après nom de nombre : *pét brát'ka* 37₁₆, etc. ; pour l'accord, cf. *brát'ka mu néguva* 134₇ ; nous trouvons aussi une forme *brát'ki* 50₁₅, 134₁₀, avec passage au pluriel en *-i* ; exceptionnellement *brát'ovi* (*mu*) 71₄. Ce pluriel en *-ovi* est une innovation du genre de *kérkivi* (p. 98), sans lien avec l'ancien pluriel normal de *brat* que l'on peut rencontrer, surtout après nom de nombre, en vieux slave et en serbo-croate dialectal : en macédonien, un pluriel *brat'a* paraît constant, et *brátite* chez Verković (LP., p. 24, l. 13, l. 14), pour *brát'a*, *brát'ka* dans

le dialecte de Suho (Mał.), doit s'expliquer comme *brátki* de notre texte, cf. *bratkite* LP., p. 244.

l'údi, qui est senti comme collectif, de même que *sfét* et *insán* qui le concurrencent, puisque sa forme déterminée est *l'údito* à côté de *l'úditi* (p. 89), et que nous trouvons avec nom de nombre le tour *dvé(te) mína l'údi* 138₃, 138₇ (p. 148). Le pluriel de *č(l)ověk*, usuel en vieux slave, et qui existe encore en emploi limité en bulgare (Beaulieux, p. 52), n'a pas complètement disparu en macédonien. Il est signalé à Galičnik (*čóveci*, B. p. 169) et dans le dialecte de Suho : *čuv'áci* (à Visoka), d'après M. Mačeki, et *čuváki* d'après Oblak (p. 90), formes qui peuvent représenter deux réfections différentes d'un ancien génitif pluriel *č(l)ověk* conservé après nom de nombre ; les textes de Verković présentent *čovéci* non seulement après un numératif, mais aussi en emploi libre : *četirijsi čovéci* et *čovécite spijaha* (LP., p. 123, l. 9). L'union d'un singulier *č(l)ověk* et d'un pluriel *ljudje*, plus ou moins complète dans la plupart des langues slaves (pour le russe, voir B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e siècle*, pp. 296 et 310), est entièrement réalisée en moyen serbo-croate, mais elle n'est pas un fait bulgare-macédonien, et elle a pu être apportée au macédonien et au bulgare dialectal par l'influence serbe, comme peut-être aussi la forme *čovék* (p. 68) : en bulgare, ce qui sert usuellement de pluriel à *čovék* est *hóra(ta)*, qui a dû prendre la place de *čeljad*. La forme *l'údi* (*lúdi*) est celle des parlers du Bas-Vardar (O., p. 93), et de Boboščica (M., p. 56), pour *l'úd'i*, *l'údjeto*, *l'údja* à Lerin (M., p. 37, p. 143), *lúgi* chez Daniel de Moschopolis, *lúdi* et *lúde* dans la région de Debar (O., p. 65) : il doit s'agir d'un doublet phonétique (p. 54), cf. *l'údi*, déterm. *l'ud'etu*, à Suho (Mał., sous *čuv'ák*), plutôt que de la conservation dans *l'údi* de l'ancien accusatif (O., p. 90), ou du génitif pluriel dans la construction usuelle après adverbe (*nógo l'údi* 7₃, etc.) et nom de nombre collectif.

Les neutres.

Les formes de singulier sont des types *sélo* (-u), déterm. *séloto* (*blátutu*) ; *sírci*, déterm. *sírcito*. Le type en -i (-e) est représenté par : *lícito*, *mórito*, *póle*, *slínci*, *sírci*, *deténci* ; les abstraits verbaux en -ni, -ti (*tu*) et l'emprunt Επαγγελ-*ito* ; *nébito* et les mots des groupes de *imi* et de *téli*. Les formes de pluriel sont variées.

Pour les abstraits verbaux, les formes courantes sont *jadéni* 9₆, etc., déterm. *jadénito* 9₄₂, etc., *kažáni*(to), *kažuváni*(to), etc. ; le seul abstrait en -ti est *stanatitu* 57₃₀ (dans une correction). Mais nous trouvons aussi : *imán'o* 27₁₀, etc. (6 ex.), déterm. *imánjoto* 49₃ (2 ex.), 49₅, et *imánito* 27₁₀, 31₂ ; *roždénjo* 90₂₄, en regard de la forme

populaire *rodénito* 127₁₉ (p. 55) ; *zasečénjo* 143, titre, au sens de la « Décollation » de Jean-Baptiste ; — *kristénjo* 95₅, mais déterm. *kristénjto* 56₁₂, 56₁₄ ; *pribožd'énio* 138, titre, *prislavénjo* 16₁₁, 50₂, *prosténjo* 150₁₆. La forme en *-njo* est une adaptation de la finale slavonne en *-nie* : la graphie *-njo* est celle des noms grecs comme *'Avtów-jo* 102, titre. La forme en *-njo* est également savante, et peut aussi imiter *-nje* du macédonien occidental. Le traitement phonétique local est indiqué par *imáni*, déterm. *imánitu*, à Suho, pour *imánje* à Bobošćica.

Les collectifs en *-je* sont devenus des pluriels masculins (*kámíni*, *trínjiti*, p. 89) ou ont été éliminés (*grobíštiti*, p. 91). Le mot *zdrávje* du macédonien occidental (Bobošćica, Daniel de Moschopolis), *zdrávi(tu)* du dialecte de Suho, apparaît sous la forme *zdráv* 56₂₃, 61₇, déterm. *zdrávjot* 9₂₇, 47₁₂ : il s'est confondu avec l'adjectif *zdráv* 8₁₄, etc., fém. *zdráva* 132₁₅, mais plur. *zdrávjiti* 80₈, refait sur *zdrávjot* ; on peut penser à une influence du grec, où subst. *ὄψια* (*yeiz*) et adj. *ὄψις* se distinguent mal. Le mot grec *Εὐαγγέλιον* 113₁, etc. est traité comme masculin : *Evangeljot* 95₁ (p. 84) ; mais la forme populaire est neutre : déterm. *Evangel-jo* 54₄ (plur. *vangeljn'iti* 60₃₃, p. 95), comme (*e*)*vangelje* à Bobošćica.

Le nom du « ciel » a la forme déterminée *nébito* 12₁, 15₁₆, etc. (usuel), exceptionnellement (*na*) *nébut* 48₆. Daniel de Moschopolis, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, a encore *néboto*, mais c'est la forme *nebe(to)*, attestée depuis le XVII^e siècle (L., p. 125), qui est devenue courante en bulgare-macédonien : *nébe* à Bobošćica, *nibé* à Suho, comme bulg. *nebé*. Elle s'explique par l'isolement du pluriel (religieux) bulg. *nebesá*, et le passage du mot à la flexion bulg. *telé*, plur. *teléta* : plur. *nebeta* en bulgare, *nib'ánta* à Suho (d'où *nebin'ata* à Kulakia, p. 96). Mais ce mot se conservait aussi dans des locutions traditionnelles, avec vestiges d'anciens cas : *do nébesi*, *od nébesi* à Prilep, Ohrid, etc. (L., p. 127) ; le passage au masculin dans *dó nébot* chez Daniel de Moschopolis, *na nébut* à Kulakia, ne peut résulter que de l'altération d'une forme fixée après préposition, vraisemblablement du génitif pluriel (*do*) *nebes* devenu (*do*) **nebet*. Le singulier en *-o* est maintenu dans bulg. *dǎrvó*, plur. *dǎrvesá* et *dǎrvéta* (cf. s. *drvo*, plur. *drveta*, *uvo*, plur. *uveta*) ; et de même en macédonien dans *dǎrvoto* 148₉, 149₁₄ de notre texte, *dǎrvu*, plur. *drǎvá* et ancien collectif *drǎvé* à Suho, *dr'ǎvu*, plur. *dr'ǎvé* à Visoka (Mał.), avec d'autres pluriels et la confusion de deux mots restés bien distincts à Bobošćica : *dǎrvo* « bois », plur. *dǎrvá*, et *driávo* « arbre », plur. *driávja*. Le mot *rámoto* 53₁₇, 65₁₉, sans pluriel attesté dans notre Évangélaire, garde la forme en *-o* en bulgare-macédonien, malgré sa flexion *rámo*, plur. *ramín'a* à Novoselo dans le Bas-

Vardar (O., p. 92), *rámena* à Galičnik (B., p. 178), *ramena* à Boboščica, *ramená* en bulgare (mais voir p. 97) ; seul le dialecte de Suho normalise cette flexion anormale, et autrement que le serbo-croate *rame*, plur. *ramena* : *rámu*, plur. *rámunta* à Suho, et *rámín'*, plur. *rámín'g* à Visoka (Mał.).

En dehors des cas spéciaux de *Evangéljot*, *diskut* et *diskoto* (p. 84), *zdráv*, (*na*) *nébut*, quelques flottements au singulier entre les formes neutre et masculine doivent s'expliquer phonétiquement comme le pluriel *cféticte* (p. 95) :

videlô 1₄, etc. (7 ex.), cf. *vidolô* chez Verković (LP., p. 534), mais *videl* 77₄, 104₄, et la forme déterminée est toujours *videlot* 1₄, etc. (8 ex.) : le contraste entre *videlot* et *sfitilutú* indique une réduction dans une longue suite de syllabes inaccentuées (p. 42).

ličito 15₂, etc., mais *ličot* (*mu*) 60₄, 139₃, 148₆, et (*Gospodínovoto*) *lič* 127₅₇, (*negouto*) *lič* 139₃, où la forme du possessif ne prouve rien pour le genre (p. 117). Le mot est régulièrement *lice* à Boboščica, *lici*, plur. *licá*, à Suho.

Les pluriels sont :

a) En *-a*, en regard de singuliers en *-o* : *sélo(to)*, plur. *séla* 92₈, *sélata* 22₁₂, etc. (4 ex.) ; plur. *kulénata* 33₁₂, 38₄. Outre *Evangélia* 105₁ (p. 104), qui est un pluriel grec, les autres pluriels en *-a* sont : l'anomal *déca*(*ta*), voir p. 96 ; *psétata* 37₅, cf. *pseta*, détermin. *psetite*, chez Verković (LP., p. 244), vestige de la flexion *pse*, plur. *pséta*, de Duvernois et Gerov, dans un mot qui s'est séparé du type *téli* et dont le singulier (s.-cr. *pseto*) doit avoir disparu, le nom courant du « chien » étant *kuče* en macédonien (plur. *kučinite* dans notre texte). Les anciens pluriels *ústa* et *vráta* sont devenus des féminins singuliers ; le fait n'est indiqué nettement que pour *ústa* : *ústata néguva* 61₁₃, *ústata mu sí utfuri* 127₄₇, plur. *ústiti* 61₁₁ (faute pour *úšiti*) ; mais cf. *vráta*, plur. *vráti*, à Suho (Mał.) et à Galičnik (B., p. 179), plur. *vrátite* chez Daniel de Moschopolis, etc., comme *ústa*, plur. *ústi*, à Suho, etc.

b) Le pluriel en *-i* apparaît en regard de singuliers en *-o* et de singuliers en *-i* des deux types *sirci* et *jágni* : (*dvé*) *céli* 40₁₇ (sing. *cálo* à Gevgeli, voir p. 30) ; *rébriti* 2₁₃, etc. (5 ex.), et *rébrito* 5₁₇ ; sans doute *sfitiliti* 145, note 3, pluriel de *sfitilo*, dans une addition postérieure ; — *sirci(to)*, plur. (*nógu*) *sirci* 112₁₉, *sirciti* 11₄, 67₁₉, 117₁₀, 150₄, et *sirciti vás* 21₇ = *sircito vás* 53₁₂ (p. 124), avec un flottement entre le singulier et le pluriel ; pour *sircivi* 127₂₂, voir p. 95 ; et cf. *cféticte* 18₁₃, voir ci-dessous ; — *jágni(to)*, plur. *jágniti* 155₄ ; plur. (*bil'úk*) *prási* 20₆, *prásiti* 20₈, 20₉ (2 ex.), à côté de *právci* 38₁₂, *právci* 38₁₄, 49₇ (p. 66) ; plur. *k'óliti* 61₇, de l'emprunt au turc sing.

k'ullé à Gevgeli (Iv., p. 125), *k'ulé* à Suho (Mač.) et chez Verković (LP., p. 373). Le pluriel des substantifs verbaux en *-njo*, *-njo* (p. 93) est, semble-t-il, attesté indirectement, et du type *sfeténji* (p. 110).

Ce pluriel neutre en *-i*, étranger aux autres dialectes macédoniens (plur. *ribrá*, *sf'atílá*, *jágn'anta*, etc., à Suho, *sárca*, *jegnišća*, etc., à Bobošćica), est le produit d'un développement local ; il est attesté chez Verković : *gugédi*, *jájcite*, etc. (LP., p. 309). Il s'explique pour une part par l'ancien collectif en *-je* (*džrvi* chez Verković), pour une autre par la tendance à substituer *-i(ti)* à *-a(ta)* comme caractéristique de pluriel (*décite* chez Verković) ; une action de la flexion des adjectifs est possible sur *céli* et *k'óliti*.

De bulg. *rebró*, Gerov donne un collectif *rébrje*, mais *rébrjo* de notre texte doit être un singulier secondaire comme *dzvézditu* (p. 98), sous l'influence du singulier *τὴν πλευράν* qu'il traduit ; le mot est neutre à Bobošćica (*rébro* « côté ») et à Suho (*ribró* et *rébru* « côte », plur. *ribrá*) ; si Daniel de Moschopolis emploie le féminin singulier *rébra* au sens de « côte », c'est parce qu'il arrive qu'une forme en *-a* usuelle serve à la fois de féminin singulier et de neutre pluriel, cf. *práoda*, *vášća*, *sálda* à Bobošćica (M., pp. 61 et 64). Le pluriel *cféticte* 18₁₃, avec chute de la désinence *-i* devant l'article dans une suite de trois syllabes inaccentuées (p. 42), est le collectif *cvétice* (Duvernois), diminutif de *sfít'é* du dialecte de Suho. Pour les pluriels *jágnj(ti)*, *prásj(ti)*, ils doivent résulter d'une altération des pluriels du type *jágneta* chez Verković (LP., p. 309), *jágn'anta* à Suho : la finale *-ta*, conservée dans *pséta(ta)*, a été confondue avec l'article postposé, comme dans *sóbata* (p. 28).

c) Des pluriels en *-ini* (*-in'a*) et en *-išti* (*-išta*) apparaissent avec les mots :

Εὐαγγέλι-ito, plur. *vangelj'n'iti* 60₃₃ (p. 52) ; *gajlé*, plur. *gajlini* 36₁₃ ; *nébito*, plur. *nebin'ata* 15₃, 98₈, 100₈, etc. et *nebinjiti* 62₁₀, 77₆, 104₅, etc., les deux formes étant également fréquentes ; plur. *kučinište* 32₁₀ (2 ex.) :

plur. *pilištiti* « les oiseaux » 18₉, 36₄ ; — *déti(to)*, plur. *ditišta* 62₁₂, 76₁₂, *detištita* 110₇, *detištiti* 131₂₀, au sens de « jeunes enfants » ; mais *déca(ta)* 16₁₄, etc., qui est la forme usuelle, ordinairement au sens de « fils », et par exemple dans l'opposition *décata... tatkóvi* 137₉, etc. ; cf. *siništa* à côté de *sinūvi* à Novosélo (O., p. 92).

imi(to), plur. *iminiti* 129₄, 131₁₇, et *imišti* 62₉, 76₉, 110₄.

d) Des pluriels plus isolés sont : *právcj(ti)*, à côté de *prásj(ti)*, voir p. 94 ; *písmuvi(ti)*, pluriel masculin du neutre *pismo(to)*, voir p. 88 ; *sjrcjvi* (*na tatkóvi*) 127₂₂ peut être une faute pour *sjrcjti* (*ut tatkóvi*) 67₁₉ plutôt qu'une innovation analogique comme *kérkivi* (p. 98).

Des pluriels anomaux traditionnels sont : *déca(ta)*, traité comme féminin singulier dans *néjninta déca* 92₁₁ ; *óci(te)* 10₈, etc. ; *úši(te)* 31₃₀, etc., dont le singulier est *úhu* à Suho, *úvo* à Bobošćica et à Galičnik, *úo*, et aussi *úše*, dans la région de Lerin (M., p. 37).

Ainsi des formes de pluriel en *-eta*, *-ci*, *-in'a*, *-išta* (secondairement *-inĭ*, *-išti*) se sont concurrencées avec des succès divers, en flottant entre elles comme des formations suffixales plutôt que comme des désinences régulières. Le pluriel en *-eta*, qui connaît un si curieux développement dans le dialecte de Suho sous sa forme locale *-(a)nta*, ainsi *pismó*, *rámu*, plur. *pismó-nta*, *rámu-nta*, n'est attesté à Kulkia que dans *psétata*. Le pluriel en *-ci*, parallèle au pluriel en *-eta* dans les noms d'animaux, comme l'étaient en vieux slave des singuliers *agne*, *žrěbe* et *agnici*, *žrěbici*, etc., se maintient dans *právci*, mais à côté de *prási*, cf. à Suho *pilé'a* et *pilanta*. Oblak signale encore dans les parlers du Bas-Vardar *pilca*, *járci*, *jažanca* (p. 93), avec flottement entre le masculin pluriel *-ci* et le neutre pluriel secondaire *-ca*. Les formations productives sont en *-išta* et *-in'a* : *prasin'a* à Novoselo (O., p. 92), *jagništa* à Kirečkōj (*Rad*, 145, p. 139), etc.

La forme en *-išta*, commune aux neutres et aux masculins (p. 91), a une double origine : elle continue le suffixe *-ište* de noms de lieux (s.-cr. *dvorište*) et le pluriel du suffixe v. sl. *-išti* de noms d'animaux (v. sl. *pūtišti*, s.-cr. *pilići*). Les pluriels en *-in'a* ou *-ina* (voir Seliščev, pp. 176-178) sont courants dans les parlers de Macédoine : *-in'a* dans le Bas-Vardar (O., p. 92), à Bobošćica (M., p. 64), dans la région de Debar (O., p. 94) et en particulier à Galičnik (B., p. 178), dans le Polog (S., p. 341), etc. ; — *ina* à Lerin (M., p. 36), à Ohrid, etc. Bien qu'ils se soient étendus quelque peu aux parlers de la Morava et au bulgare occidental, ils sont proprement macédoniens, et ils n'atteignent pas même le dialecte de Suho, où Oblak (p. 90) ne signale que des pluriels comme *kámin'a*, *kórin'a*, du type tout différent des collectifs de masculins en *-en-*.

L'origine de la formation est assez claire : elle représente le pluriel du type bulg. *imená*, qui a fourni en macédonien le pluriel normal des noms nouveaux en *-e* et s'est substitué presque complètement au pluriel en *-eta* ; tandis que le bulgare, et déjà le dialecte de Suho (*gajlé*, plur. *gajlánta*, et même *im'a*, plur. *im'ánta*) étendaient la flexion de bulg. *telé*, plur. *teléta*, comme le serbo-croate. Ce pluriel en *-ená*, toujours oxyton et passant à *-iná* (p. 38), se maintient dans une partie des parlers ; ailleurs, il s'est contaminé avec les collectifs en *-je*, *-ja* (Belić, loc. cit.). Le pluriel macédonien en *-in'a*, *-ina*, ne s'explique donc pas par une extension du suffixe

-enje, -inje, telle qu'on peut l'observer dialectalement en serbo-croate : *zovjerinje*, en Dalmatie *kućenje*, *magarenje*, *pilenje*, collectifs de noms d'animaux ; les types *imina*, *iminja*, de *ime* : *imená*, et *kamenja*, de *kámen* : *kaménje*, sont bien distincts en macédonien central, conformément à la différence ancienne d'accent. La conservation du pluriel *ramena* (p. 94) suppose qu'il s'agit d'un ancien duel (bulg. *ramená* et *ramené*) resté à part du type *imená* ; de même, dans le dialecte de Suho, il se confond avec les pluriels du type *kámin'a* : *rámin'a* à Visoka, en ne participant pas à l'innovation qui atteint les pluriels *im'anta*, *s'am'anta*. Les pluriels *imentišča*, *gajlenišča* de Boboščica, *mor'enišča* du dialecte de Kostur (Mazon, *Documents*, pp. 63-64), continuent aussi le type macédonien en *-ena*, non le type en **-eta* de Suho et du bulgare : tandis que les parlers du Bas-Vardar substituent *-išta* à *-inja* dans *imišta* à Novoselo (O., p. 92) pour *iminiti* (et *imišti*) à Kulakia, les parlers du sud-ouest ont superposé *-išča* à *-inja*, en refaisant *im-in-išča* en *ime-nišča*, d'après le singulier.

Les féminins.

La flexion des féminins est des plus régulières :

sing. *prikázna*, déterm. *prikáznata*
 plur. *prikázni*, déterm. *prikázniti (-te)*.

La seule alternance consonantique normale est du type *puvél'a* (*ta*), plur. *puvélj* (*ti*) 27₅, etc. (p. 77). Il n'y a pas en principe d'alternance des gutturales au pluriel : *míki* 149₂₂, *snági* 18₈, *ági* 18₄, etc. Font exception : *ričiti* 25₁₅, etc., *nóziťi* 11₅, etc. (usuels), comme dans tout le macédonien central et méridional (S., p. 180) ; *vládika*, plur. *Vladici* 104, titre, 108, titre, avec l'alternance des pluriels masculins. Le pluriel *vládici* apparaît de même dans la région de Lerin (M., p. 88) et est régulier en bulgare (Beaulieux, p. 51) ; dans les textes notés par M. Mazon, il est à côté de *patricite*, dont le singulier est à Kulakia *Pátrik* 75, titre, 77, titre, comme à Boboščica. Les mots *vládika* « prélat », calque du grec *δеспότης* dans tout le domaine orthodoxe, et *pátrik*, nom turc et oriental du « patriarche », se sont mutuellement influencés : une forme *pátrika* est donnée par Duvernois et se retrouve en serbo-croate.

Les féminins en *-á*, d'origine étrangère (p. 167), ont des pluriels spéciaux : *urmáiti* 58₁₈, et *dalgátite* 24₄, 73₃, qui imite la désinence du grec *κυράτων* qu'il traduit. Le fait est lié à l'oxytonaison, et les mots d'emprunt qui ont opéré le recul de l'accent ont la flexion normale,

ainsi *pášata*, plur. *pášiti* 137₆. Nous trouvons à Suho *dalga*, plur. *dalgi* (Mał.), chez Verković *dalgite* (LP., p. 8, l. 16), comme *hurma*, plur. *hurmi*, chez Duvernois, là où sont conservés les féminins oxytons ; et à Bobošćica *dálga*, plur. *dallgje* (M., p. 162, l. 14), avec perte de l'oxytonaison ; mais Daniel de Moschopolis présente le pluriel *pášaita* (S., p. 170).

Un pluriel curieux est *kérkivi* 127₇ (mais *kérki* 67₂), analogique de *šínovi*, *tátkóvi* ; le pluriel neutre *šrcjvi* 127₂₂, dans le même Évangile, lui serait comparable s'il n'était pas suspect d'altération (p. 95). Ce type de pluriel se rencontre avec d'autres féminins à Galičnik, chez Puljevski : *snagive*, *knjigive*, etc. (B., p. 176).

Un amuissement de l'-a final (p. 42) apparaît dans *Túdoríc* 144₁₅ ; *Bogoródic* 61, 92, 115, 137 (titres), mais *Bogoródica* 82, 134, 140 (titre), 141 (titre courant, deux fois), 63 (titre, d'une autre main). Mais ces noms slavons de fêtes religieuses sont exposés à des altérations, cf. *Blágovíc* (p. 76) ; d'autant plus que *Blágovíc-Prečistája Bogoródic* 115, titre, n'est que la déformation d'une formule slavonne (serbo-bulgare et non russe) *Blágověst-Prečistije Bogoródice*, et que les titres d'Évangiles conservent, en les mutilant, des formes casuelles slavonnes (voir p. 99).

À côté de *girditi* (p. 25), qui s'est régulièrement maintenu comme *plurale tantum* en macédonien, nous trouvons *jáslata* 42₁₀, qui est un féminin singulier : la forme de *plurale tantum* est conservée à Galičnik (*jásli*, B., p. 177) et à Bobošćica (*jásli*, M., p. 56), tandis que le dialecte de Suho a *jásla*, plur. *jásli*, ou, avec passage au masculin, *jásil'*, plur. *jásili* (Mał.).

Le mot *dzvézda* est attesté sous les formes suivantes : (*négovóto*) *dzvézda* 91₃, *dzvézd* 91₁₄, déterm. *dzvézdatu* 91₁₁ et *dzvézditu* 91₁₆. Pour les parlars du Bas-Vardar, Oblak note *dzvézda* sans observation (p. 51), et nous trouvons partout un féminin de flexion normale, à Suho (Mał.), à Lerin (M., p. 74), à Bobošćica, à Galičnik. La forme *dzvézditu*, analogue à *sljncj(to)*, paraît tirée secondairement du pluriel usuel en *-iti* ; mais les autres formes semblent indiquer la volonté de traiter *dzvézda* comme masculin (pour la construction avec *négovóto*, voir p. 126) sur le modèle du grec $\delta\alpha\sigma\eta\eta\rho$, et une sorte de passage du mot au sous-genre animé : il s'agit ici de l'Étoile des Mages, qui joue un rôle actif dans la légende d'Hérode (Mazon, *Contes slaves*, p. 165).

Vestiges de la déclinaison.

Il subsiste des vestiges du vocatif, et d'un cas oblique masculin en *-a*, de diverses origines (génitif-accusatif animé, génitif inanimé,

nominatif-accusatif duel) ; les traces des autres cas n'apparaissent que dans des formes adverbiales.

Le vocatif. — Le vocatif masculin est normalement remplacé par le nominatif : *izmikjār mój* 31₁₂, *ópak čovék* 42₉, *sín, mi* 96₁₄, etc. ; il est peu probable que *dúho* 55₁₆ soit un vocatif en -o (-u), voir p. 101. La seule exception est le slavonisme *Góspodi* 22₄, 32₃, etc. (8 ex.), la traduction courante de Κύριε étant d'ailleurs *Aféndo* ; sa nuance religieuse est bien indiquée par l'opposition de l'invocation pieuse du Publicain : *Góspodi, prósti mi* 48₇, et de l'apostrophe du Pharisien : *Góspot, ispulájtí* 48₃, seul exemple pour ce mot où le nominatif serve de vocatif, comme dans les noms ordinaires. Du mot *Bóg*, qui est d'emploi limité (p. 100), nous n'avons pas de vocatif : c'est le nominatif, sous sa forme nouvelle *Bóga*, que nous trouvons dans *Góspodi, Bóga náša* 127₅₄.

Les autres vocatifs masculins sont grecs : *aféndi* 152₃, comme terme banal de politesse (en s'adressant à un jardinier), tandis que le vocatif de « maître » est le nominatif indéterminé *Aféndo*, en s'adressant au Christ ou à un maître ordinaire (par ex. 31₁₀) ou comme formule d'hommage (ainsi 9₁₁) ; *Didáskale* 9₂₉, etc. (fréquent), avec adjectif *Didáskale dóbār* 45₂ ; et nous ne translitérons pas Ζαχαριε 47₆, Ἰησοῦ, etc.

Le vocatif féminin s'est conservé de façon plus réelle : *žéno* 65₂₉, 69₄, mais ailleurs *žéna* 9₂₅, 32₁₂, etc. ; *kérko* 39₁₄, 58₂₂, 132₁₄ ; *dúšo* 41₅ ; mais *móma* 39₂₂, *Márta* 63₇, etc. Nous rencontrons d'autre part, dans un mot religieux, la forme de vocatif servant de nominatif : *Djévu móma* 90₃₂, *Čistá Djévu* 115₅ et *Čistája Djévu* 92, titre : c'est le vocatif slavon *čistaja Děvo*, avec prononciation slavonne de ě (p. 32), transformé en cliché. La forme *Bogoródic*, précédée de *prečista* 61, titre, de *prečistája* 115, titre, de *presfétaja* 92, titre, à côté de (*prečistája*) *Bogoródica* 140, titre, etc., peut être également une altération du vocatif slavon (*prěsvětája*) *Bogoródicé*, ou bien du génitif (p. 98), mais elle paraît populaire dans *za Bogoródic* 137, titre, en regard de *na stára Bogoródica* 63, titre (d'une autre main). Avec des masculins, des lectures *Sfėtič*, *Mučénič* sont possibles (p. 90), qui supposeraient de même une déformation de vocatifs slavons en -če.

Le vocatif doit être rare dans les parlers du Bas-Vardar autour de Salonique, puisque Oblak ne donne que la forme *nevesto* (p. 93). A Gevgeli, il semble un peu plus fréquent : masc. *síno, bráto, cáro* (qui doit être pris aux contes populaires), *Stojane*, fém. *séstro, k'érko*, etc. (Iv., p. 84) ; de même à Suho : masc. *Stojáne, bráte* (O., p. 91), et le slavonisme *Bóži Góspudi* (Mař.). Les textes de Ver-

ković présentent des formes assez nombreuses, de divers parlers, dont quelques-unes paraissent littéraires : masc. *kúmi*, *brati*, *sinu*, *móžu*, fém. *bábo*, *žénu*, *séstru*, etc. (LP., p. 310); nous trouvons dans la même page 8 les vocatifs *gospodine*, *čovéče*, mais *barliv čovék*, *bre čovék*. Un vocatif *sinu* (*sino*), qui est ancien (R., p. 131), se distingue assez nettement du type *bráte*. Il ne reste du vocatif que des vestiges à Lerin (M., p. 37), mais il est courant à Bobošćica (M., p. 55), limité naturellement aux noms de personnes, avec une tendance au masculin à l'extension de la désinence *-u*, surtout après gutturale, et un flottement *bráte* : *brátu* qui se retrouve à Galičnik (B., p. 166).

Le cas en -a. — En principe, il n'y a plus de cas oblique des masculins : des mots comme *tátko*, *sin*, *brát*, *Góspot* n'ont qu'une forme unique de singulier, type *blagosóvia na Góspot* 11₂₃. Cependant nous trouvons un nombre important de formes en *-a*, avec des emplois divers. Nous distinguerons les cas suivants :

a) La forme en *-a* apparaît avec des masculins désignant des personnes :

na Bóga 10₃₄, *ut Bóga* 10₄₅, *za Bóga* 41₉, *kraj Bóga* 1₁, etc. La forme *Bóga* est courante après préposition, tandis que *Bóg* ne figure plus que dans la locution *Gospodín Bóg* 111₄, 112₉, 115₁₃, 127₂₁, et est remplacé ailleurs par *Góspot* (adj. *Gospodinof*, p. 118). Nous rencontrons aussi *Bóga* sans préposition : *róžba Gospodín Bóga náš* 91, titre ; *křd Góspot Bóga Náša* 67₁₈ (par erreur, ce qui montre qu'il s'agit d'un cliché) ; *pribožd'énio Gospodino Bóga nášago* 138, titre ; *Góspodi, Bóga náša Izrailc'ka* 127₅₁, en fonction de vocatif. On voit qu'il s'agit de l'altération de la formule slavonne (*Gospodina*) *Bóga nášego*, et que *Bóga* est traité comme féminin (cf. p. 86). La forme *Bóga* peut même être substituée à *Bogo-* au premier terme des composés religieux (p. 162) : *Bógaslóvin* 106, titre, *Bógaslóva* 108, titre. Ainsi *Bog* n'est plus un mot d'emploi libre ; il en est de même à Suho (Mał.), où il ne subsiste que dans quelques expressions sous les formes *bóga* (et *sšs bóga* O., p. 91), *bókti*, *Bóži* ; à Bobošćica (M., p. 395), où il apparaît surtout après préposition (*ot Bóga*, etc.) et dans le juxtaposé *Gospodinbók*, de type balkanique : aroumain *Dumniđău* et roumain *Dumnezeu*, sans doute albanais *toske Perëndi* ; à Lerin, où on n'emploie que *Góspo*, en dehors d'une locution comme *do Bóga* et du vocatif savant *Bóže* (M., pp. 37 et 56) ; chez Daniel de Moschopolis, qui n'a que *Góspot*.

La forme *Slóva* 1₁ (2 ex.), 1₂, 1₁₂, au sens de « Verbe », est sûrement analogique de *Bóga* : le mot bulg. *slóvo* paraît avoir complète-

ment disparu des parlers macédoniens. Au contraire, *dúh(ot)* est usuel et n'accueille pas la forme en *-a*, même dans (*zovájte*) *Sféta Dúh* 2₇, 5₇, avec une réminiscence du slavons (p. 109) : la variante que nous trouvons, exceptionnellement, est *dúho* (*biz glás i glúh*) 55₁₈, en fonction de vocatif, (*na ímito Tátkovu, i Sjn, i*) *Sfėti Dúho* 145₆; elle apparaît également dans le manuscrit de 1863 (p. 15) : (*zovájte*) *Sfetágo Dúho*, J. Ivanov, *Bálgarski starini*², p. 198. Nous pouvons reconnaître dans les deux derniers exemples un vestige du datif, mais en ce sens que le souvenir se gardait de formes slavonnes gén.-acc. *Dúha*, dat. *Dúhu*, comme gén.-acc. *Bóga*, dat. *Bógu* (*Bógo*, voir ci-dessous), et que l'influence du neutre grec πνεύμα a fait donner la préférence à *Dúhu* (*Dúho*) à finale de neutre; dans le premier cas, *dúho* pourrait être un vocatif, ou le souvenir du vocatif en *-u* récemment disparu (p. 99), mais une action du grec τὸ πνεύμα τὸ ἀλάλον, allant jusqu'à provoquer un changement de genre, comme pour *dzvézda* (p. 98), est d'autant plus probable que l'Évangélaire de Bobošćica transforme dans ce même verset (M., p. 141) l'ancien féminin *s'än*, devenu masc. *sen*, déterm. *sénta* (l. 3, l. 21; voir p. 85) en un neutre *sénto*, *sen némo i glúvo* (l. 19).

C'est une forme *Ἰησοῦς-a*, comme *Bóga*, *Slóva*, qui remplace un datif slavons ou l'adjectif possessif *Ἰησοῦς-υφ-* dans *du nóziti Ἰησοῦς-a* 38₁₉, 39₂, *na nóziti Ἰησοῦς-a* 58₅, *du kristut. Ἰησοῦς-a* 65₂₆, 69₁, 122₁, *uf ústata Ἰησοῦς-a* 133₂, *snágata Ἰησοῦς-a* 152₄. Nous trouvons encore : *na Símona* 33₅ (gr. πρὸς τὸν Σίμωνα), 4₃₂, 149₃₄, 151₃, *ut Símona* 33₃, mais *na Símon* 17₂; *na Kaísapa* 65₁₇, *na Sféticot Apóstol Jáková* 71, titre, *na... Grigória* 81, titre, *zardi Ἰησοῦς Naζωραί-a* 149₁₁, *nímu Ἰσκαριώτ-a* 124₄ (p. 184); et *na... Grigório Bógaslóva* 108, titre, avec le cas oblique de *Bógaslóvin* 106, titre (p. 86), *na Zlátnoústa* 78, titre, *na... Joánn Zlátnoústa* 106₁, 107, titre, 108, titre, bien que nous puissions en ce cas penser à des composés remaniés à second terme *Slóva*, *ústa* (voir p. 163). Ces formes sont en bonne partie indépendantes du grec, mais aucune d'elles n'est populaire, et elles n'attestent que la persistance du souvenir du cas oblique en *-a* dans la langue religieuse ou plus généralement dans la langue littéraire. Du substantif, la finale *-a* peut passer à l'adjectif possessif qui tient sa place (p. 117).

Ainsi la perte de la déclinaison est complète à Kulakia, comme dans les parlers du Bas-Vardar (R., p. 131), ainsi à Gevgeli (Iv., p. 83) et à Kirečkōj (*Rad*, 145, p. 139), où les descriptions s'accordent pour indiquer que le cas oblique en *-a* n'apparaît plus que dans la langue des chants et des proverbes; de même à Lerin (M., p. 37) et dans le dialecte de Suho : les formes fléchies des contes du recueil

de Verkovič (LP., p. 310) ont également une allure littéraire. Le datif a disparu de façon plus radicale, et D. Ivanov n'en cite qu'un exemple : *bogo se mole*. Du système à trois cas, nominatif, cas oblique et prépositionnel, datif, qui est encore usuel, non sans limitations, à Galičnik et à Bobošćica, il ne s'est conservé que des formes en *-a* dans des clichés ou des tours vieilliss.

b) Outre (*na*) *Bóga*, des locutions toutes faites sont :

du véka 60₃₁, 115₁₄, etc., qui est courant, surtout dans l'expression *život du véka* 9₁₇, 12₄, etc., avec un dérivé *duvéšno* 50₃₁ (p. 120) ; exceptionnellement *du vékot* 9₁₆ ; — *za véka* 9₄₅, mais *za vék* 45₃, et *ut vékot* 10₄₄.

na živóta 144₄, 144₁₀, *uf živóta* 27₄, au sens de « vie éternelle ». Et, avec un mot non religieux :

pu véčgra 60₁, cf. *do véčera* à Suho (Maš.), *do véčara* chez Daniel de Moschopolis.

Ce sont des locutions *ut róda* 112₂₀, *za róda* 90₁, qui expliquent le passage de *rod* aux féminins en *-a* : *ut Davídoa róda* 14₉, *bizvérna róda* 55₅, etc. ; le pluriel est *ródi* 82₁₂, etc., mais un réviseur corrige (*čitirnáset*) *ródi* 90₂₁, 90₂₂, 90₂₃ en *róduvi* ; le sens est « génération, race », à côté de *rudnina* « parenté ». Le mot a les deux formes *rod* et *róda* à Gevgeli (IV., p. 82), au même sens de « parenté », semble-t-il, tandis que Daniel de Moschopolis distingue *rod(oi)* « fruit » et *ródnina* « parenté ».

c) La forme en *-a* apparaît avec le nom de la « ville » et des noms géographiques précédés de prépositions :

na gráda 9₁, 9₃₆, 11₁₈, 57₁₀, *na idná gráda* 35₁, *na néguváta gráda* 20₁₄, 21₂, *ut tá gráda* 9₄₉ ; exceptionnellement sans préposition : *síta gráda* 20₁₂ ; mais ailleurs *na grát* 150₁₈, *ud grát* 38₂, etc. La forme *gráda* est donc traitée comme un féminin, et il en est de même de la forme *grát* (p. 86).

na Jerusalíma 4₉, 11₂₁, *na gráda Jerusalíma* 11₁₈, *ut Jerusalíma* 3₃, *ut síta Judéa i Jerusalíma* 131₂ ; mais *na Jerusalím* 4₃₀, 9₂₄, etc., forme sentie d'ailleurs comme féminine : *na Jerusalím... na néa* 149₁₀. Il y a bien quelque contamination de gr. Ἱεροσόλυμα et Ἱερουσαλήμ ; ainsi 7₁, mais elle ne suffit pas à expliquer les formes slaves en *-a*.

na Jordána 95₇, 97₂, *uf Jordána* 98₁, *ut Jordána* 3₁₄, 100₅, etc., régulièrement.

uf Stambóla 75, titre, 78, titre, mais *na Stámbul* 106, titre.

D'après D. Ivanov (p. 83), le tour *okolo grada Soluna* n'est plus que littéraire à Gevgeli ; de même à Kirečköj (*Rad*, 145, p. 139). Il n'apparaît pas à Lerin : *na Solun, vo Stambol* (M., p. 90, p. 92), et il n'est conservé à Bobošćica que dans *vo Elímba* (M., p. 40). Mais

il se continue dans les noms en *-a* de villes macédoniennes, *Bitol'a*, *Resna*, *Debra*, etc. D. Ivanov signale quelques autres formes en *-a* semblables à *gráda* (de masculins à pluriel en *-išta*, p. 91), et traitées également comme des féminins : *mojta gróba*, *na visóka rida*.

d) Après nom de nombre, nous trouvons :

dvé vóla 43₇ ; *dvé déna* 57₉, *čitiri déna* 57₄₉ ; *čitri saáta* 24₅, *dvanádeset saáta* 57₁₂ ; *čitiri káta* 47₁₁, *stó káta* 16₁₅, 36₆ ; de même après un adverbe de quantité : *nógo píta* 25₃, 55₁₀, etc. Mais le pluriel est plus ordinaire : *dvé dnj* 9₅₂, etc., *pét meséci* 67₃₂, *pu dvé gróšovi* 114₁, etc. ; la désinence *-i* de pluriel doit avoir été substituée à la forme en *-a* dans des pluriels courts comme *pu dvé gróši* 114₃ (p. 88).

Après la forme déterminée du numératif (qui sert de nombre ordinal, p. 149), nous avons :

(*na*) *tríta déna* 148₁₀, 150₁₅, *ósomta déna* 96₂, 153₁₄ ; *šésta saáta...* *déve-ta* 114₆, *idenájsi-ta saáta* 114₈ ; *tríta píta* 154₂₂, d'où *prjvnata píta* 147₂ ; — avec le pluriel dans l'un des deux termes : *triti saáta* 114₄, inversement *ósomta dni* 5₁₃, 127₄₂, *šésta mesicj* 115₄ ; — avec le pluriel dans les deux termes : *triti dnj* 11₁₄, *idenájsi-te saátj* 114₁₄, *pé-ti karagróšovi* 31₅, etc. Le mot *list* n'apparaît qu'au sens de « page », et toujours devant nom de nombre. Cette position spéciale rend possible le singulier ordinaire, avec ou sans l'article : 106₁ *list* 64, et de même 94₂ ; 87₃ *listót* 64, et de même 81₂ ; mais ailleurs nous trouvons, soit le pluriel long : 79₃ *na listovi* 44, ou court : 70, titre, *listi* 54, 66₂ *na listiti* 46, ordinairement la forme en *-a* : 107₁ *lista* 64, 101₂ *lista* 75, 126₃ *na lista* 63, etc. (11 ex.). Ce mot est neutre à Suho : *listu*, plur. *listá*, comme partiellement en bulgare : *listó*, plur. *listá* ; la forme neutre *listo* est assez ancienne (L., p. 111) : elle est refaite sur le collectif usuel *list(j)e*, sur le modèle de *pérje* : *peró*, *stéblje* : *stébló*, etc. Mais *list* est nettement masculin dans notre texte, comme à Bobošćica : *list*, plur. *listkja* ; pour les parlers du Bas-Vardar, un pluriel collectif *listeto* est attesté chez Verković (R., p. 132).

Cet emploi avec nom de nombre du cas en *-a*, ancien duel masculin confondu avec le cas oblique, est resté vivant dans les parlers du Bas-Vardar : Oblak note *déset dena*, *nogü ofčara*, et *píta* après nom de nombre (p. 93) ; pour Gevgeli, le fait est donné comme régulier par D. Ivanov (p. 95) : *čtirset véčora*. Le tour paraît perdu à l'ouest en macédonien méridional, ainsi *tri meseci*, *mnógu páti* chez Daniel de Moschopolis ; mais il est courant à Galičnik, surtout avec le nombre *dva* (B., p. 172). Il est conservé à Suho : *dva káta*, *tri pón'ta* (Mał.), et fréquemment chez Verković (LP., p. 309) ; mais *dva dni* (O., p. 90), pour *tri déna* chez Verković : l'ancien duel *dni* s'est maintenu, à côté de l'innovation *déna*, en macédonien et en bulgare (Beaulieux, p. 53), comme en serbo-croate dialectal.

Dans le cas, rarement attesté, d'un pluriel neutre après nom de nombre, c'est le pluriel en *-i* que nous trouvons : *dvé cěli* 40₁₇, et de même *nógu sírci* 112₁₉ ; nous ne pouvons pas faire état de *i dvěti Evangélie* 105₁, puisque c'est le pluriel grec bien plutôt qu'un « pluriel second » en regard de *vangeljn'iti* 60₃₃. Avec les féminins, nous avons naturellement le pluriel : *sédum godini* 112₂₁, etc. Chez Verković, un tour curieux *ot dve-tri godina* (*vréme*, et non *dana*) LP., p. 17, l. 4 du bas, *tri-četri godina* p. 27, l. 19, est expliqué à tort par un serbisme (p. 307) dans les notes que Lavrov n'a pas eu le temps de revoir, mais St. Mladenov (*Slavia*, XIII, p. 442) en méconnaît tout autant l'intérêt : il s'agit de l'extension du cas en *-a* masculin à la vieille forme de génitif pluriel, bien conservée pour ce mot en bulgare dialectal, par exemple dans les parlers des Rhodopes : *děset gódin* (Mil., p. 140).

Traces d'autres formes casuelles. — Le datif a complètement disparu, et il ne subsiste des autres cas que des vestiges adverbiaux. L'instrumental singulier masculin-neutre se continue dans un type d'adverbes en *-um* (p. 152) ; chez Verković (LP., p. 310), une formule *sos bogom* et un tour *čúdim sa počúdi* doivent être plus littéraires. Le locatif singulier se maintient dans une locution d'un type relativement récent : *uf kúki* 127₄₉, comme bulg. *o kósti* ; on trouve de même *uf zémi* à Geygeli (Iv., p. 83), *na zémi*, *na gllávje*, *vo sóne*, *o-úme* à Bobošćica (M., p. 59, p. 61), *o-úme* chez Daniel de Moschopolis, d'autres formes encore à Galčnik (B., p. 176), qui montrent que le locatif singulier s'est perpétué longtemps dans des tours semi-adverbiaux.

Que les adverbes *nók'a* 59₄, etc. (devenu un féminin singulier, p. 85), *dén'a* dans *dén'a nók'a* 112₂₃, *déna i nókja* 11₂₂, présentent l'ancienne désinence d'instrumental féminin singulier, le fait ne relève plus que de l'étymologie. Dans le tour *si křcat zíbite* 19₁₃ (p. 176), tout souvenir est depuis longtemps perdu de l'instrumental pluriel (s.-cr. *škrđutati zubima*) ; la tradition religieuse en maintient un vestige altéré dans (*ki prikážuvat*) *nóvi izik* 147₁₂ (p. 53), qui est le slavon *novy jazyky*, confondu avec l'accusatif pluriel, de même que (*na*) *Sfétice* doit être un accusatif pluriel slavon (p. 90), *Bogoródic* la mutilation d'un génitif ou d'un vocatif singulier (p. 99), etc.

II. — LES ADJECTIFS.

La flexion est du type : *mlád, mládo, mláda*, plur. *mládi* ; déterm. *mládjot, mládoto, mládata*, plur. *mládití (-te)*.

Comme généralement en bulgaro-macédonien (S., p. 188), il n'y a plus de distinction entre un type dur et un type mou : *lóšo* 8₁₀, *nadvoréšn'oto* 19₁₃, etc. ; *Bóžie* 111, titre, est un slavonisme placé au petit bonheur (p. 118). Au pluriel, l'alternance des gutturales n'apparaît pas en principe : *dalbóki* 62₁₂, *ópaki* 51₄, *krótki* 137₂, etc. Elle n'est conservée que dans *drúzi* (p. 137), déterm. *drúziti* 148₁₁, forme constante, et fréquente, en valeur de pronom : *drúzi vélea* 10₁₂, etc., ou d'adjectif : *drúzi izmikjári* 28₆, etc. Cette forme *drú(d)zi* (p. 45) est largement répandue en macédonien : *druzi* dans le Bas-Vardar (O., p. 51, R., p. 134), *drú(d)zi* au sud de Lerin (M., p. 28), à Lerin, Vodén, Prilep, etc. (S., p. 187) ; mais *drúgi* apparaît autour de Lerin, à Bobošćica (M., p. 142, n° 33₁₄, etc.), et sans doute à Suho (LP., p. 314) ; Daniel de Moschopolis a *drúdzi*, mais déterm. *drúgite*. D'autres vestiges de cette alternance sont *dól(d)zi* en macédonien central, d'Ohrid à Štip, et *velici* dans l'expression *velici pósti* à Veles (S., pp. 187-188 ; Gerov, Supplément). Mais le plus important est la forme fixée *málci* 43₁₆, 114₂₄, au sens de « peu de personnes », qui s'oppose à *nógu* (p. 136) et est distinct de l'adverbe *málko* 132₆ « un peu » : c'est un ancien pluriel masculin qui, avec les dérivés bulgares *malcína, mnozína, (ne)kolcína* (Mlad., p. 244), atteste que le bulgaro-macédonien a maintenu longtemps l'alternance des gutturales, surtout dans un petit groupe d'adjectifs que leurs emplois assimilent aux pronoms. Pour la forme *birgu* 47₆, usuelle en macédonien, ainsi à Galićnik *brgo* en regard d'un abstrait *brzina* (B., p. 159, p. 311), elle n'est pas refaite sur le pluriel *börzi* : on admet (Maretić, Berneker, *Slav. etym. Wört.*, I, p. 110) qu'elle a été tirée du comparatif *börže*, qui subsiste dans les parlers bulgares comme doublet de *börgo* ; mais il est possible qu'elle résulte de la perte de l'alternance des gutturales dans un autre cas, celui de la locution slavonne *oŭ brüzě* que le serbo-croate maintient en *u brzi* jusqu'au xvi^e siècle (*Rječnik* de l'Académie de Zagreb, I, p. 691^a), puis transforme en *u brzo* ; de toute façon, le bobostin, qui conserve *börz* sous la forme *bärzen* (p. 115), à côté de l'adverbe *bárguj*, pseudo-impératif (p. 38), indique que l'adjectif et l'adverbe ont suivi des voies différentes.

La désinence de pluriel est *-i* pour les trois genres, comme ordinairement en bulgaro-macédonien (mais non en bobostin, M., p. 70) ;

pour la conservation apparente d'un pluriel neutre en *-a*, voir p. 173. Mais le pluriel du prétérit en *-l-* a régulièrement la forme *-le* : *činile* 1₂, etc., et *utišlę* 114₁₄ (p. 36). Bien que la désinence soit toujours inaccentuée, il s'agit d'un fait de langue, tandis qu'au participe passif une graphie comme *subráne* 2₂ (d'ailleurs pour *subrále*, voir p. 15) ne représente qu'une notation flottante de *-i* (p. 35). Des pluriels du type de *spasle* (Ščepkin, *Bolonskaja Psaltyr'*, p. 219) apparaissent sporadiquement dès les xii^e-xiii^e siècles, et sont fréquents dans les textes bulgare-macédoniens postérieurs (L., p. 209). Le pluriel en *-le* s'est maintenu, c'est-à-dire a été restauré (p. 39), dans presque tous les parlers macédoniens (S., p. 233), ainsi à Gevgeli (Iv., pp. 81-82), à Galičnik (B., p. 199), à Lerin (à côté de *-li*, M., p. 40), à l'exclusion des parlers à l'est du Bas-Vardar, de la région de Kukuš et de celle de Suho (*došli*, LP., p. 317) ; il apparaît aussi, sous l'accent, en bulgare oriental : *reklę* (Mil., p. 142), tandis que les parlers des Rhodopes présentent *-li* (*-li*, *-lili*, Mil., p. 69, p. 164), comme le bulgare littéraire (*bili*). La forme *-le* s'explique par une extension de la désinence *-e* du type athématique des participes *-(v)še*, *-šte* (gérondif *-šęem*, p. 195).

Des adjectifs indéclinables, empruntés au ture, sont *ajl'ák*, *bilj*, *azir*, *kabil*, etc. Ils ne figurent qu'en position de prédicats après « être », « faire », etc., c'est-à-dire en emploi semi-adverbial ou dans des locutions verbales factitives du type du ture *hazir etmek* : *sędia... ajl'ák* 114₅, (*dunjáta*) *nę bęši kabil da...* 155₂₃, *da bidat azir* 67₂₁, *da čtnj azir l'đđiti* 127₂₄, etc. Le cas de l'adjectif invariable en apposition au substantif (*Geroy kolaj rabota*) n'est pas représenté dans notre texte. L'emploi de l'adjectif indéclinable est sûrement limité : nous trouvons le pluriel dans *sj činjle mukaęti* 127₃, avec un adjectif que le serbo-croate traite comme indéclinable (*da jój budete mukaet*, *Rječnik* de l'Académie de Zagreb, VII, p. 142) ; et (*pó*)-*kuláj* 21, est le plus souvent remplacé par un dérivé *kolájna* 27₁₇, etc., qui se rencontre aussi chez Verković (LP., p. 542).

L'adjectif déterminé.

La forme déterminée du masculin singulier est ordinairement en *-jut* (*-jot*) : *mládjot* 27₈, 27₁₁, compar. *pómládjot* 49₂, 49₄ ; *slępjot* 10₂₃, 57₄₆, *slęp'ot* 10₈ ; *lđđjut* 38₂₀ ; *zjngin'ot* 27₁₄, mais voir p. 52 ; part. passif *fatęnjot* 21₁₀, 53₇, *umręnjut* 57₄₈, etc. (4 ex.) ; — après gutturale : *drųgjut* 65₂₂, *drųg'ut* 48₂, etc. (au moins 12 ex.) ; *gl'ųhut* 22₁₀ (p. 46) ; *Gospodjnc'ut* 67₁₀, *planjnc'jut* 133₁₃ ; — après *m* : *gulęmjut* 49₂₁ (p. 61). Dans le cas de l'*e* mobile, nous trouvons : *bólňjot* 7₁₀, 53₁₃,

ból'nijot 53₁₅ (p. 51), et sans doute *bólnjút* 53₇ (par correction de *bóln*) ; mais *idénjut* 44₅, 48₂, etc. (7 ex.).

Une forme *-ut (-ot)*, sans mouillure, est rare : *drúgut* 43₈ peut n'être qu'une graphie incomplète (p. 19) pour *drúg'ut* 43₆, et *drúgut* 36₈ est une variante du neutre *drúgutú* 36₄ ; *zinginut* 37₆ et *mirtfijnut* 35₈ sont des formes déterminées d'adjectif pris substantivement (p. 115) ; *život* 128₆, dans *Gospodinovo Sjn život* = ὁ βίος τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος (p. 119), doit résulter d'une confusion de l'adjectif *živ* et du substantif *život* : cf. *zdráv*, déterm. *zdrávjot* et plur. *zdrávjiti*, adjectif et substantif (p. 93) ; (*Vasilio*) *Golémot* 108, titre, (*Evdímio*) *Golémot* 105, titre, sont, comme *Golémo* 102, titre, influencés par le mot savant en *-io* qu'ils accompagnent ; *prjónut* 43₅, 65₃₅.

Ainsi, à côté du rapport régulier masc. *drúgjút*, neutre *drúgutú*, une tendance s'accuse à refaire sur le neutre un masculin du type *drúgut*, d'autant plus que la forme déterminée en *-jut* est en fait d'emploi limité : sauf dans *vrifjut planjncjkjut* 133₁₃, elle n'apparaît que lorsque l'adjectif désigne une personne (*slépjot* « l'aveugle »), ou au moins détermine un substantif du sous-genre personnel (*faténjot čovék* 21₁₀, etc.) ; avec les inanimés, nous trouvons la forme déterminée neutre (cf. p. 111) : *idnóto karagróšot* 31₁₈, *čúzdotú glás* 123₈, *árnótu dél* 141₈, etc.

L'article a été ajouté à la forme déterminée en *-i*, qui n'existe plus seule que comme archaïsme (p. 108). La finale macédonienne *-i-jo(t)*, à Galičnik *-ijot* (B., p. 183), à Lerin *-io* (M., p. 41), à Suho *-iju* (*drúg'ju*, Mal., I, p. 4, l. 14, etc.), se réduit à *-jut* dans les parlars du Bas-Vardar : *drugjut* (R., p. 131). La conservation de *-ijut* après groupe de consonnes dans un cas comme *bólnjot* n'est pas confirmée par Oblak (*gór'n'út*, p. 98), ni, pour Gevgeli, par D. Ivanov (*árnjut*, p. 80), mais elle répond à la répartition de *golbámjo* et *setnijo* à Bobošćica (M., p. 70) ; le cas de *idénjut* est à part : c'est une réfection de *edinjut* (R., O.), forme déterminée bâtie sur le nominatif *edín* (p. 136). La perte de la mouillure, sous l'influence du neutre et de la flexion des substantifs, est attestée pour le Bas-Vardar : Oblak *drúgút*, Romanski *krajnut* ; elle est courante dans les parties des Rhodopes : *stárót* et *stár'at* (Mil., p. 131). Les parlars de la région de Suho présentent une innovation plus curieuse : *goljamojut*, *slipoju* (LP., p. 310), avec réfection de masc. *-iju(t)* d'après le neutre *-otu*¹. La

¹ On s'étonne que M. Miletich (*Makedonski pregled*, X, pp. 1 et suiv.) puisse expliquer ces formes toutes locales par une addition de l'article à la finale *-oi*, variante de *-yi* dans les manuscrits vieux-slaves, contre le témoignage de l'ensemble des parlars de Macédoine et des Rhodopes. Il est probable d'ailleurs que le vieux-slave *-oi* ne représente qu'une prononciation d'Eglise, avec restauration de *-úi* dissyllabique, pour la prononciation populaire *-y* par contraction de *-yi*.

forme *pr̄onut*, construite sur le thème nouveau *pr̄on-* (p. 149), est en regard de *p̄oviot* et *pr̄omnojut* chez Verković (LP., p. 314).

Au neutre singulier, la désinence déterminée est *-oto* (*-utu*), qui sert aussi pour le masculin inanimé. Mais les participes passifs présentent une désinence *-ito*, par confusion avec la forme du substantif verbal (cf. p. 110) : *zagubénito* 15₄, 15₆, *ranétito* 49₁₈, 49₂₃. Ainsi (*velik'*) *stanat* 57₃₀ « le Ressuscité » peut s'expliquer comme une réfection de *stanatitu* « la Résurrection », que rétablit le réviseur : senti comme participe, le substantif verbal devait être remplacé par un masculin.

Au féminin, la forme *s̄r̄n̄jta* (*subóta*) 144₁₅ doit représenter une notation exceptionnelle de la réduction de *a* à *o* (p. 41).

Nous trouvons une série de cas où, après *-in-*, les désinences de neutre, de féminin et de pluriel manquent devant l'article postposé :

Plur. *pr̄avinti* 9₂₈, 50₂₄, 80₁₁, *pr̄avin'ti* 50₁₀ (p. 52), les formes indéterminées étant masc. *pr̄av̄in* 113, titre, fém. *pr̄avina* 144₁₂, plur. *pr̄avinj* 127₂₄, etc. ; cet adjectif à *e* stable, qui répond à bulg. *pr̄avedn-* (p. 68), a amui *-j-* dans une suite de syllabes inaccentuées (p. 42).

Plur. *gr̄ésinti* 80₁₁, avec métathèse de *i* (p. 41), ou avec amuissement de *i* si cet adjectif et ceux qui suivent ont perdu le jeu de l'*e* mobile (p. 114), mais en tout cas sous l'influence de *pr̄avinti* qui précède. Ailleurs, nous n'avons que *gr̄ésniti* 34₃, etc., et de même *ból̄n̄jti* 23₂, etc.

Fém. *nebés̄jnta* (*carština*) 26₁, 27₁₃, etc. (14 ex.), les formes indéterminées étant (*caršt̄inata*) *nebésin* 19₁₂ (p. 111), plur. *nebésn̄j* 76, titre (p. 110).

Fém. *Zaar̄in̄jnta* 82₂ (p. 118), et *néjn̄nta* 92₁₁ (p. 126).

Neutre *kr̄án̄jnto* 37₁₀, fém. *kr̄án̄nta* 59₆, *na kr̄án̄jnta dén* 14₁ (p. 115).

Fém. *na útr̄jnta dén* 58₁₇, 59₁, 85₁₂, à côté de la forme indéterminée *na útr̄an dén* 40₁₇ (p. 40) ; mais il s'agit ici d'une locution adverbiale qui continue le vieux-slave *utr̄nii d̄n̄i* (et *utr̄ei d̄n̄i*) sous la forme d'un juxtaposé de *den* et d'un substantif *utr̄ina* (cf. p. 85) : *na útr̄n̄ata* et *utr̄int'á* dans le dialecte de Suho, *utr̄inata* à Galičnik, *utr̄ina* « matin » et *utrejdeno* « le lendemain » à Bobošćica.

Archaïsmes de la flexion déterminée. — L'ancienne désinence *-i* de masculin singulier est conservée dans :

Sf̄eti Duh 13₇, etc. (usuel), *Sf̄eti Ignát* 88, titre, *Sf̄eti Rángil* 116, titre, etc. ; et *Sf̄iti Duh* 14₅, etc. (4 ex., outre *Sf̄iti* 67₁₉ corrigé en *Sf̄eti*), *Sf̄iti spás* 142₂, *Sf̄iti Joánn* 106₁, etc. (p. 35). Cette forme slavonne, toujours en position proclitique devant un nom de saint,

est courante en bulgare-macédonien : ainsi *sfiti Kostandin* à Bobošćica (M., p. 41) ; l'accent ancien est *sfiti* (*Iftim'us*) à Suho (Mał.) bulg. *sveti* (*Pétär*). Les autres vestiges du masculin singulier en *-i* ont été éliminés dans notre texte : de *velik*, mot savant pour *golém*, la forme *veliki* conservée en bulgare-macédonien dans des expressions religieuses, comme *veliki četvörtok* à Bobošćica, est remaniée en *velikin* et *velik'* (p. 116) ; la mouillure finale de *drüg'* (p. 53) pourrait garder le souvenir de la forme *drügi* que Daniel de Moschopolis maintient dans la locution *za drügi pát*, et cf. *dinéšan'*, p. 114, *krán'*, p. 115 ; le masculin des adjectifs en *-ski* a pris la forme *-cko* (p. 120), et l'ancien vocatif en *-i* a sans doute été traité de même dans *lóšo* (p. 111) ; pour la disparition de la forme *Bóži*, voir p. 118.

L'adjectif *sféti* présente par ailleurs une flexion défective (p. 90), réduite au masculin et au féminin singuliers : fém. *Sfita* (*Marina*) 135₂, etc. (3 ex.), et *Sfita Goléma Mičénica* 132, titre, *Sfita Truica* 144₁₆, avec une accentuation finale (p. 169) prise au slavon *svetája*. Et il conserve des formes flexionnelles slavonnes :

Masc. *ut Sfetágo Dúh* 111₃, 112₈, *a vidé Sfetágo Dúh* 98₇, et ce génitif-accusatif est employé aussi bien en fonction de nominatif : *na négu mu dujdel Sfetágo Dúh* 127₅₃ ; la désinence *-ago* est abrégée en *-a* dans *zevájte Sféta Dúh* 2₇, 5₇ (avec *-a* raturé dans les deux cas), compromis entre l'usuel *Sféti Dúh* et la forme *Sfetágo Dúho* du manuscrit de 1863 (p. 101) ; — *na... Sfetágo Pródromo* 143, titre, et cf. *sfetágo* *Εὐαγγέλιο*, en emploi de nominatif, dans la page de titre du manuscrit de 1863 (p. 4, l. 1).

Fém. *presfétaja Bogoródic* 92, titre.

Ces désinences slavonnes apparaissent avec d'autres adjectifs :

Masc. (*gláva mu*) *na čistaja slávin Profitin Sfetágo Pródromo i Krištágo* *Ἰωάννη* 143, titre (gr. *τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου... καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου*) : la forme *čistaja*, pour *-ago*, qui peut devoir sa finale féminine à *gláva* qui précède, montre que *-ago*, *-a* et *-aja* sont devenus interchangeables ; la forme *Krištágo* prétend être le génitif slavon de l'adjectif *Kristen* 143₁₆ (p. 116). La désinence en *-ago* se rencontre également dans la flexion des pronoms possessifs : *nášago* et *náša*, p. 124.

Fém. *čistája Djévu* 92, titre, et *čistá Djévu* 115₅, sans le *-ja* final, mais avec l'accent sur la désinence qui imite (ici à tort) l'accentuation slavonne ; *Prečistája Bogoródic(a)* 115, titre, 140, titre ; — *sfeténaja ríza* 142, titre.

Nous trouvons également quelques pluriels slavons en *-ii*, *-ie*, au lieu de la forme déterminée ordinaire : *su sfeténji Ángeli* 54₉ ; *na Sfétice i prislavénie Apóstoli* 128, titre, *na Sfétice prislavénie dvánádeset Apóstoli* 129, titre ; *na Sfétice gulémii Tatková* 108, titre ;

za sŕti nebésni i strášni, *Ángeli* 76, titre, où la graphie du manuscrit, -i et non i-, interdit de lire *nebésni i strášni*; de même *nógo émin šo sa napréžni* (*ki bídat nájdólni*) 16₁₂; *na prikázni daruváni* 61₁₂ (= *za daruváni prikázni* 133₁), traduction de ἐπι τοῖς λόγοις τῆς χάριτος qui se rencontre avec la transposition en grec moderne εἰς τὰ λόγια τὰ χαριτωμένα (édition de la Société Biblique), ce qui montre que *daruván* calque χαριτωμένος « plein de grâce »; peut-être *prústéni* 21, (écrit *prústéni i*), voir p. 173.

Outre ces souvenirs de la flexion du slavon, il existe des formes de singulier masculin et neutre en -jo, -jo, avec la finale savante du substantif verbal (p. 93), qui représentent une création artificielle pseudo-slavonne: *na Sfetico i slavin blaženjo*, *Apóstol* 122, titre; *sfeténjo négovoto imi* 82₁₂ = *sfeténjo négovoto imi* 140₁₂; *tó šo ki si ródi ut téb Sfeténjo* 115₁₇ (= τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἁγίου.) La première de ces formes pourrait être un remaniement du masculin singulier slavon en -i, mais les autres ont une valeur indéterminée: comme elles apparaissent avec des participes passifs, elles sont en regard de formes déterminées du type *zagubénito* (p. 108), confondues avec le substantif verbal; la même confusion explique le tour *ti i prústéni gréhoi* 53₁₃, etc. (p. 173). Les formes *sfeténni*, *daruváni*, semblent donc conçues comme des pluriels d'abstrait et participes en -ni (p. 95).

Ainsi le parler de Kulakia, comme les parlers macédoniens voisins, ne garde rien de la déclinaison de l'adjectif, qui n'a disparu qu'à date assez récente et dont il subsiste des traces nombreuses en bulgarmacédonien (Mlad., p. 245), soit sous la forme ancienne: cas oblique et prépositionnel *eného*, dat. *togovému*, etc., à Bobošćica (M., p. 71), *drúgego*, *drúgemu* à Galičnik (B., p. 183), avec quelques adjectifs pronominaux ou l'adjectif archaïsant *sveti* (bob. *svetégo*, *sfetému*); soit, à l'imitation des substantifs, sous la forme nouvelle à flexion de l'article postposé: type *golemetégo*, *golemetému* vivant à Bobošćica (M., p. 70), *drugotogo*, *drugotomu* maintenu dans le Polog jusqu'au début du XIX^e siècle (S., p. 351), *stár'átok*, *stárátumu* dans les parlers des Rhodopes (Mil., pp. 137-138). Les désinences slavonnes en -ago, fém. -aja, plur. -ie, continuent la tradition des Damaskini; pour -aja, il n'y a pas lieu d'insister sur l'erreur grave, au point de vue de la grammaire historique, que commet St. Mladénov (*loc. cit.*) en rangeant cette forme parmi les « restes sporadiques de la flexion composée »: bien que la contraction de -a(j)a en -a soit ordinairement masquée en moyen bulgare par l'orthographe slavonne, des graphies sporadiques du Suprasliensis permettent de la faire remonter au XI^e siècle; pour -ago, les correspondants populaires en sont -ogo, -ego et -igo, selon les lieux et les paradigmes. C'est la dési-

nence *-ago* qui est la plus fréquente, ainsi dans les contes de Verko-
vić *samago* (LP., p. 75, l. 20), *starago* (p. 216, l. 2 du bas) ; plus au
nord, dans les chants populaires, elle se contamine avec le serbe *-oga*.

L'adjectif indéterminé.

L'emploi en est libre : *golém Prifitin* « un grand prophète » 35₁₀,
etc. En valeur de vocatif, nous n'avons que la forme indéterminée
dans le cas où l'adjectif suit le substantif : *didaskale dóbqr* 27₂,
izmikjár mój dóbqr 31₁₆, etc. ; quand l'adjectif précède, nous trou-
vons, soit la forme indéterminée : *ópak čovék* 42₉, soit une forme en
-o de masculin-neutre (voir ci-dessous) qui peut être une altération
de la désinence *-i* (p. 109) restée régulière en cet emploi en bulgare
littéraire (Beaulieux, p. 67) : *lóšo izmikjár* 26₁₇, 31₂₂.

Un fait frappant est l'irrégularité de l'accord en genre entre le
substantif et l'adjectif indéterminé. Ainsi, avec le neutre au lieu
du masculin : *sámorodéno Šin* 3₁ (sens déterminé, mais sans article,
p. 171), *miroslivo bálsam* 6₁₀ (sens indéterminé), *bunárot móšni*
dqľbóko 9₁₁, *da bidiš mému* 67₂₅ ; — avec le masculin au lieu du
neutre : *gulém vidélo* 100₆, *téžov sírcj* 147₇, *blágoslóvin sémito* 82₅,
140₅, *nébito otforén* 97₂ ; — avec le masculin au lieu du féminin :
gulém skipija 133₈, *Elisávet béši jálof* 67₅, (*plóčata...*) *béši golém* 6₁₃ ;
— avec le neutre au lieu du féminin : *na visóko planina* 139₂, *vóda*
živo 9₁₀, *vóda soléno* 9₁₇, *rýba pičéno* 150₉ ; — et même avec le fémi-
nin au lieu du neutre : *néi pri guréna nášo sírcj* 4₂₈, *ki viditi na nébito*
utforéna 52₁₅, 85₂₆. Le neutre singulier pour le pluriel est exception-
nel : *rámno činéjte piťčkiti néguva* 95₄, où il s'agit d'une locution
factitive analogue au type indéclinable de *azir sí činile* 43₄ (p. 106).
Pour le pluriel neutre à forme *-a* de féminin singulier, voir p. 173.
Pour l'extension de la forme neutre au masculin de l'adjectif
déterminé, voir p. 107.

De tels exemples ne sont pas très fréquents avec les adjectifs
ordinaires, mais ils abondent et seront signalés dans la flexion des
pronoms, des adjectifs pronominaux, des adjectifs possessifs en
-ov- et en *-ck-* : ainsi *idnó čovék* 10₁, *idén mládo déti* 27₁, etc. C'est là
qu'il apparaît que le fait le plus général est celui de l'extension de
la désinence *-o* au masculin, de la constitution d'un masculin-neutre
en *-o*. Mais ce masculin-neutre peut aussi présenter la forme du
masculin. D'autre part, le masculin-neutre se substitue parfois au
féminin, et inversement une finale *-a* peut apparaître au lieu du
masculin-neutre, et même du pluriel.

Certaines constructions dans notre texte risquent d'être artifi-

cielles, mais l'état réel du parler est précisé par le témoignage des parlars voisins : à Enidže-Vardar, « pour le masculin et le féminin des adjectifs, on n'emploie que le neutre » (R., p. 104), ce qui est probablement exagéré ; à Kirečkōj, le masculin des adjectifs est souvent remplacé par le neutre, ainsi *gládno kōnj*, et le féminin peut l'être aussi : *mōtno vōda* (Rad, 145, p. 139). La réduction des finales inaccentuées, qui diminue l'écart entre masc. *mlád*, neutre *mládū*, fém. *mláda*, est la condition générale du fait, mais n'en fournit pas l'explication : bien qu'ayant perdu également l'oxytonaison, les substantifs gardent la distinction des genres. Toutefois, là où n'intervient pas le genre réel, le concept de « genre » est devenu difficile à préciser : des mots comme *grát* sont traités comme féminins, malgré leur forme déterminée du type *gráduť* (p. 86) ; des emprunts comme *nómo* gardent le -o qui appelle l'article -to (p. 84), et ainsi des masculins et des neutres du grec sont adaptés sous la même forme, sans que l'article postposé, qui ne fait que se modeler sur la finale, en désigne nettement le genre en slave.

Ce qui fait qu'un mot « ciel » est masculin, c'est l'obligation de dire « le ciel », « ce ciel », etc. Mais les plus importants des déterminants du genre, les démonstratifs *vōa*, *tōa* (p. 128), les possessifs *mōj(o)*, etc. (p. 124), ont la même forme au masculin et au neutre. Ce sont ces pronoms qui ont fourni le modèle du masculin-neutre, qui de là s'est étendu aux adjectifs pronominaux et possessifs, puis aux adjectifs ordinaires ; tandis que la substitution de *náso* à *náši*, d'après *mōj(o)*, entraînait celle de -*cko* à -*cki* et procurait un des moyens d'éliminer les vestiges subsistants de la désinence -*i* de masculin singulier déterminé. La distinction du masculin-neutre et du féminin reste assurée dans la flexion des pronoms. Mais, bien qu'exceptionnel, le cas de *džvézdatu* (p. 98) montre qu'un mot en -*a*, même non personnel, peut n'être plus senti comme féminin. Un emprunt comme *párča*, qui ne se rattache aux féminins que par sa finale -*a*, et que le grec adapte en masculin ($\pi\alpha\rho\tau\acute{\alpha}\varsigma$) et le bulgare en neutre (*parčé*), est traité comme masculin-neutre dans *idno párča* 150₉. Il est alors possible qu'un féminin comme *stōka* adopte partiellement le genre de son synonyme *imánjo* (p. 124), ou, chez des bilingues, que le genre d'un mot grec se transmette au mot qui lui répond en slave, que *vōda* soit influencé par le neutre $\nu\delta\omega\rho$ (*vepō*) et *sīrcj* par le féminin $\kappa\alpha\rho\delta\acute{\iota}\alpha$: difficilement dans le tour *tá vōda* 9₁₈, qui est presque aussi fixé que *vōdata*, plus aisément dans la construction *vōda živo* 9₁₀, où l'adjectif épithète est plus indépendant de la forme du substantif. Ainsi, dans *né i priguréna náso sīrcj* 4₂₈, le féminin du participe, mais non du possessif, paraît suggéré par le grec $\nu\delta\chi\iota\ \eta\ \kappa\alpha\rho\delta\acute{\iota}\alpha\ \eta\mu\acute{\omega}\nu\ \kappa\alpha\iota\omicron\mu\epsilon\nu\eta\ \eta\nu$; la traduction *na nébito*

utforéna 52₁₅, 85₂₆, semble même reproduire la finale en *-a* du grec τὸν οὐρανὸν ἀνεωγόντα. D'autres actions semblables peuvent s'exercer, qui compliquent l'accord entre des genres restés morphologiquement bien distincts.

Avec le prétérit en *-l-*, la confusion des genres est courante, mais ne se présente pas de la même façon que pour les adjectifs et les pronoms. Ainsi (les exemples abondent), pour le masculin : *čovék šo ležálo* 7₇, *šo si činšlo 'Iησοῦς* « que faisait Jésus » 57₅₈, etc. ; et aussi *a zéla ón* « il l'a prise » 143₇, et *glás vel'ála* 95₃ (gr. φωνή βοῶντος) ; — pour le neutre : *mu dujdél vrémitu* 127₃₉, *tó šo si veljál* 92₂₀, etc. ; et aussi *sýrci šo ti i dražála* 63₁₁, 141₁₀ (gr. ἡ κοιλία ἡ βαστάσασά σε) ; — pour le féminin : *rékqal Mxριάμ* 82₉, *árno si rékqal... imál si* 9₂₀₋₂₁, etc. Nous trouvons aussi le singulier (masculin) pour le pluriel, mais très rarement : *óni mu rékqal* 56₁₀, *jaradžiti... rékqal migu nih* 28₃.

Ici, la tendance générale est de fixer le participe en *-l-* au singulier sous sa forme la plus courte et la plus importante, celle du masculin ; dans le parler voisin de Bugarievo (Šapkarev, IX, pp. 347-349), *činil'*, *izél'*, etc., sont employés en valeur de neutres, et *dojdél'*, *rečél'*, en valeur de féminins. En effet, le parfait en *-l-* est devenu un doublet de l'aoriste (p. 228), et *mu dujdél vrémitu* 127₃₉ n'est qu'une variante de *si dujdé vrémito* 127₃₅ ; et l'histoire de la fixation des participes en gérondifs en bulgare-macédonien (p. 196) et dans les autres langues montre que les formes adoptées sont toujours celles du masculin (nominatif singulier et pluriel).

Mais le neutre joue aussi un rôle dans la fixation du participe en *-l-*, en raison de l'importance du tour impersonnel du type *šo bilo 'Iησοῦς* 152₇ « que c'était Jésus », *šo ne béši bilo insánót* 12₃, et aussi bien, avec le verbe placé après le substantif, *óti 'Iησοῦς bilo* 154₃, etc. Ce tour impersonnel paraît également fréquent à Bugarievo : *imálo troica brátja, bilo nedél'a* (Šapkarev, loc. cit.) ; il est bien connu en bulgare-macédonien : *bilo véčer* (Beaulieux, p. 345), *storilo ja kukuvica* (Sandfeld, p. 150, note 1), et en serbo-croate : *sram te bilo, strah me je bilo*, dial. *ubilo ga* (Maretić, *Gramatika*, p. 418, p. 685). C'est avec raison que M. Vukčević explique par là l'extension de la forme neutre à Kirečkōj, du moins pour un cas comme *kníga mu dojdélo* « une lettre il lui arriva » (*Rad*, 145, p. 139) ; ailleurs, dans *on legnálo da zaspálo*, l'extension de la forme neutre dans le participe en *-l-* est la même que dans l'adjectif.

Dans le tour impersonnel, le verbe au singulier s'accrole librement à un nom au pluriel (p. 173). Nous pouvons donc trouver *utdēka... ští vii bilo* 71₃. Mais l'attraction du nom, entraînant le pluriel, est nette dans *béši flégle uf négu nógu djávoli* 38₁₀, où *béši* reste au singulier. Elle agit même dans des cas comme : *a bindisále... na ští*

143₁₃ « elle plut à tous », avec passage au pluriel, sous l'influence de *sfti*, du neutre impersonnel du type *moma ne go bendisalo* (Duvernois) ; *taká mu bile i na 'Iaxwbo i na 'Ioxwvñ* 33₁₅ « il en était de même pour... » ; *mu* (aux parents) *bile stráh ut Čifútiti* 10₃₀ ; ce qui aboutit à une simple confusion de *bilò* et *bile* dans *giá talasim bile* 24₇.

L'attraction du nom au féminin s'exerce de la même façon dans *a veljala Maria* « on l'appelait Marie » 63₃, 141₂, *mu veljala imito mu Márta* 63₁, 141₁. Il semble même que, dans l'état d'indécision des règles d'accord qui caractérise le parler, l'attraction puisse avoir lieu avec un verbe transitif dans un tour non impersonnel, et qu'il faille ainsi expliquer *a zéla ón za zéna* 143₇ : une forme fixée *zél*, variante de l'aoriste *zé*, restaurerait sa flexion nominale en l'accordant non plus sur le sujet, mais sur le complément. Mais les exemples clairs manquent pour affirmer la réalité d'une telle évolution de la construction verbale à participe en *-l*.

Pour la substitution du singulier au pluriel dans *rékál* 28₈, 56₁₀, elle ne peut être qu'exceptionnelle et due à une cause particulière, puisque la distinction du singulier et du pluriel est rigoureuse dans la flexion verbale. On peut penser que *óni mu rékál* est une modification du tour *toj mu réči* chez Verković (LP., p. 8, l. 6 du bas), avec l'impératif de narration (l'aoriste est *reče*) connu ailleurs en macédonien (à Lerin, M., p. 49 ; à Bobošćica, M., p. 86) ; ce tour, en effet, ne comporte que le singulier : s.-cr. *sednu na konje pa beži* (Maretić, p. 607).

Des formes de masculin singulier indéterminé comme *krótuk* 102₆, *áriñ* 78₄, *dóbar* 27₄ (p. 77), *číst* (p. 76), *radósín*, *napréžín* (p. 67), ont été déjà signalées. Si (*dúri na*) *díněšan'* 60₂₃ ne présente pas la finale *-in*, c'est qu'il s'agit d'une locution adverbiale issue de *deněšni* (*dén*), avec réduction de la désinence *-i* (p. 109).

Les nombreux adjectifs en *-en* à *e* mobile ont normalement le masculin singulier en *-in*, mais nous trouvons *šilni vėtar* 24₅ en regard de *vėtar šiljñ* 24₁₁ (p. 41), et de même *pálñi dár* « plein de grâce » 1₁₄ (p. 25). Comme dans la flexion des substantifs masculins (p. 87), il arrive que l'*e* mobile soit maintenu au pluriel, mais exceptionnellement, et sans doute à l'imitation de *právin*, plur. *právinj* 67₃, etc., à *e* stable : *slávin*, plur. *slávinj* 130, titre ; — *úmin*, plur. *úmnj* 62₁₂, etc., mais *úmjñ i razbráni* 110₆ (ainsi écrit) est sans doute pour *úmjñi razbráni*, pluriel de la locution *úmin razbrán* 6₁, et cf. *právinj ómnj* 127₂₃ (p. 35). Cette extension de l'*e* mobile aide à interpréter les formes déterminées du type de *gréšinti* (p. 108).

La productivité du suffixe *-en* comme élargissement d'adjectifs est connue en macédonien : *milen*, fém. *milna* (R., p. 134), *tihno*

vréme (LP., p. 14, l. 12) dans les parlers du Bas-Vardar, *bárzen* à Bobošćica, etc. Mais le fait n'intéresse pas seulement la dérivation (p. 161), y compris la formation des nombres ordinaux (*prjvnut, ftornata*, p. 149) : dans *práznen* de Daniel de Moschopolis, pour *prázin* à Suho, le rôle de la finale *-en* est de fournir une forme de masculin singulier, en évitant la dissociation du thème *prazn-*. Cet emploi morphologique de l'élargissement *-en* est net dans notre texte :

nevérnin 15₁₄ 55₁₅, plur. *nevérnji* 127₂₃; *nizvérnjn* 5₁₇, 153₁₃ (p. 161), fém. *bizvérna* 55₅, plur. *bizvérnj* 25₅; *málovérnin* 24₁₃, plur. *málovérnj* 73₅, etc.; *čúzdnovérnin* 44₁₀, plur. *čúzdnovérnj* 74₄ (p. 163), etc.; — *nájdólnjn* 77₁₁, et aussin *nájdólnin* 104₁₁, 109₁₁, neutre *dólno* 48₉, plur. *nájdólnj* 16₁₆, etc.; *puvélnjn* 39₉, 138₈, et *puvélin* 33₇, etc. (p. 161); dans *kránjinto* 37₁₀, etc. (p. 108), à thème remanié (p. 49), l'élargissement a été étendu à toute la flexion, et s'il manque dans *na krán' dén* 57₂₉, c'est qu'il s'agit d'une locution toute faite où *krán'* continue l'ancienne forme déterminée *krájni* (p. 109); — *gólin* 50₉, 50₁₉ (à côté de *gládin, zédin*), 154₁₄, et *gól* 50₁₂, 50₂₁; *kažuvítin* 75, titre, et *kažuvlt* 75, titre courant; *slépin* 46₁, et *slép* 10₁, déterm. *slépjot* (p. 106), plur. *slépi* 7₃, etc.

Une partie de ces adjectifs (*slépin, nevérnin*, etc.) sont employés substantivement, et l'élargissement *-en* se confond ainsi avec le suffixe de singulier *-in* dans la flexion des substantifs masculins (p. 86) : *birbátin*, dans *vóa birbátin izmikjár* 31₂₈, peut être un substantif (en apposition, p. 170); de même *zingínin* 27₁₃, 45₁₃ « un riche », *čovék zingínjn* 37₁, à côté de (*čovék*) *zingín* 41₁, (*béši móšnji*) *zingín* 45₁₀, (*béši*) *zingín* 47₃, en fonction d'adjectif, mais dont les formes déterminées, *zingín'ot* 27₁₄ et *zingínut* 37₆, sont également ambiguës (p. 52, p. 86). Le mot *mírtfjnut* 35₈, plur. *mírtfjiti* 143₃, etc., est originairement un adjectif, en regard du substantif *martóvic* 144, titre; mais c'est un adjectif pris substantivement, dont le singulier a été refait sur le pluriel usuel. La distinction entre *mórtov* « mort » et *mórtven* « des morts » est abolie : Gerov donne *mrótven*, substantif, abrégé de *mrótven den*, et *mrótva sábotá* au sens de « samedi avec commémoration des morts », et le serbo-croate a dialectalement l'expression *mrtvi dan* « jour des morts » (*Rječnik* de l'Académie de Zagreb, VII, p. 86, n° 5). Dans notre texte, nous trouvons *Veljkin Mírtfin* 144₁₈ « le Samedi Saint », et des expressions où le singulier *mírtfin* tient la place du pluriel « les morts » : *subóta za mírtfin* 144₁₆, *staná ut mírtfin* 59₅, 60₉, et de même 11₁₄, 37₂₁; ce sont des locutions toutes faites d'origine slavonne, où *ut mírtfin* apparaît comme une réfection du génitif pluriel (*vústa*) *otú mrútvyxú*, peut-être d'après le grec d'Église *ex vexpáv* interprété comme un accusatif singulier.

Dans un dérivé de création récente, le suffixe *-en* se présente au masculin singulier sous la forme *-nin*: *Prigenoisknin* 84, titre (p. 163). La forme déterminée slavonne *veliki* (p. 109) n'est conservée qu'élargie en *Velikin* (*Mirtfin*) 144₁₆, (*Gospodinov Sin*) *Vilikin* 38₆ (p. 119), *Vilikin dén* 65₁₄ (usuellement *Veligden*, p. 69), ou sinon elle est réduite à *velik'* 57₃₀, 91, titre (p. 53). *De-Kristen* 143₁₆, la forme oblique *Kristágo* 143, titre, à désinence slavonne (p. 109), doit résulter du sentiment que *-en* est une finale du cas sujet masculin singulier; il s'agit ici, et dans les variantes *Kristink* 99, titre (p. 41), *Kristán* 127, titre (p. 158), de réfections populaires du slavon *krüstiteli* « baptiste » sur la base du verbe « baptiser »: Jean-Baptiste est appelé ailleurs *'Iwánu(n) šo kristi* 128₄, 143₂, à l'imitation du grec *'Iwánnh̄s ó baptizw̄n*.

Les adjectifs possessifs.

Le type *Gospodinof*, *-ovo*, *-ova*, *-ovi*, est vivant, mais présente dans sa flexion des particularités nombreuses.

Au masculin singulier, la forme de masculin-neutre en *-ovo* est plus usuelle que celle en *-of*: nous avons noté 10 exemples de *Gospodinovo Sin* (5₂₁, 24₁₆, 99₉, etc.) pour 5 exemples de *Gospodinof Sin* (38₅, 65₆, etc.). Nous trouvons aussi des formes en *-ova*: *Jakóvuva bunárot* 9₂, *sin Avraámuva* 47₁₃, *stól (trónut) tátkuva* 115₁₃.

Au neutre, moins attesté, nous avons *-ovo*, *-of* et *-uva*: *Jágnito Gospodinof* 99₂ (gr. *ó ányós tou Θεού*); *nómotu Gospodinof* 112₂, 112₄, et *nómotu Gospodinovo* 112₂₆; mais *nómo* est un masculin grec adapté sous une forme d'apparence neutre (p. 112); — *Joánuva kažuvánsito* 3₂, *Χριστός-uva roždénjo* 90₂₄, *puvienjito...* *'Iwánuva* 127, titre.

Au féminin, *-ova* est usuel, mais des formes de masculin ou de masculin-neutre apparaissent aussi: *u-fústata Tátkovo* 3₂, *Gospodinovo prikázna* 36₁₁, *Gospodinovo ríka* 127₆₂; et *Pétruvo grát* 85₁₄, mais *Pétruva grát* 52₃, avec un mot traité normalement comme féminin (p. 86); — *Ovpi-uf žená* 90₈, et de même *zémnja Júdaf* 91₈, *naiata Júdaf* 91₉ (p. 118).

Au pluriel, *pravini Gospodinovi* 127₉ est isolé, et nous trouvons ailleurs: *Gospodinovo sínovi* 1₁₁, *Zevédévu sínovi* 154₄, et *na car Iródi-u dnjiti* 91₁ (voir ci-dessous); — *sínovi Zevédévu* 33₁₆, *na cár Iróduva dnjiti* 127₆, *šo sti Χριστός-uva* 88₁₄; et *na kulénata 'Inšov-uva* 33₁₂, *Sfėti 'Avrónuva...* *Evangéλια* 105₁, où une attraction est possible du pluriel en *-a* du substantif.

Les réductions de la finale inaccentuée *-ov-* sont assez rares: masc.-neutre *Davidou* 115₁₃, *'Iwóf-ou* 133₂, fém. *Davidoa* 14₉ (p. 73);

neutre *Gospodino* 138, titre (qui peut être l'altération d'un slavonisme), *Sidóna-u* 133₉, et en valeur de pluriel *Carštínu (sýnovi)* 19₁₂, *Iródi-u* 91₁ (p. 43), et *Zevédéu* 56₇, qui peut être un génitif grec.

Les formes déterminées sont : masc. *'Iωσηφ-ouo (sýn)* 52₅, *'Iωση-uto (sýn)* 85₁₈, avec des réductions de *-ovo-* ; neutre *Gospodínovoto (imi)* 58₂₀, (*Jágni*) 85₂, (*líc*) 127₅₇, avec réduction *tátko-m-uto (imi)* 127₄₃ (p. 120) ; et *Mωύση-uta nómoto* 8₁₃ ; — fem. *Tátkováta (sláva)* 54₉, *Tátkuvata (púvéla)* 144₁₃, 150₁₃, *'Iησούς-uvata (snága)* 6₃, *Zaari-nuata (žéna)* 115₁ ; et *Gospodínoto (mu Májka)* 82₈, avec réduction de *-ovo-* en fonction de féminin ; — pour le pluriel *Tátko-m-iti* 96₁₇, voir p. 120.

Il est visible que la forme en *-uva* accompagnant un substantif masculin, neutre ou pluriel, présente la finale *-a* qui subsiste dans la flexion des substantifs comme vestige savant et non populaire du génitif-accusatif masculin (p. 101) : *'Iησούς-uva* et *'Iησούς-a* ont le même emploi. Mais c'est la preuve que l'adjectif possessif, vivant dans la langue parlée, est conçu moins comme un adjectif dérivé que comme une forme prise par le substantif en apposition (p. 119) : dans *ut Andréa i Pétruva grát* 52₃ (ici *-uva* est féminin), il y a combinaison de deux tours également usuels, *ut Pétruva grát* et *ut Andréa grát*, comme *na Mωύση nómoto* 11₁₁ (p. 175). Dès lors l'adjectif possessif peut être indéclinable comme le substantif dont il tient la place, et tendre à se fixer sous la forme *-ovo* de masculin-neutre sans considération du substantif auquel il est apposé. Si la forme traditionnelle *-of* se maintient largement, et si fem. *-ova* reste la forme régulière, l'incapacité de concevoir un pluriel de l'élargissement en *-ov-* de noms propres semble déjà presque complète.

Les formes déterminées paraissent d'emploi libre, comme dans les parlars voisins ; du moins ne sont-elles pas plus rares que celles des adjectifs en *-ck-* (p. 121). Si le substantif précède le plus souvent l'adjectif possessif en *-ov-*, comme l'adjectif en *-ck-*, et attire ainsi l'article, le fait ne prouve rien dans une traduction qui reproduit l'ordre des mots du texte grec. Nous pouvons toutefois observer que l'article, qui garde un caractère facultatif (p. 171), s'omet particulièrement quand un adjectif possessif est placé avant le substantif : ainsi *na Gospodínova carština* 45₁₁, à côté de *uf carštínata Gospodíncka* 45₁₂ ; et que l'article peut être ajouté au substantif même quand il suit l'adjectif possessif, ce qui a lieu aussi, mais plus rarement, dans le cas des adjectifs ordinaires ou pronominaux (p. 172) : *Gospodínof valtárut* 67₃, *'Iωάνν-uva glávata* 143₁₆, etc. La forme déterminée proprement masculine, des types *caruvjut sin* et *caruvut sin* dans les parlars du Bas-Vardar (R., p. 131), comme bulg. *-ovăt* et *-ovijat*

(Beaulieux, p. 76), n'est pas attestée dans notre texte. Le masculin-neutre *Mωῶσῃ-uta* 8₁₃ présente *-uta* comme forme déterminée de *-uva* à finale savante *-a*, par substitution artificielle à masc. *-ut* ou masc.-neutre *-uto*.

L'adjectif possessif en *-ov-* est vivant en macédonien (à Gevgeli, Iv., p. 84, etc.), et représente une formation productive : ainsi dans les parlères du Bas-Vardar (R., p. 131) *na Boguv'-to ime*, avec le dérivé nouveau *Bógov* (Gerov) pour l'ancien *Bóži* ; *detuv'to*, tiré de *dete* avec considération du genre réel et non du genre grammatical. Les exemples de notre texte ne fournissent que des dérivés de noms propres, outre *Gospodínof*, *tátkov-*, et *Carštinu* 19₁₂, qui atteste, comme *Hristjánof* dans la page de titre du manuscrit de 1863 (p. 4, l. 2), la liberté de création des dérivés en *-ov-* et l'extension du suffixe *-ov-* aux dépens d'autres suffixes (p. 121).

Les adjectifs possessifs en *-ov-* conservent l'accent du substantif dont ils sont les substituts, et le type productif de *Pétruv-* est séparé du type traditionnel de *Petrón den* (p. 169). Après voyelle autre que *-o* (*tátkov-*, *Pétruv-*), les formations, étrangères à la langue populaire, ne présentent pas de règle fixe : *Zevédé-uf* 129₆, etc. ; — *Ovpi-uf* 90₃, *Mωῶσῃ-uta* 9₁₃, *Ἡρώδη-u* 91₁ (artificiel pour *Iróduva* 127₆), mais *'Avróv-uva* 105₁ ; *'Iωσῃ-uto* 85₁₆, en regard de *'Iωσηφ-ouo* 52₅, doit s'expliquer, non par une confusion de Joseph et de Josée, mais par une erreur de dérivation : de *Josif*, à même finale *-f* que l'adjectif possessif indéterminé, a été tirée mécaniquement une forme déterminée *Josi-uto*, d'après l'alternance *-of* : *-ovo(to)* ; — *Júda-f* 91₃, 91₃, *Ilja-fu* 127₂₂ (p. 75) ; et *Sidóna-u* 133₉, construit artificiellement sur le grec (moderne) *Σιδῶνα*, pour *Sidón-uva* 32₂.

L'adjectif possessif en *-in-* n'est plus productif, comme le montrent ces derniers exemples, et *Carštinu* 19₁₂ ; et cf. *véšnovo*, p. 120, *ženc'koto*, p. 121. Nous n'en trouvons que deux formes remaniées : *na Marínina raduváni* 140₃, et de même 82₃, où le substantif neutre paraît corrigé d'un féminin *ráduva* (p. 160) ; déterm. *Zaarinjnta kúkja* 82₂, en regard de *Zaariñnuva kúkja* 140₂, *Zaariñnuata žéna* 115₁, tiré de la forme *Zaariñ* du nom « Zacharie » (p. 87). Ce sont des réfections de *Marín-*, *Zahariñ-*, avec même traitement que dans *kráin-*, de *kráin*, bulg. *kráen* (p. 115). Cf. *néjninta* 92₁₁ (p. 126). La forme (*na grát*) *Samarína* 74₅, 130₅ (gr. *Σαμαρειτῶν*), en regard de *Samarijc'ka* 129₁₀, peut imiter les dérivés grecs en *-ivós*, tandis que (*ut*) *Σαμαρεῖτα* (*grát*) 142₄ paraît présenter une substitution à la finale casuelle grecque du cas oblique en *-a* (p. 102).

L'adjectif possessif bulg. *Bóži*, remplacé par *Gospodínof* (p. 100), est représenté par la forme slavonne *Bóžie* introduite incorrectement dans *papandía Gospodínova i Bóžie náš* 111, titre ; il doit en

subsister une trace altérée dans *Pribuždjen* (p. 55), qui paraît contenir *Boži dén*.

Les emplois de l'adjectif possessif en -ov- confirment que cette forme n'est qu'un substitut du nom personnel dont elle est dérivée. Comme en vieux slave, le substantif qu'il contient peut être l'antécédent d'un relatif (p. 134) : *ríza Xristós-ova šo si brišá* « le linge dont le Christ s'essuya » 142, titre ; ou il peut accepter un substantif en apposition : *róda 'Iησοῦς Xristós-ova Sjn Daviduf* 90₁, et de même 95₁, 138, titre. Comme en bulgare et en serbo-croate modernes (s.-cr. *Hajduk-Veljkov šanac*), l'adjectif possessif peut être tiré d'un groupe nominal : *Sfeti 'Avtóni-ova* 105₁, *cár Iróduva* 127₆, etc. ; mais aussi hors du cas d'un groupe tout fait : *Irodiáda brát mu Filíppuva žena* « Hérodiade femme de son frère Philippe » 143₇. Il ne s'agit pas du dérivé d'un groupe nominal, mais d'une transformation libre en adjectif d'un des substantifs du groupe uni par juxtaposition ou coordination, dans : *snágata Gospodínova 'Iησοῦς* 148₄ ; *puvienito na čist i slavén Prufitin... 'Iωάνν-ova* 127, titre ; *ut Andréa i Pétruva grát* 52₃, et de même 85₁₄ (p. 117) ; *na imito Tátkovu i Sjn* 145₆. Dans *na Davidou stól... tátkuva* 115₁₃, les deux substantifs apposés sont mués en adjectifs possessifs ; ce tour est connu en bulgare : *za dédo-vata Slávčova unúka* (Mlad., p. 283).

Mais la construction la plus étrange est celle d'un adjectif ou d'un pronom possessif avec le substantif contenu dans l'adjectif possessif : *Gospodínof Sjn Vilikin* 38₈ = *viè tou Theou tou všístou* ; *Gospodínovo Sjn život* 128₆ = *ó viòs tou Theou tou zóntos* (p. 107) ; *'Iωάνν-ova glávata Krísten* 143₁₆, où *Krísten* a pris le place d'un substantif apposé, mais est adjectif (p. 116) ; et de même *na cár Iróduva dnjti Judéjcko* 127₆, où l'adjectif se réfère au groupe *cár Iród* : construction indépendante du grec *en taís hémérais 'Hrṓdon tou βασιλέως της 'Ιουδαίας*, que suit plus fidèlement 67₁ *na dnite 'Hrṓdn, šo béši cár na Judéiti* ; — *Gospodínoto mu Májka* « la mère de mon Dieu » 82₆ ; *na ráduš Gospodínovu tfoj* 31₁₄ et *na ráj Gospodínov tfojá* 31₁₈ (gr. *eis tñn charán tou κυρίου σου*) ; et de même *papandta Gospodínova i Bóžie náš* 111, titre. A part les slavonismes *tfojá* (p. 125) et *Bóžie*, cette construction n'est pas artificielle : le tour *bratovi si dumi* « les paroles de son frère » est connu ailleurs (Sandfeld, p. 189, note 1) et paraît assez fréquent dans les textes de Verković : *tátkovoto mu imáni* LP., p. 1, l. 23, *tátkovata mu kóšta*, p. 25, l. 13, *brátovata mi kóšta*, p. 19, l. 25.

Ce tour subit une modification dans le cas du dérivé possessif de *tátko mi* ou *tátko mu* (*mi* et *mu* se confondent en partie, p. 140) : l'élément pronominal, au lieu de suivre l'adjectif possessif, est in-

corpore entre le substantif et le suffixe *-ov-*. De cette construction curieuse, comparable au type turc *ev-im-in* « de ma maison », nous avons les exemples : *uf tátko-m-ova kúkja* 37₁₆ = εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς μου ; *na tátko-m-uto ími* 127₄₃ = ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ; plur. *na Tátko-m-iti rabódi* 96₁₇ = ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου. Le pluriel déterminé, tiré du singulier réduit en *-uto*, a perdu toute trace du suffixe *-ov-*.

Quelques adjectifs qui présentent une finale en *-ov-* doivent avoir un lien avec le type productif des dérivés possessifs :

Čověšnou Sín 15₃, 16₁₁, 50₁, etc. (plus de 20 exemples notés), écrit exceptionnellement *Čověšnuo Sín* 47₁₃, et avec l'article *Čověšnoto Sín* 21₉ ; en dehors de cette locution, l'adjectif a le pluriel (*na rěci*) *čověšni* 25₁₅, à côté de *čověcki(ti)* 55₅, 142₉.

Bogomólnou « le Paraclet » 72₁₅, 119₁₅.

věšnovo pékol 50₂₄, *věšn'ovo ógin* 50₁₆ (p. 52), en regard de *duvěšno* 50₂₄, dérivé de la locution *du véka* (p. 102).

árnouto dél 63₈, mais *árnoutu dél* 141₈, et ailleurs *árin*, neutre *árno*, régulièrement.

Des formes comme *těšov* 147₇, s'expliquent par une confusion des suffixes *-ov* et *-ov-* (p. 162). A. Seliščev signale dans le Polog (p. 342) une forme élargie *malo(v)o* pour *malo*, mais il ne semble pas que le fait soit fréquent. Dans *věšnovo*, il doit bien s'agir d'un adjectif possessif au sens de « de l'enfer », dérivé de *věčna* « enfer » dont Gerov (Supplément) atteste l'existence à Veles et Prilep ; de même *Čověšnou (Sín)*, traduisant (ὁ Υἱὸς) τοῦ ἀνθρώπου, est une sorte d'adjectif possessif de *čověk*. En réalité, ce sont des remaniements d'anciens *věčni*, *čověčni*, ou plutôt *čověcki* traditionnel (à Bobošćica *sin čoveácki*, M., 10₁₄, etc.) : *věšnovo* avec substitution à la désinence *-i* éliminée (p. 109) de *-o(v)o* et non *-o*, *čověšnou* avec substitution au suffixe *-ski* du suffixe *-ov-* (p. 121). Le mot *Bogomólnou*, qu'obscurcissent des réductions phonétiques (p. 42; p. 67), doit être de même l'altération d'un adjectif substantivé *Bogomólečni* ou *-cki*, dérivé de bulg. *bogomolec* « intercesseur auprès de Dieu » et créé pour rendre le grec ὁ Παράκλητος. Pour la forme isolée *árnouto*, elle semble résulter simplement du flottement entre *-uto* et *-outo* au masculin-neutre de l'adjectif possessif.

Les adjectifs en *-ck-*.

La seule particularité notable de la flexion de ces adjectifs est la substitution régulière au masculin en *-cki* d'une forme *-cko* de masculin-neutre : *Cár Judějcko* 65₂₄, *Sfěti Dúh istíncko* 72₁₆, 119₁₅, *Sfěti*

Duh Gospodinc'ku 90₂₅, *pjt mór'ko* 100₅, etc. Cette élimination du masculin singulier en -i (p. 109) paraît être un fait local : elle n'est pas signalée pour les parlars du Bas-Vardar par St. Romanski, qui cite au contraire masc. *bugarcki* (p. 134), et les textes de Verković ont -*ski*, -*cki* (LP., p. 310), comme ailleurs en macédonien (*čov'ack'i* à Bobošćica, etc.). Les adverbes en -*cki* maintiennent leur finale (p. 151).

L'extension au féminin de la forme de masculin-neutre est exceptionnelle : *ženc'koto prikázna* 9₄₉, où l'adjectif en -*ck-* tient la place d'un adjectif possessif, et *Εὐαγγέλια-τα cárško* 17₃, locution altérée (voir ci-dessous). La forme en -*a* de *na sfétot' Ispáil-cka* 4₁₄ rappelle les formes non féminines en -*ova* (p. 117) ; dans *sélata Gardaríncka* 38₂₁, une attraction du pluriel neutre en -*ata* est vraisemblable.

Si les formes déterminées ne sont pas fréquentes, cela tient au fait que l'adjectif est presque toujours placé après le substantif, visiblement à l'imitation du grec : ainsi *trapézata zingíncka* 37₄ = τῆς τραπέζης τοῦ πλουτίου, et même *Cárot šo sj rodi Judéjcku* 91₃ = ὁ τεχθεὶς βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων. Qu'elles soient usuelles dans la langue parlée, c'est ce que montrent les formes masculines *Ángelut... Gospodínck'ut* 67₁₀, *vrífut planínckjut* 133₁₃, avec l'article exprimé deux fois (p. 172). Nous trouvons l'article rejeté après le substantif suivant l'adjectif (cf. p. 117) dans : *uf iglicki úšite* 45₁₂ « dans le trou d'une aiguille », mais c'est bien sur le substantif que porte la détermination.

La distinction des adjectifs en -*ck-* et en -*ov-* se maintient dans l'ensemble, mais non sans flottements. L'usuel *Gospodínov-* est concurrencé par *Gospodínck-*, exactement avec le même sens : *carštínata Gospodíncka* 45₁₃, à côté de *Gospodínova carštína* 45₁₁, et de même (*pravínj*) *Gospodíncki* 67₄ = *Gospodínovi* 127₉, *Ángelut... Gospodínck'ut* 67₁₀ = *Ángel Gospodínof* 127₁₄, etc. Inversement, (*Críkfa*) *Hristjánof*, dans la page de titre de manuscrit de 1863 (p. 4, l. 2), fournit un cas net de substitution de -*ov-* à -*ck-* ; et nous devons penser que *čovéšnou* (p. 120) s'explique de même par la transformation de la finale -*cki* en -*čnov-* avec une forme élargie -*nov-* du suffixe, à la faveur du doublet *čovéčki* (*čovécki*) : *čovéčni* (*čovéšni*), qui permettait de maintenir le thème *čovéč-*. L'adjectif (*trapézata*) *zingíncka* 37₄ a la valeur d'un adjectif possessif en -*ov-*, « du riche ». Le dérivé en -*in-* (p. 118) de *žéna* est remplacé par *ženc'koto (prikázna)* 9₄₉, où la forme de masculin-neutre sert peut-être à indiquer que le sens est d'un adjectif possessif (gr. τὸν λόγον τῆς γυναικός). L'adjectif *iglicki. (úšite)* 45₁₂, bien que tiré d'un nom d'objet, est de même remanié d'un dérivé en -*in* de *igla*, soit v. sl.

igŭlinŭ, soit plutôt bulg. *iglen*. Pour *óŭcka* 123₂, comme *óŭcku* à Suho (Mał.), il a pris la place de *óvci* conservé à Galičnik (B., p. 160).

Dans notre texte, le suffixe apparaît normalement sous la forme *-ck-*; la forme *cárško* 17₉, dans *Εὐαγγέλια-τα cárško* en regard du grec τὸ Εὐαγγέλιον τῆς βασιλείας, ne peut être qu'une déformation de *cárs(t)vo* (p. 62), pour le moderne *carština*, dans une locution d'origine slavonne comme *Evangélie carstou*; le substantif *mžko* 112₃ est conçu comme dérivé en *-ko* (p. 158) de *mž*, ainsi que l'indique la graphie (p. 69). Nous trouvons ainsi ordinairement *Άγγελ-cka* 4₁₇, 149₁₈, *Galilějcko* 17₁, etc. (7 ex.), *kamilcko* 95₈, etc.; et aussi *čovécki(ti)* 55₂₅, 142₉, *óŭcka* 123₂, adv. *Gjrci* 65₂₃, ou du moins la graphie n'indique pas dans ces exemples une prononciation *-čk-*. Mais une graphie valant *-čk-* ou *-c'k-* apparaît dans d'autres cas, et est embarrassante: comme la forme *-čk-*, qui tend à s'éliminer dans les parlers macédoniens, ne semble guère pouvoir se substituer localement à *-ck-*, et que l'exemple *uorejčki* signalé par Lavrov chez Verković (LP., p. 305) est des plus suspects, nous préférons lire *-c'k-* (p. 50); c'est-à-dire admettre un transfert à *-cko*, *-cka* de la mouillure probable de *-c* dans *-cki* (*-ck'i*, *-c'k'i*). Cette graphie *-c'k-* est attestée pour:

djavól'ka 55₃, ailleurs *djavólcka* 38₆, etc.; *Gospodín'ku* 90₂₅, ailleurs *Gospodíncka* 45₁₃, etc.; *istín'ko* 65₃₉, 122₇, ailleurs *istínck-* (fréquent); *Izraíl'ko* 58₂₀, *Izraíl'ka* 127₅₄, ailleurs *Izraílck-* (fréquent); *Judéj'ka* 91₇, ailleurs *Judéjck-*; *kurabár'ka* 45₁₂; *mórc'ko* 100₅; *Samarij'ka* 129₁₁; et *žénc'koto* 9₄₉, *Vilidénc'ko* 96₆, où le signe de mouillure est placé sous le *k*.

L'extension de la forme *-cki*, issue de *dentale + -ski*, et surtout développée après liquide, nasale et *p* (p. 67), apparaît dès les Damaschini du xvii^e siècle et est très répandue en bulgaro-macédonien (Mlad., p. 152, L., pp. 88-89). C'est la forme que nous trouvons dans les parlers du Bas-Vardar: *samovilcki*, *rusilijcki*, etc. (R., p. 134), ainsi à Gevgeli *bugarcko*, etc. (Iv., p. 79); dans les textes de Verković: *carcki*, etc. (LP., p. 305), à Bobošćica (M., pp. 52-53); une forme *gospodarcki* s'étend jusqu'à Galičnik (B., p. 143). Avec les mots terminés par gutturale ou *c*, la forme *-čk-* tantôt se maintient: *čovečkite* (R.), à Suho *óŭcku* (Mał.); tantôt est remplacée par *-ck-*: à Suho *k(š)rcu* (Mał.) pour *króšno* chez Gerov, chez Verković *junačku* et *junacku*, *čovecki*, à Bobošćica *čováck'i*, outre *gárck'i* tiré du pluriel usuel *Görçi* et qui est déjà moyen-bulgare (Mlad., p. 145).

Comparatif et superlatif.

Les formations sont celles du bulgare-macédonien, qui remontent au moyen bulgare (L., p. 178, Mlad., p. 246) : compar. *pógulém* 1₁₅, *pólóšo* 7₂₀, adv. *pódaléku* 149₂₅, etc., toujours avec *pó-* accentué et ordinairement avec deux accents, comme en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 72) ; rarement avec un accent unique : *póskoro* 10₁₁, sauf dans l'usuel *póviki*, comparatif de *nógu* ; — superl. *nájgulém* 72₁₂, *nájdólna* 82₁₁, etc., avec même règle d'accent ; le superlatif ture en *en* (*en-malkjut* dans le Bas-Vardar, R., p. 134, *en-árno* à Gevgeli, Iv., p. 96) ne se rencontre pas. Le préfixe *pó-* s'adjoint à un adverbe : *pónápiikon* 147₄, *pónaka* 17₅, etc. et *póftura* 30₅ (p. 155), à un mot d'emprunt : *pókuláj* 21₇, etc., et nous avons un exemple de *náj-* devant un substantif : *náj-Staréata* 42₈ ; mais rien de comparable à la liberté d'emploi de *pó-* devant une locution ou un verbe que M. Małecky signale à Suho (*pó mi sã utfóri* « se dilata », II, p. 86). C'est à un ancien comparatif qu'est préfixé *pó-* dans *póviki* « plus », mais *viki* « déjà » (p. 156) est un adverbe emprunté au serbe (p. 57) ; et à un comparatif grec dans *póirótir* 59₆, ce qui répond d'ailleurs au grec moderne *πιό χειρότερος*.

Outre le serbisme *viki*, le seul vestige de l'ancienne formation des comparatifs est le substantif plur. *Staréite* 4₁₂, etc. (usuel), dont le singulier est *náj-Staréata* 42₈ : le comparatif *starěj*, maintenu comme substantif à côté de *starějšina*, *staréšina* (Gerov), a reçu un pluriel *starée* (Duvernois), *staréi*, et sur le pluriel a été refait un singulier *staréja* (Gerov, Supplément).

L'idée de « très » est exprimée par *nógu* ; et aussi par l'emprunt *díp*, ainsi *díp stár* 67₂₂, qui renforce un comparatif dans *néma nékoj šěj skrišno... nito díp póskrišno* 134₄ (gr. *οὐ γάρ ἐστι κρυπτόν... οὐτε ἀπόκρυφον*). Le préfixe amplificatif *pre-* n'apparaît que dans des mots slavons : *Prečistája* 115, titre, etc., *Presjétaja* 92, titre, *pri-radósna* 115, (dans la Salutation angélique) ; chez Verković, *prehubavi* (LP., p. 311) est une forme littéraire.

Le comparatif est régulier lorsque la comparaison ne porte qu'entre deux termes : ainsi *pómládjot* 49₂ « le plus jeune (de deux frères) ». Mais la correspondance de *nékua pómaléčkata* 77₁₀, 104₁₁, et *nékua nájmaléčka* 109₁₀ fait penser que le comparatif déterminé peut avoir valeur de superlatif, à l'imitation du grec moderne (*ὁ πιό μικρός*). Dans une suite de deux adjectifs, nous trouvons *nájmaléčka i pódólna* 91₃, *pónaprézna i guléma* 30₂. L'expression du comparatif est devenue facultative : *drúg'ut sijn gulémnjut* 49₂₀ (gr. *ὁ υἱός... ὁ πρῶτος*).

Le complément du comparatif est introduit par *ut* (p. 181), la phrase complétive par *nibile* (p. 243).

III. — LES PRONOMS.

Les pronoms possessifs.

Le pronom possessif est usuel, à côté du datif possessif (p. 174). Les pronoms sont : *mój*, *ťój*, *náš*, *váš*, et *šfój* comme slavonisme; *négov*-, *néjn*-, *nj(h)n*-; et *čji*, possessif de l'interrogatif (voir p. 132).

La flexion des pronoms possessifs de la première et de la deuxième personne est, aux formes indéterminées :

masc. *mój* : *Góspot mój* 5₁₈, *mój Góspot* 30₁₁, etc.; et fréquemment *mójo* devant le substantif : *mójo brát* 57₂₈, *mójo Šin* 138₁₂, *mójo glás* 78₁₂, etc.; — neutre *mójo* : *imito mójo* 88₁₂, *šjrcito mójo* 140₁₀, *mójo jadenito* 9₄₉; et aussi *mój* après le substantif : *détito mój* 25₂, ou en emploi absolu : *né i mój* 56₁₅; — fem. *móa* 8₄, 140₁₀, etc., et *mója* 32₃ (p. 48); — plur. *mói* 124₉, etc. (*mói* 50₁₅, etc.).

masc. (*Góspot*) *ťój* 40₄, etc.; et *ťójo* (*Šin*) 12₂, 49₁₂; — neutre (*šjrcito*) *ťójo* 112₁₉, *ťójo (imi)* 76₄, et (*ókotu*) *ťój* 114₂₂; — fem. *ťóa* 32₁₃, etc., plus rarement *ťója* 33₈, 47₇, 112₁₄; — plur. *ťóji* 21₁, etc.

masc. (*Tátko*) *náš* 9₁₂, etc., et *nášo* (*prijátel*) 57₁₅; — neutre *nášo* (*šjrci*) 4₂₉, et (*Nómoto*) *náš* 14₁₉, en la mesure où *nómo* est un neutre (p. 112); — fem. (*Bóga*) *náša* 67₁₈ (p. 100), etc.; — plur. *náši* 9₂₃, etc. écrit *náše* 104, titre.

masc. (*Tátko*) *váš* 15₈, etc.; et assez souvent *vášo* (*Tátko*) 34₁₁, (*šjn*) 10₂₆, *vášu* (*Cár*) 65₁₅, etc., surtout devant le substantif, mais aussi dans *gripot vášo* 33₈, et employé absolument dans *na vášo* 72₈, 119₈; — neutre *vášo* (*videlo*) 109₄, etc., et (*šjrcito*) *váš* 53₁₂; — plur. *váši* 51₁₃, etc., écrit *váše* 118₉, 118₁₀.

Nous trouvons isolément : *vášo stóka* (*i imánjo*) 51₁₃, et cf. *šjto stóka* 48₅ (p. 138), mais *šjta stóka* 45₈, 49₅ (p. 112); — sing. *náši šjrci* 149₃₀, répondant à *nášo šjrci* 4₂₉; plur. *šjrciti váš* 21₇, répondant à *šjrcito váš* 53₁₂; il y a confusion du singulier et du pluriel de *šjrci* (p. 94), mais voir ci-dessous. Des formes en *-a* apparaissent plusieurs fois à côté de substantifs masculins ou neutres : *uf:ťóa šjrci* 82₈ (gr. τῆς κοιλίας σου), *uf šjrcito váša* 26₂₂ (gr. ἀπὸ τῶν καρδιῶν ὑμῶν), *su sé rázumut ťója* 30₄ (gr. ἐν ὀλῆ τῆ διανοίας σου), où une influence du féminin du grec est possible (mais voir p. 128); sans doute *Tátko váša* 18₁₉ (écrit *váši a*), et dans des titres d'Évangiles *Tátko náša* 78, 102, 121, qui continue à sa façon le slavon *otcá nášego*: l'accent (p. 169) dénonce le slavonisme dans *na ráj Gospodínov*

tfója 31₁₈ (p. 119), et la forme slavonne (fautive) est conservée dans *Bóga nášago* 138, titre (et dans la page de titre du manuscrit de 1863, p. 4, l. 1), et introduite au hasard dans *Pribuždžén nášago* 91, titre, *na nášago očite* 28₁₈.

Les formes déterminées sont :

masc. *mójo*t (*brát*) 57₄₁ ; *mójo*to (*dél*) 49₂, et *mójo* (*glás*) 108₁₁, (*irc'*) 67₃₃ ; — neutre *mójo*to 15₁₉, etc. (fréquent) ; — fém. *móata* 144₁₂ (2 ex.) ; et *mójo*to *prikázna* 144₂, avec une forme de masculin-neutre ; — plur. *móiti* 124₁, *móiti* 78₈, etc.

masc. *tfójo*t (*brát*) 57₂₈, (*láf*) 9₅₃, et *tfóit* (*Cár*) 58₂₂, plus souvent *tfójo*to (*láf*) 115₂₁, (*karagróš*) 31₂₁, etc. ; — neutre *tfójo*to 85₁₂, etc. (6 exemples notés), et *tfójo*to 62₄, 62₁₃, 76₁₃ ; — fém. *tfójata* 12₁₀, et *tfójta* 67₁₃ ; et *tfójo*to *mólba* 67₁₃ ; — plur. *tfóiti* 127₅₅.

masc.-neutre *nášo*t (*nómotu*) 65₅ ; — neutre *vášt'o* (*dobró*) 34₉ (p. 59).

Du pronom possessif réfléchi, nous trouvons les formes : *su imito sfój* « en ton nom » 12₁₇, 12₁₈ ; *sfói sa* « sont à toi » 12₁₄ (2 ex.), 12₁₅, 49₃₀ ; déterm. *sfójo brát* « ton frère » 49₃₁, *sfójo imi* « ton nom » 12₉. Mais le sens n'est pas d'un pronom réfléchi : ainsi *da sǐ radúvami, šo sfójo brát béši umrén* 49₃₁. Ce pronom, qui n'apparaît que dans deux Évangiles, n'est plus qu'un slavonisme incorrect, conçu comme simple doublet de *tfój*. Il a été remplacé par les possessifs des pronoms personnels et de l'anaphorique : (*Χριστός*) *da dói na slávata négova* 4₂₂, *áku ne pruštávati sékoj na négovóto brát* 26₂₁, *sq varnála na nǐnja kúkja* 82₁₄, etc. Le fait est balkanique (Sandfeld, pp. 121, 188, 190), quant à la perte de l'emploi de *svoj* comme réfléchi pour toutes les personnes, et à la confusion de *svoj* et *negov*, etc., à la 3^e personne ; mais il est slave, pour la préférence accordée sur *svoj* aux dérivés possessifs de l'anaphorique. Le pronom *svoj* doit avoir disparu dans les parlers du Bas-Vardar, à Suho et à Lerin, où les descriptions l'omettent dans la liste des pronoms possessifs ; à Bobošćica (M., p. 68), il ne subsiste guère qu'au sens de « parent » ; à Galičnik, il se maintient comme doublet de *negov*, en perdant son sens de réfléchi (B., p. 189 ; un exemple p. 190) ; à l'est, il est conservé dans une partie des parlers des Rhodopes (Mil., p. 95, p. 150), mais non dans le dialecte de la Ropkata (p. 58).

Le trait le plus frappant de la flexion des pronoms possessifs dans notre texte est l'élimination de la finale neutre en *-e* qui subsiste généralement en macédonien, à Bobošćica (*móje, naše*, M., p. 68), à Galičnik (B., p. 189), à Lerin (M., p. 40) et jusqu'à Gevgeli (*móe*, Iv., p. 85) : *naše (náši)*, qui a peut-être laissé une trace dans *náši sírci* 149₃₀, sous la forme d'une confusion entre le singulier et le pluriel, est remplacé par *nášo* ; et *móe (mó)* s'est réduit à *mój*, cf. plur.

moj à Gevgeli, puis a été restauré en *mójo* comme à Suho (Mał. *móju*), développant ainsi un type de masculin-neutre *mój(o)* (p. 112).

Aux formes déterminées, la réduction à *mój-* du neutre *mó(j)e* et du pluriel *mó(j)i* devant l'article est répandue en macédonien méridional, avec généralisation de *mój-*, d'où *náš-*, comme thèmes fixés : à Gevgeli *mójo*, plur. *mójte*, d'où fém. *mójta* ; à Suho *tfójtú*, plur. *tfójt'a*, d'où fém. *tfójta* et *náštú*, etc. (Mał.), et chez Verković *mojtu*, fém. *mojta* à côté de *mójata*, *naštú*, *nášta* (LP., p. 312) ; à Lerin *mójta* (M., p. 22). Ces formes réduites sont connues des parlars bulgares et ont pénétré en bulgare littéraire (*mójta*, *nášta*, Beaulieux, p. 84). Le masculin déterminé est *mójut* à Gevgeli, etc., mais Daniel de Moschopolis présente déjà dans *tfójtó zánaat* une première amorce du masculin-neutre ; dans notre texte, *tfójt* 58₂₂ est nettement secondaire de *tfójtó*.

La flexion des possessifs de l'anaphorique est : masc. (*učeník*) *négovo* 10₃₀, *négovu* (Sin) 64₅, etc. (9 exemples notés) ; déterm. *négovóto* (*brát*) 26₂₁ (p. 79), *négovoto* (*pitrup*) 114₁₂, etc., et *néguvoto* (*dubitok*) 40₁₆ (p. 73) ; — neutre *négovu* 71₇, etc., déterm. *négovóto* 11₁₅, etc., et *négovoto* 139₃ ; — fém. *négova* 4₂₂, etc., déterm. *négovata* 119₁₉, etc. ; — plur. *négovi* 9₅, etc., déterm. *négoviti* 104₁, etc. Une certaine tendance à ne pas fléchir le possessif en *-ov-* (p. 117) est marquée par : plur. *pitjčki négovu* 127₅₇, *négovo učeníci* 10₃₃ ; et avec une finale *-a* qui peut être ici ancienne (p. 128) : masc. *glásot néguva* 144₉, plur. *izmikjáriiti néguva* 50₁₇, *pitjčkiti néguva* 95₄. La forme proprement masculine, à Gevgeli *néguf*, déterm. *négufjut* (IV., p. 85), n'est pas attestée et est remplacée dans tous les cas par le masculin-neutre.

Les formes des possessifs du féminin singulier et du pluriel sont emmêlées, et c'est d'après le sens que nous les distinguons :

masc.-neutre (*détito*) *nějno* 82₄, 140₄, et (*vakjút*) *nějno* 127₂₈ « son, d'elle » ; — fém. *nějna* 112₂₂, et *nějja* 82₁₄ ; déterm. *nějjata* 32₁₃, 140₁₄, et *nějninta* (*déca*) 92₁₁ (p. 108).

masc.-neutre (*ljécito*) *nějno* 51₅ (p. 46), et (*Bóg*) *nějno* 127₂₁ « leur » ; déterm. *nějnoto* (*stopán*) 32₁₁, (*nómo*) 72₁₄, 119₁₃, *něj'oto* (*sélo*) 91₂₀ ; et *nějnoto* (*sjnor*) 20₁₃, avec le signe de mouillure sous le groupe *-io-*, mais avec le signe de durcissement le surmontant, ce qui doit indiquer un flottement entre des prononciations *nějno-* et *nějno-* (p. 22) plutôt qu'une prononciation *nějno-* du type de *ból'nějot* 53₁₅ (p. 107) ; et *nějito* (*grát*) 112₂₆ ; — fém. *nějja* 21₃, 86₇ ; déterm. *nějjata* 53₇, avec la même graphie ambiguë que *nějnoto* 20₁₃ ; et *něj'ata* 9₄₈, avec les deux signes de durcissement et de mouillure sur et sous *-v-*, où une lecture *nějja-* est impossible, et qui doit bien représenter un flottement.

ment de *njn'a-* et *njna-*. Des formes fixées sont : *njn'o* (*gréhovi*) 26₂₂ et (*bólkiti*) *njnja* 131₄, en fonction de pluriels ; (*gráduť*) *njnja* 29₉, où la forme déterminée *gráduť* peut difficilement être sentie comme féminine, et inversement *nénjto* (*grát*) 112₂₆, à côté de l'indéterminé *grát* traité usuellement comme féminin (p. 86). Des formes de pluriel *njn'i* 148₁₄, sans doute *njnini* 60₁₅, servent de pluriels féminins de l'anaphorique (p. 142).

Les possessifs de l'anaphorique féminin et pluriel sont distincts à Gevgeli : *néjn-* et *nijn-* (Iv., p. 85) ; ils se confondent plus ou moins à Lerin : *nijnof*, *nínoto* au sens de *nézin* (M., p. 40, p. 124). Dans notre texte, les formes primitives *néjn-* et *nj(h)n-* (cf. *nihnata* chez Oblak, p. 96) sont partiellement conservées ; mais *njn-* a été ordinairement remplacé par *nijn-*, d'où *nijnj-* avec métathèse, par généralisation de la forme de masculin singulier *ní(h)en* > *nijn*, et sous l'action analogique de *néjn-*. Puis *néjn-* et *nijn-*, trop proches, ont cessé de se bien distinguer : d'où *nijn-*, *nijnj-* « d'elle », et aussi *nénjto* « d'eux » 112₂₆, avec substitution de *-ito* à *-joto* (cf. p. 108).

La confusion entre les possessifs de l'anaphorique singulier et pluriel se comprend d'autant mieux que le pronom possessif est concurrencé par le datif possessif *mu*, et que *détito mu* signifie aussi bien « son enfant à lui », « son enfant à elle » et « leur enfant » (p. 144) : le fait a lieu dans l'aire (Bas-Vardar, Lerin) où le datif féminin *je(j)* a été remplacé par *mu*. Il arrive même dans notre texte, mais exceptionnellement, que *négov-* prenne la place du possessif de l'anaphorique pluriel : *négüva grát* 133₁₃ « leur ville » (gr. ἡ πόλις... αὐτῶν) *négoviti* *Ángeli* 15₂ « leurs anges » (gr. οἱ ἄγγελοι αὐτῶν).

Le système des possessifs de l'anaphorique et des démonstratifs, dérivés du génitif, puis du datif de ces pronoms, s'est constitué progressivement : les formes (*n*)*egov*, *togov* remontent au XIII^e siècle ; les formes *nihn-* (XV^e siècle en serbo-croate), *těhn-* sont postérieures ; les dérivés possessifs du féminin singulier de l'anaphorique sont récents (XVIII^e siècle en serbo-croate). A Galičnik (B., p. 189), le système est : pour le masculin singulier, *négov*, et *ónogof*, *ónogof* ; pour le pluriel, *nijn-* (masc. *niov* substitué à *nihen*) ; pour le féminin singulier, *nézin*, tiré du datif *nejze* (de *nej-zi*). A Lerin, les formes sont : *négov*, *njn-* (masc. *nijnjov*), et *nézin*, de *ne(j)zi* disparu comme *je(j)* ; chez Daniel de Moschopolis : *négojite*, *nihna*, avec un pluriel curieux *nihnite* (S., p. 190) ; et dans le Bas-Vardar : *néguť*, *ní(h)n-* (*nijn-*, d'après le masculin), et *néjn-*, d'un ancien datif *nej* (sans *-zi*, p. 131). La caractéristique de ce système simplifié est de n'être constitué que de dérivés de l'anaphorique, avec élimination des dérivés des démonstratifs, comme en serbo-croate (non dans tous les parlers). Au contraire, le dialecte de Suho présente déjà la même combinaison

de dérivés de l'anaphorique et du démonstratif *toj*, que le bulgare littéraire : *n'éguv-*, *n'éjn-*, mais *t'áhn-* (Mał.), par simplification d'un système qui, dans les Rhodopes, s'accompagne d'autres dérivés de démonstratifs, *tógof*, etc. (Mil., p. 150). L'accord sur ce point du macédonien central et du serbe, en liaison avec l'emploi de *on* comme démonstratif anaphorique (p. 144), est d'autant plus frappant que le dialecte de Bobošćica a développé un système tout différent, entièrement constitué de dérivés de démonstratifs : possessifs du masculin singulier *sógof* et *tógof*, possessif du pluriel *vámñ-*, tiré du datif *vám*, possessif du féminin singulier *tójn-*, tiré de l'ancien datif *toj* (M., pp. 68-69).

La forme fixée en *-a* qui apparaît particulièrement dans la flexion de *negov-* (p. 126) peut être un souvenir de la flexion des possessifs en *-ov*, qui était du type nominal : à Bobošćica (M., p. 66), des formes *sógva*, *tógva* fournissent le cas oblique des démonstratifs *soj*, *toj*. De là, elle a pu passer aux autres pronoms possessifs : un neutre *tjóata* (*zdrávie*) se rencontre chez Daniel de Moschopolis (S., p. 190).

Les pronoms démonstratifs.

Le système des démonstratifs est à deux pronoms : *vóa* « celui-ci », *tóa* « celui-là », le démonstratif de sens banal, qui n'insiste pas sur la position dans l'espace ou le temps, étant plutôt *vóa* en emploi libre, et *tó(a)* devant le relatif *šo* ; *ón* sert d'anaphorique (p. 142) ; de *s-*, même les vestiges adverbiaux sont rares (*séga*, *dinésan*, p. 155). La flexion est en moyenne :

masc.-neutre	fém.	plur.
<i>vóa, vó</i>	<i>vá, váa</i>	<i>vii, via</i>
<i>tóa, tó</i>	<i>tá, táa</i>	<i>tii, tia</i>

Le masculin est *vóa* 1₂, *vóa čovék* 14₁₅, etc., plus souvent que *vó* : *vó i golém* 10₂₉, *vó čovék* 14₁₄, etc. ; parfois *vá* : *vá čovék* 10₃₄, *vá sfét* 14₁₇, etc. ; — *tóa* 26₉, etc., et *tó* : *tó čovék* 40₂₀, etc., couramment *tó šo* 8₄, etc. ; exceptionnellement *u-tá pít* 20₄, 40₁₁, *tá vakít* 115₁. Le neutre est *vóa* 3₂, etc., *vó* 82₆, 155₁₂, etc. ; et *vá* 38₅, 41₃, *za vá* 62₈, 76₈, etc. ; — *tóa* 4₁, etc., *tó* 7₁₈, *za tó* 18₇, *zardi tó* 8₁₁, etc. Les formes *vá*, *tá*, peuvent être contractées de *vóa*, *tóa* ; les formes *váa*, *táa*, nettement féminines, dans *na váa saát* 62₁₀, mais *na vóa saát* 110₅, *na táa čas* 22₈, mais *na tóa čas* 22₉, etc., *váa i... život* 12₄, doivent être dues au flottement de *na táa dén* 4₃, etc. et *na tóa dén* 67₂₇, etc., et au genre féminin de *život* (p. 86).

Le féminin est *vá* 9₁₄, 25₁₁, etc., et *váa* 26₁, 30₄, etc. ; — *tá* 9₁₂, 12₈, etc., et *táa* 2₁, 57₃₅, etc., une fois *tája* 63₃ (p. 48). Exceptionnellement, *vóa* apparaît devant un féminin : *na vóa knĭga* 153₂₂, qu'un réviseur corrige en *váa* ; *vóa prikázna* 14₄, qui traduit *τοῦτο* (cf. p. 173).

Au pluriel, *vii* 4₂, etc. (*vii* 77₁₀, *vie* 148₁₁) et *vía* 4₄, 12₁₄, etc., *tii* 1₁₀, etc. (*tii* 140₁) et *tia* 17₇, 18₁₁, etc., sont également fréquents, en tous emplois.

Le système à trois démonstratifs du vieux slave, *sĭ*, *tŭ*, *onŭ*, est conservé dans les parlers des Rhodopes : *sój(a)*, *tój(a)*, *nój(a)* (Mil., p. 146) ; il s'est maintenu en subissant une modification en serbo-croate, où *ov(aj)* s'est substitué à *saj* vers le xv^e siècle : *ovaj*, *taj*, *onaj*. En macédonien, les parlers septentrionaux et centraux, jusqu'à la région de Debar (O., p. 97), ont adopté le système serbe : *ovja*, *tój*, *ónja* à Galičnik (B., p. 188). Mais plus au sud nous trouvons un système à deux démonstratifs, avec ou sans anaphorique spécial, comme dans les langues balkaniques autres que le slave (gr. *τοῦτος*, *ἐκεῖνος*, démonstratif anaphorique *αὐτός*). Cette réduction à deux démonstratifs s'est opérée de façon différente selon les dialectes. C'est le système nouveau de type serbe qu'ont simplifié les parlers qui se rattachent au macédonien central, en perdant le démonstratif de l'objet éloigné : *ovoj*, *tój* chez Daniel de Moschopolis, *voj*, *toj* à Lerin (M., p. 39), *vóa*, *tóa* à Gevgeli (Iv., p. 84), *vo*, *to* autour de Salonique (O., p. 96). C'est le système macédonien ancien, qui était le même que celui des Rhodopes, que simplifient les dialectes de Bobošćica et de Suho, mais le premier en perdant le démonstratif de l'objet éloigné, comme le macédonien central : *soj*, *toj* (M., p. 66), le second en perdant le démonstratif de l'objet proche, comme généralement les parlers bulgares : *tos*, *nos* (O., Mał.), cf. bulg. litt. *tózi*, *ónzi*.

Pour l'emprunt du système des démonstratifs, cf. Sandfeld, p. 102. Le développement très spécial de *ov-* en démonstratif de l'objet proche est particulier au serbo-croate et à son aire de rayonnement (Vondrák-Grünenthal, *Vergleichende slavische Grammatik*, II², p. 81), du kajkavien au bulgare occidental et au macédonien central. Dans le système à trois démonstratifs, la distinction entre les démonstratifs n'est pas assurée seulement par leur sens spatial, mais par leur rattachement aux trois personnes (Meillet, *Le slave commun*², p. 439), et elle se retrouve dans l'article postposé, qui a une triple forme : *-s-*, *-t-*, *-n-*, dans les Rhodopes (Mil., p. 130), *-v-*, *-t-*, *-n-* dans la région de Debar (O., p. 97) : il est obligatoire à Galičnik de dire à la 1^{re} personne *ja go glédaf so óci-ve*, etc. (B., p. 193). Dans le système à deux démonstratifs, l'article postposé devient unique : ainsi *da kládam prĭstot* 2₁₂, où l'ancienne valeur de 2^e personne de *-t* a disparu.

La flexion des démonstratifs varie peu dans la zone méridionale du macédonien central. Pour les villages du Bas-Vardar voisins de Kulakia, Oblak donne : masc. et neutre *vo, va*, fém. *va* ; masc. et neutre *to* ; plur. *vija* et *vije, tije*. A Gevgeli, la flexion est : masc. *voa, toa*, neutre *voa (voa), too*, fém. *vaa, taa*, plur. *vja, tja* ; à Lerin : masc. *voj, toi*, neutre *voa, toa*, fém. *va, ta (vaja, taja)*, plur. *vija, tija* ; chez Daniel de Moschopolis : *ovo, toj*, neutre *ova, toa* (et *to-večara*), plur. *ovie, tie*. Mais la flexion est déjà un peu différente à Galičnik, et diverge gravement à Bobošćica et à Suho.

L'histoire de la flexion des démonstratifs est complexe, et il faut se garder de la simplifier et d'uniformiser les paradigmes. Les formes modernes sont à peu près celles du xvii^e siècle (L., pp. 158 et suiv.) ; elles résultent d'une contamination de la flexion du type *toj* et de celle de *sej*. Un masculin singulier *sii*, refait sur le pluriel *sii*, remonte au vieux slave, et un pluriel *tii* d'après *sii* ; un masculin singulier *tüi*, d'après *sii*, est attesté dès le xii^e siècle. Des doublés *si : sij, tü : tuj*, la finale facultative *-j*¹ a été étendue à toute la flexion des démonstratifs en serbo-croate ; en bulgare-macédonien, elle passe au neutre *to : toj*, au moins depuis le xv^e siècle, mais c'est une autre finale, *-ja*, qui joue un rôle important. Au féminin singulier et au pluriel neutre, *sija* ou *sja* (xiv^e siècle) se développe à côté de *si*, d'où plus tard *tija, tja* (xvii^e siècle) à côté de *ta*, et aussi masc. *toja, onja*, à côté de *toj, on*. Les pluriels *tie* et *tija* sont les produits de la fusion de masc. *tie* (ancien nom. *tii*, acc. *tyje* au xii^e siècle), fém. *tie* d'après *sie*, et des formes nouvelles en *-ja*. Ceci n'est qu'un résumé des données de Lavrov, un peu confuses et de chronologie approximative : la variété des formes était plus grande, selon l'emploi en position tonique ou atone (plur. *tija*, mais *-të*, de *tja*, dans l'article postposé), selon la présence ou l'absence de l'élément postposé *-zi*.

Les formes du macédonien moderne représentent : masc. *toj* et *toja > toa* (p. 48) ; — neutre *to*, et sans doute *toja > toa* élargi de *toj* (*téja, téa* dans la région de Debar-Galičnik, avec le vocalisme de l'ancien *sej*) ; les textes de Verković présentent *tojá* (LP., p. 312 ; usuellement : p. 1, l. 3, etc.) qui, en la mesure où ce n'est pas une graphie inexacte pour *toa*, est la forme des parlers des Rhodopes (*tüvá*, Mil., p. 146) et du bulgare littéraire, avec la finale *-va* développée au xvii^e siècle parallèlement à *-ja* : *to(v)a* de *to*, comme masc.

¹ Vondrák-Grüenthal, *Vergl. slav. Gramm.*, II³, p. 83. Les comparatistes qui identifient *-j* à une particule indo-européenne *i* (Berneker, *Slav. etym. Wört.*, I, p. 416) omettent d'expliquer comment cette particule aurait pu survivre en slave aux réductions de la fin de mot et des diphtongues, comment *to-i, na-i* se seraient conservés sans passer à *të, ně*.

toja à côté de *toj* ; mais cette innovation ne paraît pas avoir atteint le macédonien central (malgré Seliščev, p. 203), où la disparition complète de *o* dans *toa* serait surprenante (p. 73) ; — féminin *ta*, et *taja* pour un plus ancien *t(i)ja*.

Le démonstratif était volontiers renforcé par une particule postposée *-zi*¹, qui a été de large emploi en moyen bulgare et en moyen serbe, et qui l'est resté en bulgare. Le macédonien central l'a éliminée, comme le serbe : il n'en reste pas une trace à Kulakia (pour le pronom personnel *jáze*, voir p. 144). Au contraire, les dialectes de Boboščica et de Suho l'ont conservée, le premier en fondant en une flexion unique la double flexion des types *tój(a)*, neutre *tuvá*, fém. *tája*, et masc.-neutre *tuzi*, fém. *tázi*, des parlers des Rhodopes, *tója*, etc., et *tózi*, etc., du bulgare littéraire : *toj*, neutre *tózi (tos)*, fém. *tázi (tas)*, et de même *soj* ; le dialecte de Suho en distinguant le démonstratif *tós*, neutre *tuzi (tús)*, fém. *tás*, et de même *nós*, de l'anaphorique *tój* (p. 144), fém. *t'á* (Mał). On voit combien la flexion actuelle des pronoms démonstratifs diffère entre le macédonien central et les parlers méridionaux indépendants, et comment s'opposent, plus nettement encore dans leur morphologie que par leurs traits phonétiques, les parlers contigus du Bas-Vardar et de Suho.

Le groupe de l'interrogatif.

L'interrogatif masculin est *kój* 3₆, etc. (avec la copule *kó-i* 7₁₆, etc., p. 20), *za kój* 41₈, etc., sans trace de cas obliques. Il sert également au sens indéfini de « il y en a qui, tel » : *kój... kój* 28₅, etc. ; et pour exprimer « celui qui » : *kój sáka da bídi...*, *ki bídi* 88₅, et de même 64₈, etc., à côté de *tó kój* 104₁₂, *kój tó šo* 54₂, 77₁₁, etc. (mais couramment *tó šo* 54₃, etc.). Le neutre est *kój (zjerno)* 36₂ « tel (grain) », le pluriel *kój (sa)* 27₅ : hors du masculin singulier, les formes sont rares, parce que la fonction de l'adjectif interrogatif est remplie par *kákfo* (p. 135) ou par *šo* (p. 134). Les pronoms de la série de *kój* sont :

ér kój (šo) « chacun (qui) » 64₄.

masc. *nékoj* 57₁₄, etc., *njkoj* 27₃, etc. ; *nékoa* dans *izlažáh nékua* 47₁₀, *na nékoa* 6₁₉, 13₇, *katú nékoa čovék* 26₂ ; — neutre *nékoj (dėti)* 67₅, et même absolument (*ki imál*) *nékoj* 134₆ « quelque chose » ; — fém.

¹ Le rattachement de *-zi* à skr. *hi*, av. *zi*, gr. *-χι* (Miklosich) se heurte au fait que cette particule n'apparaît que depuis le XII^e siècle, et seulement en bulgaro-macédonien et en serbo-croate. Il doit donc s'agir d'un renforcement dialectal des démonstratifs, analogue à tch. (*ten*)-*hle* : on peut supposer une réduction de *zri* « vois » dans la langue populaire, aussi spéciale que celle de *ašte bi* en *ašti* (Supr.), r. *skazál* en (*dé*)-*skat'*, *govorit* en *g(r)yt* (Sobolevskij, *Lekcii*⁴, p. 149).

nékoa (*arnotia*) 52₆, etc., absolument *na nékua* 133₈ « à aucune » ; — plur. *nékoj* (*žéni*) 4₁₅, absolument *na nékoj* 2₇, 5₇, 153₇ ; et *nékoj* (*né mu rikóa*) 9₃₅, (*né mu davále*) 49₈, *níkoj* (*ne sĭ klále*) 8₂₂, qui peuvent être aussi bien des singuliers construits librement avec le verbe au pluriel (p. 173). Les exemples du masculin *nékoa* ne figurent qu'en position de cas oblique (pour *katú*, voir p. 184) ; mais par hasard, puisque nous trouvons ailleurs, en même position : *ne vidéle níkoj* 139₁₂, *ut nékuj* 39₆, *na níkoj* 39₂₅, etc., et même *da ne káziti níkoj* 139₁₃ « à personne » (p. 177). La substitution de *nékoj* à *níkoj* est courante : *níkoj né...* 45₃, etc., et *nékoj né...* 8₁₈, *né moži nékoj* 10₆, etc., devant le relatif *néma nékoj, tó šo* « personne qui » 88₁₂ ; elle n'a pas lieu quand, par exception, la négation n'est pas exprimée, à en juger par : *nékoj né ti sĭdi ?...* *Níkoj* 117₁₄. La substitution inverse a lieu dans : *giá ki a glédat níkoj φανταμα* 150₃ (où le mot grec peut être traité comme masculin-neutre, voir p. 84).

masc. *sékuj* (*ut vás*) 42₉, *za sékoj* (*čovék*) 12₃, etc., devant le relatif *sékoj šo* 9₁₄ et *sékoj tó šo* 75₄ ; et *sékoa kój* 48₉, en position de cas sujet — neutre *sékoj* (*strášno*) 62₇, etc. ; et *sékoa (sélo)* 142₁₇ ; — fém. *sékoa (pravina)* 98₄, etc. (10 ex.), mais presque aussi souvent *sékoj (rabóta)* 15₁₇, (*bólka*) 17₁₀, etc. (7 ex.).

L'interrogatif neutre est *šo* 10₃₆, etc., qui est en même temps le relatif (p. 134) ; la forme *što, št'o* (p. 59) est rare : *što da* 40₂, *št'ó da* 41₂, 75₈ (interrogatif). Mais avec préposition nous avons *zašto* 38₂₁, *zášto* 9₃₄, *zašt'ó* 38₁₀, *zášt'o* 14₁₃, etc., graphies également usuelles aux sens de « pourquoi » et « parce que » (p. 242), et de même *za št'o* 39₁₂ (p. 134) ; plus rarement *zašo* 80₆, 114₃ (interrogatif), *zašo* 52₁₃, *zášo* 50₁₇ (conjonction), etc. Les pronoms de la série de *šo* sont :

er šo « tout ce que » 25₁₂, 26₁₇, 138₁₄.

ništo 10₄₅, *ništ'o* 1₃, etc., aux deux sens de « rien » et « quelque chose », avec disparition complète de la forme *ne-* : ainsi *imati ništo za jadéni* 11₈ ; et au sens de « une chose » : *idnó ništ'o* 8₁₁ (gr. *év épyov*), *za málo ništo* 31₁₃, 31₁₇.

Le mot *ič*, emprunté au turc, est un nom invariable qui renforce la négation avec la valeur de « rien », ou « aucun » en apposition à un substantif (cf. plus loin le tour *šo fájda*) : *ne sĭ uguvori ič* 65₈, *ič ne sĭ razumúa* 41₉, *déti nemále ič* 127₉, *némal sĭ ič puvél'a* 65₁₁ (gr. *ἐξουσίαν οὐδεμίαν*). Ce n'est naturellement pas un emprunt morphologique, mais de lexique et de phraséologie : même en turc, *hiç* n'est pas un pronom (Deny, *Gramm.*, p. 285).

Le possessif de l'interrogatif est : masc. *čĭi* (*sĭn*) 30₉ ; et fém. *čĭa ki bídi prikázata šo kažúaši* 123₉ (gr. *τίνα ἦν ἔλαλει*), plur. *čĭi sa*

vŕi prikázni 4₆, 149₇ (gr. *τίνες οἱ λόγοι οὗτοι*), où le sens est sûrement « à propos de qui ».

La seule particularité notable de la flexion de *kój* dans notre texte est le développement de formes *někoa*, *sěkoa* de masculin-neutre, qui se confondent avec le féminin, d'où inversement fém. *sěkoj* ; il ne s'agit pas du souvenir d'un cas oblique en *-a*, mais d'une imitation de la flexion des démonstratifs, comme le montrent les formes du parler de Gevgeli (IV., p. 85) : *kój*, fém. *kóa*, et neutre *kóe*, mais plus souvent *kóo*, *kóa*, comme *vóo*, *vóa* (p. 130). Les formes obliques, conservées dans les autres parlers macédoniens, sont : *kógo* à Gevgeli, etc., chez Verković (LP., p. 313) *kógu*, et dat. *komu* comme dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 149), mais employé incorrectement pour (*na*) *kogu* ; pour le neutre *čumu*, cf. Mazon, *Documents*, p. 68.

La substitution au pronom interrogatif *kto* de l'adjectif interrogatif *koj* a ses parallèles en grec (*ποιός*) et en roumain (*care*) ; elle est à peu près générale en bulgare-macédonien, et c'est un curieux archaïsme du dialecte de Suho que le maintien de *tó* « qui », *n'áftu* « quelqu'un » (O., p. 96, Mał.), à côté de *kutri* « quel, qui » (v. sl. *kotoryi*), qui a pris la place de *koj* à Suho (p. 135). Les juxtaposés (*h*)*er koj*, (*h*)*er što*, calquant le turc *her kim*, sont bien connus en macédonien : chez Verković (LP., p. 536), à Bobošćica (M., p. 67), etc. La confusion de *někoj* et *níkoj* apparaît chez Daniel de Moschopolis : p. 159 *někoa*, p. 175 *níkoe* « quelque » ; chez Verković : *někoj* valant *níkoj* (LP., p. 313), et ailleurs (Seliščev, p. 190), et cf. à Suho *ni... n'áftu* « personne » (Mał.) : c'est à l'imitation du grec *κανένας*, *τίποτε* (cf. Sandfeld, p. 106), et en outre, dans notre texte, (*néma*) *někoj šěj* 134₃ reproduit le turc *bir şey* « rien » en phrase négative (Deny, *Gramm.*, p. 217). La forme *sěkoj* est courante (Galičnik, Lerin, etc.) : l'ancien *vsěk*, de flexion pronominale, est passé, soit simplement à bulg. *vsěki*, soit au type de *někoj* d'après ses cas obliques : *vsěkogo*, comme *někogo* ; d'où à Suho (Mał.), avec les substituts de *koj* : *s'ákuj* et *s'ákutri*, neutre *s'ákakfu* (p. 135).

Sauf pour *sěkoj*, qui n'a sûrement pas développé de neutre du type de s.-cr. *svašta*, les pronoms neutres en emploi absolu sont de la série de *što* ; seul, le neutre *někoj* 134₆ pourrait indiquer l'amorce de la tendance qui s'accuse en bulgare littéraire, pour l'interrogatif, à remplacer *štó* par *koé* (et *kakvó*, Beaulieux, p. 88). La substantivation de *něšto* au sens de « chose, être » apparaît chez Verković (LP., p. 213), à Bobošćica (M., p. 67), et aussi en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 93) ; dans les exemples de notre texte, la valeur de *něšto* n'est pas différente de celle du grec *τὸ τίποτε* « un rien, une petite chose ».

L'interrogatif *šo* s'emploie pour *zašto* « pourquoi » : ainsi *šo plákaš*

152₄, qui d'ailleurs répond au grec *τί κλαίεις* ; il en est de même à Gevgeli (Iv., p. 95), et sans doute largement en bulgare-macédonien (Gerov), comme en serbo-croate. Nous trouvons *šo* devant un substantif, tenant la place de *kój* qui n'est plus adjectif interrogatif (p. 131) : *šo fajda ima čovék* 54₄, *šo dúša násiti* 142₈, *šo dár hi bidi* 34₈, etc., *šo dobró da činam* 27₂, *za št'o sibép* 39₁₂ ; et aussi *njšto* dans *njšto šilimét ne a vidéla* 132₃, mais ce n'est qu'une apposition libre comme dans *njšto ér šo vidéle* 138₁₄ « rien de tout ce qu'ils avaient vu ». Avec des mots turcs, cette construction peut reproduire le tour turc du type *ne türlü* (Dény, *Gramm.*, pp. 222-223) ; mais le grec aussi emploie couramment *τί* devant un substantif : *τί ὄρα* ; et la distinction de *šo dúša* et *kákfo umrés* 155₁₂, etc. (p. 135) doit répondre à celle de *τί βιβλίο* « quelle sorte de livre » et *ποῖο βιβλίο* « lequel des livres » (Pernot, *Grammaire grecque moderne*, § 213). Le dialecte de Suho dit de même *sās štó trópu* « de quelle manière » (Mał., II, p. 117). Ainsi le tour *što za čovék* du bulgare littéraire, germanisme introduit par le russe (Beaulieux, p. 88), doit recouvrir un tour balkanique populaire *što čovék* « quelle sorte d'homme ».

Comme généralement en macédonien, le seul relatif est *šo*, devenu particule invariable : *čovék šo* 1₃, *tíi šo* 1₁₀, etc. Simple élément d'introduction de phrase complétive (p. 241), il permet toute liberté à l'anaphore, et le sujet du verbe de la phrase relative peut avoir été annoncé par un adjectif possessif (p. 119), et même par un pronom atone : *na tátko mu, šo si upulí* 10₂₆ « de lui qui a recouvré la vue ». Si c'est sur le complément du verbe que porte l'anaphore, le complément continué, par tradition, à n'être pas exprimé : *bálsam... šo targuóale* 148₂, sauf s'il désigne une personne : *na Učēnik' šo milúvaši* Ἰησοῦς 155₁₄, mais plus normalement *Učēnikjot, šo gu milúvaši* Ἰησοῦς 154₁₂, *stói, šo né gu znáite* 3₁₂ ; et de même *Tomá šo mu véleabiliznát* 154₃ (p. 143), *tó... šo né sam vředin... da mu udvǐrzam réminot ut skórniti mu* 95₁₁, mais aussi *ón... šo né sam vředin da udvǐrzam réminot ut skórnite* 3₁₃.

D'autres emplois de *šo* dans notre texte attestent un passage de la particule relative « que » au sens de « où », sous l'influence du grec *ποῦ*, comme pour l'aroumain *ți* et l'albanais *qē* (Sandfeld, p. 107) : *ut séloto... šo béši David* 14₉, *uf séloto šo ódia* 4₂₃, et de même 149₂₄ ; *méstuto šo léžiši Aféndut* 60₈, et de même 65₂₄, 146₉ ; *šo* peut être précisé par *támo*, précédant ou suivant : *támo šo bíle* 2₂, et de même 19₁₃, *utidi ut Jordána, šo béši Ἰωάννη támo* 3₁₄ ; — en valeur temporelle : *idi nók'a, šo né moži nékoj da rabóti* 10₆. Le dialecte de Suho connaît le même emploi de *štu* : *udajá štu bíši* « la chambre où était » (Mał., II, p. 112).

Les adjectifs pronominaux.

La série de bulg.-macéd. *kakv-* est représentée par :

kákfo, comme adjectif interrogatif : masc. *kákfo žovék* 73₇ (gr. ποταπός), *su kákfo umrěš* 155₁₂ (gr. ποίω θανάτω), neutre *kákfu vóa raduváni* 115₉ (gr. ποταπός), en accord avec un féminin *kákfo da bídi vá prikázna* 36₇ (gr. τίς εἶν) ; — et comme forme fixée au sens de « tel, comme » : *krótki kákfu zmtiti* 137₂, *čisti kákfu gulúbiti* 137₃.

fém. *nĭkakfa* dans *nĭkakfa sj činĭla ut pláh* 132₇ (traduction libre du grec), plur. *nĭkakfi* dans *nógo téški nĭkakfi* 20₃ (gr. χαλεποι λίαν), donc au sens de « (homme) de rien » (Gerov).

masc. (*obrazut*) *inákfu* 138₃, qui pourrait être aussi un adverbe.

masc. *takfój* (*láf*) 45₇, 65₇ ; neutre *takfój* (*děti*) 88₇, (*imi*) 127₄₅ ; fém. *takfá* (*čúdba*) 22₁₁, et *takfia* (*puvéla*) 21₁₂ ; plur. *takfi* (*čúdbi*) 10₂₂, 53₁₉, etc. ; absolument *takfi* « de tels hommes » 9₃₀, etc., « de telles choses » (p. 173) 3₁₄, etc. (10 ex.).

L'adjectif interrogatif *kákfo*, signifiant « quel » et non « de quelle sorte », a pris la place de *kój* réservé à l'emploi de pronom interrogatif (p. 131) ; c'est ce que montrent et le sens et la correspondance grecque pour l'exemple 36₇, et dans les autres cas *ποίω* a été compris au sens du grec moderne *ποιός*, et *ποταπός*, qui a changé de sens (actuellement « bas, vil »), a été interprété librement. Cette substitution récente à *kój* est indiquée indirectement à Suho par la flexion *s'ákuj*, neutre *s'ákakfu*, fém. *s'ákakfa* (Mał.), et aussi dans les parlers du Bas-Vardar, où Oblak (p. 96) atteste *šékakvŭ*. A partir de Suho apparaît comme adjectif interrogatif *kutri* (p. 133), plus usuel que *koji* dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 148).

Une forme *kákfo* de masculin-neutre a remplacé le masculin *kákof* (Lerin, etc.) ; inversement, nous trouvons chez Verković *takov* en fonction de masculin-neutre (LP., p. 312). La flexion de *takov-* est régulière à Gevgeli : *takóf*, *takvó*, *takvá*, *takvi* (IV., p. 85), à Lerin (M., p. 40), à Galičnik (B., p. 190). Mais dans certains parlers elle est anormale, parce qu'elle a subi l'action de la flexion des démonstratifs : à Suho *takfós*, masc.-neutre, fém. *takfás*, plur. *takfés* (Mał.), comme masc. *tós*, fém. *tás*, plur. *t'és* ; à Bobošćica *takóvaj*, de *takov-(v)j*, neutre *takvós*, fém. *takvás*, plur. (masc.) *takvĭja*, et de même *sikóvaj*, etc., comme *toj*, *tos*, *tas*, *tĭja*, et *sój*, etc., et à la différence de *kákof*, *kákvo*, *kákva*, *kákvi* (M., p. 67, p. 69). A Kulakia, le pluriel *takfi* a la finale de *vĭi*, *tĭi*, et se retrouve chez Verković (*takvii*, LP., p. 312) ; les autres formes semblent des innovations toutes locales : fém. *takfia*, substitué à *takfá* d'après le pluriel ; masc.-neutre *takfój*, par passage au type de *kój*.

Mais l'histoire de *takv-* n'est pas si sûre : à côté de *takvii*, les textes de Verković présentent *takvii*, qui rappelle le pluriel anomal *takiva*, *takiv* des parlars des Rhodopes (Mil., p. 152) ; en bulgare, la flexion de *takv* est : neutre *takovo*, *takova*, fém. *takova*, plur. *takiva* (Mlad., p. 244). Plus généralement, la flexion du type bulg.-macéd. *kakv*, neutre *kakvo*, etc., s.-cr. *kakav*, *kakvo*, etc., n'est pas expliquée. Il semble que la coexistence des formes anciennes *kak*, *kako* et *kakov*, *kakovo* ait donné lieu à la création d'une flexion *kakv*, *kakovo* ; d'où le développement, soit simplement d'un thème *kakv-*, soit d'une véritable flexion interne, au moins pour *takv-* dont le pluriel *takiv-* est particulièrement répandu : il paraît s'étendre, refait en *takvii* d'après le singulier *takv-*, jusqu'aux parlars de transition entre Suho et le Bas-Vardar, et *takvii* pourrait en être un autre remaniement.

Les adjectifs de quantité sont devenus indéclinables, comme ordinairement en bulgare-macédonien :

kólko « combien » 18₃, etc. ; au sens de « autant que » : *véra kólku idno žirno* 25₁₁, *kólku ki najdite, kanéjte* 29₁₁ « tous ceux que », etc. ; comme indéterminé : *kólku ut nás* 4₁₈ « quelques-uns d'entre nous », *pu kólku dni* 49₃, etc. ; locution conjonctive *kólku da* 77₈ (p. 241).

tólko : *tólko šo bile* 154₁₉, *tólko véra* 19₁₀, etc. ; et *su tólko carštiná* 18₁₄ « avec un aussi grand empire ».

Il en est de même pour *nógo* : *nógo stráh* 6₂₀, *ut nógu ribi* 154₁₂ « à cause de la quantité de poissons », etc. ; et comme véritable adjectif indéclinable : *nógu pótris* 73₂ (gr. *σεισμός μέγας*), *vášo dárot ki bídí nógu* 86₁₁ (gr. *πολύς*), pour l'usuel *gulém*, ou formant avec lui une locution redondante : *nógo i guléma ti i vérata tfoa* 32₁₂ (gr. *μεγάλη σου ή πίστις*), *šj radiwále nógu i gulém rádus* 91₁₈ (gr. *χαράν μεγάλην σφόδρα*), et *ki bídí nógu i gulém kađ Bóga* 67₁₅ (gr. *μέγας*), qui rappelle le grec *μέγας και πολύς* « un grand personnage ». Le comparatif *pónikv* (p. 123) s'emploie semblablement : *drúzi izmikjári, póniki ut priŋnište* 28₆.

De *málko* 132₆ « un peu », le pluriel *málci* 43₁₆, 114₂₄ « peu de personnes » subsiste (p. 105), mais également comme forme fixée.

La flexion de *idén*, fém. *idná*, etc., a été normalisée par perte de l'ancienne forme *edín* de masculin singulier ; le fait est ordinaire en macédonien : *éden* à Galičnik, à Bobošćica, chez Daniel de Moschopolis, à Lerin (mais *idináeset* à Galičnik, *idinájse* à Bobošćica, *jedinájse* à Žerveni, Mazon, *Contes slaves*, p. 41), sauf dans la région du Bas-Vardar, où l'on trouve *idín* à Gevgeli (Iv., p. 66), *edín* à Dojran, Voden, etc. (S., p. 205), comme *idín* à Suho (Maš.), *adín* et

budin, fém. *budná* (sans doute de *ljubo edin*) dans les Rhodopes (Mil., p. 142, p. 161) ; pour les villages voisins de Kulakia, les formes notées sont *edin* à Kirečköj et à Novoselo, *edin* et aussi *eden* à Bugarievo (Šapkarev, IX, pp. 347-349), *iden* à Vardarovce (O., p. 81). Le masculin-neutre *idno* n'est pas rare, sauf devant un nom de personne : *idno kaik* 33₃, etc. ; avec un féminin, *idno kükja* 53₂ est exceptionnel (pour *idno pärča* 150₉, voir p. 112) ; inversement, *iden* peut servir de neutre : *iden sal tribüva* 63₈, 141₈ « une seule chose ». Les formes déterminées sont masc. *idenjot* 4₈, etc., et masc.-neutre *idnoto* (p. 107), même désignant une personne : 18₄, 18₅ (en fonction de cas régime). Ce numératif a couramment, comme ailleurs (à Bobošćica, M., p. 73), le sens affaibli de l'article indéfini, mais sans emploi constant : *na idno sélo* 149₃ = *na sélo* 4₃ « à un village » (gr. εἰς κώμην). Employé absolument, *iden* signifie « quelqu'un », comme à Lerin (M., p. 42) et comme le grec ἕνας : *na iden ut toa sélo* 49₈ « à un homme de ce village », et de même 39₁₁, 65₃₇, etc., et il a un pluriel *idni* « certains » 8₁₅, 128₃, et une forme négative *iden... né* « aucun » 8₈, 12₁₃ ; *idno* signifie « une chose » : *idno sal znám* 10₃₅, etc. Le mot figure dans une série de locutions : *iden pu iden* 26₃, *siti du iden* 43₄, *da bidat idno su nás* 12₁₇, et *edno su Apóstoli* 123, titre, avec un accent exceptionnel. Il ne subit une réduction que dans l'adverbe *zájno* 9₄₆, etc. (p. 68). Pour le type *idno fakjani* 132₇, voir p. 234.

L'adjectif *drug* « autre », déterm. *drugjut*, *drugut* (p. 107), a comme particularité de présenter un pluriel *drúzi* (p. 105) ; il conserve peut-être dans la forme *drug'* (p. 53) le souvenir d'un masculin singulier *drúgi* (p. 109) qui s'est maintenu longtemps et, dialectalement, jusqu'au bulgare moderne, en servant de base à une flexion *drugigo*, *drugimu* (Mlad., p. 243) que nous trouvons jusque chez Verković (*edin drugigo*, LP., p. 189, l. 3).

De *sám*, la flexion est régulière, avec une certaine extension de la forme *sámo* de masculin-neutre (non d'adverbe : « seulement » est *sáli*, anciennement *tukú*, p. 240) : *na 'Iησοῦς sám* 139₁₂, *sávanut šo béši sám* 4₂, etc. ; dans *sávanut šo béši sám* 148₁₅ (gr. τὰ θρόνια... μόνα), il y a confusion avec le pluriel *sávaniti šo bile sám* 151₃. Le sens est « seul » ou « (lui-)même, en (lui-)même » : *si čúdiši sám* 41₂ (gr. ἐν ἑαυτῷ), 148₁₆ (gr. πρὸς ἑαυτόν) ; avec un pronom personnel : *ut sám ut mén* 8₂₀ « de moi-même » ; joint au datif atone *mu* : *dúšata-m sam davál* 78₄, 108₄ (p. 143 ; gr. τὴν ψυχὴν αὐτοῦ τίθησι), et même *na brá(t) mu sám* Σίμωνα 85₉ (gr. τὸν ἀδελφὸν τὸν ἰδίον), où le groupe de *-mu* et du masculin-neutre *sám(o)* forme un datif possessif renforcé « à lui-même » postposé au substantif. Avec le réfléchi *seb(e)*, qui autrement a disparu (p. 140), *sám* forme un juxtaposé *samoséb* « (soi-)même, en personne » : *tí sámoseb sa sédeš* 4₃, *si iskažá 'Iησοῦς sám*

moseb 155₁ ; et avec l'article *ki ni si káziš na nás samosébeto* 124₅ (gr. ἐμφανίζειν σεαυτόν), ce qui rappelle l'emploi de l'article dans le tour grec τὸν ἑαυτό του. Le groupe de *sam* et du réfléchi donne ailleurs aussi des locutions plus ou moins fixées : *sam so sébe* à Bobošćica (M., p. 65), chez Verković *sam sebe si*, et *samós*, fém. *samás* (LP., p. 312), qui est bulg. *sám si*, du type balkanique de gr. αὐτός του (Sandfeld, p. 189).

« Tout » a la flexion : masc. *sít* : *tí... sa rudi sít* 10₄₆ (gr. ἐγεννήθησ ὀλος), *šo ja-sam sít* 11₅ « que c'est moi tout entier » ; usuellement masc.-neutre *síto* (*insán*) 22₁₀, (*sfétot*) 38₂₀, (*bil'úk*) 20₁₀, (*bórdž*) 26₁₇, etc., et *sáto* (*insán*) 4₁₂ (p. 33) ; — neutre *síto* (*imánjo*) 132₃, etc. ; — fém. *síta* (*zémn'a*) 11₁₆, etc. ; — plur. *síti* 4₄, etc. (usuel), et *sáti* 1₂, 1₆ (de même dans la page de titre du manuscrit de 1863, p. 4, l. 3, 2 ex.). Les irrégularités d'accord sont : *l'údi to sít* 112₁₄, sûrement par transposition au singulier d'un pluriel *síti*, de même que dans *dúri na kráj sít du véka* 60₃₁, 145₉ (gr. ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος), pour *na kráj síti* « la fin de toutes choses », τὸ τέλος πάντων ; dans *sít za Nideliti vangelin'iti* 60₃₂, en regard du pluriel *za uf nedélite sáti* de la page de titre du manuscrit de 1863, il peut s'agir de l'altération du génitif pluriel d'une formule slavonne (« Évangiles de tous les dimanches ») ; — *spritu síta l'údi* 39₁₃, *na síta ridišti* 127₅₀ ; outre les pseudo-pluriels *síta* « toutes choses » 43₃, *síta strašna* 131₁₅ (p. 173) ; pour *síto stóka* 48₅, voir p. 124 ; pour *síti družina* 33₁₄, p. 172.

Une forme fixée *se* reste fréquente, comme neutre employé absolument : *se šo* 12₃, 26₈, etc. (12 ex.), *za se* 9₃₃, 72₁₈, *ut se* 119₁₈ ; ou devant certains substantifs, quel qu'en soit le genre : *su se sirci(to)* 9₂₉, 30₄, 36₁₈, 40₅, *su se rázumut* 30₄, 40₅, *su se kuvétut* 127₄, *su se dúša(ta)* 30₄, 40₅ ; rarement comme neutre d'emploi libre : *sé ki ti i dádam* 26₁₃, *sé mu dávat* 31₂₆ (sujet logique de *artirisúat* qui suit, donc senti comme pluriel d'après le grec altéré πάντα), *sé... činjši* 67₃₀. Cette forme apparaît en outre comme adverbe au sens de « continuellement » : *sé vika* 32₆, *sé... si ódiši* 142₁₆. L'ancien masculin singulier *ves* subsiste dans l'adverbe *vizdén* « tout le jour » 96₁₀, etc.

C'est un trait remarquable du dialecte de Bobošćica (M., p. 69) de conserver la flexion *ves, sve, sva*, plur. (masc.) *svi*, généralement altérée en macédonien, altérée ou disparue dans les parlers bulgares (Mlad., p. 243) ; pour la forme (*v*)s- ou sv- de l'initiale, voir p. 63. En macédonien central, la flexion nouvelle est : à Galičnik (B., p. 190) *síot, séto, séta*, plur. *síte*, et de même *síof*, etc., *síon*, etc., avec les autres articles postposés (p. 129) ; chez Daniel de Moschopolis *sfiot*, plur. *sfite, site* ; dans la région de Lerin (M., p. 40) *sót, sóto, sóta*, plur. *sóti* et *svite* ; à Gevgeli (Iv., p. 85) *sót, sóto, sóta*, mais plur. *síte*, et ainsi dans les parlers du Bas-Vardar (R., p. 136), mais non dans

tous, puisque les graphies de notre texte indiquent nettement un pluriel *s̄ti* à Kulakia.

Le principe de l'altération est dans la substitution aux formes simples de formes déterminées secondaires, tirées du neutre (*ϑ*)*se-to* ou du pluriel (*ϑ*)*si-te*, *svi-te* : soit masc. *s(ϑ)iot*, du type des adjectifs déterminés, soit masc. *s̄t*, et de là *s̄to* pour *s̄eto*, etc. Tous ces faits paraissent récents, et le premier exemple de *s̄etu* que donne Lavrov (p. 160) n'est que du XVIII^e siècle ; la forme *s̄t* ne peut pas avoir été bâtie sur un vieux-slave *vs̄i*, graphie peut-être artificielle de quelques manuscrits, puisqu'elle succède à *ves*. Pour la raison de l'altération, elle est dans le traitement du groupe *vs-*, qui créait une flexion anormale *ves*, neutre *se*, avec destruction du thème que les parlers s'appliquent à restaurer, jusqu'à développer un thème *s̄t*. La forme *ves* disparaît généralement en ne se conservant que dans l'adverbe *vezden* : *vezden* à Galičnik (B., p. 95), etc., refait à Suho en *vāzi d'én'* (Mał.), avec *vāzi* analogique de fém. *tazi (tās)* devant *d'én'* passé au genre féminin (p. 86). Dès le XVII^e siècle (L., p. 159), (*ϑ*)*se* sert de masculin, et il s'est maintenu jusqu'à l'époque actuelle dans une partie des parlers comme forme invariable, devant un pluriel aussi bien que devant un singulier des trois genres : *ut se*, *su se slivi*, etc., dans les parlers du Bas-Vardar (R., p. 136), à Suho *sās s'é pōpi* (Mał., I, p. 13, l. 24), etc. Du féminin (*ϑ*)*sa*, il subsiste une trace dans l'adverbe *sanók'* « toute la nuit » des parlers du Bas-Vardar (R.), *vāsa nōš*, d'après *vāzi d'én'*, à Suho (Mał.). Il est visible que le pluriel (*ϑ*)*si*, *svi* s'est beaucoup mieux conservé, avant d'être remplacé en macédonien central par sa forme déterminée *s(ϑ)ite*.

Les parlers bulgares, et déjà le dialecte de Suho, ont procédé autrement : ils ont eu recours à (*ϑ*)*sički*, qui continue le vieux-slave *visěčsk-*. A Bobošćica, ce pronom est à côté de *ves*, avec une flexion interne, réduite au neutre *svěčkō*, plur. *svičk'i*, *svāčk'e*, qui s'explique par le fait que ses formes sont senties comme des élargissements en *-čk-* (p. 162) de *spe*, *svi*, *svā*. Il semble s'être perdu en macédonien central. Mais à Suho il apparaît à côté de l'indéclinable *s'é* : *šički* (Mał.), et chez Verković *sīčk-*, avec flexion complète (LP., p. 312) ; dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 152), sauf chez les Pavliciens qui connaissent un même développement que le macédonien (*s̄to*, p. 95), (*f*)*sički* a complètement évincé (*ϑ*)*s-*, comme en bulgare littéraire ; le vocalisme indique que, dans la fixation de la flexion interne, la forme dominante a été celle de pluriel.

L'emploi de (*ϑ*)*se* comme adverbe au sens de « continuellement » est attesté à Suho (Mał.) ; le fait est d'ailleurs de large extension, avec des parallèles balkaniques (Sandfeld, p. 40).

Les pronoms personnels et l'anaphorique.

La flexion des pronoms personnels est :

cas sujet : *jás* (*jáze*) *tí*
 cas oblique : (*ná*) *mén(e)* (*na*) *téb(e)*
 atone : *mi* *ti* *sí* (*sə*)

cas sujet : *nía* *via* (*vii*)

cas oblique : (*na*) *nás* (*na*) *vás*

atone : *ní* *vi*

1^{re} pers. sing. : usuellement *jás*, *já-sam* 3₈, etc. (p. 70) ; et *jáze* 3₄, 8₅, 11₁₇, 12₁₆ ; — *ut mén* 16₇, *na mén* 8₁₉, etc., et *ut méne* 3₁₇, *pu ménj* 16₇, etc. ; — *mi* (*mí* 12₁₀, etc.), en fonction d'accusatif et de datif, écrit parfois *me* (p. 35) ; *daj me* 9₁₀, etc. ; réduit à *-m* dans *tátko-m-uva* 37₁₆ (p. 120) ; et fréquemment *mu*, par confusion avec l'anaphorique dont la forme réduite est également *-m* (p. 143), et non sans une influence, réelle ou seulement graphique, du grec *μου* : *na sŕn mu* 28₈ (gr. τὸν μόν μου), *mu sa dál* 31₁₁ (gr. ...μοι παροδω-
νας), et de même 31₂₀, 37₁₁, 43₁₈, etc.

2^e pers. sing. : *tí* (*tí* 24₁₆, p. 33) ; — *su téb* 12₈, *na tép* 26₁₉ (p. 74), etc., et *ut tébe* 12₁₁, *u-tébi* 41₇ (p. 70), etc. ; — acc.-dat. *ti* (*tí* 12₆, etc.), et sans doute *ta* 127₁₆, 134₉, confondu avec l'article (p. 171).

1^{re} pers. plur. : *nía* 9₂₇, 25₉, etc. (*nía* 4₁₃, etc.) ; — *su nás* 1₁₃, etc. ; — acc.-dat. *ní* 1₁₆, 3₇, etc., écrit *na* 1₇ (p. 40).

2^e pers. plur. : *via* 8₂₀, 9₂₃, etc. (*vija* 114₅), moins souvent *vii* 9₂₆, 72₁₇, etc. ; — *na vás* 8₈, etc. ; — acc.-dat. *vi* 1₁₅, etc.

Réfléchi : *séb(e)* ne se conserve que dans *sámoséb* (p. 137), et il n'y a plus de forme tonique du réfléchi : il est remplacé par les pronoms des trois personnes, ainsi *šo véliš zardi tébe* 3₇, *šo béri-sált za négu* 41₉, *vel'ále migu nih* 6₁₁ ; — acc.-dat. *sí* et *sə* 1₃, etc., graphies également usuelles (pour l'emploi en fonction ancienne de datif, voir p. 234) ; parfois écrit *se* 9₂₄, etc. ; abrégé en *-s* dans l'impératif *raduj-s* 41₆, 115₇, et le type de 2^e plur. impér. *raduváji-s-te* (p. 189).

A la 1^{re} personne du singulier, la forme macédonienne courante est *jas*, mais *ja* du macédonien septentrional apparaît déjà à Galičnik (B., p. 185) et dans la région de Debar (S., p. 191) ; l'extension de *ja*, forme phonétique dans *ja-sam*, a été évidemment favorisée au nord par l'influence serbe, mais elle a eu lieu aussi dans des parlars méridionaux restés à l'écart de cette influence : à Bobošćica (M., p. 65), où *jä* ne peut être que récent pour *jäs-* conservé dans *jáskaj*, et dans les Rhodopes, où l'on trouve *jä* et *jäs* (Mil., p. 142). Quant

à la forme *jas* pour v. sl. *azŭ*, bulg. litt. *az*, des graphies sporadiques de manuscrits (S., p. 192) l'attestent mal avant le xvii^e siècle, et elle doit pouvoir s'expliquer, comme dans le cas de *jóbiti* (p. 146), par une fusion de *i az* (p. 239). Des formes élargies sont *jáska* (à Gevgeli, Iv., p. 84, à Suho, etc.), avec la particule postposée *-ka* (p. 156), et *jáze*, qui remonte au xvii^e siècle (*aze*, *azi*, *jazi*, L., p. 131) ; *jáze* a pu emprunter à l'anaphorique la particule *-zi* (p. 180), mais il est plus probable, au moins pour le parler de Kulakia, que c'est une forme longue de *jás* analogique de *méne*, *tébe* à côté de *mén*, *tép*, cf. *jáze*, *jázika*, comme *méne*, *ménika*, chez Verković (LP., p. 311).

La 1^{re} personne du pluriel (S., p. 191 et suiv.) est *nija* et *nije* dans la région de Salonique (O., p. 96), à Gevgeli *niq* (*nija*), à Lerin et à Bobošćica *nije*, dans le dialecte de Suho *ni*, *nój* (Mał.), par réduction de *nii* (*női*, p. 34). La forme *mije* conservée ou importée dans la région de Galičnik et de Debar est assez notable en macédonien pour avoir fait donner à ceux qui l'emploient le surnom de *Mijaci* ; si *mie* apparaît isolément à Kirečkōj dans le Bas-Vardar, c'est comme développement secondaire d'un parler qui emploie couramment comme cas sujet *nas*, d'après le cas oblique *na nas* : *nie sme* a pu s'altérer localement en *mie sme*, aussi bien qu'en *nie sne* (p. 185). La substitution de *ny* à v. sl. *my* est attestée en bulgare-macédonien au moins depuis le xiv^e siècle. Les formes *nie*, *vie*, analogiques de *tie* (p. 130), sont du xvii^e siècle d'après Lavrov (p. 170), mais Ščepkin a trouvé des exemples de *mie*, *nie* dans un manuscrit du xiii^e siècle (*Bolonskaja Psaltyr'*, p. 216, et cf. *myje*, p. 254, l. 1 du bas, etc.) ; le flottement moderne de *nie*, *vie* et *nija*, *vija* est celui de *tie*, *tija*.

Les parlers macédoniens, qui restauraient la finale de *me*, etc., d'après celle des formes toniques *mene*, etc., anciens oxytons (p. 38), ont tendu à créer un jeu complet de formes d'accusatifs atones en *-e* s'opposant aux datifs atones en *-i* : acc. *ne*, *ve*, dat. *ni*, *vi*, comme *me* et *mi*, etc., à Lerin, à Galičnik et ailleurs (S., p. 194) ; mais le dialecte de Bobošćica, qui a *mē* en regard de *m'áne*, maintient acc. *ni*, *vi* en regard de *nas*, *vas*. Les parlers du Bas-Vardar, qui continuent de confondre *e* et *i* atones, présentent la même tendance sous une forme originale : à Gevgeli dat. *mi*, *ti*, *si*, *ni*, *vi*, acc. *mō*, *tō*, *sō*, *nō* (*nā*), *vō* ; ailleurs, la distinction doit avoir existé, mais est brouillée : acc. *tī* et *tā*, *mā*, *sā* dans les villages près de Salonique (O., p. 23, p. 96), acc. *si* et *sa*, acc.-dat. *ni*, *vi* et *na*, *va* chez Verković (LP., p. 311). Les formes du type *mā*, qui se rencontrent également dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 143), où il est visible qu'elles n'ont pas davantage une origine phonétique (malgré Miletic, p. 107), sont analogiques de l'anaphorique féminin (*j*)*a* : l'anaphorique était seul dans les parlers du Bas-Vardar à conserver une distinction de l'ac-

cusatif et du datif atones, et même dans les parlers des Rhodopes la relation dat. *(h)i* : acc. *ja* a été étendue à dat. *mi* : acc. *ma*, supplantant *me*. La forme *sa* a une extension particulière, sûrement en liaison avec la disparition ou la limitation d'emploi de la forme tonique *sebe* : usuelle à Suho, elle apparaît jusqu'à Mokreni au sud-est de Lerin (M., p. 39). A en juger par les graphies de notre texte (p. 36), les formes sont à Kulakia *mi*, etc. (*ni*, exceptionnellement *na* ou *nz*), mais *sa* (*sə*), seul ou flottant avec *si*.

Les formes obliques *mén(e)*, etc., dont l'emploi est soumis à certaines limitations en macédonien méridional (ainsi à Bobošćica, M., p. 65) n'apparaissent plus normalement dans notre Évangélique qu'après préposition, ce qui s'explique par le développement de la construction avec *na* (p. 176) : *pomiluj nás* 22₂, 44₃ est une formule traditionnelle (p. 189) ; *téb ti (vélam)* 53₁₆ (p. 177) est corrigé par un réviseur en *na téb ti*. Le datif tonique, qui dans les parlers du Bas-Vardar ne se différenciait du cas oblique qu'aux deux personnes du pluriel, est entièrement éliminé : *nam*, *vam* (Galičnik, Bobošćica) sont remplacés par *na nás*, *na vás*, et il n'en subsiste des traces chez Verković que sous la forme d'un flottement *səs nás*, *sos nam*. La forme tonique du réfléchi, conservée à Galičnik (B., p. 187), n'est plus usuelle à Bobošćica que dans le couple *seb'á-si*, et semble avoir à peu près disparu dans la région du Bas-Vardar et les parlers voisins : Lavrov ne la signale chez Verković que dans la locution *dojde na sebe si*.

La flexion de l'anaphorique est :

	masculin	féminin	pluriel
cas sujet :	<i>ón</i>	<i>óna</i>	<i>óni</i>
cas oblique :	<i>(na) négo</i>	<i>(na) néa</i>	<i>(na) nĭh (néi, fém.)</i>
acc. atone :	<i>gu</i>	<i>a</i>	<i>i</i>
dat. atone :	<i>mu</i>	<i>mu</i>	<i>mu</i>

Le cas sujet est : masc. *ón* 1₇, etc. (usuel), ainsi *i ón 'Iησοῦς* 4₅ « lui Jésus » (gr. *καὶ αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς*), *ón a ričé na nĭh* 4₁₉ = *αὐτὸς εἶπε πρὸς αὐτοῦς*; *katú kak imál ón adét* 61₂ = *κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῶ*; — fém. *óna* 112₂₃, 115₈, 147₂, etc.; — plur. *óni* 4₂₇ (masc.), 148₄ (fém.), etc., usuellement. Ce démonstratif anaphorique s'emploie essentiellement pour désigner des personnes, et n'a pas de forme de neutre.

Le cas oblique tonique n'apparaît qu'exceptionnellement sans préposition : *tátko mu négu* 49₂₅ (p. 174), *ričé pa néa* 57₂₉ (p. 177). Le pluriel féminin a, soit la forme du masculin : *migu nĭh* 6₉, *na nĭh* 6₁₆, etc.; soit des formes spéciales : *na néi* 57₂₄, 63₁₂, 148₅, *su néi* 148₁₂; *na nĭhi* 141₁₂ (p. 46), *na nĭi* 60₁₃; *na nĭn'i* 148₁₄, et *na nijni* 60₁₅

par correction, semble-t-il, de *na nii*. Les formes toniques de l'anaphorique désignent ordinairement des personnes, assez rarement des choses : ainsi *prikázni... na néi* 63₁₂. Dans *Maria i prižbrá árnouto dél, šo néma da s; razdéli ut négu* 63₉ = 141₉, *ut négu* se réfère à *dél*, malgré le grec, et n'est pas pour *ut néa* ; mais nous trouvons la forme du masculin pour celle du féminin (non personnel) dans : *a sadí lóza, i zagradí ókolu na négo, i a kupá na négo izba* 28₂, sans doute sous l'influence du grec ἀπελων... ἀντῶ.

Les formes atones sont en principe : masc. *gu*, dat. *mu*, et *-m* dans *dúšata-m sam* 78₄, 108₄ (p. 43, p. 137), *tátko-m-uto* 127₄₃ (p. 120) ; les formes atones masculines servent couramment pour le masculin non personnel et pour le neutre : *dárot gu zéva* 9₄₅, *jadéni, šo víti né gu znáiti* 9₄₀, etc. ; — fem. *a*, dat. *mu* : *mu rékql ná néa* 35₆, etc. (usuel) ; — plur. *i*, et *ne i véliš* 113₄, dat. *mu* 6₁₉, etc. (usuel). Mais les confusions sont fréquentes entre les formes atones, dont l'emploi, très étendu avec l'anticipation et la reprise des compléments (p. 177), est des plus difficiles à préciser et paraît des plus incertains dans le parler :

Confusion de *mu* et de *mi* : si *mu* prend souvent la place de *mi* (p. 140), le fait inverse est rare : *ki mi s; v;rnám* 47₁₁ « je lui rendrai », *ki m; s; dádi* 112₃ « on lui donnera », *imitó mi* 112₅ (p. 79) « son nom était » ; plutôt que *brát mi* 57₂₄ « leur frère », il faut lire *brát moj*, faute pour *brát mu*.

Substitution de *mu* à *gu* : *mu kladé uf apsanáta* 26₁₄, *né mu puzná-jále na négo* 4₆, et fréquemment (25₁₆, 30₁, etc.), pour autant que la construction des verbes avec l'accusatif ou le datif se laisse encore distinguer ; cette extension à l'accusatif de la forme *mu* de datif est une conséquence du développement du tour avec *na* (p. 176). Inversement, nous trouvons *gu* dans *gu vélea* 32₅, 36₇, 149₂₆ « ils lui disaient », mais c'est avec un verbe qui paraît avoir changé de construction et accepter l'accusatif de la personne (p. 177).

Substitution de *mu* à *i* : *mu priglídná* 27₁₆ « il les regarda », *mu, vidé* Ἰησοῦς *na níh* 21₈, *mu sa nášle i na idenájsi-te* 4₃₀, etc. C'est le même fait au pluriel.

Substitution de *gu* à *a*, dans le cas de féminins non personnels : *n;va... da gu vídam* 43₆ (gr. ἀγρον... αὐτον), *čášata* (gr. τὸ ποτήριον)... *ki gu píiti* 56₁₄, *gu utfuri knígata* 61₄, *gu zatforí knígata* 61₉ (gr. τὸ βιβλίον), et *stóka... šo gu izidúat* 51₉ (p. 112), *vóa prikázna gu ričé* 14₄ (gr. τοῦτο δὲ εἶπε, p. 129).

Confusion de *a* et *i* : la question est liée à l'emploi spécial, et fort confus, de ces formes atones pour l'anticipation et la reprise des compléments, et pour l'expression du complément indéterminé (p. 178).

Au cas sujet, une partie des parlers, macédoniens n'ont pas de forme spéciale d'anaphorique : pour insister sur le sujet du verbe, qui ordinairement n'est pas exprimé s'il va de soi, ils se servent d'un démonstratif, usuellement *toj* à Bobošćica (M., p. 65) et à Lerin (M., p. 38), *ónja*, et aussi *toj*, à Galičnik (B., p. 187). L'emploi de *on* comme démonstratif anaphorique apparaît au contact du serbe, en bulgare occidental et en macédonien septentrional et oriental (S., p. 195), et il s'étend jusqu'aux parlers du Bas-Vardar : *ón* à Gevgeli (Iv., p. 85) comme à Kulakia, bien distinct des démonstratifs *tóa*, *vóa*. Dans le dialecte de Suho, l'anaphorique est *tój*, fém. *t'á*, à part du démonstratif *tós*, fém. *tás* (Mał.), comme dans les Rhodopes : *tó(j)*, fém. *tá*, mais comme démonstratif *tój(a)*, *tája* (Mil., p. 144, p. 146), et en bulgare littéraire. L'absence de forme neutre au cas sujet de l'anaphorique, que nous constatons à Kulakia, se retrouve à Suho : Mał. *tuzí*, qui est la forme du démonstratif.

La flexion à trois cas de l'anaphorique est bien conservée à Galičnik : cas oblique *négo*, fém. *neja*, plur. *nif*, datif *nému*, *nejze*, *nim* ; formes atones *go*, *ja*, *i*, dat. *mu*, *je*, *im*. Plus au sud, les formes de datif tonique disparaissent : *nim* à Bugarievo doit résulter d'une confusion d'Oblak (p. 96). Le datif pluriel atone *im* est remplacé par *mu* à Bobošćica, à Lerin, dans les parlers du Bas-Vardar (ainsi à Gevgeli), et de façon plus ou moins complète à Suho (LP., p. 311) ; le datif féminin atone *je(j)* se conserve mieux : *je* à Bobošćica, *i* à Gevgeli et à Suho (O., p. 96) ; mais à Lerin, comme à Kulakia, *mu* prend sa place. Cette réduction à une forme unique de datif atone de l'anaphorique ne saurait être imputable à une action de l'albanais¹ (Sandfeld, pp. 120-121) : après la disparition des formes toniques, *mu* et *im* étaient trop proches, *i* trop ambigu, et *mu*, renforcé en cas de besoin par *na négo*, *na néa*, *na nih*, pouvait suffire comme indice de datif. Il est probable que, dans notre texte, une trace altérée du datif *im* subsiste dans le tour *blazé i* (*šo né vidóa*) 5₁₉ = 153₂₀, *blazé i* (*tii šo...*) 63₁₁ = 144₁₁ : il s'agit d'une locution sing. *blazé mu*, plur. *blazé im*, qui s'est fixée sur ces deux formes : *blazé mu šo...* 86₇, etc., et aussi *blazé mu na vás* 86₉ ; et *blazé i(m)*, où *i* s'est confondu avec la copule, d'où *blazé ti i* 128₇, *blazé mu i óčiti* 142₁₃.

A l'accusatif pluriel, la forme atone *i*, continuant v. sl. *je*, est générale jusqu'au dialecte de Suho, qui a *gi* (Oblak) d'après *go*, comme le bulgare littéraire et une partie des parlers des Rhodopes (Mil., p. 56). A l'accusatif féminin, nous trouvons *ja* à Galičnik, à

¹ D'une façon générale, il faut écarter toutes les explications des faits slaves par l'albanais : ce sont des survivances inconscientes de la théorie du substrat thraco-illyrien.

Bobošćica *jo* d'après *go*, à Suho *jò* (Oblak) et chez Verković *ja*, et aussi *ga*, comme plur. *gi* (LP., p. 311) ; la forme *a* de Lerin et du Bas-Vardar (Oblak, D. Ivanov) est tirée de *néa* avec chute de *j* intervocalique (p. 48), sur le modèle de *négo* : *go*.

Au cas oblique du pluriel, la création de formes féminines spéciales paraît propre au parler de Kulakia : (*na*) *nei* est une transposition au pluriel de (*na*) *néa*, et *ni(h)i* représente une contamination de *nei* et de *nih* ; puis *ni(h)i*, devenu forme fléchie de *nih*, semble avoir reçu l'élargissement *-n-* du type adjectival de *tihno* (p. 114), rejoignant ainsi le pronom possessif (p. 126).

IV. — LES NOMS DE NOMBRES.

La série des nombres attestés est :

idén (p. 136) ; *dvé*, déterm. *dvéti*, et (*j*)*óbiti*, voir ci-dessous ; *tri*, déterm. *triti* ; *čitiri* 24₅, etc. ; *pét*, déterm. *pé-ti* 31₅, 31₉ (p. 70) ; *šés* (p. 76), déterm. *šésti* 113₃, etc. ; *sédum* 112₂₁, 147₂ (p. 23) ; *ósom* 7₇, déterm. *ósomta* 5₁₃, etc. ; *dévet* 15₅, etc., déterm. *déve-ta* 114₇ ; *dését* 44₂, 48₅, et *déjset* 26₃, 85₇, déterm. *déjse-ti* 31₂₆, 44₈, 56₁₆.

déterm. *idenájsi-te* 4₃₀, etc. ; *dvanádeset* 2₉, etc. (fréquent) ; *čitir-nájsset* 90₂₁, etc. ; *petnájsset* 57₂₃ ; *osomnádeset* 42₂, 42₁₂.

trideset 7₇ ; (*Mičénici*) *Čitirdését* 114, titre, et *čitirijsit* (*Mládofci*) 114, titre courant, (*dniti*) 142₁ ; *pédesit* 154₁₉ ; *šéjset* 4₃, 149₄ ; déterm. *sedumdéjsi-ti* 62₃, 76₃, 131₁₁ ; *osudését* 112₂₂ (p. 68) ; *devedéjset* 15₅, 15₇.

stó ; *dvésta* 154₁₅ ; *trista* 58₈ ; — *pét hiljádi* 23₁₁, *déjset iljádi* 26₃ (p. 46).

La forme *dvé* sert pour tous les genres, ainsi *dvé Ángeli* 152₂, *dvé vóla* 43₇, *dvéte Učeníciti* 85₃ ; *dva* n'est conservé que dans *dvanádeset*. Les parlars macédoniens maintiennent généralement la distinction de masc. *dva*, neutre et fém. *dvě*, ainsi à Galičnik (B., p. 182), à Bobošćica (M., p. 72), à Lerin (M., p. 41), à Suho (Mał.), également à Gevgeli (*dvá stambóla*, Iv., p. 116, l. 26) ; mais la répartition est brouillée chez Daniel de Moschopolis, où nous trouvons *dvé májstori* (p. 138) et *dvá lózja* (p. 130). Sauf à Bobošćica où le pluriel féminin-neutre est distinct du pluriel masculin dans la flexion des adjectifs (p. 105) et des pronoms, ce n'est qu'une survivance dont la disparition à Kulakia n'étonne pas ; la préférence accordée à *dvé* sur la forme du masculin s'explique par le fait que le nom de nombre employé absolument est mis à la forme neutre comme en grec (*éva*, *τρία*), ainsi *dvé* dans la liste des nombres chez Daniel de Moschopolis (p. 178), et de même à Žerveni (Mazon, *Contes slaves*, p. 41) et à Suho (Mał.).

« Les deux » est rendu ordinairement par *dvéti* (15₁₀, etc.), et aussi *i dvéti* (p. 147). Mais nous trouvons également (*i*) *óbiti* 127₁₀, (*i*) *jóbiti* 67₃, 127₈ (l'homme et la femme), (*hódia*) *jóbiti* 151₆ (les deux apôtres), lorsque le nom de nombre est employé absolument et désigne des personnes, et avec même généralisation de la forme en -é que dans *dvé(ti)*. A Bobošćica (M., n° 35₄₉) et dans la région de Lerin (M., p. 90), *jobata* doit être aussi d'emploi limité ; le bulgare littéraire a entièrement remplacé *oba* par *dváta*. Le parallélisme de *i dvéti* montre que *jóbiti* est issu de *i óbiti*, et cf. gr. *καὶ ἀμφότεροι*, aroumain *šamindoil'i* (Sandfeld, p. 109).

Le signe de durcissement sur *s*-final de *šes* (p. 22) pourrait indiquer, indirectement, l'existence d'une prononciation *šeš*, qui n'est pas notée dans les parlars du Bas-Vardar (O., p. 72), ni à Suho (Mał.), ni à Lerin, etc., mais qu'attestent les graphies de Daniel de Moschopolis (S., p. 161). La forme *dějšet*, qui paraît toute locale, résulte de la contamination de *děset* et de la forme réduite *-jšet* des nombres qui suivent.

Dans la série de 11 à 19, la réduction de *-nádeset* à *-nájse(t)* est courante en macédonien : *dvanájsi* à Suho (Mał.), *dvónájšet* à Gevgeli (Iv., p. 116, l. 13), *-nájse* à Lerin et à Bobošćica ; le stade antérieur est conservé à Galičnik : *idináeset*, et chez Daniel de Moschopolis : *edenájšet*, mais *dvanáeset*, etc. Ce type réduit *-ná(d)eset* est celui du bulgare littéraire : *-nájse(t)*, à côté d'un type dialectal *-ná(d)este* qui commence dans la région de Suho (*dvanájšti* à Visoka) et du type *-na(d)est* du serbo-croate (depuis le xv^e siècle) ; les parlars des Rhodopes présentent à la fois *-nádeste* et *-nájse(t)* (Mil., p. 142). D'ailleurs les formes *dvanádeset* et *osomnádeset* de notre texte montrent que le juxtaposé de la dizaine et de l'unité reste clair, comme il l'est dans les autres langues balkaniques (Sandfeld, p. 148). Une opposition de *osomnádeset* et de *petnájšet* peut être réelle, bien que locale : c'est ainsi que, dans les langues romanes, les juxtaposés « dix-sept », etc., sont restaurés au-dessus de « quinze » ou « seize ». Mais *dvanádeset*, qui sert à désigner les « douze apôtres », doit être une forme slavonne ; elle présente comme autre particularité de ne pas prendre l'article : *idén ut dvanádeset* « un des douze » 2₉, 5₉, 153₉, *na dvanádeset* « aux douze » 88₅, etc.

La série des dizaines comprend deux groupes de nombres, séparés par une différence ancienne d'accent : *dvá-děset*, etc., et *pét-desét*, etc. (r. *dvácat'*, *pjat' desját'*, s. *dvádeset*, *pedesét*) ; d'où dans le dialecte de Suho *dvájsi* (*dvájsti* à Visoka), mais *pidis'et* (Mał.), en bulgare littéraire *dvájse(t)*, mais *pedesé(t)*. Dans les parlars macédoniens qui ont perdu l'oxytonaison, la distinction des deux groupes a pris un autre aspect : à Galičnik *dváeset* quand le premier terme

du juxtaposé se termine par voyelle, et *devédeset* quand il se termine par consonne ; de même chez Daniel de Moschopolis *dváeset* : *pédeset*, à Bobošćica *dvájse* (et *tríése*) : *pendése*, à Lerin *dváese* : *pédese*. A Kulakia, où l'oxytonaison a été éliminée par voie morphologique, la répartition est différente : *pédesit* comme *trideset*, et *osudésset*, etc., avec l'accent de la forme simple *désset*. Le second terme du juxtaposé est restauré (*-deset* et *-désset*), sauf deux vestiges des réductions anciennes : *šéjsset*, avec le même traitement spécial qu'à Suho : *šijs'ét*, en bulgare : *šéjsé(t)*, et en serbe vulgaire : *šését*, en regard de *šédese(t)* chez Daniel de Moschopolis et à Lerin, qui montre que *šés(t)desét* a été altéré sous l'action de *pé(t)desét* et a pu ensuite, s'étant écarté de *šés(t)*, évoluer plus librement que *pé(t)desét* ; — *čitirijsit* en position proclitique, mais *čitirdésset* après le substantif : le nombre 40 oscille entre les deux groupes de *dvá(d)eset* et *pedesét*, comme à Lerin : *četiriese* et *četiridese*, la forme ancienne étant *čitirijsi* (*čitristi*) dans le dialecte de Suho, *četerieset* à Galičnik. La réfection est autre et la réduction plus poussée à Gevgeli : *čitirsét*, comme *trijst-* « trente » (Iv., p. 112, l. 1-8).

Dans la série des centaines, la distinction de *dvě-stě* et de *tri-sta* est conservée à Galičnik (*dvěste*, *trista*, à Bobošćica (*dv'áste*, *trista*) et à Lerin (*dvěste*, *trista*) ; elle est abolie à Gevgeli (*dvěsta*, Iv., p. 80), et à Suho (*dv'ásta*, Mał.). Les nombres supérieurs sont à Lerin *četirista*, *pet stótini*, etc., et *četirstutini* à Suho ; chez Daniel de Moschopolis, *pét stá*, etc. (S., p. 206) est peut-être un solécisme d'étranger, plutôt qu'un remaniement de l'ancien génitif pluriel de *sto*.

Les groupes d'unités, dizaines et centaines sont du type *trideset i ósom 7₇*, *riči... stó i pédesit i trí 154₁₃* ; à Gevgeli, nous trouvons *trijst-i-ósum* et *trijst-osum*, *trijz-dévit* (Iv., p. 112, l. 1-7).

Les noms de nombre se placent avant le substantif ; il n'y a d'exception que pour des nombres polysyllabiques : *drúzi ródi četirnájset 90₂₃*, *gudini osomnadeset 42₂*, *Golémi Mičénici Čitirdésset 114*, titre (exemple indépendant du grec) ; et pour des nombres composés : l'exemple *154₁₃*, et le type *lijst(a) 64* (p. 103). Les nombres reçoivent librement l'article postposé, sauf *dvanadeset* (p. 146) et les nombres composés : *za devedéjsset i dévet 15₇* = *ἐν τοῖς ἐνενημίοντα ἐννέα*, et de même *15₆*. La forme déterminée peut être renforcée par *i* : *i napáñile i dvéti kaici 33₁₁*, *i dvéti Évangéλια 105₁*, *i sedumdéjsi-ti 62₃*, *76₃*, *131₁₁* : c'est le tour grec *καὶ οἱ δύο, τρεῖς*, etc. (Sandfeld, p. 109) ; la préposition se place entre *i* et le nombre : *mu sa nášle i na idenájsi-te 4₃₀*. Il semble qu'il existe une construction indéterminée correspondante, d'après *44₈ né si čistile i déjsi-te ?*

Ami i devet, kŕt sa ? « tous les dix... mais les neuf (autres) », dans la traduction grecque moderne *καὶ οἱ δέκα; Ἀπὸ οἱ εννέα...*

Une forme diminutive en *-čk-* (p. 162) apparaît dans *dvěčki ri-bički* 23₆; cf. *tričk'i* à Bobošćica, chez Gerov *trički* et *dvámka*, diminutif de *dváma*.

Les nombres collectifs.

Ils désignent des personnes et sont formés au moyen d'un élément postposé *mina* qui a son accent propre et est écrit comme mot séparé du nom de nombre :

dvé mina 15₁₁, 20₂, etc. (une douzaine d'exemples); *tri mina* 15₁₉, *četiri mina* 53₄, *děset mina* 44₂. L'élément *mina* se joint également à des adverbes de quantité: *nogo mina* 14₆, 55₁₉, 57₂₃, 57₅₇, *kólku mina* 21₄, 54₁₀ « quelques-uns » (p. 136). L'autonomie des deux termes du groupe, soulignée par le tour *dvé ili tri mina* 15₁₉, va jusqu'à l'insertion de l'article postposé entre le nombre et *mina*: *dvéte mina* 138₇.

Le type des collectifs en *-ica* se rencontre à Galičnik à côté du type en *-mina* (B., p. 160, p. 182), mais disparaît plus au sud: dans notre texte, *Truica* 144₁₆ est un mot religieux. La formation et l'emploi des collectifs en *-mina* sont les mêmes à Bobošćica (M., p. 101) qu'à Kulakia: *tra mina* « quelques personnes », déterm. *dváta mina* n° 73₁₀₉, en regard de *dváminata*, mais *osomtja mina* chez Verković (LP., p. 314). La forme *dvé mina* présente la substitution locale de *dvé* à *dvá*, pour *dvámina* à Suho (Mał.), etc.; à Galičnik, au contraire, *dva* a été introduit dans *dváica*. C'est sans raison qu'on explique *-mina* comme tiré de *sedmina*, *osmina* (en dernier lieu Belić, p. 159): le suffixe productif *-ina* (p. 158) a été ajouté à *dváma* (pour *dvéma*), *trima*, et aux formes fixées en *-(i)ma* des noms de nombre qui répondent au datif-instrumental *-ima* du moyen serbo-croate (*La langue de D. Zlatarić*, II, p. 181), avec la forme de duel *-ma* substituée à *-mi* (bulg. *četirma*) ou superposée à *-i* de v. sl. *peti*, r. *pjati*, etc.

Sauf *idén* (p. 137), les noms de nombre désignant des personnes ne s'emploient pas absolument à la forme indéterminée; ils sont remplacés par les nombres collectifs: *δύο ἡμῶν* est rendu par *dvé mina ut vás* 15₁₇, *δύο ἐξ αὐτῶν* par *dvé mina ut njih* 149₃. Avec un adjectif, nous trouvons *dvé mina slépi* 22₁, *děset mina kél'ovi* 44₂, *drúzi dvé mina* 65₂₁; fait exception *vii dvé (bile)* 4₂ au sens indéterminé de « il y en eut deux », qui peut être secondaire par rapport au tour déterminé du type *ut tii dvéti* 85₇. « Deux hommes » se dit *dvé mina l'údi* 138₃, déterm. *dvéte mina l'údi* 138₇, mais plus souvent *dvé mina* 48₁ (gr. *ἄνθρωποι δύο*), 148₅ (gr. *δύο ἄνδρες*), etc.; c'est ainsi que

mina a pu être conçu comme le cas en *-a* (p. 103) d'un nom de l' « homme », d'où *edin min* en bulgare populaire (Beaulieux, p. 101), et acquérir secondairement une autonomie relative, comme en slovène *krat* « fois » tiré de la série de *dvakrat*, et comme « fois » du français, qui n'est pas le latin *vicēs*, mais le second terme de juxtaposés *prīmā-vice*, etc., avec restauration fautive de *f* accompagnant la perte de l'alternance *f/v* entre l'initiale et l'intervocalique.

Les nombres ordinaux.

Nous ne trouvons que deux nombres ordinaux :

déterm. *prīonut* 43₅ (p. 107), fém. *prīonata* 79₃, plur. *prīoniti* 28₆, etc. (10 ex.) ; en composition *prīonoródnik* 90₃₆, etc. (p. 163). Le mot *prót* 56₂₁, 88₅, 129₅, répondant à *πρώτος*, n'a pas valeur d'ordinal comme *prótu*, déterm. *prótlu* en aroumain (DM., p. 132) : c'est un adjectif ou substantif au sens de « premier, chef » ; l'emprunt est ancien en slavon pour désigner le Protos, chef d'une communauté religieuse, particulièrement du Mont Athos.

déterm. *ftornata* 155₄ (dans une correction) ; *póftura* 30₅ est un adverbe (p. 155). Une substitution de *drúg* « autre » à « deuxième », non pas à la façon du serbo-croate et de la plupart des langues slaves en dehors du bulgare-macédonien, qui ont perdu *vātor-*, mais selon l'usage balkanique (Sandfeld, pp. 108-109), est mal attestée par *kój zīrno... pa drúgo*, etc. 36₂₋₃, qui ne fait que rendre le grec *ὁ μὲν... ἕτερον*, etc. ; pour Suho, M. Małeckı ne donne pas d'exemple plus probant du fait (II, p. 24).

L'élargissement *-n-* (p. 115) dans *ftorn-* paraît local ; il présente une certaine extension, visiblement sous l'influence de *edn-*, dans *pr(ó)vna* (*-mna*) des parlers du Bas-Vardar (O., p. 39) et du dialecte de Suho (Mał.), *pryni* à Oboki dans la région de Debar (O., p. 40), en regard de *parf*, *parvıo* à Bobošćica, etc., et chez Verković *pörp*, *pörpıot*, mais *prēmnojut* (LP., p. 314).

Au-dessus de « deux », c'est la forme déterminée du nom de nombre qui exprime l'idée de l'ordinal, du moins devant des noms comme « jour, heure », etc. : *na triti dní* 25₁₆, *na triti nıdéli* 66₁, etc., et *na trıta déna* 148₁₄, etc. (p. 103) ; *na šesta saáta* 114₆, *na šesta mé-sıci* 115₄ ; (*kak sj dujdéle*) *ósomta dní* 127₄₂ « le huitième jour » (gr. *ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ὀγδόῃ*), etc. ; *na déve-ta* 114₇ « à la neuvième (heure, saáta) » ; *na idenájısi-ta saáta* 114₇, *na idenájısi-te saátı* 114₁₄. Un autre moyen d'expression de l'ordinal est le tour indéterminé *béši saátot na šés* 9₄, et de même *saátut mu béši na šés* 65₁₄ (pour *mu béši*, voir p. 237), *saátut béši na déjset* 85₇, *vóa mésic na šés* 115₁₉ « voici le sixième mois » ; nous trouvons aussi *na idná nıdela* 151₁ « le premier

dimanche » (de l'année liturgique, Pâques), en regard du grec τῆ μιᾷ τῶν σαββάτων, au même sens que *prizonata nedel'a* 147₁ (gr. πρώτη σαββάτου).

La série complète des ordinaux est conservée à Galičnik et à Bobošćica, comme dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 142) et en bulgare littéraire ; du moins existe-t-il une série de formes déterminées masculines, à Galičnik *trečijot, petiot*, à Bobošćica *trek'vo, četvarit'vo, pet'vo*, etc., ce qui ne veut pas dire que l'emploi des ordinaux soit constant. Pour l'ordinal « troisième », il est sûrement d'emploi libre dans ces parlers : *trečo oro* à Galičnik, et à Bobošćica *trekio den* 32₃₀, *na trekio sat* 4₅, mais *na šest sato* 4₇, *na idinajse sato* 4₈; Verković atteste de même *tretoju(t), četvertiju*, mais *na deventja saatu* (LP., pp. 313-314), et un féminin *trét(a)ta* existe dans les parlers du Bas-Vardar, ainsi *na tret'ta večar* à Enidže-Vardar (LP., p. 267, l. 3 du bas). Mais le tour *na trite dni* apparaît à Lerin (M., p. 66, l. 10) et à Suho : *na trit'a p'ont'a* (Mał., sous *tri*). Ainsi le macédonien méridional, comme le grec (ὁ πέντε, etc.) et l'aroumain (Sandfeld, p. 130), tend à remplacer les nombres ordinaux par les formes déterminées des nombres cardinaux : tous les ordinaux à partir de *péti*, fém. *péta*, sauf *sédmi, ósmi*, pouvaient être conçus comme des déterminés *pé-ti, pé-ta*, d'où *pé-ti dni, pé-ta déna* remplaçant *péti den* ; l'ordinal « troisième » dont les formes phonétiques étaient *tréti*, fém. *trék'a* (cf. p. 54), a été normalisé, soit en *trék'i, trék'a*, soit en *tréti, tréta*, et sous cette seconde forme il pouvait aisément se fondre avec *tri-te*.

Le tour *saátot na šés*, avec « heure », « mois », etc., à Suho *sa(h)át'u na dvá* (Mał., II, p. 101), et à Bobošćica *na šest sato*, rappelle le grec σις δύο, tout en en différant.

Division, multiplication, itération.

Les noms désignant des fractions sont : *pulučina(ta)* 47₉, 143₁₄; *čirék* 58₄ (à Suho *čijrék*), dans l'acception spéciale de λίτρα « quart d'ocque ».

L'idée de « fois » est rendue, au sens multiplicatif, par *káta*, cas en *-a* de l'emprunt *kat* : *čitiri káta* 47₁₁ « au quadruple », *stó káta* 16₁₅, 36₆ « au centuple ». Le mot *kat* apparaît en cet emploi à Suho (Mał.) et à Lerin (M., p. 138, l. 22), et paraît assez répandu (Duvernois, Gerov) ; le sens de « fois » est dérivé de celui de « brin (d'une corde) » ou « jeu (de vêtements) », mais il faut envisager la possibilité d'une contamination avec l'ancien *-krat*, dont la disparition en bulgare-macédonien doit être récente, comme en serbo-croate.

Pour l'idée de « fois » au sens temporel, nous trouvons :

a) Des adverbes en *-š* : *idniš* 55₁₈, *óšt-idniš* 55₁₇ (p. 43) ; *dváš* 48₄. Ces adverbes, dont le type est représenté dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 167) par des formes assez nombreuses et en partie nouvelles, ont pu remanier leurs finales (p. 27) : nous avons à Suho *inóš* (Maš.), chez Daniel de Moschopolis *só éđnoš*, mais *énaš* à Bobošćica, comme *adnóš* dans les Rhodopes, outre *ednoš(ka)* et *ednuš* à Galičnik, qui sont plus ambigus (B., p. 92, p. 117), et la première forme peut avoir été refaite sur *edno-* sans remonter à la variante slavonne *jed(i)nošti* de *jed(i)nošti*, remaniement de *jed(i)-nojě*.

b) Le mot *pít* : *někoj pít* « jamais » 28₁₄, etc., *nógo píta* 25₃, etc. (p. 103) ; et avec *píta* sous-entendu : *na trita* 155₇, 155₈, *řtornata* 155₄.

c) L'emprunt *sifer*, à côté de *pít*, dans *vóá sifer... na trita píta* 154₂₂.

L'emploi de *pít* au sens de « fois » est bulgare-macédonien et serbo-croate, mais ne paraît pas ancien, et il trouve des parallèles dans les langues romanes (Sandfeld, p. 89) aussi bien qu'en turc (B. Unbegaun, *Revue des Études slaves*, XII, p. 45) ; celui de *sifer* (Gerov) doit être récent et limité.

V. — LES ADVERBES.

Les adverbes sont d'origine lexicale ou morphologique. Les types morphologiques sont :

Adverbes en *-ó* : *lóšo* 32₃, *skřišno* 57₃₄, etc. : c'est le type général d'adverbialisation des adjectifs, avec des formes plus ou moins isolées : *skóro* 6₁₈, *daléko* 4₃, *tókmu* 30₆, *ránu* 114₂, *bjrgu* 47₆ (p. 105), etc., qui peuvent être de provenance différente : ainsi *dólo* (p. 38) ; avec préposition : *ut daléko* 37₈, etc.

Adverbes en *-cki*, en regard des adjectifs en *-ck-* : *čifúcki* 7₂, etc., *Ellíncki* 67₂₅, *Gřrcki* 67₂₆.

Adverbes en *-i* : *móšni* 9₁₁, etc., qui peut, comme *nógo* (p. 136), se comporter comme un adjectif invariable : *mu padná stráh móšni* 139₁₀, *si činil móšni pučinátka* 73₆ (gr. γαλήνη μεγάλη) ; — *sétni* « ensuite » 49₈, etc. : l'adjectif v. sl. *setinŭ*, bulg. *séten*¹, se maintient à Bobo-

¹ Le mot *setinŭ* est isolé en vieux slave, où il est dialectal (Jagić, *Entstehungsgeschichte*, p. 382), et en bulgare-macédonien : le russe dialectal *sel'* (Miklosich), doublet de *sež* (Dal'), est d'autre origine. Ce doit être un vestige de la racine de lit. *sėkti* « suivre », l'adjectif en *-inŭ* du type de *prijėlinŭ* tiré d'un participe *sek-to-*. Le passage du sens de « à suivre » à celui de « dernier », qui se retrouve d'ailleurs dans *posłėdinŭ*, peut être dû au comparatif.

šćica : *setnijo*, et a un dérivé (*na*) *s'étnina* à Suho (Mač., LP.) ; la forme la plus courante en macédonien est l'adverbe, qui dans notre texte n'est pas fréquent (4 ex.) et est concurrencé par *nápiikon* (p. 155) ; un comparatif *pósit'a* à Suho, à côté de *pós'étn'a*, ne peut être que secondaire et doit s'expliquer par le jeu de l'élargissement *-n-*, cf. *ftornata* et *póftura* à Kulakia.

Le type adverbial en *-é* est représenté dans les parlers des Rhodopes par quelques formes claires, *jáce*, *visóce*, *húbave* (Mil., p. 166) ; en macédonien, *móšne*, *sétne* n'en sont pas même des vestiges sûrs, et *sétne* doit plutôt continuer le comparatif v. sl. *setineje* (Mazon, *Documents*, p. 438), malgré l'accent *s'étn'a* à Suho, bulg. *sétné*, qui peut être pris à l'adjectif simple. Les autres formes adverbiales en *-i* ou *-é* de notre texte sont d'origines variées : *blazé* (p. 144), en emploi spécial ; *málci* (p. 105) ; *útri*, *nátri*, *góri*, anciens locatifs ; *vjasni* 146₁₂ (gr. *ταχύ*, adv.), à côté de *vjasna* 143₁₆ et *vjasnika* 140₁ (voir ci-dessous), qui doit être une transposition au pluriel de la forme neutre en *-a* (p. 173) imitant le type grec de *καλά* : de l'emprunt macédonien *vjasam* au grec *να βιάσω*, un adjectif *vjasn-* est attesté par le dérivé *vjesnina* à Bobošćica, mais ses formes adverbiales ont subi l'influence de *βιαστικά*, ou en sont les déformations.

Adverbes en *-um* : *istum* 43₂, *próstum* 117₈, *ničkum* 139₁₀. Ce type en *-um* issu de l'instrumental singulier (p. 104) est abondamment représenté en macédonien (à Galićnik, B., p. 180 ; à Bobošćica, M., p. 39), et sa finale a été substituée à d'autres finales d'adverbes.

Adverbes en *-nik* : *tarčanik'* 47₆, *tirčanik'* 82₁, 151₆ ; *vjanik'* 58₂₂ ; et cf. *vjasnika* 140₁, avec la finale *-a* du grec *βιαστικά*. Ce type d'adverbes dérivés de verbes, qu'il ne faut pas confondre avec le gérondif (p. 195), présente les formes : dans les parlers du Bas-Vardar *tróčanik*, *tróčanickum* (R., p. 140), et à Gevgeli *tórcinik* (IV., p. 93), cité comme exemple unique ; à Bobošćica *-anič'ik'im*, *-enič'ik'im* et *-anič'kum*, *-enič'kum*, assez fréquent (M., p. 94) ; à Galićnik *-anica*, *-enica* (B., pp. 180-181). Il semble que le suffixe adverbial *-ica*, représentant v. sl. *-iceij* et parallèle à s.-cr. *-icē* (Belić, *loc. cit.*), ait été ajouté à la forme du participe passif, puis élargi en *-ičkum* par addition du suffixe *-(k)um*, non sans contamination avec les adverbes en *-čki* ; ensuite le pseudo-substantif en *-ica* (ainsi à Štip *vjasanica* « vitesse », Gerov, Supplément) qui existait à côté de l'adverbe en *-ičkum* a dû être remplacé dans les parlers du Bas-Vardar par le nom d'agent en *-(n)ik*, *tórcánica* (Gerov, Belić) par (*hódi*) *tórcanik* « en coureur », sous une forme invariable. Le dialecte de Suho présente un autre type : *tráčáškum*, semblable au type en *-eškóm*, *-iškóm* du bulgare littéraire (Beaulieux, p. 160) et, en macédonien, au type en *-éškem* d'un parler proche de Bobošćica, sans

doute celui de Nestram (M., p. 94, p. 138) : ces formes s'expliquent par des contaminations variées entre le gérondif en *-št-* (*-ščem*, etc.) et le type adverbial en *-kom*, et sont analogues aux formes comme *stojěckě* du serbo-croate.

Un dérivé de substantif, l'adverbe *kulenjč* 27₁, a reçu le même suffixe *-ičkom* ou *-ički* que les dérivés de verbes (Gerov *kolěništškom*, *kolěnički*), mais a été ensuite altéré autrement.

Les adverbes suivants sont en regard des démonstratifs et des pronoms du groupe de l'interrogatif :

Adverbe démonstratif : *ěto* 4₁₀, etc. (usuel) ; et *ět (ti)*, p. 43.

Adverbes de lieu (la distinction du lieu où l'on est et du lieu où l'on va est abolie) : *děka* « où » 14₁, etc., avec préposition *duděka* 10₈, *dūri dēka (da)* 113₄ (p. 241), *utdēka* 9₁₂, etc. (*udēka*, *udēga*, p. 70, p. 72) ; *kjđ* « par où, où » 6₁₆, *kjđ* 17₉, etc., et *kjđi* 147₇, 151₅, etc. : la différence de *děka* et *kjđ(i)* est légère, mais assez nette, ainsi *děka sēdiš* 85₅ « où (exactement) », et *udil si kjđ si saká* 155₁₁ « (n'importe) où », *ami i dēvet, kjđ sa* 44₉ « où sont-ils (passés) » ; *kjđ(i)* est également préposition (p. 180) ; — *njgden* 23₅, 71₇ ;

tūka « ici » (usuel), en particulier au sens d' « ici-bas » 54₄, 54₇ (2 ex.), 80₁₀ ; avec préposition *dūri tūka* 113₃, *ut tūka* 14₁₃, 25₁₂ ; l'adjectif est *tuvášno* « d'ici » dans la page de titre du manuscrit de Kypriadis, p. 4, l. 2 ; — *támo* « là » (usuel), ainsi *ódi si támu* 25₁₂, s'opposant à *ut tūka* ; au sens temporel dans *támo šo* (p. 243) ; avec préposition *ut támo* 14₁₀, etc., qui signifie aussi « de ce côté-là », comme le grec $\alpha\pi' \epsilon\kappa\epsilon\iota$: *u-támu ki zaminiši* 47₅ « il devait passer par là », et qui a le sens temporel dans *ut támo ki fátat* 138₇ (p. 230) ; — *váka* « ici », toujours avec un impératif, et indiquant un mouvement vers la personne qui parle : *dunsěti gu váka na měn* 25₇, et de même (*dóniše*) 5₁₆, 153₁₆, (*dunsěti*) 55₈, (*zānsi*) 43₁₂ ; — *náka*, en valeur temporelle dans l'expression *u(t) sé(g)a náka* « désormais » 52₁₄, 82₁₂, 85₂₆, 117₁₅, *ut séga na náka* 33₁₇, 140₁₁ ; en valeur locale dans le comparatif (*ka si prigliđná*) *pónaka* 17₅ « plus loin ». Les formes *váka* « ici », *náka* « là-bas » sont remaniées de (*o*)*vámo* (Gerov), (*o*)*namo*, par substitution de *-ka* (p. 156) à *-mo* d'après *tūka* ; de même, à Bobošćica (M., p. 98), *otáka* doit sans doute s'expliquer par *o(t)tamo*, distinct de la locution nouvelle *ot támo*, et *osíka*, en regard de bulg. *otsám*, paraît supposer *ó(t)sěmo* > *osi(mo)* ; pour l'élimination de *kamo*, voir p. 180 ;

utojđi 37₁₄ « d'ici, de par ici » ; *utjđi* « de (par) là » 37₁₅, « de l'autre côté » 23₁₂, 24₂, *utjđi ut (Jordána)* 3₁₄, 100₅.

Adverbes de temps : *kóga*, adverbe interrogatif (50₁₁, etc.) et conjonction (p. 242) ; *du kóga* 25₆ (2 ex.), 55₆, et *dūri kóga* 55₅ ; — *séga*,

se(j)a (p. 72), rarement accentué *sejá* 40₁₉, 98₄; *dúri séga* 42₁₂, 53₁₉, (*séja*) 22₁₀; *ut sé(g)a (náka)* et *u séa (náka)* 52₁₄ (p. 70), voir ci-dessus; — *tóga*; *ut tóga* 30₁₄, *u-tóga* 100₇, 122₃.

Adverbes de manière : *kak* 3₁₀, etc., *ka (sj upulj)* 10₁₀, (*vélite*) 15₄, etc., adverbe interrogatif et conjonction; *katú ka(k)*, *ut ká* (p. 242); pour *kákfu*, voir p. 135; — *inak* 25₁₃; — *taká* « ainsi » 10₂₉, etc. (usuel), qui passe aisément au sens de « de même, aussi » : 31₂₅, 154₂₂, etc. C'est la forme courante en bulgare-macédonien : Suho et bulg. *taká*, et *taká*, *saká*, *naká* dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 167), à Bobošćica *táka* et *sika*, d'où *télka*; à Galićnik, elle est remplacée par *táke* (B., p. 87). Au vieux-slave *tako* a été substituée une forme à finale casuelle semi-adverbiale, comme dans r. *takí* : la finale -a doit être l'ancien instrumental féminin en -ojǫ.

Adverbes de quantité : *kólko* (conj. *kólku da*, p. 241), *tólko* (séparé de *tukú*, p. 240), voir p. 136.

Les autres adverbes ne relèvent que du lexique. Il y a un petit groupe d'adverbes de lieu, importants parce qu'ils ont pris la place des préverbes de sens local (p. 219) :

góri, et *nágori* 57₅₂, *uzgóri uf* (valant *ut*, p. 70) 76₈, 77₂, 104₂, *uf uzgóri* 11₁₈, 65₁₂, etc., *uf uzgóri uf* 62₆, *pu uzgóri* 60₄; *dólo*, et *na dólo* 38₁₅, *uzdólo uf* 30₁₂; — *nátri* 5₁₄, 153₁₁; *vónka* 29₁₁, 123₅, 127₁₃, 133₁₂, mais plus souvent *nádvor* 11₁₉, etc., (*návor* 10₄₇, p. 62), et *uf nádvor* 22₉. L'adverbe *nádvor* est courant en macédonien (Lerin, Bobošćica, etc.) et dialectal en bulgare; pour le dialecte de Suho, M. Maćecki ne donne que *vónk(a)*; si la substitution de *nádvor* à *von(ka)* est due à l'influence du serbe, il est intéressant de noter que cette action a dû s'exercer à l'époque du moyen serbo-croate, puisque *nádvor*, attesté depuis le xiv^e siècle et usuel au xvi^e siècle, a été remplacé en serbe moderne par *napolje*, *napolju*; — *nápri*, au sens local (46₄, etc.) et au sens temporel (10₁₈, etc.) et *ud nápri* « d'abord » 58₂₃; *názut* 38₂₂, etc. (p. 41), et *na názut* 152₆, *ut názot* 132₅, *za názot* 34₉.

D'autres adverbes ou locutions adverbiales de lieu sont : *blizu (du)* 57₂₂, etc., *blizo (ut)* 9₁, qui se confond avec le type adverbial en -o de *daléko*, mais représente un locatif *blizu*, refait dialectalement en *blizě* (à Suho *bliz'a*), plutôt qu'un remaniement de l'accusatif fixé v. sl. *blizŭ*; *nastret (ut)* 8₁, (*na*) 11₁, *ufstrét* 5₁₅, etc., *pustred* 148₁ (préposition, p. 184); *uf dzádi* 39₇ (p. 45); *na désno (mi)* 30₁₁, (*ut*) 147₁₅, et *u-désno i ut lévo* 56₁₅, *uf désnu uf* 67₁₀ (gr. ἐκ δεξιῶν); — *dóma* « à la maison, chez (soi) » 53₁₆, etc., avec un pronom atone *dóma mu* 63₂, 141₂, etc., distinct de *uf kúki* « dans la maison » 127₄₉ (p. 104). Tandis qu'il ne subsiste du substantif *dom* qu'un vestige à Bobošćica (M., p. 61), l'adverbe *dóma* est usuel en macédonien, et a

été traité secondairement comme substantif : à Gevgeli *mójto dóma*, *na dóm'ta* (Iv., p. 82), à Lerin *ut dómata váša* (M., p. 60), chez Verko-
vić plur. *na domite si* (LP., p. 308), etc. ; l'accent est *na dóma* à
Visoka, mais *dumá* à Visoka et Suho, *u dumá*, *ut dumá*, à Suho
(Mał.), comme (*u*) *domá* en bulgare littéraire, donc avec réfection
sur un pseudo-accusatif (*na*) *dóma* d'un nominatif *domá*, et perte
de la mobilité d'accent du type r. *nogá*, acc. *nógu*. Les emplois de
dóma, senti comme locatif ou latif sans préposition, ont été imités
par le grec et l'aroumain (Sandfeld, pp. 110-111) : gr. *σπίτι της*
« chez elle », *πάλω σπιτι*.

Des adverbess ou locutions adverbialess de temps sont : *útri* « de-
main » 18₁₅ ; *dzástra* « au matin » 82, titre, 84, titre, *na dzástra* 147₁,
151₁ (p. 45), sans doute réduit de *ot-zás(u)tra* (*Revue des Études*
slaves, XV, p. 79, et cf. St. Romanski, LP., p. 534) ; *dén'a*, *nók'a*
(p. 104) ; *pu véčara* 60₁, *na véčarta* 43₂ (p. 85) ; *vǐzdén* 96₁₀, 114₉, 114₁₈
(p. 138) ; — *váden* « aujourd'hui » 4₁₄, 18₁₅, etc. (6 ex. ; écrit *vá dén* 7₁₄),
et *na vá dén* 61₁₁ (gr. *σήμερον*), et cf. *vá nók'* 41₇ (gr. *ταύτη τῇ νυκτί*) ;
l'adverbe antérieur à ce juxtaposé, à Bobošćica *dénes*, à Galičnik
déneska, chez Verko-
vić *dineska* (LP., p. 534), à Suho *n'ésa* (Mał.),
comme bulg. *dnes*, n'est représenté que par son dérivé, dans la
locution fixée *na dinéšan'* 60₂₃ (p. 114). Le parler de Gevgeli a de
même *vádin*, et aussi *unádin* « après-demain » (Iv., p. 82, p. 129) ;
cette formation nouvelle, qui a des parallèles en russe (*segódnja*) et
en serbo-croate (*dânas*, mais aussi *ovi dan*, *segaj dana* chez les
auteurs ragusains, *La langue de D. Zlatarić*, II, p. 201), n'est pas due
à l'imitation du turc *bu gün* : ce n'est que l'aboutissant local de la
tendance générale à l'élimination du démonstratif *s-* (p. 129) et du
type adverbial en *-s* de bulg. *noštés*, *létos*, *zimás*, *esenás*, remplacé
en macédonien central par un type en *-ov-*, ainsi à Prilep *večeraáava*,
letóovo, *zimáava*, *esenáava*, chez Daniel de Moschopolis *godináa*
(S., p. 261).

Nous noterons encore : *nápkon* « ensuite » 31₈, 57₉, etc., *nápkun*
59₃, 96₁₁ (p. 40), *nápkunta* 7₁₉, 36₁₂, etc., (p. 85), qui semble en
voie d'évincer *sétnj* (p. 152) ; *záino* 59₈, etc. (p. 137) ; *kúp* 4₃₁, 151₁₁
(p. 65) ; — *póftura* « en second lieu » 30₅, qui est un adverbe et non
un féminin comme *ftornata* (p. 149, p. 151), cf. *póftur* à Suho (Mał.),
et chez Gerov *póvtor*, adj. *pojtórn-* : le mot traduit *δευτέρα*, mais com-
pris au sens de l'adverbe *δευτέρα*, dont l' *-a* facultatif de *nók'(a)*, etc.
lui permettait de reproduire la finale. Pour les autres adverbess ou
locutions en regard de noms de nombres, voir p. 151 ; — *ósti* (p. 58) ;
pak « de nouveau » 2₅, 9₁₅, etc. (*na négu pák* 121₁ « lui, déjà cité »),
et *pá* 113₁, 155₄, plus souvent conjonction (p. 239).

De l'usuel *viki* « déjà », avec négation *ne... viki* « ne plus » 4₂₈, etc.,

le sens ancien n'est conservé que sous la forme *póniki* « plus » (p. 123), comme généralement en macédonien et en bulgare littéraire (*veče, póveče*). Il s'agit d'un emprunt au serbe (p. 57), et le passage du sens de « plus » à celui de « déjà » a été réalisé en moyen serbo-croate, où *već(e)* a remplacé avant le xvi^e siècle l'ancien *jūr, v. sl. (j)uže*; le fait est balkanique : gr. πλέον « déjà », et peut-être roumain *mai* (Sandfeld, pp. 112-113). Mais *viki* ne signifie pas « déjà antérieurement » : en ce sens, le grec classique ἤδη est rendu diversement, par *séga* 10₃₇, 57₄₉, *tii dnj* 10₃₀, *skóru (umrén)* 65₈₆ = *tólko skóro* 6₄, par exemple *séga vi rékoh* 10₃₇ = εἶπον ὑμῖν ἤδη (v. sl. *rěxŭ vamŭ juže, s. ja vam već kazah*, mais gr. mod. *πρωτίτερα σᾶς τὸ εἶπα*). Il s'emploie dans l'acception de « déjà maintenant », ainsi *si pikasál 'Insoús šo si šfaršile sŭti viki* 65₈₁, et couramment comme particule introduisant une nuance temporelle plus faible que celle de « maintenant, alors » : *ka zamrakná viki* 23₂ (gr. ὀψίας δὲ γενομένης), *óstaví gu viki* 15₁₃ (rajouté au grec), etc., ou en un sens proche de « ainsi, donc » : *kak viki ti krŭstiš* 3₁₃ « comment alors baptises-tu » (gr. τί οὖν βαπτίζεις), *sakále viki da gu fátat* 8₂₂ (gr. ἐξήπουν οὖν), etc. ; de même avec la négation : *ne flizé viki* 151₈ « il n'entra pas alors », et cf. 149₃₀, bien que *ne... viki* signifie usuellement « ne plus ». Cette valeur de l'adverbe « déjà » est celle du grec πλέον dans ἦλθε πλέον « le voilà arrivé » ; la locution *séga viki* 82₉ est parallèle à *tώρα πλέον* « dès maintenant ».

Nous n'avons pas d'adverbe « oui » : *vái* est rendu par *istina* « en vérité » 22₄, 62₁₂, etc. ; *taká* « (c'est) ainsi » 32₁₀ peut en tenir lieu, comme à Bobošćica. Mais la particule prohibitive *nŭm(o)* fournit une sorte d'adverbe « non » : *nŭm, Tátko Avraám* 37₁₉ (gr. οὐχί), etc. (p. 226) ; ailleurs, le verbe de l'interrogation est répété dans la réponse négative : Ἠλίας *si* ?... *Né sqm* 3₅, *dáli imati...* ? *Némami* 154₁₀ (gr. οὐ, mod. όχι).

Les particules exclamatives sont : *á* 4₂₀, etc. ; dans *a da si ódimi* 57₁₀, *a* est sûrement réduit de *hájde* (Gerov *háj da, há, da*) ; de là sans doute *a* (Gerov *á, há*) devant l'impératif : *a pŭšti a na néa* 32₅ ; — *bré* 26₁₇ ; *ná* « tiens » 40₁₈ ; *ta* 9₂₂ (p. 239).

De même que dans la flexion des pronoms (-zi, p. 131), le jeu des éléments postposés est aboli dans la formation des adverbes : *-ka* ne subsiste que dans des formes fixées, *déka, túka, vónka*, et les innovations *váka, náka* qui témoignent de son extension à date antérieure (p. 153) ; *-n(o)*, du type de bulg. *déno*, apparaît uniquement dans *nŭgden*. Une finale facultative *-m*, dans *čŭnkim* à côté de *čŭnki* (p. 242), fixée aussi dans *bárim, bélkim*, est d'origine turque.

La liste des adverbes empruntés au turc est assez longue : *ašikire, bajá, bárim ; bašká, bilé*, postposés comme en turc ; *dájma ; díp*

devant un adjectif (p. 123); et *dibid'úz* 28₁₂, *dibid'uz* 42₃ (Gerov *dibidjús*, dans le Polog *dibidús*, S., p. 375), qui en est la forme renforcée¹; *émen*; *pišjn*, et *il pišjn* 114₁₃, qui doit être une locution turque *ilk peşin*, et dont *ispišjn* chez Verković (LP., p. 539) est sans doute une altération; *sál(t)* (p. 76), *sifté*; *tekrár*; outre les mots comme *béلكim*, *gijá*, qui jouent plus ou moins le rôle de conjonctions (p. 240). Le substantif *iftirá* « calomnie » est employé en valeur adverbiale dans *mi pizmíle iftirá* 119₁₄ (gr. *επισησάν με δωρεάν*). L'emprunt *kuturú* 72₁₄ « au hasard; sans raison » au turc *götürü* « en gros » paraît supposer l'intermédiaire du grec *κουτουρού* (Gerov *gjutúre*, *kótoriga*, *kúturica*, verbe *da kuturisa* « risquer » à Bobošćica). Mais il est curieux que les adverbes d'origine grecque soient rares : *éla*, qui continue d'être traité comme impératif (p. 210); *ispolájtí* (*na tébe*) 44₇, 57₅₂, *ispulájtí* 48₄, dont l'élément final *-ti* est visiblement conçu comme datif atone de la 2^e personne du singulier, mais qui est rapproché de la prononciation du grec littéraire *εις πολλά ἔτη*, tandis que cette locution apparaît ailleurs sous des formes plus populaires et plus slavisées : à Lerin *spoláji mu* (M., p. 138), à Bobošćica *spolájtí*, et verbe *spolájvi* (M., p. 441). Cette indigence des emprunts adverbiaux au grec montre qu'au xix^e siècle, chez des grécomanes et à la frontière linguistique du grec et du slave, l'influence grecque, savante et religieuse, était bien moins forte sur le vocabulaire de la langue vulgaire que celle du turc.

VI. — FORMATION DES NOMS.

Substantifs.

Les suffixes de valeur claire dans la formation des substantifs masculins sont :

-ár : *drugár*, *lekár*, *ofčár*, *pravčári(ti)*, *ribári*, *sfadbári(te)*, *žetfár*, dérivé *kurabárc'kaš*;

-áč : *kradáč*, *lováč*, *utkináč*, *pumagáč*;

-ník : *Bogonósník*, *Krístjnk* (p. 41), *prjvonoródník*, *zadúšník*, et *prjvonomúčnik*, par remaniement du slavon *-múčénik*. Hors de ce type de noms d'agents, les mots à finale *-ník* sont traditionnels et sans unité : *prázník*; *kaminjnk*; *učenjnk*, en regard de *Mučénjč'* passé sans doute au type de *Sfétic* (p. 90), mais cf. *táčanjnk'*, adv., p. 152.

¹ Turc balkanique *dib-i düz* « à plat fond », « rasé (rasibus) », d'après une communication de M. Jean Deny.

-čia, -dzia : *bahčivandžia(ta)*, *batakčia*, *gjudulukčii*, *ikimdžia(ta)*, *izmičia*, *jabandžia*, *jaradžia(ta)*, *jum(b)rukčia*, *kapidžia(ta)* ;
 -ljk, -lúk : *ajlakljik*, *bizirgjanljik*, *kavpiljk*, *šanljik*, *zinginljik(ut)* ;
fudulúk, *puštlúk*, dérivé *gjudulukčii*.

La finale *-in* est un élargissement de singulier (p. 86), la finale *-ia* de *aramia*, *juzbašia*, *kumšia(ta)*, une adaptation de finales vocaliques turques (p. 84). Le suffixe *-ec* n'est plus vivant : *čjrvic'*, *Bogovénice*, *Sfétic* qui a sans doute entraîné *Mučénjc'* (p. 90) ; *právcj* est un pluriel traditionnel (p. 95) ; *martóvic*, et *Mladufcj*, substitué au slavon *Mladenci*, qui garde la trace d'un suffixe *-ovec* en regard de patronymiques en *-ov*, dont certains parlent ont tiré une formation de pluriel (p. 91). Les mots suivants présentent, de façon plus isolée, des suffixes divers ou en conservent le souvenir : *biliznák* (altéré en *biliznát*, p. 44), dérivé *godináčki* (p. 161) ; *Bužik'*, avec le suffixe *-ik'* d'origine serbe (p. 56) ; *gradjanj*, forme refaite (p. 58) ; *prijátjl*, avec le suffixe savant *-tel'* (bulg. *roditelj*, chez *Vérković roditelite*, LP., p. 25, l. 15, est remplacé par *tátkovj*) ; *umrěš(ut)* ; qui peut être un ancien féminin (p. 85) ; *sěčko*, *tátko*, et cf. *mjžko* (voir ci-dessous), *Kristán*, remaniement du mot slavon bulg. *Krostitel'* ; qui doit indiquer l'existence d'un type productif d'hypocoristiques en *-an*.

Les suffixes suivants servent ou ont servi à la formation de neutres :

-ni, -ti(tu) dans les substantifs verbaux (p. 92, p. 195) ;
 -lo : *nosjlo(to)*, *ublěklo*, *sidělo*, *sfitilo*, *videl(o)* ; *temnino* 18, est une altération de *temnilo* (Gerov) d'après *těmn(in)-* (cf. p. 115) ;
 -ce, -če, -ičko, donnant des diminutifs : *čjetic(te)*, *detěncj* ; *kužuh-čj(tu)* ; *mjšk'ičko* (et fém. *mjškička*).

La finale *-ko* de *mjžko* n'a plus de rapport avec le suffixe adjectival *-sk-* (p. 122) : le mot a rejoint le type masculin de *tátko*. Le suffixe *-stvo* a disparu (p. 62) ; le suffixe *-ište* se continue dans une formation de pluriel (p. 90).

A la formation des féminins servent ou ont servi les suffixes :

-ba : *čúdba*, *gózba*, *ljdžba*, *mírba*, *mólba*, *rózba*, *sědba(ta)*, *sfádba*, *sjdba*, *žálba*, et *lžžba*, à côté du plus ancien *lžža* ;

-ina : *čuzdina*, *dubrina*, *družina*, *gudina*, *gradinj(ti)*, *istina*, *planjna*, *puluovina(ta)*, *pravina*, *rudnjina*, et *orukina(ta)* emprunté au serbe (p. 56), *spartina(ta)* dérivé d'un emprunt au grec ou à l'italien, ou adapté d'un dérivé d'une de ces langues (cf. gr. *σπαρτινα*). Il est inutile de distinguer dans cette liste les dérivés analysables et les mots traditionnels. Une forme élargie du suffixe est :

-ština : *carština*, *krutuština* ;

-ka : *bólka*, *bóski(ti)*, *dúpkj(ti)*, *pl'únka(ta)*, *rónki(ti)*, *sénka*, et

pučinátka, refait sur la forme du participe passif ou du substantif verbal en *-nát-*, pour Gerov *počívka* ; — *izmikjárka* ; *kérka*, *májka* ; — *kóski*, *pléški(te)*. Ce suffixe sans unité fournit des dérivés en regard de verbes (*bóski* et Gerov *boz-*, *sénka* et Gerov *séni se*), des féminins et des hypocoristiques féminins, et a servi à former des singulatifs (*kostka*, de plur. *kosti*). Le suffixe diminutif est :

-ička : *mýskička*, *pítjčki* (Gerov *pstéčka*, mais à Suho *pantička*), *ričički* ;

-áčka : *nasmijáčka*, *utkináčka(ta)*, *pukajáčka(ta)*, *pukriváčka(ta)* ;

-ica : *Bogoródica*, *Mjčénjca* ; *uduvica* ; *Profitnjca*, féminin de *Profitin*, avec confusion du singulatif *-in* et du suffixe d'adjectif *-en* à *e* mobile (p. 161) ; *Samarica* et *Samarítica* (p. 42) ; — *čarnjca*, *temnica* ; *Truica*, *Túdoric* (p. 98), *Vudici* ;

-us : *gládus*, *mílus*, *mládus*, *rádus*, *stárus*, sûrement devenus masculins (p. 85) ;

-ia : *skápiá* ; *pustilia* 3₈ et *pustalia* 23₄, etc. : l'ancien *pustinja*, conservé à Bobošćica, a été remanié en *pustelija* (Gerov, à Galičnik *pustélija*), dérivé en *-ija* de l'adjectif verbal (*o*)*pustél* ; la forme *pustalia*, usuelle dans notre texte (5 ex.), doit être sans rapport avec l'adjectif *pustál* chez Gerov, et représenter une altération de *pustilia* d'après le féminin *pústa* (sous-entendu *zémn'a*) : elle est traitée comme un adjectif en *-lia* (p. 162) dans *uf pustalia zémn'a* 127₅₈, *na pustalia mésto* 64₃. La finale *-ia* apparaît surtout dans des emprunts au grec : *katiguría*, *liturgia(ta)*, *mirodia*, *Mitropulia*, *Papandia*, *proskomidia(ta)*, *sofia*, *timia*, outre les adaptations de mots turcs ou gréco-turcs en *-i*, *-j* (p. 84) : *avlia(ta)*, *čatija(ta)*, *lakardia*, *rakia* ; et cf. *Vardaria* dans le manuscrit de 1863, p. 4, l. 3. Le suffixe *-ija* du slave méridional est en effet d'origine grecque, et pris au grec savant, comme *-ia* (fr. *-ie*) des langues romanes : l'abstrait *mirodia* « odeur », s.-cr. *miródija*, n'a pas l'accent du grec moderne *μυρωδιά*, à Suho *mirud'á* (Mał.), et diffère de l'emprunt populaire *merúgja* « persil » à Bobošćica (M., p. 44), s.-cr. *miródjija* « persil, fenouil, etc. » (le bouquet qu'on met dans la soupe) ; tandis que *zgúra* (voir ci-dessous) répond à une prononciation vulgaire *-ia* du grec *συνπία*. Le suffixe *-ija* fournit des abstraits dérivés de noms slaves : *gládja* chez Verković (LP., p. 533), à Lerin *škópija*, *trgovija* (M., p. 57), à Galičnik *gládja*, *naprédija*, etc. (B., p. 159). Il apparaît en particulier comme élargissement de *-ota* :

-óttia : *arnotia*, *krivotia*, *lesnutia*, *lošuttia*. Cf. *starutija* à Suho ; ce suffixe est très productif à Galičnik, mais exceptionnel à Bobošćica (*gnasottija*, M., p. 101). Du suffixe *-ota*, conservé à Galičnik dans quelques mots traditionnels (*strámota*, etc.), il ne subsiste dans notre texte qu'un représentant : *rabóta*, mais qui actuellement est

plutôt un postverbal (p. 168), et qui peut s'altérer en plur. *rabódi* (p. 71).

Les finales des mots suivants sont isolées : *žétfa(ta)* ; *prikázna* ; *tizáva* ; *kužúri(ti)*, cf. *kužúrka* à Suho (Maš.).

À côté de la dérivation suffixale, la catégorie des postverbaux, dérivés de verbes et de formes à préverbe qui présentent le thème verbal sans suffixe, comprend non seulement des formes traditionnelles, mais aussi des formes nouvelles, à accent caractéristique (p. 164) :

masc. *pláh*, qui est assez ancien (Miklosich), mais représente un postverbal parallèle à *stráh* tiré secondairement de (*si*) *pláši* : à Galičnik *plaf*, *uplaf* (B., p. 122), à Bobošćica *úpla* ; mais *plác* est conservé sans réfection en *plak* comme à Bobošćica ; — *pótris*, *rázum(ut)*, *záim* ; et *dókim* (du verbe bulg. *kimam* « faire signe »), *úmir*, qui paraissent de fabrication locale ; *sóbur* « réunion » 75, mais ailleurs *sóbar* 42, etc. (Gerov *sóbór* et *sóbór*), adaptations du slavon *sǎbórŭ*, d'après le verbe (*si*) *subrá*, et séparées de la forme populaire *zbór* (p. 4, l. 2) qui a pris le sens de « parler » (p. 247) : le mot, qui traduit *συναγωγή*, est d'allure savante, comme le montrent les périphrases qui parfois le remplacent : *támo šo bile si subrále* 71₂ (gr. *ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν*), *kit si bérija* 17₉ (gr. *ἐν ταῖς συναγωγαῖς αὐτῶν*). Une forme *Sóbran* 76, titre, doit être l'abstrait slavon *sǎbranie* contaminé avec le postverbal ;

fém. *priména*, etc., et aussi (*na Marinina*) *ráduva* 82₃ (corrigé en *raduváni*) : cf. à Lerin *ménva* « changement », du verbe *ménvam* (M., p. 57), et sans doute *golémi próstava* « de grandes pénitences » (M., p. 70), de Gerov *proštavam* « prier pour le salut de quelqu'un », qui doit avoir localement la forme *prostavam* ; ce qui indiquerait que ces noms verbaux peuvent être indéclinables, comme s'il s'agissait d'impératifs adaptés en substantifs (cf. p. 168).

Le mot *péza* 56₆, etc., également chez Verković (LP., p. 357), à Bobošćica et chez Gerov, n'est pas directement tiré du grec : c'est un postverbal slave du verbe *pézi* = *παίζει* attesté à Suho (Maš., Verković), imperfectif *pézvi* à Bobošćica ; cf. *misl'a* à Gevgeli (Iv., p. 82) et chez Gerov, refait sur le verbe *misl'i*.

Un substantif peut être remanié en tant que senti comme postverbal : ainsi *óm(ut)* pour *úm(ut)*, p. 35. Le mot *zgúra* est une déformation de *σχορία* (pop. *-á*), par rattachement au verbe bulg. (*da*) *sgorí*, à Suho (*za*) *zguri-* : Gerov *sgurja*, *sgurija*, etc., pour *skurija* chez Miklosich.

Adjectifs.

Dans la formation des adjectifs, les suffixes sont :

-ov-, donnant des adjectifs possessifs (p. 116) ; mais -in- n'est plus guère représenté (p. 118) ;

-ck- (p. 120) ; isolément *godinácki* (ou -*cki*), de bulg. *godinák* ;

-in-, qui ne fournit pas seulement de nombreux adjectifs dérivés, mais joue le rôle d'élargissement et en partie de désinence flexionnelle (p. 115). L'élargissement -n- est étendu au premier terme des composés (p. 163), et au substantif *zlátno* 91₁₉ à côté de *zláto*. La confusion avec le suffixe -in de singulatif va jusqu'à faire donner à *Samaritin* un pluriel *Samaritni* 9₅₁ pour *Samariti* (p. 86), et à *Profitin* un féminin *Profitniča* 112₂₀ (p. 159). Des adjectifs dérivés en -in, nous ne citerons que : *duvéšno*, tiré de la locution *du véka* (p. 102) ; *kulájna* 45₁₅, etc., de l'indéclinable (*pó*)*kuláj* (p. 106) ; *lažóvin* (et *Gerov lažóvn-*), remaniement d'un ancien *laživ* ; *Magé-sni(ti)*, adjectif substantivé, pour le substantif *magésnik* chez Miklosich : *Gerov magé((p)snik* en regard du verbe (*da*) *magépsam*, chez Verković *maesni*, fém. plur. (LP., p. 546), à *Suho majéšnica* « sorcière » (Mał.), rapprochés du grec *μάγισσα* ; *míčno* « de supplices », dans *vóa mésto míčno* 37₁₇ (gr. *τὸν τόπον τοῦτον τῆς βασάνου*), est en ce sens un slavonisme ; *nizvérnjn*, altération de *bizvérn-* d'après *nevérn-* ; *povelín*, *poveljnjn*, adjectif substantivé, est en fait un substantif en -in substitué au slavon *povelitelji* ou imitant le grec *ἐξουσιαστής* ; (*na kránjnto*) *pristjn* 37₁₀ « (le bout) du doigt », cf. l'expression *krai prústinü* chez Miklosich ; *skrivin* 31₁₉ (gr. *σκληρός*) doit signifier « injuste », comme *krivi* 48₄, et être tiré d'un verbe à préverbe *s-* (s.-cr. *skriviti* « mal agir, faire tort »). Les adjectifs en -in sont bien distincts des participes passifs en -én (p. 194), sauf quelques flottements : *blágoslóvin* et *blagosovén* ne diffèrent pas pour le sens, et la première forme, qui figure dans l'Évangile de la Visitation, est un slavonisme qui doit son accent au fait que le rétablissement de -l- dans -slóv- (p. 68) éloigne le mot du verbe *blagosóvi* et le rapproche des composés à second terme -slóv (p. 162) ; *slavén* (3 ex.), pour l'usuel *slávin*, a reçu l'oxytonaison caractéristique, et des participes passifs, et des adjectifs slavons (p. 169) ; pour *sámorodéno* 3₁, voir p. 163 ;

-ovit(in) : *grehovítin-* ; *kažuvítin* et *kažuvít*, qui paraît être un mot créé pour rendre *ὁμολογητής*, après la perte du slavon *isповédnik* ; *knjiguvíti*, qui semble une réfection de bulg. *knížóvn-*, avec suppression de l'alternance *g/ž* (p. 77) ; *lekuvít'*, *teškóvit'* (p. 50), le second mot étant un élargissement de *téšk-* au sens de « lent, paresseux ».

Le suffixe *-ovit* est productif en macédonien : à Galičnik *greovito*, *lékovit*, etc. (B., p. 120, p. 161), à Suho *gr'ahuvit* (Maš.), etc. ; pour l'élargissement *-n-*, cf. *umovit* et *umovitr-* chez Verković (LP., p. 566) ;

-lif : *miloslif*, *mirosliiv*, *plašlivi*. Le premier adjectif (Gerov *milosliv* et *milozliv*) est refait de *miłóstif* à Bobošćica (*miłostierna* chez Verković) par substitution de *-liv* à *-iv* et du thème *milos-* (*miloz-*, p. 67) à *miłost-* ; *mirosliiv* « odorant », pour *mirizliv* chez Gerov, a été rapproché de *miru*, *mirodia*, verbe *mirusá*, sans doute parce que l'adjectif sous sa forme première a pris le sens de « qui sent (mauvais) », à en juger par *mirizliuu* « rance » à Suho (Maš.). Pour la productivité du suffixe *-liv* à Galičnik, voir Belić, p. 161 ; et cf. *Uánlif* à Bobošćica, pour de plus anciens *lén*, *léniv* ;

-lia : *birbatlia*, *Misirlija*, et cf. *pustalia* (p. 159) ;

-čik, formant des diminutifs : (*pó*)*maléčok*, et *dvéčiki* (p. 148).

La finale de *krótuk*, *téšk-*, n'est plus un suffixe ; celle de *djévineo* rejoint celle de *právin* (p. 68) et de plur. *slávinj* (p. 114). Le suffixe *-šn-* est conservé dans (*na*) *dinéšan'*, *nadvoréšn-*, *napukóšni(ti)* ; il paraît avoir maintenu une forme mouillée *-šn'* en la transmettant à *skrišn'o(to)*, *strášn'o*, *véšn'ovo* (p. 52). Le suffixe *-av* s'altère : *krástavi*, mais *kéljof*, *téžov* (Gerov *tégav* « dur »), cf. *gǝrbuf* dans le Bas-Vardar (R., p. 134) ; *žalóvi* 51₄, qui doit signifier « geignards », semble être d'autre formation, d'après son accent : c'est peut-être un substantif du type bulgare en *-ljo* (Beaulieux, p. 137) ; pour d'autres finales *-ov-* qui font également difficulté, voir p. 120. Le suffixe *-av* est productif en macédonien : à Galičnik (*-af*, B., p. 160), à Bobošćica sous la forme *-ef* (M., p. 102) prise à la position après chuintante (*-ičef*, de *-č'av* hors de l'accent, mais *-av* dans *karóav-ef*).

Composés.

Pour le procédé de la composition, l'état d'altération phonétique du parler laisse prévoir qu'il n'est plus vivant : un composé banal comme bulg. *vodopád* (russisme) suppose, pour être senti comme transposition nominale de (*deto*) *voda pada*, la clarté du vocalisme et de ses alternances que le serbo-croate a conservée et qu'a restaurée le bulgare littéraire. Les composés anciens ne manquent pas : *Bogonóšjn* (*-nóšnik*), *Bogoródic(a)*, mais ils sont savants, et le plus souvent altérés : *Blágovic* (p. 76) ; *Bogomólsnou* (p. 120) ; *dóbbromóslin*, qui reproduit approximativement le slavonisme *dobromíslén* ; *Golémomučénic'* (p. 28) ; — avec modification du premier terme : *Bógaslóva* et *Bógaslóvin* (p. 100 ; d'où la finale de *blágo-slóvin*, p. 161) ; *málavérni* 18₁₆, ailleurs *málovérn-*, avec la forme fé-

minine de *mála véra* (cf. *pustalía*, p. 159) ; *čúzdívéřni* (3 ex.), avec la forme du pluriel, mais qui peut garder le souvenir du slavon *čuzde-*, et *čúzdnovéřnin* 44₁₀, avec l'adjectif pourvu de l'élargissement -n- (p. 161), comme dans *prířnodják*, *prířnoródník*, etc. ; *Čúžno* 81, titre, 87, titre, est, soit une mutilation, soit une abréviation du slavon *čudotvórec*, avec la forme de l'adjectif substituée à celle du substantif. Des composés sont de type slavon, mais refaits sur le grec avec les éléments du parler : *sámoróden*, et *sámorodéno* avec l'accent des participes passifs (p. 161), pour le slavon *edinoródní* (Gerov, gr. *μονογενής*) ; *prířnovíknjn*, pour le slavon *prŭvozŭvanŭ* (gr. *πρωτόκλητος*).

Dans *Bogovénice*, pour le slavon *bogovéničani*, le second terme est le substantif *vénec*, laissé sans changement, peut-être à l'imitation du grec *-στέφανος*. Il doit en être de même dans *Zlátnoústa* (4 ex.), dont le premier terme présente la substitution courante de la forme de l'adjectif à celle du thème sans suffixe (Gerov *zlatokřil* et *zlatnokřil*), et dont le second terme est plutôt le substantif *ústa* que le cas en -a de la forme -ust qui n'apparaît pas dans le texte ; peut-être aussi dans *Bógaslóva*, qui a l'aspect d'un juxtaposé de *Bóga* et *Slóva* (p. 101). Ainsi les composés tendraient à devenir des juxtaposés, à la manière des juxtaposés turcs : *júzbašia*, *báš jumrukčia*.

Mais en fait ils ont disparu, remplacés par des tours périphrastiques : le grec *μυροβλήτης* (slavon *mirotóčec*) est rendu par *šo téci míru* 72, titre, *στρατηλάτης* par *gláva uf askérut* 125, titre, *ισαπόστολος* (slavon *rařnoapóstol*) par *édno su Apóstoli* 123, titre ; et *na síti Sóbran* 76, titre, (*kŭlŭč*) *su dvé vřis'* 112₁₉, confirment l'incapacité de forger des composés. De même, si *Golémomučénjč'* (-*mičénic*) se maintient, non sans altération de la finale, c'est à côté de *Golém Mučénjč'* 118, titre, et le féminin est *Goléma Mičénjca* ; et *strédno póst* 66₁, 66₂ a pris la place d'un composé, slavon *srédopostie*, bulg. *srédopóstna* (*nedělja*).

VII. — ACCENTUATION DES NOMS.

L'accent est en règle générale immobile dans la flexion des substantifs et des adjectifs. Il subsiste des traces d'une mobilité ancienne, assez nombreuses dans la flexion des substantifs masculins, mais surtout sous la forme de flottements d'accent sans règle fixe.

Substantifs masculins.

Parmi les substantifs masculins non monosyllabiques, sont oxytons : *čovék* (normalement), *izikj(ot)*, *gulúb*, *garklján(ot)*, *ku-*

žuh(ut), *ručók*, *stopán*, *tuvár*, *umrěš*, *zakón* ; *biliznák*, *Gospodin (Bóg)*, *kaminík*, *siromáh*, *učeník* ; les mots à suffixes *-ár*, *-ác* (p. 157) ; les nombreux emprunts au turc : *adét*, *amanét*, etc., suffixe *-lík*, *-lúk*, avec voyelle finale *turl'ú*, comme *girulti* (p. 84) ; une partie des emprunts au grec : *kumáti*, *sináp*, *timnján*, etc., et *inikátóri*, de *ἐνοικέτορας*, avec le mouvement d'accent du type *γείτονας*, plur. *γείτόνοι*.

Sont paroxytons : *Góspot*, *óblak*, *pójas*, (*pu*) *věčara*, et le groupe de *kámin*, *prístin(ut)*, *rěmin(ot)* ; les mots à suffixe *-ník* ; les postverbaux : *pótris*, etc. (p. 160) ; le juxtaposé *Veligden*, et cf. *Janóvden*, etc. (p. 169) ; l'emprunt *bálsam* et de nombreux emprunts au grec : *Apóstol*, *Dáskal(ot)*, *mártir*, *sávan*, etc.

Les proparoxytons ne sont représentés que par *Blágovic*, ancien féminin qui rejoint le type à *e* mobile de *Mládufci* ; le slavon *múčenik* est abrégé en (*prjvno*) *múčnik* 93, titre, ou prend l'accent *Mučénic'* 118, titre, etc., d'un dérivé de participe passif en *-én*.

L'accent des masculins à singulatif en *-in* est régulièrement du type *Proštin(ut)*, plur. *Prošiti(te)* (p. 86). Les mots à voyelle mobile n'ont pas de forme oxytonée : *ógin(ut)*, comme *vógni*, déterm. *vógn'u*, à Suho (Mał.), *vósuk*, *větár(ot)*, comme *vósuk*, *v'átir* à Suho (déterm. *vusukó*, *v'atiró*, avec le mouvement d'accent du type *gradó*), dans le cas des jers « secondaires » ; *dubitok* (Suho *dubituk*) ; mais aussi *járem(ut)* (Gerov *járem*), *pékol* (Gerov *pekól*), *sfétic(ot)* (Suho *sfintéc*), *mártóvic* (Suho *mártuvéc*), plur. *právci(te)* (Suho *prašc'á*), et de même *čjrovic'* ; *Mládufci* a l'accent radical du type *strikušci* à Suho (p. 91), de façon indépendante du flottement d'accent qui s'observe dans la forme qu'il remplace, *Mláděnci* en slavon russe, et bulg. *Mladenci* avec l'oxytonaison courante dans les dérivés en *-éc*, mais *Mláděnci* d'après le serbo-croate¹. Fait exception *petókut*, voir ci-dessous.

Ainsi l'oxytonaison est abolie dans le cas des désinences et des finales qui en jouent le rôle. L'accentuation ancienne s'est conservée, en se fixant en accent immobile, mais non sans quelques remaniements. Le type des postverbaux, resté vivant, a développé le recul de l'accent sur le préverbe : ainsi *sóbur*, *sóbar* (Gerov *sóbór* et *sóbór*), dont l'accent s'est étendu à *sóbran*. Quelques accents sont nouveaux : *gulúb*, dont les formes variées sont oxytonées dans les parlars du Bas-Vardar, pour *gólamp* à Suho (p. 29), bulg. *góláb*, etc. ; *život*

¹ Cette différence d'accent doit être ancienne, et en liaison avec le flottement des formes v. sl. *mladěnič* et *mladenič* (voir *Slavia*, IX, p. 494) : une flexion **mladě*, *mladen-*, opposait l'oxytonaison du nominatif à finale d'intonation rude à l'accentuation radicale des autres formes, comme la flexion du type neutre de *vrěmę*, *vrěmen-*.

(mais voir ci-dessous), pour *živót* à Suho, etc., sans doute par confusion avec la forme déterminée de l'adjectif *živ* (p. 107) ; — *témel* (gr. θερμέλιον et turc *temel*), pour *tim'él'*, *t'em'él'* à Suho, etc. : cet emprunt ancien a restauré son vocalisme sur le mot grec, ce qui doit fournir un exemple de déplacement d'accent consécutif à la réintroduction du vocalisme plein en position inaccentuée (p. 80). Pour *ándak*, il faudrait savoir si cette forme répandue en macédonien (*háⁿdak'* à Bobošćica, M., p. 407 ; *ándak* à Lerin, etc., S., p. 21) a été empruntée au grec *χανδάκι* ou au plus ancien *χανδαξ*.

Des flottements d'accent apparaissent avec les mots : *sinor* 20₁₄, etc., mais déterm. *sinórut* 92₉, plur. *sinori* 131₂ et *sinóri* 32₂, avec contamination possible de la forme grecque *σίνορον* (*sinor* à Bobošćica) et de la forme turque *sinor*, *sinir* (*sánör* à Suho) : cf. Gerov *sinor* et *sónör*, et s.-cr. *sinor*, gén. *sinóra* ; — *Bužik'* 91, titre, 144₁₅, mais (*za*) *Bóžik* 79, titre, (*na*) 92, titre courant (2 ex.), (*pu*) 94, titre, où le mot forme locution avec une préposition ; chez Gerov, *Božić* et *Bóžik* n'indiquent sûrement que des différences dialectales d'accentuation, comme de traitement de -ć, mais cet emprunt au serbe *Bóžić* (p. 56) peut avoir été fait à des époques et par des voies différentes, au moyen serbe, puis au macédonien septentrional qui recule l'accent, ou bien avoir été diversement adapté ; — *čovék* couramment (*čov'ák* à Suho, etc.), une fois *čóvek* 1₈ : peut-être conséquence de la restauration de o hors de l'accent (p. 35) ; — *óbrázot* 51₇, mais *óbrázut* 138₃, 147₅, avec deux accents qui doivent indiquer deux prononciations : l'accent est *óbras* à Suho, *obráz* « visage » et *óbráz* « portrait » (sans doute russisme) chez Duvernois, et s.-cr. *óbráz*, mais r. *óbráz* ; il semble que l'accent ancien soit *obráz*, et que le mot ait été attiré secondairement dans le type des postverbaux, tandis que notre texte maintient *zakón*, pour *zákon* chez Verković (LP., p. 1, l. 6), *zákon* chez Gerov ; — *živót*, mais l'accent ancien est gardé dans (*uf*) *živóta* 27₄, (*na*) 144₄, 144₁₀ ; *pétok* 65₃₃, déterm. *pétokut* 65₁₄, mais (*pu*) *petókut* 59₁, qui pourrait être l'accent ancien : Suho *p'éntuk*, bulg. *pétäk*, mais s.-cr. *pétak*, r. *pjatók* ; — *djávól(ut)*, plur. *Djávóliti* 22₁₁, etc., mais *djávóliti* 62₄, 62₈, avec deux accents (*djávól* à Suho, etc.) ; *prijátil* 29₁₅, etc., plur. *prijátil-mi* 49₂₈ (p. 90), mais *prijatéli* 118₈ (bulg. *prijátel'*) ; et cf. *prázniĳ(ut)* dans notre manuscrit (bulg. *prázniĳ*), mais plur. *prazniĳiti* dans le manuscrit de 1863 (p. 4, l. 3) ; (*na*) *Stámbul* 106, titre, mais (*uf*) *Stámbóla* 75, titre, 78, titre : l'accent est chez Verković (*af*) *Stámbol* LP., 19, l. 2, etc., mais à Gevgeli *stámból* comme nom de monnaie (Iv., p. 128) ; de même *Jerosólĳm* 7₁, etc., mais *Jerosolĳma* 7₁, non sans contamination avec l'usuel *Jerusalĳm(a)* (p. 102) ; — *mésic* 74, titre, etc., et *šésta mésiĳi* 155₄ (p. 103), mais ailleurs avec nom de nombre *šés*

meséci 133, *tri meséci* 82₁₃, 140₁₃, *pét meséci* 67₃₂, 115₂, 127₃₇ : l'accent est à Suho *m'ásnic*, plur. *m'ásnici* (Mał.), et chez Verković *dva mésici* (LP., p. 313).

Il y a là, à côté de flottements dus à des causes diverses, des traces confuses d'une mobilité de l'accent dans la flexion des masculins, sous une forme d'ailleurs nouvelle : *pétok*, déterm. *pétókut*, avec perte partielle de l'oxytonaison comme à Suho dans le type féminin *žéna*, déterm. *žináta* (p. 82) ; pour *meséci* après nom de nombre, on peut aussi penser à l'accent ancien du génitif pluriel, cf. (*ósom*) *gódini*, p. 168. La mobilité de l'accent est mieux conservée dans le cas des pluriels en *-ovi* (p. 88) : l'accentuation la plus fréquente est du type *láfovi*, mais à côté de *caróvi(ti)*, *grehóviti*, (*stó*) *grušóvi*, (*pét*) *lebóvi*, *Popóviti*, *tatkóvi*, et *sinóvi* 1₁₁, 67₁₇, dont les deux accents traduisent un flottement dans la prononciation ; cf. *vólboe* et *vulóve* à Gevgeli (Iv., p. 103). La perte de l'oxytonaison des désinences dans les parlars du Bas-Vardar ne permet plus de distinguer les types *sinové* et *popóve* du bulgare littéraire (Beaulieux, pp. 47-48) ; mais l'accent *sinóvi*, déterm. *sinuvétu*, du parler voisin de Suho s'accorde avec les traces qui subsistent, un peu douteuses, de l'existence ancienne d'un *-e* accentué (p. 89). Les pluriels *prijatéli*, *djavóli* de notre texte peuvent aussi continuer des pluriels en *-é* du type en partie nouveau de bulg. *kralé*, cf. plur. *djáoul'q*, comme *sfintéc'q*, à Suho.

Les pluriels en *-išti* de masculins présentent régulièrement l'accentuation *drúmišti*, mais déterm. *gróbištiti*, *vetrištiti* (p. 90), en regard de *póntišta*, déterm. *póntišтата* à Suho (Mał.). L'accent attendu de cette formation suffixale est du type bulg. *ognište*, mais son emploi comme désinence a favorisé la tendance à maintenir l'accent du mot simple (cf. fém. *pítički*, p. 168), tandis que son passage à la forme de pluriel a pu provoquer un mouvement d'accent antérieurement à la perte de l'oxytonaison : cf. bulg. *gradišta* et *gradištá*, mais plus souvent *gróbišta*, etc. (Beaulieux, p. 49).

Substantifs neutres.

L'accentuation des neutres est très simplifiée. L'oxytonaison n'apparaît que dans *dobró* 27₂, 34₉, déterm. *dobrótu* 40₂₁, adjectif substantivé d'origine savante comme *zló* 36₁₅, pour les mots populaires *árno*, *lóšo* ; dans le mot grec *ἑρῶ-to* 7₁₉, etc., et dans quelques substantifs en *-é* empruntés au turc : *džubé(tu)*, *gajlé*, et *čiré* traité comme mot invariable.

Le type ordinaire est paroxyton : *čúdo*, *póle*, *imi*, etc. ; *kuléna(ta)* *magári(tu)*, *deténci*, *kuzúhči(tu)*, *nosílo(to)*, etc. (p. 158), *jadéni*,

etc. (p. 211). Il réunit les anciens paroxytons : *mésto*, à Suho *m'á-stu(tu)*, et les anciens oxytons : *pismu*, plur. *rébri(ti)*, à Suho *pismó*, *ribró* (plur. *ribrá*). Il a attiré, non seulement l'emprunt *óro(tu)* au grec populaire *χόρος* : *hóru* à Suho, *horó* et *hóro* chez Gerov, et ce dernier accent s'étend au [serbe dialectal (qui a pris sans doute le mot au macédonien) ; mais encore quelques emprunts au turc : *kési(to)*, où d'ailleurs la forme *kese* (chez Verković, LP., p. 372) peut recouvrir un emprunt plus ancien *késa* (à Bobošćica et en serbe) ; *k'óši(to)*, pour *k'ušé* à Suho (Mał.) et chez Verković (LP., p. 152, l. 14), *kjošé* chez Gerov ; et *k'ólj(ti)* à sens de masculin, pour *kjullé* à Gevgeli (Iv., p. 125), *k'ulé* à Suho et chez Verković (LP., p. 205, l. 3), *kjolé* chez Gerov (Supplément).

Les proparoxytons sont rares : *cfétic(te)*, *misk'ičko*, *videl(o)*.

Un mouvement d'accent est régulier dans les pluriels en *-ini* (*-in'a*) de paroxytons : *imi(to)*, plur. *iminiti*, etc. (p. 95) ; il en est de même à Gevgeli : *kúče*, plur. *kučijna*, etc (Iv., p. 81), et cf. *kučín'a*, etc., dans les environs de Salonique (Oblak, p. 92) : c'est la continuation de l'opposition d'accent entre sing. *ime* et plur. *imená* (p. 96). Les pluriels en *-išti* (*-išta*) ont chez les neutres à peu près le même accent que chez les masculins : déterm. *detišćiti*, *pilišćiti*, indéterm. *imišćiti*, mais *ditišća* ; l'accent du dernier mot est ancien (s.-cr. *djěćić*), tandis que la forme nouvelle *imišćiti* marque la tendance à la suppression du mouvement d'accent entre le singulier et le pluriel. Les formes notées par Oblak montrent que l'accentuation des pluriels en *-išta* est également troublée dans les parlers voisins : *jarišća* et *jarišća*, et pour la même cause : formes nouvelles *z'ětišća*, *sinišća*.

Substantifs féminins.

L'oxytonaison n'apparaît qu'avec quelques emprunts au turc, *asabáta*, *dunjáta*, *apsanáta*, plur. *dalgátite*, *urmáiti* (p. 97), et sans article avec des mots grecs comme Παπασκευή 135, titre, masc. *Sataná* 62₅, etc.

La grande majorité des féminins sont paroxytons : soit anciens paroxytons comme *níva*, bulg. *níva*, à Suho *níva(ta)*, soit anciens oxytons comme *dúša(ta)*, bulg. *dušá*, à Suho *dúša*, mais déterm. *dušáta*. C'est l'accent de tous les dissyllabes hors du type rare *dunjá(ta)*, et de la plupart des polysyllabes : *carñica*, *nedél'a*, *tižáva*, *večéra*, *uduvica*, etc., postverbaux anciens *pustélja(ta)*, *puvél'a*, *priména*, mots à suffixes *-áčka*, *-ía*, *-ína*, *-ba*, *-ka*, *-us*, masc. *-džia* (pp. 158-159), mots d'emprunt *furtúna(ta)*, *kuljbi*, *trapéza(ta)*, etc. Même les mots turcs sont devenus en bonne partie paroxytons :

ága(ta), pour bulg. *agá* ; *páša(ta)*, pour *pašá* à Suho et en bulgare ; *fájda, sófra(ta)*, pour bulg. *fajdá, sofrá*, à Suho *fajdá, sufrá* ; *párča*, à Suho *parčá*, et bulg. *parčé* avec passage au type en *-če* comme en serbe. La tendance est ancienne à adapter les mots turcs en *-a*, parfois en *-e*, en féminins paroxytons : l'accent de *kóva*, réemprunt au turc, est celui du bulgare *kóva, kófa*, du serbe, de l'albanais *kovë*, en regard du grec *κουβάς* ; le serbe suppose les accents *páša* et *pašá* (*Rječnik* de l'Académie de Zagreb), *sófra* ; et cf. *kési(to)*, p. 167, et le vieil emprunt bulg. *kúla*, qui est paroxyton dans les langues balkaniques (Berneker, *Slav. etym. Wört.*) — ce qui montre que le serbe *kúla* est pris au grec *κούλα*, avec allongement grec sous l'accent et passage secondaire au type de *rúka* à accent de recul sur une longue. Ainsi, pour les emprunts anciens, l'oxytonaison à Suho et en bulgare a dû être restaurée sous l'influence du turc et du grec (*πασάς, σοφράς*, etc.).

Nous trouvons peu de proparoxytons : *Bogoródica, Mjčénica, Profitniča*, les diminutifs comme *mjškička* (p. 159), le postverbal *ráduva* (p. 160), le singulier nouveau *kráišta* (p. 90), les emprunts *φάντα(σ)μα, fórtoma(ta)*, *lípsana*. Ce type d'accent est donc loin d'être aboli et conserve une certaine productivité, mais il est visible qu'il perd du terrain : *planina* a reçu l'accentuation ordinaire des mots en *-ina*, pour *plánin'ta* à Gevgeli (Iv., p. 105), dérivé *pláninka* à Suho ; nous avons de même *prikázna*, pour bulg. *prikazna* ; *pázúva(ta)* dans une forme refaite (p. 73), pour *pázuha, pázva* chez Gerov ; *rabóta*, comme *robóta* à Gevgeli, pour *rábuta* à Suho. Ce dernier mot est en regard du verbe *rabóti*, et montre que l'accent du postverbal *ráduva* est exceptionnel : cette forme, corrigée en *raduváni*, doit être un impératif du type de *véruvaj* (p. 189) transformé en substantif au sens de « ave, salutation (angélique) ».

L'accentuation rare sur la quatrième syllabe en partant de la fin du mot se maintient dans *Túdoríc*, mais en entraînant l'amuissement de la finale (p. 98) ; elle est éliminée dans *Mjčénica* (bulg. *móčénica*), par réfection sur le participe passif en *-én*, comme dans le masculin correspondant.

Des flottements d'accent n'apparaissent qu'avec trois mots : *súbuta* et *subóta* (p. 28), par contamination du mot populaire *sóbuta, sóba(ta)* et du mot slayon *subóta* ; — *piťički* 127₅₇, 129₁₁, mais déterm. *piťičkiti* 95₄, avec l'accent de Gerov *póťička* : le flottement *pantička* à Suho, mais *póntička* à Visoka (Mal.), marque la tendance à maintenir dans le diminutif l'accent du mot simple ; — *gudina* usuellement, *sédum godini* 112₂₁, etc., mais *ósom gódini* 7₈ : l'accent est bulg. *godina*, à Suho *gudina*, chez Verković *sédim godini* (LP., p. 313), mais bulg. (*dvájset*) *gódin* après nom de nombre

(Beaulieux, p. 65) ; il doit donc s'agir ici de la conservation de l'accent spécial du génitif pluriel (cf. p. 104), exceptionnelle, puisque nous avons par ailleurs (*pét*) *hiljádi* (p. 145), comme *do'á hiljádi* à Suho, pour *hiljada*, mais (*doe*) *hiljadi* en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 99), qui atteste que le bulgare, et sûrement le bulgaro-macédonien, a participé à l'innovation du serbo-croate (Meillet, *Le slave commun*², p. 172) qui recule l'accent au génitif pluriel des féminins du type *hiljada*.

Adjectifs.

L'accent n'apparaît sur les désinences qu'avec les adjectifs pronominaux *idén*, *idnó*, *idná*, plur. *idní* (p. 136, sauf *édno* 123, titre, en fonction adverbiale), *takfój*, fém. *takfá* (p. 135), l'adjectif substantivé *dobró* (p. 166), et avec des formes slavonnes ou prétendues telles : fém. *Sfitá*, *čistá(já)*, masc. *Sfetágo*, *Křistágo* (p. 109), et de même *tfojá* (p. 125), et cf. *slavén* (p. 161). Normalement, l'accent est fixe et porte sur la dernière ou sur l'avant-dernière syllabe du thème.

Le thème est oxytoné dans : *golém*, *velik'*, *daléko*, *dalbóko*, *visóko* ; les adjectifs en *-líf*, *-ovit'* (p. 161), les participes passifs en *-án-*, *-én*, *-át* (p. 194), les adjectifs en *-óv* des juxtaposés *Janóv den*, *Křistóv dén*, *Petróv den* ; les adjectifs invariables *bilj*, *azir*, *rizil*, etc. (p. 106), à l'exception de *nárči* qui présente le suffixe turc *-dže*¹, inaccentué (Deny, *Gramm.*, p. 635, et cf. s.-cr. *amidža*, d'où *dáidža*) ; — les adjectifs en *-k-*, *-r-* (*krótuk*, *dóbar*) et en *-n-*, *-šn-* à voyelle mobile, avec généralisation de l'oxytonaison du thème, ainsi *radósn-*, masc. *radósin*, de *rádus*, pour bulg. *radosn-* ; les adjectifs en *-ck-*, également avec fixation de l'accent sur la syllabe qui précède le suffixe, ainsi *Ἄγγελ-cka*, *Viljénc'ko*, de *ángel*, *Veligden*, à l'exception du dérivé spécial *iglicki* (p. 121).

Sont paroxytons : *ópak*, *djrvino*, *právín*, d'où *slávinj* (p. 114) et le type de *kránjnto* (p. 108) ; l'emprunt au grec (*pó*)*irótir* (p. 123) ; les adjectifs possessifs en *-ov-* (type *Gospodínof*) et en *-in-* (p. 118), les adjectifs à élargissement *-ov-* (type *Čovéšnou*, p. 120), et les adjectifs en *-av-* (*-ov-*, p. 162), auxquels se joint *jálof*.

Un flottement d'accent n'apparaît qu'avec l'adjectif diminutif *maléčko* 55₁₀, etc., mais *máléčkiti* 117₁₁, avec deux accents, dont le premier indique la tendance au maintien de l'accentuation du mot d'origine, comme dans les substantifs diminutifs en *-čk-* (p. 168) : Gerov donne de même *máléčk-* avec deux accents, et le dialecte de

¹ Turc *-ce*, mais la notation officielle de *dže* en turc prête à des confusions qui la rendent souvent inutilisable et invitent à la proscrire des études de balkanologie.

Suho a *maléčku*, mais *málkičku* à Visoka, et cf. *mókrička* (Mał.). Pour l'accentuation des comparatifs à préfixe *pó-*, voir p. 123 ; celle des formes à préfixe amplificatif *pre-* est sans unité : *Précista* 61, titre, 82, titre ; *Prečistája* 115, titre, 140, titre, avec un accent slavon ; *Presfétaja* 92, titre, *priradósna* 155, avec l'accent de l'adjectif simple.

Adverbes.

En dehors des emprunts au turc (*bašká*, etc., p. 156), l'oxytonaison est rare : *taká* ; *blazé (mu)* qui, suivi d'un enclitique (p. 144), n'avait pas l'accent en finale absolue ; *kulenjč*, *tarčanik'*, à finale apocopée ou remaniée (p. 152). Les adverbes des séries de *kídi* et de *kóga* ont perdu l'oxytonaison, sauf des vestiges de l'accent *sejá* (p. 154), en regard de bulg. *kádé*, *kogá*, à Suho *kugá*, *kand'á* (adv.), mais à Visoka *kónd'á* (prépos.).

Dans les locutions adverbiales dont le premier terme est une préposition, le recul ancien de l'accent sur la préposition est bien conservé, entraînant des réductions : *dzástra*, *náp(i)kun*, *nád(v)or*. Il a même été développé dans le cas de la préposition *na-* ; *nágori*, *nápri*, *názut*, pour bulg. *nagóre*, *napréd*, *nazád*, à Suho *nagór'a*, *napr'át*, *nadzát'* (Mał.). Avec un juxtaposé nouveau, nous noterons l'accent *váden*.

VIII. — EMPLOI DES FORMES NOMINALES.

Substantif et adjectif.

Les adjectifs employés substantivement sont assez fréquents ; *bólniti* 147₁₄, *mírtšiti* 144₁₄, *napréžniti* 143₁₂, etc., mais aussi *bólniti lúdi* 23₂ (gr. τὸς ἀπώστους), *gréšniti l'údi* 34₃ (gr. οἱ ἀμαρτωλοί), etc. ; au neutre : *skíršn'oto* 51₃, *strášnoto* 150₁₉, *súhutu* 33₄, *témnoto* 18₃, etc. D'ailleurs la distinction n'est plus toujours nette entre les substantifs et les adjectifs ; le suffixe *-in* de singulatif et l'élargissement *-in* d'adjectif se confondent en partie (p. 115) ; en dehors de l'apposition ordinaire du type de *Profítin čovék* 14₂₂, des substantifs peuvent tenir la place d'adjectifs épithètes : *na čio i Bogonósnik Tátko náš(a)* 102, titre, 105, titre, usuellement *Sfétic* (p. 90).

L'article.

Comme en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 107), l'article postposé marque en principe une détermination réelle, et n'apparaît

pas dans des cas comme *da pruštáva gréhovi* 21₉, *da si puódi uf temnica* 14₂₃, *udéjtiste... pu drúmišti* 29₁₁, où « les péchés », « les ténèbres », « les chemins » sont indiqués de façon générale ; d'où, par exemple, l'opposition de *da právi sfádba na sijn mu* 29₂ et *da si dójdat na sfádbata* 29₄, où la première phrase ne veut dire que « marier son fils », tandis qu'il s'agit dans la seconde d'une nocé spécifiée. Mais cette distinction n'est claire que dans une partie seulement des cas : nous trouvons, sans différence appréciable de sens, *za videlot* 1₆ et *za videlo* 1₇, *na zémn'ata* et *na zémn'a* 10₇, etc. La tendance générale au développement d'un article défini, et parallèlement d'un article indéfini (p. 137), laisse subsister de nombreux tours traditionnels, surtout après préposition, où la présence de l'article est encore facultative.

L'article n'apparaît pas avec *Gospodin Bóg* (p. 100), (*Sfėti*) *Dúh*, *Bogoródica*, *Veligden*, qui sont des noms propres et des noms religieux ; il est courant au contraire avec *Aféndo(t)*, *Stopán(ut)* ; pour *Góspot*, qui est nettement un nom propre sans article dans le dialecte de Suho (*Góspot'*, Mał.), sa finale se confond dans notre texte avec celle de la forme déterminée, dont elle suit le sort dans une partie des parlars macédoniens : *Góspo* à Lerin (M., p. 34) et à Bobošćica (avec passage au type des masculins en -o, M., p. 53, p. 58), comme déterm. -o. Parmi les noms de parenté, *tátko*, *májka*, *sijn* et *brát* n'ont pas ordinairement l'article : ainsi *na tátko ut mómata i na májka* 39₁₉, *brát na brát... tátko na détito... decata navras tatkóvi* 137₉ ; mais nous avons aussi *tátkoto* 10₃, *sijnot* 49₁₅ ; *brátkjata* 134₉ doit être pour *brátkja ti*, et peut être lu *brátkja ta* (p. 140) : cf. *mólbata* 127₁₈, à lire *mólba ta* d'après *tfójoto mólba* 67₁₃, gr. ἡ δέσπς σου.

Après préposition, un substantif ou un adjectif pris substantive-ment peut ne pas prendre l'article quand il désigne une personne spécifiée par son titre ou sa qualité : *ídi idén ut napréžin* 39₁₅ (gr. ἐρχεται τις παρὰ τοῦ ἀρχισυναγώγου) ; *idén ut júzbašija* 65₃₇ « un homme du centenier », *vélea... na uzdravén* 7₁₄, *gléda na Učėnjik'* 155₁₄, etc. L'opposition de *Učėnjikjut* 65₃₀, en fonction de sujet, et de *véli na Učėnjik* 65₂₉ semble indiquer qu'il s'agit ici, et pour les mots comme *tátko*, du souvenir du cas oblique en -a, qui, d'après les vestiges qui en subsistent, ne recevait pas l'article. En effet, le mot *grát*, qui présente la forme *gráda* (p. 102), est rarement accompagné de l'article : *uf grádut* 20₁₁, mais couramment *ud grát* 38₂, *uf grát i pu níviti* 38₁₆, etc. Les noms géographiques, qui sont des noms propres, et à cas oblique en -a, ne prennent pas l'article, sauf *Bagdát* et *Anadól* : *na Bagdát* 90₁₄, *uf Bagdát* 90₂₂, et *na Bagdátut* 90₁₅, 90₂₃, *uf Anadól* 91₁₄ et *uf Anadólut* 91₂, etc.

Ainsi l'absence de l'article est particulièrement fréquente après préposition, ce qui rappelle quelque peu les faits du roumain et de l'albanais (*pu drúmišti* comme roum. *pe drum*, Sandfeld, p. 134), mais résulte d'un développement slave assez récent. Dans quelques cas, l'absence de l'article peut être apparente et due à une réduction phonétique de la finale articulée (p. 42) : *na láfot i na rabóta* 4₁₁, *mu fatt kráišta ut kužuhčitu* 39, (gr. τοῦ κρασπέδου τοῦ ματιού), *plócata ut vráta* 60₄, *já-sam vráta ut ófcište* 123₁₁ (à côté de *já-sam vrátata* 123₁₂) ; mais *fléva ut vráta* 123₂, 123₃ doit être une locution traditionnelle sans article.

Devant le datif possessif, nous trouvons *na drugár ti* 26₁₈, *žéna ti* 127₁₇ (= *tšójta žéna* 67₁₃), etc. mais *na žénata mu* 26₅, *lícot mu* 148₆, etc., et même *sínot mu* 49₁₅, bien que *sín* ne prenne pas ordinairement l'article. Avec les démonstratifs, l'emploi de l'article est fréquent : *tóa ágata* 31₈, *tí slépiti* 22₃, *vii árniči prikázni* 127₂₈, etc., et *na vti dnšte* 4₉, etc. (gr. ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις), qui montre qu'il ne s'agit pas d'une sorte d'apposition du type « celui-ci, l'aga », mais que l'article a une valeur aussi effacée que dans le tour grec ἐκεῖνο τὸ παιδί (cf. Sandfeld, p. 122).

Quand le substantif est accompagné d'un adjectif, l'article peut être redoublé : *na zagubéniti ófcište* 129₁₂ (gr. πρὸς τὰ πρόδατα τὰ ἀπρωλωτά), *danákut ranétito* 49₁₈ (gr. τὸν μόνον τὸν σιταυτὸν), *idnóto karagróšot* 31₁₈, *uf drug'ut kaikut* 33₁₀, etc., outre *síti ófciti* 108₇ (= *síti ófcí* 78₇), etc., avec *sít-* qui n'est plus une forme déterminée (p. 138). Il arrive que l'article soit joint à l'adjectif qui suit le substantif sans article : *na témno nadvoréšn'oto* 19₁₃, 29₁₇, et de même *mójo jadénito* 9₂₂, *na négovi Učeničite* 16₁, etc. ; le fait n'est un peu fréquent qu'avec les adjectifs possessifs en *-ov-* (p. 117).

Genre et nombre.

Pour les problèmes que pose au singulier l'accord en genre, voir pp. 111 et suiv.

Pour l'accord en nombre du sujet et du verbe, il faut noter la fréquence du pluriel du verbe avec un substantif singulier qui indique un groupe : *sfétut palále* 18₁₈, *sí subirúat insánut* 55₁₅, *ka i vidéle družínata* 26₁₅, *sí dujdéle víki askérut* 65₂₄, etc., et aussi *temnicata né gu puznajále* 1₅, *lošutiata uf niš si mólija* 20₆. Il est naturel que ce fait, également connu du grec (type ἔρχονται ὁ κόσμος), ait un développement spécial dans un parler qui confond le pluriel et le collectif (p. 83). L'apposition d'un adjectif pronominal au pluriel et d'un substantif au singulier se rencontre aussi, mais exceptionnellement : *drúzi nógo sfét* 35₂, *síti družina šo bile* 33₁₄.

Après le pronom « personne », le verbe se met volontiers au pluriel : *někoj ně mu rikóa* 9₃₅, etc. Inversement, le verbe peut être au singulier après *šo* se référant à un pluriel : *tii pa šo padná* 36₁₃, *ima žení šo ni raskriná na nás* 149₁₆. Dans le tour impersonnel (cf. *bilo*, p. 113), le verbe au singulier peut être suivi d'un sujet au pluriel : *ka si čini dvanádeset godini* 96₆, *ki si zastána sítii* 57₂₉, *támu ki vi bídi i váši dúši* 51₁₃ (gr. *εκεί είναι και η καρδιά υμῶν*), et *šo ně i ófciti négovi* 78₅ (mais *šo ně sa* 108₅), qui peut avoir été entraîné par le grec *οὐ οὐκ ἔστιν τὰ πρόβατα ἴδια*. Un cas spécial est celui de l'expression *da vi i prusténi gréhoviti* 53₈ (avec correction de *vi i* en *ti sa*), *ti i prusténi gréhovi* 53₁₃ (avec correction de *ti i* en *da mu*), *ti i prusténi gréhovi* 21₇, *prósténi ti i gréhovi* 21₄ : il y a eu ici confusion du participe passif et du substantif verbal (p. 110).

Les pronoms employés absolument en valeur de neutres apparaissent librement au pluriel, comme en grec : *síti... sa činile* 1₂ (gr. *πάντα... ἐγένετο*), *síti vii* « toutes ces choses » 148₁₁ (gr. *ταῦτα πάντα*), *takfii sa činile* 3₁₄ (gr. *ταῦτα... ἐγένετο*), etc. Les mots invariables *sé* et *šo* peuvent tenir la place d'un pluriel neutre, et appeler le pluriel dans le verbe : *sé šo ki si vǎrziti... vǎrzáni da bídat* 15₁₅ (gr. *ὅσα... ἔσται δεδεμένα*), *ně znáiš šo si činile* 4₉ (gr. *τὰ γενόμενα*), etc., et aussi *šo ima da mu dójdat* 56₂ (gr. *τὰ μέλλοντα... συμβαίνειν*), *níšt'o ně sa stóri, šo si činile* 1₃ (gr. *οὐδὲ ἐν ᾧ γέγονεν*, mais gr. mod. *κανένα ἀπὸ ὅσα ἐγινῶν*). Toutefois, le pluriel neutre du grec est assez souvent remplacé par un substantif : *takfii prikázni i véliši* 31₂₉ = *ταῦτα λέγων, šo kažúva za vii láfovi* 155₂₀ = *ὁ μαρτυρῶν περὶ τούτων*, *da ti nósam vii radósnii čúdbi* 67₂₅ (*vii árniiti prikázni* 127₂₈) = *εὐαγγελίσασθαι σοι ταῦτα*, etc. ; particulièrement par *rabóta*, qui est, outre l'emprunt *šej* 134₃, le mot qui rend le concept vague de « affaire, chose », parallèlement à gr. *δουλειά*, roum. et aroum. *lucru*, alb. *punë* (Per. Papahagi, *Parallele Ausdrücke und Redensarten*, p. 119) : *vii rabóti* 4₁₅, 58₂₃ = *ταῦτα, za nógu rabóti* 63₈, 141₈ = *περὶ πολλά*, etc.

À côté des formes de pluriel neutre employées absolument, nous trouvons avec même valeur des formes en *-a* : *síti kolájni* 55₁₃ (gr. *πάντα δυνατά*), mais *síti kolájna* 27₁₇, *tia šo sa téški... ut Bóga sa kulájna* 45₁₅, *síta sa azir si činile* 43₃ (gr. *ἑτοιμά ἐστι πάντα*), *krótki na právina* 67₂₀ « dociles aux choses justes » (gr. *ἐν φρονήσει δικαίων*), *na síta strášna* 131₁₅, sûrement aussi *šo mi čini goléma* 82₁₂, 140₁₂ (gr. *ἐποίησέ μοι μεγαλεια*). Il ne saurait s'agir de la désinence *-a* de pluriel neutre, qui a disparu en bulgare-macédonien dans la flexion des pronoms et des adjectifs (p. 105), et que le parler de Kulakia est en train d'éliminer dans la flexion des substantifs (p. 95) : ce sont là des formes de féminin singulier, et cf. l'ana-

phorique féminin *a* à côté de *i* en valeur de neutre, p. 179. La confusion du pluriel neutre et du féminin singulier apparaît en roumain et en albanais et n'est pas d'origine albanaise (Sandfeld, pp. 132-133), puisque c'est un fait qui remonte jusqu'à l'indo-européen, dont les conséquences ont été importantes en roman, et qui se continue en grec moderne dans la flexion d'une bonne partie des pronoms et des adjectifs (ποιᾶ, πλούσια). Dans notre texte, les formes féminines en *-a* à valeur de pluriel neutre sont dues à l'imitation du grec, comme l'emploi absolu du pluriel neutre.

Compléments du nom.

Nous trouvons après l'adjectif « plein » l'apposition simple : *pálni dár* 1₁₄, etc. ; de même avec « loin » : *šéjset mili daléko* 4₃, etc. ; c'est la même construction qu'avec les verbes signifiant « emplir », etc. (p. 176). Après *nógo*, nous avons couramment l'apposition : *nógo vrémi* 7₉, mais un substantif est intercalé avant le complément désignant des personnes dans *nógu sfét gradjáni* 35₅, *nógu askér l'údi* 131₂ ; comme dans *nógu mina Judéi* 57₂₃, c'est une expression du collectif (p. 148) ; pour l'expression du singulatif, l'emploi turc et balkanique de « déterminants » après un nom de nombre (Sandfeld, p. 160) n'est attesté que vaguement par *kój zírno ut sémito mu padná* 36₂ (gr. τὸν σπόρον... ὃ μὲν ἔπεσε).

Dans *né mi i dostójn* 16₆ (gr. οὐκ ἔστι μου ἄξιος), *mi* est la forme atone qui répond au complément introduit par *za* en bulgare (par *διά* en grec moderne : ἄξιος διὰ ἐμένα), et qui pourrait l'anticiper s'il était exprimé (p. 178).

Pour le complément du substantif, les constructions sont :

Avec *na* usuellement : *videlo na l'úдите* 1₄, etc. ; le complément peut être placé avant le substantif : *nía smi na Mωσῶν učenici* 10₃₉ (gr. τοῦ Μωσέως ἐσμέν μαθηταί), etc., et alors il se rattache aussi bien au verbe. Ce tour continue l'ancien datif, conservé à Bobošćica (*sin Gosputómu*, M., p. 58) et parfois dans la région de Kostur (*carotómu k'érka*, Maš., p. 277), et qui se maintient avec les formes atones des pronoms personnels et de l'anaphorique : *Tátko mi* 2₆, *za dúša vi* 18₇, *l'icot mu* « leur visage » 148₆, etc. (usuel). Le datif possessif peut être renforcé par la forme tonique du pronom : *tátko mu négu* 49₂₅ (sans *na*, p. 142), et cf. *na brá(t) mu sámó* 85₉ (p. 137) ; ou par l'adjectif possessif : *brátkja mu néguva* 134₈ ; il peut anticiper le substantif complément : *tátko mu na détito* 55₁₄.

Avec *ut* fréquemment : *stopánot ut lózata* 28₁₁, *zlátotu ut ágata* 31₇, *na tátko ut mómata* 39₁₉, etc., et même *mu sj zapré kríjot ut néa* 39₈ (corrigé en *na néa*) ; avec inversion : *ut nébito piljštiti* 36₃, *ut divi*

pčeli mét 95₉. La préposition *ut* exprime encore la possession après le verbe « être » : *šo béši ut Simona* 33₃ (ὁ ἦν τοῦ Σίμωνος) ; et le complément de matière : *idno zírno ut sináp* 25₁₁, *pójas uf kóža* 95₈, *bilák u právci nógu* 38₁₂, etc. Ces emplois de *ut* sont ceux du grec ἀπό (Sandfeld, p. 186, note 2).

Avec l'apposition simple : après des substantifs qui font partie de locutions prépositionnelles, ainsi *ut kráj čás* 1₁ ; dans les indications de mesure et tours analogues, comme en bulgare littéraire, en grec et en albanais (Sandfeld, p. 109) : *puluvinata stóka* 47₁₀, *čása vóda* 88₁₄, *bil'úk prási* 20₆ (mais déterm. *bil'úkut uf prási* 20₈, *na prási* 20₉), *ut vósuk pčela. (mét)* 150₁₀ « de gâteau d'abeille », *na idno mésto póle* 86₁, etc. Une bonne partie des exemples sont artificiels, et ne font que reproduire la suite des mots du slavon, avec suppression des désinences flexionnelles, sauf des vestiges du cas en -a : *róžba Gospodin Bóga náš* 91, titre, *du krístut* Ἰησοῦς-a 65₂₆, *glásut Gospodínovo Sín* 144₅, *dénut na Sfétici Tátko náš* 96, titre (gr. μνήμη τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν), etc. Mais le tour avec inversion est plus intéressant : *na Mωσῆ νόmoto* 11₁₁, *na Ἐλισσαία Prufitin dníti* 133₁₀, *na Ἰωσήφ na María mižut mu* 90₁₉ (gr. τὸν Ἰωσήφ τὸν ἄνδρα τῆς Μαρίας) ; *na Tátko mu imito* 60₂₈ (= *na imito Tátkovu* 145₆), où *mu* vaut sans doute *mi* (p. 140) ; *uf prislavénio trónot négou* 16₁₁ (= *navras trónjot prislavénio néguvo* 50₂, gr. ἐπὶ θρόνον δόξης αὐτοῦ), où le possessif *négou* porte sur le substantif complément dont il est séparé par l'inversion ; avec les deux substantifs à la forme indéterminée : *ut míru mirodía* 58₆ (gr. ἐκ τῆς ὀσμῆς τοῦ μύρου), *na Mýron Likía grát* 86, titre, et cf. *na Bóga nášago gólema Críkfa* dans la page de titre du manuscrit de 1863, p. 4, l. 1. Il y a là sûrement une construction de la langue parlée, cf. *na tátko mu dvóre* dans une chanson de Gevgeli (Iv., p. 83 — et non dat. *tátkomu*), qui calque un tour grec connu : ainsi en grec de Macédoine σ' ένα φτωχοῦ τῆ καλύβα, G. F. Abbott, *Macedonian folklore*, p. 347, l. 8. Ce tour apparaît après préposition, et le substantif précédé de son complément est normalement pourvu de l'article. Sans préposition, *zagubénito sín* 12₁₉ (gr. ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας) doit représenter une juxtaposition plus artificielle.

Compléments du verbe.

La destination est exprimée par *na*, et par le datif ou l'accusatif-datif dans le cas des formes atones de l'anaphorique et des pronoms personnels : ainsi *mu ričé na niš* 4₈, avec l'anticipation usuelle du complément par un pronom atone. Il n'y a pas de différence entre l'expression de la destination et celle de la direction après des

verbes signifiant « aller » (p. 181) : *si ódi na Σιμωνα* 151₃. Le complément d'agent est introduit par *ut* dans le tour verbal passif (p. 181).

Dans diverses constructions traditionnelles, le complément sans préposition continue d'anciens cas, en particulier l'instrumental (p. 104) : *si napalni... l'udi* 29₁₃, *ki vi napoi čása voda* 88₁₄, *ubličén béla rúba* 6₁₄, *da si guliméi... idén aršijn* 18₁₂, *si raduvále nógu i gulém rádus* 91₁₆ (p. 136), *šo téci miru* 72, titre, *si trési zibite* 55₄, etc. Dans *si čudiši sám vó šo si činil* 148₁₈, *začuden samo vó šo...* 149₂ (gr. πρὸς ἐαυτὸν θαυμάζων τὸ γεγονός), nous pouvons supposer un calque du tour grecque ἀποῶ τί... (p. 246), avec substitution du groupe relatif *vó šo* à l'interrogatif *šo*.

Pour le complément direct, le fait marquant dans notre texte est la fréquence de la construction avec *na* : *tó šo milúva tátko ili májka mu* 16₅, etc., mais ordinairement *vidóa na Stopánot* 2₅, *a vidóhmi na Aféndot* 2₁₁, *uvgrzásti na négu* 57₅₇, *jás ei púšk'am na vás* 2₆, etc., avec des substantifs ou pronoms désignant des personnes; moins souvent, mais fréquemment encore, avec des noms de choses : *ričé Góspot na vá prikázna* 43₁, *né mu sa našle na snágata mu* 4₁₆, *da gu trégnat na grípút* 154₁₁, *si iskažá na víi* 76₁₂ « tu as révélé ces choses », etc. Le tour avec *na* apparaît avec l'adjectif employé absolument : *šo pálati na živ* 148₇ (gr. τί ζήτετε τὸν ζῶντα; sans article, cf. p. 171); dans le second terme d'une apposition : *da si milúvaš Stopánut na Góspot tfoj* 40₄; avec le substantif qui reprend un pronom atone : *prósti mi na gréšin čovék* 48₇, et même reprenant le réfléchi : *da si pridádi, i na négu, i na ženata mu* 26₄ « qu'il soit vendu, lui et sa femme ».

Ce tour curieux se rencontre dans une partie des parlars du Bas-Vardar autour de Salonique (O., p. 97), jusqu'à Kukuš au nord, Ajvatovo et Kirečkōj au sud-est, et le Vardar à l'ouest : ainsi à Bugarievo *da go jádat na défot, go vidél na Jane, ja puščtl na žen'ta mu*, etc. (Šapkarev, IX, p. 347); de même dans des contes de Verković (LP., p. 325). Il doit être inconnu à Geygeli et dans le dialecte de Suho, où il n'est pas signalé dans les descriptions de D. Ivanov (p. 95) et de M. Mačeki (II, sous *na*); mais il se retrouve dans la région de Kostur (S., p. 185). M. Sandfeld (p. 187, note 2) y voit la continuation du génitif-accusatif, mais il n'y a pas de rapport entre le cas oblique en *-a* et le développement des emplois de la préposition *na*. Une comparaison avec le tour *am văzut pe fratele tău* du roumain (Seliščev, loc. cit.) est spécieuse, les conditions générales n'étant pas les mêmes en roumain et dans les parlars des environs de Salonique. Ces parlars ont comme traits caractéristiques à la fois l'anticipation du complément par un pronom atone, et la con-

fusion des formes atones d'accusatif et de datif des pronoms personnels. Ainsi, avec les pronoms personnels, des tours *mi vidé méne* et *mi ričé na méne* ne se distinguaient plus que par la façon dont le complément était repris sous une forme tonique. Or *mi ričé na méne* remplace un tour *mi ričé méne* dont notre texte n'a pas entièrement perdu le souvenir (*téb ti vélam* 53₁₆, p. 142), puisque *méne*, *tébe* ont été des accusatifs-datifs (p. 178), cf. *mi dávaš m'áne* à Bobošćica (M., p. 65), comme gr. ἐπέειπα δίδεις. Il est résulté de là, en même temps qu'une confusion partielle des formes atones de l'anaphorique, c'est-à-dire des emplois de *gu*, *i* et *mu* (p. 143), le sentiment que *na*, pendant un temps facultatif dans *mi ričé (na) méne*, et étendu en conséquence à *mi vidé (na) méne*, servait proprement à introduire le complément sous sa forme tonique, d'où, plus généralement, le pronom ou le nom de personne complément. La comparaison avec le parler de Gevgeli indique que la construction du complément direct avec *na* est récente et locale, et a dû accompagner la perte de la distinction qui avait été recréée dans la flexion des pronoms personnels atones entre dat. *mi*, etc., et acc. *ma*, etc. (p. 141).

Là où il ne s'impose pas de faire une différence, comme avec les verbes « donner », etc., entre l'objet et la destination de l'action verbale, l'ancienne répartition de l'accusatif et du datif ne répond plus à rien de précis, et les constructions avec l'accusatif ou le datif des pronoms atones, avec ou sans *na* devant le nom tonique, peuvent flotter. Le complément de personne du verbe « interroger » était à l'accusatif, et l'est resté à Suho : *gu pita* (Mař.) : dans notre texte, nous trouvons aussi bien *mu pitáa* 10₂, etc. (fréquent) que *gu pitáa na négo* 7₁₆, etc. ; inversement, les verbes signifiant « dire » peuvent prendre le complément de personne sans *na* : *da récite vá planina* 25₁₁, *da ne káziti níkoj vó šo...* 139₁₃, *ričé pa néa* 57₂₉ (p. 142).

Anticipation et reprise du complément. — Il est courant, bien que sans rigueur, que le complément soit redoublé au moyen d'un pronom atone : ou bien annoncé par ce pronom atone quand il suit le verbe, ou bien repris par lui quand il est au début de la phrase ; le fait a lieu surtout quand le complément désigne une personne. Ainsi, dans le cas de l'anticipation : acc. *gu vidóa na Stopánot* 13₄, *gu nosíle na négo* 10₁₇, a glédat plóčata 6₁₂, *jás vi pušk'am na vás* 2₆, dat. *mu sa vidé na Simona* 4₃₁, *mu ričé na níh* 4₆ ; dans le cas de la reprise : acc. *na Góspot né gu vidé* 3₁, *dárot gu zéva* 9₄₅, *na mén mi znáiti* 8₁₉, dat. *na négo mu si slúši láfot* 10₄₄ ; dans *čúnkim 'Iησοῦς né mu si dál slávata* 14₆ « Jésus, la gloire ne lui avait pas été donnée », le tour s'accompagne d'une anacoluthie. Le réfléchi anticipe la forme accentuée non réfléchie du pronom : *i si kázajtiste na vás* 44₄. Avec

deux compléments, nous pouvons avoir une double anticipation : *ki mu gu dádat na négu na Čifútiti* 56₅. Le datif atone peut anticiper un pronom construit avec une autre préposition que *na* (cf. Sandfeld, p. 193) : *šo mu pisále za négu* 149₂₄ « ce qu'ils ont écrit de lui », *mu a dál za njih* 64₆, et même *mu si rékle migu njih* 4₂₈ « ils se dirent entre eux ». Il peut annoncer, non le complément du verbe, mais le datif possessif ou l'adjectif possessif accolé au complément : *né mu sa nášle na snágata mu* 4₁₈, *mi gu krínále na Aféndot mi* 152₅, *da mu bidat Gospodinovo sijnóvi* 1₁₀, *mu saka Trgovc-učata snága* 6₃ ; c'est de même le complément du substantif qu'il reprend dans *óčiti na njih mu si stímníle* 149₇.

Le redoublement du complément par un pronom est courant en macédonien central et méridional : à Suho (*ja urát nivata*, Mat. I, p. 3, l. 28), à Lerin (M., p. 55), à Bobošćica (M., p. 95), etc., et il se rencontre également dans une partie des parlers bulgares, jusqu'en bulgare oriental (S., pp. 247-253) ; il est attesté depuis le xvii^e siècle (S., p. 249) et a des parallèles en roumain, en albanais et en grec (S., pp. 254-258, Sandfeld, pp. 192-193). Il semble que le point de départ ait été pour le slave le tour pronominal *mene me (mi)*, avec la forme atone ajoutée à la forme tonique, qui apparaît en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 81), dans les parlers de la Morava (Belić, *Dijalekti istočne i južne Srbije*, pp. 400 et suiv.), en macédonien septentrional, en serbe de Vieille-Serbie et jusqu'au Monténégro (*Juznoslovenski Filolog*, XIII, p. 117) : des formes *mene, tebe, sebe* d'accusatif-datif-locatif ont pu refaire leur flexion en acc. *mene me*, dat. *mene mi*, etc., d'après loc.-dat. *sebě si* qui remonte au vieux slave (Supr. 347₃₀, etc. ; et acc. *sebe si*, Supr. 328₂₅, etc.). Du tour *mene me vide* ou *me vide mene*, le passage a dû être progressif à *go vide nego, go vide togo*, et *go vide caratogo*, où *go* anticipe le démonstratif affaibli qu'est l'article postposé. En effet, si une prolepse « il l'a vu, lui », « il l'a vu, le roi », est fréquente dans les langues romanes, c'est en slave un fait plus surprenant, qui n'apparaît guère en serbo-croate que dans la langue artificielle des *bugarštice* (*i poče mu, njemu Marku, car čestiti govoriti*) : trop récent (xvii^e siècle) pour être imputé à une imitation du roumain, trop étendu pour rien devoir au grec septentrional, en négligeant la vieille hypothèse albanaise, il ne peut résulter que du développement interne de parlers qui connaissent ou ont connu la lourde flexion de l'article postposé, cas oblique *caratogo*, datif *carutomu*.

A côté des emplois de *gu, a, i, mu* anticipant un complément, nous trouvons encore couramment les formes atones *a* et *i* devant des verbes qui ne sont pas accompagnés de compléments : *ut stráh a vikále* 24₇, *ka a čú cárot* 29₈, *ne a pijáhti* 28₁₄, *áku né a slúši* 14₂₀, etc. ;

da i kaža 3₄, *kak i prikažuvaši* 8₁₉, *kój i greši* 10₂, *ka i vidé sfétut* (sujet) 21₁₁, etc. ; ou bien près du complément naturel du verbe : *mu a ričé na néa* 42₄, *da mu a dádat da jádi* 39₂₃, *mi a milúvaš* 155₂, *tí mi a pušti* 12₁₃, etc. ; *vi i milúvat ná vás* 34₂, *mi i pribráhti* 50₃, etc. ; ou bien au lieu de *gu*, *mu* attendus comme pronoms anticipants : *a ričé na néa* 9₁₄, *ka i prikažová na nšh* 147₁₄, etc., ce qui accroît à l'extrême la confusion qui existe par ailleurs entre les formes atones de l'anaphorique (p. 143), et rend fréquemment douteuse l'analyse des constructions verbales.

Il est net que *a* et *i* servent de formes atones neutres de l'anaphorique : ainsi *čini vóa, i a čini* 19₈ « fais cela, et il le fait » ; *óni i kažuvaá tii šo vel'ál* 149₃₄ « ils racontaient ce qu'il avait dit », où *i* anticipe le pluriel *tii* de sens neutre. Ce pourraient être deux graphies d'un même pronom atone réduit à *o*, mais sûrement ce sont les formes de pluriel et de féminin singulier ayant même valeur de neutre (p. 173). Ces pronoms neutres s'emploient pour anticiper ou reprendre le complément neutre ou indéterminé ou qui ne désigne pas une personne : *i brá síto* 49₃, *a vidé idnó čovék* 10₁, *a zé lépot* 4₂₆, *ki i rasípam ambárut, da ki a právam pógulém* 41₃, et aussi *on a flégal uf idnó kaik* 33₃, où *a* anticipe un complément construit avec une préposition (cf. *mu*, p. 178) ; mais sans règle précise, et nous les trouvons aussi dans des cas comme *ka i vidóa na Stopánot* 5₄. Couramment, ils fournissent un complément vague à un verbe qui est ou non accompagné de complément : *a znám óti...* 9₃₂ « je (le) sais que... », *i na tó čas a vikná tátko mu na dětito* 55₁₃ « et alors le père de l'enfant (le) cria », *Ἰησους... gu a najdómi* 52₅ « Jésus..., nous (le) l'avons trouvé ».

Ce type de prolepse vague doit être connu des parlars voisins. Chez Verković, dans des textes qui ne sont sûrement pas en pur parler de Visoka, nous trouvons un verbe *akalesa* : *gu akalesa na gosti* LP., p. 36, l. 14, *ki akalesa desetina momi* p. 247, l. 6, etc., avec un dérivé *akalesarnica* (p. 354, p. 527) : il ne peut s'agir que d'une fixation du tour *da a kalésat kalisuvánite* 29₃ de notre Évangélaire.

Ainsi le verbe est fréquemment précédé de pronoms atones qui soulignent l'intérêt de l'action soit par rapport à l'objet (*a*, etc.), soit par rapport au sujet (*si*, p. 234). La caractéristique de la phrase verbale est d'être encombrée de petits mots de valeur faible et souvent peu discernable : *i mu a dadé na négu na májka mu* 35₈ « et ça il lui donna, lui (l'enfant), à sa mère », pour « et il le donna à sa mère ».

Les prépositions.

Les prépositions simples, normalement atones (p. 35), sont :
biz, écrit *bis* (*kusúr*) 127₅ ;
du « jusqu'à », devant un nom de nombre *du tri meséci* 82₁₃ (ailleurs *dúri*, p. 184) ; « près de » : *si sédiši du buharut* 9₃, et de même 37₃, 38₁₉, etc. ; locution *dén du dén* « de jour en jour » 127₅₈ ;
kraj et *kri* (p. 41) : les deux formes, au sens de « près de » avec ou sans mouvement, ont même valeur, ainsi (*béši*) *kráj Bóga* 1₁ et *kri Bóga* 1₂, *idam kráj téb* 12₂₀ et *si utidoa kri négo* 9₃₈ ; il est donc peu probable que, dans l'emploi plus rare devant un nom inanimé, une distinction soit faite entre (*udéki...*) *kráj mórto* 17₁ « au bord de la mer » et (*létaši*) *kri nébito* 11₂₀ « vers le ciel » ; toutefois, *nakri* et *na kráj* sont séparés (p. 183). Il y a eu fusion des deux prépositions *kraj* « au bord de » et *pri* « près de, chez, vers » (Beaulieux, p. 131), que le dialecte de Suho maintient distinctes sur les formes *pukráj* et *pri* (Mał., LP., p. 327), mais avec des emplois de *pri* chez Verković qui rappellent ceux de *kraj*, *kri* dans notre texte : *izleze pri moretu* LP., p. 89, l. 7 du bas. Une contamination avec une troisième préposition, *pri* (= *préd*), n'est pas indiquée par (*strášin...*) *kri Bóga* 4₁₁, 149₁₂, (*práviñi*) *kraj Bóga* 67₃, (*kri*) 127₈ = ἐναντίον τοῦ Θεοῦ, où il s'agit d'une traduction libre ; *nakri* est également distinct de *napri* (p. 184) ;

kjđ « vers » (usuel), écrit aussi *kđ* (p. 27), *kjđ* (*tép*) 24₉, etc., avec une forme longue *kjđi* (*vás*) 37₁₄, (*nás*) 37₁₅, (*Márta*) 57₂₄, *kjđi* (*njđ*) 151₁₂. Cette préposition n'indique pas seulement la direction, mais peut s'employer au même sens de « près de » que *kri*, ainsi *né si vidé viki kjđ njđ* 4₂₈, *gulém kđ Bóga* 67₁₈ (= *kri Bóga* 127₁₈) ; en valeur temporelle : *pu véčara kjđ zóra* 60₁. C'est l'adverbe *kjđ(i)* « (vers) où » devenu préposition, et le lien reste visible avec les adverbes de la même série dans *da pumnat utvjđi kjđi vás... utjđi kjđi nás* 37₁₄₋₁₅. Nous trouvons au sens de « vers » *kumu* à Suho, mais *kónd'a*, *kandí* à Visoka (Mał.), et *kadé* chez Verković (LP., p. 324), *kamo* dans la région de Kostur, mais *kzde*, d'où *kaj*, etc., dans le Polog, à Skoplje, Prilep, etc. (Seliščev, *Polog*, p. 380), *kžm* et *kžde* en bulgare (Beaulieux, p. 125), *kžm* et *kude* dans les parlers de la Morava (Belić, *Dijalekti istočne i južne Srbije*, p. 653) ; et en outre *kon* dans le Polog, à Ohrid, etc. (Seliščev, *loc. cit.*), *kon*, *kun* à Galičnik (B., p. 86). Il est visible que *kzde* s'est substitué dialectalement à *kamo* plus ancien (cf. p. 153), mais l'emploi de *kamo* comme préposition, qui ne saurait s'expliquer par une influence de l'albanais (Sandfeld, p. 119), ne se comprend bien qu'en admettant qu'il continue l'ancien *kǎ*, parallèlement

à bulg. *kək* au xvii^e siècle (Lavrov, Supplément, p. 109), dial. mod. *kəh* (Mlad., p. 270) : l'hypothèse d'un élargissement de *kə* (*ko*, *ku*) en *kəm* (*kum*) par contamination avec *kam(o)* permet de rendre compte de toutes les formes macédoniennes sans supposer un emprunt au moyen serbe *kon*, dont l'histoire est d'ailleurs aussi obscure que celle de bulg. *kəm* ;

mig'ú, *migú* (p. 55) ;

na introduit le complément du substantif (p. 174) et du verbe (p. 175), ou indique : la situation dans l'espace, et avec un nom de personne, comme le grec *εις* : *da sédi na nih* 9₅₁ « demeurer chez eux » (gr. *παρ' αὐτοῖς*, mod. *εις αὐτούς*) ; *gu pálaa na rudniti* 96₁₀ formule *na Sfétice* (p. 90) ; la direction : *utidé na gróbot* 4₁, etc., tour qui se confond avec l'expression du datif de destination (p. 176) ; la situation dans le temps, le quantième du mois, le compte des heures et des années : *saátot na šés* 9₄, etc. (p. 149) ; plus généralement la situation, la manière : *idná móma na dvanádesét gudini* 39₃, *na béla rúba* 152₃ « en robe blanche », *na ríçiti subráni* 57₅₅ « les mains jointes », etc. ;

naspritu, *navras*, voir *pritu*, *oras* ;

ut (*ud*, *u*, *uf*, p. 70) exprime : l'éloignement, l'origine ; la cause, particulièrement l'agent dans un tour verbal passif : *si planišáhti ut négo* 14₁₆, *si kristi ut Joánni* 97₁, etc. (usuel) ; par quoi on saisit, par où on passe : *gu fati ut garkljánot* 26₁₀ (cf. gr. mod. *με πῆρε ἀπ' τὸ χέρι*) ; *fléva ut vráta* 123₂, 123₃ (gr. mod. *εμβαίνει ἀπὸ τῆν θύραν*) ; *da zamini u-tá pít* 20₃ (gr. mod. *νὰ περᾶση ἀπὸ τὸν δρόμον ἐκεῖνον*) ; et de même 40₁₁ ; la partie d'un tout, et, sans que le nom de la partie soit exprimé : *si utídoa ut náši* 149₁₃ « quelques-uns des nôtres », *bile ut Grammatíçiti* 53₈ (gr. *ἦσαν δέ τινες τῶν Γραμματέων*) ; *ut askéрут... iskazále* 60₁₇ (gr. *τινές τῆς κουστωδίας*) ; outre *ki utépat ut vás* 118₈, qui rend le grec *θανατώσουσιν ἐξ ὑμῶν* (mais gr. mod. *μερικὸς ἀπὸ σᾶς*, v. sl. *umrütvetü otü vásü*, mais s. *neke od vas*). Pour *ut* introduisant le complément du substantif, voir p. 174 ; il introduit le complément du comparatif : *pógolém ut méne* 3₁₃, etc., comme généralement en bulgaro-macédonien, en serbo-croate et ailleurs, avec même substitution à l'ancien génitif-ablatif qu'en grec (*ἀπὸ*) et dans les langues romanes (*de*) ;

pu « derrière, après » ; « pour, à la recherche de » : *pu óçiti zagubéni* 32₇ ; « par » (sens local), avec nom de personne *gu pušti pu l'údito* 64₇, *síto imánjo si gu dadé pu ikimdžiiti* 39₈ ; « (prendre) par » : *a fati na néa pu ríçiti* 39₂₂ (corrigé en *za ríçite*) ; sens distributif, locution *idén pu idén* 26₃, etc. ;

put, et *pu* « sous » (p. 70), ainsi *gu kláva pu krivátut* 134₂ ;

pri « devant, avant » ;

pritu (p. 40) « en face de, devant » : *pritu sébe* 131₂₀, *pritu óčiti* 75₃, etc. ; — *spritu* « devant » : *spritu síti l'údi* 53₁₇, *spritu óčite* 16₂, etc. ; « la veille de » : *súbota spritú nedél'ata* 146₁ (Gerov et Duvernois *sproti*, en regard de bulg. litt. *sréštu*, s.-cr. *uoči*) ; « selon » : *sékoj spritú kuvétut* 31₃ (*spruti* « relativement à » à Suho, Mał., et *sprot... zákon* chez Verković, LP., p. 7, l. 5) ; — *naspritu* « en face de » : *naspritu l'údito* 75₂ ; « selon » : *naspritu snága rózba* 91, titre (gr. *ἡ κατὰ σάρκα γεννησις*) ;

su usuellement, assez rarement *sus* (*suz*, p. 70) : *sus mén(e)* 108₁, 119₁₇, 124₄, *sus négu* 57₂₁, etc. (4 ex.) et *suz négu* 65₂₁, *sus nĭh* 149₆, etc. (4 ex.), *suz ústata* 15₁₁, *suz Djávolĭti* 22₁₁, mais ailleurs *su mén* 78₁, *su négu* 69₅, *su nĭh* 2₁₀, etc. Le tour *si smeĭale su négu* 39₂₁ (cf. Duvernois, et LP., p. 7, l. 18 *ki si smeĭat... sos tébika*) continue l'instrumental après les verbes signifiant « se moquer » (Vondrák-Grünenthal, II², p. 281) et est passé dans les langues balkaniques (Sandfeld, p. 41), de même que la construction slave « jeter avec » est passée en roumain (Sandfeld, p. 154). La forme redoublée *sos*, qui a ses parallèles dans d'autres langues slaves (Vondrák-Grünenthal, II², p. 299), est attestée en bulgare depuis la fin du xiv^e siècle et est fréquente à partir du xvi^e siècle (L., p. 213) ; mais elle a pu se développer à des époques différentes selon les parlers. En macédonien (S., pp. 30-31), la forme la plus répandue est *so* : à Galičnik (B., p. 99), à Bobošćica (M., p. 98, etc.) ; mais *sos* (*sus*) apparaît dans le Bas-Vardar, avec une fréquence qu'il faudrait préciser, et qui doit varier selon les lieux : ainsi à Gevgeli *sus* à côté de *us* et *s*, outre *so*, *sos* dans les chants populaires (IV., p. 93) ; la forme du dialecte de Suho est *sās*, qui est à côté de *as* à Visoka (Mał.) ; chez Verković (LP., p. 327), *sos* est usuel, *s* plus rare (*s moma*, *s nego*, etc.), et *so* n'est noté que dans *so zdravi*, où il ne se distingue pas de *sos*. Dans notre texte, *sus* ne se rencontre guère que devant les pronoms personnels et l'anaphorique, position où *sos* est d'emploi à peu près régulier en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 132) : ce qui doit indiquer une opposition ancienne de bulg. *sō*, macéd. *so* en position libre (*so voda*) et de bulg.-macéd. *s* conservé particulièrement devant pronom (*s nego* continuant *s nim*), puis renforcé en *sō-s*, *so-s*. Ainsi la différence entre *so* du macédonien occidental et *sus* des parlers du Bas-Vardar, *sās* (à jer « secondaire ») à Suho, paraît se ramener à un emploi plus fréquent de la forme *so* à l'ouest, et de la forme *s* à l'est ;

uf, *u-* (p. 65, p. 71) ; une certaine confusion de *uf* et *na* marquant la direction, sous l'influence du grec *εἰς* paraît indiquée par *si nablĭzia uf seloto* 4₂₃ (= *na seloto* 149₂₄, gr. *ἤγγισαν εἰς τὴν πόλιν*), inversement *da flĕzi na idnó selo* 44₁ ; mais *da mu dójdiš uf stréata*

19₅, *da mu dójdat uf négu* 56₂, doivent s'expliquer par la fusion des deux prépositions *o(o)* et *u*, restées distinctes à Bobošćica (*u* et *vo, o*, M., p. 98) comme en bulgare littéraire (*u* et *o, obo*);

oras (oraz) « sur » : *oras négo* 8₂₂, 96₅, *oraz négu* 99₈; — ordinairement *navras (navraz)* : *navras zémnjata* 21₉, *navras néa* 42₅, *navraz glávata* 65₂₃, *navraz négo* 14₁₂, etc. (usuel; accent isolé *navraz* 7₂); au sens figuré *puvél'a navraz méne* 65₁₁, etc., *navras vóa láf* 9₃₄ « sur ces mots, là-dessus ». Cette préposition, pour *nat* conservé à Bobošćica (M., p. 98), *na o(š)rh* à Suho (Mał.), *navrah* chez Verković (LP., p. 230, l. 32, etc.), doit être d'assez large extension : à Geygeli *nšorž* (IV., p. 112, l. 22), Duvernois *orž*, Gerov *orž*, *navrž*, et à Bobošćica *vraz, vras* (M., n° 117, v. 3, 5, 7), mais dans une chanson et sous une forme étrangère au parler local (avec *ra* pour *ar* dans *var*, etc.). Elle représente évidemment une variante de (*na*) *oržh* (cf. s. *orh*, prépos.), mais l'hypothèse d'une contamination avec *orž*, qui donnait *voz, (v)z-* en macédonien, est d'autant moins satisfaisante que c'est l'emploi de bulg. *orž* au sens de « sur » (*oržhú*) qui a besoin d'être expliqué : il est plus probable qu'il faut partir du locatif fixé v. sl. *oržxu*, refait dialectement en (*na*) *oržsé*, d'où *o(r)žs*;

za « pour » ; « à cause de, par » : *prikáznata bilj činjlo za čúdbiti* 147₁₇, etc. ; « au sujet de » (cf. gr. *γιά*) : *da ni káži za videlot* 1₆, *knjiga za róda* 90₁, etc. ; « au prix de » : *né si prudavál za trista gróšovi* 58₈ ; « (prendre) par » : *a fati na néa za ráçite* 39₂₂, correction de *pu rjçiti*. Notons encore l'expression *pétokut za Viljkin dén* 65₁₄ « le vendredi de (la semaine de) Pâques » ;

zardi « à cause de, par » : *zardi stráh* 2₂, *sáti zardi négo sa činjle* 1₂, etc. ; « au sujet de » : *šo véliš zardi tébe* 3₇, *šo béa pisáni... zardi mén* 11₁₂, *šo sa pisále zardi négo* 4₂₃ (= *za négu* 149₂₄), etc. ; pour l'emploi de *zardi* comme conjonction, voir p. 242. L'accent isolé *zárdi* 72₃ prouve peu dans un proclitique, mais il répond à l'accentuation *záradi* (cf. p. 170) qui est celle du serbo-croate, pour bulg. *zaradí, zarád* ; les formes macédoniennes sont *zarádi* à Bobošćica, *zarát* à Suho, mais *zardi* à Visoka (Mał.).

Quelques locutions adverbiales ont l'emploi de prépositions simples, un bon nombre fournissent en union avec *na, ut*, etc., des locutions prépositionnelles :

nakri « près de » : *si vjrtam nakri Bóga* 67₂₄ « je demeure près de Dieu », *kattú kak imál adét nakri Bóga* 127₁₁ (= *kri Bóga* 67₇) ; distinct de *na kráj (mórito)* « au bord de » 154₂, (*zémnja*) « au bout de » 108, titre (et *na kráj sít* 60₃₁, 145₉, p. 138). Une autre expression avec le mot *kráj* (p. 90) est *u(t) kráj (čas)* 1₁, 1₂, 12₈ « au début (des temps) » ; elle est suivie de préposition dans *ut kráj ut Evan-géljot* 95₁ ;

napri « devant » : *napri tébe* 110₈, mais ailleurs *napri na téb* 92₂, *napri na nîh* 139₃, *napri na Góspot* 127₂₇; dans *napri ut* « en avant de, antérieurement à » 127₂₂, 142₃, et de même 119₂, la construction est celle du comparatif *pónapri ut* 67₁₈. Ainsi *napri* est un adverbe (p. 154) qui peut être suivi directement d'un pronom personnel, comme en grec *εμπρός εις*, mais *εμπρός μου* ;

pustred nók' 148₁, mais *nastret na* 11₁, *nastret ut* 8₁, *ufstrét na* 88₇, 150₁, 153₁₅, *ufstrét uf* 24₄, 36₄, *ufstrét migu* 3₁₂, 15₁₉.

D'autres locutions prépositionnelles sont : *blízo du* 33₁, 57₂₂, 65₂₅, et *blízo ut* 9₁ (peut-être pour *uf*, cf. gr. *πλησίον εις, κοντά σ'*) ; *daléko ut* 154₁₅ ; *dólo ut* 139₁₃, *uzdólo uf* 30₁₂ ; *góri na* 109₃, (*uf*) *uzgóri uf* (p. 154) ; *nádvor uf* 28₁₀ ; *ókulu na* 28₂ ; etc.

Nous pouvons joindre aux prépositions la particule distributive *káta* dans *káta dén* 37₂, *káta gudína* 96₅, et les particules conjonctives *dúri* (p. 243), *katú* (p. 242), qui lient des phrases, des groupes nominaux ou des mots isolés : *dúri mázi sált* 23₁₁ « rien que les hommes », devant nom de nombre *dúri tri miséci* 140₁₃ « jusqu'à environ », et de même 57₂₃, 154₁₅, devant adverbe *dúri túka* 113₃, *dúri séga* 42₁₂, etc. ; mais *dúri na gróbut* 148₁₅, semblablement 113₂, 150₂₀, et *dur na triti dnj* 59₄. — *katú* « comme » : *katú téb* 27₈, *katú zdrák* 62₅, etc., avec juxtaposition libre *sláva katú samoróden* 1₁₃ « sa gloire comme fils unique » (gr. *δόξαν ὡς μονογένηος*), et au sens de « selon » : *né sa čini katú nómotu* 8₈, *katú nášot nómotu* 65₅ (gr. *κατά τὸν νόμον ἡμῶν*), *katú adétut* 96₇ (gr. *κατὰ τὸ ἔθος*), *katú tákšut šo imále* 67₈ ; mais *katú na nás* 12₁₇ (gr. *καθὼς ἡμεῖς*), *katú na vá* 40₁₂ « comme celui-ci », etc., et *katú na négo mnjása* 10₁₂ « il lui ressemble », *katú na nómotu* 112₂₅ (gr. *κατά τὸν νόμον*). Ainsi *katú* n'est pas une préposition, mais une particule de liaison qui introduit un nom précédé ou non de *na*, ou une phrase nominale ; *kákfu* s'emploie de même (p. 135), et *njmu* (p. 226) est suivi du cas oblique en *-a* dans *njmu 'Isarióv-a* 124₄ (p. 101), comme *kató* en bulgare (Beaulieux, p. 119). L'élément conjonctif « comme » a la forme *katú* à Suho (Maš.), *káto* à Lerin (M., p. 118, l. 1, etc.), mais à Bobošćica *kaj*, issu de *kak(o)*, rarement *kájto* (M., p. 411) ; il n'est pas évident que bulg.-macéd. *kató*, attesté au moins depuis le xvii^e siècle (Lavrov, Supplément, p. 18, l. 17, etc.), soit une simple réduction de *kak-to* : ce peut être un emprunt au grec *καθώς* (*καθό*), remanié ensuite en dial. *kakto* (*kahto*, etc.) par contamination avec *kak(o)*.

Une répétition de la préposition apparaît dans *na kránjinta dén na gulémata uf práznik* 11₁ (cf. LP., p. 328) ; l'absence de préposition dans (*su arnotii*) *i Lázar pa ón mjkiti* 37₁₂ peut s'expliquer par une anacoluthie expressive. De l'accouplement de *uf* à une autre préposition, nous avons un exemple dans la page de titre du manuscrit

de 1863 ; *za uf nedélite* p. 4, l. 3, cf. *za v*, *za u* chez Duvernois, *za vo*, *ot vo* à Boboščica (M., p. 98).

IX. — FLEXION DU VERBE.

Le présent.

Il n'y a que deux types de présents :

<i>sákam</i>	(<i>da</i>) <i>kážam</i>
<i>sákaš</i>	<i>kážiš</i>
<i>sáka</i>	<i>káži</i>
<i>sákami</i>	<i>kážimi</i>
<i>sákati</i>	<i>kážiti</i>
<i>sákat</i>	<i>kážat</i>

Des graphies *-me*, *-te* pour *-mi*, *-ti* (*známe* 9₂₇, *znáte* 3₁₂, etc.) sont relativement rares et sans intérêt ; des graphies *sédeš* 4₉, *véle* 1₁₄, etc., *véleti* 9₂₃, etc., sont dues à l'influence des thèmes d'aoriste en *-é-*, bien que l'aoriste de *véli-* soit *vel'á-* (p. 202). A la 3^e personne du pluriel, le *-t* est omis dans *zastána* 57₂₉, et dans *sáka da si žnijat* 9₄₄ (p. 70), s'il ne s'agit pas d'un tour impersonnel. La flexion du présent est régulière, à l'exception des formes anomales 1^{re} pers. *znám* (prés. *znái-*, p. 204), (*ki*) *dóm*, 3^e pers. (*da*) *dói* (p. 210), et de quelques exemples d'une confusion de *-ati* et *-iti* qui montrent que ces désinences tendent à se réduire à *-oti* (p. 41) : *glédati* 142₁₄, mais *gléditi* 142₁₄, 142₁₅ ; *pruštávati* 26₂₁, etc., mais *pruštáviti* 51₁ ; *kiskan-dísate* 8₁₂, etc., mais (*da* 'ne) *katafrunísite* 15₁, sous l'influence du grec (*μη*) *καταφρονήσατε* ; pour (*da*) *rúčiti* 154₂₀, voir p. 204 ; inversement (*si*) *úmati* 18₇, pour (*si*) *úmiti* 75₇, etc., mais peut-être par substitution à (*si*) *umúati* 18₁₂, 18₁₇. Le fait est douteux aux autres personnes : (*da ni*) *čúiš* 73₄ n'est qu'une erreur pour *čú(v)aš*, avec « entendre » au lieu de « garder » ; pour (*da*) *zémaš* 90₂₉, (*da*) *zémami* 28₉, voir p. 207.

Le seul présent de flexion anormale est celui du verbe « être » (pour *nek'am*, voir p. 199) : *saṃ* ; *si* 9₇, etc., écrit *sa* 12₃, 31₁₁, 31₁₅, *né sa* 3₁₀ ; *i*, et *vóa i* 8₇, *né i* 8₁₂, etc., *kó-i* 7₁₈, 9₉, etc. (p. 20), *ón i* 3₁₃, *Dúh i* 90₂₉ (p. 36) ; *smi* 10₃₉, *smi* 124₈, etc., et *né sni* 53₁₉ (dans une correction) : cette seconde forme, signalée en divers lieux, à Suho (O., p. 110, par ex. Maš., I, p. 15, l. 4 du bas), à Kajlari, à Kostur, à Smrdeš (Mazon, *Contes slaves*, p. 47), est due à l'attraction du pronom *nía* (cf. p. 141), comme *svē* pour *ste* à Galičnik (B., p. 222), Kruševo, Ohrid (O., p. 110, S., p. 226) à l'attraction de *vie* ; — *sti*

(*sti* 18₁₁, *ste* 11₁₆, etc.) ; *sa* 2₃, 44₉, etc., écrit *si* 57₅₃, qui doit indiquer une réduction à *sž* comme à la 2^e personne du singulier, mais exceptionnelle. Ce présent n'a que des formes atones, comme généralement (à Lerin, M., p. 47, etc.), sans souvenir de l'opposition d'une flexion tonique et d'une flexion atone comme à Bobošćica (*ési*, *ésti* et *si*, e, M., p. 679) ; ces formes font avec la négation un groupe accentué : *né sžm* 3₄, etc., qui reste séparable par intercalation d'un pronom atone : *né ti i* 7₁₅, *né mi i* 16₇, etc.

Les alternances consonantiques ont disparu dans la flexion des anciens présents en *-e-* : (*da*) *rečam* 21₈, (*ki*) *rečat* 50₁₀, etc., comme normalement en macédonien (Bas-Vardar *rečm*, *rečt*, O., p. 105, p. 110 ; à Lerin, M., p. 45 ; à Galičnik, B., p. 204), et en bulgare populaire, mais non à Suho : Oblak *mogam*, *pikāt* et *pečēt* (p. 104, p. 110), Mał. *mogam*, (*za*) *r'ēka*, *p'ēkam* et *p'ēcam*, *s'ākam* et *s'āča* à Visoka, etc., comme *moga(m)*, *mogat*, etc. dans les parlers des Rhodopes (Mil., p. 154). Dans la flexion des anciens présents en *-i-*, la perte des alternances consonantiques est en bulgare-macédonien un fait général dont les premiers exemples remontent au XIII^e siècle, et qui a dû être régulier dès le XVII^e siècle (L., p. 98) : nous trouvons donc (*da*) *fātam* 132₆, *pōstam* 48₄, *ōdam* 57₁₈, *nōsam* 55₆, *čīnam* 12₇, etc. ; pour (*ki*) *pūšt'am* 11₁₇, etc., voir p. 58. Mais les verbes à radical terminé par *l* présentent une alternance *l* : *l'* (p. 51), notée d'ailleurs sans rigueur : *vēl'am* 9₄₄, 15₂, etc. (fréquent), et *vēlam* 43₁₅, etc., comme 3^e plur. *vēljat* 57₄₂, 85₁₀, etc., et *vēlat* 8₁₆, etc., en regard de *vēliš* 3₇, *vēli* 7₁₂, etc. ; de même *mōljam* 26₇, etc., *mōljat* 48₂, *pūljat* 54₅, (*da*) *razdēl'at* 14₁₀, (*ki*) *zapāl'jat* 77₃, etc., 3^e sing. (*ki*) *razdēli* 50₃, etc. Cette alternance est nouvelle (B., p. 108) : avant le durcissement de *-li-* en *-li-*, il y a eu généralisation de *l* mouillée devant *i*, ainsi à Galičnik *se deljiš* et *se delja* chez Puljevski, à Bobošćica *vēli* (avec *l* et non *l'*) et *vēl'a* M., n^o 22₇, etc. A Suho, la mouillure a plus d'extension : *hōd'a(m)*, (*da*) *plāt'a*, etc. (Mał.), comme en bulgare, mais s'explique de la même manière.

Dans les parlers du Bas-Vardar autour de Salonique (O., pp. 105 et suiv.), la flexion du présent est la même que dans notre texte, si ce n'est que la réduction des désinences y est notée par Oblak avec plus de précision, et peut-être plus poussée : 1^{re} pers. *-am*, *-am*, *-əm*, d'où *-m* ; 2^e pers. *-aš*, *-aš* et *-iš*, *-iš*, *-ōš*, etc. ; les finales en *-ūvam*, *-ūvaš*, etc. peuvent aller jusqu'à se contracter en *-ūm*, *-ūš*, etc. Les trois types primitifs de flexion, en *-a-*, *-i-* et *-e-*, les deux derniers restés distincts sous l'accent (à Suho *viliš* et *pičēs*), sont conservés à Galičnik : *vikaš*, *nosiš*, *tréseš* (B., pp. 197 et suiv.) ; à Lerin (M., p. 43), les types en *-i-* et en *-e-* se sont confondus : *rāniš*, *pāsiš*, 2^e plur. *rānete*, *pāsete* et *rānite*, *pāsīte* (cf. p. 81), si

ce n'est qu'un type en *-e-* a été recréé dans la flexion des verbes comme *míješ*, c'est-à-dire par préférence accordée en position d'hiatus à *mi(j)e-* sur *mi(j)i-* qui se réduisait à *mij-*; à Bobošćica (M., p. 78), le type en *-e-* est plus important, mais tout aussi secondaire, puisqu'il continue principalement un type en *'a-* (*kláneš*, *míješ*, 2^e plur. *klan'áte*, d'où *mí'áte*). Les parlars du Bas-Vardar qui, à la différence du dialecte de Suho, ont perdu l'oxytonaison du présent (p. 212), n'ont plus qu'un type en *-i-* en regard des deux types anciens en *-i-* et en *-e-*: dans notre texte *púš* 9₇, etc., chez Oblak *bíš* (p. 107), etc. Allant plus loin, une partie d'entre eux ont confondu les désinences, également réduites, en *-a-* et en *-i-* (R., p. 108), et n'offrent plus, après la restauration des voyelles pleines hors de l'accent, qu'une flexion unique de présent: à Gevgeli *sákum*, *sákyš*, *sáke*, *sákme*, *sákte*, *sákat*, comme *plétum*, *plétiš*, *pléte* (*nóse*), *plétme*, *plétte*, *plétot* (*nósat*), et de même à Kukuš (Iv., p. 87, p. 94).

La 1^{re} personne du singulier était en *-am* dans le type en *-a-*, en *-a* dans les types en *-i-*, *-e-*. La désinence *-a* s'est maintenue à Bobošćica (*nósa*, M., p. 74; *píjem*, p. 78, est pris au type en *'am*), à Galičnik et dans la région de Debar, à Kostur, etc. (O., p. 106, S., pp. 215 et suiv.), non sans flottements dans un bon nombre de parlars: ainsi *pása* et *pásam* à Lerin (M., p. 42). Dans une grande partie du macédonien central, la désinence *-am* a été généralisée; le fait est régulier dans le Bas-Vardar (O., p. 105, R., p. 137) et s'étend au dialecte de Suho, où il n'est pas aussi constant que l'indique Oblak (p. 104): *práv'am* et *práv'a*, *ídám* et (*za*) *dójdá*, etc. (Maš., et cf. chez Verković, LP., p. 314); il se retrouve dans les parlars des Rhodopes: *plétq* et *plétqm* (Mil., pp. 154 et suiv.). Il s'agit donc d'un développement spontané des parlars macédoniens et bulgares, tandis que des 1^{res} personnes *idem*, *točim* en macédonien septentrional, d'un type différent, sont imputables à l'influence serbe, comme les 1^{res} personnes en *-u* avec lesquelles elles voisinent (S., p. 216) et comme la forme isolée *nek'u(m)* du macédonien central (p. 199).

À la 1^{re} personne du pluriel, la forme *-me* est constante en macédonien, et le serbisme *-mo* n'apparaît que très au nord (S., p. 226). À la 3^e personne du singulier, une désinence *-t* est caractéristique des parlars occidentaux du macédonien central (Ohrid, Debar, etc., S., p. 225, O., p. 109), ainsi *víkat*, *nósit*, *páset* à Galičnik (B.), mais elle ne se rencontre pas plus à Bobošćica et à Lerin que dans le Bas-Vardar et à Suho.

La désinence de 3^e personne du pluriel se présente en macédonien sous des formes très variées: *-at* pour tous les types dans le

Bas-Vardar (-at, -at, -ot, O., p. 110, R., p. 139) et à Suho (O., LP., p. 316), comme en bulgare, et de même dans une grande partie du macédonien central, si ce n'est que les présents en -a- ont tantôt la forme -at, plus souvent la forme -aat (S., p. 219) ; -e pour tous les types à Kostur (*nese, mole, vike*, S., p. 220) et à Bobošćica (M.) ; -at et -e, -aje à Lerin, à la limite des deux aires précédentes (*pásat, ránat* et *páse, ráne, rúcat* et *rúcaje*, M., p. 43) ; *páset, nósit, vikaet* à Galićnik (B.). En dehors de formes *berev* et *bereu, moliv, pitav* en macédonien septentrional (S., p. 222), avec extension de la désinence -(j)u prise au serbe, ce sont là des développements divers sur la base d'un système à trois désinences, -ot, -et, -at, qui se laisse encore reconnaître au xvii^e siècle (L., p. 199), bien que déjà altéré : -e(t) continue v. sl. -etŭ ; -ot, de v. sl. -otŭ, a été généralement éliminé, mais se conserve en bulgare dialectal (Mlad., p. 257), ainsi *pletót* dans les Rhodopes (Mil., p. 63) ; -at ne dérive pas de -otŭ (p. 27), mais de -a(j)ot, les formes modernes -aat, -ae(t) étant nécessairement secondaires.

La 3^e personne du pluriel du verbe « être », *sa* (*sǎ*) dans le Bas-Vardar et à Suho, comme en bulgare, est à part : l'absence du -t dans des parlars qui présentent régulièrement la désinence -at montre que *sa* continue le vieux-slave *so* (Supr. 38₁₂, etc.), avec chute précoce de la dentale finale ; *se* à Lerin, à Galićnik, etc., est la réfection de la forme anormale *sa* d'après *e, sme, ste*.

L'impératif.

Limitée aux 2^{es} personnes du singulier et du pluriel (p. 225), la flexion de l'impératif présente deux types :

<i>zévaj</i>	<i>vidi</i>
<i>zévajti (-te)</i>	<i>vidéjti (-te)</i>

Il y a en outre, à la 2^e personne du pluriel, des formes spéciales du verbe réfléchi, c'est-à-dire accompagné de *si*, ancien accusatif ou ancien datif (p. 234) :

<i>zévaj si</i>	<i>sédi si</i>
<i>zévajtisti (-te)</i>	<i>sedéjtiste</i>

Ces formes réfléchies paraissent locales, et ne sont pas signalées ailleurs dans les parlars du Bas-Vardar ; elles résultent de la superposition de -ti à *zévajti s(i)*, etc., et sont comparables au type *dućeti-vǎ-ti* du roumain dialectal, pour *dućeti-vǎ* (*Bulletin linguistique* publié par A. Rosetti, III, p. 55). Dans le cas où le pronom atone précède l'impératif (p. 237), nous trouvons (*udéjtisti... i*) *si prikažuvajti* 60₂₈, répondant à *prikažuvajtiste* 145₅, mais aussi (*udéjtiste i*) *si kažajtiste* 44₄, avec double expression du réfléchi ;

njm si uđejte 74₄, *njm si raduđajte* 110₃, mais *njm si raduđajstij* 62₈, 76₈. Voici les formes attestées : *čuvajstiste* 22₇ (sing. *čuvaj si* 155₆), *gledajstiste* 15₁ (prés. *si glédam* 10₅, etc.), *zévajstiste* 13₆, 50₆, 153₇ (sing. *zévaj si* 111₈, etc.) ; *prikažuvajstiste* 145₅, *raduđajstiste* 60₁₃, 86₁₀, et *njm si raduđajstij* déjà noté (sing. *ráduj-s*, voir plus loin) ; *kažajstiste* 146₁₀, 147₉, et (*i*) *si kažajstiste* 44₄ ; *manejstiste* 50₁₆ ; *uđejstiste* 20₈, etc. (une douzaine d'exemples ; sing. *ódi si* 7₁₆, etc.), qui a entraîné *elajstiste* 24₈ (p. 210) ; *sedejstiste* 11₁₈, 150₁₈ (sing. *sedí si* 30₁₁), *ispravajstiste* 3₈, *učejstiste* 18₁₂, *upulejstisti* 9₄₄.

Le type *zévaj* est celui des verbes à présent en *-a-*, y compris les présents en *-úva-* : *véruvaj* 39₁₇, *lékuvaj si* 133₃ ; l'impératif *ráduj-s* 41₆, 115₇ (p. 140) est une survivance, peut-être d'origine slavonne, en regard du pluriel (*njm*) *si raduđajte*, *raduđajstiste* ; et *pomiluj* 22₂, *pumiluj* 32₈, 44₃, seule forme attestée du verbe, est un pur slavonisme, comme le montre son accent (p. 211). Le type *vidi* est celui des anciens présents en *-i-* et en *-e-* : *činj* 19₈, *činějte* 95₄, *krěnj* 65₁₅, *krinėjti* 57₄₈, *kládi* 5₁₆, *kladějte* 29₁₇, etc. Un flottement entre les deux types ne s'observe qu'avec les verbes à présent en *-i-* et à thème d'aoriste en *-á-* (p. 200), où la 2^e personne du pluriel de l'impératif tend à se construire sur le thème d'aoriste dont elle porte l'accent : sing. *mázi* 51₆, etc., plur. *kažějte* 6₉, 6₁₅ et *kažajte* 6₁₆, 29₅, *kažajstiste* (3 ex.) ; de même *fjrlějti* 154₁₀ et *fjrlajte* 33₆ (p. 202) ; et seulement *varžajti* 29₁₆, *uvaržajti* 57₅₇, *zaklajti* 49₁₈ (p. 207).

Pour la 2^e personne du singulier en *-i-* après voyelle, nous trouvons des graphies ambiguës : (*njm sa*) *bói* 58₂₂ (écrit *-ói*), (*nim sa*) *bóí* 21₄ ; *píi* 41₈, *míi* 10₁₆, 51₆ (écrit *-íi*), *míj* 10₉ ; *trái* 39₁₄ (écrit *-ái*). Nous pouvons lire *píj*, etc. dans tous les cas, mais il y a eu de toute façon restauration de la désinence : l'ancien *píj*, passé à *pi*, a été refait en *pí(j)i* (cf. *pi* et *píjej* à Bobošćica, M., p. 85), qui a pu à nouveau se réduire à *píj* (Oblak *bij*, plur. *bijjiti*). Pour *zéva-si* 92₂, *dá-mu gu* 27₁₀, voir p. 49. L'impératif du verbe « donner » est anormal : *dáj* 49₂, etc., plur. *dadějti* (p. 209) ; ceux des verbes « manger » et « voir » ont été normalisés : *jádi* 9₃₉, 41₆, *vidi* 94₂, etc., comme dans les autres parlars du Bas-Vardar (O.), tandis que le dialecte de Suho conserve les anciennes formes athématiques *jáš* (plur. *jíd'áte*, O., p. 113), *viš* (plur. *višáti*, *vižáti*, Mał., II, p. 127), comme le bulgare (*jaž*, *viž*, d'où plur. *jažte*, *vižte*).

Les parlars du Bas-Vardar présentent au pluriel les mêmes formes en *-ějte* et *-ajte* que notre texte, avec même extension de *-ajte* aux verbes à thème d'aoriste en *-á-* : *držajte*, etc. (O., p. 114), à Gevgeli *kožajte*, etc. (Iv., p. 93), et aussi *píjajte*, sûrement par réfection d'un plus ancien *pí(j)te* (à Suho *bijte*, O.) ; les parlars qui confondent les

présents en *-a-* et en *-i-* (p. 187) n'ont au singulier qu'une forme d'impératif, en *-i* (*miluvi, viki*, R., p. 109, p. 140). Les formes anciennes d'impératif étaient essentiellement de trois types : *-aj*, *-ajte* ; *-i*, *-ête* (*idi, idête*) ; *-i*, *-ite* (*nosi, nosite*). De bonne heure, en moyen bulgare, le type *idi, idête* a été étendu aux verbes à présent en *-i-*, et les verbes à présent en *-je-* avaient dès le vieux slave une forme *-ate*, c'est-à-dire *-ête*, au pluriel de l'impératif : d'où bulg. mod. *nosi, noséte, piši, pišéte*, comme *nesi, neséte* ; mais une partie des parlers bulgare-macédoniens ont opéré la généralisation inverse, celle du type *nosi, nosite*, comme le serbo-croate : *nosite, idite* dans les Rhodopes (Mil., p. 162), et de même *-ite* à Ohrid, dans la région de Debar, etc., ainsi à Galičnik (B., p. 202). La majorité des parlers macédoniens présentent la forme en *-ete* (S., pp. 230-231), donc les deux types d'impératif : à Lerin *baraj, barajte* et *pūli, pūlete* (M., p. 49), à Suho *pitaj, pitajte* et *veni, ven'ati* (O., p. 113) ; de là *-éjte* dans les parlers du Bas-Vardar, sous l'influence de *-ajte*, à Bobošćica *nos'ajte* d'après *barajte*, puis *bar'ajte* d'après *nos'ajte* (M., p. 85).

L'imparfait.

Il y a deux types de flexion de l'imparfait, dont les désinences, toujours inaccentuées, sont :

<i>-ah</i>	<i>-ah</i>
<i>-aši</i>	<i>-iši</i>
<i>-aši</i>	<i>-iši</i>
<i>-a(h)mi</i>	<i>-i(h)mi</i>
<i>-ahți</i>	<i>-ihtı</i>
<i>-aa</i>	<i>-ia (-aa)</i>

Voici le détail des formes attestées :

1^{re} sing. *imah* 12₈, *čuah* 12₁₈ ; 2^e pers. *opašuaši* 155₁₀ ; 3^e pers. (fréquente) *zburúvaši* 9₃₅, etc. ; 1^{re} pers. plur. *plákahmi... pálahmi* 96₁₅, *umdisahmi* 149₁₄ et *umdisami* 4₁₃ (p. 47) ; 2^e pers. *pálahti* 96₁₆ ; 3^e pers. (fréquente) *sákaa* 155₂₂, *kažúvaa* 4₃₂, *puminúaa* 46₂, etc., exceptionnellement *čéka* 7₄ (p. 44).

1^{re} pers. sing. (*ki*) *dójdah... (ki si) zémah* 31₂₄ (p. 231), *znájah* 99₄, 99₆ (p. 204) ; 2^e pers. *dlížiši* 26₁₇, *znáiši* 9₉ ; 3^e pers. (fréquente) *ódiši* 7₁₃, etc., écrite (*ki*) *flézeši* 7₆, *sédeši* 6₁₄, *véleši* 26₈ ; 1^{re} pers. plur. *ídihmi* 88₂, et *láfimi* 4₂₉ ; 2^e pers. *rasčúđihtı* 88₃, *vélehti* 10₂₇ ; 3^e pers. (fréquente) *ódia* 4₂₃, *znáia* 10₁₁, *míia* 33₃, etc., parfois écrite *hódija* 19₉, *mólija* 38₁₁, etc., et *vélea* 2₁₀, 4₂₅, etc. est la graphie presque constante pour ce verbe (p. 35).

L'imparfait est lié au thème du présent, cf. *bériši* 53₂, 96₄, etc., *sptiši* 73₃ (p. 207 ; pour *pisaši* 117₇, etc., voir p. 201) : le type en *-aši* est en regard des présents en *-a-*, le type en *-iši* en regard des présents en *-i-*. A la 3^e personne du pluriel, nous trouvons assez souvent la désinence *-aa* pour *-ia* : *slúšaa* 96₁₃, *krĭstaa* 95₆, mais 3^e sing. *slúšiši* 63₄, etc. (4 ex.), *krĭstiši* 3₁₅ ; (*sq*) *čúdaa* 4₅, 9₃₄, 53₉, 67₂₈, 96₁₃, 150₈, (*si*) *rasčúdaa* 11₃, mais (*sq*) *čúdia* 11₃, etc. (6 ex.), (*si*) *rasčúdia* 21₆, et seulement (*sq*) *čúdiši* 4₂, etc. ; *lĭznaa* 37₅, mais *krénja* 53₄, et seulement (*ki si*) *skĭniši* 33₉, etc., dans les verbes à présent en *-ni-* où l'imparfait est rare (p. 226). Il ne s'agit pas là d'un flottement entre les deux types d'imparfait, mais d'une tendance à uniformiser en *-aa* la désinence de 3^e personne du pluriel comme l'est déjà en *-ah* la 1^{re} personne du singulier, à l'imitation du présent : 1^{re} sing. *-am*, 3^e plur. *-at* pour les deux types. A la 3^e personne du singulier, (*ki mu*) *udávaši* 26₁₁, en regard de (*ki si*) *udáviši* 73₃, peut être l'imparfait d'un présent en *-a-* (p. 213), et de même (*ki sq*) *stréasaši* 7₈ à côté de (*si*) *strésiši* 7₅ (p. 208) ; mais une réduction sporadique de *-iši* à *-šši* est également possible (p. 40), et nous interprétons en *sédqši* 38₃ la graphie isolée *-aši* pour *sédiši* 9₃, etc.

Le seul imparfait anomal est *béh* 12₁₈, etc., 2^e pers. *béši* 57₂₈, etc., 3^e pers. *béši* 1₁, etc. (usuelle), 3^e plur. *béa* 11₁₁, etc. ; une forme *bíši* 10₁₈, si ce n'est pas une faute accidentelle, indiquerait que le parler de Kulakia connaît la même attraction de *bil* que celui de Novoselo qui, d'après Oblak (p. 117), a *biši*, et *bih*, etc. en fonction d'aoriste, à côté de *beše* en fonction d'imparfait (mais voir p. 210).

Le bulgare-macédonien a unifié en *-hme*, *-hte*, *-ha* les désinences du pluriel de l'imparfait et de l'aoriste, sauf le bulgare du nord-ouest (imparfait *-šete*, d'où *-šeme*, etc., Mlad., p. 258). La répartition des deux types d'imparfait en *-ah* et en *-ěh* (L., p. 202), c'est-à-dire en *-ah* et en *-'ah*, remonte au moyen bulgare (Vondrák, *Altkirch. Gramm.* 2, p. 510) : *hoděh* représente *hod'ah*, avec perte de l'alternance de la consonne dans les verbes en *-i-* ; *pišěh*, pour *pisah*, a été rattaché au thème du présent, selon une tendance qui s'accuse déjà en vieux slave dans le Suprasliensis (*měštaaxo* 216₂₅, *prijemljaaše* 383₂₆). En macédonien central, *-(j)eh* après voyelle est analogique de *hodeh*, etc. (p. 31) : *čúješ* à Galičnik (B., p. 210), *péeše* à Lerin (M., p. 52), etc. Les parlers du Bas-Vardar confondent plus ou moins les deux types en *-ah* et en *-eh* : à la 1^{re} personne du singulier, *-ah* (*-ěh*) est généralisé dans les parlers des environs de Salonique, à en juger par les indications sommaires d'Oblak (p. 120) ; à Gevgeli (Iv., p. 89, p. 94) ; il y a un type unique d'imparfait, dont les désinences sont 1^{re} sing. *-ah* (*-ěh*), 3^e plur. *-aa*, et également 1^{re} plur.

-*ahme* (-*ahme*), 2^e plur. -*ahte* (-*ahte*), mais 2^e-3^e sing. -*iše* (-*jše*, -*še*); de même à Kukuš, tandis que les parlers de la région de Voden unifient les désinences en 1^{re} sing. -*ih*, 3^e plur. -*ia*, avec flottement de -*iše*, -*ihme*, -*ihte* et -*aše*, -*ahme*, -*ahte* (R., p. 139).

L'aoriste.

Les différents types sont :

- <i>áh</i>	- <i>ih</i>	- <i>éh</i>	- <i>óh</i> (- <i>oh</i>)	- <i>h</i>
- <i>á</i>	- <i>í</i>	- <i>é</i>	- <i>é</i>	»
- <i>á</i>	- <i>i</i>	- <i>é</i>	- <i>é</i> (- <i>i</i>)	»
- <i>á(h)mi</i>	- <i>ihmi</i>	- <i>é(h)mi</i>	- <i>ó(h)mi</i>	- <i>hmi</i>
- <i>áhti</i>	- <i>ihti</i>	- <i>éhti</i>	- <i>óhti</i>	- <i>hti</i>
- <i>áa</i>	- <i>ia</i>	- <i>éa</i>	- <i>óa</i> (- <i>ua</i>)	- <i>a</i>

Par exemple : 1^{re} pers. sing. *kažáh* 11₁₀, *ispadnáh* 8₂₀, *činih* 9₃₇, *izguréh* 37₁₁, *najdóh* 19₁₀, *mih* 10₂₀; 2^e pers. *kažá* 12₁₁, *činj* 96₁₅, *vidé* 5₁₉; 3^e pers. *kažá* 3₂, *činj* 4₁₁, *izguré* 29₉, *utidi* 9₃₈, *éú* 10₄₄; 1^{re} plur. *čikáhmi* 61₃, *fatihmi* 33₃, *vidéhmi* 50₁₁, *zéhmi* 1₁₈, etc. (plus de 25 exemples de -*hmi*), plus rarement *pikasámi* 69₆, *slušáme* 9₅₃, *vidémi* 50₂₁, *najdómi* 52₅, etc. (10 exemples de -*mi*; voir p. 47); 2^e plur. *veruóhti* 22₅, *činjhti* 50₁₅, *vidéhti* 139₁₄, *kladóhti* 57₄₃; 3^e plur. *kažáa* 38₁₆, *fatia* 14₁₀ (*navédija* 91₁₇, p. 209; pour *farlija* 17₃, voir p. 202), *pubiléa* 9₄₄, *kladóa* 96₃, *utidua* 38₁₈.

Cette flexion de l'aoriste est régulière en bulgare-macédonien : au pluriel, l'extension à l'aoriste de la désinence -*xq* > -*ha* de l'imparfait remonte au xii^e siècle (L., p. 204), la substitution de -*hmi*, -*hme* à -*hom* est postérieure (xiv^e siècle), celle de -*hte* à -*ste* est plus tardive, mais entièrement réalisée au xvii^e siècle (Mlad., pp. 259-260). La désinence -(*h*)*a* d'aoriste et d'imparfait est conservée dans les parlers du Bas-Vardar (-*hq*, -*hz*, -*o*), à Suho (-*hq*, O., pp. 116-117), à Lerin (M., p. 50, p. 52), etc., et n'est remplacée par -(*j*)*e* que dans les parlers qui ont développé -*e* à la 3^e personne du pluriel du présent (S., p. 228).

La seule particularité de notre texte est la substitution de formes du type en -*eh* à celles du type en -*oh*: *dujdóh* 80₁₀, etc. (4 ex.), *najdóh* 19₁₀, *utidoh* 10₁₆, etc. (4 ex.), *najdómi* 52₅, *dujdóa* 60₁₉, *najdóa* 96₁₁, *utidóa* 4₁₅, 17₅, etc. (une vingtaine d'exemples) et *utidóa* 29₆, 44₄ (p. 211), mais *dujdéh* 72₉, 77₆, etc. (8 ex.), *dujdé(h)me* 16₉, 50₁₃, 91₄, *najdé(h)me* 85₁₀, 85₁₇, *dujdéhte* 16₁₀, 50₁₀, *dujdéa* 22₃, 24₁₅, *utidea* 60₂₄, outre *ubidéhti* 50₉, 50₂₀ (p. 210); — *dadóh* 12₁₂, *dadóhti* 50₇, mais *dadéh* 62₆, 76₆, *dadéhmi* 50₁₁, *dadéhti* 50₁₇, *dadéa* 41₁; — *ublikóhti*

50₁₉, *sublikóa* 40₁₀, mais *ubličémi* 50₁₃, *ubličéhti* 50₉. Le fait n'est pas attesté pour les autres verbes à aoriste en *-oh* : *dunsóh* 25₄, 55₂, *dunsóa* 22₈, 55₇; *rekóh* 52₁₃, etc. (7 ex.) et *rékoh* 1₁₅, 10₃₇, 99₃, *rikóa* 9₃₅, etc. (4 ex.); *kladóhti* 57₄₃, *kladóa* 96₃; *izdóa* 36₃, *purastóa* 36₅, *stratóa* 20₂. Mais nous retrouvons le flottement de formes en *-oh* et en *-eh* avec un verbe à thème ancien d'aoriste en *-ě* : *vidéh* 62₅, 76₅, *vidé(h)mi* 50₁₂, 53₁₉, etc. (5 ex.), *vidéhti* 139₁₄, *vidéa* 6₁₃, 20₁₃, etc. (6 exemples notés); et *vidóh* 52₁₃, 99₅, etc. (6 ex.), *vidó(h)mi* 1₁₈, 2₁₁, etc. (7 ex.), *vidóa* 2₅, 4₃₂, etc. (8 exemples notés).

La tendance à la normalisation en *najdéh*, *najdé* du type de flexion *najdóh*, *najdé* est propre aux parlers du Bas-Vardar : des environs de Salonique et de Kukuš (O., p. 117), de Gevgeli (*plitéh*, *ričéh*, Iv., p. 94), de Enidže-Vardar (R., p. 139); elle n'apparaît pas à Suho (*dojdüh*, O., p. 116, *r'ékuh*, Mał., II, p. 97), non plus qu'à Lerin (*otíduf*, M., p. 51). La flexion *vidoh* pour *videh* est répandue en macédonien : *vidoh* chez Daniel de Moschopolis, *vídoj* à Boboščica (M., p. 87), *vídoj* à Galičnik (B., p. 214). Une extension du type en *-oh* aux verbes à thème d'aoriste en *-e* s'observe dans certains parlers (*ostaroh*, O., p. 118), mais le cas de *vidoh* est spécial : ce verbe a sûrement été attiré dans la flexion de *jadoh* par son impératif ancien *vižd* (*viš*), plur. *viděte*, parallèle à *jažd* (*jaš*), plur. *jaděte* (p. 189). Sa flexion présente une altération plus curieuse en divers lieux (Kostur, etc., S., p. 233) : prêt. *višl-*, comme *jašl-*, et aussi *dašl-*, *izvašl-*; il doit s'agir ici d'une influence de la famille de *otidoh* *otišl-* (Mlad., p. 267), dont un des verbes, *obidoh*, est devenu forme à préverbe de *vidoh* (p. 210), et qui a d'autre part provoqué le passage de *izvadi-* à *izvádoa* chez Daniel de Moschopolis.

Le prétérit en *-l-*.

Il est régulièrement construit sur le thème d'aoriste, exception faite des verbes à aoriste en *-oh* : *kažál*, *stanál*, *činíl*, *sedéle*, *čúle*; pour le pluriel en *-le*, voir p. 106.

En regard des aoristes en *-oh* qui passent partiellement au type en *-eh*, nous trouvons, soit les formes anciennes de prétérit en *-l-*, soit des formes nouvelles en *-él* : *dóšal* (p. 24) 2₁₀, 6₁, *dóšle* 4₁₆, etc. (14 ex.), *nášal* 26₉, *nášle* 4₁₆, etc. (15 ex.), *utišal* 6₂, *utišla* 82₁, etc. (plus de 20 exemples), mais *idél-* 88₁₁, 99₁, etc. (5 ex.), *dujdél-* 23₂, 57₂₁, etc. (plus de 30 exemples), *najdél-* 29₁₂, 114₈, etc. (5 ex.), *utidéle* 65₁₉, 85₈; — *flégal* 21₁, *flégle* 24₁₄, etc. (une vingtaine d'exemples), (*i*)*slégal* 7₁₂, etc. (3 ex.), une fois seulement *flizéle* 154₈; *rékal* 3₈, etc. (usuel), une fois seulement *ričéla* 132₁₃; *dál* 1₁₆, etc. (usuel), *sudál* 1₁₀, rarement *dadéle* 60₁₉, 150₉; *klál-* 6₇, etc. (9 ex.), et *kladéle* 117₂, etc.

(5 ex.) ; — et seulement *dunsél*- 21₂, etc. (8 ex.), *jadél*- 49₈, etc. (4 ex.), (*si*) *prijadéle* 23₁₀, *kradéle* 60₂₀, *paséle* 20₆, 38₁₂, *purastél* 61₁, *zastrišéle* 38₂₁, *tečéla* 132₂, *ističéle* 133₁. Cette extension de *-él*, parallèle à celle de *-éh* à l'aoriste sans lui être étroitement liée (*dunsél*-, mais *dunsóh*, etc.), est une particularité des parlers du Bas-Vardar : *flegól* et *flizel*, etc. (R., p. 140), *dóšól* et *dojdél*, etc. aux environs de Salonique (O., p. 121), ainsi à Bugarievo (Šapkarev, IX, pp. 347-349) *rečél*, *flezél*, et même *otišél* (p. 347, l. 7, l. 9, etc.), *otišél* (l. 4) à côté de *otišól*, à Gevgeli *dódel*, *dunsél* (Iv., p. 91), et cf. *najdéli*, etc. chez Verković (LP., p. 317).

Pour le prétérit *navidíle* 148₆, voir p. 209. Du verbe (*h*)ódi-, le prétérit est couramment *udíl*- 4₃, 9₆, etc., mais nous trouvons aussi la forme *udél*- 60₁₂, 60₁₆, 67₁₈ (*ki udél*, p. 232), 96₈ (*ki si udéle*), 124₈ (*ki smi udéle*), 132₁, 142₁₀ (2 ex.) ; avec préverbe, nous n'avons que *puodil*- 35₂, etc. (3 ex.). Ce verbe, qui n'a pas d'aoriste, sert d'imperfectif au perfectif *utidoh* (p. 240), et ainsi *udíl*- est un prétérit imperfectif qui s'oppose à *utišl*- perfectif ; la forme *udél*- peut s'expliquer par une influence de *idél*-¹, etc., mais est plus probablement le souvenir du prétérit imperfectif en *-el* construit sur le thème d'imparfait (p. 227), cf. *ódel* à Lerin (M., p. 52) et à Galičnik (B., p. 214).

Le participe passif et le substantif verbal.

Le participe passif est en *-án*, *-én* après une consonne autre que *n*, en *-át*, *-ét* après *n* ; les formes en *-án*, *-át* sont en regard des aoristes en *-á*, les formes en *-én*, *-ét* en regard des autres types d'aoristes. Ainsi : *zakupán* 57₂₂, *kažáni* 82₆, *piján* 30₁ (p. 205) ; *fatén* 19₃ (avec perte ancienne de l'alternance consonantique, L., p. 98), *priguréna* 4₂₂, *putriséna* 39₁₂, *zavién* 57₂₆ ; — *zastanát* 147₉, etc. ; *činéto* 6₂, 50₁₆, *ranét*- 29₆, 49₁₈, 49₂₃, 49₂₉, *kanéti(ti)* 43₃, 43₁₆, 114₂₃, *priminét* 29₁₄, 37₁, 146₇. Le participe en *-át* apparaît en outre dans *puznajáti(te)* 1₉, 96₁₀ : cette forme est nouvelle, pour *póznat* à Bobošćica, donc avec *-at* après *n*, et résulte de la substitution au thème d'aoriste de *-znajá-* à *-zná-* (p. 204). Un flottement de *-át* et *-ét* s'observe dans *prikálnáti* 50₁₆, mais *kálnét* 55₁₃ (p. 205). Pour certaines particularités de flexion du participe passif, voir p. 110.

Le développement d'une forme en *-et* après *n*, analogue du type *-nat*, est attesté dans divers parlers, ainsi à Prilep *kánét*, etc.

¹ En serbo-croate, (*da*) *odem*, aor. *odoh*, qui n'est attesté que depuis la fin du xvii^e siècle (Rječnik de l'Académie de Zagreb, IX, p. 365), n'est pas une forme courte de (*da*) *otidem*, mais un perfectif de *idem* bâti sur l'impératif usuel (*h*)*odi* « va », de *hoditi*, qui, avec détermination facultative du but du mouvement, a signifié «(s'en) aller » aussi bien que «(s'en) venir » (p. 220).

(S., p. 231), en bulgare du nord-ouest et dans les parlers de la Morava *žen'et, rán'et, etc.*, avec une mouillure mal expliquée (Mlad., p. 267 ; Belić, *Dijalekti*, pp. 152-153) ; à Galičnik, il y a eu substitution complète de *-at* à *-en* après *n* : *kanat, ženat, etc.* (B., p. 213). Les autres parlers ont conservé ou restauré *-en* en cette position : ainsi à Bobošćica (M., p. 93), par exemple *rānen* n° 27₂₃. Dans le Bas-Vardar, le parler de Kukuš a généralement éliminé le participe passif en *-t* (S., pp. 231-232), mais une forme comme *priminet* chez Verković (LP., p. 317) indique que les faits sont dans une partie des parlers les mêmes qu'à Kulakia. A Suho, l'extension de la forme *-ent*, analogique de *-nant* (Maš. *pumrōznant*), est plus considérable, et nous trouvons non seulement *učarnent, hranent* (Verković), *žženent* (O., p. 121), *prim'qn'énta*, mais aussi *umurént*, et semblablement *umr'ánt* (Maš.).

Le substantif verbal se forme régulièrement sur le participe passif : *kažuvāni(to)* 3₂, *kažāni* 69₇ ; *krištēni(to)* 56₁₂, *umréni* 56₄, *trisēni(to)* 29₁₈, *puvienī(to)* 127, titre, etc. ; *stanati(tu)* 57₃₀ (dans une correction). Pour les finales en *-ni, -njo, -njo*, voir p. 92.

Le gérondif.

Les seules formes de gérondif que nous trouvons sont : *bidēki* 2₁, 10₃₅, 11₁₀, etc. (11 ex.) ; *udēki* 4₇, 10₁, 17₁, etc. (8 ex.) ; *gazāki* 24₆ ; *vel'āki* 46₃.

Oblak (p. 124) note qu'il ne subsiste du gérondif que de rares vestiges dans les parlers des environs de Salonique, et n'en donne qu'une forme : *hodēk'i* à Novoselo ; à Gevgeli, au contraire, le gérondif est courant, si ce n'est qu'il ne se tire que de verbes imperfectifs : *kōžuvāk'i, prōvāk'i, etc.* (IV., p. 92) ; à Kukuš et dans la région de Voden, il a les formes *-ajki, -ejki* (R., p. 140), cf. *sakajke, molejke, etc.*, chez Verković (LP., p. 317).

Le tableau des formations de gérondif en macédonien a été dressé par A. Selišćev, *Polog*, pp. 367-373. Le macédonien central présente ordinairement *-ajki, -ejki*, et ces formes ont été adoptées par le bulgare littéraire (Beaulieux, pp. 194-195) ; elles voisinent avec *-aeki, -eeki* d'une partie des parlers, ainsi à Galičnik *vikāēci, tresēci* (B., p. 199). Mais il s'agit d'un emprunt au serbe (p. 57)¹, avec *-k'i* substitué au bulgaro-macédonien ancien *-šte* (L., p. 213), moderne *-šti, -štem* (*-m* du type adverbial en *-um*, p. 152), *-štec*, selon les dia-

¹ Pour l'emprunt des désinences de gérondif, cf. *šetando* à Raguse, avec *-ando* de l'italien (Rad., LXV, p. 168) ; outre r. *-ušćij, -jaščij*, moyen serbo-croate *-ušći* pris au slavon, et sûrement v. pol. *r(z)eka* pour *rzeka*, avec la finale de v. tch. *rzka*.

lectes. La forme *-šte-* est conservée en macédonien méridional, y compris la région d'Ohrid : *begaeščem, odeščem* à Resna, *-iščem* à Bobošćica (M., p. 94), *vikaščem, odeščem* à Kostur, *pučivašt'ém, hodišt'ém* à Suho (Mał., I, p. 2, l. 33, II, p. 36), et à Voden *igrášćimica, plitéščimica* (Seliščev, *Polog*, p. 368), à Enidže-Vardar *loveštímisa* (R., p. 140), avec superposition à *-stem* de la finale adverbiale *-ica* (p. 152).

La désinence *-aštem* continue *-a(j)šte*, et *-eštem* du type de présent en *-i-* a été étendu aux verbes à présent ancien en *-e-*, qui ont dû avoir, comme le moyen serbo-croate, deux formes de gérondif : *plete* (v. sl. *gređe*) : *pletšte*, d'où *pletešte*. Les formes *-aki, -eki* à Kulakia et à Gevgeli semblent présenter la substitution simple de *k'* serbe à *št* macédonien ; les formes en *-ajki, -ejki* ont trop d'extension pour devoir leur *-j-* à l'anticipation de la mouillure fréquente devant *k'* (O., p. 60, R., p. 127), et supposent *-aeki, -eeki* des parlers occidentaux du macédonien central, c'est-à-dire sans doute une adaptation macédonienne en *-ajek'i, -ejek'i*, du serbe *-ajući*, sinon des deux formes *-aje* : *-ajući* du moyen serbo-croate.

Le gérondif n'a plus de rapport avec la 3^e personne du pluriel que dans les parlers occidentaux qui connaissent la désinence *-ae(t)* (p. 188) ; dans les parlers du Bas-Vardar, sa formation peut être considérée comme liée, non à celle de la 2^e personne du pluriel de l'impératif (Iv., p. 92), mais plutôt à celle du participe passif, qui fournit un dérivé adverbial (*-njk* à Kulakia, p. 152) dont la valeur est proche de celle du gérondif.

X. — LES TYPES DE CONJUGAISON.

Trois combinaisons des thèmes de présent et d'aoriste peuvent être considérées comme normales : 1^o présent en *-a-*, aoriste en *-á-* ; 2^o présent en *-i-*, aoriste en *-í-* ; 3^o présent en *-i-*, aoriste en *-é-*. Une quatrième combinaison, à savoir 4^o présent en *-i-*, aoriste en *-é-*, est moins représentée et ne constitue pas un type, mais deux types différents de conjugaison, dont l'un est déjà un type de verbes « forts », c'est-à-dire limité à quelques unités.

1^o Type en *-a-*, aor. *-á-*.

La flexion est : prés. *-am, -aš*, etc. ; impér. *-aj*, plur. *-ajti* (et *-ajtisti*) ; imparfait *-ah-, -aši*, etc. ; aor. *-áh-, -á*, etc. ; prêt. *-ál* ; part. passif *-án*, subst. verbal *-áni*. Ce type comprend :

Des verbes traditionnels : *gléda-, píta-*, etc., en particulier des

imperfectifs dérivés en *-a-* (p. 213). Un certain nombre viennent d'autres flexions : ainsi *sáka-* (p. 199), forme macédonienne de *ište-* (p. 39), cf. *sáka-* à Suho, à Galičnik, etc., mais *išči-* à Boboščica, bulg. *iska-* et *ište-* ; (*da*) *utépa* 8₁₀, etc., cf. (*k'e*) *otépa* à Lerin (M., p. 68, l. 17), etc., mais bulg. *tepé-* (et *tépa-*) ; *plákaš* 152₄, *pláka* 57₃₉, *plákat* 86₈, impér. *plákaj* 35₈, etc., mais *pláci-* à Suho (Mał.), 3^e plur. *plácaet* chez Daniel de Moschopolis, etc. ; sans doute *písa-* (p. 201).

Des imperfectifs dérivés en *-ka-* (p. 215) et en *-va-*, et de nombreux verbes en *-úva-*, la plupart imperfectifs dérivés, d'autres dénominatifs (*carúva-*, *lekúva-*, etc.) ; du type en *-eva-* conservé à Galičnik (B., p. 220), nous avons une trace indirecte dans *nok'áva-*, refait sur *nók'a* (p. 85), pour *nočeva-* à Galičnik, *nokévam* chez Duvernois (mais à Suho *nuštóvam*, Mał.). Les verbes en *-úva-*, y compris *čúva-*, présentent comme particularité l'absence fréquente de *v*, mais seulement après l'accent (p. 73) ; pour la réduction de *u* à *z* dans *varnavániti* 96₁₃, *varzjvánito* 42₁₂, voir p. 40 ; pour les impératifs *rádúj-s*, *pomíluj*, p. 189. La flexion de présent *-u(v)a-* est ordinaire en macédonien : à Suho (*kázúva-*, Mał.), à Galičnik (B., p. 220), etc. ; mais l'ancienne flexion *-uje-* s'est maintenue dans certains parlars : type *kázue* dans le Polog (S., p. 358), d'où le type *kážvi* à Boboščica (M., pp. 75-76), (*se*) *rádviš*, etc., chez Daniel de Moschopolis. Une forme *-óva-* sous l'accent à Suho (*kupóva-*, *l'akóva-*, Mał.) est exceptionnelle en macédonien et du type des parlars des Rhodopes (*kupóva-*, Mil., p. 156) ; elle est due au jeu de l'alternance *u/ó*, non à une conservation du vocalisme de l'ancien thème d'infinitif *-ová-* (p. 39).

Des verbes en *-sa-*, *-ása-*, *-ésa-*, *-ósa-*, et surtout *-isa-*, empruntés au grec ou au turc (*-dísá-*) : *déksa*, *lípša*, aor. *papsá*, *taksá*, *trumaksá-*, (*da*) *plápsa*, imperfectif dérivé *piraksúa-* ; — (*da*) *dokimása*, (*u*) *mnjása* (p. 43, p. 220), (*ki*) *pikása* ; et aor. *armasá* en regard du grec *vá áρμώσω* (cf. *armasánka* à Gevgeli, Iv., p. 123, Gerov *armásvam* et *armósvam*), que St. Romanski (LP., p. 528) explique par l'influence de *vá áρραβωνιδώσω*, mais le fait a eu lieu en grec : dial. *vá áρμώσω* ; — (*da*) *kalésa-* ; — *mirusá*, (*ki*) *prudósa*, *stavrosá-* ; et (*ki*) *kirdósa*, exceptionnellement aor. *kirdísá* 15₁₀ (d'après *ἐκέρδισας*) : la forme (*da*) *kerdósa-*, pour gr. *vá κερδίσω* sous l'action de *κέρδος* (Mazon, *Documents*, p. 413), par simplification en slave du rapport entre le verbe et le substantif senti comme postverbal (s. *mirisati* : *miris*, *patosati* : *patos*), est usuelle en bulgaro-macédonien et se retrouve en serbe (*čerdosati* et *čerdisati*), où elle est attestée depuis le xvi^e siècle (*Rječnik* de l'Académie de Zagreb) ; — *afurísá-*, (*ki*) *arnísá-*, (ἐ) *εργισ-á-* (p. 43), (*da*) *katafrunísite*, (*ki*) *katigurísá-*, (*ki*) *kinísá*, *lǐturgísá-*, (*ki*) *martirísá*, *natimísá*, *parakinísá-*, (*da*) *parigorísá-*, *planísá-*, (*da*) *sarandísá-*, *timísá-*,

(*da*) *timnjatisa*, *olasfimisa* ; imperfectifs dérivés *mirisuvá-* et *artirisúá-*, ce dernier verbe de *artirisa-* chez Verković (LP., p. 355, p. 360) en regard de (*da*) *artarisa* à Bobošćica (M., p. 392), qui est le turc *artırmak* adapté par le grec en *νά αρτηρίσω* ; — *bašladisá*, *bindisá-*, *irudisa* (Verković *jurudisa*, LP., p. 225, l. 32), *jaradisá*, *kazandisá-*, *kaskandisá-*, *kondisá-*, *kurdisá*, *umdisa-*, verbes empruntés au turc directement ou par l'intermédiaire du grec (ainsi t. *kazanmak*, passé déterminé *kazandı*, et gr. *νά καζαντίσω*).

A ces emprunts s'ajoutent : *témeljsá-*, dénomiatif de *témel* indépendant de *νά θεμελιώσω* ; *muurjsá-*, dénomiatif de Gerov *mihjúr*, à Suho *mihjúr'* (Mał.), indépendant du turc *mühürlemek* (Gerov *mihjurlédisa-*, s. *murlèisati*) ; *magarisá-*, dénomiatif slave qui a ailleurs d'autres formes, bulg. (*da*) *magarósa-*, s. *màgàrciti*, et qui pourrait avoir son sens de « insulter » à une influence de *ὀνειδίζω* rattaché à *ὄνος* ; (*sa*) *sufertisa-* « s'arranger », adaptation de *συμφέρει* « il est de l'intérêt de » comme *sinjérvj* à Bobošćica, avec passage du tour impersonnel « cela arrange » au tour personnel « il (s')arrange », ou bien dérivé du substantif *τὸ συμφέρον* (p. 218) ; *pazarisá*, voir ci-dessous ; (*ki*) *kurturlisa*, comme à Bobošćica et chez Gerov (à Suho *za kurtalísam*, Mał.), qui n'a pas le sens passif du turc *kurtulmak* « être sauvé », mais le sens transitif de *kurtarmak*, ce qui peut s'expliquer par une confusion des valeurs des suffixes verbaux *-ar-* et *-ul-* du turc, et aussi par le fait que le verbe doit être conçu comme un dérivé du substantif *kurtultja* chez Gerov, *kurtúlja* à Bobošćica ; *azirdisá*, dérivé de *azır* qui paraît indépendant du turc (*hazır etmek*) et du grec (*χαζιρεύω*).

Ainsi le suffixe verbal en *-isa-*, emprunté au grec (Mazon, *Mélanges... Vendryes*, pp. 265-273), a sa productivité en slave même. Dans notre texte, c'est lui surtout qui fournit des dénomiatifs tirés de mots étrangers, tandis que les dérivés en *-i-* (p. 200) sont rares : ainsi *pazarisá*, en regard de (*da*) *pázari-* en bulgare et s. *pazáriti*, aor. *pázari*, imperf. *pazar'óva* à Suho (Mał.), imperf. *pazárvi* à Bobošćica. La flexion est régulièrement du type en *-a-* (pour *katafrunjsite* 15₁, voir p. 185) ; de même à Suho (Mał. *za argísa-*, etc.), à Bobošćica (M., p. 77), à Galičnik (B., p. 219), etc., tandis que le bulgare littéraire hésite entre les flexions *-sa-*, *-isa-* et *-še-*, *-íše-* (Beaulieux, p. 248), et que le serbo-croate moderne n'a plus que la flexion *-sati*, prés. *-šém*.

Sans le suffixe *-sa-*, nous n'avons qu'un verbe en *-a-* d'origine étrangère : *pizma* 72₁₁ (2 ex.), 119₁₀, 119₁₁ (et 3^e plur. *pizmat* 86₁, etc.), mais le prétérit est *pizmile* 72₁₄, 119₁₄. Un substantif bulg. *pizma*, emprunt au grec *πέσμα* « obstination, entêtement (contre quelqu'un) » d'où « hostilité », est ancien (des xiv^e-xv^e siècles en serbe),

et le dénomiatif en est *pizmi-* chez Gerov, comme s. *pizmiti (se)* ; il est vraisemblable que le présent *pizma* de notre texte est le substantif transformé en verbe (cf. *treba* en serbo-croate et ailleurs ; voir Seliščev, *Polog*, p. 366). A Suho, (*da*) *kataféra* (Mał.), verbe d'emprunt en *-a-*, s'explique par l'aoriste grec *κατάφερε*.

Le verbe *ima-* est de flexion régulière, avec un impératif *imaj* 15₁₃, sans aoriste attesté ; il possède une forme négative usuelle : *némam* 9₂₀, imparfait *némaši* 36₄, prêt. *nimále* 26₄, etc., mais avec un pronom proclitique *né go imaš* 9₂₁, à la différence du tour impersonnel *néma gu* 148₇. Le verbe *sáka-* a les deux sens de « vouloir » et de « réclamer » : ainsi *sákaj šo ki sákaš* 143₁₃ = *αἰτησόν με δὲ ἐὰν θέλῃς* ; il a une forme à préverbe (*ki*) *dusákat* 15₁₇, cf. bulg. (*da*) *doíska-* (*da doíšte-*, *da se došte-*). Ce qui lui sert de forme négative (au sens de « vouloir ») est le verbe prés. *nékjam* 80₁₀, 144₁₂, *nék'aš* 155₁₂, imparfait *nék'aši* 55₂₃, 90₂₆, écrit *nékaši* 48₆, prêt. *nik'al* 49₂₄, *nekjále* 29₃, etc. (7 exemples du prétérit). Pour la particule *ki*, négatif *ne ki*, servant à l'expression du futur et du conditionnel, voir p. 229. La forme *sáka-* est caractéristique du macédonien central, pour *i(j)ti-* « vouloir » à Bobošćica, négatif *nejváše*, distinct de *išči-* « réclamer » (M., p. 80, p. 408), à Suho *išti-* « vouloir », négatif *ništám*, *ništeš* (Mał., O., p. 107), distinct de *sáka-* « rechercher, guetter » (Mał.). Le parler de Galičnik, à côté de *sáka-*, présente le serbisme *óce-*, 1^{re} pers. *ócu*, d'après A. Belić (pp. 130-131) citant Puljevski, de façon sûre le verbe négatif *nécu*, *nék'e-* (O., p. 106, p. 408). Cette forme négative est répandue en macédonien central, ainsi 1^{re} pers. *nék'u* à Lerin (M., p. 47) ; la flexion en *-a-* dans notre texte est visiblement à l'imitation de *sáka-*, et a dû succéder à une flexion prés. *néki-*, prêt. *nek'al-* (p. 203). En bulgaro-macédonien, l'ancien verbe « vouloir », à flexion très anormale prés. *šte-*, aor. *htě-*, a été supplanté par *ište-* (secondairement *iska-*), aor. *iská-*, ou s'est contaminé avec lui ; du présent *šte-*, il subsiste la forme fixée bulg. *šte*, macéd. *k'e*, et la forme négative bulg. *ne šte-*, macéd. *nék'e-*, mais en macédonien sous une influence serbe qu'indiquent non seulement la substitution de *k'* à *št*, mais le curieux emprunt morphologique 1^{re} pers. *nék'u*.

2^o Type en *-i-*, aor. *-i-*.

La flexion est : prés. *-am*, *-iš*, etc., 3^e plur. *-at* ; impér. *-i*, plur. *-éjti* (et *-éjtiste*) ; imparfait (*-ah*, 1^{re} pers. non attestée), *-iši*, etc., 3^e plur. *-ia* (*-aa*) ; aor. *-ih*, *-i*, etc. ; prêt. *-il* ; part. passif *-én* (et *-nét*), subst. verbal *-éni* ; (gérondif *-éki*).

Ce type comprend un grand nombre de verbes, surtout tradition-

nels. Le verbe « travailler » a la flexion *rabóti* 18₄, etc., aor. *rabúti* 31₅, comme à Suho (*rábuti-*) et en bulgare, tandis qu'il est du type en -a- à Bobošćica et à Galićnik (B., p. 217), comme en vieux slave ; dans les villages des environs de Salonique, Oblak (p. 107, p. 109) a noté les deux flexions : *rabóteš* à Novoselo, *rabotaš*, *rabóta* à Bugarijevo. Les dénominatifs en -i- tirés de mots étrangers sont rares : (*ki*) *árdži-*, du turc *harç*, à Suho *hárč*, déterm. *hárdžut* : cf. (*ki*) *hárdži-* chez Verković (LP., p. 90, l. 42), *árdži* à Bobošćica, en regard de Gerov *hárči-* (qui peut être un russisme), s.-cr. *hárčiti* ; (*si*) *láfi-*, cf. (*si*) *la fi-* et (*si*) *lafusa-* chez Verković, (*se*) *la fi* dans la région de Debar (Gerov, Supplément), mais (*da*) *lafósa* à Bobošćica ; prêt. *pizmile*, p. 198. Un verbe *pézi-* (à Suho), non dénominatif, mais reproduisant la flexion du grec *παίζει-*, est supposé par le postverbal *péza* (p. 160).

Les flottements sont rares avec les autres types de flexion : *pizmi-* et prés. *pizma-* (p. 198) ; *briši-* et *briša-* (p. 201), *farli-* et *fjrl'á-* (p. 202) ; prêt. *udil* et *udél* (p. 194) ; *navidé* et *navédi-* (p. 209). L'aoriste (*si*) *navisnj* 64₃ « a levé », à côté de (*ki si*) *visni*, représente une altération de la relation entre bulg. *visi-*, perf. (*da*) *visne-* « être suspendu », et le factitif *da (na) vési-* (Gerov *da navísi-*). L'impératif *slávaj* (*si*) 12₂, à côté de *slávi* (*si*) 12₇, (*da*) *slávi* 12₂, etc., doit résulter d'une confusion avec l'imperfectif dérivé *prislávam* 12₁₅ (bulg. *proslávjam*).

3^o Type en -i-, aor. -á-

La flexion est : prés. -am, -iš, etc., 3^e plur. -at ; impér. -i, plur. -éjti et -ájti (-ájtiste), voir p. 189 ; imparfait -ah, -iši, etc., 3^e plur. -ia (-aa) ; aor. -áh, -á, etc. ; prêt. -ál ; part. passif -ati (et -nát), subst. verbal -áni (et -nátí) ; (gérondif -áki). Ce type, important et d'une certaine productivité, comprend des verbes d'origines diverses :

a) Quelques verbes à présent ancien en -e- (sl. comm. *-je-) après chuintante ou labiale : (*da*) *káži* (usuel), avec préverbe (*da*) *iskáži*, (*da*) *prikáži*, aor. *kažá* 3₂ (avec le signe de mouillure sous -žá), *iskažá* 99₅ (écrit -žiȧ avec le signe de mouillure), etc. : l'alternance consonantique, perdue dans les parlers du Bas-Vardar (*kažá* à Gevgeli, Iv., p. 102) et à Galićnik (thème d'aoriste *kaža-*, B., p. 206), est maintenue à Suho (*za kažam*, aor. *káza*, Mał.) et à Bobošćica (*da káži*, aor. *kazáe*, M., n^o 6₃₂) ; — prés. *mážat* 6₁₀ (mouillure notée), (*da*) *namážat* 146₃, impér. *máži* 51₆, aor. *mažá* 57₃, *izmažá* 58₅ (mouillure notée dans les deux exemples) : cf. *máže-*, prêt. *mážal* à Galićnik (B., p. 207), mais (*za*) *namážiš*, part. passif *namázanu* à Suho (Mał.), prés. *máži*, aor. *máza* à Bobošćica (M., p. 88) ; — prés.

(*da*) *rasipi* 8₁₃, etc. (4 ex.), et 1^{re} sing. (*ki*) *rasipam* 41₃, etc., aor. *rasipáh* 49₂₇ ; v. sl. *rasypaje-* et *rasyplje-* (impér. *rasypi* Supr. 22₇).

La flexion est incomplètement attestée pour d'autres verbes : prés. (*ki*) *upáši* 155₁₁ (la mouillure est notée dans l'imperfectif dérivé *opašúšaši* 155₁₀) ; bulg. (*da*) *opáše-*, aor. *opása-*, mais prêt. *opašal* à Galičnik et chez Duvernois ; — aor. *izlqžáh* 47₁₀, prêt. *izlqžále* 92₇ ; bulg. *lžē-*, aor. *lžá-*, et prêt. *lžal* chez Duvernois.

Du verbe « écrire », nous avons les formes : prés. *pišam* 127₄, *pišat* 69₃, 155₂₂, mais sans mouillure notée, et que nous pouvons lire aussi bien *písa-* ; imparfait *píšaši* 117₇, 117₉, *písa* 155₂₉ ; aor. *píša* 58₂₁, prêt. *píšale* 4₂₃, etc., toujours sans signe de mouillure. La flexion est *píši-*, aor. *písa-* à Suho (Mał.), à Bobošćica *píši-*, aor. *píšae* (M., n° 6₈), mais *píši-*, aor. *píšaf* à Galičnik (B., p. 215), et de même dans le Bas-Vardar, d'après prés. *pišem* chez Oblak (p. 105), prêt. *pišálo* à Geygeli (Iv., p. 110, l. 8). Dans notre texte, l'imparfait indique un présent en *-a-*, et il est vraisemblable que l'alternance consonantique a été localement éliminée par la création d'un présent *písa-* sur l'aoriste *píša-*, comme dans le cas de *plaká-*, prés. *pláka-* (p. 197).

Du verbe « essuyer », l'aoriste est (*si*) *bríša* 142, titre, mais *izbríši* 57₃, prêt. *bríšila* 58₅, avec passage secondaire au type en *-i-* d'après le présent : la flexion est à Bobošćica *bríši-*, thème d'aoriste *brisa-* (*izbrísáni* M., n° 104₈), à Galičnik *bríši-*, aor. *bríša-* (B., p. 214). Le vocalisme radical est autre à Suho : prés. *br(ó)ši-* (Mał.), et le bulgare a *bórše-* et *bríše-*, aor. *bórsá-* et *brísá-*, et aussi *bróši-* chez Gerov ; ce vocalisme est attesté en macédonien occidental dans l'imperfectif *izbrasaet* chez Daniel de Moschopolis, représentant *izbrósa-* ou *izbróša-*. Il y a eu sûrement confusion des vocalismes de bulg. *brósnē-* et de l'imperfectif dérivé v. sl. (*sü*) *brysati*.

b) Quelques verbes continuent le type ancien à présent en *-i-* et à thème d'aoriste en *-a-* après chuintante ou *j* : prés. *dríži* 10₂₁, etc., imparfait *drížiši* 58₁₀, prêt. *drqžála* 63₁₁, 141₁₀ ; — prés. *léži* 19₃, imparfait *léžiši* 53₆, etc., aor. *lžá* 155₁₄, prêt. *ležálo* 7₇ ; — prés. *stójam* 127₂₇, *stói* 3₁₂, *stói* 10₈, etc., imparfait *stóiši* 14₁, etc. (*stóiši* 69₃), 3^e plur. *stóia* 151₉, aor. *stujá* 48₃, etc. (*stuá* 31₁₃, p. 48), prêt. *stujále* 65₂₆, *zastojál* 85₁, etc. ; — prés. *tjrci* 151₂, aor. *tjrcá-* 47₄, 49₁₄, 60₁₂, prêt. *tarčálo* 20₁₀ : ce verbe commun au macédonien (Duvernois) et au serbo-croate (*trčati*, *trči-*), pour bulg. *tíča-*, s'étend jusqu'à Suho (prés. *trači-*, thème d'aoriste *tráčá-* dans adv. *tráčáškum*), tandis que le parler de Visoka emploie déjà *teče-* (*t'éka*, *čičěš*, Mał.). Du verbe « se taire », nous n'avons que prés. *mólči* 46₅, imparfait *mólčia* 88₃, l'aoriste étant fourni par le perfectif *młaknáa* 138₁₃ ; du verbe « craindre », l'impératif (*njm sa*) *bóji* 21₄, 58₂₂ (p. 189).

La distinction des présents bulg. *máze-* et *drži-* se réduisait en macédonien à une différence d'accent : à Suho *mázi-* et *drāzi-* (Mał.). Leur confusion est donc régulière : ainsi à Bobošćica *mázi* et *dárdži* (mais *tárce*, M., p. 79, avec *-e* pris à la forme inaccentuée du thème d'aoriste *tǎrc'a-*) ; dans le parler de Galićnik, la restauration de deux types de présents *máze-* et *drži-* est secondaire, et incorrecte (*bríši-*, *píši-*, B., p. 215).

c) Un nombre appréciable de verbes, de diverses origines, sont passés au type prés. *-i-*, aor. *-á-* :

prés. *vel'am*, *velj-* (p. 186), *puveli* 54₃, etc. ; impér. *póveli* 20₇, etc. ; imparfait *veljši* 19₂, etc., 3^e plur. *vélea* 47₂, etc. (p. 190) ; aor. *vel'á* 8₂, 14₂, *puvel'á* 24₁, etc. (fréquent), prêt. *vel'ále* 3₂, etc. (fréquent), gérondif *vel'áki* 46₃. Le verbe *veli-* « dire » est serbo-croate et macédonien (Duvernois), jusqu'au dialecte de Suho (prés. *vili-*, Mał.) ; il est défectif en serbo-croate, mais avec un imparfait *veljāh*, supposant macéd. *velé-*, tandis que le thème d'aoriste *vel'á-*, pour v. sl. *velě-*, doit être secondaire en macédonien ; le verbe (*da*) *póveli-*, qui paraît être lui aussi surtout macédonien (aor. *póelja* chez Daniel de Moschopolis), et qui est employé comme imperfectif dans notre texte (ainsi 55₁₇), peut s'être contaminé avec un imperfectif *povelja-* attesté chez Gerov et en serbe du xv^e siècle ;

prés. *žališ* 63₃, 141₅, (*da*) *prižališ* 26₁₈, 55₁₂ ; aor. *prižal'á-* 26₁₃, 35₅, etc., prêt. *prižal'ále* 26₁₅, part. passif *prižal'an* 27₁₁, 45₁₀. Ce verbe a la flexion prés. *žali-*, prêt. *žalil* à Galićnik (B., p. 213), prés. *žali-*, aor. *pužalih* à Suho (Mał.), mais le présent *ž'ále* à côté de *ž'áli* à Bobošćica (M., p. 455) semble, comme pour *tárce*, indiquer l'existence d'un thème d'aoriste *ž'al'a-* ; une contamination a pu avoir lieu entre *žali-* et l'imperfectif dérivé (*sǎ*) *žaljati si* du slavon ;

prés. *tégli* 56₂, 148₂₂ ; aor. *tegláhmi* 114₁₈. Le dialecte de Suho présente deux flexions : prés. *t'égla-* et *t'égli-* (Mał.), avec contamination probable entre bulg. *tégli-* et imperf. (*po*) *téglja-* ;

(*ki*) *trakáli* 6₁₁, 146₄ ; aor. *trikaljá* 60₃, 146₆, part. passif *trakaljána* 148₂. Cf. (*da*) *trakali* chez Verković (LP., p. 565) ; ici, la contamination est nette entre bulg. (*da*) *tǎrkoli-* et imperf. *tǎrkálja-*¹ ;

(*néka*) *fǎrlj* 117₈ ; prêt. *fǎrl'ále* 33₉ (le sens est perfectif), mais ailleurs aor. *fǎrlj* 55₁₁, 86₆, *fǎrlja* 154₁₁, outre *fǎrljja* 17₃ qui doit être un imparfait transformé en aoriste ; prêt. *fǎrlile* 17₇, sans doute par

¹ Ce verbe, à Suho *trukál'am*, subst. *trukúlók* « roue » (Mał.), est attesté en serbe depuis le xiv^e siècle (Miklosich *trǔkaljati*, mod. *kótrljati*). C'est sûrement à l'origine un terme technique dérivé du nom du « treuil », gr. τροχίλα, τροχαλία ; le *k* slave dénonce un intermédiaire roman, mais sans rapport avec la forme latine *trochlea*. Dans le jeu de l'alternance *o/a*, c'est ici le vocalisme *o* du perfectif qui est secondaire.

correction d'un imparfait *fjrlj(a)* ; part. passif *fjrléni* 129₂ ; impératif *fjrléjti* 154₁₀ et *fjrlájte* 33₆ (p. 189). Ici aussi, la confusion est visible entre perfectif et imperfectif : (*da*) *fjárli* et *fjárle* à Bobošćica (M., p. 85), (*za*) *fjórli-*, aor. *fjárli-*, et *fjór'l'a-* (*fjár'ova-*) à Suho (Mał.), bulg. (*da*) *hjárli-* et *hjárlja-*. Pour le verbe prés. *pičáljś* 63₇, imparfait *pičáljśi* 37₄, etc., nous ne voyons pas s'il a gardé l'aoriste en *-i* ;

prés. *fákj* 7₇, *fák'at* 25₂, impér. *fákj* 152₁₁, imparfait *fákja* 22₉ ; prêt. *fakjále* 20₂, subst. verbal *fakjáni* 132₇ ; — prés. *naógjam* 65₄, *naógi* 7₁₉, 8₇, etc., *zaógi* 19₁₀ ; — prés. *pági* 25₃, 49₂, *págjat* 32₁₁, *ispági* 14₂₂, 25₁₃, etc., imparfait *ispágiśi* 112₂₃, *págja* 20₂ ; prêt. *pagjále* 37₄, *ispagjále* 38₁₈, 61₁₃, 147₂ ; — prés. *púšk'am* 2₆, 137₁, etc., *púški* 42₁₀, imparfait *púškiśi* 26₁₄ ; — prés. *izvági* 36₁₂, 88₁₀, 123₅, *izvágjat* 74₂, etc. Ce type d'imperfectifs dérivés (p. 213) représente l'ancien type en *-a* d'imperfectifs de verbes en *-i-* : à Suho *fášta-*, *nahóžda-*, *púšta-*, (*i*)*zvázda-*, d'où *pázda-* (Mał.) pour bulg. *páda-*, avec substitution de *k'*, *g'* à *št*, *žd* (p. 57) et passage secondaire aux présents en *-i-*. Au contraire, le verbe négatif *nek'a-* (p. 199), dont le prétérit *nekjál-* doit représenter *ništá-* pour bulg. *ne iská-*, est passé au type des présents en *-a-* : l'influence de *sáka-* se reconnaît ici, celle des présents perfectifs (*da*) *fáti*, etc., est probable dans le cas des imperfectifs dérivés ;

prés. *slúśi* 8₄, 62₁ etc., imparfait *slúśiśi* 96₁₈, 141₃, etc. (3^e plur. *slúśaa* 96₁₃, p. 191) ; aor. *sluśá* 19₈, *sluśáhti* 10₃₇, etc., mais *sluśi* 65₇, qui peut n'être qu'une faute d'accent pour prés. *slúśi* 65₁₂ ; prêt. *sluśále* 14₇, 36₁₂, etc. La flexion est ailleurs prés. *slúśa-* à Suho (Mał.), à Lerin (M., p. 56), *slúśe* à Bobošćica (M., p. 79), etc.

De l'aoriste (*sq*) *varśá* 1₁₃, le présent n'est pas attesté : c'est le verbe bulg. *vrśi-*, aor. *vrśi-*, à Galičnik *vrśi-* (B., p. 211), qui a pu se contaminer localement avec bulg. *vrśé-*, aor. *vrśá-* « dépiquer », à Suho prés. *vrśé-* (Mał.), à Bobošćica prés. *vrśe* (M., p. 79) supposant un thème d'aoriste *vrś'a-* (remplacé par *varśije*, n^o 63₃, voir ci-dessous) ;

prés. *móžam* 22₄, *mózi* 18₄, etc., impér. *pómozi* 24₁₃ (p. 209), imparfait *móziśi* 20₃, 42₃, etc. ; aor. *možá(h)me* 25₉, 55₂₁ ; prêt. *možále* 25₄, 55₅, etc. La flexion est de même aor. *možáh* dans le Bas-Vardar (O., p. 120), à Bobošćica prés. *mózi*, aor. *móza* (voir ci-dessous), en bulgare *móže-*, aor. *možá-*.

Nous n'avons que prés. *dljžiś* 26₁₁, imparfait *dljžiśi* 26₃, 26₈, 26₁₇ : ce dénomiatif de *dljg* disparu (remplacé par *bórdž*), et qui semble lui-même peu représenté en macédonien (à Bobošćica, *dáldži* signifie « il prolonge »), est passé en bulgare à la flexion *dolži-*, aor. *dolžá-* ;

(*da*) *naréči* 43₃ ; aor. *naričá* 39₂₄ « il prescrivit », mais *nariče* 36₁, 60₁₃ « il dit » ; prêt. *narečál* 146₁₁ « il a dit ». Il y a confusion de deux

verbes : bulg. (*da*) *narěče-* et *narěča-*, autour de Salonique (O., p. 117) et chez Verković (LP., p. 549) aor. *narěča-*, à Galičnik perf. *naruča-* (B., p. 218).

Pour le verbe « déjeuner », emprunt plus net au serbe (p. 29), le passage à la flexion prés. *-i-*, aor. *-á-*, est insuffisamment attesté par (*da*) *rúčiti* 154₂₀ (p. 185) : la flexion est *rúča-* chez Gerov et Duvernois, à Lerin (M., p. 43) et chez Verković (LP., p. 284, l. 40, etc.) ;

(*ki*) *vřziš* 128₁₁, (*ki*) *utvřziš* 128₁₂, etc. ; impér. *vřzajti* 29₁₈, *utvřzajti* 57₅₇ (p. 189) ; aor. *vřzá* 40₁₅, *utvřzáhte* 2₇, etc. ; prét. *vřzále* 10₃₁, part. passif *vřzán* 38₇, etc. La flexion est de même à Bobošćica (*da*) *vřdzi*, aor. *vřdzáe* (M., n° 20₈), et cf. 1^{re} sing. *vřzam* dans les environs de Salonique (O., p. 39), continuant v. sl. (*ot*)*vřže-* (aor. *-vřže*), en regard de bulg. (*da*) *vřže-*, aor. *vřzá-*, complètement passé au type de *věže-*, *vezá-*.

Du verbe aor. *gazá* 24₁₁, 36₃, prét. *gazál* 24₈, gér. *gazáki* 24₆, le présent doit être en *-i-* : le thème d'aoriste en *-á-* est secondaire, pour bulg. *gázi-*, aor. *gazi-*. Du verbe aor. *otkuvá* 6₈, prét. *kuvále* 149₁₄, le présent en *-i-* est sûr : *kuvé-* à Suho, *kóvi* à Bobošćica, etc. Pour prés. (*ki*) *zěvi* 67₁₆, voir p. 207.

Ainsi le type en *-i-*, aor. *-á-* après consonne connaît dans notre texte une extension appréciable. Il a supprimé toute alternance consonantique, sauf l'alternance nouvelle *l/l'* ; tandis qu'à Bobošćica l'opposition de *máži*, aor. *máza* a été étendue à *móži*, aor. *móza* (M., p. 88), ce qui doit s'expliquer par le même souci de différencier l'aoriste et l'imparfait qui a fait créer après chuintante des aoristes *varšije* à Bobošćica (voir ci-dessus), *káži* à Žervení (Mazon, *Contes slaves*, p. 143, note 11).

d) Avec un thème terminé par voyelle (ou *j*), le type est représenté par les verbes :

prés. *stói*, aor. *stujá* ; impér. (*njm sq*) *bóji* (p. 189). Le verbe aor. (*si*) *zatajá* 138₁₃, *zataá* 24₁₄ (p. 48) répond à Gerov (*da se*) *zatai-*, aor. *zatai-*, avec le même passage au type à aoriste en *-á-* que dans le serbo-croate *tájati*, prés. *tájī-* ;

(*ki si*) *pukájat* 37₂₀, 80₁₁, part. passif *pukájani* 9₂₈, etc. ; — prés. *trái* 137₁₁, impér. *trái* 39₁₄ ;

prés. *znáiš* 4₉ (*znáiš* 45₄), *znái* 8₁₈ (*znái* 8₂), *znájat* 14₁₈, etc. (usuel), mais la 1^{re} personne du singulier est toujours *znám* 8₂₁, 60₇, etc. ; (*da*) *puznái* 99₄ ; imparfait *znájah* 99₄, *znáiši* 7₁₈, *znáia* 10₁₁, etc. ; aor. *puznajá-* 6₅, 31₁₉, etc. ; prét. *znájále* 96₉, 131₅, *puznajále* 1₅, etc. ; part. passif *puznajáti(ti)* 1₉, 96₁₀, pour un plus ancien *-znát* (p. 194) que l'étymologie populaire a introduit dans *biljznát* (p. 44) ; cf. l'imperfectif dérivé *puzn'avat*, p. 52. Un présent, quelque peu

anomal, en *-e* (*-i-*) est courant pour ce verbe : à Lerin *znám*, *znáiš*, etc. (M., p. 43), à Galičnik *znó(m)*, *znó(j)eš*, etc. (B., p. 211), à Suho *znám*, *znáš*, *znáj* (Mał., II, et I, p. 15, l. 7 du bas) ; un thème d'aoriste *-ja-* est plus rare : *znol-* et *znojal-* à Galičnik ;

prét. *igrajála* 143₁₂, *sa-grajálo* 82₃, 82₈, 140₃, 140₇ (p. 43), mais prés. *igrat* 49₂₂, imparfait (*sĭ*) *razigraši* 7₄. C'est donc que le parler a éliminé récemment un présent du type de bulg. *igráe-*, qui est en effet attesté dans les parlers des environs de Salonique : *igrájam*, *igráiš*, *igráji*, et aussi *igra* (O., pp. 105-109), à Suho *igrájam*, 2^e pers. *igráš*, mais 3^e pers. *igráj* (Mał., O.), pour *igra-* à Galičnik (B., p. 217), à Bobošćica et chez Daniel de Moschopolis. La flexion en bulg. *-áe-* n'apparaît pas avec d'autres verbes à radical non monosyllabique : ainsi *kópat* 35₄, aor. *kupá* 28₂, etc. ;

prés. *péi* 144, titre, *péjat* 49₂₁, aor. *pijáhti* 28₁₄, prét. *pijále* 65₂₂, part. passif *piján* 30₁ etc. : c'est la flexion courante en macédonien, ainsi à Galičnik *péje-*, prét. *péjal* (B., p. 206), à Lerin *pée* (*péi*), part. passif *peánite* (M., p. 42, p. 105, note 1), avec le présent *pée-* fait sur l'aoriste bulg. *pě-*, puis l'aoriste en *-ja-* fait sur le présent ; — prés. *séi* 36₁, *séj*, 9₄₈, etc., imparfait *séišĭ* 36₂, aor. *sijáh* 31₂₃, prét. *sĭál* 31₂₀ ; — prés. (*sĭ*) *sméiti* 86₁₁, prét. (*sĭ*) *smejále* 39₂₁ ; — aor. *ugrijá* 6₁₁, 146₄, *ugriá* 100₇ (prés. *grée* à Lerin, etc.).

e) Le groupe important des verbes à ancien présent en *-ne-*, qui fournit des perfectifs (p. 221), ne se distingue pas par sa flexion des verbes en *-i-*, aor. *-á-*, puisque son participe passif en *-át* est régulier après nasale (p. 194). Au pluriel de l'impératif, qui est peu attesté, nous ne trouvons que *-éjti* (p. 189) : *krinéjti* 57₄₈, *stanéjti* 139₁₁, et *manéjtiste* 50₁₆ ; pour l'imparfait, voir p. 191.

A ces verbes s'est joint : prés. (*da*) *kĭlnĭ* 38₁₁, aor. *kálná* 142₇, *prikálná* 25₇, *zakálná* 143₁₄, etc. ; part. passif *prikálnáti* 50₁₈, mais *kálnét* 55₁₆, réfection incomplète de *klet*. Cf. à Galičnik *klne-*, prét. *klnal*, part. passif *próklnat*, mais *klet* (B., p. 208) ; à Bobošćica *kálnĭ*, aor. *zakálna* (M., n^o 25₂₀), mais *klvát* (adjectif), et *préklen* avec élimination de la forme en *-t* (p. 195).

De *faná* 90₂₇, etc., qui n'est pas bulg. *hva(t)ná*, mais une adaptation du grec *ἐφάνη*, nous n'avons que l'aoriste ; cf. aor. *să láha* à Suho (Mał., I, p. 16, l. 4), avec préverbe *sláhal sa* chez Verković (LP., p. 561), *se slaháha* chez Duvernois, emprunt au grec *ἐλάχων*.

4^o Type en *-i-*, aor. *-é-*.

Il y a en fait deux types différents :

a) prés. (*da sĭ*) *guliméi* 18₁₁, (*ki*) *ustaréiš* 155₁₁, (*da*) *uživéi* 11₁₄, etc., (*ki*) *uživéat* 144₈ ; aor. *ugladnéh* 50₇, *uživé* 4₁₈, etc., (*sĭ*) *pubiléa*

9₄₄ ; prêt. *ustaréle* 67₆, etc. ; sûrement part. passif *uzdravén* 7₁₄, 7₁₇.

Ce type de dérivés d'adjectifs paraît donc assez représenté. Le présent en *-éi-* est refait sur le thème d'aoriste en *-é-* : le présent plus ancien est *(da) žédnam* 9₁₈, *(da) žédni* 9₁₆, maintenu par attraction des présents en *-ni-*. A Bobošćica, la flexion est *(da) ustáre*, aor. *ustariá-* (M., n^o 71₃₅), donc avec un présent en *-é-* régulièrement contracté de *-éje-*. A Galičnik (B., p. 209), il y a deux types distingués secondairement : un type d'imperfectifs prés. *némeje-*, prêt. *némejal*, et un type de perfectif prés. *óneme-*, prêt. *ónemel*.

b) prés. *sédi* 9₅₁, etc. (*sédeš* 4₉, p. 185), impér. *sédi* 149₂₆, *sedéjtiste* (p. 189) ; imparfait *sédiši* 9₃₂, etc. (*sédeši* 6₁₄, *sédaši* 38₃, p. 191), *sédja* 53₉, etc. ; aor. *sidé* 149₂₇ ; prêt. *sedéle* 90₂₂, etc. ;

prés. *(da) izgóri* 142₇ ; aor. *izguréh* 37₁₁, *izguré* 29₉, part. passif *priguréna* 4₂₃, 149₃₀ ;

prés. *(si) vřrtam* 67₂₄, *(da) utvřrti* 67₁₉, etc., imparfait *(si) vřrtiši* 37₃ ; aor. *(si) vřrté* 132₉, *privřrté* 38₁₃ ;

prés. *smřrdj* 57₁₉ ; impér. *třrpi* 39₁₄ (dans une correction) ; aor. *(si) razbuléh* 50₉ ;

prés. *(da) vřdam* 43₈, etc., impér. *vidi* 5₁₈, *vidéjte* 11₄, etc. ; prêt. *vidéle* 26₁₅, etc. ; aor. *vidéh* et *vidóh* (p. 193), *(si) prividé* 46₉.

Ce type à présent en *-i-*, aor. *-é-*, qui ne comprend que quelques verbes traditionnels, ne se différencie plus nettement du type des verbes à présent en *-i-*, aor. *-óh*, qui, sur la base de 2^e-3^e pers. *-é*, tendent à normaliser leur flexion en aor. *-éh*, prêt. *-él*. Il s'est adjoint complètement :

prés. *(da) úmri* 57₃₀, etc., aor. *umré* 6₅, etc., prêt. *umréle* 92₁₅, part. passif *umrén* 35₃, etc., subst. verbal *umréni* 56₄ ; — impér. *zapřéjti* 88₁₂, aor. *zapré* 39₈, *zaprémi* 88₁₁.

Verbes forts.

Le petit groupe des verbes à aoriste en *-i-* est représenté par : prés. *bijat* 56₅, etc., imparfait *biiši* 24₄, 48₆, prêt. *bile* 28₅ ; — prés. *(da) nalijam* 9₁₈, *(da) nalji* 9₄₇, *(ki) prilji* 14₄ ; la différence entre les flexions *lie-*, aor. *li-* (Gerov) et bulg. *lée-*, aor. *lě-* (*lějá-*) remonte au vieux slave (Diels, *Altkirch. Gramm.*, p. 273) : *-lěje-*, *-lěja-* (régulièrement dans Supr.) et *-lije-* (*-lěje-*), *-li-* (Mar., Cloz.), comme s.-cr. *lije-*, *liti-* ; — prés. *mii* 95₅, impér. *mii*, *mij* (p. 189), imparfait *míia* 33₃, aor. *mih* 10₂₀, *mí* 10₁₀, etc. ; — prés. *píi* 9₁₄ (*píi* 14₃), *píimi* 18₁₈, etc., impér. *píi* 41₆, aor. *(si) napi* 9₁₃ ; — prés. *skrii* 39₁₂, etc., imparfait *skriiši* 67₃₂, etc., aor. *skrih* 31₂₁, *skri* 31₇, prêt. *skrił* 76₁₁, etc. (*skrił* 62₁₂, p. 41) ; — aor. *zavi* 6₃, etc., part. passif *zavién* 57₅₅, subst. verbal *puciénjto* 127, titre.

Parallèlement : prés. (*da*) *čúiš* 73₄ (faute pour *čúvaš*), aor. *ču* 10₄₄, etc., prêt. *čúle* 96₂, etc.

De *žnijam* 31₂₄, *žnij* 9₄₅, *žnjite* 9₄₇, etc., nous n'avons que le présent : la flexion doit être du type *žnie-*, aor. *žni-* chez Gerov. L'ancienne flexion anormale a été diversement refaite : prés. *žnije* à Lerin (M., p. 43) et *žni* à Bobošćica, mais *žnjeje-* à Galičnik (B., p. 206), *žn'é-* à Suho et *ženi* à Visoka (Mał.), *žone-*, aor. *žona-* (*žóná-*) en bulgare littéraire.

De *spii* 39₂₁, imparfait *spiiši* 73₃, l'aoriste est *zaspá* 57₁₃, etc., subst. verbal *zaspánjto* 140, titre. C'est la flexion ordinaire : prés. *spije* à Lerin (M., p. 43), *spie-*, aor. *spa-*, à Galičnik (B., p. 211), avec une certaine tendance à l'uniformisation des thèmes : prêt. *spili* dans le Bas-Vardar (R., p. 140), mais qui doit continuer un prétérit construit sur le thème d'imparfait (*sp'el* à Lerin, M., p. 52) ; part. passif *zaspán* et *zaspijen* à Galičnik.

D'autres verbes isolés sont :

prés. *béri* 41₈, (*da*) *pribéram* 41₃, (*ki*) *subérat* 50₃, etc. ; imparfait *bériši* 53₂, etc., (*ki*) *pribériši* 122₈ (p. 217) ; aor. *brá* 49₃, *pibráh* 72₄, etc., *razbráa* 96₁₇, *subrá* 91₅ ; prêt. *ubrále* 23₁₁ (p. 218), *pibrále* 1₁₀, *razbrále* 11₁₂, *subrále* 71₂, etc., (*si*) *nasibrále* 59₁ (p. 40) ; part. passif *bránj* 133₁₁, *subránj* 5₂, adj. *razbrán* 6₁, etc. (subst. verbal *sóbran* 76, titre, p. 160) ;

impér. *zaklájti* 49₁₈, aor. *zaklá* 49₂₃, etc. : le présent est *kóli-* à Suho (Mał.) et à Bobošćica, 3^e plur. (*da*) *zákoljaet* chez Daniel de Moschopolis ;

prés. (*ki*) *zémi* 14₂₄, etc., (*da*) *zémite* 11₁₃, etc., (*da*) *zémat* 28₄, etc., et (*da*) *zémaš* 90₂₉, (*da*) *zémami* 28₉, (*ki*) *zévi* 67₁₆ ; impératif *zémj* 92₁₄, 114₂₀, ailleurs suppléé par *zévaj* 15₁₁ (*zéva-si* 92₂, p. 49), *zévajte* 5₇, etc., *zévajtiste* (p. 189) ; imparfait (*ki*) *zémah* 31₂₄ (p. 190) ; — aor. *zé* 4₂₆, etc., prêt. *zéle* 12₁₂, etc. Une certaine contamination est visible de (*da*) *zémi-* et de l'imperfectif *zéva-*, c'est-à-dire sûrement du plus ancien *zéma-* conservé à Bobošćica et chez Daniel de Moschopolis : d'où (*da*) *zéma-* et l'amorce d'une flexion *zévi-*, *zévá-*. Tout près de Kulakia, le parler de Bugariévo (Šapkarev, IX, pp. 347-349) fléchit prés. (*da*) *zéme*, aor. *zémá-* (p. 347, l. 20, l. 23, etc.). Ce verbe, dont la flexion ancienne *vozme-*, aor. (*v*)*zē-*, ne subsiste exactement nulle part, a été très remanié : prés. *zémjś* et impér. *zem*, *zemeŕte* près de Salonique (O., p. 107, p. 114), (*da*) *zémi-* à Lerin (M., p. 60), à Bobošćica, etc., mais (*za*) *wézmj-* à Visoka et à Suho (*za*) *v'énj-* (Mał.), qui paraît tiré de formes réduites comme plur. (*da*) *vézm'ti* ; prêt. *ze-* dans le Bas-Vardar, *z'é-* à Suho, et *z'á-* à Bobošćica, *zvé-* à Smrdeš, etc. (Mazon, *Contes slaves*, p. 51), avec métathèse

de *oz-* (p. 63), *zédoh* chez Daniel de Moschopolis, *zédof* à Galičnik (B., p. 204).

Les autres verbes forts ont en commun un aoriste en *-oh* et un prétérit en *-al* ou *-l* qui sont en voie d'être remplacés par *-éh*, *-él* :

(*da*) *dunésat* 143₁₉, impér. *dóniši* 153₁₃, etc. (4 ex.), *zānsi* 43₁₂, plur. *dunséjti* 25₆, etc. (4 ex. ; voir p. 42) ; aor. *dunsóh*, *dunsóa* (p. 193), 3^e pers. sing. *dunse* 31₁₀ ; prêt. *dunsél* 143₂₀, etc. (p. 194) ;

impér. *pási* 155₉, prêt. *paséle* (p. 194) ; mais prés. *pása* 49₇, impér. *pásaj* 155₄ : une flexion *pasa-* doit exister en macédonien (prét. *pasalé* chez Duvernois), et peut être tirée d'un imperfectif dérivé comme *napasa-* (s.-cr., russe) ;

prés. *trésj* 55₃, *strésiti* 11₃, etc. ; imparfait *strésiši* 7₅, 132₁₂, et (*ki*) *strésasi* 7₈ ; aor. *trisé* 55₁₂, *putrisé* 91₅, etc. ; prêt. *zastriséle* 38₂₁ ; part. passif *putriséna* 39₁₂, etc. Une confusion de (*da*) *strese-* et de l'imperfectif *stresa-* est probable (p. 222), et Duvernois donne un exemple de prêt. *stresalo* ;

(*da*) *flézi* 127₁₀, (*ki*) *slézi* 99₈, etc. ; impér. *flézi* 31₁₃, etc. ; imparfait *sléziši* 99₈, etc. ; aor. *flizé* 22₂, *slizé* 24₁₀, etc., mais le prétérit est *flégal* 82₁, *flégle* 6₁₃, etc. (fréquent, voir p. 193), *islégal* 60₃, etc. (p. 44), une seule fois *flizéle* 154₆ refait sur l'aoriste. La substitution d'un thème *lég-* à *léz-* ancien est étendue à l'aoriste à Lerin (*izlégoa*, M., p. 35), chez Daniel de Moschopolis (*slégoh*) et à Galičnik (impér. *slézi*, prêt. *slegol*, aor. *slegof*, mais 3^e pers. *sleze*, B., p. 205), à l'imperfectif dérivé à Bobošćica (*da* *vlázi*, imperf. *vlágoi*), et au présent (*da*) *slégnam* chez Duvernois ; elle se retrouve en serbo-croate dialectal et a son point de départ dans l'impératif usuel, qui, par le jeu de l'alternance ancienne *z/g*, a permis la dissimilation de *izlézl-*, *slézl-* en *izlégl-*, *slégl-* ;

imparfait *péčiši* 154₁₆, part. passif *pičén-* 11₉, 150₉ ;

(*ki*) *réči* 50₅, etc. ; impér. *réči* 15₁₃, etc., *rečéjti* 133₃ ; aor. *ričé* 3₇, etc., *rekóh* (*rékoh*), *rikóa*, prêt. *réqal* 10₄₃, *rékla* 82₅, etc., et *ričéla* 132₁₃ (p. 193) ; pour la flexion de (*da*) *naréči*, voir p. 203. A l'impératif, l'orthographe ne permet pas de distinguer entre *č* et *c* (p. 19), mais la perte de la forme alternante *c* est générale en bulgare-macédonien (Mlad., p. 264) : bulg. *reči*, etc., au moins depuis le xvii^e siècle (L., p. 209) ;

prés. *séčam* 114₁₉, subst. verbal *zasečénjo* 143, titre ;

prés. *téči* 72, titre, imparfait *téčiši* 39₅, 132₇, prêt. *tečéla* 132₂, *ističéle* 133₁ (avec la valeur de l'imperfectif *ističa-* chez Gerov). Le sens est « couler », le verbe « courir » étant *tjrci-* (p. 201) ;

prés. *vléči* 33₅, (*ki*) *ubléči-* 18₈, 18₁₃ ; impér. *vléči* 33₆, *ubličéjti* 49₁₇ ; aor. *ubličé* 154₁₄, *ublikóh-* et *ubličéh-* (p. 192), *sublikóa* 40₁₀ (p. 217) ; part. passif *ubličén* 6₁₄, etc. ;

impér. *pómoži* 24₁₃ : cette forme est isolée, et le verbe est ailleurs remplacé par *pumága-* ; pour *móži-*, voir p. 203. Le bulgare conserve exceptionnellement la sifflante dans l'expression toute faite *pomózi Bog* (Mlad., p. 264), mais le macédonien a *pómoži* (à Galičnik, B., p. 205 ; à Voden, Prilep, etc., L., p. 209) ;

(*ki*) *purásti* 127₅₂, *purástat* 18₁₃ (p. 222), aor. *purasté* 127₅₈, *purastóa* 36₅, prété. *purastél* 61₁ ;

aor. *straté* 38₁, 60₁₃, *stratóa* 20₂ (p. 40) ;

prés. *krádi* 78₃, etc., impér. *krádi* 45₅, prété. *kradéle* 60₂₀ ;

prés. *prédat* 18₁₃ ;

(*da*) *navédam* 95₁₀, aor. *navidé* 4₁, etc. (7 ex.), mais 3^e plur. *nave-dija* 91₁₇, prété. *navidile* 148₆ ; part. passif *navidéna* 42₃. Le passage partiel au type en *-i-* est sûrement dû à une contamination avec *vódi-* (à Suho, Mal.) : dans des textes du Bas-Vardar du recueil de Verković, nous trouvons inversement aor. *povude*, prété. *vodela*, *povodel* (LP., p. 293, l. 15, l. 26, l. 30) ;

(*da*) *kládam* 2₁₃, etc., (*da*) *kládi* 7₁₁ ; impér. *kládi* 5₁₈, 153₁₇, *kladéjte* 29₁₇ ; aor. *kladé* 10₂₀, etc., *kladóhti* 57₄₃, *kladóa* 96₃ ; prété. *klál* 31₁, etc., et *kladéle* 151₅, etc. ; part. passif *kladen* 21₂ ;

prés. *jádi* 39₂₄, (*da si*) *najádi* 37₄, etc., (*da*) *izédi* 51₁₁ (p. 30) ; impér. *jádi* 9₃₉, 41₈ ; aor. *jadé* 11₉, 49₂₈, *izdóa* 36₃ (p. 42) ; prété. *jadél* 95₉, etc., (*si*) *prijadéle* 23₁₀ ; subst. verbal *jadéni* 11₈, etc. ;

(*ki*) *dádam* 9₁₈, etc. (7 ex.), (*da*) *dádiš* 56₁₀, (*da*) *dádi* 26₄, etc., (*da*) *pridádi* 25₁₅, etc. ; impér. *dáj* 9₅, etc. (*dá-mu* 27₁₀, p. 49), *pródaj* 27₁₀, 45₈, mais plur. *dadéjti* 31₂₅, 49₁₇ ; imparfait (*ki*) *dádiši* 9₁₀, 138₅ ; aor. *dadé* 9₂, etc., *dadóh* et *dadéh* (p. 192) ; prété. *dále* 11₈, etc., *sudál* 1₁₀, et *dadéle* (2 ex., p. 193) ; part. passif *dadéno* 56₁₈. La seule forme anormale qui subsiste est *dáj*, et la flexion de présent a été entièrement régularisée, tandis que le parler voisin de Bugariévo conserve la 1^{re} personne du singulier *dam* (O., p. 105), et le dialecte de Bobošćica la flexion athématique ancienne, à peine un peu normalisée comme en serbo-croate : (*da*) *dam*, *da*, etc., mais 3^e plur. *dáde* (M., p. 80) ; à Lerin, la flexion est au singulier (*k'e*) *dám*, *dáš*, *dá*, et aussi, secondairement, (*k'e*) *dájš*, *dáje* (M., p. 45) ; à Galičnik, cette flexion est refaite en *dáje-*, mais 1^{re} pers. sing. *dáda* (B., p. 211). Ont disparu également les formes anormales de l'ancien présent athématique *jám*, *jā* à Bobošćica (M., p. 79), mais comme ordinairement en macédonien (à Suho *jad'é-*, mais 1^{re} pers. *jám*, et impér. *jáš*, p. 189) ; et la flexion de (*da*) *kládi* ne connaît pas ou a éliminé les traces du passage au type de (*da*) *dam*, d'après prété. *klál*, aor. *klade* parallèles à *dal*, *dáde* : (*za*) *klám* à Suho (Mal.), (*da*) *kla-* à Bobošćica, *kláda*, *kláe-* à Galičnik (B., p. 203) ;

prés. *idi* « il vient » 3₁₂, etc. (usuel), imparfait *idiši* 96₁₉, etc.,

prét. *idél* 88₁₁, 99₁₁, etc. (5 ex.) ; impér. *idi* 155₁₃, mais usuellement *éla* 4₂₅, 27₁₁, etc., plur. *elájte* 17₃, etc., *elájtiste* 24₈. Le perfectif est :

(*da*) *dójdám* 24₉, etc., isolément (*ki*) *dóm* 19₄, (*da*) *dójdíš* 19₅, (*ki*) *dójdi* 1₁₅, etc., isolément (*da*) *dói* 4₂₁ ; impér. *éla* ; imparfait (*ki*) *dójdáh* 31₂₄ ; aor. *dojde* 1₅, etc., *dujdóh* et *dujdéh* (p. 192) ; prét. *dóšál* et *dujdél* (p. 193) ; part. passif *dujdén* 32₆ (p. 233), 49₂₅ (p. 234). Des formes réduites de présent sont fréquentes pour ce verbe, et pour (*da*) *nájde-*, dans les parlères macédoniens : à Suho (*za*) *dójda* et *dóm*, 2^e pers. *dós* et à Visoka *dóiš* (Mał.), à Lerin (*k'e*) *dóĵ* (M., p. 92, l. 4), à Bobošćica (*da*) *doj*, à Galićnik *dójda-*, *dóje-* (B., p. 204) ; ce ne sont pas là de simples réductions phonétiques, mais l'histoire n'en est pas claire. Le verbe (*da*) *pójde-* est remplacé dans notre texte par *puódi-* et semble avoir disparu d'une partie des parlères macédoniens ; il existe à Suho, avec des formes anomales : 1^{re} pers. (*za*) *pójda*, *pója* et *póda* (Mał.), etc., et à Galićnik : *poje-*, aor. *póej* (B., p. 204) ;

(*ki*) *nájdiš* 27₁₀, (*da*) *nájdi* 7₂₀, etc., sans forme réduite ; aor. *najdóh* et *najdéh-* (p. 192) ; prét. *nášál* et *najdél* (p. 193) ; — (*da*) *ubidi* 29₁₃, impér. *óbidi* 14₂₁, 46₉, 113₄, aor. *ubidéhti* 50₉, 50₂₀ : cette forme à préverbe de *idi-* (bulg. *da obida*, aor. *obidóh*) a été rattachée à *vidi-*, comme le montre l'imperfectif dérivé bulg. *obizdam* (Beaulieux, p. 213), à Suho *ubizdam* ;

aor. *utidé* 4₁, 9₃, etc. (8 exemples notés) et *utĵdi* 14₁₈ (p. 33), *utidi* 9₃₆, etc. (12 exemples notés), *utidoh*, *utidoa* (*utidóa*) et une fois *utidea* (p. 192) ; prét. *utíšál*, rarement *utidéle* (p. 193). Les formes du groupe du présent sont fournies par (*h*)*ódi-*, impér. *ódi* (*sĵ*) « va » 9₁₉, etc., imparfait *ódiši* 7₁₃, etc., et prét. *údił*, *udél* (p. 194), sans aoriste.

Le verbe anomal par excellence est le verbe « être » : prés. *sám*, etc., sans formes négatives spéciales (p. 185) ; imparfait *béh* (p. 191) ; prét. *bíl* (usuel) ; présent perfectif (*da*) *bídi* 4₁₃, etc. (usuel), gérondif *bidki* (p. 195). En regard de (*da*) *bárdi* à Bobošćica, (*da*) *bónda* dans la région de Suho (J. Ivanov, *Revue des Études slaves*, II, p. 95), (*da*) *bóde* à Kirečkóĵ (*Rad*, 145, p. 153), la forme courante des parlères macédoniens qui ont fait passer *o* à *o* est (*da*) *bíde-*, d'après le thème du prétérit : ainsi à Gevgeli (Iv., p. 96), à Lerin (M., p. 49), à Galićnik (B., p. 222). Il n'y a pas d'aoriste : les formes nouvelles *bíde* à Gevgeli (Iv., p. 90), *bĵä* à Bobošćica (M., p. 88), ne font que confirmer la disparition de l'aoriste *bi-*, dont *bih*, 2^e-3^e pers. *biši* et *beše* à Novoselo (O., p. 117), ne saurait être le représentant (p. 191). Il n'y a pas non plus d'impératif : c'est un tour périphrastique que nous trouvons dans *nĵm krádi... da ne bídiš* 45₅ (cf. gr. *vá eíōai*).

XI. — ACCENTUATION DU VERBE.

L'accentuation du verbe est d'une régularité remarquable. L'accent est fixe à toutes les formes de chaque temps, sauf à l'impératif, et dans la flexion des formes nominales. Il est mobile entre les temps et les formes nominales, selon une règle uniforme.

Sont paroxytons, par rapport à la voyelle thématique, le présent et l'imparfait : prés. *čini-*, *kažúva-*, (*da*) *martirisa-*, *artirisúa-*, y compris 1^{re} plur. : *verúvame*, 2^e plur. : *verúvati* ; imparfait *ímah*, *umíraši*, *blagosóviši*, *parakinísaa*. Des formes dissyllabiques à préverbe comme (*da*) *úmri*, (*da*) *dójdí*, sont accentuées comme des verbes simples. Les seules formes monosyllabiques sont *znám* (p. 204), (*ki*) *dóm* (p. 210), et l'imparfait *béh*.

Sont oxytons l'aoriste, le prétérit, le participe passif et le substantif verbal, le gérondif, et le pluriel de l'impératif : aor. *čini-*, *kažúvá-*, *blagosóv-*, y compris le pluriel : *fatíhmi*, *veruváhti*, *guvoría* ; prété. *číní-*, part. passif *temilísán-*, subst. verbal *puvíeni(to)*, gérondif *bidéki*, et 2^e plur. impér. *čínéjte*, *ispravéjti*, *prikažuvájtiste*. Les prétérits du type *dóšal*, *dóšle* sont traités comme les adjectifs à voyelle mobile (p. 169).

Est à part la 2^e personne du singulier de l'impératif, accentuée sur l'initiale : *čini*, *véruvaj* 39₁₇, *rázdavaj* 45₈, *óstavi* 98₄, *póveli* 20₇, *ispadni* 43₁₀, *dónisi* 5₁₈, *zánsi* 43₁₂ (p. 42), *óbidi* 14₂₁, etc., régulièrement, sauf la forme slavonne *pomiluj* (p. 189).

Les seules exceptions sont les aoristes *rékoh* (3 ex.), mais couramment *rekóh*, *ričé*, *rikóa* (p. 193), et *utidoh*, *utídi*, *utídoa* (*utídea*), moins souvent *utidé*, *utídoa* (p. 210). Des accents exceptionnels *ímal* (*si*) 31₂₁, (*áku si*) *písale* 122₈, avec double accent *némále* 72₁₀, (*ki*) *dójdél* 87₁, peuvent n'être pas fortuits et avoir une valeur expressive ou modale (p. 229, p. 232). L'accent *blágoslóvin* (p. 161) est celui d'un adjectif en *-in*, non d'un participe passif.

L'accentuation du verbe est la même dans l'ensemble à Gevgeli : prés. *plétum*, imparfait *plétóh*, aor. *plitéh*, prété. *dunsél*, part. passif *duneséno*, et impér. *pléti*, *ísplít' go*, *návidi*, plur. *dunséjte* (Iv., pp. 91-92, p. 94). Les seules divergences paraissent être dans l'existence d'un type de présents proparoxytons en *-uva-* : *naplétóvum*, avec conservation de l'accent de *plétum*, etc., mais *kupúvum*, etc., *dunésóvum* et *dunsúvum* (Iv., pp. 100-101), qui répond au type *namázuvam* à Suho, à côté de *kupóvam* (p. 197) ; et de quelques formes de participes passifs non oxytonées : *rózljútina*, *utvórin* et *utvorén* (Iv., p. 102), cf. *utfórin* à Suho (Mał.). L'accentuation à

Suho est déjà très différente, avec des présents oxytons (*plit'és*) et couramment des aoristes paroxytons.

Le système de l'accentuation du verbe dans les parlers du Bas-Vardar n'est qu'une simplification du système plus complexe conservé et développé par le bulgare littéraire, qui est caractérisé par une opposition à valeur morphologique entre l'accent du thème du présent et celui du thème de l'aoriste: type prés. *pitam*, aor. *pitáh*, mais aussi, inversement, prés. *četa*, aor. *četoĥ*. Le type *pitam*, *pitáh* a été généralisé plus ou moins complètement; du type bulg. *četa*, *četoĥ*, après l'élimination de l'oxytonaison du présent, il subsiste à Kulakia aor. *rékoh* (prés. *da réci-*), en voie de disparition devant *rekoh*, cf. bulg. (*da*) *reče-*, *rékoh*, à Suho (*za*) *riče-*, *r'ekuh*; aor. *utidoh* (sans présent), cf. *nájdih* (prés. *za nájdí-*) à Suho, d'ailleurs avec un accent différent de l'accent anomal bulg. *otidoh*, s. *otidoh* (*otide*). A l'inverse des parlers du Bas-Vardar, le dialecte de Suho conserve bien l'opposition d'accent prés. *piče-*, aor. *ispéküh* (O., p. 107, p. 116), mais non l'opposition d'un présent paroxyton et d'un aoriste oxyton: prés. *piši-*, aor. *pisaha* (Mał.).

Le participe passif avait ordinairement l'accent du thème du présent, bien que rattaché par sa formation au thème d'aoriste: bulg. *piše-*, *piša-*, part. passif *pisan*, et de même *nósen*, etc. L'extension à cette forme de l'oxytonaison du thème de l'aoriste est donc en grande partie secondaire, et n'est pas complète à Gevgeli. A Suho, où l'aoriste est devenu proparoxyton, elle n'a pas pu avoir lieu: *namázanu* (Mał.).

Le fait le plus curieux est l'accentuation initiale au singulier de l'impératif. Nous la trouvons non seulement dans le Bas-Vardar, mais aussi à Suho: *zákajni*, *óseči* (plur. *ús'áčate*), *óblečj*, *dókari* (O., pp. 112-113), et à l'état de traces dans les parlers occidentaux à accent plus ou moins fixé: à Lerin *isperi* (d'où plur. *isperete*, M., p. 49), à Bobošćica *dóvet*, *dónes* (M., p. 86). C'est une accentuation nouvelle: le bulgare a les deux types *nosí*, plur. *noséte*, et *igráj*, plur. *igrájte*. Elle est nettement de type grec: *καθίσε*, *πηγαίνε*, avec des oppositions d'accent entre singulier et pluriel comme *τρέχα*, *τρέχατε*, *έλα*, *έλατε* (dans notre texte *éla*, *elájte*, p. 210), *όρι(ι)σε*, *όρισ(ε)τε* (à Bobošćica *órse*, *oriste*).

XII. — L'ASPECT.

Le système de l'aspect a subi des modifications dans la langue de notre texte. Pour essayer de les préciser, il faut d'abord examiner

comment se présentent les oppositions morphologiques entre verbes perfectifs et verbes imperfectifs.

Les imperfectifs dérivés.

Quelques imperfectifs traditionnels en *-a-* sont conservés : *umira* (perf. *da ùmri*), *udira* (perf. *udri*), *zapira* (perf. *zapré*), et *utfára* (perf. *da utfóri*), ancien imperfectif en *'a-* (p. 50) ; *pumága*, mais qui n'est plus en regard d'un perfectif, l'impératif *pómoži* étant une forme isolée (p. 209) ; *razbira* (perf. *razbrá*), *subirále* 144₁, mais *subirúa-* 55₁₅, 56₁, et *izbirúa*, *priberúa* ; *béga*, *léta* ; *díga*, *stéga*, avec perte de l'alternance consonantique *g* : (*d*)*z*. Un imperfectif *stresa-* doit se maintenir dans *strésaši* 7₆, mais confondu avec l'ancien perfectif *strési* (p. 191, p. 222) ; *pása*, supposant une « dépréverbation », mêle de même sa flexion à celle du verbe simple impér. *pási* (p. 208).

Les anciens imperfectifs en *'a-* de verbes en *-i-* sont représentés surtout par un petit groupe de verbes à présent en *-i-* et aoriste en *-á-* (p. 203) : *fáki* (perf. *da fáti*), *naógi* (perf. *da nájdí*), *zaógi*, *izvági* (perf. *ki izvádi*) ; et *púški* (perf. *pušti*, *ki púšt'am*, p. 58), avec alternance secondaire (*š*)*t* : (*š*)*k'* ; *pági*, *ispági* (perf. *padná*, *ki ispádni*), comme à Gevgeli (*ispázg'um*, Iv., p. 125), à Suho (*pázda-*, Mal.) et à Galičnik (*pađa-*, B., p. 218), par substitution à bulg. *páda* qui serait conservé dans le perfectif *ispadál* 65₃₂ (gr. *ἐξήλθεν*), si ce n'était pas plutôt une faute pour *ispadnál*. Les alternances *t* : *k'*, *d* : *g'*, maintiennent nette la différence entre perfectif et imperfectif. Hors de ce cas, et outre *utfára*, le seul imperfectif dérivé en *'a-* qui s'oppose à un perfectif est *ustáva* (perf. *ustavi*), avec le passage général des imperfectifs en *-v'a-* au type productif en *-va-* par élimination de l'alternance *v* : *v'* (p. 61) ; mais l'aoriste *zabavá* 67₂₈, 127₃₂ est isolé, et l'imparfait *udávaši* 26₁₁ n'est plus qu'une variante de *udáviši* (p. 231), l'imperfectif de *udavi* étant *udavúat* 36₁₇ (à Suho *zabáv'am*, *udáv'am*, Mal.) ; l'imparfait *blagosóviši* 11₂₀, etc. (4 ex.) est tiré de *blagosóvi*, non d'un imperfectif spécial ; de même *prislávia* 35₉, de (*da*) *prislávi*, et l'imperfectif bulg. *proslávja-* est attesté moins par la forme ambiguë *prislávam* 12₁₅ que par la confusion des impératifs *slávaj* et *slávi* (p. 200). L'imperfectif *fjrl'á-* mêle ses formes à celles du perfectif *fjrlí*, et la flexion de (*ki*) *trakáli*, et sans doute d'autres verbes encore, est le produit de la fusion du perfectif et de l'imperfectif (p. 202) ; cf. peut-être (*sa*) *puklanj-*, p. 40.

Les imperfectifs dérivés en *-va-* sont assez nombreux : *kláva* (perf. *da kládi*) ; *dáva*, prêt. *pridavále*, *prudavál*, impér. *rázdavaj* (perf. *da dádi*, etc.) ; *puznáva* et *puzn'áva* (p. 52 ; perf. *da puznái*) ;

zaviva (perfectif *zavi*) ; *fléva, sléva* (perfectif *da flézi, ki slézi*) ; *zéva* (perfectif *da zémi*), pour un plus ancien *zéma* dont il subsiste des vestiges (p. 207). La productivité de ce type se montre dans la hardiesse des innovations : *fléva*, à Suho *fl'áva* (Mał.), pour bulg. *vlázja, vliza, vléza*, remplaçant v. sl. *vŕlaziti* (à Bobošćica *vlágoi*, à Galičnik *vl'ega*, B., p. 218) ; de même (*să*) *náva* à Visoka, pour *nahózda* à Suho (Mał.), *izvaat* chez Daniel de Moschopolis (perf. *ke izvadam*), macéd. *narévam* chez Duvernois (perf. *náredi*) qui s'étend jusqu'à Suho (Mał.), et d'autre part *zaboraviva*, etc. à Bobošćica (M., p. 85). L'absence de la consonne finale du thème est naturellement d'origine morphologique : le suffixe *-va-* ne s'ajoute qu'à un thème terminé par voyelle, et la relation *da-* : *dava-* a été étendue à *kla(l)* : *klava-* pour (*na*)*klada-*, etc. Le verbe *čú(v)a* est isolé et sans rapport avec (*da*) *čui*, à la différence du bulgare : le macédonien *čúva* « garder » paraît être un serbisme de large extension (Bobošćica, Suho), un ancien itératif de *čuti* au sens de « être à l'écoute, veiller » (s.-cr., slovi., pol.).

Le seul imperfectif dérivé en *-áva-* est *pruštáva* (mouillure notée), en regard de (*ki*) *prósti* : la conservation de l'alternance ancienne *st* : *št* montre qu'il s'agit d'une forme traditionnelle ; pour le dénomatif *nok'áva*, voir p. 197.

Le type courant d'imperfectifs dérivés est en *-ú(v)a-* (p. 197). Ces imperfectifs sont tirés :

de formes à préverbe : (*sj*) *ispuvjídúva, isterúva ; izbirúva* et *priberúva, subirúva* (mais *subirále, razbírà*) ; *izidúva* et (*sj*) *najadúva, napalnúva, narečúva, ugladnúva, opašúva, učinúva, utkopúva, (sj) pukajúva, (sj) puklunú(v)a* et *puklānū(v)a* (p. 40), *pūminúva, purāstúva, putunúva, pričikuóale, prigliđnúva, prikāžúva, prizdelúva, rasipú(v)a, razdilú(v)a, razmātúva, (sj) razumúva, udavúva* (remplaçant *udáva-*, voir ci-dessus), (*sj*) *upinúva, zakáčúva, (sj) zakalnúva, zapaljúva ;*

de verbes simples : *bacúva*, dont le perfectif n'est pas attesté (Gerov *da bācne*, à Bobošćica *da bāci*, imperf. *bāčvi*) : ce verbe, qui a la forme *bāknúvum* à Gevgeli (Iv., p. 123), à Suho *bāknúva* (perf. aor. *bākna*, Mał.), pour bulg. *bāca* plus ancien, dérive d'une onomatopée traduisant un claquement (r. *bac*), ce qui explique la différence des sens, « baiser » en bulgare-macédonien, « jeter » en serbo-croate et en tchèque, « taper » en russe, et gr. *πάτος*, alb. *bačkë* « soufflet » ; — *čistúva* (perf. *da čisti*, p. 220) ; *dilúva*, comme *razdilú(v)a* : le verbe bulg. *děli* est imperfectif à Bobošćica, en bulgare et en serbo-croate ; *grabnúva* (perf. *grabná*) ; (*sj*) *kačúva* (perf. *kači*, comme en bulgare) : le *č* est garanti par *zakačúat* 77₂, etc., avec mouillure notée, en regard de *kāci* (imperfectif), *da sã pukācam* (imperf. *sã pukāšta*) à Suho, et à Bobošćica *da kāci* « se poser,

rester », mais *da zakáči* « mettre dedans », dont le sens indique que la substitution de *c* à *č* est due à une contamination avec le grec *và κάτω* (de *κάθουμαι*) ; *kažúva* (perf. *da káži*) ; part. passif *varnavániti* (perf. *si varná*) ; subst. verbal *varzivanito* (perf. *ki vjrzi*) ; et (*si*) *supnúa* (à côté de *sópka*, voir ci-dessous), *zamúa* (p. 49), dérivés d'anciennes formes à préverbe qui ne sont plus analysables ;

de verbes d'emprunt en *-sa-* (p. 197) : *artirisúa*, (*i*)*εγισ-úa*, part. passif *kalisuvánite*, *kaskandisuvále*, *kirdosúa*, *mirisuvála*, *piraksúa*, *prudusuvále*.

La frontière n'est pas tranchée entre les déverbatifs et les dénominatifs en *-ú(v)a-* : *zamúa* est aussi bien dénominatif de *záim* que dérivé du perfectif *zajme* à Galičnik (B., p. 209 ; imperf. *zaema*, à Boboščica *se zajáva*) ; de même (*si*) *razumúa* est en regard de *rázum(ut)* comme de (*šj*) *razumí*, qui est imperfectif à Suho (Mał.) ; pour (*si*) *umúati* 18₁₂, 18₁₇ (et *si úmati* 18₇, p. 185), ce n'est, semble-t-il, qu'une variante de (*si*) *úmi*, imperfectif comme à Suho et à Boboščica. Les dérivés en *-ú(v)a-* sont tirés librement de verbes variés : ainsi *ugladnúa* de *ugladné-*, pour *ugladn'áva* à Suho (Mał.). Toute distinction est abolie entre les anciens types *-ova-* et *-eva-* (p. 197) : (*pri*)*kažúva* et *opašúa* (mouillure notée) ont pris leur chuintante aux verbes dont ils sont dérivés (p. 200), en regard de *kázuva* à Suho (mais *kážvi* à Boboščica), *opás(u)va* chez Gerov ; *zapal'úat* 109₃, *zapaljúa* 134₁, présente le *l'* de (*ki*) *zapáljat* 77₃, 104₃ (p. 186), à la différence de (*raz*)*dilúa*, comme à Suho *zapál'úva*, mais (*sā*)*razd'qlówa* à Visoka (Mał.).

Les verbes en *-ka-* sont de diverses origines : *bjrka*, *cjrka*, *čéka* (p. 31), *vika*, etc. Mais le suffixe *-ka-* a servi à la formation d'imperfectifs s'opposant à des perfectifs en *-ne-*, comme il apparaît dans (*si*) *sópka*, doublet de (*si*) *supnúa* et dérivé du perfectif (*da*) *sópni* à Boboščica : il a pris la place de bulg. dial. *sópina* (litt. *spóva*), à Boboščica *sopína*, à Gevgeli *supijnum* et *supnúvum* (Iv., p. 75) ; de même le bulgare a substitué *púska* à *púšta*, en partant du perfectif (*da*) *púsne* pour *pústi*. Cette relation d'imperfectif à perfectif existe encore à Gevgeli : *čépkum*, perf. *čépnium* (Iv., p. 130), et à Suho : *čépkam* et *čépnuvam*, perf. *čépni*, impératif (Mał.). Dans notre texte, nous ne trouvons attestés que, d'une part, les perfectifs : (*da*) *čépnj*, *gušná* (à Prilep *da gušne*, imperf. *gúška*, voir Gerov, Supplément) ; d'autre part les imperfectifs : *ljška*, à Suho *lóska* et *lósnuva*, en bulgare *lóska* (pour un plus ancien *lósšti*), perf. (*da*) *lósne* ; *tíska*, cf. bulg. (*s*)*tíska*, perf. (*da*) (*s*)*tisne* ; (*si*) *válka*, cf. Gerov *válka*, perf. (*da*) *válne*.

Nous ne rencontrons pas le type d'imperfectifs en *-ina-* développé à Boboščica (M., p. 84) et ailleurs en macédonien : ainsi à Gevgeli

(Iv., p. 75) *ǰbriĵnum* à côté de *ǰbrniĵum*, outre *upijnum*, *supijnum* qui sont anciens, si ce n'est que la forme *-ijn-* du suffixe suppose un passage secondaire au type en *-'a-* (Gerov *sǰpinam* et *sǰpinjam*).

Les formes à préverbe.

Nous ne citerons que les formes un peu rares ou qui attestent la productivité des préverbes :

du- : (*da*) *dublĵat* (cf. Gerov), pour un plus ancien (*da se*) *priblĵi* à Bobošćica ; postverbal *dǰkim* (p. 160), d'une forme à préverbe non signalée de bulg. *kima*, qui paraît aussi supposer une extension de *do-* au sens de *pri-* ; (*ki*) *dusǰkat*, qui s'ajoute aux formes à préverbe (*da*) *posǰka*, *prisǰka* (Gerov, sous *prǰskam*), avec *sǰka* macédonien pour bulg. *iska* (p. 199) ;

iz-, soit dans des verbes qui comportent l'idée de « (faire) sortir » : (*ki*) *ispǰdni*, *ispušćile*, etc. ; soit renforçant le verbe simple : *izmaǰa*, etc. ; et (*sĵ*) *išćinĵle*, cf. s.-cr. *išćinuti*, qui indique que le préverbe reste vivant pour exprimer que l'action verbale est répétée et réalisée jusqu'au bout ;

na-, fréquent, sans valeur nette : (*sǰ*) *nabludĵi* (p. 28), (*sĵ*) *napikǰa*, etc. ; (*ki*) *naměsti* signifie à la fois « placer » et « déplacer » ; mais (*sĵ*) *nasednǰle*, et (*sĵ*) *nasĵbrǰle* (p. 40) avec double préverbe, montrent que si *na-* a perdu son sens spatial, il a conservé le sens de « en quantité » ;

ut- est vivant au sens de « dé(faire) », comme gr. $\xi\epsilon-$: (*da*) *utkǰpat*, *utkuǰǰa*, (*ki*) *utvǰrzi*, et aor. *uĵĵni*, imperfectif *uĵĵnǰa*, qui est passé de l'acception de « défaire » à celle de « détacher, ouvrir » (p. 217 ; Gerov *da otĵĵni* « éplucher ») ; mais il n'a plus une valeur claire dans *u(t)guvǰri* : *utgurĵle* 60₂₃ (p. 73) signifie « ils dirent », et $\alpha\nu\epsilon\chi\omicron\lambda\omicron\sigma\eta$ est traduit aussi bien par *guvǰri* 52₃, etc., que par *uguvǰri* 52₁₁, etc. ; cf. (*da*) *otgovǰri* « parler » à Bobošćica (M., n^o 14₁₂), et Duvernois citant la chanson populaire, c'est-à-dire des textes macédoniens ;

pu-, fréquent, mais dans des formes traditionnelles ;

pri- confond trois préverbes, bulg. *pri-*, *prě-* et *pro-* (p. 40) : il représente *pri-* dans (*da*) *prikǰĵi*, (*ki*) *priĵǰala*, (*sĵ*) *prisonĵle* ; *prě-* dans (*ki*) *priĵdadi* « livrer », *prigurĵna*, (*sĵ*) *priĵadĵle*, *priletnǰa*, *prĵminĵt*, (*ki*) *prĵsĵdat*, *prĵvǰrtĵ* ; *pro-* dans *prĵguvǰri*, (*ki*) *prĵslǰvi*, (*sĵ*) *prĵvidĵ*. Mais l'identification du préverbe originel est douteuse en bien des cas, et n'est pas absolument sûre dans les cas cités, du fait que les trois préverbes sont assez flottants en macédonien, et aussi en bulgare : ainsi (*sǰ*) *prĵm'ǰni* à Suho, mais (*da se*) *prĵm'ǰni*

à Boboščica, Gerov (*da*) *prěměni* et (*da*) *proměni*. Le verbe (*da*) *pribéri*, avec les deux sens de « recevoir, rassembler » et « choisir », est à la fois bulg. (*da*) *pribére* et (*da*) *probére* ; *prikalná* « faire une imprécation, maudire » est bulg. (*da*) *prokólne*, mais qui paraît mal distinct de (*da*) *prěklóné* chez Gerov, et le dialecte de Boboščica a *pr'äklen*, *préklen* « maudit » ; (*da*) *pričéka* présente le préverbe *prě-* d'après (*da*) *prečéka* à Boboščica et chez Duvernois, mais c'est pour *pri-* plus ancien, s.-cr. *pričekati*, slavon *pričajati* ; *priglidná* peut s'expliquer par *pri-* ou *prě-*, (*ki*) *prilji* par *prě-* ou *pro-*. De toute façon, *pri-* n'apparaît vivant qu'au sens amplificatif de *prě-*, comme *παπα-* en grec, dans (*si*) *prijadéle*, et sans doute aor. (*si*) *priřali*, (*da*) *priřáli* ; mais *priminét* « vêtu », avec la même évolution de sens qu'à Suho en partant de l'idée de « se changer », montre que *prě-* n'indique plus le passage, la transformation. Avec double préverbe, *prizdelúva* « simuler » est parallèle à bulg. *prěstrúva* (*se*), mais, bien que non attestée ailleurs, cette formation sur (*da*) *sdělja* chez Gerov, v. sl. *süđělati*, doit être assez ancienne ;

pro- ne subsiste que dans l'impératif *pródaj* 27₁₀, 45₈, et l'imperfectif *prudavál* 58₈, mais (*da*) *priđádi* 26₄ « vendre » se confond avec le verbe « livrer », à préverbe ancien *prě-* ;

raz- apparaît productif, mais pour renforcer le verbe simple, sans idée de séparation : (*si*) *rasčúdi* (cf. LP., p. 558), *raskriná* « lever », (*si*) *rastaná* « se redresser », (*ki*) *rastrička*, *rašítá*, (*si*) *razminj* « se changer, se vêtir », (*si*) *razviká*, etc., et (*da si*) *razládí* 37₁₀, avec substitution de *raz-* à *ras-* après la chute de *h* (p. 47) ; dans *razbigá-* « se sauver », l'idée de séparation est dans le verbe même, et (*si*) *razlitná* (*ut niĥ*) 11₂₀ n'a que le sens de « s'envoler », comme (*si*) *letná*. Nous lisons *raštinj* dans *mu si raštinj na niĥ na úmišti* 150₁₃ (= *mu si dojdé úmut* 11₁₂), avec un tour impersonnel « cela s'ouvrit, s'éclaircit » (cf. s.-cr. *rašćinilo se vreme*) en regard du grec *δινοίξεν αὐτῶν τὸν νοῦν* : il ne peut pas s'agir du verbe (*da*) *rastóni* chez Gerov et Duvernois, qui signifie « amincir », et (*da*) *rastene* chez Gerov (Supplément) doit être une altération de (*da*) *razděne* « séparer » ; ce verbe *raštinj* (cf. *učinj*) est alors un doublet de bulg. (*da*) *rastvóri*, mais le traitement *št* (p. 66) indique qu'on n'y sent plus la présence du préverbe *raz-* ;

s- n'est plus qu'une initiale de verbes traditionnels : *skri-*, *strési*, *stóri* peuvent être traités comme imperfectifs (p. 222), et *slégal* peut prendre la forme *islégal* (p. 44). Sa variante phonétique *su-* est aussi peu vivante comme préverbe : *supnúa*, *sópka* sont des dérivés de verbe simple ; *sublikóa* 40₁₀ est refait sur (*ki*) *ublěci*, mais le fait est bulgaro-macédonien : bulg. (*da*) *săblěcé*, à Suho (*za*) *subl'gčé* (Mač.), mais *slěci* à Galičnik (B., p. 124), et cf. *sobuvá* à Galičnik

(B., p. 221), aor. *súbuj* à Bobošćica, comme bulg. *sǔbǔ-*, pour le slavon *sǔzuti* déjà remanié ; de même (*da*) *subórat* 133₁₄, comme bulg. (*da*) *sǔbóri*, est d'après *obori* (à Galičnik, B., p. 216) pour v. sl. *sǔnoriti* ; *sudál* 1₁₀ répond à (*da*) *sǔdám, zdám, sǔzdám* chez Gerov, c'est-à-dire que cette forme à préverbe de (*da*) *dádi* doit être, comme *zdati* « donner » et *sazdati* « créer » du moyen serbo-croate, le résultat de la contamination de deux verbes slavons, *sǔdějati* et *sǔzǔdati*. Dans *surǔdǔa* 28₇, cf. *suredi, sǔprava*, etc. à Galičnik (B., p. 91), (*da*) *suredǔi, (da) sǔprávi* chez Gerov, il y a eu addition à bulg. (*da*) *uredi* de *s-* qui pourrait être le réfléchi *si* : cette soudure sporadique du réfléchi au verbe rappellerait les faits letto-lituanien étudiés par E. Fraenkel, comme lette *salkt* pour lit. *álkti* (*Slavia*, XIII, pp. 2 et suiv.). Dans *suferisa*, il y a eu substitution de l'initiale préverbale *su-* à l'initiale *svv-* du mot grec (p. 198) ;

u- confond les deux préverbes *o-* et *u-* ; ils sont distincts sous l'accent : (*da*) *úmri* et impér. *óbarnǔi (si)* 105₁, etc., mais cette distinction est secondaire à l'impératif et sans valeur étymologique (*ótipaj* 45₅, p. 35), comme généralement la restauration de *o-* inaccentué en bulgare-macédonien (p. 38). Ainsi des correspondances comme celle de *ubrále* 23₁₁ et (*da*) *obére* chez Gerov ne prouvent guère : pour *umrǔkná*, Gerov donne (*da*) *umrǔkne*, et de même Duvernois (mais *om'rkne* dans les exemples qu'il cite), et la forme ancienne est *omrǔkne-* en vieux slave et en slavon, comme en serbo-croate ; pour *upulǔi*, à Galičnik *opulǔi* (B., p. 212), Gerov et Duvernois ont à la fois (*da*) *opulǔi* et *upulǔi*. Le préverbe de *udupǔi* peut être celui du slavon *oduplǔenǔ* chez Miklosich ; (*si*) *udirá-* « se lamenter », écrit (*si*) *odǔraa* 39₂₀, est l'imperfectif de *udri* au sens du grec *κόπομαι*, et non bulg. *odǔra (se)*, perf. (*da se*) *odére* « s'égosiller ». Le préverbe *u-* a pu être substitué à d'autres préverbes, *vǔ-*, *vǔz-* : (*si*) *upinǔa* est en regard du slavon *vǔspǔnjati*. Il ne paraît avoir conservé une valeur claire que dans le type (*ki*) *ustarǔei* (p. 205), en tant que procédé de formation de verbes dérivés d'adjectifs ; de même (*ki*) *unámǔstam* 31₁₃, 31₁₇ doit être un dérivé à préverbe *u-* (*o-*) d'une locution nominale ;

v- s'amuisait généralement à l'initiale devant consonne (p. 63), ainsi (*da*) *prǔgnam*, pour (*da*) *fpriǔnǔji* à Bobošćica ; il a disparu, en ne laissant comme vestiges disparates (p. 65) que (*da*) *flǔzi*, imperf. *flǔva*, d'une part, et de l'autre *vjaná* (à Suho *vajǔhnam*, à Bobošćica *vǔǔnǔji*, etc.), où *v-* est d'ailleurs pour *vǔz-* (s.-cr. *uzjahati*), préverbe complètement éliminé ;

za- est courant, et sûrement productif pour insister sur l'accomplissement de l'action : ainsi *zakrǔstǔle* (cf. Gerov, Supplément), *zapadná* « s'en vient tomber, se jeta » (cf. Duvernois et LP., p. 290,

l. 32, p. 291, l. 3), *zasečénjo* « décollation », *zastojá-* « se poster », *zašítá* « parcourut » ; et *zastrišéle* 38₂₁, avec substitution de *strési* à *trési* (p. 222).

De cet examen des formes à préverbe, il ressort qu'un certain nombre de préverbes, *iz-*, *na-*, *ut-*, *pri-*, *raz-*, *za-*, restent vivants, pour renforcer ou modifier l'idée exprimée par le verbe simple, mais sans jamais ajouter une précision spatiale. C'est un système nouveau d'emploi des préverbes, comparable à celui du grec moderne avec *ζανα-*, *ξε-*, *παρα-*, etc. ; et le dialecte de Suho, allant plus loin, emprunte directement *παρα-* : *jas vid'gh*, *paravid'gh* (Mał., I, p. 3, l. 1). Pour mesurer la décadence de la préverbation à valeur spatiale, la plus importante en slave, il suffit de comparer à la liste des formes à préverbe de *nesé* que M. Beaulieux a dressée pour le bulgare littéraire (p. 173) les trois seuls verbes qui représentent cette racine dans notre texte, *nósi* (qui a les deux aspects, p. 222), (*da*) *dunésat*, *zánsi* (p. 208) ; les formes à préverbe subsistantes de *ídi* ne sont guère plus nombreuses (p. 210), et (*da*) *flézi*, (*ki*) *slézi* ne sont plus que deux verbes parallèles, sans même la conservation de bulg.-macéd. (*da*) *izléze*, remplacé par (*da*) *ispádni* (p. 246).

Ce sont des adverbes qui ajoutent au verbe les indications spatiales, comme en grec moderne : *si letná góri na nébito* 150₂₁ (gr. ἀνεφέρετο εἰς, v. sl. vŭznošaše se na, mais gr. mod. ἐφέρετο ἐπάνω εἰς), et de même *si ódam góri* 152₁₃ (gr. ἀναβαίνω), *si utídoh... góri* 152₁₂ (gr. ἀναβέθηκα), *si utidé góri* 64₁ (gr. ἀναβέθηκεν), *si kači góri* 138₂ (gr. ἀνέβη) ; *págia dólo* 20₂, *šo padná... dólo* 131₁₃ (gr. πετόντα), *kak si slézija dólo* 139₁₂ (gr. καταβαινόντων) ; *izvági vónka* 123₅ (gr. ἐξάγει, mod. ἐβάλλει ἐξω), *udéjiste... vónka* 29₁₀, *gu nójša nádvor* 35₂ (gr. ἐξεκομίζετο), et *izvadi... nádvor* 11₁₉, où le grec de l'Évangile a déjà ἐγήγαγε... ἐξω, *ispadni nádvor* 57₅₅ (gr. δεῦρο ἐξω, mod. ἔβγα ἐξω) ; *šo udile nápri* 46₄ (gr. οἱ προάγοντες, mod. όπου ἐπάγαινον ἐμπροσθά) ; *si puvarná názut* 38₂₂ (gr. ὑπέστρεψεν, mod. ἐγύρισεν ὀπίσω), *da ne si ódat názot* 91₁₉ (gr. μὴ ἀνακάμψαι). Cet emploi d'adverbes pour renforcer des verbes de mouvement est un fait balkanique, et roman (Sandfeld, pp. 9-10) : il s'explique par l'usure, phonétique ou sémantique, des préverbes qui anciennement suffisaient pour ajouter aux verbes de mouvement l'indication du sens du mouvement.

Verbes imperfectifs et verbes perfectifs.

L'existence de types productifs d'imperfectifs dérivés suffit à montrer que perfectif et imperfectif continuent de s'opposer :

(*da*) *káži*, imperf. *kaživa*, (*si*) *kači*, imperf. (*si*) *kačiva*. Des couples anomaux usuels se laissent reconnaître : perf. (*da*) *vidi*, imperf. *gléda*, et aussi *púlite* 11₆ = *glédati* 150₆, comme gr. *và* (i)δω, prés. βλέπω, pour imperf. *vižda* en bulgare et à Suho, *vidvi*, mais ordinairement *púle*, à Bobošćica ; un couple parallèle est *slúši*, perf. *čú*, mais aussi bien *sluša-* 9₅₃, etc. ; — perf. (*ki*) *reči*, imperf. *veči*, comme à Bobošćica, et sûrement aussi à Suho ; perf. (*da*) *dóždi*, imperf. *idi* (à Bobošćica *gr'adi*) ; perf. (*da*) (*h*)*ódi*, aor. *utidi*, imperf. (*h*)*ódi* (p. 210), comme à Bobošćica : *ódi* et *da ódi* (cf. gr. πάω et *và* πάω), aor. *otidóe* M., n° 16₄, etc., tandis que le bulgare littéraire distingue *ide* « venir » et (*da si*) *ide* « (s'en) aller », aor. *otidé*, imperf. *otiva* (Beaulieux, p. 212).

Les verbes simples à présent en *-a-* sont imperfectifs, sauf les verbes d'emprunt en *-sa-* qui hésitent entre les deux aspects. Ils sont ordinairement traités comme perfectifs et ont des imperfectifs dérivés en *-ú(v)a-* (p. 215), mais le fait n'est pas régulier comme à Bobošćica (M., p. 84) et en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 248). Nous trouvons en emploi imperfectif *déksa* 88₉, *lǐpsa* 128₈, *kiskandísate* 8₁₃ (malgré l'existence de *kaskandisuvá-*), *natimisa* 21₅, 53₉, 75₆, (*si*) *sufirisat* 15₁₉, *umdisati* 34₆, *vlasfimisá* 75₆, outre d'assez nombreux imparfaits (p. 227). Pour (*u*)*mnjása* 10₁₃, etc., imperfectif comme à Suho (*umg'ása*, Mał.), nous en voyons la raison : c'est une adaptation du présent grec *ομοιάζει*, non de l'aoriste, comme le montre la forme *m(n)jása* chez Gerov et Duvernois, à Bobošćica *um'ázvi* ; mais la distinction d'imperfectifs en *-za-* et de perfectifs en *-sa-* ne pouvait pas se maintenir, et le vieil emprunt *harizati* (xiv^e siècle) au présent grec *χαρίζω* est devenu perfectif, sous les deux formes aor. *hariza* chez Gerov, imperf. *harizva* (*harizovati* au xvi^e siècle chez Miklosich), et (*da*) *ariza* à Bobošćica, imperf. *arizvi* comme *um'ázvi*, mais *harisa-*, imperf. *harisuvá-*, dans le dialecte de Suho (Mał.).

Parmi les verbes à présent en *-i-*, aor. *-i-*, des perfectifs traditionnels sont (*da*) *fáti*, (*da*) *fǐrli*, *kači*, *kupí*, (*da*) *pláti*, (*da*) *prósti*, *puští*, (*si*) *rodí* ; sûrement *glavi* (imperf. *glavjáva* chez Gerov, *glávuvá* à Galičnik, B., p. 221), qui a dû prendre la place de la forme à préverbe Gerov (*da*) *uglavi*. Un perfectif nouveau est (*da*) *čísti*, imperf. *čístiva*, et l'imperfectif *dilúva* indique de même que bulg. *děli* est devenu perfectif ; mais le premier verbe est évidemment une forme réduite de bulg. (*da*) *očísti*, avec amuisement de l'initiale vocalique (p. 43), et le second peut résulter d'une confusion de bulg. *děli* et (*da*) *otděli*.

Dans les verbes à présent en *-i-* et aoriste en *-á-*, sont perfectifs, comme généralement en bulgare-macédonien : (*da*) *káži*, qui a les

deux aspects en serbo-croate, et (*ki*) *vjrzī*, qui est tiré d'une forme à préverbe (p. 62). Les verbes à présent en *-ni-* sont tous perfectifs (tout en possédant des imparfaits, voir p. 191), y compris sûrement (*si*) *nikná* que le bulgare littéraire maintient imperfectif (Beaulieux, p. 225). Une partie d'entre eux sont des dérivés d'imperfectifs : (*si*) *letná*, de *léta* ; *priglidná*, d'un ancien imperfectif conservé dans s.-cr. *preglédati*, *priglédati* ; *sedná*, à côté de *sédi*, forme nouvelle de l'ancienne opposition de *sěsti* et *sěděti* ; *vikná*, de *vika* ; *vjaná*, de *vjáha* chez Gerov ; et *dujná*, *pl'ujná*, tirés des présents bulg. *dúje*, *pljúje*. Mais ce type de perfectivation n'est plus productif, ni la relation avec des imperfectifs en *-ka-* (p. 215) : les verbes en *-ni-* sont liés à des imperfectifs traditionnels, *mlakná-* à *mólčī*, (*is*)*padná* à (*is*)*pági* remanié, ou bien ils ont leurs imperfectifs dérivés : *priglidnúa*, etc.

Les données sont insuffisantes sur l'aspect des verbes à aoriste en *-é-* non munis de préverbes (p. 205). Outre (*da*) *dádi* et (*ki*) *réči*, un verbe simple à aoriste en *-oh* est perfectif : (*da*) *kládi* « poser », imperf. *kláva*, comme à Suho et à Bobošćica ; mais il apparaît imperfectif au sens de « rassembler », comme chez Gerov, dans *kládi sémi* 9₄₅ (gr. *συνάγει καρπόν*), ce qui rappelle la différence d'aspect en serbo-croate entre *dje(nu)ti* « placer », perfectif, et *dje(nu)ti* « mettre (le foin) en tas », imperfectif tiré par « dépréverbation » de la forme à préverbe *sadje(nu)ti*.

Le système de l'aspect apparaît donc dans notre texte sensiblement le même que dans l'ensemble du bulgare-macédonien : imperfectifs et perfectifs simples, formes à préverbe, dérivés imperfectifs. Mais l'emploi des aspects se révèle singulièrement évolué. Sans doute des oppositions comme (*da*) *káži* 1₆ et *kažúva* 1₁₄, *věle* 1₁₄ et *rékoh* 1₁₅, restent courantes. Voici même des nuances plus fines d'aspect : *mu dadě na Učenjčiti lépot, pa Učenjčite dávále na sfétut* 23₉ ; *dár zéhti, dár da dávati* 129₁₅, où les traductions slaves modernes présentent semblablement l'impératif imperfectif (s. *dajite*, r. *davajte*), tandis que la traduction vieux-slave *tune dadite* calque le grec *δωρεάν δωτε* (mais mod. *χάρισμα δίδετε*). Mais d'autres exemples précisent l'emploi de l'imperfectif *dáva* : impér. *dávajti na njih da jádat* 23₅ (gr. *δότε*), aor. *vi daváh na vás puvélata* 110₁ (= *vi dadéh* 62₆, 76₆), prêt. *mu davál na njih kuvét* 131₆, et de même 21₁₂, etc. Il apparaît que *dáva* est un verbe à flexion complète usuelle, qui à l'impératif et aux temps du passé n'indique pas la durée ou la répétition de l'action, mais qui diffère de (*da*) *dádi* essentiellement par le sens : il y a un verbe « donner » et un verbe « fournir, distribuer ». Si l'impératif *zévaj* prend la place de *zémī* (p. 207), ce n'est pas en

tant qu'impératif de politesse ou d'exhortation (Beaulieux, p. 329) ou pour quelque autre raison d'aspect, mais comme un verbe dérivé de sens plus fort et de flexion régulière se substitue à un verbe anomal. Des perfectifs et des imperfectifs ont pu confondre leurs flexions en une flexion unique (p. 213).

Un fait est significatif pour montrer que l'opposition commence de n'être plus sentie entre deux verbes appelés à marquer, l'un l'action pure et simple, l'autre l'action dans sa durée : après « commencer », l'emploi de l'imperfectif est encore usuel, mais n'est plus obligatoire comme en bulgare (Beaulieux, p. 327) et généralement en slave : *zafati da si putunúa* 24₁₂, etc., et *fatia da si razdelúat láfovi* 10₂₃, mais *da si razdel'at* 14₁₀, *ki fátat da si razdeljat* 138₇, *zafatle da si kázat* 127₁, *záfati da plátiš* 115₁₂. L'emploi de l'aspect paraît surtout réglé par le sens du verbe : « s'enfoncer dans l'eau » et non « être submergé », mais simplement « payer ».

Employé librement après *da*, à l'impératif et aux temps du passé, un imperfectif n'a plus besoin d'un perfectif pour exprimer l'idée verbale simple et sans acception de durée. Nous avons ainsi : *da mu nósat* 46₆ (v. sl. *privesti i*, s. *da mu ga dovedu*), *ki vi nósat* 75₇, aor. *nosí* 40₁₆ (v. sl. *privede*, s. *dovede*), etc., dans des cas où les langues slaves emploient obligatoirement une forme à préverbe, et malgré l'existence de (*da*) *dunési*, parce que le traducteur veut dire « mener » et non « amener » ; impér. *máži (si)* 51₆ (v. sl. *pomaži*, s. *namaži*), aor. *mažá* 57₃ (v. sl. et s. *pomaza*), malgré l'existence de *izmažá* et (*da*) *namaži* ; impér. *miš (si)* 10₉, aor. (*si*) *mí* 10₁₀, etc., là où le vieux slave recourt à *umyti*, et de même le serbe ; aor. *brá* 49₃, *činj* 4₁₁, (*sg*) *čudi* 40₈, *kupáa* 37₇, etc., couramment. Les formes à préverbe des verbes imperfectifs n'en sont donc plus que des variantes lexicales ; la tradition les maintient nombreuses : *si pláši* et *si uplaši*, *si l'úti* et *si nal'uti*, etc., mais elles ne sont plus indispensables (*si plašile* 6₁₄). Il en est de même pour les dérivés perfectifs : aor. *viká* 24₁₂ et *vikná* 24₈ sont deux verbes parallèles.

Davantage : l'addition d'un préverbe ne perfective plus nécessairement un verbe imperfectif, et la forme à préverbe, variante lexicale du verbe simple, peut en conserver l'aspect. Toutefois, les exemples nets du fait sont assez rares : imperf. *purástat* 18₁₃, au lieu de *purastúa-* ; (*si*) *rasčúдите* 21₆, 150₄, *raspítat* 10₁₉ ; *razmítiš* 63₇, 141₇, au lieu de *razmátúa-*. Pour le préverbe *s-* (p. 217), ce n'est plus qu'une initiale facultative, sans action sur l'aspect du verbe, à en juger par (*si*) *strésiti* 11₃, 150₄, présent imperfectif comme *trési-*, et la forme à préverbe *zastrišle* (p. 219) ; de même l'imparfait (*sg*) *skriši* 115₂, etc. laisse supposer que bulg. *krie* et (*da*) *skrie* ne sont plus distingués, et il ne paraît pas y avoir de différence d'aspect

ni de sens entre *(da si) tókmi 100₃* et *(da si) stókmi 90₃₁*, etc. Même le verbe *stóri* semble traité comme imperfectif, mais *(si) stóri 112₃* n'est pas clair, et *(sq) stóri 1₃* doit être pour un aoriste (gr. *εγένετο*) ; ce verbe, qui sert à Bobošćica de perfectif à *ćini* (M., p. 83), et à Suho de perfectif à *právi* (Mał.), est très rare dans notre texte.

Les verbes perfectifs gardent comme caractéristique de ne pouvoir être employés au présent que précédés de *da*, *ki*, etc. (p. 224), ce qui nécessite, pour le présent d'emploi libre, le recours à un imperfectif. C'est le seul critère qui subsiste de l'aspect : l'imparfait se tire de verbes perfectifs, moins souvent, il est vrai, que de verbes imperfectifs, mais sans différence de valeur (p. 226). Le groupement du verbe perfectif et du présent imperfectif (*da slézi, slizé, sléva*) ne peut pas légitimement se comparer à celui de l'aoriste, avec son subjonctif, et du présent, souvent dérivé, en grec (*να κατέβω, κατέβηκα, κατεβαίνω*) : l'imperfectif dérivé du slave est un verbe indépendant, susceptible de recevoir une flexion complète. Mais, dans le cas des imperfectifs simples comme *ćini*, l'extension de leur emploi après *da*, etc., aux temps du passé et à l'impératif a comme effet de multiplier le nombre des verbes pour lesquels le système slave de l'aspect à deux verbes accouplés cède la place au système du grec moderne à un seul verbe avec opposition du présent et de l'aoriste : *ćini, da ćini, ćini*, comme *κάνω, να κάνω, έκανα*.

Dans cette transformation du système de l'aspect, notre texte ne fait qu'amplifier une tendance générale du bulgare-macédonien, que masquent les restaurations du bulgare littéraire. Le fait essentiel, et qui s'observe ailleurs (à Bobošćica, M., p. 84), est la limitation considérable du rôle des préverbes, de leur rôle morphologique dans la formation des perfectifs en même temps que de leur rôle sémantique : là où le grec de l'Évangile a *επέχριστε*, et le vieux slave et le serbe *pomaza*, nous trouvons aor. *lipi 10₃*, comme *έχρισε* dans la traduction grecque moderne, donc avec le verbe banal au lieu de la nuance de sens ou au moins de détermination qu'ajoute le préverbe, et malgré l'existence de *zalepi*. Les causes en sont en partie internes et phonétiques : confusion de préverbes, ainsi de *prě-*, *pri-*, *pro-* ; amuissement possible des initiales vocaliques : un bon nombre d'aoristes imperfectifs ont pu prendre la place d'aoristes à préverbe *u-* (*o-*) : *ćini, gotfih 29₅, lovia 33₁₅*, pour les aoristes de bulg. *(da) učini, ugóvi, ulovi*, etc., mais *u-* a été maintenu avec beaucoup d'autres verbes, et pouvait l'être ici tout aussi bien. Pour une part sûrement importante, il faut penser aux influences étrangères : les verbes d'emprunt au grec et au turc n'acceptent pas normalement de préverbes, et chez des bilingues l'habitude se développe

aisément de ne pas plus recourir aux formes à préverbe, devenues variantes lexicales d'emploi facultatif, que ne le fait le grec, et de laisser progressivement s'appauvrir le système de la préverbation.

L'extension de l'emploi de l'aoriste imperfectif, c'est-à-dire de la flexion complète de l'imperfectif avec perte des nuances d'aspect, se retrouve en moyen čakavien, où elle s'accompagne du développement de l'imparfait tiré de perfectif (*La langue de Dòminko Zlatarić*, II, p. 240) : là aussi, le fait est imputable à une influence étrangère, celle du roman. La décadence du système de la préverbation est commune au roman et au grec moderne : la majorité des préverbes, cessant de posséder une valeur claire, se fixent ou bien s'éliminent.

Dé l'ablation accidentelle de préverbe que nous observons dans des cas comme (*da*) *čisti* (p. 220), il faut distinguer les faits de « dé-préverbation » des langues slaves et baltiques¹ (Meillet, *Le slave commun*², p. 295 ; Fraenkel, *Slavia*, XIII, pp. 1 et suiv.), qui s'expliquent au contraire par le rôle actif des préverbes. Ainsi *tipále* 28₅ (gr. ἀπέχτειναι) est, pour le sens, dérivé de (*da*) *utěpa* « tuer, assommer » (Gerov *těpa* « frapper, fouler » et « tuer ») comme bulg. *bie* « tuer » (Gerov) de (*da*) *ubie* ; *kladě* 9₄₅ (p. 221) est tiré d'une forme à préverbe, comme bulg. *kladě* « préparer (le feu) » et s. *ložiti* ; sans doute aussi *krīsti* au sens de « baptiser », imperfectif dans notre texte et à Suho (Mal.), mais perfectif à Bobošćica et généralement en bulgare, qui a dû subir la « dé-préverbation » nette dans *krōsti se* « faire le signe de la croix » chez Gerov, imperfectif de *da se prěkrōsti* ; mais au sens de « crucifier », pour *krastōsa-* (perf.) à Suho, c'est sûrement un dénominatif de *krīst(ut)* qui calque le grec σταυρῶ, non l'imperfectif secondaire de (*da*) *raskrīsti*.

XIII. — EMPLOI DES FORMES VERBALES.

Le présent.

Le présent perfectif s'emploie après *da*, *něka* (*něka dōjdi* 14₂, etc.), *ki*, et après *aku* (*akú bidi* 10₄₃, etc.), comme en grec le subjonctif aoriste après *εἰ*.

¹ Et d'autres langues : le gallo-roman « moucher » ne dérive pas d'un latin vulgaire * *muccare* (O. Bloch, *Dict. étym. fr.*), mais de *exmuccare* (Meillet-Ernout, *Dict. étym. lat.*, p. 603), et c'est le préverbe disparu qui en explique le sens ; le français « cocher » vient de « encocher », forme proprement française d'un dérivé du grec ἐγχομή « entaille, encoche » (cf. lat. *incomma, incumare*, de ἐγχομμα).

Le présent perfectif de narration n'apparaît pas, non plus qu'à Bobošćica (M., p. 82) : des présents comme *raspitat* 10₁₉ s'expliquent autrement (p. 222) ; mais il existe un futur de narration (p. 230).

Le présent imperfectif peut exprimer avec la négation une nuance particulière de futur : *ne umira* « ne mourra pas, ne doit pas mourir » 155₁₈ (2 ex.), où d'ailleurs le grec porte *οὐκ ἀποθνήσκει* ; de même 57₃₁ (gr. *οὐ μὴ ἀποθάνῃ*), et aussi *ne ispági* 14₂₂. C'est un des aspects variés du « futur hypothétique » (Beaulieux, p. 341) ou « futur d'intention » (Mazon, *Documents*, p. 83) : le présent imperfectif rend plus vague et plus générale l'énonciation du fait dans le futur.

Pour l'aspect après « commencer », voir p. 222.

L'impératif.

La 1^{re} personne du pluriel, conservée à Galičnik (B., p. 201), a disparu comme ordinairement en bulgare-macédonien : ainsi à Lerin (M., p. 49), sauf le vestige *háidme* (p. 74, l. 2). A toutes les personnes, l'ordre ou l'invitation peuvent s'exprimer par *da* et le présent : *a da si ódimi* 57₁₀ (p. 156), *da a firlam griput* 33₈, *da bídat* 2₈, etc., et à la 2^e personne *da me verúvaš* 9₂₅, *da íditi* 42₈, etc. ; à la 3^e personne, également par *néka* et le présent : *néka slúši* 31₃₀, *néka slúšat* 37₁₈, etc. Il en est de même à Gevgeli (Iv., p. 92), etc. ; chez Daniel de Moschopolis (S., p. 230), *néka* s'emploie aussi devant la 1^{re} personne du pluriel. La particule *néka* paraît connue de tout le macédonien (à Suho, Maš. ; à Bobošćica, M., n^o 17₂, etc.), comme du bulgare littéraire ; valant bulg. *neháj*, elle est parallèle à gr. *ὄς* (pour *ὄπερ*), aroum. *las se*, alb. *le të*, et doit être empruntée au serbe (p. 31), comme l'aroumain *as (se)* l'est au grec (Sandfeld, p. 108).

La prohibition est exprimée par *da ne* : *da ne si gréšiš* 7₂₀, etc. ; — et par *ním(u)*, suivi de l'impératif à la 2^e personne du singulier : *ním si pláši* 33₁₇, *nímu ótipaj* 45₅, *nímo plákaj* 35₆, etc. ; de l'impératif ou du présent à la 2^e personne du pluriel : *ním si udéjite* 74₄, *ním si raduvájite* 140₃, *ním si raduvájtistj* 62₈, 76₈ (p. 189), *ním gu zapréjti* 88₁₂, *ní-mj čikájti* 43₆, 43₈ (p. 70), mais *ním sa plášite* 6₁₅, 60₇, etc. (5 ex.), *nímu plákati* 39₂₀, *ním... síditi* 8₁₄, *ním si tráçiti* 77₆, 104₆, 109₆, *nímu sa čúiditi* 144₈. Nous trouvons aussi *ním(u) da* : *ním da si úmati* 18₇, *ním da si činjti* 51₄, *nímu da si béríte* 51₉, *ním da flézjite* 74₅ ; ce tour s'emploie à la 3^e personne : *ním da bídi* 56₁₀, *ním da vi i stráh* 24₈. L'imperfectif est de règle après *nedéj* en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 329), et apparaît après *nemój*, *ním* dans tous les exemples cités par Duvernois ; dans notre texte, le perfectif se

L'Évangélique de Kulakia.

rencontre aussi : *njmu otipaj* 45₅, *njm gu zapréjti* 88₁₂, bien que l'imperfectif soit dominant, et avec recours à l'imperfectif dérivé dans *njmu mi faki* 152₁₁. D'ailleurs, en serbo-croate, *nemoj* peut accepter l'infinitif perfectif : dans les tours négatifs, l'impératif imperfectif est usuel en slave, mais non de rigueur (cf. Meillet, *Études*, p. 77). La particule *nim(u)* peut n'être pas suivie d'un verbe, et alors elle a l'emploi d'un adverbe de négation (p. 156) : *da iditi... da njmo na dénut* 42₈ (gr. *καὶ μὴ τῆ ἡμέρα*), *njm... tukú* « non... mais » 37₁₉, 58₁₄, 127₄₄, et avec le cas oblique en *-a* (p. 184) *ma njmu 'Isxapw-r-a* 124₄ « mais non (Judas) Iscariote ».

Cette altération du vieux-slave *ne mozi* (Supr. 239₃, etc.) est commune au serbo-croate (depuis le xiv^e siècle), au macédonien et à une partie des parlers bulgares (dans les Rhodopes, Mil., p. 164), pour *nedéj* du bulgare littéraire ; les formes sont *nemoj* à Bobošćica, etc., *nimoj* à Suho, *nim* à Gevgeli, etc. (p. 43). La particule était suivie de l'infinitif, qui, ayant perdu sa finale *-ti* au moins depuis le xvii^e siècle (L., p. 190), se confondait en partie avec l'impératif. Nous trouvons au singulier l'impératif à Gevgeli : *nim pléti* (Iv., p. 92), comme dans notre texte ; mais le présent dans le dialecte de Suho : *nimoj or'aviš* (Mač., II, p. 76), ce qui doit s'expliquer par une contamination avec le tour *nemoj da*, ou plutôt par une influence de la construction grecque de *μή(ν)* avec le subjonctif, puisque ce dialecte a emprunté *mi* : *mi viliš* (Mač., II, p. 66), et cf. Verković *mi sedi* (avec l'impératif) cité par Gerov, Supplément. Au pluriel, le tour ancien était *nemojte* et l'infinitif : il est remplacé dans le Polog par *nemójte... da rečite* (S., p. 366), à Bobošćica par *nemoj da čalastisfite* (M., n^o 23₂₁), et dans les Rhodopes par *nemoj ma rukajte* (Mlad., p. 264), avec l'impératif, d'ailleurs peu distinct du présent et à côté de vestiges de l'infinitif : *nemójte fōrlā* (Mil., p. 69) ; dans notre texte, il est visible que le type *njmu plākati* succède à *nemojte plaka*, avec simple déplacement de l'indice *-te* de pluriel.

De l'impératif de narration, attesté en divers parlers macédoniens (à Galičnik, B., p. 227, etc.), une trace altérée se maintient peut-être dans des emplois de *rékal* comme forme invariable (p. 114).

L'imparfait.

L'imparfait perfectif apparaît après *ki* (p. 230), et aussi absolument : *krénja* 53₄, *līznāa* 37₅, etc. Il n'a pas alors une valeur spéciale comme l'imparfait perfectif du vieux slave (Meillet, *Études*, p. 81) et du bulgare littéraire (Beaulieux, p. 335), mais c'est simplement un imparfait tiré du perfectif usuel sans recours à l'imperfectif dérivé

(p. 223) : ainsi *sléziši* 97₃, 98₇, 99₆, *si slézija* 139₁₂, indiquent le développement dans le passé de l'action de « descendre », tandis que *slévaši* 7₄ s'emploie dans le cas de descentes répétées, c'est-à-dire que les imparfaits présentent la différence de sens entre (*ki*) *slézī* et *sléva* (cf. p. 222) indépendamment de l'aspect. Toutefois, ces imparfaits de perfectifs restent assez rares, sauf avec les verbes en *-sa-* dont l'aspect n'est plus net (p. 220).

L'imparfait peut avoir un sens d'irréel en phrase principale ou dans une phrase conditionnelle introduite par *da*, *aku* : *da béši túka, mójo brat ne umtraši* 57₂₆, et de même 57₃₉ ; *aku ne béši...*, *né móžiši* 10₄₅ ; *da znáiši...*, *ki ti dádiši* 9₉. Au moins après *da*, cet emploi de l'imparfait est usuel à Gevgeli : *da dójše* (imparfait perfectif), *póarno k'i b'se* (Iv., p. 91).

Le prétérit en *-l-* et l'aoriste.

Le prétérit en *-l-* s'emploie sans copule à la 3^e personne du singulier et du pluriel : *mu sudál* 1₁₀, *né gu puznajále* 1₅ ; dans tous les exemples comme *só ti i dražála* 63₁₀, *mu sa rékle* 4₁₀, l'élément *i* peut être le pronom qui sert de complément vague (p. 179), et l'élément *sa* le réfléchi (p. 234). Aux autres personnes, nous avons : *né sam dál* 31₂₃, *nemál si* 29₁₅, *ki smi udéle* 124₆, *sti bile* 59₆, etc., mais *si* (*sa*, p. 140), quand il précède le prétérit (p. 238), est constamment ambigu ; la succession de *si* copule et de *si* réfléchi est évitée : 2^e pers. sing. *šo si umíl* 127₅₄, avec un verbe normalement réfléchi, et aussi *déka né siál* 31₂₀, devant un verbe commençant par *si-*. A Galičnik (B., p. 223), la copule ne s'emploie jamais à la 3^e personne du singulier et du pluriel, comme dans notre texte ; à Gevgeli (Iv., p. 90), le tour *on e vidél* existe, mais avec le participe en valeur plutôt « attributive », tandis que *on videl* a « un sens verbal plus marqué » : si l'indication de D. Ivanov manque de précision, les textes qu'il a notés montrent que l'absence de copule est courante à la 3^e personne ; au contraire, à Suho, nous trouvons (*pujno v 'á-m'a*) *i bíl* Mał., I, p. 9, l. 3, (*t'é*) *sa bíli* p. 9, l. 25.

Du prétérit imperfectif construit sur le thème d'imparfait, qui existe à Galičnik (ainsi *pišel*, B., p. 245) et à Lerin (*nósel*, etc., M., p. 52), nous avons une trace très probable dans *udél-* (p. 194), mais avec l'accent ordinaire du prétérit, et non l'accent de l'imparfait comme en bulgare littéraire (*pišel*, Beaulieux, p. 197).

L'aoriste et le prétérit en *-l-* sont également usuels comme temps du passé. En principe, l'aoriste énonce un fait dans le passé : *dojdé čovék* 1₅ ; le prétérit, ancien parfait, indique un résultat acquis

état de fait : *ut Góspot są rodile* 1₁₂ « c'est de Dieu qu'ils sont fils », mais l'emploi en a été développé jusqu'à en faire le temps qui exprime l'état du passé tel que le relate celui qui parle ou écrit, un temps courant de la narration. La distinction entre le fait passé qu'on énonce et celui qu'on rapporte, bien que souvent facultative, peut rester nette, ainsi en bulgare littéraire (Beaulieux, pp. 336-337); dans notre texte, elle n'est plus guère reconnaissable. Dans le style direct, l'aoriste continue de dominer, mais le prétérit peut lui être substitué même quand il s'agit d'une action momentanée entièrement accomplie : *praví kál... są zalepi... da mi rékál* 10₁₅; dans le récit, aoriste et prétérit se mêlent constamment : *stanál da sĭ zagná* 148₁₄, *i a zé... jadé. Da ričé* 11₉ = *da ka a zél... jadél. Da mu sĭ rékál* 150₁₀, etc. Pourtant l'aoriste n'est pas en décadence, puisqu'il peut même prendre la place du parfait : *nášal... vjaná... katú kak mu sĭ pišá* 58₂₁ (gr. *κάθώς ἐστὶ γεγραμμένον*). Le prétérit imperfectif flotte également avec l'imparfait : *šo béši* 4₂ = *šo bile* 149₂, *da vélea* 4₃₁ = *šo vel'ále* 149₃₃, etc. L'état du parler de Kulakia est celui d'un parler du macédonien central à prétérit usuel, mais qui ne sait plus bien différencier le prétérit de l'aoriste et de l'imparfait, parce qu'il est au contact du grec : contrairement à la tendance ordinaire des langues slaves à généraliser l'emploi du prétérit, le macédonien méridional, sous l'influence du grec, a fait triompher l'aoriste et l'imparfait, et le prétérit a disparu à peu près complètement à Bobošćica (M., p. 92), et est devenu rare à Suho (O., p. 120).

Nous noterons quelques emplois spéciaux de l'aoriste et du prétérit. L'aoriste peut indiquer un état présent : *umraqná, i puminá dénot* 4₂₅ = 149₂₈ (*zamraqná*) « il fait nuit »; *sĭ izguréh na vó ógin* 37₁₁ « ce feu me consume ». Dans le second exemple, l'aoriste doit avoir une valeur expressive, non pas comme en serbo-croate (*izgibosmo* « nous sommes tous morts », voir Vondrák-Grünenthal, *Vergl. slav. Gramm.*, II², p. 390), mais comme dans le grec *καίηκες* « tu brûles » (Pernot, *Grammaire grecque moderne*, p. 164) : le premier exemple, où *umraqná* a le sens du grec moderne *βράδυατε*, et où *puminá* traduit *κέλικεν* (mais gr. mod. *επέρασεν*), montre qu'il s'agit d'une substitution de l'aoriste au parfait. Un parfait périphrasique a été recréé, voir p. 233.

Flottant avec l'imparfait, le prétérit imperfectif peut exprimer comme lui l'irréel : *áku sti ut sfétut, sfétut tribuvále* 72₃ = *trebúvaši* 119₃ « le monde devrait »; *áku né i kažáh... nemále gréh* 72₁₀ = 119₉, et de même, 72₁₂ = 119₁₂, d'ailleurs en regard du grec *ἀπαρίτων οὐκ εἶχον*; *nemál sĭ ič puvél'a... áku né ti béši daruváno* 65₁₁ (gr. *οὐκ εἶχες*, mais mod. *δὲν ἤθελες ἔχει*); et après *aku* : *akú sĭ sakála... ki ti dádiši* 9₁₀, *áku sĭ pisale... ki i pribériši* 122₈. Mais certains em-

plais du prétérit au lieu du présent du grec paraissent avoir plutôt une valeur expressive : *ilim séga némále da récat ništ'o* 72₁₀ = 119₁₀ (*némále*) (gr. οὐκ ἔχουσι), *šo ima dūša i snága, da kóski nymál* 150₆ (= *néma* 11₆, gr. οὐκ ἔχει), et nous pouvons reconnaître le mode « admiratif » (Mazon, *Documents*, p. 92) dans *étu imal sȳ tfójtó* 31₂₁ « eh bien, tu l'as, ton argent » (gr. ἔχεις τὸ σόν). Il semble qu'alors le prétérit puisse recevoir un accent spécial (p. 221), celui du présent et de l'ancien prétérit construit sur le thème de l'imparfait (voir ci-dessus).

Le plus-que-parfait.

Il est de deux types : *béši gazál* 24₆, *ne béši bílo* 12₈, etc., et (*né mu*) *bílo dóšal* 8₂₂, *bíle dujdéle* 149₁₈, *bíle flégle* 150₂₃, *bíle sȳ subrále* 71₂ et *bíle... subrále* 13₂ (p. 15), outre *bíle ustaréle* 67₅ = *bíle dip ustaréle* 127₁₀, où *ustaréle* « vieilliss » fait fonction d'adjectif. Le premier type figure surtout à côté d'aoristes, ainsi *dujdé... támo šo béši purastél* 61₁, et le second à côté de prétérits ou d'imparfaits, ainsi *sȳ pukluníle... sȳ vǎrnále... bíle flégle... sȳ fálija* 150₂₃ ; ce qui répond assez bien à l'opposition, en bulgare littéraire, entre le plus-que-parfait du style direct, énonçant une action antérieure dans le passé, et le plus-que-parfait du style indirect, relatant cette action antérieure dans le passé sur le ton de la narration (Beaulieux, p. 338).

Les formes verbales avec ki.

Le futur est exprimé par *ki* (*ki* 10₃₂, 124₈, p. 36) suivi du présent perfectif ou imperfectif, selon le sens : *ki vi prósti váši gréhovi* 51₃ et *ki i pruštáva na vás* 51₂. Le tour négatif est *ne ki* : *ne ki mu slúšat* 37₂₁, *né ki móžat* 118₆, etc., mais *ki néma* 115₁₄, avec le verbe négatif *néma* (p. 199). La particule *ki* est complètement séparée du verbe « vouloir », *sáka*, négatif *nek'a-* (p. 199) — la séparation étant récente dans le tour négatif ; le sens de « devoir » que peut prendre *sáka* est autre : *sáka da sȳ žnjat* 9₄₄ « on doit les moissonner » (sans doute impersonnel, p. 185), *áku sákaa da sȳ píšat* 155₂₂ « si on devait les écrire ».

Sur les formes variées de la particule du futur en macédonien, voir Mazon, *Documents*, pp. 90-91. Elles paraissent se ramener à deux types : bulg. *šte*, macédonien central *k'e* (p. 57), suivi primitivement de l'infinitif ; et bulg. dial. *št(e) da* (Mlad., p. 260), macéd.

ža à Bobošćica, k'a dans la région de Debar, suivi du présent, du type balkanique de gr. *θὲ νᾶ, θᾶ*. L'opposition d'un thème de présent *šte-* et d'un thème d'imparfait et d'aoriste *hte-*, que la langue a cherché à faire disparaître (prés. *hte-*, L. p. 206, à Bobošćica *iti*, M., p. 81), suffit à expliquer l'innovation *ste-* (L., p. 207) comme partie d'un imparfait *stě-*, parallèle à *ště-* du bulgare littéraire, mais avec la même fausse alternance que dans *stijah* du serbo-croate dialectal : d'où la variante *st(e) da, za* à Suho, etc.

Le futur est substitué au présent grec indiquant une action qui va avoir lieu : *ki sȳ ódam* 154₅ (gr. *ὑπάγω*), *ki dójdimi* 154₆ (gr. *εὐχομένη*); de même *ut gládus ki úmram* 49₁₀ (gr. *λιμῶ ἀπόλλυμαι*). Après *kóga*, etc., il peut marquer un fait qui se répète : *sq péi kóga ki gu krenat* 144, titre « à lire quand on fait la levée du corps », *kandiljut, ka ki gu zapáljat, né gu klávat* 77₃, 104₃, *ka ki izvádi... ódi* 123₆ (gr. *ὅταν... ἐκβαλεῖ... πορεύεται*), *déka ki pikása šo ki gu fáti, gu tresȳ* 55₃ « dès qu'il sent venir l'attaque, il est pris de tremblement ».

Le futur de narration, signalé à Lerin (M., p. 50), paraît courant avec la valeur d'un présent de narration dans un récit au passé : *ki dójdi pak tóa ágata... ki i vika* 31₈ « le propriétaire revient... les appelle » (gr. *έρχεται...καὶ συναίρει*), *ki sȳ zaminȳ* 40₁₁ (gr. *κατέβαινε*), *ki zaminȳ* 40₁₂ (à côté d'aoristes : *ka gu oidé, zaminá*, etc.), *ki činȳ* 143₁₁ (gr. *εποίη*), *ki fátat* 138₇, *ka si sȳsršil siȳrot, da ki stánat* 96₈ « quand la fête fut finie, et qu'ils se mettent en route » ; et *giá ki a glédat* 150₃ (p. 242).

Avec le verbe « être », le « futur de probabilité », en bulgare littéraire *šte da e* (Beaulieux, p. 340), en serbo-croate *bice*, est exprimé par *ki bidi* : *Profitin ki bidi* « ce doit être un prophète » 10₂, *kak ki... bidi* « comment pourrait-il être » 30₁₃ ; en phrase complétive, nous trouvons en ce sens *čia ki bidi* 129, « à propos de qui peut être », *šo ki bidat* 49₂₂, ailleurs *da bidi* (p. 241).

La particule *ki* apparaît également devant l'imparfait et le prétérit en *-l-*, exceptionnellement devant l'aoriste.

Avec l'imparfait, ordinairement perfectif, elle exprime : une action future ou éventuelle dans le récit au passé : *veljále za úmir néguvo, šo ki sȳ dádiši* 138, « ils parlaient de la mort qui lui serait donnée », *umdisami šo vá da bidi šo ki utkiriši na sfétot* 4₁₄ « nous espérions que ce serait lui qui sauverait le peuple », *sȳ móliá vónka na saátut šo ki ispádniši timnjánut* 127₁₃ « à l'heure où on allait encenser », *óti u-támu ki zaminȳši* 47₅ « car c'est par là qu'il devait passer » ; — une action qui se répète dans le passé : *kóž... ki flézeši* (gr. mod. *ὅπου ἤθελεν ἐμβῆ*) *kak ki sq strésaši vódata, sq lekúvaši* 7₆ ; — ou une action parmi celles qui se répètent : *idén dén uf val-*

tárut ki liturgisaši katú tákšut šo imále 67₆; — une action non réalisée dans le passé : *ki mu udávaši* 26₁₁ « il allait l'étrangler », *dúri katkut ki sĭ udáviši* 73₃ « à tel point que la barque allait couler », *dúr ki sĭ udávia* 33₁₁ (gr. mod. τόσον ὅπου ἤθελαν νὰ βολίσουν), *dúri ki sĭ skinĭši* 33₉; — une action conditionnelle : *áku sĭ pisale... nĭto zémnjata ki i pribériši pisánĭti knĭgi* 122₈ = *né béši kabil da i pribéri knĭgiti šo ki sĭ pisaa* 155₂₃ « ne contiendrait pas les livres qu'on écrirait » (gr. mod. ἤθελε χωρέσῃ τὰ βιβλία ὅπου ἤθελαν γραφῆ); *akú sĭ sakála... ki ti dádiši* 9₁₀ (gr. mod. ἤθελε σοῦ δώσει); *i ka ki dójdah jás ki sĭ zémah mójto* 31₂₄ « et quand je serais venu, j'aurais pris mon bien » (gr. mod. ἤθελα πάρῃ).

Dans tous ces emplois, que nous distinguons pour les décrire, mais qui ne se distinguent pas, il s'agit d'une transposition du futur dans le passé; le développement en conditionnel est un fait balkanique (Sandfeld, p. 105). La construction primitive est avec l'imparfait du verbe « vouloir » : *štěše da piše* « il aurait écrit » en bulgare littéraire (Beaulieux, p. 342), *šcaše biti* « il allait être, il aurait été » en serbo-croate dialectal; d'où, avec fixation de l'auxiliaire du futur et transfert des désinences de l'imparfait sur l'ancien infinitif, comme dans gr. *θα ἔχανα* succédant à *ἤθελα χάνει*: *ča kúpef, ée da kúpef* et *céša (da) kúpef* à Galičnik (B., p. 224), *ža biäj* à Bobošćica (M., p. 91), *k'i vidzh* à Gevgeli (Iv., p. 91).

Le prétérit en *-l-* précédé de *ki* est une sorte de futur, qui s'emploie : dans des phrases complétives après des verbes signifiant « dire, croire, etc. » : *veljam na vás šo... nógo lúdi ki dujđele* 19₁₁ (suivi du futur ordinaire : *i ki sĭ naméstat*), *sĭ veljal... šo ki < si > činĭl Nazoréin* 92₂₀, *umdĭsahmi óti vó ki bilo* 149₁₄, et *rékle... gijá ki vidéle sénka* 4₁₇ (p. 242); ou dans des phrases relatives rattachées de quelque façon à des verbes de ce sens : *nĭto jás vélam da i béri dun'áta knĭgiti šo ki sĭ pisále* 69₉, *gu ričé za Sfiti Dúh, šo imále da zévat tti šo ki veruvále* 14₅, *né sĭ veruvál móiti láfovi, šo ki sĭ stórat na vrémĭto šo ki idél* 127₃₀;

dans des phrases mises dans la bouche de quelqu'un et à côté du futur ordinaire, comme par passage du style direct au style indirect : *čúdbi na tti šo ki veruvále takfti ki sĭ činat za nĭh : su mójto ĭmi djávoli ki istérat... zmi ki utepále... na bólnĭti ki sĭ klavále ričĭti, i ki sĭ lekávat* 147₁₁₋₁₄ « pour ceux qui croiraient, tels seront les miracles : ils chasseront... ils tueraient... ils poseraient... et ils guériront. » (dit le Christ); *ki udvĭrti... i ón ki udél... ki i činĭ* 67₁₈ (dit l'Ange à Zacharie); *ki sĭ rodĭla déti* (= *ki sĭ ródi déti* 67₁₃)... *i ki mu kážiš* 127₁₇; ou dans des phrases dépendant d'une phrase au futur : *kóga ki dujđél... šo ki mu činĭ* 28₁₁ (dit le Christ dans une parabole), *tóa šo ki imál nékoj, ki mu sĭ dádi* 134₆, et *su mén kój ki dójdel, ki utkinĭ* 87₁,

où le double accent de *dójdél*, reprise de (*ki*) *dójdi* 78₁, semble dû à une distraction du copiste, mais pourrait indiquer une accentuation facultative spéciale du prétérit en fonction de futur (p. 211).

Nous trouvons encore *ki gu milúva... kǐ smǐ udéle... ki čínimi* 124₈, qui s'explique mal par le style indirect, et *da ki stánat ki sǐ udéle* 96₈, « et ils lèvent le camp pour s'en aller », où le prétérit précède de *ki* est juxtaposé à un futur de narration.

Cette construction de la particule du futur avec le prétérit en *-l* doit être répandue en macédonien (cf. Sandfeld, p. 105) ; à Galičnik (B., pp. 225-226), elle fournit un équivalent de l'imparfait indiquant l'action habituelle dans le passé : *tóǐ ča-póranǐl, ča-i-zél kón'ite* « (chaque matin) il se levait tôt, prenait ses chevaux » ; mais elle sert également de conditionnel dans les parlers de la région de Debar : *koǐ k'a préskočel, k'a zémel kérékata* (Šapkarev, VIII, p. 22, l. 13). Dans notre texte, l'emploi en est proche de celui du « futur indirect » du bulgare littéraire, *stél da piše* « (on m'a dit qu') il écrirait » (Beaulieux, p. 342) : tous les exemples peuvent s'interpréter comme des futurs du style indirect, sauf ceux où figure le prétérit *udél-*. Pour l'origine de la construction, elle peut être double : *ki* suivi du prétérit a pu prendre la place du prétérit du verbe « vouloir » suivi de l'infinitif, d'après l'analogie du tour *stél da* du bulgare ; mais plus probablement il y a eu simple substitution de *ki* à l'ancienne particule *bi* de conditionnel, disparue en macédonien. Tous les emplois signalés s'expliquent par le conditionnel, qui fournit un futur hypothétique, de même qu'il exprime l'action habituelle (Belić, loc. cit.). Le tour *ki udél-* (3 ex., y compris 67₁₈), d'ailleurs à côté du futur ordinaire (*ki sǐ hódat* 19₁₂), se comprend bien comme extension d'un futur hypothétique « j'irais » (j'irai s'il plaît à Dieu) ; la forme *udél-* est celle d'un prétérit construit sur le thème de l'imparfait (p. 227), comme dans *k'a préskočel* de la région de Debar.

La construction de *ki* avec l'aoriste n'apparaît que dans un exemple : *vélǐ idén..., tó šo ki gu prudusá* 58₇, « celui qui devait le trahir ». Ce paraît être une variante de la construction avec le prétérit, annonçant plus nettement que le futur hypothétique l'accomplissement de l'action, et sans rapport avec le tour grec *βά ἔχεται* qui signifie « j'ai dû perdre », ni avec les tours *šte e poróčal* « il doit avoir prescrit » du bulgare littéraire (Beaulieux, p. 340), *ža sǐā dojdéni* « ils doivent être venus » à Bobošćica (M., n° 57₃₂), où la particule du futur, précédant divers temps du passé, marque une supposition.

Le participe passif et le substantif verbal.

L'action passive est exprimée par le réfléchi, qui est usuel en cet emploi : *ki si milúva út Tátko mi* 124₃ « il sera aimé de mon Père ». Le participe passif accompagné du verbe « être » sert à indiquer l'état : *sa pisáni* 62₉, *utvarzáne da bídat* 2₈, *bési zagubén* 49₂₀, *bíle zatforéni* 2₁, etc.

Le participe passif peut se tirer de verbes intransitifs : *dujdén* 32₉, 49₂₉, *umrén* 40₁₁, etc., *stanat* 57₃₀, *zastánat* 147₈, *priguréna*, *uzdravén* (p. 206) ; il fournit des adjectifs de sens non passif : *veruván*, *piján*, analogues aux adjectifs grecs en -μενος comme τὰ πετούμενα « les volatiles », τὰ λαλούμενα « les instruments de musique ». Avec le verbe « être », ces participes, indiquant l'état, restituent le parfait que n'est plus le prétérit en -l- : *né sam dujdén* 32₉, *né i priguréna* 4₂₈ = 149₃₀, plus-que-parfait *bési umrén* 49₁₉. Ces emplois de *dojden*, *stanat*, *umren*, etc., sont courants en macédonien (L., p. 212, S., p. 232), ainsi à Bobošćica *esti dojden*, *beáje dojdéni* (M., p. 89) ; il y a eu « récréation » d'un parfait, et création d'un participe indiquant l'état, par substitution de la caractéristique du participe passif à celle du prétérit en -l-. Cette substitution est surtout visible à Galičnik : *né-befme večérani*, *bíle begani* (B., pp. 227-228) ; dans notre texte, avec un verbe réfléchi, *béa si subráni* 30₇, pour *bíle si subrále* 71₂, doit être une faute accidentelle.

La construction du verbe « avoir » avec le participe passif, donnant un parfait de verbe transitif, n'apparaît nettement que dans un exemple : *da bídi... Tátkuvata puvéla šo mi ima pušténo* 144₁₂ (gr. τοῦ πέμψαντός με) ; dans *óđiti mu imále upuléni* 61₁₀ (gr. οἱ ὀφθαλμοὶ ἦσαν ἀτενίζοντες), il s'agit moins d'un tour fixé, de même dans *imále pórtité zaktučéni* (gr. τῶν θυρῶν κεκλεισμένων) du manuscrit de 1863 (J. Ivanov, *Bálgarski starini* ², p. 198, l. 23). Ce tour, avec le participe passif invariable à la forme neutre, est vivant à Galičnik (B., p. 228), à Lerin (M., p. 53), à Bobošćica (M., p. 88), et assez fréquent à Gavgeli (Iv., p. 90), et à Kirečkōj dans la langue de la conversation, non dans celle de la littérature populaire (*Rad*, 145, p. 146) ; dans les textes de Verković, le participe reste fléchi : *momata ja imál gudéna*, *gi imami pazareni* (LP., p. 223). Il semble donc qu'on ait affaire à une construction récente, qui était en voie de fixation, mais encore analysée, en macédonien du sud-est vers le milieu du XIX^e siècle ; ceci confirmerait l'hypothèse d'un développement du slave macédonien indépendant du parfait grec du type ἔχω χαμένο et des autres parallèles balkaniques, et qui serait simple-

† ment un aspect de la restauration du parfait (voir Mazon, *Documents*, p. 89 ; B. Havránek, *Mélanges... P. M. Haškovec*, pp. 147-155, et cf. J. Vendryes, *Mélanges... Jacq. van Ginneken*, pp. 85-92). Il est sûrement inexact qu'à Gevgeli des tours (*jas*) *sum vidél* et *imum vidéno* soient équivalents, le préterit n'ayant plus un sens net de parfait ; mais *imum vidéno* est le tour actif en regard d'un tour passif « je suis vu », et l'extension de l'emploi de *ima* en macédonien en fait le correspondant immédiat du verbe « être » dans la transposition d'un tour passif en tour actif : cf. *imaj gu katú nevérnin* 15₁₃ = ἐστὼ σοί.

Relativement au substantif verbal, nous noterons son emploi après *za* dans *da kúpat za jadéni* 9₆, *njšto za jadéni* « quelque chose à manger » 11₈, 150₉, 154₉ (cf. Sandfeld, p. 131) ; et le tour *idró fakjáni* 132, « à peine (eut-elle) saisi », littéralement « une (seule) prise », qui se retrouve en aroumain et en albanais (Sandfeld, p. 123) ; de même *idró dujdén* 49₂₉ « à peine arrivé », avec le participe passif au lieu du substantif verbal.

Le verbe réfléchi.

Il y a en bulgaro-macédonien deux types de verbes réfléchis : les verbes accompagnés de l'accusatif atone *se*, à sens de réfléchis proprement dits ou de passifs ; et les verbes accompagnés du datif atone *si*, à sens de moyens, c'est-à-dire indiquant que le sujet est intéressé à l'action verbale (« se jouer » en ancien français, « se manger quelque chose » en français vulgaire des régions de langue d'oc) ; sur l'ensemble de la question, voir B. Havránek, *Genera verbi v slovanských jazycích* (I, Prague, 1928).

Le slave commun avait confondu les tours réfléchis et moyens (*bojati se*, etc.), en généralisant la forme d'accusatif, **se*, *se*, tandis que le baltique généralisait la forme de datif *si*. Mais le datif *si*, maintenu par l'analogie de *mi*, *ti*, subsistait, et était réintroduit dans certaines constructions verbales, comme v. sl. *sútožiti si* ; il est déjà assez fréquent dans le Suprasliensis, mais bien plutôt à côté de noms que de verbes, et en raison de la grande extension du datif possessif. Un tour *da si hodet* doit remonter au XIII^e siècle (Havránek, p. 91) : nouveau en slave, il peut avoir imité les emplois du réfléchi en roman et les vestiges de la voix moyenne en grec (*ἐρχομαι*, etc.).

La distinction du datif *si* et de l'accusatif *se* (ou *sa*) est le résultat d'une restauration en macédonien (p. 141) ; dans notre texte, les deux formes sont confondues en *si* (*sa*), et il n'y a plus de diffé-

rence entre le type de *si ódi* et celui de *si móli*. Voici des exemples de l'emploi de *si* avec des verbes intransitifs, qui donneront une idée de l'extension du tour :

si ódi 4₂₄, etc. (usuel, à côté de *ódia* 4₂₃, etc.), *si utídoá* 9₃₈, *si ídiši* 44₁, *si dújđéle* 24₁₆, *flézi si* 31₁₇, *slézi si* 47₆, *si íspagjále* 61₁₃, *si bigá* 4₂, *si tírčá* 47₄, *si letná* 150₂₁, *si gazá* 24₁₁, *da si zamíni* 45₁₂, *stáni si* 21₁₀, *si sídná* 9₅₂, *si purastóá* 36₅, *si níkná* 36₄, *si umré* 6₃, *da si zagíni* 15₅, *trái si* 39₁₄, *da si pučíní* 9₄, *da si nokjáva* 4₂₈; exceptionnellement *si bíle* 151₁₄; avec des verbes d'emprunt : *si kondísál* 88₂, *si mirí-suvála* 58₆, et *si faná* 92₁, etc., qui répond à une forme passive du grec.

La présence de *si* donne volontiers au verbe intransitif un sens indéterminé, ainsi *ka si ídiši* 44₁ « comme il s'en venait », *si utídoá* 44₄ « ils s'en allèrent », *stáni si i ódi si* 44₁₀ : le pronom souligne la nature du mouvement du point de vue du sujet, sans considération du but du mouvement. Mais nous trouvons aussi bien *si utídoá... na gróbot* 4₁₈, etc., avec le but du mouvement indiqué. Avec des verbes transitifs, l'emploi de *si* est aussi étendu, et tout aussi libre, sans distinction nette entre la valeur de datif d'avantage : *si zéle páriti* 60₂₂, et celle de réfléchi indiquant que l'action n'est pas envisagée par rapport à son objet : *su prístot si písaši na zémnjata* 117₇.

De cette utilisation constante, mais facultative, du tour réfléchi, il devait résulter des confusions entre les anciens verbes réfléchis et non réfléchis, et aussi entre les verbes transitifs et intransitifs, factitifs et non factitifs. Le flottement de *plákaši* 57₄₁, etc., et *si plaká* 57₃₉, etc., a été étendu à *rasplaká* 57₄₄ « il se mit à pleurer », là où le bulgare, comme le serbo-croate, distingue le transitif (*da*) *raspláče* « faire pleurer » et l'intransitif (*da*) *se raspláče*; de même pour *razvíkná* 8₁₉ « il cria », au sens de *si razvíkná* 38₄; *začudíle* « ils s'étonnèrent » 39₂₄, 96₁₄ est devenu intransitif de la même façon que le français « partir », par modification de la valeur du réfléchi dans *si čúdi* et « se partir ». A côté de l'usuel *si radúva*, nous trouvons *raduvála* « s'est réjouie » 82₁₀ = 140₁₀, et en outre *raduvála na Elisávet* 82₂ = *si raduvála* 140₂ « elle salua », *da si radúvam na síromásiti* 61₅ (gr. εὐαγγελίζεσθαι πτωχοῖς), qui, comme gr. χαίρω « saluer » dérivé de χαῖρε, indique le fait d'adresser à quelqu'un la salutation *ráduj-s*. Le verbe (*da*) *utkíni* signifie « sauver » et « être sauvé » (rarement avec *si* : *da si utkínat* 64₈), par confusion de *da otkíne* « sauver » et *da se otkíne* « se sauver » (Gerov); le sens pris par ce mot spécial au macédonien et au bulgare occidental (Duvernois) ne s'explique que par le réfléchi « s'enlever (de), se sauver », cf. s.-cr. *kinuti se*, *oteti se*; ou peut-être « se dépouiller », si c'est un calque ancien du roman « s'échapper » (se débarrasser de sa cape comme le fuyard de

l'Évangile, Marc, XIV, 52), et le roumain *a scăpa* «sauver» est tout aussi secondaire par rapport à la forme réfléchie (pour alb. *shpëtonj*, voir N. Jokl, *Revue internationale des études balkaniques*, III, 1936, pp. 73 et suiv.); le grec *γλυτώνω* est transitif et intransitif, comme dans notre texte (*da*) *utkini*. Dans *da si stóiti na úmut* 118₄ «mettez-vous dans l'esprit», il doit y avoir eu substitution du verbe d'état *stói* à son factitif bulg. *stávi*, disparu et remplacé par (*da*) *kládi*, ou bien du tour transitif à un tour intransitif *da vi stói*. De telles confusions entre intransitif et factitif sont signalées ailleurs en macédonien, ainsi dans le Polog (S., p. 387) *bi te poginalo* pour *pogubi*, et *gi napi* pour *napi* en partant du tour réfléchi *se napi*.

D. — LA PHRASE.

L'emploi de la copule est courant : *šo i uf insánot* 1₉, etc., sauf à la 3^e personne du singulier et du pluriel du prétérit (p. 227). Mais la phrase nominale n'est pas rare : *subóta vá dén* 7₁₄ (gr. *σαββατόν ἐστίν*), *za Stupánut vá prikázna* 28₁₈, *njto kóva imaš, i bunárot móšni dál-bóko* 9₁₁ (gr. *καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶ βρῦν*), etc. ; particulièrement avec *vóa*, *tóa* comme sujet de la phrase : *étu vóa šo gu milúvaš bólin* 57₃, *tóa aramia* 123₃ (gr. *ἐκεῖνος κλέπτης ἐστίν*) ; après *óti*, *šo* : *óti Čověšnou Sšn* 144₈ (gr. *ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστίν*), *šo u-fústata Tátkovo* 3₁. La phrase nominale est également fréquente à Lerin (M., p. 54), mais est exceptionnelle à Bobošćica (M., p. 94) ; en bulgare littéraire (Beaulieux, pp. 345-346), comme en serbo-croate, elle n'est pas d'emploi libre et présente un caractère formulaire.

La phrase interrogative, quand elle ne débute pas par un pronom ou adverbe interrogatif, peut être introduite par une particule, *dál(i)*, etc. (p. 240) ; mais souvent elle n'a pas de forme spéciale, et *li* a disparu, comme à Gevgeli (Iv., p. 95) et ordinairement en macédonien : *mi milúvaš* ? 155₇, etc.

Dans la phrase négative, la négation *ne* est un proclitique (qui peut être accentué, p. 79) inséparable du verbe ou du groupe du verbe et des éléments proclitiques qui s'appuient sur lui : *né béši* 1₇, *né gu puznajále* 1₉, futur *ne ki si prósti* 75₄. Elle est régulièrement exprimée devant le verbe accompagné de pronoms ou adverbes négatifs : *na njkoj njšto né mu sa rékle* 146₁₃ ; sauf après *njto* (p. 239) : *njto na mén činhti* 50₂₃, comme gr. *οὐδὲ ἐμοὶ ἐποιήσατε*.

Pour le tour impersonnel du type *šo bilo* Ἰησοῦς, voir p. 113 ; «il y a» est rendu par *ima*, ainsi *ima ženi* 149₁₈, négatif *néma gu* 148₇ ;

nous trouvons aussi *mu béši* « il y avait, c'était » 1₁, 65₁₄, avec un emploi explétif du datif *mu* connu du bulgare littéraire (Beaulieux, p. 82). Le sujet indéfini (« on ») est exprimé par recours à la 3^e personne du pluriel, ainsi *šo mu kažúvaa čifúcki Vitezda* 7₂ « qu'on appelait »; et aussi par *čovék* (cf. Beaulieux, p. 95; Mazon, *Mélanges...* Mikkola, p. 153) : *dúri ne béřiši víki da zamini čovék du vrátata* 53₂ « à ce point qu'il n'y avait plus de place pour qu'on se frayât un passage jusqu'à la porte. » (gr. ὥστε μηκέτι χωρεῖν μηδὲ τὰ πρὸς τὴν θύραν), outre *pā šo fájda ima čovék, áku da puvéli sǎti l'údi* 54₅, qui ne fait que répondre au tour indéfini du grec : τί γὰρ ὠφελήσει ἀνθρώπων.

L'ordre des mots.

Il est assez libre (pour la place de l'adjectif, cf. p. 117), sauf en ce qui concerne les petits mots atones.

Tandis que le datif atone complément d'un substantif est enclitique, les pronoms atones compléments d'un verbe sont normalement proclitiques, et l'ordre des éléments proclitiques, qui peuvent être multiples, est : conjonction, négation, particule du futur, pronom datif, pronom accusatif, en réservant le cas de la copule ; ainsi *kak mi pušti Tátko mi* 2₃, *ne ki sǎ zagíni* 118₉, *da ne vi sǎ číni* 62₃, *ki vi-gu dádam* 144₃. Tous ces proclitiques peuvent figurer au début de la phrase : *sǎ utǎdi* 10₁₀, etc. Avec le plus-que-parfait, composé de deux formes verbales toniques, le pronom atone est proclitique de la forme principale : *kóga béši ti vikál* 52₁₀ = 85₂₁, *támo šo bíle sǎ subrále* 71₂, et *béa sǎ subráni* 30₇ (p. 233) ; sauf dans le cas de la négation, qui l'attire à côté d'elle devant la forme auxiliaire : *né mu bilo dóšal* 8₂₂.

Les exceptions sont : le tour impersonnel *néma gu* 148₇ ; l'impératif, où le pronom atone prend la position enclitique : *ódi sǎ* 10₉, *rečǎti mi* 133₃, *reči a* 63₃ (avec le complément vague *a*, p. 178), avec deux compléments *dá-mu gu* 27₁₀ (p. 49), sauf quand l'impératif est précédé de *ním(u)* : *nǐmu mi fáki* 152₁₁ (p. 225), ou est coordonné par *i* à un impératif précédent : *udǎjtisti víki i sǎ prikažovájti* 60₂ (p. 188). Isolément, dans *i pumiluj nás* 44₃, *i* doit être le complément vague et précède l'impératif ; dans *ka gu zatforí knǐgata*, *i a mu dadé na izmičiata* 61₉, l'ordre normal des proclitiques, *mu a*, apparaît interverti dans une phrase coordonnée par *i*.

La place de la copule est plus flottante : au début de la phrase, elle figure ordinairement en position enclitique : *blagusuvén sǎ*

127₅₄, mais parfois en position proclitique : *sam videlo na zémn'a* 10₇, *stj bile askér* 59₈ ; dans le corps de la phrase, nous trouvons aussi bien *óti sj nášal* 115₁₀ et *šo já-sam* 11₆ (= *šo sam jáš* 150₆), *i tuvárut mi i lésin* 102₇, et *óti Góspót árín i* 34₁₀. La copule suit ordinairement le pronom atone : *šo mi sj dál* 12₆, mais il arrive qu'elle la précède : *šo i mu ákut* 115₁₀, ou qu'elle s'en écarte en passant en position enclitique : *a činl' sj* 114₁₇, 127₅₅. Pour son union avec la négation, voir p. 186.

Les pronoms atones sont généralement traités comme proclitiques en macédonien, ainsi à Galičnik : *go nósit* B., p. 250, l. 31, à Bobošćica : *mu se poklóna* M., n° 3₉, à Suho : *si gi rábut'áhmi* Mał., I, p. 1, l. 15. En bulgare littéraire, comme en serbo-croate, ce sont des enclitiques qui s'appuient sur le premier mot ou groupe accentué de la phrase, et qui suivent obligatoirement le verbe quand il est placé en tête : *spi mi se* (Beaulieux, pp. 316-362) ; il en est déjà ainsi à l'est de Suho, dans des textes du recueil de Verković : *poč'údi sa*, LP., p. 254, l. 4 du bas.

Les conjonctions.

L'asyndète n'est pas rare, non plus que l'anacolithe, comme il est naturel dans une traduction sans prétentions littéraires : ainsi *ó Πέτρος ἀναστὰς ἔδραμεν* est rendu hâtivement par *staná Pétro, utidé* 4₁, et de façon plus appliquée par *ka stanál Pétro émen utidé* 149₁. De quelque façon que le traducteur ait opéré la transposition d'une langue qui affectionne les phrases participiales en une langue qui n'a pas de participe actif ni même de gérondif usuel, il disposait d'un jeu abondant de conjonctions, et ce n'est pas faute de moyens d'assurer la liaison des phrases qu'il a calqué en *idi* Ἰησοῦς, *pórtite zatforénj* 5₁₄ la phrase participiale absolue *τῶν θυρῶν κειλεισμένων*, mais parce que sa connaissance du grec d'Église et quelque réminiscence du slayon lui faisaient accepter un tour qui n'existe plus ni en slave ni en grec moderne.

Les conjonctions de coordination sont :

i, qui sert en même temps à renforcer un nom, avec une valeur qui n'est plus celle de « aussi », mais celle de « même » dans « lui-même » : *vélea i Čifútite* 7₁₄ « les Juifs même », « eux, les Juifs », *óti i Tátko takfít pála* 9₂₉ « car lui-même, le Père » ; en particulier un nom de nombre : *i dvéti* « eux les deux, tous les deux » (gr. *καὶ οἱ δύο*, p. 147) ; ou un pronom personnel, comme dans le grec *ἔξρω κ' ἐγώ* « est-ce que je sais, moi » (Pernot, *Grammaire grecque moderne*, p. 187) :

da si a zémami i nia maksúlut 28₁₀ « prenons pour nous-mêmes la récolte », *šo puminá i tí... i Lázar pa ón...* 37₁₁ « tu as passé, toi... mais Lazare, lui... », et ainsi fréquemment : *i na mén* « à moi-même » 49₂₇, *i tí* 9₇, 37₁₃, 49₃₀, 127₂₃, *i nja* 4₁₃ = 149₁₄, 25₉, ce qui permet d'expliquer la forme *jás* (p. 141). La forme négative de *i* est :

njto, employé soit seul : *njtu na tii si veruvále* 147₈, soit dans des correspondances *ne... njto* 9₁₈, *njto... i* 9₁₁, ordinairement *njto... nito* 1₁₁, etc. ;

ili « ou » 9₃₅, etc. (usuel), *il (ki čini)* 104₁₂, et *ilim* 8₅, 10₃, par contamination avec *ili(m)* « mais » ; — *já* « ou bien » 48₄ (gr. ἢ καί), qui est le turc *ya* ;

da « et » 1₉, etc. (usuel), comme à Gevgeli (*glidál da rékol*, Iv., p. 109, l. 2 du bas), à Suho (Mał.), à Lerin (*rázgovoril... da mu dál*, M., p. 64, l. 2 du bas), à Galičnik (ainsi B., p. 288, l. 1), pour *ta*, réduction de v. sl. *taže* (ou *tako*, cf. roum. *și*) à Bobošćica (M., p. 94) et en bulgare littéraire ; cette particule s'emploie normalement devant une phrase verbale, mais elle peut aussi introduire un groupe nominal : *á nérázbráni, da téški uf sírcito* 4₂₀. De *ta*, nous avons un exemple probable dans *ta glédam* 9₂₂ « je le vois bien », avec une valeur toute différente ;

ém « et », usuel pour juxtaposer un verbe à un autre : *dóšle, ém rékle* 4₁₇ (gr. ἤλθον λέγουσαι), *da gu pála, ém da utkini* 47₁₃ (gr. ζητήσαι καὶ σῶσαι), rarement devant un groupe nominal : *ka gu vidé 'Iησοῦς na négu, ém vérata njnja* 21₃ ; c'est le turc *hem*, mais qui n'apparaît jamais redoublé comme en bulgare littéraire (*hém... hém* « à la fois ... à la fois », Beaulieux, p. 351) et à Suho (*ém... ém*, Mał.). Cette particule est renforcée par *i* dans *ém i* 14₂, 30₈, 35₄, s'il ne s'agit pas, comme la graphie *éui* le ferait penser, de la forme dialectale *hemi* du turc (Deny, p. 1137) ;

pa « mais, et » 4₆, etc. (usuel), *pak* 1₁, 1₁₀, etc., également adverbe (p. 155), qui a le sens de *a*, et qui, sous la forme *pa*, est tantôt proclitique et tantôt enclitique : *drúzi vélea... drúzi pa... pa vóa véliši* 10₁₂. Il se combine avec d'autres conjonctions : *da pa* « mais » 4₉, 8₂, 36₉, 123₁₀, qui diffère de bulg. litt. *ta pa* « et puis » par le sens ad-versatif qu'a pris *pa* ; *i... pa* « et d'autre part » dans *i udéka sam pa* 8₁₉ ; *i ut nih pa* 60₂₅ = 145₃ ; *a pa* « mais » 57₄₄ ;

a, que la réduction des voyelles atones rapprochait trop de *i*, et qui se confondait avec le pronom anticipé *a*, *i*, a été généralement remplacé par *pa*, et ne subsiste nettement que dans *a vá žéna* 42₁₁ (gr. ταύτη δέ), *a mu ričé* 57₃₄, *a óna si varnála* 152₁₀, et *a pa* 57₄₄ ; mais *a da* 57₁₀ doit s'expliquer autrement (p. 156). La particule *a* paraît avoir disparu à Suho, puisque M. Małecky ne la consigne pas

dans son lexique, tandis qu'elle est usuelle à Lerin : *a so kolénoto*, M., p. 94, l. 3, etc. ;

ma « mais » 7₁₃, 8₂₃, etc., pour *amá(n)* à Suho (Mal.), *áma* à Lerin (M., p. 76, l. 6) et à Bobošćica, bulg. *amá* : ce doit donc être une réduction du turc *ama* plutôt qu'un emprunt au grec *μα* ; — *ili* 8₁₇, 27₁₇, etc., et *ilim* 4₁₉, 8₂₁, etc. (Gerov *illem*), qui est le turc *ille* avec la finale facultative *-m* (p. 156) ; — *nili* 2₉, 4₁₃, etc., et *nil* 29₁₁, 37₂₀, cf. *nel(o)* chez Gerov, qui doit représenter *negli*, avec même passage au sens de « mais » que dans le serbo-croate *nego* ; — *tukú-1*, 32₇, etc. (isolément *tukú-144₁₂*), qui n'a plus le sens de « seulement », mais de « mais », presque toujours avec opposition à une phrase négative précédente ;

ami « mais » (gr. *αὐτί*) 40₈, 44₉, 45₁₄, 155₁₆, n'apparaît qu'au début de phrases interrogatives, avec une forme réduite *mi* 128₅ (cf. Gerov Supplément) ; et une variante *imi* 71₆, *imi* 28₁₁, 41₈, *imi* 30₉, qui répond à *emi* chez Gerov (Supplément), et qui, d'après *e am* à Bobošćica (M., n° 80₃₆), doit résulter d'une contraction de gr. *ε αὐτί*. Nous trouvons aussi *imi* « sinon » dans *prufitin né timisán níkden néma*, *imi uf séloto néguvu* 71₇, par simple conservation du grec *εἴμη*. Les particules qui servent plus spécialement à introduire des phrases interrogatives sont :

dáli « est-ce que » 9₄₁, etc., *dál* 9₁₂, etc., dans l'interrogation directe : *dáli ki bidi...* ? 9₃₈, et dans l'interrogation indirecte : *Piláto sq čudi*, *dal si umré* 6₃ ; cette particule propre au bulgare-macédonien et au serbo-croate continue le vieux-slave *eda*, comme le montre la forme *edali* du moyen serbe ; — *mina* « est-ce que (par hasard) » 14₉, 14₁₀, 14₁₉ : c'est le grec moderne *μή νη*, altéré en *nimá* en bulgare littéraire (et Gerov *nemá*, *lemá*), comme *mígar* chez Gerov est le grec savant *μή γάρ* ; la forme *mínan* (*si ti*) 14₂₁ a un sens négatif : « ne serais-tu pas », et est sûrement réduite de *mina ne* (*si*) ;

ádžiba « (mais) est-ce que » 4₂₁, et à l'intérieur de la phrase *né móžiši ádžiba voa* 57₄₅, est le turc *acaba*, *aceba*, chez Gerov *ádžeba*, à Suho *ádžba* ; mais le mot apparaît ordinairement au sens de « mais (alors) », à côté d'un pronom ou adverbe interrogatif : *ádžiba kój móži da utkini* ? 27₁₈, de même 16₉, 18₃, 127₅₁, 128₂ ; il est superposé à *ami* dans *ami kój ádžiba móži* 45₁₄ ; et il figure en phrase non interrogative dans *ádžiba né i ut* Μωυση, *tukú ut Tatková* 8₁₂, c'est-à-dire qu'il a pris les emplois de *ami* ;

bélkim « peut-être que » 15₁₁, qui est le turc *belki(m)* (Deny, p. 289), à Bobošćica *bélk'im*, à Suho *bélki*. Pour les particules au sens de « car », avec lesquelles il est vain de distinguer coordination et subordination, voir ci-dessous.

Les conjonctions de subordination sont :

da, qui introduit la plupart des phrases subordonnées de sens modal et non indicatif : « afin que », « (vouloir) que », etc., y compris « (faire semblant) que », contrairement à l'usage balkanique (Sandfeld, p. 176) : *prizdelúvaši... da si ódi* 4₂₄, à la différence de *εκαμώθη πῶς ὑπάγει* de la traduction grecque moderne (*πῶς* et non *νά*), mais de façon analogue à *se stóri kaj da se podeáli* de la traduction bobostine (M., n° 31₃₀). Quelques exemples préciseront l'emploi de ce « mode subjonctif » caractérisé par *da*, comme par *να* en grec : *ut vékot né si ču da si utfóri nékoj óci na nékoj slép da si ródi* 10₄₄ « que quelqu'un ouvre les yeux à quelqu'un qui naisse aveugle », *ki viditi... Angeliti Gospodincki da si kačúat* 52₁₆ (gr. mod. *ὅπου νὰ ἀναβαίνωσι*), *šo véliži kój da bidam* 128₅ « qui dites-vous que je sois » (gr. mod. *τίνα μὲ λέγετε νὰ εἶμαι*) ; — *šo da* dans l'interrogation indirecte (gr. *τί νὰ*) ou en phrase complétive ou relative (gr. *ποῦ νὰ*) : *i da razbira šo da čini* 14₂₀, *da ne si radúvati, šo démoniži da si puklunúat* 131₁₈, *bunár šo da ima vóda* 9₁₇ « un puits qui ait de l'eau », etc. ; locutions *déka da* 41₃, *utdéká da... dúri déka da* 143₄, *kólku da* 77₃, etc., *dúri da*, *émen da*, *áku da*, voir ci-dessous. Au sens de « afin que », nous ne trouvons que *da*, sans exemple de *za da* (gr. *γὰρ νὰ*), qui est pourtant usuel en macédonien : à Suho (Mač., II, p. 130), à Lerin (M., p. 54), à Bobošćica (M., p. 98), etc. La conjonction *da* sert encore à introduire une phrase subordonnée conditionnelle à l'imparfait : *da znáši... ki ti dádiši* 9₉, etc. ; et, dans la seconde de deux phrases subordonnées de sens hypothétique, comme substitut vague de l'élément conjonctif de la première phrase : *akú ne a vidam... i da kládam* « si je ne vois pas... et que je ne mette pas » 2₁₂, 5₁₂, 153₁₂, *áku né a slúši... i da razbira* 14₂₀, *kój verúva na mén, i da úmri* 57₃₀ ;

šo introduit les phrases relatives (p. 134) et les phrases complétives sans nuance modale, après « dire, entendre, savoir, etc. » comme après « s'affliger, etc. » : *kažá šo* 3₃, *sluša šo* 154₁₃, *znám šo* 57₂₇, *razbiraš šo* 155₉, etc. (usuel) ; *si prižal'á... šo* 155₇, *mu padná stráh... šo tólku nógu šo fatile* 33₁₅ « de ce qu'il y en avait tant qu'ils avaient pris », etc., et plus généralement *né i šo* « ce n'est pas que » 58₉ (gr. mod. *ὄχι πῶς*) ; locution *támo šo* « là où » 2₂, etc., et au sens temporel (voir ci-dessous) ; — *óti* a le même emploi que *šo* après « dire », etc. : *ričé... óti* 14₁₃ = *si rékql... šo* 150₁₄, *vidéjti óti* 11₅ = *vidéjti mi šo* 150₅, *puznajále... óti* 154₈, etc. ; mais cette conjonction n'est fréquente qu'au sens de « parce que », tandis que la construction courante est *kažá óti* à Gevgeli (Iv., p. 96), à Bobošćica *né zne óti* M., n° 1₁, *rekóe óti* n° 1₂₃, etc. Le dialecte de Suho présente après « dire », etc., une autre conjonction, *ča* à côté de *óti* (Mač.), comme bulg. *če*, particule attestée depuis le xv^e siècle (Vondrák-Grünenthal,

Vergl. slav. Gramm., II², p. 506, p. 527) et qui s'explique bien mal par le slave¹ ;

gija « soi-disant que, comme si » (turc *göya*, à Bobošćica *g'ója*, chez Verković : *gjoé*, LP., p. 336), après « dire, penser, etc. » : *rikóa gija umré* 55₁₈, *sa rékla... gija* 4₁₈, *rékal gía* 28₇, *vel'ále gía* 24₇, *si rasćúdaa gía glédat* 11₃ « ils se demandaient s'ils voyaient » ; et suivi du futur de narration (p. 230) : *si úmia gía ki a glédat nřkoj qávtaua* 150₃ « que voilà qu'elles regardent », en style indirect (p. 231) *rékle... gija ki vidéle* 4₁₇ ; le mot peut apparaître devant un groupe nominal : *né i šo si úmiši gía za širomásiiti* 58₉ « ce n'est pas qu'il pensât, soi-disant, aux pauvres » ;

zašt'ó « parce que, car » (cf. gr. *γὰρ*) 49₂₄, etc., écrit *zášto* 9₃₄, *zašo* 50₇, etc. (p. 132) ; — *óti* 1₁₆, etc., vieil emprunt au grec : les deux particules *zašto* et *óti* sont également usuelles (*óti* 6₁₉ = *zašo* 146₁₈, etc.), et *óti* est interrogatif dans *óti takfi plašļivi sti* 73₅ (gr. *τί*), outre 55₂₁ où il répond au grec *óti* (mod. *διὰτί*), à l'imitation de *zašto* ;

zer « parce que » 7₁₈ : c'est le turc *zira(m)* (Deny, p. 689), à Suho *zirim* (Mař), chez Duvernois *zer(e)* et chez Gerov *zira, zari* (Supplément), à distinguer de bulg. *zer* « est-ce que », s.-cr. *zar* (au XVIII^e siècle *zaer*), du turc *zahir* « évidemment » (Vondrák-Grünenthal, Vergl. slav. Gramm., II², p. 453) ; — *zardi*, dans *zardi mu bile stráh* 10₃₀ (gr. *ὅτι ἐφοβούντο*), est la préposition comme construite avec toute une phrase, pour *zardi stráh* ;

čunki « parce que, car » 7₄, 36₄, etc., *čjinki* 88₁₁, *čjinki* 90₂₆ (corrigé en *čunki* ; p. 44), et *čunkim* 14₈, 26₁₈, etc., qui est le turc *čünkü, čunkim* (Deny, p. 688), chez Gerov *čunki(m)*, à Suho et Bobošćica *čunki* ; *čunkim taká* 31₂₅ « puisqu'il en est ainsi » ; avec passage au sens temporel de « comme » : *čunki sa pribra su nih* 4₂₅ (gr. *ἐν τῷ κατὰ κλιθῆναι αὐτόν*), et de même 149₂₇, 30₇, 148₄ ;

▼ *kak* « comme » 2₅, 5₅, etc. (*ka* 64₂), introduisant une phrase comparative, mais ordinairement en ce sens *katú kak* 4₁₈, 12₂, etc. (*katú ka* 112₂, 127₂), qui peut être remplacé par *katú* suivi d'un groupe nominal et du relatif : *katú na vášo Tátko šo i miloslív* 34₁₁ « comme votre Père est miséricordieux » (p. 184) ; *kák* 3₈, etc., *ka* 2₃, etc. (usuel sous les deux formes) « comme, lorsque », au sens temporel, cf. gr. *καθώς, σάν* ; — *ut ka* « depuis que » 10₂, *dúri ka* « jusqu'au moment où » 54₁₁ ;

kóga « quand » 3₂, etc. (usuel) ; — *dúri kóga* « jusqu'au moment où » 92₃ ;

¹ L'hypothèse d'un emprunt au roumain *ce*, parallèle à l'emprunt *oti* au grec, ne doit pas être écartée, puisque le bulgare a pu prendre au roumain un « mot grammatical » comme *maj* (Sandfeld, p. 62) ; et la question de l'emploi de *če* est celle de *što* après « dire ».

dúri « tant que » (dans le présent) 10₆, « jusqu'à ce que » (dans le passé) 10₂₅, 92₅, « à ce point que » 20₃, etc. (*dúr* 33₁₁); et *dúri da* « jusqu'à ce que » (éventualité) 11₁₈, etc. (*dur da* 7₁₁, etc.), locution qui peut être dissociée par un groupe nominal : *dúri Čovéšnou Sjn da uživéi* 139₁₄;

✓ *déka* « dès que » 55₃, *dudéka* « tant que » 10₆; — *kit* « comme » (temporel), mais avec une valeur proche de celle d'un relatif (gr. πού, et *d'é* à Suho, Mał.), dans *a fatile kit činjla kavpilik* 117₂; — *támo šo* « tandis que » 4₃, 11₂₀, 36₂, etc. (12 ex.), cf. gr. ἐκεῖ πού, et voir Sandfeld, p. 108; — *émen da* « juste que, juste au moment de » 44₁; *akú* 2₁₁, etc., *áku* 14₂₀, etc. « si » (les deux accents sont usuels); (*pa*) *da áku* 15₉ paraît être une locution redondante avec *da* qui reprend la conjonction d'une phrase hypothétique antérieure (p. 241); *áku da* 25₁₀, 54₅, 153₂₃, *akú da* 37₁₉, dans des cas où la phrase conditionnelle apparaît dans un tour indirect, ainsi 153₂₃ *da verúvate... i áku da si verúvate, život da imati* « et que si vous croyez vous ayez la vie »;

nibile introduit le complément du comparatif : *si radúva póviki za négo, nibile za devedéjset i dévet* 15₇, *pókulájno... nibile* 27₁₄, *pókuláj... nibile* 45₁₂, de même *vóa ispadná právin... nibile tóa* 48₇ (gr. κατέβη οὗτος δεδίκαιωμένος... ἢ ἐκεῖνος). Cette particule paraît contenir l'adverbe *bilé* « même » : *i nékaši bilé* 48₈, du turc *bile*, à Gevgeli *bilé* (Iv., p. 123), chez Verković *bilja* (LP., p. 338), à Bobošćica *bilem*, etc., cf. *nítu... bilé* « pas même » à Suho (Mał.); mais peut-être par déformation de l'ancien *néželi*, *négli* (passé à *nijl* en un autre emploi, p. 240).

Nous n'identifions pas *jágu* dans *pórtite jágu bile zatforéni* 153₁₅, qui semble signifier « bien que » : serait-ce un développement sémantique de *ja go* « le voilà » à Gevgeli (Iv., p. 130), *játigu* « voilà que » à Suho (Mał.), avec le turc *ya* ?

Ainsi le système des conjonctions est réellement riche dans notre texte. Un bon nombre sont empruntées : *já*, *ém*, *ili(m)*, *ádžiba*, *béلكim*, *gijá*, *zer*, *čúnki(m)* au turc, *amí*, *imi*, *mina*, *óti* au grec, *ma* au turc ou au grec; quelques-unes sont d'origine peu claire; pour les emplois, les correspondances sont constantes avec le grec et les autres langues balkaniques. La liaison des phrases est en grande partie facultative, selon le débit ou selon l'intelligence de la personne qui parle ou écrit, plus ou moins habile à percevoir et à souligner la dépendance logique des propositions; relevant de la phraséologie bien plus que du système grammatical, les conjonctions se renouvellent vite, et s'empruntent ou se calquent aisément. Mais il n'apparaît pas du tout qu'une langue non littéraire, un patois, soit indigent en moyens de liaison des phrases par

rapport à la langue littéraire : c'est au contraire la langue littéraire qui, en fixant l'emploi des conjonctions qui se concurrencent dans les parlars et à l'intérieur du même parler, opère un choix parmi elles et en restreint le nombre.

E. — LE VOCABULAIRE.

Cette traduction en langue vulgaire utilise le vocabulaire courant du parler local, avec quelques souvenirs du slavon, surtout dans les titres d'Évangiles, et une certaine abondance de mots grecs de la langue religieuse. Le traducteur ne craint pas les anachronismes : le Samaritain conduit son blessé à l'hôpital et le confie au directeur (*na pitropot so bési uf spitalja* 40₁₇) ; le procureur de Judée est un *páša*, et les soldats romains sont ses *kavázi* (60₁₉₋₂₁). Quelques versions un peu littérales ou quelques termes un peu savants sont accompagnés de gloses : *si čistile (sq lekuvále)* 44₅ = *εκαθαρίστησαν*, *da mólci (da ne oika)* 46₅ = *ἵνα σιωπήσῃ* (voir p. 25), *dár (bahčís)* 91₁₈, etc.

La traduction est faite sur le grec d'Église, dont parfois les termes sont interprétés au sens du grec moderne : *si plati* 92₁₀ « fut acquitté » (gr. *ἐπληρώθη* « fut accompli »), *da si plátimi* 98₄ « que nous acquittions » (gr. *πληρώσαι*), parce que *πληρώνω* signifie maintenant « payer », et l'Évangéliste de Bobošćica rend de même *ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥήθεν (ou ὁ λόγος)* par *za da se pláti zboro* M., n° 6₈, n° 18₁₇ (mais dans notre texte *da si stókmi* 72₁₄, 119₁₄) ; *sélo*, dans *šita Judéa séloto* 95₈ et ailleurs, est *χώρα* « contrée » dans l'acception moderne de « ville » ; *da skinj* « prendre de force » 78₃, 108₃ est *θύση* « massacrer », mais qui a perdu toute valeur précise dans le cliché *να θύση καὶ ἀπολέση* « mettre à feu et à sang » tiré de ce passage de l'Évangile. Par ailleurs, des bribes du texte slavon flottaient, mal comprises, dans la mémoire du traducteur : l'expression étrange *krótki kákfu zmiiti* 137₂ s'explique par la formule slavonne *mōdri jako zmije* et par le sens nouveau (« sage, tranquille ») de *mōdro* à Gevgeli (Iv., p. 74), *mōndra* à Suho (Mał.), devenu synonyme de *krótok*.

Le trait frappant du vocabulaire est l'abondance des emprunts au turc et au grec. Au turc sont pris une quantité de substantifs, des adjectifs indéclinables (p. 106), des adverbes nombreux (p. 156), des verbes (p. 198), des conjonctions (p. 243), des suffixes (-*čia*, -*lık*, p. 158, -*lia*, p. 162), même des particules jouant un rôle pronominal, *ér*, *ič* (p. 132). L'influence du turc ne s'est pas exercée seulement dans le domaine de la vie matérielle, comme on l'admet souvent : l'emprunt de « mots grammaticaux » prouve le contraire,

et celui de mots du vocabulaire abstrait et religieux, *kabaát*, *kurbán*, etc. ; l'idée de « sauver (le monde) » est exprimée par *ki kurtulisa* 9₅₄, etc., terme plus solennel que *ki ukíni*, et à Bobošćica le nom du « Sauveur » est *Kurtúlja* ; une expression religieuse *ka si kurdísá dunjáta* 50, « à la fondation du monde », qui se retrouve à Lerin (M., p. 93, l. 15), est faite de deux mots turcs. Il y a bien eu pénétration de la pensée islamique, accueillie sans la moindre hostilité par des chrétiens qui trouvaient naturel de donner au chef de leur Église le titre gréco-turc de *Patrik uf Stambóla* 76, titre.

L'influence du grec est ancienne : les emprunts au grec sont nombreux, mais d'époques diverses. La chronologie n'en est pas sûre, et nous ne pouvons que distinguer sommairement entre les emprunts à la civilisation spirituelle et matérielle de l'Empire byzantin et les emprunts récents, de caractère surtout religieux ou abstrait : ainsi, parmi les verbes en *-sa-* (p. 197), qu'il est impossible de dater avec précision, puisque (*šo*) *olasfimísa* 75, pourrait remonter au vieux slave, si ce n'était pas plutôt une transposition de *βλασφημίσαντι* glosée par *natimísa* plus populaire, ceux qui ont l'allure la moins savante, (*ki*) *kirdósa*, *mirisuvá*, sont déjà connus du moyen serbe. Il est significatif que le seul suffixe d'origine grecque, *-ia* (p. 159), ne soit pas pris au grec vulgaire, que le grec ait fourni très peu d'adverbes (p. 157), et que l'emprunt de « mots grammaticaux » soit rare ou, pour *óti* (p. 241), *káta* et peut-être *katú* (p. 184), qu'il soit ancien. Mais cette limitation du grec au rôle de langue de l'Église et de l'école n'a rien d'absolu, et la prononciation grecque de mots turcs, ainsi *jum(b)rukčia* (p. 66), ou des emprunts comme *inikátóri*, *spítálja*, indiquent à la fois une participation des Grecs à la civilisation matérielle turque et l'aspect grec que prend en Macédoine méridionale la civilisation moderne du xix^e siècle.

Les emprunts au serbe (moyen serbe) ont dû être très nombreux : la pénétration de traits phonétiques importants accompagne nécessairement celle de mots qui portent ces traits phonétiques, un apport massif de vocabulaire. Il en subsiste des témoins indiscutables : *ručók* (p. 29), *vrúkina(ta)*, *Bužik'* (p. 56), des mots grammaticaux : *viki*, *ósti* (p. 58), *dúri* (p. 60). Mais cette action d'une langue de civilisation sur une langue très proche ne se laisse pas préciser en l'absence d'un dictionnaire historique du bulgardo-macédonien, qui mette en relief les différences de vocabulaire entre le moyen bulgare et les parlars modernes, et d'un atlas linguistique du slave des Balkans (et des autres langues balkaniques), qui permette de suivre l'extension des mots. La question a été peu étudiée : on admet que le bulgardo-macédonien *ako* « si », qui ne continue pas le vieux-slave *ašte*, résulterait d'un changement d'emploi de *jako* « comme,

que » ; mais *ako*, usuel en serbo-croate dès le début, n'apparaît nettement en bulgare qu'au xv^e siècle (Vondrák-Grünenthal, *Vergl. slav. Gramm.*, II², p. 507).

Les emprunts au slavon, qui se confondent pour une part avec les emprunts au serbe (p. 29), consistent essentiellement en des termes religieux passés dans la langue courante, et parfois très altérés (*Pribuždjen*, p. 55), ou maintenus dans l'usage des lettrés par une tradition moribonde.

En dehors des emprunts, le vocabulaire slave primitif s'est considérablement modifié, non seulement par évolution naturelle, mais sous l'influence des autres langues des Balkans. Dans les substitutions de mots consécutives au changement du sens des mots, l'action du grec est évidente ; celle du roman, plus ancienne, ne se laisse que deviner. Mais le slave a été, lui aussi, langue de civilisation, et il n'a pas joué un rôle passif dans les transformations du lexique des langues balkaniques : il est plus aisé de noter des parallélismes sémantiques que de les interpréter.

Parmi les substantifs, *rabóta* « affaire, chose » est parallèle à gr. δουλεία, etc. (p. 173) ; *sirci* prend en bulgare-macédonien le sens de « ventre » comme gr. καρδιά, etc. (P. Papahagi, *Parallele Ausdrücke und Redensarten*, p. 139) ; pour *těška* « (femme) enceinte », voir P. Papahagi, p. 144. Mais les substantifs ont été davantage éliminés par des mots d'emprunt : *zakón* est remplacé usuellement par *adét*, etc. C'est avec les verbes, qui s'empruntent moins aisément, que les calques sont fréquents : *béga* « s'en aller » répond à gr. φεύγω, aroumain *fug* (Sandfeld, p. 41) ; *sj čúdi* « être embarrassé, se demander (que faire) » à gr. ἀπορώ « être embarrassé, s'étonner » (Sandfeld, p. 38) ; (*da*) *ispádni* « sortir » suppose un emploi plus ancien du verbe *pada* au sens de « se poser, venir (en un lieu) », emploi connu en serbo-croate, surtout dans la langue de la chanson populaire, et qui est celui de gr. πέπω, etc. (Sandfeld, p. 41) ; (*da*) *izvádi* confond les deux sens de « extraire (quelque chose) » et « faire sortir (quelqu'un) », comme le grec ἐγάζω ; *míslí* est passé au sens de « se rappeler » comme le grec ἐνθυμούμαι, et les verbes pour « penser », *sj úmi*, *tráči*, sont nouveaux ; *nósi* « conduire » et les formes à préverbe de *nese-* ont pris la place de *vede-*, parallèlement à la substitution de φέρω à ἄγω en grec (et cf. alb. *bie*) qui est ancienne au moins avec préverbe, ainsi *kóga ki vi nósat... na sóbuř 75*, = όταν δὲ προτφέρωσιν ὑμᾶς (mod. φέρωσιν, mais v. sl. *privedoŭ*, s. *dovedu*) ; *tégli* est « souffrir », comme gr. τραδῶ, etc. (Papahagi, p. 167) ; *vika* « appeler », comme gr. φωνάζω, mais *zove* s'est maintenu à Bobošćica et à Galićnik (B., p. 206), bien que déjà concurrencé en vieux slave par *glašati*, *oŭzglasiti* (Jagić, *Entste-*

hungsgeschichte, p. 335), à l'imitation de φωνῶ; *zborúva* « parler », comme gr. μιῶ (cf. συντυχίζω), etc., voir Mazon, *Contes slaves*, p. 56, Sandfeld, pp. 34-35; pour *si udirá-*, voir p. 218; — (*da*) *púšti* « envoyer »: la substitution de *pustiti* à *posúlati* apparaît dès le vieux bulgare du Suprasliensis (Jagić, *Entstehungsgeschichte*, p. 383) et peut être due à une influence romane, en ce sens que le rapport *dimittere*: *mittere* a pu être imité en *otŭpustiti*: *pustiti*¹; (*da*) *rasípi* « détruire » continue le slavon *rasypati*, pour *razoriti*, dont l'extension doit être en liaison avec celle de *dispergere* (aroumain *aspargu* « détruire »); pour (*da*) *utkíni*, voir p. 235; — *péi* « chanter, lire » calque le turc (Mazon, *Contes slaves*, p. 67, Sandfeld, p. 93). Dans le cas du parallélisme de *raštínj* (p. 217) et de l'aroumain *disfacu* « ouvrir », il y a rencontre de l'aroumain qui calque le slave (*da*) *rastvori* et du slave macédonien qui substitue *-čini* à *-tvori*.

Comme exemples de locutions qui s'empruntent, nous citerons: *ki mu izvádiš imito* Ἰωάννη « tu lui donneras le nom de Jean » 67₁₄, etc., qui répond à gr. βγάλω ὄνομα, etc. (Papahagi, p. 139) — et l'expression grecque est si bien connue du traducteur qu'il interprète (ὅταν...) ἐκβάλωσι τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρόν par *ki vi izvádat lóšo imi* 86₁₀ — mais qui continue le slavon *izdēti ime*, s.-cr. *izdjenuti ime*; *ki mu si bijat péza* 56₅ (gr. ἐμπαίζουσιν αὐτῶ), etc., avec *péza* (p. 160) pour bulg. *šegá*, locution qui se retrouve en roumain (Sandfeld, p. 156); *da fáti argáti* 114₂ « louer des ouvriers » (= μισθώσασθαι), comme gr. πιάνω ὑπηρετήν, et (*za*) *fati da* « il commença à », comme gr. πιάνω νᾶ; etc. (Papahagi, p. 118), mais ce n'est qu'une forme nouvelle d'un tour slave très ancien, bien qu'absent du vieux slave: moyen serbo-croate *uzeti*, vieux serbe *jeti*, etc., suivi de l'infinitif; *čínj kjar* 31₅ « il gagna », et toutes les constructions de *čini* et d'un substantif tenant lieu d'un verbe simple et suivies d'un complément de verbe, qui reproduisent les constructions turques avec *etmek* (Sandfeld, p. 159).

Quelques termes sont intéressants pour la connaissance des coutumes populaires, en dehors des noms de fêtes religieuses, *Vudici*, *stára Bogoródica*, etc. Le nom de la « rouille », *ríg'a*, sert pour désigner le « démon ». Le « fantôme », outre le nom grec φάντασμα, avec une variante φάνταμα 150₃, est dit *sénka* (Papahagi, p. 152), ou *talasjm*, mot très répandu dont l'explication par le turc *tıl(i)sjm*

¹ Le bulgare a (*da*) *práti*, verbe nouveau du slave occidental: s.-cr. (*is*) *pratiti* « accompagner » à côté de (*na*) *prtiti* « charger », dont les formes nominales, s.-cr. *pratež* « charge, marchandise », tch. *práce*, sont parallèles au postverbal de *poslati*, s.-cr. *posao* « affaire ». Ces mots ont dû s'appliquer à l'expédition ou au transport des marchandises: s'ils dérivent d'un emprunt au roman « porter », le passage au sens de « mener (quelqu'un) » est le même que dans *nósi*.

« talisman », s. *tilisum* (LP., p. 527, E. Schneeweis, *Grundriss des Volksglaubens und Volksbrauchs der Serbokroaten*, p. 23) ne satisfait entièrement ni pour la forme ni pour le sens, même si les amulettes protègent des revenants, et qui n'est pas sans rappeler le grec savant *θανάσιμος*, avec lequel il aurait en commun l'idée du péché mortel qui fait d'un mort un vampire. Les *samovili* bulgares sont dénommées *nadvoréšni(te)* 20₂, comme ailleurs *otnadvori* (Gerov), *nadvorǎnina* (Gerov, Supplément), et en grec τὰ ἐξωτικά, en albanais *jashtësme* : ce sont elles qui provoquent les crises d'épilepsie (Gerov, sous *nadvorštinja*), et que suffit à désigner l'expression *šo gu fákia uf nadvor* 22₉ (gr. δαμονιζόμενον), plus brièvement *gu fák'at* 25₂ (gr. σεληνιάζεται) ; une autre expression fixée est *pági dólo* 20₂, 25₃ « avoir une attaque d'épilepsie », tandis que *fatén* s'applique au paralytique (Papahagi, p. 149, et cf. s. *uzet*). Dans *óti dúša i snága, ilim kóski néma* 11₅ = 150₃, le traducteur fait dire au texte grec que le revenant, le vampire, a un corps, mais se reconnaît à ce qu'il n'a pas d'os (Schneeweis, p. 20). La fête de la Nativité de Jean-Baptiste est appelée *puvienjto* « l'emmailotement » 127, titre, d'après le texte grec : Luc, I, 58 οἱ περὶ οὗτοι... συνέχαιρον αὐτῇ, et la coutume populaire, les *babine* serbes, de visiter l'accouchée et de lui apporter les *συγχαρήκια*, la *ponójnica* (Gerov) quand on emmailote l'enfant pour la première fois. Dans les deux Évangiles de la Purification de la Vierge, le terme (*da gu*) *sarandísat* 111₆, 112₁₀, qui désigne la cérémonie des relevailles le quarantième jour après la naissance de l'enfant, est ajouté au texte grec. Le nom de saint Barthélemy apparaît sous la forme *Vartolomék* 126, titre, qui peut se lire aussi bien *Vartó-*, et dont la finale semble être celle d'un participe serbo-macédonien au sens de « brisant » ; les diverses croyances relatives à ce saint sont sorties d'étymologies populaires (Schneeweis, p. 192, et cf. Šapkarev, VII, p. 171) : il peut faire rompre le cou à qui grimpe aux arbres (*vrato-lom-*), ou donner le tournis aux moutons (*vbrti-*) ; il peut aussi amener la grêle (M. Arnaudov, *Studii vārhu bǎlgarskitě obredi i legendi*, p. 343), ce qui s'expliquerait bien par une interprétation ancienne de son nom par « qui brise les jardins ».

Les noms de mois sont grecs, sauf *séčko* « février » 110, titre, et *zetfár* « juillet » 9₄₃. Ces noms slaves sont courants en macédonien, le second sous les formes *žetvar* à Lerin (M., p. 62) et à Ohrid (Gerov, Supplément, et *žetar* à Prespa (J. Ivanov, *Bǎlgarski starini* ², p. 239), *žántar* à Bobošćica ; ils ont des correspondants en grec : κλαδευτής « janvier », θεριστής « juin » (cf. A. Šimčík, *Revue des Études slaves*, XV, p. 231), mais *séčko* continue *sěčĩnĩ*, qui est ancien.

TEXTE

DE

L'ÉVANGÉLIAIRE DE KULAKIA

INDEX DES PASSAGES TRADUITS DE L'ÉVANGILE.

MATTHIEU

I, 1-25 : n° 90.
 II, 1-12 : n° 91.
 II, 13-23 : n° 92.
 III, 13-17 : n° 98.
 IV, 12-17 : n° 100.
 IV, 18-23 : n° 17.
 V, 14-19 : n°s 77, 104, 109.
 VI, 14-21 : n° 51.
 VI, 22-33 : n° 18.
 VIII, 5-13 : n° 19.
 VIII, 23-27 : n° 73.
 VIII, 28-34, IX, 1 : n° 20.
 IX, 1-8 : n° 21.
 IX, 9-13 : n° 80.
 IX, 27-35 : n° 22.
 IX, 36, X, 1-8 : n° 129.
 X, 1, 5-8 : n°s 74, 130.
 X, 16-22 : n° 137.
 X, 32-33, 37-38 : n° 16.
 XI, 27-30 : n° 102.
 XIII, 54-58 : n° 71.
 XIV, 14-22 : n° 23.
 XIV, 22-34 : n° 24.
 XV, 21-28 : n° 32.
 XVI, 13-19 : n° 128.
 XVII, 1-9 : n° 139.
 XVII, 14-23 : n° 25.
 XVIII, 10-20 : n° 15.
 XVIII, 23-35 : n° 26.
 XIX, 16-26 : n° 27.
 XIX, 27-30 : n° 16.
 XX, 1-16 : n° 114.
 XXI, 33-42 : n° 28.
 XXII, 2-13 : n° 29.
 XXII, 35-46 : n° 30.
 XXV, 14-30 : n° 31.
 XXV, 31-46 : n° 50.
 XXVII, 62-66 : n° 59.
 XXVIII, 1-20 : n° 60.
 XXVIII, 16-20 : n° 145.

MARC

I, 1-8 : n° 95.
 I, 9-11 : n° 97.

II, 1-12 : n° 53.
 V, 24-34 : n° 132.
 VI, 14-30 : n° 143.
 VIII, 34-38, IX, 1 : n° 54.
 IX, 17-31 : n° 55.
 IX, 33-41 : n° 88.
 X, 32-45 : n° 56.
 XV, 43-47 : n° 6.
 XVI, 1-8 : n°s 6, 146.
 XVI, 9-20 : n° 147.

LUC

I, 1-25 : n° 127.
 I, 5-25 : n° 67.
 I, 24-38 : n° 115.
 I, 39-49, 56 : n°s 82, 140.
 I, 57-68, 76, 80 : n° 127.
 II, 20-21 : n° 96.
 II, 22-40 : n° 112.
 II, 25-32 : n° 111.
 II, 40-52 : n° 96.
 IV, 16-22 : n° 61.
 IV, 22-30 : n° 133.
 V, 1-11 : n° 33.
 VI, 17-19 : n° 131.
 VI, 17-23 : n° 86.
 VI, 31-36 : n° 34.
 VII, 11-16 : n° 35.
 VIII, 5-15 : n° 36.
 VIII, 16-21 : n° 134.
 VIII, 27-39 : n° 38.
 VIII, 41-56 : n° 39.
 IX, 1-2 : n° 131.
 IX, 28-36 : n° 138.
 IX, 51-57 : n° 142.
 X, 16-21 : n°s 62, 76, 131.
 X, 19-21 : n° 110.
 X, 22-24 : n° 142.
 X, 25-37 : n° 40.
 X, 38-42, XI, 27-28 :
 n°s 63, 141.
 XII, 8-12 : n° 75.
 XII, 16-21 : n° 41.
 XIII, 10-17 : n° 42.
 XIV, 16-24 : n° 43.
 XV, 11-32 : n° 49.

XVI, 19-31 : n° 37.
 XVII, 12-19 : n° 44.
 XVIII, 10-14 : n° 48.
 XVIII, 18-27 : n° 45.
 XVIII, 35-43 : n° 46.
 XIX, 1-10 : n° 47.
 XXI, 12-19 : n° 118.
 XXIV, 1-12 : n° 148.
 XXIV, 12-35 : n°s 4, 149.
 XXIV, 36-53 : n°s 11, 150.

JEAN

I, 1-17 : n° 1.
 I, 18-28 : n° 3.
 I, 29-34 : n° 99.
 I, 35-52 : n° 85.
 I, 44-52 : n° 52.
 III, 13-17 : n° 64.
 IV, 5-42 : n° 9.
 V, 1-15 : n° 7.
 V, 24-30 : n° 144.
 VII, 14-30 : n° 8.
 VII, 37-52, VIII, 12 :
 n° 14.
 VIII, 3-11 : n° 117.
 IX, 1-38 : n° 10.
 X, 1-9 : n° 123.
 X, 9-16 : n°s 78, 108.
 XI, 1-45 : n° 57.
 XII, 1-18 : n° 58.
 XIV, 21-24 : n° 124.
 XV, 17-27, XVI, 1-2 :
 n°s 72, 119.
 XVII, 1-13 : n° 12.
 XIX, 6-11, 13-20, 25-28,
 30-35 : n° 65.
 XIX, 25-27 : n°s 69, 122.
 XX, 1-10 : n° 151.
 XX, 11-18 : n° 152.
 XX, 19-23 : n° 13.
 XX, 19-25 : n° 2.
 XX, 19-31 : n°s 5, 153.
 XXI, 1-14 : n° 154.
 XXI, 14-25 : n° 155.
 XXI, 24-25 : n°s 69, 122.

ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΟΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ.

1. Τῆ ἁγία καὶ μεγάλη Κυριακῆ τοῦ Πάσχα.
Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, I, 1-17).

3] Ut kraj čas mu béši Slóva, pak Slóva béši kraj Bóga, i Góspot
béši Slóva. Vóa béši u kraj čas kri Bóga. Sáti zardi négo sa činje,
i biz négo ništ'o né sa stóri, šo si činje. Na négo mu béši
život, i život mu béši videlo na l'údite; i videlot sféti na temnica, i
5 temnícata né gu puznajále. Dojdé čovék ut Góspot, imito mu béši
Ἰωάννη. Vóa dojdé šaitin, da ni káži za videlot, da sa verúvat sáti za
négo. On né béši videlo, tukú da na káži za videlo. Šo i ¹ videlo istincko,
šo mu sféti sékoj čovék šo i uf insánot, béši na insánot, i insánut zardi
négo sa činí, da né gu puznajále. Na puznajátite dojdé, da né gu pri-
10 brále. Pak tii šo gu pribrále, mu sudál na njih puvèla da mu bidat
Gospodínovo sínóvi, da verúvat na négovóto imi; šo ne i níto ut krif,
níto ut snága, níto ut čovék, tukú ut Góspot sa rodíle. I Slóva sa činí
snága, da sa vgršá su nás; da mu vidómi slávata, sláva katú samo-
róden ut Tátko, pálni dár i istina. Ἰωάννη kažíva za négo, da véle:
15 Vóa šo vi rékoh, pu mén šo ki dójdi, pógulém, i napréžin, i ut négo sa
zéhmi šo ni daruvá, dár za dátot; óti nómoto za Mωϋσή sa dál, pak
dár i istina za Ἰησοῦς Χρισ<τός>².

2. Τῆ ἁγία καὶ μεγάλη Κυριακῆ τοῦ Πάσχα. Εἰς τὸν Ἑσπερινόν.
Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XX, 19-25).

[P. 4] Nókja bidéki na táa dén uf nađélata, da pórtite bile zatforéni,
támo ³ šo ⁴ bile Učénjéite, subráne zardi stráh u-Čifútite ⁵, dojdé ⁶

¹ « Ce (lui) qui est », en regard de ἦν : soit que ἦν ait été lu ὄν, soit que šo i soit altéré de béši. — ² Feuillelet écorné. — ³ Ce morceau porte une série de corrections à l'encre d'une main postérieure (outre des annotations au crayon sans intérêt) : τάμο, corrigé en τάμω ou τάμου. — ⁴ šo, corrigé en šou. — ⁵ La préposition oú semble corrigée en oút, avec un petit τ en cursive sur le u. — ⁶ dojdé : le ð initial est corrigé en vt (en cursive), et de même le ð de βιδόα l. 5, δόσαλ et δρούζιτε l. 10, δα l. 12.

1 Ἰησοῦς da mu zastaná ufstrét ¹, da véli na nĥ : Mirba na vás. Ka mu
 ričé, mu sa kažá rǎcĥte ² i na pléškite. Sa ³ raduvále viki Učeničte ka
 5 vidóa na Stopánot. Ričé pak na nĥ Ἰησοῦς : Mirba na vás ; kak mi
 pušti Tátko mi, jáś ⁴ vi pušk'am na vás. Ka mu ričé, mu dujná na nĥ,
 da rékaĥ : Zevájte Sféta ⁵ Dúh. Akú ⁶ utvarzáhte na nékoĥ grehóviti
 na nĥ, utvarzáne da bidat, pak akú sa varzáne, varzáne da mu bídat.
 Nĥĥ Tomá, béši iden ut dvanádeset, šo mu kažúvaa bilezn'ák,
 10 né béši su nĥ, kóga dóśaĥ Ἰησοῦς. Da mu vélea drúzite Učeničĥ.
 A vidóhmi na Aféndot. Pa vóa rékaĥ istina ⁷ na nĥ : Akú ne a vidám
 uf ⁸ rǎcĥte dúpkite ut, karfĥite, i da klád <a> m ⁹ přístot uf dúpkite ut
 karfĥite, i rĥ <kata> ⁹ da kládam uf rébrite, kabil ¹⁰ da verúvam.

3. Τῆ β' τῆς Διακαιησίμου.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, I, 18-28).

P. 4] Nékoĥ na Góspot né gu vidé ; sámorodéno Sĥn, šo u-fústata ¹¹
 Tátkovo, ón nĥ kažá. I vóa i Joánuva kažuvánito, kóga a puštĥle
 Čifútite ut Jerusálĥma knigovĥtite i Levitite, da mu raspĥtat ná négo :
 Tí kój sĥ ? I mu sa kažá, da né sĥ arĥsá ; da i kažá : Šo né sam jáze
 5 Χριστός. Da mu raspĥtáa : Šó sĥ ? Ἠλίς sĥ ? I véle : Né sam.
 Προφήτη sĥ ? A rékaĥ : Né sam. Mu rékle : Kój sĥ ? Da mu nősimi
 džiáp na tĥ šo nĥ ispuštĥle : šo véliš zardi tébe ? Ričé : Já sam glás
 šo vikam na puštĥliá : Ispravéjtite přtot Gospodínovo ; kak rékaĥ
 Προφήτη Ἠσαΐα. Da tĥ puštĥni bile ut Φαρισαῖοι-te, mu raspĥtáa, da
 10 mu sa rékle ¹² na négo : Kak viki tí krástiš, aku né sa tí nĥto Ristós,
 nĥto Ilia, nĥto Profitin ? Gúvuri ¹³ Joán na nĥ, em véli : Jáś krástam
 su vóa, da ufstrét migú vás stóĥ, šo né gu znáite ; vóa šo idi pu méne,
 ón i pógolém ut méne ; šo né sam vrédin da udvǎzám réminot ut
 skórnĥte. Takĥti sa činĥle na Βηθσαῦα utĥdĥ ut Jordána, šo béši Ἰωάννη
 15 támo da krástišĥ.

¹ οὐφτρῆτ, peut-être avec l'accent corrigé en οὐφτρῆτ. — ² ράτῆτε, corrigé en ράτῆ. — ³ Σῆ, corrigé en Σῆ. — ⁴ ἰῆς, corrigé en γ(ι)ῆς ; valant jáś ou plutôt i-jás, cf. 5,6 : gr. κἀγώ. — ⁵ Σφέτα, mais le -α n'est pas net et paraît raturé ; cf. Σφέτα, 5,7, mais Σφέτι, 13,7 = 153,7. — ⁶ Ακού, corrigé en Ἄκου. — ⁷ ἰστίν, par rature, de la main du premier copiste ; à supprimer, cf. 5,11 = 153,11. — ⁸ οὐφ (cf. 5,11, gr. ἐν), corrigé en ὄτ (cf. 153,11), avec τ en cursive. — ⁹ Feuillet écorné ; complété d'après 5,12 = 153,12-13. — ¹⁰ Pour ne i kabil 5,13 = 153,13. — ¹¹ Gr. εἰς τὸν κόλπον ; écrit οὐφ οὐτῆτ = uf ūstata. — ¹² ῥέκλε, par correction, de ῥέκλῆ semble-t-il. — ¹³ Pour gúvuri : l'accent principal est omis, et l'accent sur l'initiale γοῦ peut n'être qu'une faute.

4. Τῆ γ' τῆς Διακαινησίμου.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xxiv, 12-35).

- 4] Na tóa vrémi, staná Pétro, utidé na gróbot ; i sa navidé da gléda sávanut šo béši sámó ; da si bigá, da sa čúdiši za vá čúdba. I vii dvé bile šo udile na taa dén na sélo šo béši ud Ἱεροσόλυμα šéjset-mili daléko, imito Ἐμμαοῦς. Vii sa prikažúvaa migu njih za sítj vía čúdbi šo sa činjle. Da támo šo si láfia i sa čúdaa, i ón Ἰησοῦς ka si nablíži puódiši su njih. Pa vii né mu puznajále na négo. Da mu ričé na njih : Čii sa vii prikázni, šo sa láfiti migu vás, udéki na pítot, da rasčudénj stóite ? Ugovori idénjot, šo mu béši imito Κλεόπα, da ričé na négo : Tí sámóséb sa sédeš na Jerusalima, da pa né znáiš šo si činjle na vii dnjte ? I ričé na njih : Šo si storíle ? Pa vii mu sa rékle na négo : Éto za Ἰησοῦς Ναζωπαίου, šo sa činj čovék Profitin, strášin i na láfot i na rabóta kri Bóga, i na sáto insán ; da kak gu prudusuvále Knjgovítite i Staréite za téška omrěš, da gu stavrosále. Njli i nja umdisami šo vá da bídí šo ki utkíniši na sfétot Ἰσραὶλ-cka ; tukú su sítj vii, éto trí dnj sa činjle váden, kak sa činjle vii rabóti. I nékoj ženj ut nás nj si prisonjle na nás, ka mu sa dóšle ráno na gróbot ; i kak né mu sa násle na snágata mu, dóšle, ém rékle na nás gijá'ki vidéle sénka Ἀγγέλ-cka, da mu sa rékla¹ na njih gijá uživé. Da si utídoa kólku ut nás na gróbot, i si násle taká-katú kak mu sa rékle ženite ; iljím na négo né gu násle. I ón a ričé na njih :
- 20 Á nérázbráni, da téški uf sjrcjto, trebúva da verúvate na sítj šo si kažále Profitite. Ádžiba né béši bilo da si mjči Χριστός, i dá dói na slávata négova ? Da zafati ut Μωϋσῆ i ut sítj Profitite, i kažúvaši na njih ut sítj knjgi-šo sa pisále zardi négo. I si nablížia uf séloto šo ódia ; pa ón prizdelúvaši daléko² ut njih da si ódi. Da mu si mólja na négo, ém vélea : Éla su nás, óti umrąkná, i puminá dénot. I utišal da si nokjáva su njih. Da čúnki sa pribrá su njih, a zé lépot i blagosoví, da i skarši i dadé na njih. Pá ónj tóga si upulile, da gu puznajále ; i ón né si vidé víki kjd njih. I mu si rékle migu njih : Né i priguréna nášo sjrcj, šo si láfimi na pítot, da nj kažúvaši za knjgite ? Da stanále na tóa čas, sa vgrnále na Jerusalim, da mu sa násle i na idenájsite kúp, i druží su njih, da vélea : Istina staná Aféndot náš, da mu sa vidé na Símona. Pa vii kažúvaa šo vidóa na pítot, da kak sa puznajá na skaršénito na lépot.

¹ Rékla, sans doute par correction de rékle = *vól'at* 149,18 (gr. ἀγγέλων. οἱ λέγουσιν). — ² Pour *podaléku* 149,25 = *πορρωτέρω*.

5. Τῆ Κυριακῇ να Τομά τοῦ Ἀντίπασχα. Τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Ὁρθρου.
Pálah 'Ewθινόν α' (= 144, MAT., XXVIII, 16-20).

Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XX, 19-31).

[P. 6] Nókja bidéki na taa dén uf nadélata, da pórtite bile zatforéni, támo šo bile Učénicjite subránj zardi stráh, ut Čifútite, dojdé 'Iησοῦς da mu zastaná ufstrét, da véli na njh: Mirba na vás. Ka mu ričé, mu sa kažá rǎcǐte i plěškite. Sa raduvalé viki Učénicjite ka i vidóa na Sto-
pánot. Ričé pak na njh 'Iησοῦς: Mirba na vás; kak mi pušti Tátko mi,
5 i-jás¹ vi pušk'am na vás. Ka mu ričé, mu dujná na njh, da rékal: Zevájte Sféta² Dúh. Akú utgarzáhte na nékoj grehóviti na njh, utgarzáni da bídat; pak akú sa varzáne, varzáne da mu bídat. Nili³ Tomá, béši idén ut dvanádeset, šo mu kažúva biliznák, né béši su njh kóga
10 dóšal 'Iησοῦς. Da mu vélea drúzite Učénici: A vidóhmi na Aféndot. Pa vóa rékal na njh: Akú ne a vidam uf rǐcǐte dúpkiti ut karšiti, i da kládam prǐstot uf dúpkiti ut karšiti, i rǐkata da kládam uf rébrite, né i kabil da verúam. Pu ósomta dni nápkon, pak Učénicjiti bile támo nátri, i Tomá su njh záino. Idi 'Iησοῦς, pórtite zatforéni, da
15 zastaná ufstrét, da rékal: Mirba na vás. Nápkuntá véli na Tomá: Dónise váka prǐstot, ém vidi mi rǐcǐti, da dónisi rǐkata, da kládj sǐ na rébrǐto; da njm sǐ činj njzvérnj, tukú veruván. I priguvorǐ Tomá, da mu ričé na négo: Tǐ sǐ Stopán, tǐ sǐ Góspot mój. Véli na négo
'Iησοῦς: Zást'o mi vidé veruvá; blaze i šo ne vidóa, da veruvále. I drúzi
20 nógo viki inšánj pravǐ 'Iησοῦς kri Učénicjite, šo né sa pisáni na vá knjga. Via sál sa pisále, da verúvate šo 'Iησοῦς Χριστός Gospodínovo Sǐn; i akú verúvate, živi ki bíditi su négovóto imi.

6. Κυριακῇ Γ' τῶν Μυροφόρων. Εἰς τὸν Ὁρθρον τὸ Εὐαγγ.

Ζήτει Ἐωθ. δ' (= 147, LUC, XXIV, 1-12).

Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, XV, 43-47, XVI, 1-8).

[P. 6] Na tóa vrémi, dóšal Josť ut 'Arimataía úmin razbrán, i ón béši idén šo čékaši carštínata Gospodínova, činj ngét' da utišal na Piláto,

¹ Écrit ιᾶς: gr. κἀγώ. — ² Le -α est peut-être raturé, comme dans le passage correspondant, 2,7. — ³ Νίλι, sûrement pour νίλι: nǐli.

da mu saká 'Iησοῦς-uvata snága. Piláto sa čudí, dal si umré tólko skóro ; i mu vikná na úzbašijata, raspitá na négo dal si umré ut vakšt. Da kak puznajá ut júzbašijata, mu bašladisá snágata na Josif. I ón i kupí sávan, i gu utkuvá, da mu zavi su sávanut ; da gu kupá uf gróbot, šo béši činéto ut kámin ; da mu sa klál i plóča na vrátata. María pa Μαγδαλινῆ i María 'Ιωσῆ glédaa kíđ gu klále. Ka usámná na nidélata, María Μαγδαλινῆ i María 'Ιακώβου i Σαλώμη targuóale miroslívo¹ bálsam da ódat da gu mážat. I nógo ráno na tá nidél'a utišle na gróbot, ka ugrijá sljncito ; ém vel'ále migu níh : Kój ki ní trakálij na nás plóčata ut vrátata ut gróbut ? Kak i rázglidále, a glédat plóčata namisténa ; óti béši golém nógo. Kak flégle uf gróbot², vidéa mlád deténcij, sédeši³ na désnata strána, ubljíčén béla rúba ; da si plašile. I ričé na níh : Njm sa plášite ; 'Iησοῦς Ναζαρηνοῦ a pálate na stavrosán ; staná, né i túka, éto méstoto kíđ gu klále. Tukú udejtiste, kažájte na Učenjiciti i na Pétro, támo vi čéka na Galiléa ; támo ki gu viditi, katú kak vi si rékaj na vás. Kak ispadnále skóro émen rázbigále ut gróbot ; da mu béši stráh i čúdo golém, i ne rékle níšto na nékoa, óti mu béši nógo stráh.

7. Κυριακῆ Δ' τοῦ Παραλύτου. Εἰς τὸν Ὅρθρον τὸ Εὐαγγέλιον.

Ζήτηι Ἐωθινόν ε' (= 148, LUC, XXIV, 12-35).

Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, V, 1-15).

7] Na tóa vrémi, utišaj 'Iησοῦς na 'Ιεροσόλυμ. Da támo na 'Ιεροσόλυμα za-staná⁴ návraz Kολυμβήθρα-ta pítna, šo mu kažúvaa čifúcki Bñbesóá, a imála pét deréci. Na víi lézija nógo l'údi bólni, slépi, krívi, súj, faténi⁵, šo čéka vódata kóga si rázjgraši. Čúnki 'Αγγελ-ot slévaši na vrémito na Kολυμβήθρα-ta, da si strésjši vódata ; kój pónápri viki ki flézeši kak ki sa strésaši vódata, sa lekúvaši, šo nimálo viki bólka da gu fáki. Da támo béši idén fatén čovék šo ležálo támo trideset i ósom gódini. Ka gu vidé 'Iησοῦς na négo šo léžiše, da gu puznajá šo béši támo nógo vrémi, véli na négo : Sákaš da sa lekúvaš ? Mu ričé na négo bólnjot : Aféndo, čovék némam, kóga ki sa strésj vódata, da m<i>⁶ kládi na Kολυμβήθρα ; dur da si ódam jáš, drúg' pri méne slégaj. Véli na négo 'Iησοῦς : Stáne si, krénj si nosjloto, da ódi si. I na tóa čas sa lekuvá čovékot ; i kriná nosjloto, i ódiši. Ma

¹ -o par rature. — ² Écrit γρόπος ; peut-être grópot, voir p. 75 — ³ En regard de šo sédiši, 146,7. — ⁴ Gr. ἔστι, compris ἔστη. — ⁵ Faténi « perclus, paralytiques », ajouté au texte grec ou variante de súi = ξηρῶν. — ⁶ Feuille écorné.

béši sobóta na táa dén. Vélea i Čifútite na uzdravén : Subóta vá dén,
 15 né ti i prosténo da kréniš nosíloto. Mu ričé na njih : Tó šo mi likuvá,
 ón mi ričé : kréniš si nosíloto, i ódi si. Gu pitáa na négo : Kó-i tóa
 čovék šo ti rékql : kréniš si nosíloto, i ódi si ? Pa tóa uzdravén né
 znáiši kó-i ; óti 'Iησοῦς sq tragná na strána, zer nógo l'údi bile na tó
 mésto. Pa nápkunta gu naógi 'Iησοῦς uf 'Iepō-to, da mu rékql : Éto sq
 20 lekuvá ; da ne si gréšiš víki, da né ti sq nájdi pólošo. Utidé čovékot,
 da i kažá na Čifútite óti tó šo gu lekuvá béši 'Iησοῦς.

8. Τῆ δ' τῆς Μεσοπευτηκοστῆς.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, VII, 14-30).

[P. 8] Ka duj dé nastret ut Veligden, utišql 'Iησοῦς, sq zakači na 'Iepō-to,
 i sq prikažúvaši. Da pa Čifútite sq čudile, ém vel'ále : Kak vóa znáí
 kniga ¹, ne učén ? Mu vel'á na njih 'Iησοῦς, ém ričé : Móa prikázna né
 i móa, tukú ut tó šo mi pušti. Kój sáka da slúši móa puvéla, ki razbira
 5 za prikázmata, utdéka ut Góspot, ílim jáze ud úm sq prikažúvam. Tó
 šo prikažúva ud úm, pála négováta sláva ; tó pa šo pála sláva ut tó
 šo gu pušti, vóa i istíncko, i krivotia na négo né sq naógi. Né vi sq
 dál Mωωσῆς nómo na vás, i idén ut vás né sq činí katú nómotu ?
 Zašt'o sákati da me utépati ? Mu sq razviknále insánot, da rékle :
 10 Lóšo sírci imaš ; kój sáka da ti utépa ? Guvori 'Iησοῦς, da ričé na njih :
 Idnó níšt'o pravih, da síti sq čúdi. Zardi tó Mωωσῆ vi dadé sunétut,
 ádziba né i ut Mωωσῆ, tukú ut Tatkovéi, i na sobóta činíti sunét na
 čovékot ², da ne sq rasípi Mωωσῆ uta nómoto, na mén kiskandisate,
 šo i pravih zdráv čovék uf subóta ? Nim na krivo síditi ², tukú na právu
 15 da síditi. Vélea idni ut 'Iepōto. Né i ón, šo sákat da gu utépat ? I éto
 ašikiré prikažúva, i níšto né mu vélat ; dál i puznajále istina Staréite,
 čúnki vóa istina Χριστός ? Na négo nja gu znáimi utdéka i ; i i Χριστός kóga
 kí dójdi, nékoj né gu znái udéka i. Mu razvikná 'Iησοῦς uf 'Iepō-to kak
 i prikažúvaši, i véliši : I na mén mi znáiti, i udéka sám pa mi znáiti ;
 20 i ut sám ut mén ne ispadnáh, tukú tóa šo mi pušti právin, šo vía né
 gu znáite. Ílim jáš gu znám, óti ut négo sám, da ón mi pušti. Sakále
 víki da gu fátat ; ma níkoj ne si klále ríka vras négo, óti né mu bilo
 dóšql óšti vrémíto.

¹ Écrit γινώγξ; voir p. 72. — ² Chute d'une phrase répondant au grec εἰ περὶ τομῆν λαμβάνει ἄνθρωπος ἐν σαββάτῳ. — ³ Le grec offre un sens différent : Μη κρίνατε κατ' ἑψιν.

9. Κυριακῆ Ε' τῆς Σαμαρίτιδος. Τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Ὁρθρου.

Ζήτηι Ἐωθ'. ζ' (= 150, JEAN, XX, 1-10).

Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, IV, 5-42).

9] Na tóa vrémi, idi Ἰησοῦς na gráda Σαμάρεια, šo mu vél'at Σιχάρ, blízo
ut séloto šo mu dadé Jakón na Josif na sijn mu. Da támo béši Jakónouva
bunárot. Ἰησοῦς viki ka utidé nógo pít si umuri, si sédiši du bunárut
da si pučini; béši saátot na šés. Idi idná žena ut Σαμάρεια da i nalji
5 vóda. Véli na néa Ἰησοῦς: Dáj mi da pijam (óti Učeničite négoi si
udíle na asabáta¹, da kúpat za jadéni). Véli na négo ženata Samaritica:
Kak i ti, šo si Judéin, ut méne sákaš da píš, šo sam žena Samarica?
Étu né si bírkat Judéi su Samariti. Guvori Ἰησοῦς, da rékal na néa:
Da znáiši dárot Gospodínovo, i kó-i tó šo ti zborúva ém ti véli: daj
0 me da pijam, tí akú si sakála² ut négo, ki ti dádiši vóda živo. Véli na
négo ženata: Aféndo, níto kóva imaš, i bunárot móšni dǎlbóko;
utdéká imaš tí tá vóda živa? Dál si ti pógolém ut Tátko náš Jakón,
šo ni dál na nás vóá bunár, i ón ut négo si napi, i sijnóviti, i dubičiti
négoi? Guvori Ἰησοῦς, ém a ričé na néa: Sékoj šo pii ut vá vóda,
5 pak zédin; ilim tó šo ki pii ut vódata šo ki mu dádam jás, né i kabit
da zédni du vékot; tukú vódata šo ki mu dádam, ki sa čini na négo
bunár šo da ima vóda soléno³ na život du véka. Véli na négo ženata:
Aféndo, dáj mi ut tá vóda, da ne zédnam, níto túka da idam da nalji-
jam. Véli na néa Ἰησοῦς: Ódi si, réči na mǎži ti⁴, i éla túka. Guvori
0 ženata, da mu ričé: Némam mǎž. Véli na néa Ἰησοῦς: Árno si rékal,
šo némaš mǎž; óti pét mǎži imál si; i séga vó šo imaš, né go imaš
mǎž; vóá láf istíncko. Véli na négo ženata: Aféndo, ta glédam, tí
si Proštitin. Náši Tatkóvi na vá planina sa puklaníle; pa via véleti
óti na Jerusalím i méstoto šo tribúva da se puklanúat. Véli na néa Ἰησοῦς:
5 Žéna, da me verúvaš, óti ki dójde vrémito, níto na vá planina, níto na
Jerusalím ki sa puklanúvati na Tátko. Vii sa puklanúvati na tó šo
ne znáite; i nía sa puklanúami na tó šo gu známe; óti zdrávjot ut
Judéa i. Tukú ki dójdi vrémito, i séga i; óti tii právinti pukajáni
l'údi ki si puklanúat na Tátko su sé sírci i pravina; óti i Tátko
0 takšii pála šo si puklanúat na négo. Góspot Sfíti Dúh, i tii šo mu sa
puklunúat na négo, tribúva da si puklunúat su čisto sírci i su pravina.
Véli na négo ženata: A znám óti Mešía ki dójdi, šo mu imito Χριστός;

¹ Pour kasabáta = τὴν πόλιν. — ² Gr. σὺ ἂν ἤτησας, avec ἂν mal compris. — ³ « De l'eau salée »; gr. ὕδατος ἀλλομένου « d'une eau jaillissante », avec le participe interprété d'après ἀλ(α)ίζω « je sale ». — ⁴ Écrit μίλι τι: gr. τὸν ἄνδρα σου.

kóga ki dójdi ón, ki ni kázi na nás za sé. Véli na néa 'Iησοῦς: Já-sam,
 — šo ti zborúam. I navrās vóa láf si dóšle Učeníciti, da sa cúdaa, zášto
 35 zburúvaši su žena. Ílim nékoj né mu rikóa: Šo pálaš, ili šo zborúvaš
 su néa? A ustavi viki zénata támo stómnata, da si utídi na gráda,
 da véli na l'údite: Elájte da vidite čovék, šo mi ričé sítí šo si činíh;
 dáli ki bídi vóa Χριστός? Ispadnále viki uf grád, i si utídoa kri négo.
 I na vóa čas gu kánia Učeníciti, ém vélea na négo: Didáskale, jádi.
 40 Pak ón rékal na nīh: Jás imam jadéni, šo vii né gu znáiti. Vélea
 Učenícite mig'ú nīh: Dáli mu nusíl nékoj¹ ročók na négo? Véli na
 nīh 'Iησοῦς. Mójo jadénito, da čínam puvel'ata na tó šo mi puští, i
 da sfíršam négovóto láf. Né véleti vóa óti i žetfár² séja, i žetfata dujde?
 Étu vi vél'am: upuléjtisti, da vidéjte níviti šo si pubiléa, sáka da si
 45 žnjat viki. I tó šo žnji dárot gu zéva, i kládi sémi na život za véka;
 da si radúvat zájno i tó šo séi, i tó šo žnji. Na vóa, vóa láf istíncko,
 — óti drúg' tó šo séi, pa drúg' tó šo žnji. Jás vi puštih na vás da žnšite
 — šo né si mačihiti da séite; drúzi si mačíta, i vóa navrās nīn'ata³ múka
 — sti dóšle. I ut tá gráda nógo Samaríti veruvále na négo, zardi žénc'koto
 — 50 prikázna, šo mu iskažá na nīh: Óti mi ričé sítí šo si činíh. Ka mu
 — si dóšle viki Σαμαρείτην⁴ pri négo, gu kanšle da sédi na nīh; i-jón si
 — sídná támo dvé dni. I póniki nógo veruvále na négoa prikázna. I na
 — zénata a vélea: Ne zardi tšójot láf viki verúvame; sámi i slušáme, i
 — a vidóhmi, óti vóa i istína Χριστός šo ki kurtulisa insánot ut gréhoi.

10. Κυριακῆς τῆς τοῦ Τυφ < λ > οῦ. Τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Ὁρθρου.

Ζήτει Ἐωθ. η' (= 151, JEAN, XX, 11-18).

Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, IX, 1-38).

[P. 11] Na tóa vrémi, udéki pu pítot 'Iησοῦς, a vidé idnó čovék šo béši slép
 ut ká si rodi. I mu pitáa Učeníciti négoi, ém vél'at: Didáskale, kój i
 greší, vóa, ílim tátkoto, ili májka mu, da si rodi slép? Mu ričé 'Iησοῦς:
 Níto ón imál gréh, níto tátkoto, níto májka mu; tukú da si čini bíli cúdba
 5 Gospodínova na négo. Jás imam bórdž da si glédam rabótata ut tó šo
 mi puští, dúri dénot stóji. Ídi nók'a⁵, šo né moží nékoj da rabóti. Dudéka
 sam túka na zémn'ata, sam vídelo na zémn'a. Kak ričé vii láfjovi, i pl'uj-
 ná dólo, i praví kál ut pl'únkata, da mu a lípi kálot uf óčite na slép'ot.
 Da mu ričé na négo: Ódi si, miš si na Σιλωάμ-ονα Κολυμβήθρα (šo
 10 mu kažúvat raspúštén). Si utídi, i si mi, da dujde zdráv. Kumšíti

¹ Écrit végoi; voir p. 72 (gr. μή τις). — ² « Juillet »; le texte grec porte: ὅτι ἔτι τετράμησος ἔστι. — ³ Écrit vónata; voir p. 126 — ⁴ Voir p. 161 — ⁵ Écrit vóna.

négoi, i drúzi šo gu znáia póskoro óti béši slép, vélea : Né i vóa šo
sédiši da prósiši ? Drúzi vélea : Vóa i. Drúzi pa : Óti katú na négo
 mnjása. Pa vóa véliši : Óti já-sam. Vélea na négo : Kak ti sĭ upulĭle
 ócite ? Guvori pa ón, da mu rékal : Čovék šo mu vél'at Χριστός praví
 15 kál, i mu sĭ zalepí uf ócite, da mi rékal : ódi sĭ na Σιλωάμ-ορα Κολυμ-
 βήθρα, i mi si. Ka sĭ utídoĥ, sĭ mih, éto sĭ upulĭh. Mu rikóa na négo :
 Kĭd i vóa čovék ? Véli : Né a znám. Gu nosĭle na négo na Φαρισαίοι-te,
 šo biši nápri slép. Béši subóta, kóga praví Ἰησοῦς kálut, i utfóri
 négoviti óči. Pak mu raspítat na négo i Φαρισαίοι-te, ka sĭ upulĭ ? Pa ón
 20 mu rékal na nĭĥ : Kál mi kladé uf ócite, i sĭ mih, i sĭ upulĭh. Pa
 vél'at Φαρισαίοι-ti : Vóa čovék né i ud Bóga, óti né a drĭži subótata.
 Drúzi pa vélea : Kak móži čovék gréšin takĭti čúdbi da činĭ ? Da
 jatia da sĭ razdelúat láfovi migu nĭĥ. Vél'at pa na slépjot : Tí
 šo véliš zardi négo, ón ti upulĭ óčiti ? I ón rékal : Profitin ki bidi. Né
 25 veruvále Čifútite za négo da béši slép, da sĭ upulĭ, dúri a vikále na
 tátko mu ¹, šo sĭ upulĭ. I pitáa na nĭĥ, da mu vél'at : Vóa i vášo sĭn, šo
 vi vélehti šo sĭ rodí slép ? Ka gléda séga ? Mu kažá na nĭĥ tátko mu,
 da ričé : Znáimi óti vó nĭ i sĭn náš, i slép šo sĭ rodí ; kak gléda séga,
 ne znáimi ; vó i golém, na négo pitáĭti ; vó ki vi káži za négo. Taká mu
 30 sĭ rékle tátko i májka mu, zardi mu bile stráh ut Čifútiti ; óti tĭi dnĭ sĭ
 varzále nómo Čifútiti, akú mu káži nékoj za négo óti Χριστός, surgún
 kĭ gu čĭnat. Zardi tóa rékle tátkoĭ mu : óti vó i golém, na négo pitáĭte.
 Mu vikále pa tekrár na čovékot šo béši slép, i mu rekóa : Dáj sláva na
 Bóga ; i nĭa znáimi na vá čovék óti uf gréhovi bílo. Guvori ón da ričé :
 35 Akú i gréšin, né znam ; idnó sál znám, šo slép bidéki, séga glédam. Pa mu
 sĭ rékle na négo : Šo ti činĭ ? Ka ti utfuri óčiti ? Mu ričé na nĭĥ :
 Séga vi rékoh, ne slušáhti, pa sákati da slušiti ? Dál sĭ milúvati i vi
 da sĭ čĭnĭti négovo učĕnĭcĭ ? Gu magarišále na négo, da mu rékle :
 Tí sĭ učĕnĭk négovo ; i nĭa smi na Μωϋσῆ učĕnĭcĭ. Nĭa znáimi óti
 40 Góspot su Μωϋσῆ sĭ prikažuvá ; na négo ne gu znáimi udéka i. Guvori
 čovékot, i ričé na nĭĥ : Éto vóa i čúдно, šo ne gu znáiti vi udéka i, i mi
 utfuri ócite. Znáimi viki na Góspot šo ne mu slúši láfot na grehovĭtni
 l'údi ; tukú akú bidi nékoj dostóin, da négova puvéla šo mu čĭni, na
 négo mu sĭ slúši láfot. Ut vékot né sĭ čú da sĭ utfóri nékoj óči na nékoj
 45 slép da sĭ ródi. Aku ne béši vóa čovék ut Bóga, né móžiši da čĭni níšto.
 Guvoria, i rékle na négo : I tĭi su gréhovi sĭ rudi sĭt, da na nás sákaš
 da nĭ prikážiš ? I gu izvadile nádor. A čú Ἰησοῦς šo gu izvadile
 nádor, ka gu nášal, mu rékal na négo : Verúvaš tĭi na Gospodínovo
 Sĭn ? Guvori pa ón, da ričé : Kó-i tó, Aféndo, da sĭ verúvam na négo ?
 50 Mu ričé Ἰησοῦς na négo : I gu vidé na négo, i su tĕb šo prikažúva, vóa i.
 I ón ričé : Verúvam, Aféndo. I mu sĭ puklunĭ na négo.

¹ Gr. ἐφώνησαν τοὺς γονεῖς αὐτοῦ ; on doit supposer un pluriel comme tátkoĭ
 mu l. 32 (voir p. 88) ; peut-être aussi l. 27, avec remaniement de la phrase.

11. Τῆ Ε' τῆς Ἀναλήψεως. Τὸ Εὐαγγέλιον τοῦ Ὁρθρου.

Ζήτηι Ἐωθ. γ' (= 146, MARC, XVI, 9-20).

Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, XXIV, 36-53).

[P. 13] *Na tóa vrémi, ka uživé 'Iησοῦς ut mirtšiti, s̄i kažá em stojá nastret na Učeníciti, em oéli na njih: Mírno na vás. Pa óni s̄i uplašile, i stráh mu padná nógo, s̄i rasčúdaa giá glédat oázrasma. I ričé na njih: Šo s̄i strésiti taká, i zašto taká s̄i razmgtúati úmišti uf s̄irciti? A vidéjte r̄ičiti mi i nóziti mi, šo já-sam s̄it; jatéjti mi, i vidéjti, óti dúša i snága, ilim kóski néma¹, katú kak mi púlite kak sam. Kak mu s̄a rékal taká, mu s̄i kažá na njih r̄ičiti i nóziti. Pa óni ut ráduš ošti ne veruvále, i s̄a čúdia, rékal na njih: Imati ništo za jadéni túka? Pa vii mu dále na négo r̄iba pičéna idná dél, i ut pčéliti met; i a ze, pri njih jadé. Da ričé na njih: Via prikázni, šo vi i kažáh na vás, ošti bidéki su vás, šo taká mu béši písáno da s̄i činat s̄iti šo bea písáni na Mωσοῦ νόμοτο i na Profititi i uf kn̄igiti zardi mén. Tóga mu s̄i dojdé úmut, da s̄i razbrále za kn̄igite. Da mu ričé na njih: Óti taká mu béši písáno, i taká mu béši da s̄i m̄iči Χριστός, i da uživéi pa uf mirtšfin na triti dn̄i, i da s̄i prikážúva pukajánito na l'údito na négovóto imi, i da s̄a próstat gréhoši na s̄ita zémna, s̄isté čin̄ilo ut Ἱεροσολύμα. Vii ste pa šaite na njih. Éto jáze ki vi púšt am na vás šo mi taksá Tátko mi za vás. Pa vii sedéjstite² na gráda Jerusalíma, dúri da s̄i zémite puvéla uf uzgóri. Da izvadi na njih nádvor ut Vitania³; i raskraná r̄ičiti, da blagosovi na njih. Da támo šo mu blagosóviši na njih, s̄i razlitná ut njih, i létaši kri nébito. Pa vii ka mu s̄a pukluníle na négo, s̄a vgrnále pa na Jerosálíma su nógo ráduš. Da mu bíle déna i nókja uf Ἱερῶ-to, da mu s̄i fálija i blagosóvia na Góspot. Ἀμήν.*

12. Κυριακῆ Ζ' τῶν ἀγίων Πατέρων. Εὐαγγέλιον τοῦ Ὁρθρου.

Ζήτηι Ἐωθινόν ι' (= 153, JEAN, XXI, 1-14).

Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XVII, 1-13).

[P. 14] *Na tóa vrémi, raskraná 'Iησοῦς óčite mu na nébito, i ričé: Tátko, si nabliži vrémito; slávaj s̄i na S̄ijn ti, i tšójo S̄ijn da ti slávi. Katú kak*

¹ « Car l'âme est corps, mais n'a pas d'os », par interprétation fautive du grec ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει; cf. 150,6. — ² Écrit -διστε (sedéjdiste); voir p. 72. — ³ Sûrement pour du Vitania (gr. ἕως εἰς Βηθανίαν); cf. 150,20 dúri na Βηθανία.

mu s¹ dál puvéla na négo za sékoj čovék, i šo sé šo mu sa dál na négo,
 da mu dádi na n¹h život du véka. Váa i na n¹h život du véka, da ti
 5 puznávat na téb, šo tí s¹ sám istíncko Góspot, i na tó šo gu pušti 'Iησοῦς
 Χριστός. Jás tí prislavíh uf zémn'ata ; puvélata a sfaršíh, tá šo mi s¹
 dál na mén da činam. I séga tí, Tátko, slávi s¹ na mén su Sláva šó i
 kraj téb, tá šo ímah su téb ut kráj čas šo ne béši bílo insánot. I kažuváh
 sfójto ¹ ími na l'údito, na tíi šo mi s¹ dál ut insánut ; t¹ój bile, da na
 10 mén m¹ s¹ dál na n¹h, i t¹ójata puvéla a čuvále. Séga puznajále
 šo sé šo m¹ s¹ dál na mén, ut tébe bílo ; óti sé šo mi s¹ dál, i mi kažá,
 mu a dadóh na n¹h ; i ón¹ a zéle, i puznajále istína, óti ut téb ispadnáh,
 i veruvále óti tí mi a pušti. Jás za n¹h tí pitam ; né tí pitam za sfétut,
 tukú za v¹a šo m¹ s¹ dál na mén, óti sfói sa. I mói sa s¹ti sfói sa², i
 15 sfói sa pa mói, i prislávam na n¹h. I né sam víki jás na sfétut, ílim
 v¹i sa na sfétut, i-jáze ³ idam kraj téb. Tátko, sjetén si, da a čuvaš na
 n¹h su ímito sfój, na v¹i šo mi s¹ dál, da bídat idnó su nás katú na
 nás. Kóga béh jás su n¹h na sfétut, jás a čuah na n¹h su ímito sfój ;
 tíi šo mi s¹ dál a čuváh, idén ut n¹h ne si zaginá, tuku zagubénito
 20 s¹n ; da s¹ čin¹ katú kak mu sa pisále knígite. Éto séga idam kraj
 téb, i v¹a prikázni prikážuvam na sfétot, da mu ímat mójo ráduš da a
 čuvaš na n¹h.

13. Τῆς ἁγίας Πεντηκοστῆς. Εἰς τὸν Ὀρθρον.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XX, 19-23).

[P. 15] Nók'a bidéki na táa dén uf nqdelata, da pórite bíle zatforéni, támo
 šo bíle Učénícite subrále zardi stráh ut Číjútite, dujdé 'Iησοῦς da mu
 zastaná ufstrét, da véli na n¹h : Mírno na vás. Ka mu ričé, mu sa kažá
 r¹číte i pléškite. S¹ raduvále víki Učénícite ka gu vidóa na Stopánot.
 5 Ričé pak na n¹h 'Iησοῦς : Mírba na vás. Kak mi pušti Tátko mi, jás ⁴ v¹i
 púšk'am na vás. Ka mu ričé, mu dujná na n¹h, da rékqal : Zevájtiste
 Sféti Dúh. Akú utvarzáhti na nékoa gréhovíti na n¹h, utvarzáni da
 bídat ; pak aku sa varzáni, varzani da mu bídat.

14. Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, VII, 37-52, VIII, 12).

[P. 15] Na kránjnta dén na gulémata uf práznik, déka stóiši 'Iησοῦς
 a víkná, ém i vel'á : Akú i žédin nékoj, néka dójdi kri mén, da néka

¹ Gr. ἐπαγέρισά σου τὸ ὄνομα ; pour le sens de sfój, voir p. 125. — ² Sûrement pour i mói s¹ti sfói sa : καὶ τὰ ἐμὰ πάντα σὰ ἔστι. — ³ Écrit λάζε : gr. καὶ ἐγώ. —

⁴ Ou plutôt i-jás, voir 2,6, 5,6.

- pří. Tó šo verúva na mén, katú kak vél'at knígiti, réka uf négovóto sírci ki príli vóda za život. Vóa prikazna gu ričé za Sfíti Dúh, šo imále
- 5 da zévat tíi šo ki veruvále na négo ; óti né béši tóga óšti Sfíti Dúh, —
čúnkim 'Iησοῦς né mu sí dál slávata. Nógo mína ut sfétut, ka mu slúšále vá prikazna, vélea : Vóa i istina Profitinut. Drúzi pa vél'ále :
Vóa i Χριστός. Pa drúzi vélea : Mína Χριστός ut Galiléa ki ispádni ?
Ne vél'at knígiti šo i ut Davídoa róda, i ut séloto Βηθελέμ, šo béši
10 David, ut támo ki dójdi Χριστός ? Da fatia da sí razdél'at láfovi mig'u
níh zardi négo. Pa drúzi sakále da gu fátat ; ilim nékoj ut níh né
mu sí klále ríka navraz négo. Da dujdéle víki izmik'áriti na Staréjte i
na Φαρισαί-ite, da rékle na níh óni : Záš' o né gu zévati ut túka na
vó čovék ? Guvoría izmik'áriti : Nékoj pít né sí prikázuvá čovék
15 takíi prikázni, katú kak prikázua vóa čovék. Guvoría pa na níh
Φαρισαίoi-te : Mína i vía sí planísáhti ut négo ? Íli nékoj uf Staréjte
sí veruvá na négo, íli uf Φαρισαίoi-te ? Tukú za vá sfét, šo né mu
znájat nómoto, afurisáni da bídat. Véli Νικόδημο na níh, šo utídi
nóka¹ kíd négo, béši i ón idén ut níh : Mína Nómoto náš gu sídi na
20 čovékot, áku né a slúši nápri ut négo, i da razbira šo da čínj ? Guvoría, i
mu sí rékle na négo : Mínan sí tí ut Galiléa ? Pálaj sí, i óbidi óti
Profitin čovék uf Galiléa ne ispági. Da pak víki 'Iησοῦς a víká, ém
véle : Já-sgm vídelot na sfétut ; kój ídi pu mén, né i kabíl da sí puódi
uf temníca, tuku ki sí zémi vídelot na život du véka.

15. Τῆ δευτέρᾳ τῆς πρώτης ἑβδομάδος μετὰ τὴν Πεντηκοστὴν,
ἦτοι τοῦ Ἁγίου Πνεύματος.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (ΜΑΤ., XVIII, 10-20).

- [P. 17] Ričé Góspot : Gledájtiste, da ne katafrunísjite idén ut via síromásjite ; óti ví vél'am na vás óti négovíti Ángeli dájma a glédat lícjo na Tátko mi šo sédi na nebín'ata. Dóšal Čovéšnou Sjn da pribéri zagubénito. Ka vélite vía ? Áku mu sq čini na nékoj da ima stó ófci, i
- 5 da sí zagíni idén ut níh, ne ustáva devedéjset i dévet, da ki kínsa pu planínjiti, da pála zagubénito ? Da kak ki mu gu nájdi, istína ví vél'am, šo sí radúva póniki za négo, nibile za devedéjset i dévet šo né sa zagubénj. Taká néma puvéla kri Tátko váš šo i na nebín'ata, da sí zagínj idén ut víi síromásjiti. Pa da áku ti gréši brát-ti na téb, ódi sí,
- 10 i káraj gu migu vás sal dvéti ; áku ti slúši, gu kírdísá na brát ti. Pa áku ne ti slúši, zévaj su tép óšti idén i dvé mína ; bélkim suz ústata dvé ili trí mártiri ki stóti na sékoj láf². Pak áku ne slúši i na níh,

¹ Gr. γοητός ; écrit νόγα, voir p. 72. — ² Gr. ἵνα ἐπὶ στόματός δύο μαρτύρων ἢ τριῶν σταθῆ πᾶν ῥήμα. Le sens du slave doit être : « Peut-être, de la bouche de deux ou trois témoins, restera-t-il à (écouter) chaque parole ».

réči na Críkfata ; i na Críkfata áku ne a slúši, óstavi gu víki, imaj gu katú nevérnin, katú Τελώνην. Istina oi vél'am, sé šo ki si várziti¹ na zémn'ata, vírzáni da bídat na nébito ; pa sé šo ki utovrziti¹ uf zémn'ata, utvarzáni da bídat uf nébito. Pak istina oi vél'am na vás, óti áku sa suferísat dvé mína ut vás na zémn'ata za sékoj rabóta, da šo ki dusákat, ki mu sa činj na nřh ut Tátko mi šo i na nebín'ata ; óti déka íma dvé 15 íli tri mína šo si suferísat za mójto ími, támu sam jás ufstréd mig'u 20 nřh.

16. Κυριακῆ Α' τῶν Ἁγίων Πάντων.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., Χ, 32-38, ΧΙΧ, 27-30).

[P. 18] Ričé Góspot na négoi Učeničjte : Sékoj čovék kój ki martirísa za mén na l'úдите spritu óčite, i-jás ki mu martirisam na négu kri Tátko mi spritu Slávata šó i na nebínjata. Pa tó šo ki mi arnísa na mén na l'úдите spritu óčiti, i-jás² ki mu arnísam na négo kri Tátko mi spritu 5 Slávata šó i na nebínjata. Tó šo milúva tátko íli májka mu póniki ut méne, né mi i dostójn. I tó pa šo si milúva détito íli kérka mu póniki ut mén, né mi i dostóin. I tó šo ne si krísti za mójto ími, i ídi pu ménj, i tó né mi i dostóin. A guvorí Pétro, ričé na négo : Étu i nía si usta- víhmi ští, da dujdéhme pu téb ; ádziba šo árno ki ímami nřa ? I 10 Ἰησοῦς mu rékal na nřh : Istina oi vél'am na vás, óti vía šo dujdéhte pu ménj, na tóa síd, kóga ki si sédi Čověšnou Sjn uf prislavénjo trónot négovu, i vía ki sédite³ na dvanádeset trónovi, da ki sídimi na dvanádeset véri Ἰσραήλ-cki. I pak tóa čovék šo si ustavi kúki, íli brátk'a, íli séstri, íli tátko, íli májka, íli žena, íli déca, íli nřvi, zardi 15 mójto ími, stó káta ki si zémi dár, i ki kirdósa život du véka. I nógo émin⁴ šo sa napréžnji ki bídat nájdólnj, pa nájdólnj ki bídat náj- napréžni.

17. Κυριακῆ Β'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., ΙV, 18-23).

[P. 18] Na tóa vrémi, udéki Ἰησοῦς kráj móríto Galiléjcko, a vidé dvé brátk'a, na Símou šo gu vélea Pétro, i na Andréa na brát mu, šo 5 řarlíja grípot uf móríto ; óti béa ribári. I véli na nřh : Elájte pu méne, i ki oi činam na vás ribári na l'úдите. I óni na tóa čas skóro émin si ustavíle grípot, utídoa pu négu. I ka si priglidná pónaka, a vide

¹ βάπτ-, avec une correction assez nette de á en oi = vírz-. — ² Ou jás, mais cf. le grec κάγω. — ³ Écrit σέδιδε ; voir p. 72. — ⁴ Gr. πολλοί δέ : pour nógo mína ?

drúzi dvé brátk'a, na 'Iáκωβο Ζεθεδαί-ουov sijn, i na 'Iωάννη na brát mu uf kaikut su Ζεθεδαίου tátku mu, a fárlile¹ griput; i a viká na njih. I tía ustavíle kaikut i tátko mu, utídoa pu négu. I rašíta síta Galiléa 'Insovs, da prikažuvaši na njih kíť sť bérija, i kažuvaši Ευαγγελία-ta cársko, i si
10 lekúvaši sékoj ból'ka² i sékoj tižáva na l'údite.

18. Κυριακή Γ'.

Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., vi, 22-33).

[P. 19] Ričé Góspot: Sfitílo na snágata i ókutu mu. Ókutu áku ti i čísto, síta snága ti sjeténa; pa áku ti i ókutu lóšo, síta snágata tí i témna. Áku ti i videlot víki šo i uf téb temníno, ádziba témnoto kólko ti i ?
— Né móži nékoj da rabóti izmikjár na dvé ágt; óti íli idnóto ki sť
5 milúva, i na drúgjut ki gu kaskandísa; íli na idnóto ki mu pumága pa drúgjut ki gu natímísa. Né móžite da rabótíte na Góspot i na Djávolót.
— Za tó vi véljam, níjm da sť úmati: za dúša vi, šo ki jáditi, íli šo ki plíti; níto za snági vi, šo ki mu ubléčiti; ne i póvrédna dúšata uf jadénito, i snágata uf ubléklutu? Razglidájtí árno pillíštítí³ na nébito,
10 šo níto séjat, níto žnjat, níto bérat uf ambáriti, i Tátko váš uf nébito i ráni; víi né sť póvrédni ut tía? I kój ut vás móži da sť guliméi snágata idén aršíñ su úmut mu? Da sť umúati za ubléklo? Učéjtíte ut cfétíte uf urmánut kak purástat, níto sť míčat, níto prédát. Vi
— véljam na vás óti níto Σολομών su tólko caršína šo imál ut Bóga sť
15 razmínj katú na tía idén. Íli trévata uf čitrut, vadén líčv, i útri sť klál u-fúrnuća, Góspot taká mu jaradísa, da né i póviki na vás, mála-vérni? Tukú da ne sť umúati, ém da vélíte: Šo ki jádimi, íli šo ki plími, íli šo ki sť ubléčimi? Óti sťti vía sfétut palále. Ílim Tátko váši a⁴ znáj šó i na nébito, šo tribúva ut sťti vía. Tukú pišíñ da pálati
20 na Gospodínova caršína i négováta pravína, i sťti víi ki i namésti ón.

19. Κυριακή Δ'.

Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., viii, 5-13).

[P. 20] Na tóa vrémi, ka mu dujdé 'Insovs na Kapernaúm, mu utíšal idén jzbašíja kíť négo, sť móliši na négo, ém vélíši: Aféndo, détito mi léži uf kúkjata fatén, i nógo sť míčé téško. I véli 'Insovs na négo: Jás ka ki dóm ki gu lekúvam. I uguvorí juzbašíjata, da ričé: Aféndo,

¹ Écrit φάρ-, mais par surcharge, peut-être sur φάρ-; voir p. 202. — ² Écrit πῶλκα; voir p. 51. — ³ Écrit πιλίστιι. — ⁴ Écrit βάσι á, mais ce doit être une faute pour βάσια; váša; voir p. 124.

5 né sam vrédin da mu dójdiš uf stréata ; tukú sál da réčiš, i dētito ki
mi s̄j líkúva. Óti já-sam čovék pu puvél'a, šo ímam pu méne askér ; i
véljam na tóa : ódi s̄j, i s̄j ódi ; i drúgjut : éla, da idi ; i na izmikjárot mi :
čini vóa, i a čini. Da kak mu slušá 'Iησοῦς, s̄q čudi da ričé na tti šo
10 hódija pu négo : Istína vi vél'am na vás, n̄ito na 'Iσραήλ-cka zémnja a
sl̄inc̄ito nógo lúdi ki dujdéle, i ki s̄j naméstat su Avraám i Isaák i
Jakóv na carštínata nebésin ; ilim carštínu s̄jnovi ki s̄j hódat na témno
nadvoréšn'oto, támo šó i plakánito i šo s̄j kírcat z̄ibite. I ričé 'Iησοῦς
na júzbašijata : Hódi s̄j, i kak s̄j veruvá, da ti s̄j čini. I s̄q lekuvá
15 dētito na tóa čas.

20. Κυριακή Ε'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., VIII, 28-34, IX, 1).

[P. 20] Na tóa vrémi, ka mu s̄q dóšgal 'Iησοῦς na séloto Γεργεσίν-cko, gu
stratóa dvé mína šo i fakjále nadvoréšnite (šo págia dólo), ispadnále
ut grobíštiti, nógo téški n̄jakafi, dúri nékoj né móžiši da zamin̄i u-tá
p̄jt. I éto viknále, em vélea : Šo-ti i u-téb na nás, 'Iησοῦ Gospodínovo
5 S̄jn ? Dujdé túka, óšti ne bilo vrém̄ito, da n̄j m̄ičiš na nás ? Da ut
támo béši daléku, bil'úk prási paséle. Pa lošutiata¹ uf n̄h s̄j mólija na
négo, em vélea : Akú n̄j izvádiš na nás ut víi, póveli na nás da s̄j
hódime na bil'úkut uf prási. Da rékal na n̄h : Udéjtiste. I óni
ispadnále, s̄j utídoa na bil'úkut na prásite. Ka utíšle uf prásite, s̄j
10 tarčálo s̄jto bil'úk uf mór̄ito, i s̄j udav̄ile uf vódata. Pa pravčár̄iti s̄j
bigále, i utíšle uf grádu, i mu každale s̄jt̄i šo vidóa, i šo s̄j čin̄jlo za tti
zagobén̄iti šo s̄q lekuvále. Étu i s̄jta gráda ispadnála da gu pričékat na
'Iησοῦς ; ka gu vidéa na négo, mu s̄j mol̄jle da ispádni ut n̄jn̄joto²
s̄jnor. I ón flégal uf kaíkot, zaminá, da dujdé na néguvata gráda³.

21. Κυριακή ΣΤ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., IX, 1-8).

[P. 21] Na tóa vrémi, flégal 'Iησοῦς uf kaíkut, zaminá, da dujdé na négu-
vata gráda. Étu mu mu⁴ dunséle na négu idén fatén čovék, kladen uf
nos̄jlotu. Ka gu vidé 'Iησοῦς na négu, em v̄erata n̄jn̄ja, ričé na tó
fatén čovék : Nim s̄q bó̄i, prostén̄i ti i gréhovi t̄fó̄i. Pa kólku mína ut
5 t̄ji Grammatic̄iti s̄j rékle migú n̄h sk̄jrs̄no : Vóa čovék natim̄is̄q. Ka
mu vidé 'Iησοῦς na n̄h šo s̄j rasčúdia, rékal : Zašt'ó s̄j rasčúдите

¹ Écrit λο-. — ² Écrit ν̄jn̄joto. — ³ A la fin de cette pièce, au crayon : 1885 Maio.

— ⁴ Répétition fautive (cf. 62,8 étu vi dadéh na vás).

lóšo¹ uf sírciti váš ? Šó i pókuláj, da récam : ti i prusténji gréhovi ;
 ili da récam : stánj sj, i hódj sj ? Ílim, akú sákati da pikásati šo
 Čovéšnoto Sjn ima puvéla navras zémnjata da pruštáva gréhovi, tóga
 10 mu vélj na faténjot čovék : Stánj sj, i krénj sj nosíloti, i ódi sj uf
 kúkjata. Da ón ka staná, sj utjdi na kúkjata mu. Ka i vidé sfétut, sj
 čudíle, i slávja na Bóga, šo mu davál takfja puvéla na l'údi.

22. Κυριακή Ζ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., ΙΧ, 27-35).

[P. 22] Na tóa vrémi, udéki 'Iησοῦς pu pátut, ódia pu négu dvé mina
 slépi šo vikále, em vel'ále : Davidovo Sjn, pomiluj nás. Ka flizé uf
 kúkjata, dujdea kri négo tii slépi, i vélj na njh 'Iησοῦς : Verúvati,
 dáli móžam da vi lekúvam ? Vél'at na négu : Istina, Góspodi, móžiš.
 5 Tóga mu fatí ócite na njh, em rékal : Katú kak sj veruváhti, néka sq
 činj na vás : I sq upulje na tóa čas. I puvel'á na njh 'Iησοῦς, ém
 ričé : Čuvájtiste, nékoj da né pikása. Pa vti ka ispadnále, iskažále na
 sja zémn'a. Da kak ispadnále óni, étu mu dunsóba idén čovék glúh, šo
 gu fákva uf nádvor. I na tóa čas ispadná lošutiata uf négu, sj zburuvá
 10 gl'úhut ; i sq čudí sjo insán, em veljále : Dúri séja né a óidómi
 takfá čudba na 'Iσραήl-iti. Pa Φαρισαῖοι vélea : Móži suz Djávoljti,
 a isterúa lošotiiti. I zašitá 'Iησοῦς sjti grádišti i sélata, da sj prika-
 žúvaši na sóbjrito, i mu kažúvaši Gospodinova carština, i sq lekú-
 vaši sékoj bólka i sékoa lošutia na sfétut.

23. Κυριακή Η'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., ΧΙΥ, 14-22).

[P. 22] Na tóa vrémi, vidé 'Iησοῦς nógu l'údi, i prižal'á na njh, i mu
 lekuvá na bólnjti lúdi. Ka zamrakná víki, mu dujdele Učenjcite négoi
 da mu vélea : Méstoto ustaná víki pustalía, i vrémito zaminá ; pušti sj
 insánut da sj ódat uf sélata, da sj zévat večera. 'Iησοῦς rékal na njh :
 5 Némát gajlé da sj hódat njgden ; daváti na njh da jádat. Pa óni mu
 vél'at na négo : Némami túka, sál pét lebovi i dvécki ribički. Pa ón mu
 rékal : Dunséjte tia na mén. Da i puvel'á na sfétut da sj narédat uf
 trévata, ili zé tti pét lebovi i dvéte ribički, i priglidná na nébito, bla-
 gosovi, i i skarší, da mu dadé na Učenjčiti lépot, pa Učenjčite davále
 10 na sfétut ; i sjti jadéle, i sj prijadéle. I šo artirisuvále kumáti, i krinále,
 i ubrále dvanádeset kóši pílnj. Pa sfétot šo jadéle, bile pét hiljádi dúri
 máži sált, ženj i deca bašká. Na vá čas puvel'á 'Iησοῦς na Učenjčiti
 da flézat uf kaikot, da pomíni utjdi, dúri da sj ódi insánut.

¹ Écrit 16-, cf. 20.₆

24. Κυριακή Θ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XIV, 22-34).

[P. 23] Na tóa vrémi, puvel'á 'Iησοῦς na Učēņicite da flézat uf kaikut i da mu pumínat utídi, dúri da sĭ ódi insánut ; i kak i puštĭle uf planĭnata sékoj¹ dá sĭ móli na Bóga, ka dujdé mrákut, sam béši támo. Kaikut pa béši ufstrét uf mórito, sa bíiši uf dalgátite uf furtúnata, óti béši
 5 sĭlnĭ vétar. Da ka dujdé čitiri saáta na nóka, utidi kjd nĭh 'Iησοῦς, gazáki u-vódata. Ka gu vidéa učēņicite šo béši gazál uf mórito, sĭ trumaksále, i vel'ále giá talasĭm bile ; i ut stráh a vikále. 'Iησοῦς émen i vikná na nĭh, em véli : Elájtiste na úmut, já-sqm, nĭm da vi i stráh. Guvorí. Péτρος, ém rékal : Aféndo, áku sĭ ti, póveli da dójdam kjt.
 10 tép jáš pu vódata. Ón mu rékal : Éla. I slĭzé uf kaikut Péτρος, sĭ gazá uf vódata, da sĭ ódi kjd 'Iησοῦς. Nĭlj béši vétar sĭlnĭ, mu padná stráh ; da zafatĭ da sĭ putunúa, a viká, ém carká : Aféndo, pómoži. Pa 'Iησοῦς a puštĭ rĭkata, gu fatĭ, da mu rékal : Á málovérnin, zašto sĭ uplašĭ ? A flégle uf kaikut, i vétarot sĭ zataá. Tĭi pak šo
 15 bile uf kaikut dujdéa da mu sĭ puklunĭle na négo, em vel'ále : Istina Gospodĭnošo Sĭn tĭ sĭ. I zaminále, i sĭ dujdéle uf zémn'ata Ēvņņarét.

25. Κυριακή Ι'.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XVII, 14-23).

[P. 23] Na tóa vrémi, dujdé idén čovék na 'Iησοῦς, mu sĭ puklunĭ na négu, da mu ričé : Aféndo, prósti mi na dētito mój, óti gu fák'at, i pági dólo, i téško sa mĭči ; i nógo pĭta pági uf óginut, i pak póniki uf vódata. Mu dunsóh na négu na Učēņicite, ma ne možále da gu
 5 lekúvat. Guvorí 'Iησοῦς, da mu rékal : A bizvérnĭ, a lóši l'údi, du kóga ki bídam su vás ? Du kóga ki téglam mĭka su vás ? Dunséjti gu váka na mén. I mu prikálná 'Iησοῦς na négu, i ispadná uf négu loštĭtata, i sĭ lĭkuvá dētito na tóa čas. Tóga sĭ dujdéle Učēņiciti na 'Iησοῦς pri ócite, mu rékle : Záš't o i nĭa né možáhme da gu lekúvami ?
 10 'Iησοῦς i rékal na nĭh : Óti némati véra. Istina vi vel'am na vás, áku da imati véra kólku idnó zĭrno ut sĭnáp, da récite vá planina : námĭstĭ sĭ ut túka, da ódi sĭ támu, ki sĭ naméstĭ ; i er šo da récite né i kabil da sĭ čĭņĭ inak. Īlim vá bólka né ispági su drúgut kuláj, tukú su mólba i su póst. Ka sĭ vgrnále víki da sĭ ódat na Galiléa, 'Iησοῦς mu sĭ
 15 rékal na nĭh : Čovéšnou Sĭn ima da sĭ pridádi dúšata na rĭčĭ čovéšni, i ki mu utépat na négo, i na trĭti dni ki uživéi.

¹ Gr. καὶ ἀπολύσας τοὺς ὄχλους ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος κατ' ἰδίαν προσεύξασθαι : le traducteur a dû sauter ἀνέβη.

26. Κυριακή ΙΑ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XVIII, 23-35).

[P. 24] *Ričé Góspot váa prikázna : Nebésinta carština umnjása katú nékoa čovek cár, šo saká da sĭ láfi su izmikjárĭto négoĭ. Ka řati da a vĭka idén pu idén da a pĭta, mu dujdé idén šo mu dlĭžiři dĕřset iljádi gróřovi. Čũnki njmále da mu i dádi, puvel'á cárĭt da sĭ prĭdádi, i na négu, i na řénata mu, i dĕcata mu, i sé šo ĩmaři, i da sĭ pláti bórdřot. Tóga padná izmikjárĭt da mu sĭ mólĭři na négu, ěm véleři : Aféndo, ti sĭ mólĭam, da mi čekař, i řĭti ki ti i dádam. I prĭřal'á cárĭt vĭki na izmikjárĭt da gu puřti, i sé šo mu dlĭžiři mu bařladisá na négo. Ka ĩspadná tóa izmikjárĭt ut támo, a nářal idén ut izmikjárĭto šo béa záino su négo, da mu dlĭžiři na négo stó grušĭvi ; da gu řati ut garkljánot, ki mu udávaři, ěm mu véleři : Da mi plátiř šo mi dlĭžiři. Mu padná tóa řarumáh na nózĭti mu ; mu sĭ mólĭři na négo, da mu véliři : Ti sĭ mól'am da mi čekař, i sé ki ti i dádam. On né mu prĭřal'á, tukú otĭdi, da mu kladá uř apřanáta, duri da sĭ řemi pãřiti né gu puřkiři. Ka i vidĕle družĭnata šo gu mĭčiři, gu prĭřal'ále nógo ; i utiřle, mu kařále na cárĭt řĭti šo sĭ ěinĭle. Tóga mu vikná na négo cárĭt, da mu řekal na négu : Brĕ lóřo izmikjár, ěř šo mi dlĭžiři, řĭto bórdř ti i bařladisáh, ěũnkim mi sĭ mólĭ. Né béři arno i ti da mu prĭřaliř na drugár ti, katú kak ti prĭřal'áh řás¹ na řĕp ? Da mu sĭ naluti cárut, da mu dáde na džiljãřiti, duri da sĭ pláti řĭto bórdřot na négo. Taká i Tãřko mój šo i na nébito ki vi ěřni i na vás, áku ne prũřtavati řekoj na négovóto brãř uř řĭřcĭto vářa njn'o grĕřovi.*

27. Κυριακή ΙΒ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XIX, 16-26).

[P. 25] *Na tóa vrĕmi, dujdé na 'Iřřovř idén mládo dĕti, mu udři kulĕnjĕ na négo, ěm véli : Didářkale dóbãř, šo dóbřo da ěřnam, da ĩmam řĭvĭt du véka ? Pa ón mu řekal na négo : Šo mi véliř dóbãř ? Nĭkoř né i dóbãř, řãřt idén, Góřpot. Tĭ áku řãkař da flĕziř uř řĭvĭta, ěřnĭ si pu véliři. Véli na négo : Kóř sa ? 'Iřřovř řičĕ : Da ne utĕpař, da ne bĭřkař su druga řĕna, da ne krãřiř, da ne ěřnĭř ĩpãř na řřivo ; da ĩmař řimĭa na tãřko ti i na mářka ti ; i da sĭ miluvař na kumřĭata katú řĕb. Véli na négo mlãřĭot : řĭti vĭa a ěuváh ut mlãřus ; šo drug kusur ĩma óřti ? Řičĕ na négo 'Iřřovř : Akú řãkař da bĭdiř dĭřtĭin, ódi sĭ, prĭđaj sĭ ĩmánĭto, i dá-mu gu na řĭřumãřĭte, i ki nářdiř ĩmán'o na nébito, i ěla pu méne. Ka řluřã mlãřĭot lářot, sĭ utĭdi prĭřaljãř ;*

¹ Ou i-řás : gr. και ěřw.

óti imaši nógo imánjo. 'Insoús rékal na Učēņićiti : Istina véljam na vás, zinginin né ĭ kabíl da flézi na nebésinta carština. Pak i véljam na vás : pókulájno da pomíni fōrtomata uf íglata, nĭbile zingín'ot,¹
 15 na Gospodinova carština da flézi. Ka mu slušále Učēņićiti négovi, sĭ čudĭa nógo, em rékle : Adžiba kój móži da utkĭni ? Mu priglidná 'Insoús, ém ričē na nĭh : Uf sfētut vóa ĭ mĭčno, ĭlĭ ut Bóga sĭti kolájna.

28. Κυριακῆ ΙΓ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XXI, 33-42).

[P. 26] Ričē Góspot vá prikázna : Béši idén čovék stopán, a sadi lóza, i zagradi ókulu na négo, i a kupá na négo izba, i a pravi kúla; i mu dadé na jaradžĭiti, i sĭ utĭde pa pu čuzdina. Da ka dujdé vrémĭto za maksúlut, i puštĭ izmikjárĭte kĭd jaradžĭĭte, da sĭ zemat maksúlut. Pa jaradžĭĭte
 5 a zéle na izmikjárĭte, ut nĭh kój a bíle, kój a tipále, kój su kámini a tračkále. Pak i puštĭ drúzi izmikjárĭ, póviki ut prĭvniĭte, i na tia taká mu suridĭa. Nápkonta a puštĭ kĭd nĭh négovóto sĭn, rékal : Giá ki sĭ ustrámat na sĭn mu. Jaradžĭĭti ka gu vidéa na sĭn mu, rékal mĭgu nĭh : Vóa ĭ stopánot, eláĭte da gu utépami na négo, i da sĭ a zémami
 10 i nĭa maksúlut. I a zéle na négo, a izvadĭle nádvor uf lózata, i utipále. Imi kóga ki dujdél stopánot ut lózata, šo ki mu čtnĭ na tĭi jaradžĭĭte ? Véljat na négo : Na lóšiti lóšo ki mĭči t ki i zagúbi díbid'úz na nĭh²; i lózata ki mu a dádi na drúzi jaradžĭi, šo kĭ mu a dádat maksúlut³ na vrémĭto. Véli na nĭh 'Insoús : Ne a pijáhti nĭkoj pĭt uf knĭgĭte :
 15 Káminut šo temeljsále mejmárĭte, vóa sĭ kladé uf k'óšĭto na glávata. Za Stupánut vá prikázna⁴, i čudna i na nášago óčĭte.

29. Κυριακῆ ΙΔ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XXII, 2-13).

[P. 26] Ričē Góspot vá prikázna : Nebésĭnta carština sĭ umnjása su idén čovék cár, šo a fatĭ da právi sfádba na sĭn mu. I a puštĭ na izmikjárĭte da a kalésat kalĭsuvánĭte na sfádbata; pa óni nekjále da sĭ dójdat na sfádbata. Pak i puštĭ drúzi izmikjárĭ, mu rékal : Udeĭtĭste,

¹ Écrit Ζῆγίνος = zig-, mais sans doute par altération d'une graphie ζγγ- (voir p. 18). — ² Traduction amplifiée du texte grec : κακούς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς. —

³ Écrit -λουτ; voir p. 22. — ⁴ Gr. παρὰ Κυρίου ἐγένετο αὕτη. Le traducteur a lu περὶ Κυρίου, et il a pu penser que αὕτη se référait à τὴν παραβολὴν ταύτην du début de l'Évangile, ou simplement le comprendre au sens de « cela », comme on le fait ordinairement : la traduction en grec moderne de 1827 (Londres) porte ἀπὸ τὸν Θεὸν ἐγένε τοῦτο.

- 5 kažáji na kalisuvánite : éto ručókut azír gu gotfih, danáciti i ranétiti kurbáni, síti sa azír ; elájte na sfádbata. I tii nekjále, da si utidóa, kój na nívata, kój na bizirgjanlik, pa drúzite a fatile izmikjáríte, i magarisále i utipále. Ka a čú cárot si nalutí ; i pušti askéruť, a utepále na tii lóši l'údi, i na gráduť níjnja a izguré. Tóga véli na izmikjáríte :
- 10 Sfádbata azír stói, íli kalesuvánite ne bile dostójni. Udéjtiste víki vónka pu drúmišti, i kólku ki nájdíte, kanéjte na sfádbata. Níl izpadnále tii izmikjárí pu drúmišti, kólku a najdéle síti i subrále i árnj i lóši ; i si napalnj sfádbata l'údi. Ká flégal cárot da ubídi sfadbárite, a vidé támu idén čovék šo ne béši priminét da líči za sfádba.
- 15 Da mu véli na négu : Prijátíl, kak si dujdé túka, šo nemál si rúba za sfádba ? Pa ón mu padná téšku. Tóga ričé cárot na izmičúiti : Varzájti na vóá riči i nózi, zevájte na négo, i izvadéjte, kladéjte na témno nadvoréšnoto ; támu šo i pláč i triséniťo zíbíte.

30. Κυριακή ΙΕ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XXII, 35-46).

- [P. 27] Na tóa vrémi, dujdé idén piján čovék na 'Iησοῦς, mu dukimásaši na négu, i mu véliši : Didaskale, kó-i puvéla pónapréžna i guléma na nómuto ? 'Iησοῦς mu rékal na négu : Da si milúvaš na Stopánot na Góspo-ti, su sé sírcito i su sé dúšata i su sé rázumut tfoja. Váa i
- 5 napréžna i guléma puvéla. Póštura pak katú néa tókmu : da si milúvaš na kumšjata katú téb. Na víi dvéte puvéle, síto Nómoto i Profitite na njih sa ubiseni. Čúnki pa Φαρισαῖοι-ti béa si subráni támu, mu raspitá 'Iησοῦς na njih, ém i véli : Kak véliti vía za Χριστός, či sijn da bídi ? Vél'at na négu : Davidovo. Véli na njih : Imi kak
- 10 David mu víka na négo u-dúhot Aféndo, šo mu véli uf psaltírut¹ : Ričé Góspot na mój Góspot : sédi si na désno mi, dur da i naméstam dušmáníte uzdólo uf nózíte tfoj ? Áku gu víka David na négu Góspot, kak ki mu bídi négovo sijn ? I nékoj né možá ud njih da mu dádat džuáp na négu ; njto sírci imále víki ut.tóga da mu raspita nékoj za
- 15 níšto.

31. Κυριακή ΙΣΤ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XXV, 14-30).

- [P. 28] Ričé Góspot vóá prikázna : Idén čovék si klál njét da si ódi uf čuzdína, a víka na izmikjáríte, i mu a dadé na njih imánjto mu. I kój

¹ Ps. CX, 1 : indication ajoutée par le traducteur, en regard du grec λέγων.

ut nŕh mu sa dál pět karagróšovi, kój dvé, kój idén, sékoj spritu kuvétut ; i sŕ utidi pu rabóta mu. Ka sŕ utidi viki ón¹, tóa šo béši zél pé-ti karagróšovi, i rabuti su nŕh, i i činŕ kjár óšti pět karagróšovi. I tó šo a zé dvéti, i ón taká, i činŕ kjár óšti dvé. Tó šo a zé idnóto utidi da kupá na zémnjata, i gu skri zlátotu ut ágata. Pu kólku gudini nápihon ki dójdi pak tóa ágata šo mu béši na tii izmikjáríti, ki i víka da sŕ láfi su nŕh. I mu dujdé pri óčiti tóa šo zé pé-ti karagróšovi, mu a dunsé óšti drúzi pět karagróšovi, ém véli na négu : Aféndo, pět karagróšovi mu sa dál ; étu drúzi pět karagróšovi kazandisáh su nŕh. Pak Aféndot mu ričé na négu : Árno i, izmikjár mój dóbqar i veruván ; za málo níšto² stuá veruván, za nógu ki ti unaméstam ; flézi na rádus Gospodínovu tŕój. Mu dujdé i tó šo zé dvéti karagróšovi, ričé : Aféndo, dvé karagróšovi mu sa dál ; étu drúzi dvé karagróšovi óšti kazandisáh su nŕh. Aféndut mu ričé na négu : Árno i, izmikjár mój dóbqar i veruván ; za málo níšt'o stujá veruván, za nógu ki ti unaméstam ; flézi sŕ na ráj Gospodínov tŕójá. Dujdé i tó šo zé idnóto karagróšot, ričé : Aféndo, ti puznajáh na téb šo sŕ idén skrívín čovék, žnŕiš déka né sŕjál, i izbirúáš déka ne sŕ davál ; i mu padná stráh, da utidoh, gu skrív tŕójto karagróš uf zémnjata ; étu ímal sŕ tŕójto. Mu guvori Aféndot na négu, da mu ričé : A lóšo izmikjár i teškovít', mi puznajá ti na mén šo žnŕjam déka né sŕjáh, i priberúam déka né sam dál ; trebúáš i tí da gu dádiš na saráfiti mójto zláto ; i ka ki dójdah jás ki sŕ zémah mójto su fájda. Zevájte čúnkim taká ut négu karagróšot, i dadéjti mu na tó šo íma déjse-ti karagróšovi ; óti tó šo íma sé mu dávat³, i artirisúat na négu ; i tó šo néma, i tó šo íma ki sŕ zagíni uf négu. I vóa birbátin izmikjár izvadéjti gu na nádvoréšna temníca, támo šo sŕ mŕčat i sŕ trésat zŕbíte. Takŕí prikázni i véliši, ém víkaši : Kój 30 íma úši da slúši, néka slúši⁴.

32. Κυριακῆ ΙΖ' τῆς Χαναναίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (ΜΑΤ., XV, 21-28).

P. 29] Na tóa vrémi, ispadná Ἰησοῦς da utidé na naiata Tíruva i Sidónuva. Éto idná žena ut tii sínóri ispadnála Χαναναία, a víkaši na négu, ém véliši : Prósti mi, Góspodi, Davidovo Sŕn, mójja kérka lóšo sŕ mŕči ut vrágoviti. Ἰησοῦς né a-guvori na néa nékoj láf. I Učŕnŕcite 5 sŕ dóšle kri négo, raspítaa na négo, ém gu vélea : A púšti a na néa,

¹ Gr. πορευθεὶς δέ, se rapportant au serviteur, et non au maître. — ² Écrit ἄλστο. — ³ Gr. τῷ γὰρ ἔχοντι παντὶ δοθήσεται; le traducteur a compris plus simplement πάντα δοθήσεται, comme le montre le pluriel artirisúat qui suit. Cf. l'Évangile vieux-slave : imastumu bo viside dano bǫdetŭ, mais Sav. vse dano bǫdetŭ. — ⁴ Addition de l'Évangéliste grec (et de même 41,10), d'après Marc, IV, 9, etc.

óti sé víka pu nás, 'Insoús guvori, da ričé : Né sam dujdén za drúgo ništo, tukú pu ófciti zagubéni na 'Iopañl-cka zémnja. Žénata ka dujdéla, mu sa puklaní na négu, da vil'ála : Aféndo, pumiluj mi. 'Insoús guvori, da ričé : Né i árho da zémi čovék léput ut decata, i da mu dádi na kučínite. Žénata rékla : Taká, Aféndo ; óti kučíniti jádat ut rónkiti šo págjat ut sófrata ut nijnjoto stopán. Tóga mu sa varná¹. 'Insoús, uguvori, da mu a ričé na néa : A žena, nógo i guléma ti i vérata tfoa ; katú kak a milúvaš, da ti si čini. I si lekuvá nijnjata kérka na tóa čas.

33. Κυριακή Α' ².

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, v, 1-11).

[P. 30] Na tóa vrémi, kak stóiši 'Insoús blizo du blátoto³ Γεννησαρét, vidé dvé kaici šo stojále uf blátutu, pa ribáriti ispadnále uf kaiciti, a míia gripot. Pa on a flégal uf idnó kaik, šo béši ut Simona, mu pitá na négu da gu vléči malo ništ o pu súhutu⁴ ; i zasidná, si prikazúvaši uf kaikut na insánut. Ka si papsá víki da prikazúva, ričé na Simona :
 5 Vléči gu seja na dalbóku, i firlajte gripot vášo da lóvite. I uguvori Simón, da rékal na négu : Puvélin, síta nókja si umurihmi, da ništ o ne fatihmi ; ilim za tfoja puvéla da a firlam gripot. Kak mu firl'ále, zatforile nógo ribi uf gripot, dúri ki si skiníši. I a vikále na
 10 drugárite šo bile uf drúg ut kaikut, da dójdat da i pumágat na njih ; i si utídoá, i napáñile i dvete kaici, dúr ki si udávia uf ribiti tólko šo bile. Ka vidé Simón Πέτρος, mu padná na kulénata 'Insoús-úva, da mu vélíši : Ispadni ut méne, óti sam čovék gréšin nógo, Aféndo. Da mu padná stráh nógu na négu, i sftij družina šo bile su négu, za
 15 ribiti šo lovia, i šo tólku nógu šo fatile. Taká mu bile i na 'Ιάκωβο i na 'Ιωάννη, sijnovi Zebedai-úva, šo mu bile družina na Simona. Da mu ričé na Simona 'Insoús : Nim si pláši ; ut séga na náka ki bídiš lováč na sfétut. I izvadile kaiciti pu súhutu, i a ustavile sé šo si imále, si utišle pu négu.

34. Κυριακή Β'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, vi, 31-36).

[P. 30] Ričé Góspot : Katú kak si milúvati vía da vi čínat sfétut na vás, i vía taká da činíte na njih. I akú milúvati na tii šo vi i milúvat na vás,

¹ Addition au texte grec, peut-être par réminiscence des paroles analogues du Christ à l'Hémorrhôisse : Mat., ix, 22 ó δὲ στραφεὶς... εἶπεν. — ² Un titre Τοῦ κατὰ Λουκᾶν de cette série de lectures de Luc figure au bas de la page précédente. — ³ Écrit πλάδοτο = bládoto ; voir p. 72. — ⁴ Gr. ἀπὸ τῆς γῆς ἐπαναγαγεῖν ὄλιγον, avec ἐπαναγαγεῖν mal compris.

šo dár ki bídi na vás ? Óti i gréšnjiťi l'údi tti šo i milúvat na nřh, i
 óni a milúvat. I áku činiti árho na tti šo vi činat árho na vás, šo dár
 5 ki bídi na vás ? Óti i gréšnjiťi l'údi i óni taká činat. I áku dávat na
 záim, ut tti šo umďisati pa da i zémiti, šo dár ki bídi na vás ? Óti i
 gréšnjiťi l'údi pa na gréšnjiťi i óni sř zamúat, da i zémat pa názut.
 Tukú via da milúvati na dušmánite, i árho da mu činiti, i da mu
 zamúati, i za názot da ne si úmiti da i zémiti ; i vášt'o¹ dobró ki bídi
 10 nógo, da ki bíditi Gospodíncki sinóvi ; óti Góspot árin i na tti lóři
 l'údi šo né znájat árho. Ilim via da bíditi miloslívi, katú na vášo
 Tátko šo i miloslív.

35. Κυριακῆ Γ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, VII, 11-16).

31] Na tóa vrémi si ódiři 'Iřsoús na idná gráda, mu vélat Naiv ; i
 Učěnjčiti su négu puodile, nógo bile, i drúzi nógo sfét pu négu. Kak
 sř nabliži du pórtata uř grádut, éto idén umrén gu nósřa nádvor da
 gu kópat, sál tóa déti imála májka mu, ém i béři óna uduvica ; i nógu
 5 sfét gradjání su néa. Ka a vidé 'Iřsoús na néa, i prižal' á na néa, da
 mu réqal na néa : Nřmo plákaj. Da ka si nabliži, a řati nosřloto (tti
 pa šo mu nósřa zastanále) ; da mu réqal : Mládo detěncj, téb tj vél'am,
 stání sř. I zasedná mřrtřjnut, i řati da zburúva ; i mu a dadé na négu
 na májka mu. Da řiti sř uplašile i sř čudile, i prislávia na Bóga, ém
 10 vélea : Golém Profitin ispadná na nás, i Góspot ki pumága na řiti
 l'údi².

36. Κυριακῆ Δ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, VIII, 5-15).

31] Naričé Góspot na váa prikázna : Ispadná jarqđžiata da sř séi
 sémito mu. Da támu šo séišř, kój zřrno ut sémito mu padná na přtut,
 i sř gazá, i ut nébito pilřřtiti gu izdóa. Pa drúgo padná uř káminut,
 ka sř niřná sř suři, čúnki némaři vlág'a. Pa drúgutu padná uřstrét
 5 uř trřnjiti, da kak sř purastóa trřnjite, gu udavile. Pa drúgut šo padná
 uř zěmnřata árho, da kak sř niřná dadé maksul stó káta. Da mu ras-
 pítata Učěnjčiti négovi, ém gu vélea : Kákřo da bídi vá prikázna ?

¹ Écrit δάτο ; voir p. 59. — ² Gr. καὶ οὗ ἐπισκέψατο ὁ θεὸς τὸν λαὸν αὐτοῦ :
 traduction libre, ou influencée par d'autres formules comme Ps. LVIII, 6 τοῦ
 ἐπισκέψασθαι πάντα τὰ ἔθνη.

Ἰησοῦς pa mu rékqł : Na vás vi sį dál da znáite skřišniti čúdbi uf carštína Gospodínova ; da pa drúzite su prikázni : sfétut šo ki glédat, 10 da ne puzn'ávat, i pa šo slúšat da ne razbírat. Ílim váa prikázna da znáite. Sémıto i Gospodínovo prikázna ; i šo padná pu pıtut, bile tia šo slúšat ; nápkunta ídi djávolot, i mu izvági uf sírcıtu šo slušále, da né sį verúat da utkinat ut gréhovi. Tıi pa šo padná uf káminut, ka ki slúšat, su rádus a slúšat prikázmata ; i tia némat témel¹, na saátut 15 verúvat, i na zló ka ki sį nájdi ustávat. Tó šo padná pa uf trıjnıti, vıi pa šo slúšat, i ut nógu djavólcki gajlıni, i ut zıngınlıkut, i ut zéf šo ímat, sį udavúat, da ne a drıžat du kráj. Tóa pa šo padná na árnata zémnja, vıi sa šo slúšat su sé sírcı árho i čısta prikázmata, a drıžat, i kirdosúat su krutuštına. Váa prikázna véleši, ém vıkaši : Kój ima 20 úši da slúši, néka slúši.

37. Κυριακή Ε΄.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xvi, 19-31).

[P. 32] Ričé Góspot : Béši idén čovék zıngının ; da béši primınét na rúba nárči i carvéna, sį radúvaši káta dén su lıđžba. Pa idén sıromáh béši, imıto mu Lázar, tóa pa sį vırtıši du pörtata néguva, ém imaši ráni, i pičálıši da sį najádi ut rónkıtı šo págjále uf trapézata zıngıncka; 5 tukú i psétata mu lıznaa rániıti. I mu dujdé vrémıto, umré sıromáhot, da mu nosılé Ἄγγελ-ıti na Avraám uf pazúvata ; umré i zıngınut, i gu kupáa. I sį a zé ócıtı uf pékul, da flızé uf témno na mıka, a gléda na Avraám ut daléko, i na Lázar uf pazúvata négova. I ón mu vıkná, da ričé : Tátko Avraám, prósti mı, i púšti na Lázar, da sį natópi na 10 kránınto prıstın uf vódata, da dójdi da mı sį razládi izıkjot ; óti sį izguréh na vó ógin. Mu rékqł Avraám : Sın mu, mıslı sį šo pumıná i tí na žıvo-tı su arnottı, i Lázar pa ón mıkitı ; séja pa túka sį radúva, pa i tí sį mıčíš. I na vıa sıti, mıgu nás i mıgu vás ufstrét sį díga golém ándak, šo da sákat da pumınat utvıdı kıdı vás, da né móžat, 15 nıto i utıdı kıdı nás da pumınat. Da mu rékqł : Kı tı sį mól'am vıki, Tátko, da gu púštiš uf tátko-m-ıva kúkja ; zášt'o ímam pét brátkja ; da mu káži na nıh, da ne dójdat i óni na vóa mésto mıčno. Véli na négu Avraám : Ímat na Mwıšō i na Prufıtıte ; néka slúšat na nıh. On pa rékqł : Nım, Tátko Avraám ; tukú akú da ódi nékoj ud mırtıfıtı 20 na nıh, kı sį pukájat. Da mu ričé na négu : Nıl na Mwıšō i na Prufıtıtı ne slúšat, nıto ut mırtıfın nékoj da stáni, ne kı mu slúšat.

¹ Gr. καὶ οὗτοι ῥίζαν οὐκ ἔχουσιν ; témel = θεμέλιον, par réminiscence d'une autre parabole, Luc, vi, 49 : ὁ δὲ ἀκούσας καὶ μὴ ποιήσας ὁμοίος ἐστὶν ἀνθρώπῳ οἰκοδομήσαντι οἰκίαν ἐπὶ τὴν γῆν χωρὶς θεμελίου.

38. Κυριακῆ ΣΤ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, VIII, 27-39).

[P. 33] Na tóa vrémi, kak dujdé 'Iησοῦς na séloto Γαδαρινῶν, gu straté idén čovék ud grát, šo ímaši démoni ut nógo vrémi, i ubléklo ne nósiši, i na kúkja ne stóiši, tukú uf grobíštiti sédǵši. Ka gu vidé na 'Iησοῦς, i sĭ razvikná, mu padná na kulénata, i mu sĭ puklunĭ na négu, i su gulém glás ričé : Šo i vá na mén i na téb, Gospodínof Sín Vilíkin ?

5 Ti sĭ mólam, nĭm mĭ mĭči. Póveli ¹ vá djavólcka rĭgja da ispádni ut čovékut ; zaštó íma nógu gudíni šo gu grabná na négu, i béši vǵrzán su zindžiri, i su bukái ² uf nózite zakločén, i a učinúaši bukáiti, sĭ trĭčkaši ut djávilut pu urmánut ³. Gu pitá na négu 'Iησοῦς, ém

10 véli : Šo ti imitu ? Ón mu rékal : Λεγέων ; zašt'ó béši flégle uf négu nógu djávoli. I mu sĭ mólija na négu da ne a kílnĭ na nĭh da sĭ ódat uf pékul. Da béši támo bilúk ⁴ u právci nógu šo paséle na planĭna góri ; i mu sĭ mólija na négu da sĭ vĭrnat ⁵, da flézat uf nĭh ; i privǵrté ⁵ na nĭh. Da ka ispahnále djávolĭti ut čovékut, flégle uf právcĭti ; i irudisa

15 bil'úkjut na dólo uf blátutu, i sĭ udavile. Ka i vidéle pravčáriti šo sĭ činí taká, sĭ bigále ; i sĭ utídua, sĭ kažáa uf grát i pu nĭviti. Da ispahnále da vídat šo sĭ činĭ ; i sĭ dujdéle kíj ⁶ 'Iησοῦς ; a nášle na čovékut ubličén i začudén ka mu ⁶ ispagnále djávolĭti uf négu, šo sédiši du nóziti 'Iησοῦs-a ; i mu padná stráh. Mu kažále na nĭh i

20 tíi šo sĭ vidéle, ka sĭ lekuvá lúdjut. I mu sĭ mulia na négu síto sfétot ut sélata Gadaríncka da sĭ mánĭ ut nĭh, zaštó mu zastriséle ut golém stráh ; i ón flízé uf kaikut, sĭ puǵarná názut. Da mu sĭ mólišĭ čovékut na négu, ka mu ispahnále djávolĭti uf négu, da ódi su négu. Gu pušĭti na négu 'Iησοῦς, da mu ričé : Vĭrĭni sĭ na kúkjata, i da sĭ kážiš sĭti šo ti činĭ Góspot. I sĭ utidé, i sĭ kažá uf síta grát sé šo mu činĭ na négu 'Iησοῦς.

39. Κυριακῆ Ζ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, VIII, 41-56).

P. 35] Na tóa vrémi, dujdé idén čovék na 'Iησοῦς, imitu mu béši 'Iápeios, i ón béši napréžin uf staréiti ; i padná du nóziti 'Iησοῦs-a, mu sĭ

¹ Impératif, en regard de l'aoriste grec παρήγγειλε. — ² Écrit πουγάι : pugái ; voir p. 72. — ³ Gr. εἰς τὰς ἐρήμους. — ⁴ Écrit -λούκ. — ⁵ Gr. ἵνα ἐπιτρέψη αὐτοῖς... καὶ ἐπέτρεψεν αὐτοῖς, mal compris. — ⁶ Gr. τὸν ἄνθρωπον, ἀφ' οὗ τὰ δαιμόνια ἐξεληλύθει, ἱματισμένον καὶ σώφρονον, avec le tour relatif ἀφ' οὗ compris au sens du grec moderne ἀφοῦ « quand » (et de même l. 23) : pour l'interprétation inexacte de σώφρονον « dans son bon sens » par « s'étonnant » ou « pensif », cf. la traduction vieux-slave súmyslešta « réfléchissant ».

móljši da mu ódi uf kúkjata mu ; óti imál sált idnā móma na dvanā-
deset gudini, i óna umiraši. Ka kinisā da sĭ hódi, sfétut gu stéгаа,
5 bile nógu. Étu idnā žena, mu téčišĭ kriř dvanādeset gudini, i sĭto
imánjo sĭ gu dadé pu ikimdžiiti, ne možā da sĭ lekuva ut nékuj ; sĭ
nablĭži uf dzādi¹, mu fati krāišta ut kužuhčitu², i na tōa čas mu sĭ
zapré kriřot ut³ néa. I ričé 'Inšovs : Kój mi⁴ fati ? Da sĭti⁵ sĭ
zakalnuāa, rékal Pétro i družĭ šo bile su négu : Puvelnĭn, sfétut ti
10 stégat i ti tĭskat, da véljš : kój tō šo mi fati ? 'Inšovs pa ričé : Mi fati
idén ; óti jās pikasāh šo ispadnā kuvét ud mén. Da kak sĭ vidé ženata
šo néma da sĭ skrĭi, dujdé putriséna, i mu kazā na négu za št'o sibép
gu fati, mu sĭ kazā na négu alut⁶ sprĭtu sĭta l'idi, da kak sĭ lekuvā uf
čas. I ón mu rékal na néa : Trāi sĭ⁶, kerko, verata ti utkināla ; ódi
15 sĭ na⁷ mirnu. Óšti vó sĭ prikažuvaši, idi idén ut napréřin, véli na
négu : Óti umré mómata, nĭmu miči na Didaskalut. 'Inšovs, ka a
ču, guvori na négu, i mu vélĭ : Nĭm sĭ plāši ; sált veruvaj, i ki sĭ
likúva. Ka flizé uf kúkjata, ne ustavi nĭkoj da fleži, tukú na Pétro
i na 'Iázwo i na 'Iwān, i na tátko ut mómata i na májka. Ílim
20 sĭti plākaa, i sĭ odíraa za néa. Ón ričé : Nĭmu plākati, ne umré,
tukú spĭi. I sĭ smejaše su négu, znāia šo umré. Pa ón a-izvadi sĭti
nádvor, i a fati na néa pu rĭcĭti⁸, a vikā, da mu ričé : Móma, stānj
sĭ. I sĭ varnā dúřata na néa, i stanā na tōa saāt. I puvel'ā da mu a⁹
dādat da jádi ; i začudĭle tátko i májka mu. Pa ón mu naričā na
25 nĭh da né sĭ kážat na nĭkoj tō šo činĭlo.

40. Κυριακή Η'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, x, 25-37).

[P. 36] Na tōa vrēmi, mu dujdé na 'Inšovs idén pijān čovék, mu duki-
māsaši na négu, i mu véljši : Didaskale, štó da činam, da kirdósam život
du véka ? Ón mu ričé na négu : Šo i písāno uf Nómotu ? Kak ĭřyřo-
uāř ? Pa ón guvori da ričé : Da sĭ milúvař Stopānut na Góspot třój,
5 su sé sĭrcĭto, i su sé dúřa ti, i su sĭto strāřnoto, i su sé rázumut třój ;

¹ Au-dessus de ces mots, une addition d'une écriture différente dans l'interligne : du négu. — ² Au-dessus de ce mot, une addition (glose) dans l'interligne, de la même main que la précédente : rúbata, écrit ρούματα. — ³ écrit avec une surcharge : corrigé en vá, semble-t-il. — ⁴ μι, corrigé en με, et óti en óite. — ⁵ Addition au texte grec, sans doute par réminiscence de MARC, v, 33, εἰδὼτα ὁ γέγονεν αὐτῇ... καὶ εἶπεν αὐτῷ πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. — ⁶ En marge, face à ces mots, cette addition d'une écriture différente : tárpi. — ⁷ vĭ, avec une surcharge d'une écriture différente : sans doute σου, donc correction de na mirnu = εἰς εἰρήνην en su mirnu « en paix ». — ⁸ Corrigé, d'une autre écriture, en za rácĭte, semble-t-il. — ⁹ á de la première main, raturé, peut-être barré.

i na kumšiata katú téb. Ričé na négu : Árno sĭ guvori, vĭa čĭnjĭ, da ki bídiš žĭv. Vóa pa sákašĭ da sĭ isprávi árno na dúšata, ričé na 'Iησους : Amĭ kó-i tó šo mi i kumšĭa ? Sa čudĭ 'Iησους, dá mu rékaĭ : Idén čuvék sĭ ódišĭ ut Jerusalĭm na 'Iεριχο, i gu fatĭa aramĭte ; i
 10 mu sublikóa na négu, i gu dupĭle¹ su nóžuvi, gu ustavĭle, nĭto žĭv nĭto umrén. béšĭ, da sĭ utĭdoa. Pu nékoj saát dujdé rét², ki sĭ zamĭnjĭ u-tá pĭt idén póp piján ; ka gu vidé, zaminá. Katú na vá, pa ki zamĭnjĭ idén Levĭtin, ka dujdé da gu vidé, sĭ razminá. Idén Samarĭtin pa udéki pu pĭtut dujdé kíd négu, da ka gu vidé gu prižal'a ; da sĭ
 15 nabliži du négu, mu a varzá ránĭti, a mĭ³ su vĭno i su džĭvino máslo ; i gu kačĭ na néguuto dubĭtok, i gu nosĭ na spitál'a, i mu a čúašĭ. Na útrān dĕn ĭspadná, i izvadi dvé čĕli, mu a dál na pĭtropot šo béšĭ uĭ spitál'ja, da mu rékaĭ na négu : Ná, da gu glédaš ; i šo ki sĭ árdžiš pópĭki, jáš pak ka ki sĭ vĭrnam, ki ti a plátam. Kóĭ sejá ut vĭi trĭti
 20 véliš tĭ da bídi kumšĭa na tó čovék šo padná na aramĭti ? Ōn mu rékaĭ : Tó šo pravĭ dobrótu na négu. Mu ričé na négu 'Iησους : Ódi sĭ, i tĭ taká da čĭnjĭš.

41. Κυριακῆ Θ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xii, 16-21).

[P. 37] Ričé Góspot na vá prikázna : Na idén čuvék zĭngĭn mu dadĕa nĭvĭti nógu birĭkét. Da sĭ čudĭšĭ sám, i vélišĭ : Št'ó da čĭnam, šo némam déka da sĭ pribéram sédbata ? Rékaĭ : Vá ki čĭnam : ki i rasĭpam ambárut, da ki a právam pógulém ; da támu ki i pribéram sĭta rána
 5 i dobrĭnjĭti ; da kĭ a réčam na dúša mĭ : dúšo, ĭmaš nógu dobrĭni, šo da sĭ nájdāt za nógu gudĭnjĭ ; čĭnjĭ sĭ raát, jádi, pĭti, i ráduj-s. Pa mu ričé na négu Góspot : Nérázbrán, vá nók' ti sákat dúšata u-tĕbi ; ĭmi vĭa šo sĭ klál uĭ ambárut, za kóĭ ki bídat ? Taká tóa čovék šo bĕri sáĭt za négu, i za Bóga ĭč ne sĭ razumĭa da dádi za dúšata⁴. Vóa
 10 prikázna vélišĭ, ĕm vĭkašĭ : Kóĭ ĭma úšĭ da slúšĭ, néka slúšĭ.

42. Κυριακῆ Ι'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xiii, 10-17).

[P. 37] Na tóa vrĕmi, béšĭ 'Iησους na idnó sóbqr uĭ súbuta, da prikažúvašĭ. Éto idná žĕna béšĭ, a ĭmašĭ téška bólka gudĭni osomnádeset ;

¹ Écrit δούπλε = *dubile* ; voir p. 72. — ² Correction d'une écriture différente, par surcharge sur un mot illisible. — ³ Écrit ἀμή, par confusion avec la conjonction *ami*, gr. mod. ἀμή. — ⁴ Gr. καὶ μή τις θεὸν πλουτῶν.

da beši navidéna brána, né móžiši da si isprávi dibid'uz. Ka a vidé
na néa 'Insoús, a viká, da mu a ričé na néa : Žéna, da si lekúvaš ut
5 bólkata. I mu a kladé ríkata navrós néa, i na saátut si prostí, i pristavi
na Bóga. Pak náj-Staréata ut Čifútiti si nal'uti, óti na súbuta a lekuvá
'Insoús, véliši na sfétut : Sés dnj sa uf nedél'a, šo i prosténo da si
rabóti ; na vii dnj víki da iditi da si lekúvati, da njmo na dénut na
súbuta. Guvorí 'Insoús na négu, da mu rékal : Ópak čovék, sékuj ut
10 vás né si púški vólut ili magáritu ut jáslata uf súbuta, i a nój da i
napóí ? A vá žéna, šo i Avraámuva kérka, šo mu a varzá Djávolot
osomnádeset gudínj dúri séga, ne tribuaši da si lekúva ut vá varziva-
nito na dénut uf súbuta ? Ka i véliši via láfovi ón, si pustramile
síti šo bile támu su négu ; i síto insán si raduvále za síti via čúdbi
15 šo si isčínjle ut négu.

43. Κυριακή ΙΑ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xiv, 16-24).

[P. 38] Ričé Góspot na vá prikázna : Idén čovék pravi nógu guléma
gózba na večárta, i i kanj nógo l'údi, i a pošti¹ na izmikjárut istum
na večérata, da i naréči kanétiti da si ódat ; a véleši : Elájte, étu síta
sa azír si činjle. I zafatta síti du idén da si ustávat da né si ódat.
5 Prjónut mu ričé na négu : A kupih njca, i imam sjklét, sákam da
si ódam da gu vídam ; tj si móljám, nj-mj čakájtí. I drúg'ut ričé : A
kupih dvé vóla, i ki si ódam da i prégnam da a vídam ; ti si móljám,
nj-mj čakájtí. Pa drúg'ut mu rékal : Si žijnj séga, zardi tó né móžam
da dójdam. I tóa izmikjár ka si utjđe, mu kažá síti via na stopánot
10 mu. Tóga si nalutí stopánot, mu ričé na izmikjárót mu : Íspadni
škóro pu drúmišti i uf pazárut uf grát, i šo ki nájdíš siromási, krívi,
slépi, lósi, ární², zánsi a váka. I ričé izmikjárót : Aféndo, si činj
katú kak púveljá, i óšti mésto ima. Mu ričé stopánot na izmikjárót :
Íspadni pu pítišti i pu gradínjti, i kój ki nájdíš káni gu, da si
15 napjlni kúkjata mi ; óti vi vélam šo néma nékoj ut tía lúdi šo i kanj
da mu jádat večérata. Óti nógu l'údi kanéti, da málcí sa čísti³.

¹ Valant púšti. — ² Gr. και ἀναπήρους και τυφλοῦς και χωλοῦς : comme krivi
répond à la fois à ἀναπήρους et à χωλοῦς, le traducteur a introduit une addition ins-
pirée de MAT., xxii, 10, πονηροῦς τε και ἀγαθοῦς (voir 29,13). — ³ Verset de MAT.,
xxii, 14, ajouté dans l'Évangélaire à cette leçon de Luc, et de même à la leçon
MAT., xx, 4-16 (voir 114,23-24).

44. Κυριακῆ IB'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xvii, 12-19).

- [P. 39] Na tóa vrémi, ka s̄i idiši 'Iησοῦς émen da flézi na idnó sélo, gu pričikuvále déset mína kél'ovi, šo stojále u-daléko. Da mu vikále, ém veljále : 'Iησοῦ Puvélin, i pumiluj nás. Ka i vidé, ričé na njih : Udéjtiste, i s̄i kažájtiste na vás na Popóviti. I ka kinisále da s̄i utidóa,
- 5 s̄i čistíle (s̄a lekuvále). Ílim idénjut ut njih, ka vidé šo s̄i lekuvá, s̄i v̄arná i mu sláviši na Bóga su golém glás. I mu zapadná pri négu du nóziti mu, mu véléši : Ispolájtí na tébe. I ón béši Samaritin. Mu guvori 'Iησοῦς da mu ričé : Né s̄i čistíle i déjsi-te ? Amí i dévet, k̄jt sa ? Né s̄a v̄arnále da s̄i nájdát túka da mu dádat sláva na Bóga,
- 10 tukú sált vóá čúzdnovérnin¹ ? Da mu ričé na négu : Stáni s̄i, i ódi s̄i ; v̄erata tfóá ti lekuvá.

45. Κυριακῆ II'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xviii, 18-27).

- [P. 39] Na tóa vrémi, flízé 'Iησοῦς da mu dujdé idén čovék, da mu dokimása na négu, ém véléj : Didáskale dóbar, šo da činam da kirdósam dúšata za vék ? Mu ričé 'Iησοῦς na négu : Šo mi véléjš dóbar ? Níkoj né j dóbar, sál idén Góspot. Puvéliti i znájš : Puštlúk n̄jmu činj, n̄jmu
- 5 ótipaj, n̄jm krádi, lažóvin da ne bidiš ; da imaš timia na tátko ti i na májka ti. Ón mu rékal : S̄iti via a čuváh ut mládus mi. Ka mu slušá 'Iησοῦς takfój láf uf négu, mu ričé : Óšti idén kusúr imaš : s̄jta stóka šo imaš. pródaj s̄i, i rázdavaj na siromásjite, da ki nájdíš stóka na nébito ; i éla, pu méne. Ka slúši vóá láf, s̄i prizal'á ; óti
- 10 béši móšni zingijn. Ka gu vidé 'Iησοῦς šo s̄i činj prizalján, ričé : Téšku da s̄i ódat z̄jnginjiti l'údi na Gospodínova carština. Óti pókuláj ima da s̄i zamíni spartínata kurabárc'ka uf íglicki úšite, n̄jbile zingijn da flézi uf carštínata Gospodincka. Da mu rékle tíi šo slušále : Amí kój ádziba móži da utkíni ? Pa ón mu rékal : Tia šo sa téški
- 15 na sfétut, ut Bóga sa kulájna.

46. Κυριακῆ IA'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xviii, 35-43).

- [P. 40] Na tóa vrémi, ka s̄i nabliži 'Iησοῦς na 'Ierichò, idén slépin s̄i sédiši na píttut i prósjši. Ka slušá sfét šo puminúaa, pítaši : Šo i vá

¹ Écrit τσουζδνο-

girultí ? Mu kažáa šo puminúa 'Ιησοῦς Ναζωραῖος. I viká, veljáki :
 'Ιησοῦ, Davidovo Sjn, prósti mi. Tíi pa šo udíle nápri gu káraa, da
 5 móljí (da ne víka). Pa ón óšti póniki cjrkaši, ém véliši : Davidovo
 Sjn, prósti mi. I zastaná 'Ιησοῦς da puveljá da mu nósat kri négu.
 Ka s; nabliži ón, mu pitá na négu, i mu véli : Šo sákaš da ti činam ?
 I-jón rékal : Aféndo, da razglédam. 'Ιησοῦς ričé na négu : Óbidi ;
 vératá tfóa tí lekuvá. I na tóa saát s; prividé, i ódiši pu négu, i mu
 10 sláviši na Bóga. I s;to sfét ka vidé, mu s; prijali na Bóga.

47. Κυριακῆ ΙΕ'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xix, 1-10).

[P. 40] Na tóa vrémi, s; šetaši 'Ιησοῦς uf 'Ιεριχῶ pu sukákut. Étu idén
 čovék, imito mu a vélea Ζαχχαῖο ; ón béši bás jumrukčia, da béši
 zjngjn. I sákaši da a vidi na 'Ιησοῦς kó-j ; i né móžiši ut sfétut, óti
 na bójut béši kús¹. I s; tjrcá nápri, da s; kači navras idná carníca
 5 da gu vidi ; óti u-támu ki zamtíniši. Da ka dujdé 'Ιησοῦς na tóa městu,
 prigliená da gu vidé, i mu s; rékal : Ζαχχαῖε, b;rgu slézi s; ; óti vaden
 mi i na kúkjata tfója da s; dójdam. I slizé tarčaník', da gu pribrá
 radósín. Ka i vidéa s;ti s; l'útia, i vélea : Óti na gréšin čovék mu
 utišal da jádi. Da zastaná Ζαχχαῖο, ričé na 'Ιησοῦς : Étu puluvínata
 10 stóka, Aféndo, mu dávam na siromásiti ; i áku izlazáh nékua pu ákut,
 ki mi s; vfrnam čittri káta. Da mu ričé na négu 'Ιησοῦς : Étu vaden
 ki ustáni zdrávjot i arnotia na vá kúkja, zášt'o i ón idén s;jn Avraá-
 muva. Dojdé Čověšnuvo Sjn da gu pála, ém da utkíni zagubénutu.

48. Κυριακῆ ΙΣΤ' τοῦ Τελώνου καὶ τοῦ Φαρισαίου.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xviii, 10-14).

[P. 41] Ričé Góspot na váa prikázna : Dvé mína s; zakačia uf 'Ιepó-tu
 da s; móljat ; idénjut béši Φαρισαῖο, pa drúg'ut jumbrukčia. Φαρισαῖ-ut
 stujá i za négu vía s; móljíši : Góspot, ispulájtí, šo né sam katí drúziti
 l'údi, lóši, krivi, púšti, já katu vá jumbrukčiatata. Póstam dváš na
 5 nidél'ata, s;to stóka šo ímam dávam na déset idno. I jumbrukčiatata
 stóiši u-daléko, i nékaši bilé da kréni óčiti na nébut, tukú s; bíiši
 g;rditi, i véliši : Góspodi, prósti mi na gréšin čovék. Véljam na vás,
 váa ispadná právin i prustén s; utídi na kúkja mu, n;ibile tóa Φαρισαῖ-
 ut ; óti sékoa kój téra řudulúk, ki pádni dólo, tó pa šo i dólno, ki s;
 10 činí gulém.

¹ Écrit κούς (pour κός) ; voir p. 22.

49. Κυριακῆ τοῦ Ἀσώτου.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xv, 11-32).

- [P. 41] *Ričé Góspot na váa prikázna : Idén čovék imál dvé sinóvi. I mu ričé pómládjot na tátko mu : Tátko, dáj mi mójoto dél šo mi pági ut imánjoto. I ón mu razdilj ná njh imánjoto ; i pu kólku dnj i brá sjo šo mu padná pómládjot, sj utjdi na daléko mésto, da támu zagubi*
 5 *sja stóka pu lušuttiti. Da ka sj zagubi imánjoto, sj činj skapia-nógu na tóa sélo, i ón fati da ugladnúa ; i sj utjdi, sj glavi na idén ut tóa sélo, i mu pušti da pása právojte uf urmánut. I pičáljši da sj najádi ut kužúriti šo jadéle sfínite, i nékoj né mu davále lép da jádi. Sétnj mu dujdé na úmut, i ričé : Kólku izmikjáři ut tátko mi sj najadúat*
 10 *lép, i-jás ut gládus ki úmram. Ki stánam, ki sj ódam na tátko mi, i ki mu réčam : tátko, greših na nébito i na tébe, i né sam vrédin da sj kážam tfójo sijn ; tukú činj mi idén katú via izmikjáriti. Da staná, sj utjdi na tátko mu. Óšti daléku bidéki ón, gu vidé tátko mu ; i mu prižaljá, i tjrčá da mu padná uf gjrđiti, mu gušná da mu bacúvaši¹.*
 15 *I mu ričé sijnót mu : Tátko, i greših na nébito i na tébe, i né sam vrédin víki da sj iskážam sijn ti. Pa tátko mu rékal na izmikjáriti : Izvadéjti prjvnata priména, i ubličéjti gu, i dadéjti mu prjstjnut na rjkata, i skórnj na nóziti ; i a-zvadéjti danákut ranétito, zaklájti gu, i ki sj jádimi i ki sj radúvami. Óti váa sijn mi béši umrén da uživé, i béši*
 20 *zagubén da sj najdé. I zafatja da sj radúvat. Njli drúg'ut sijn gu-lémnjut béši na njvata. Ka dujdé sj nabliži du kúkjata, a slúši šo péjat i igrát ; i mu sj razviká idén ut izmikjáriti, mu pitaši šo ki bidat via. Ón mu rékal na négu : Brát ti dujdé tfój, i tátko ti zaklá na ranétito téli, zašt'ó gu vide zdráv. Sj nal'utí, da nik'al da sj ódi dóma mu. Pa*
 25 *tátko mu négu ispadná da mu sj móljši na négu. Pa ón mu guvori, da mu ričé na tátku mu : Étu tólku gudínj šo ti rabótam, i nékoj pjt ne ti rasipáh kéfut, i né mi i dadé i na mén idná kóza, da sj radúvam jás su prijátj-mi ; da váa sijn ti, šo ti jadé sja stóka pu puštlúkut, idnó dujdén, zaklá téljto ranéto. Tátkotu mu rékal pa na négo ; Čédo,*
 30 *i tí sé su ménj, i sjtj šo sa mój, sfói sa ; tukú trebúva da sj raširimi dúšite i da sj radúvami, šo sfójto brát béši umrén da uživé, i zagubén da sj najdé.*

50. Κυριακῆ τῆς Ἀποκρέω.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (Mat., xxv, 31-46).

- [P. 43] *Ričé Góspot : Kóga ki sj dójdi Čovéšnou Sijn su slávata néguva, i sjtj sfeténi Ἄγγελοι su négu, tóga ki sj sédi navras trónjot² prisla-*

¹ Écrit πασούβασι. — ² Écrit Τρόνιοι ; voir p. 52.

vénio néguvo, i ki si subérat síto insán pri négu, i ki i razdelj na njih
 migu njih, katú kak i dilúá ufčárut na ófcite ut kóziti. I ki i narédi
 5 ófcite uf désnata strána, pa kóziti uf lévata ; tóga ki réči Cárot na
 désniti : Elájte blagosóveni, uf Tátko mi, da zevájtisti carštínata šo i
 azir za vás ka si kurdisá dunjáta. Zášo ugladnéh, da mi dadóhti da
 jádam ; žedin béh, da mi napuihti ; béh jabandžia, da mi i pribráhti ;
 gólin béh, da mi ubličéhti ; si razbuléh, da mi ubidéhti ; na apsanáta béh, i
 10 si dujdéhti kíđ mén. Tóga ki si utguvórat právin'ti, da ki récat : Góspodi,
 kóga ti vidéhmi gládin, da ti dadéhmi da jádiš ? Ili žedin, da ti na-
 puíhmi ? Ili kóga ti vidéhmi jabandžia, da ti i pribráhmi ? Ili gól, da ti
 ubličémi ? Ili kóga ti vidéhmi bólin, ili na apsanáta, da dujdémi kíť
 téb ? I ki mu utguvóri Cárot, i ki mu réči na njih : Istína vél'am na vás,
 15 kólku činíhti na vti mój brátki siromásiti, na méne činíhti. Tóga ki réči i
 na léviti : Manéjtiste ut mén prikálnáti na véšn'ovo ógin, šo i činéto
 za djávolut i za izmikjáruti néguva. Zášo béh gládin, da né mi dadéhti
 da jádam ; žedin béh, né mi napuihti ; béh jabandžija, da ne mi i
 pribráhti ; gólin, da né mi ublikóhti ; bólin, i na apsanáta, da né mi
 20 ubidéhti. Tóga ki si ugvórat i óni, i ki mu récat : Góspodi, kóga ti
 vidémi gládin, ili žedin, ili jabandžija, ili gól, ili bólin, ili uf apsa-
 náta, i né ti pumagáhmi ? Tóga ki ugvóri i na njih, i ki réči : Istína
 vél'am na vás, kólko né činíhti na vta siromási, níto na mén činíhti.
 Da ki si ódat vti na véšnovó pékol, pa právinti na ráj žlv duvéšno.

51. Κυριακή τῆς Τυροφάγου.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., VI, 14-21).

[P. 44] Ričé Góspot : Áku pruštáviti ná l'údiťi kabaátut mu na njih, i
 Tátko mu¹ šo i na nébito ki i pruštáva na vás ; i áku ne pruštávati
 na l'údiťo kabaátiti na njih, níto Tátko vás ki vi prósti váši gréhovi. I
 kóga póstiti, nim da si činíti katú ópaki žalóvi ; šo si rasipúat lícito
 5 níhno, da si púljat na sfétut šo póstat ; istína véljam na vás, óti néma
 da si nájdí dár na njih. Ilim ti kóga póstiš, máži si glávata, i mti si
 óbrazot ; da ne si puznávaš na l'údiťo šo póstiš, tukú na Tátko ti šo
 ti znái skíršn'oto ; i Tátko ti šo ti puznáva uf skíršn'oto, ki ti puvírni
 na ašíkire. Nímu da si béríte za vás stóka na zémnjata, šo gu izidúat
 10 čjřvic' i zgúra, i aramíiti šo utkopúat i krádat. Da si béríte za vás
 imánjo na nébito, šo néma za négu nítu čjřvic', níto zgúra da gu izédi,
 i níto aramíiti da gu utkopat nítu da gu krádat ; óti déka ki bídi
 vášo stóka i imánjo, támu ki vi bídi i váši dúši.

¹ Tátko mu (= mi), en regard de ὁ πατήρ ὁμῶν.

52. Κυριακῆ Α' τῶν Νηστειῶν.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, I, 44-52).

P. 44] Na tóa vrémi, saká 'Iησοῦς da ispadni na Galiléa. I nášql na
 Φίλιππο, i véli na négu : Ídi pu ménj. Filipp pa béši ut Βηθαϊδᾶ¹,
 ut Andréa i Pétroua grát. Naógi Filipp na Ναθαναήλ, i véli na négu :
 Na tóa šo mu pisále Μωϋσῆ i Profitite na Nómotu, 'Iησοῦς 'Ιωσηφ-
 5 outo sijn ut Nazarét gu a najdómi. I mu ričé Ναθαναήλ na négu :
 Ut Nazarét móži da bídi nékoa arnotía ? Véli na négu Filipp : Éla,
 i vídi. A vidé 'Iησοῦς na Ναθαναήλ šo ídiši kqd négu, i véli zardi
 négu : Étu právin Izrailitin, šo né mu s; naógi na négu krioutia.
 Véli na négu Ναθαναήλ : Udéka mi znáiš ? Guvori 'Iησοῦς, i mu
 10 ričé na négu : Kóga béši ti vikál Filipp, šo béši put smókfata, ti
 vidóh. Ugvori Ναθαναήλ, i mu véli na négu : Didáskale, ti s; Go-
 sponónoš Sijn, ti s; Cár Izraílko². Guvori 'Iησοῦς, i mu ričé na négu :
 Zašó ti rekóh : ti vidóh put smókfata, verúvaš ; ut oia póniki ki vidíš.
 I véli na négu : Istína, istína véljám na vás : -u séa náka ki viditi na
 15 nébito utforéna, i Ángeliti Gosponónoški da s; kačúat i da slévat navras
 Čovéšnou Sijn.

53. Κυριακῆ Β' τῶν Νηστειῶν.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, II, 1-12).

[P. 45] Na tóa vrémi, flizé 'Iησοῦς na Καπερναούμ ; i s; éú šo béši uf
 idnó kúkja. I na tóa čas s; subrále nógu, dúri ne bériši viki da zamíni
 čovék du vrátata ; da i prikázúvaši na níh prikázmata. Étu ídat kqd
 négo, a nósja iden-fatén na nosílotu, šo gu krénja četiri mína. I uf
 5 insánut šo bile nógu, ne možále da dublížat du négu, zastojále pu
 stréata támu šo bile ; i gu³ krínále, i rasipuvále nosílotu na šo léžiši
 tóa bóln⁴ čovék. Ka vidé 'Iησοῦς níhjata⁵ véra, mu véli na faténjot :

¹ Sic, pour Βηθσαιδᾶ. — ² Ἰσραίλκο, sûrement fautive pour Ἰσραήλτικο 85,23 = Izraílcko. — ³ τᾶμου σὸ πίλε. i γοῦ, recouvert par une surcharge peu lisible d'une autre écriture : ρασυπαλι τζιατιηατα (?) = rasipali čatijata, suivi de να κούκιατα dans l'interligne. Le texte grec porte : ἀπεστέγασαν τὴν στέγην ὅπου ἦν· καὶ ἐξορύξαντες χαλῶσι τὸν κράββατον ; le traducteur, interprétant ἀπεστέγασαν (que la version grecque moderne remplace par ἐξεστέγασαν) au sens des préverbes ἐπι- ou ἀνα-, a compris « ils se placèrent sur le toit... ils soulevèrent (le paralytique) en démolissant la civière » (gr. mod. χαλῶ « détruire ») ; le réviseur corrige en « ils démolirent la toiture de la maison » : — ⁴ Corrigé par surcharge en bóln(i)ut, semble-t-il. — ⁵ Écrit νίνιατα, qui peut valoir níniyata, mais voir p. 126.

Čedo, da vi i¹ prustěni grěhoviti. Da támo bile ut Grammatičiti šo sėdja, i si čúdaa uf sircito: Zašo taká vóa čověk natimisa? Kój
 10 móži da prustáva grěhovi? Sált idén i Góspot. Pa 'Inšouš émen skóro mu puznajá sircito šo imále, i šo si čúdíle taká uf sircito, ričé na nřh: Zašo taká si razumtiati uf sircito váš? Šo i pókulájnu, da rėcam na vó bólnjot: ti i² prustěni grěhovi; ilj da rėcam: stáni si, i krėni si nosřloto, i ódi si? Iljm áku sákati da víditi šo ima puvėla
 15 Čovėšnou Sjn da prustáva grěhovi na zėmnjata (vėlj na tóa bólnjot): Tėb³ ti vėlam, stáni si, i krėni si nosřloto, i ódi si dóma. I na tóa čas stand, i kriná nosřloto na rámoto, i ispadná spritu sřti l'údi; dúri si čúdíle sřti ka gu vidėle, i mu prislavta sřti na Bóga, em vėljále: Dúri sėga takřti čúdbi né a vidėmi⁴.

54. Κυριακῆ Γ' τῶν Νηστειῶν.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, VIII, 34-38, IX, 1).

[P. 46] Ričé Góspot: Kój sáka da dójdi pu mène, néka si arnisa dúšata
 — mu, i néka si krřsti, i néka dójdi pu mène. Óti kój tó šo sáka da si
 — utkíni dúšata, tribúa da i zagubi túka; i tó šo ki si zagubi dúšata mu
 — zardi mène i za Eváγγel-ito, vá ki mu kirdósa na néa. Pa šo fájda
 5 — ima čověk, áku da puvėli sřti l'údi, da ki zagubi nėguvátá dúša? Ilj šo ki dádi čovėkut tóga amanėt' zardi dúšata mu? Óti kój ki mi
 — čřni rizřl túka na zėmn'a, i móřti prikázni túka na vá róda birbatlia i
 — grėhovítina, i Čovėšnou Sjn ki mu čřni rizřl na nėgu, kóga ki si dójdi
 — na Tátkovátá sláva su sřetėni Angeli nėguvi. I vėljři na nřh: Istína
 10 vėljam na vás, šo ima túka kólku mína šo stójat, ti ne ki vídat umrėš, dúri ka ki vídat Gospodínova carřtina šo ki dójdi su strážno.

55. Κυριακῆ Δ' τῶν Νηστειῶν.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, IX, 17-31).

[P. 46] Na tóa vrėmi, mu dujdė na 'Inšouš idén čověk, mu si puklunj
 na nėgu, ém mu vėli: Didáškale, ti dunsóh dėtito mi na tėb, a ima
 djavólc'ka riğ'a; i dėka ki pikása šo ki gu fáti⁵, gu trėsi, i si upinúa, i

¹ vi i, corrigé par surcharge d'une autre écriture en ti sa, semble-t-il: gr. ἀφίονται σοι. — ² ti i, corrigé par surcharge d'une autre écriture en da mu. — ³ na ajouté devant Tėb, d'une autre écriture. — ⁴ Vidėmi, corrigé par surcharge d'une autre écriture en sni vidėli. — ⁵ Gr. καὶ ὅπου ἂν αὐτὸν καταλάβῃ, compris « il s'aperçoit (de l'attaque qu'il va avoir) ».

s̄j trəsi z̄ibiti, i s̄j s̄uši ; i mu rekóh na Učēnjc̄ite da gu izvádat, i né
 5 možále. I ón mu guvori, i vélj na négu : A bizvérna róda, dúri kóga ki
 bídam su vás ? Du kóga ki vi nósam vášo tuvár ? Dunséjti gu váka
 na méne. I mu dunsóa na négu kj̄d négu. Da ka gu vidé, skóro émen
 gu putrisé na négu r̄ígjata ; i padná na zémnjata, s̄j válkaši su péna
 uf ústata. I mu raspitá na tátko mu : Kólku gudínj̄ ima, ka mu s̄j
 10 činj̄ taká ? Ón mu rék̄al : Ut maléčko ; i nógu p̄ita na négu i na ógin mu
 kladé, i uf vóda mu f̄arli, da mu zagubi ; tukú šo móžiš ti s̄j móljam,
 da nj̄ pumágaš, da prizáliš na nás. 'Iησοῦς ričē na négu : Áku s̄j
 úmiš da verúvaš, s̄jti kolájn̄j̄ na tó šo ki verúvaš¹. I na tó čas a vikná
 tátko mu na dětito su s̄ilzi, i véleši : Verúvam, Puvél̄in ; da mi
 15 pumágaš na névérnin. Ka i vidé 'Iησοῦς óti s̄j subirúat insánut, gu
 prik̄alná na Djávolot k̄alnét, ém ričē na négu : Dúho biz glás i glúh,
 jáš ti puvélam : ispadnj̄ uf négu, i óšt-idniš da ne fléziš na négu.
 I ka viká idniš i ka gu trisé na dětito, ispadná ; i s̄j činj̄ katú umrén,
 dúri nógu mína rikóa gijá umré. Ilim 'Iησοῦς gu fati ut r̄íkata, gu
 20 kriná, i ón staná. I ka flizé uf kúkja, Učēnjc̄iti mu pitaa na négu
 idén pu idén sám̄i : Óti nia ne možámi da gu izvád̄imi ? I mu ričē na
 nj̄h : Vá r̄íg'a su drúgo nj̄što né i čiré da ispadni, tukú su mólba i su
 póst. I ut támo ka ispadnále, kinisále da s̄j hód̄at za Galiléa ; i nék'aši
 nj̄koj da znái. Mu s̄j prik̄azúvaši na Učēnjc̄iti néguvi, i mu vélj̄ši na
 25 nj̄h : Šo Čovéšnou S̄jn̄ ki s̄j p̄ridádi na čovéckiti r̄ičj̄, i ki mu utépat
 na négu ; da ka ki gu utépat, na tr̄iti dní pa ki uživéi.

56. Κυριακῆ Ε' τῶν Νηστειῶν.

'Εκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, X, 32-45).

[P. 47] Na tóa vrémi s̄j suberúva 'Iησοῦς na dvanádeset Učēnjc̄iti néguvi,
 i fati da i kažúva na nj̄h šo ima da mu dójdat uf négu da tégli : Étu
 šo s̄j idimi uf 'Ιεροσόλυμα, i Čovéšnou S̄jn̄ ki prudósat na Hahám̄iti
 i na Grammatic̄iti, i ki mu pris̄jdat na négu za umréni, i ki mu gu
 5 dádat na négu na Čifútiti uf r̄ičiti ; i ki mu s̄j bíjat péza su négu,
 i ki mu bíjat, i ki mu plújnat, i ki mu utépat na négu, i na tr̄iti dní kj̄
 uživéi. I mu ódia nápri pri négu Jákov i Joánn̄ s̄jnovi Zēsed̄áiov,
 i mu vélea : Didáskale, sákami šo ki ti pripálami, da nj̄ činj̄š na
 nás. I ón mu rék̄al na nj̄h : Šo sákati da vi činam na vás ? I óni mu
 10 rék̄al : Dá dádiš na nás da sédj̄mi su tēb na sláva ti, idénjut u-désnata
 strán̄a, pa drúg'ut ut lévata. I 'Iησοῦς ričē na nj̄h : Né znáiti šo

¹ Faute évidente pour verúva (gr. τῷ πιστεύοντι).

pálati ; móžiti da píiti čášata tó šo píam jáš, i krjsténjto šo s; krjstam, da s; krjstjiti ¹ ? I óni mu rékle : Móžimi. 'Iησοῦς ričé na njh : Čášata šo píam jáš, k; gu píiti ; i krjsténjto šo s; krjstam jáš, ki s; krjstjiti ; ilim da séđiti u-désno i ut lévo su méne, né i mój da vi gu dádam, tukú za tii šo i dadéno. I kak slušále déjsj-te, fatia da s; l'útat za Jákov i za Joánn. Pa 'Iησοῦς a vika na tii, ém i véli na njh : Znáiti šo tii šo s; úmat da puvélat sfétut, ki mu bídat gláva na njh ; i gulémiti ut njh ki mu puvélat na njh. Ilim na vás njm da bídi taká ; tukú kój ut vás sáka da s; čini gulém na vás, ki bídi na vás izmičia ; i kój ut vás ki sáka da s; čini prót, ki bídi na s;ti izmikjár. Óti Čovésnou Sjn né s; dóšal da mu rabótat, tukú da rabóti, i da s; dádi néguváta dúša zárdi nógu i za s;ti l'údi, da ustáni zdráv i zakón ² i timia na négu ³.

57. Σαββάτω τοῦ ἁγίου καὶ δικαίου Λαζάρου.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, XI, 1-45).

[P. 48] Na tóa vrémi, beši idén čovék bólin, gu vélea Lázar, ut séloto Bnševia, brát mu na Maria i na Mázta (Maria beši šo mu a mažá na 'Iησοῦς su miro, i mu isbriši nóžiti su kósata mu ut glávata ; na vá brát mu Lázar beši bólin). A puštia abér óti sestri mu na négu, šo vélea : Aféndo, étu vóa šo gu milúvaš bólin. Ka slušá 'Iησοῦς, ričé : Váa bólka né i za umréš, tukú zardi Gospodinova sláva, da s; prišlávi Gospodínovo Sjn zardi néa. 'Iησοῦς i milúvaši na Mázta i na Maria séstra mu i na Lázar. Ka s; nauči arno viki šo i bólin, tóga ustaná támu, óti mu beši daléko dvé déna pít ⁴. Napřkon pu tóa véli na Učeničiti : A da s; ódimi na gráda Judéa pák ⁵. Vél'at na négu Učeničiti : Didáskale, séga ti sakále da ti frjckat su kámini Judéite, pa támu sákaš da s; ódiš ? Guvori 'Iησοῦς : Né i dvanádeset saata dénut ? Kój puudil na dénut, né s; supnúa, óti mu s; gléda videlot na vóa sfét ; i áku puódi nekoj pu nókja, s; sópka, óti videlo néma na négu. Vía mu rékal, da pu vía pa véli na njh : Lázar nášo prijátit zaspá ; ki ódam da gu razbúdam. Mu rékle Učeničiti : Aféndo, áku zaspá, ki s; razbúdi. I ričé 'Iησοῦς za umréšut ; pa óni s; umia šo mu

¹ Écrit κρίττιτι, lapsus pour κρίσττιτι. — ² Écrit ζακόν. — ³ Cette dernière phrase doit être un répons soudé au texte de l'Évangile. — ⁴ Gr. τότε μὲν ἔμεινεν ἐν ᾧ ἦν τόπω δύο ἡμέρας. Un commentaire du texte de l'Évangile a pris dans le slave la place de la traduction : si le Christ retarde son départ de deux jours, c'est pour n'arriver que le quatrième jour. — ⁵ Gr. εἰς τὴν 'Ιουδαίαν πάλιν ; il ne s'agit pas d'une confusion de πάλιν (traduit par pák) et de πόλιν, mais la Judée est conçue comme une ville ; voir 95,6.

véli za sónut. Tóga mu véli ašikiré 'Iησοῦς na nñh : Lázar umré ; i sĭ radúvatĭ za vás, da verúvatĭ, šo né béh támu ; tukú da sĭ ódimi
 20 na négu. Ričé i Tomá, šo mu vélea bilizn'át, na Učēnĭcĭte družĭ : Ódimi i nĭa, da úmrimi sus négu. Ka dujdél 'Iησοῦς vĭki, nášal na négu čĭtĭri dnĭ šo béšĭ zakupán uf gróbut¹. (I Βιθανία béšĭ blĭzu du 'Ιεροσόλυμα, dúri petnájset milĭ). I nógu mína Judéi sĭ dujdéle kĭdi Μάρθα i María, da i parigorísat na néi zardi brát mu². Μάρθα
 25 pa ka a čú šo idi 'Iησοῦς, gu pričĭká ; pa María sédišĭ dóma. Ričé vĭki Μάρθα na 'Iησοῦς : Aféndo, da béšĭ túka, mójo brat ne umírašĭ ; tukú i séga³ znám šo kólku ki sákaš ut Góspot, ki ti dádi Góspot. Véli na néa 'Iησοῦς : Ki stánĭ tĭfójot brát. Véli na négu Μάρθα : Známa⁴ óti ki stánĭ kóga ki sĭ zastána sĭti na krán' dén. Ričé pa néa
 30 'Iησοῦς : Já-sam velik' stanat⁵ i žĭvot ; kój verúva na mén, i da úmri, pa ki stánĭ ; i sékoj žĭv, i šo verúva na mén, ne umíra du véka ; verúvaš na vóa láf ? Véli na négu : Istina, Aféndo ; jáš veruváh óti tí sĭ Χριστός, Gospodĭnoĭ Sĭn, šo sĭ dujdel na l'údi. I vĭa ka sĭ rékal, sĭ utĭdi, i a vĭká na séstra mu María skrĭšno a mu ričé : Didáskalot dujdé, i ti vĭka.
 35 Táa, ka a čú, skóru émen staná, i sĭ utĭdi kĭd négu. (I óšti né béšĭ dóšal 'Iησοῦς uf séloto ; tukú béšĭ támu na tóa mésto, šo gu pričĭká Μάρθα). Judéiti vĭki šo bíle uf kúk'a su néa i mu parigorísaa na néa, kak i vidéle na María šo staná skóru da ispadná, utĭdoa pu néa, veljále : Óti ki sĭ ódi na gróbot⁶ da sĭ pláka támu. María pa ka dujdé támu šo béšĭ 'Iησοῦς, da ka
 40 gu vidé, mu padná na nóžĭti, ém vĕlĭšĭ na négu : Aféndo, da béšĭ túka, ne umírašĭ mójot brát. 'Iησοῦς kak a vidé na néa šo plákašĭ, i na Čĭfútĭti šo sĭ dujdéle su néa šo plakále i óni, sĭ razmĭtĭ dúšata, i sĭ putrisé snágata mu ; i ričé : Kĭdĭ gu kladóhti ? Vĕlĭat na négu : Aféndo, éla, da vĭdiš. Rasplaká 'Iησοῦς. A pa vélea Čĭfútĭti : Vidéjti ka gu milúvašĭ na
 45 négu. Pa družĭ ut nñh mu sĭ rékle : Né móžĭšĭ ádžĭba vóa, šo mu učĭnĭ óčĭti na slépjot, da čĭnĭ i ón da ne úmri ? 'Iησοῦς pak sĭ razmĭtĭ dúšata mu, idi na gróbut ; ma béšĭ spĭl, i plóča béšĭ navras négu. Véli 'Iησοῦς : Krinéjti plóčata. Véli na négu séstra mu na umrénjut Μάρθα : Aféndo, séga smĭrdĭ, óti ima čĭtĭri déna. Véli na néa 'Iησοῦς :
 50 Né ti rekóh óti, áko verúvaš, ki vĭdiš slávata Gospodĭnova ? A krinále vĭki plóčata, šo béšĭ navras umrénjot šo léžĭšĭ ; i 'Iησοῦς raskriná óčĭte nágori, i ričé : Tátko, ispulájti na tébe, šo mi slúšĭš ; pa jáš znám šo mi a slúšĭš dájma ; tukú zardi l'údi šo sĭ túka ti vĕlĭam, da verúvat šo tí mi pušti túka. I vĭa láfovi ka mu si rékal, su golém glás a vĭká :

¹ Écrit -πουτ; voir p. 75. — ² Écrit μοι, qui ne doit être ici qu'une faute pour μου; pour la confusion de mu et mi, voir p. 143. — ³ Écrit ζέγα = zéga; voir p. 72. — ⁴ Écrit ζαμ, faute pour ζναμ. — ⁵ Velik' stanat (le second mot presque illisible), corrigé par surcharge d'une autre écriture en stanatitu, semble-t-il : gr. ἡ ἀνάστασις. — ⁶ Écrit -πουτ; voir p. 75.

55 Lázar, ispadni nádvor. I ispadná umrénjut, vgrzán na nóziti, i na rjčiti subráni, i na ljčito su sávan zavien. Véli na njh 'Iησοῦς : Uvgrzájti na négu, i ustavéjti gu néka¹ s; ódi. I nógu mína bile ut Čifútiti šo s; dujdéle na Maria ; i kak s; vidéle váa čúdba šo s; činilo 'Iησοῦς, s;jt; s; veruvále na négu.

58. Κυριακή τῶν Βαίων. Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XII, 1-18).

[P. 50] Pr; Viljgden šes dni pónápri dujdé 'Iησοῦς na Vitanja, támu šo béši Lázar šo umré, ón šo gu kriná ut umréšut. Mu pravile večera támu na négu, pa Mázpa činjši izmét. I Lázar i ón béši idén su négu i drúzi šo sédia. Maria pa a zé idnó čirék míru mirošliv nógu skjpu i
5 aljz, izmazá na nóziti 'Iησοῦς-a, i a brišila su kósata ut gláva na nózite ; i kúkjata s; mirisuvála ut míru mirošlia. Da vély idén ut Učentciti négovi, 'Iouda Σιμωνο 'Ισκαριώτ, tó šo ki gu prudusá :
Zášt' o vóa míru né s; prudavál za trístá gróšovi, i da mu s; dádi na s;romásiti ? Mu ričé vóa láf, né i šo s; úmiši giá za s;romásiti, tukú
10 béši kradáč, óti ón a drjžjši kėsito, i páriti ón a imáši. Mu ričé 'Iησοῦς na négu : Óstavi a ná néa ; óti vóa gu činj za dénut mi ka ki mi zakópat. Na s;romásiti a imati su vás dájma, ili na mén né mi imati dájma. Da pikasále nógu l'údi ut Čifútiti šo béši támu ; i s; dujdéle njm sált za 'Iησοῦς, tukú i na Lázar da gu vidat, šo gu
15 kriná uf umréš. Hahámitti pak s; rozumile, da gu utépat i na négu i na Lázar ; óti nógu l'údi udile zardi négu Čifúti, i s; veruvále na 'Iησοῦς. Na útrjnta dén nógu insán šo s; dujdéle na práznik, ka s; naučile šo idi 'Iησοῦς uf 'Ιεροσόλυμα, a zéle váiti ut urmáiti, i ispadnále da gu pričékat na négu, i a vikále : 'Οσαννά, blagosovén
20 tó šo idi na Gospodinovoto tmi, Cárót Izraile'ko. 'Iησοῦς pak a nášal idnó mšsk'ičko, da gu vjaná na négu, katú kak mu s; pjsá : Njm s; bói, kérko Σιών ; étu tfojt Cár idi, vjanjk navras mšskička. Ma Učenjčite né i puznajále vii rabóti ud nápri ; tukú kogá s; prislavi
'Iησοῦς, tóga s; umile šo bile vii písáni zardi négu, i takfti činile na
25 négu. I kažúvaa viki l'úдите šo bile su négu, óti na Lázar mu vikná uf gróbut, i gu kriná na négu ut umréš. Zardi tóa i gu pričikuvále na négu l'údito, óti mu slušále váa čúdba ón šo činj na négu.

¹ Écrit véα, mais par suite d'une correction de γ en α : le copiste avait commencé d'écrire négu.

59. Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ Σαββάτῳ.

Πρωτ.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XXVII, 62-66).

[P. 52] Na útrinta dén šó i pu petókut, sĭ nasĭbrále Staréite i Φαρισαῖ-ite na Piláto, i mu vélea: Aféndo, sĭ a smilĭhmi¹ óti táa lĭža šo rékal, žĭv bidéki: pu trí dnĭ nápkun ki zastáni. Ti sĭ móljimi: póvilĭ da sĭ zaklúči gróbut, dur na trĭti dnĭ; da ne dójdat učeníciĭti nók'a, da gu krádat, i ki mu récat na l'údiĭti: óti staná ut mĭrtfĭjn. Da ki bídi kráninta lĭžba póirótir ut prĭvnata. I ričé na nĭh Piláto: Stĭ bíle askér²; udéjtiste, zaklučĕjte, kak znájtĭ. I óni sĭ utídua, i zaklučĭle na gróbut³, i muurisále plóčata, su šĭto askér šo bílo zájno.

60. Τῷ ἁγίῳ καὶ μεγάλῳ Σαββάτῳ.

Ἐσπέρας εἰς τὴν Λειτουργίαν

i na dzástra na nidéla na Velíkden nadvor pu-trémut nókja.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XXVIII, 1-20).

[P. 52] Uf súbuta pu véčara kjd zóra na idén dén pu súbuta, dujdé Maria Μαγδαλινῆ i drúgata Maria, a glédaa gróbut. Étu i pótris sĭ čĭni golém; óti Ángel Gospodĭnof isléggl ut nébito, ka si nabliži a trikaljá plóčata ut oráta, i sĭ sédiši pu uzgóri. I lĭcot mu béši katú zdrák, pa rúbata mu béši béla katú snék. I uf néguvu stráh sĭ trumaksáa šĭti šo glédaa, i sĭ čĭnĭle katú umréni. I guvorĭ Ángelut, i ričé na ženĭte: Nĭm sĭ plášĭti vía; jáš znám šo pálati na Ἰησοῦς stavrusán. Né i túka; staná, kak sĭ ričé; elájtĭ, vidéjtĭ méstuto, šo léžiši Aféndut. I skóru udéjtiste, kažĕjte na Učeníciĭti néguvi óti staná ut mĭrtfĭjn; i étu vi čĕka na vás na Galiléa; támu ki gu vídiĭti; étu vi rekóh na vás. I kak ispadnále skóro émen ut gróbut su stráh i su ráduš gulém, tgrčáa da kážat na Učenicite. Támu šo udéle da kážat na Učenicĭti, étu i Ἰησοῦς i stráté na nĭi⁴, i naričé: Raduvájtiste. Pa óni sĭ nabližĭle i mu fatĭle nózĭti, i mu sĭ puklunĭle na négu. Tóga véli na níjni⁵ Ἰησοῦς: Nĭm sĭ plášĭti; udéjtĭti, kažĕjtĭ na brátkja mu da sĭ ódat na Galiléa, támu ki mi vídat. Da támu šo udéle óni, étu i ut

¹ Faute pour smilĭhmi ou mislĭhmi: gr. ἐμνήσθημεν. — ² En regard du grec ἔχετε κουστωδία. — ³ Écrit -πουτ; voir p. 75. — ⁴ Écrit vĭi, mais -i paraît corrigé en -i. — ⁵ Écrit vĭvi ou vĭvi, avec -vi qui paraît rajouté; pour cette forme, voir p. 143.

askérut, ka dujdéle uf grát, iskažále na Staréiti sŕtj vja šo sŕ činjle. I kak sŕ subrále sŕtj Staréiti su Hahámiti, sŕ rozumia árho, i na kaváziti i dadéle pári nógu, ém rékle na njh : Da réčiti óti dujdóa

20 Učęnjciti nókja, i gu kradéle kóga zaspáhti vja. I áku sŕ slúši vóa láf na pášata, i nia ki mu tókmimi na négu, i na vás ki vi čtjmi da bíditi biz gajlé. Tj kaváziti ka sŕ zéle páriti, činjle katú kak mu utgurile ; i taká mu sŕ slúši vóa láf na Čřfütiti dŕri na dinéšęn'. I idenájšj-te Učęnjcj sŕ utidea na Galiléa, uf planjna šo mu kažá na

25 njh 'Iησοῦς. Da ka gu vidéa, mu sŕ puklunjle na négu ; i ut njh pa sŕ čúđja. I ka sŕ nabliži 'Iησοῦς, i kažá na njh, ém véli : Mj sŕ dál na mén sékoa puvéla na nébito i pu zémnjata. Udéjtisti viki, i sŕ prikažuvájti na što insán, i da i krjstiti na njh na Tátko mu ímito, i na Sŕn mu, i na Sfěti Dŕh ; ém da i učite na njh da sŕ čúvat i da

30 činat sŕtj tŕi šo i puveljáh na vás ; i étu já-sęm su vás na sŕtj dnj, dŕri na kráj sŕt du véka. 'Αμήν.

Sŕt

za niděliti vangeljŕn'iti

na gudínata.

ΜΗΝΟΛΟΓΙΟΝ ΣΥΝ ΘΕΩΙ ΑΓΙΩΙ.

Μὴν Σεπτέμβριος.

61. 1'. α'. Ἀρχὴ τῆς Ἰνδίκτου, ἢ Νόνα Gudina ;
ἢ ὅσιο Sfétiε Συμεῶν Στυλίτην ; ἢ Précista Bogoródic.
Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, iv, 16-22).

P. 54] Na tóa vrémi, dujdé Ἰησοῦς na Nazarét, támo šo béši purastél ;
i katú kak imál ón adét, flizé iden dén uf súbuta na sóbgr ; i zastaná
da prikažúva. I mu a davále na négu kníga ut Profitin Ἡσαία ; i
ka gu utfuri knígata, a nášql na méstoto šo béši písáno : Dúh Gospo-
5 dínovo navras méne, šo mi mirusá su négu ; mi puští da sĭ radúvam
na sĭromásiti, da i lekúvam na tíi šo sa razmqténĭ uf sĭrcĭto, da sĭ
kážam na k'ólĭti zdráv, i na slépiti da glédar, i na pútrisenĭti da sĭ
pruštávat ; i da sĭ káži na gudínata nóva šo a čikáhmi ut Bóga. I ka
gu zatfori knígata, i a mu dadé na izmičĭata, zasĭdná ; i sĭti šo béa
10 na sóbgr óčĭti mu imále upulénĭ kĭd négu. Da ón a fatt da vélĭ na
nĭh : Šo sĭ sfarši písánĭto na vá dén šo slušáhti su úšiti¹ váši.
I sĭti gu kažúvaa na négu, i sĭ čúdia na prikázniti daruvánĭi, šo sĭ
ispagjále uf ústata néguva.

62. 6'. ε'. Ἡ ἀνάμνησις τοῦ θαύματος τοῦ Ἀρχιστρατήγου
Μιχαὴλ ἐν ταῖς Χώναις.
Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, x, 16-21).

P. 54] Ričé Góspot na néguviti Učĕnĭci : Tó šo slúši na vás, i na mén mĭ
slúši ; i tó šo né slúši na vás, i na mén né mĭ slúši ; ma tó šo ne slúši
na mén, nekĭál da znáĭ na tó šo mĭ puští. Sĭ utfurĭle i sedumdĕjsĭ-ti
su rádus da mu vélĭat : Aféndo, i djávóliti su tfóĭoto imi² da sĭ puklu-

¹ Écrit οὕστιτι = ústĭti, qui serait le pluriel de ústa (voir p. 94), mais ce n'est qu'une faute pour οὕστι.— ² Mais au bas de la page 54, annonçant le début de la page 55 : (tfó)jo i (mi).

5 nùat na nás. I ričé na njih : A videh na Sataná katú zdrák šo padná ut nébito. Ětu vi dadéh na vás puvéljata da stípniti uf uzgóri uf zmiti i uf skrapiiti, i na sékoj strášno uf dušmániti, i ništo na vás da ne vi si činí. Īlim za vá njm si raduvájtisti, za djávóliti da si puklunúvat na vás ; tukú da si radúvati šo váši imišti sa pisáni
10 na nebítiti. Na váa saát si raduvál 'Iησοῦς, uf sírcito, da ričé : Na tébe, Tátko, si ispuvjidúvam, Stopán na nébito i pu zémnjata, šo si a skírl via ut dalbóki l'údi i ut úmni, i si kažá vii na ditíšta ; istina, Tátko, óti taká si činí puvélja su tfojoto imi.

63. 8'. η'. Ἡ γέννησις τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

< Eις τὸν Ὄρθρον. Vídí názot, na stára Bogoródica : 15 > ¹

Eις τὴν Λειτουργίαν (Luc, x, 38-42, xi, 27-28).

[P. 55] Na tóa vrémi, flizé 'Iησοῦς na idná sélú ; i idná žena, mu veljála imito mu Márta, gu pribrá na négu dóma mu. I vá imaši i idná séstra, a veljála María ; tája utidé i mu sídná du 'Iησοῦς na nóziti mu, a slúšiši néguviti prikázni. Pa Márta si čistúaši kúkjata, imála
5 nógu rabóti ; zastaná i rékla : Aféndo, né mi žališ šo mi a ustavi séstra mi sáma da rabótam ? Réči a na néa, ti si móljam, da mi pumága. Guvori 'Iησοῦς da a ričé na néa : Márta, Márta, pičáliš i si razmítiš ómut.² za nógu rabóti ; idén sál tribúva. Īli María i pribrá árnouto dél, šo néma da si razdéli ut négu. Da támu šo si vélisi ón vii láfuvi,
10 idná žena uf l'údito a vikála, i ričé na négu : Blazé tóa sírci šo ti i dražála, i bóskiti šo ti duile. Pa ón rékał : Istina blazé i tii šo slúšat Góspodnckiti prikázni, i a čuvále na néi.

64. Κυριακὴ πρὸ τῆς Ὑψώσεως. Eις τὴν Λειτουργίαν.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, III, 13-17).

[P. 56] Ričé Góspot : Níkoj né si utidé góri na nébito, tukú sál tóa šo islégal ut nébito, Čovéšnou Sjn, tó šo i na nébito. I Mwōšñ ka si navisni zmitjata na pustalia mésto, taká ki si visni i Čovéšnou Sjn. Ěr kój šo ki si verúva na négu, da ne si zagini, tukú da ima život du
5 véka. Óti taká si miluvá Góspot na l'úдите, dúri na sámoróden négovu Sjn mu a dál za njih, kój ki si verúva na négu da ne si zagini, tukú da ima život du véka. Óti Góspot na négovuto Sjn né gu pušti pu l'údito da i sídi na l'údito, tukú da si utkínat l'údi zardi négu.

¹ D'une autre main, renvoie au 15 août (Luc, i, 39-49, 56 = n° 140) ; názot « en arrière » (dans le temps), bien que cet Évangile soit « en avant » (nápri) dans le manuscrit. — ² Voir p. 35.

65. 14'. id'. Za Krístov dén. Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, XIX, 6-11, 13-20, 25-28, 30-35).

[P. 56] Na tóa vrémi, si subrále siti Hahámiti i Staréiti da si umile za 'Iησοῦ, da gu utépat. I kinjsále da si utišle na Piláto¹, ém veljále² : Kréni gu, kréni gu, krísti gu na négu³. Véli na njih Piláto : Zeváji na négu vía, i krístéji gu ; óti jás ne naógjam na négu kabaát.

5 Guvoríá na négu Čifútiti : Nia imami nómo, i katú nášot nómotu tribúva da úmri, óti na négu mu si kažúva Gospodínof Sjn. Ka a sluši víki Pilátu takfój láf, nógu si uplašít. Da flizé uf avliata pák, i mu véli na 'Iησοῦ : Udéka si tí ? 'Iησοῦs ne si uguvorí tč na négu. Mu véli pá na négu Pilátu : Né mi zburúvaš ? Né znáiš šo imam

10 puvél'a da ti raskrístam, i pa puvél'a imam da ti pušk'am ? Guvorí 'Iησοῦs : Nemál si tč puvél'a navrž méne, áku né ti béši daruváno uf uzgóri. Piláto víki ka a sluši vóa láf, gu izvadi nádvor na 'Iησοῦs, i zasedná na stólot, na mésto šo mu vélea Káminík, Čifúcki pá Gavatá. Da mu béši pétokut za Viljkin dén, saátut mu béši na šés. I mu véli

15 na Čifútiti : Étu vášu Cár. Pa óni a vikále : Kréni gu, kréni gu, raskrísti na négu. Véli na njih Piláto : Na vášo Cár da mu raskrístam ? Guvoríle Hahámiti : Némami Cár, sál na Καίσαρα. Tóga víki mu gu dadé na njih, da gu raskrístat. I gu zéle na 'Iησοῦs, i mu gu nosile. I a nősjši sám krístut ná rámoto ; ispadnále da utidéle na méstoto

20 šo mu vélja Gláva, Čifúcki mu véljat Golgotá ; támu šo gu raskrístile na négu, i suz négu zájno drúzi dvé mína, idénjut ut idnáta strána, pa drúgjút u-drúgata, da nastret na 'Iησοῦs. I mu písál Piláto i písmu navrž glávata uf krístot ; da písmotu véljši : 'Iησοῦs Ναζωραῖο Cár Judéjeko. Na vá písmo nógu Čifúti a pijále, óti méstuto šu gu

25 krístile na 'Iησοῦs béši blizu du grát. I béši písáno Čifúcki, i Elljíncki, i Gjrcki. Da stujále du krístut 'Iησοῦs-a néguváta Májka, i séstra na Májka mu María na Κλωπᾶ kérka, i María Magdaljini. 'Iησοῦs ka a vidé na Májka mu, i na Učéník šo gu milúvaši, da stóiši támu i ón, vélj na Májka mu : Žéno, étu ti i sjn. Pa sétni véli na Učéník :

30 Étu i májka ti. I na tóa čas a zél na néa Učéníkjut su négu. Pu sji víi si pikasál 'Iησοῦs šo si sfaršile sji víki, mu si navidé glávata mu, si a dál dúšata mu. Čifútiti zardi súbutá da né bídat snágiti navrž krístut, čunki béši pétok (óti tóa dén uf súbuta béši gulém), raspitáa na Pilátu, da mu skjršat nóziti, i da mu krénat. Si dujdéle víki askérut,

¹ Ce début, qui figure dans l'Évangélaire grec, est emprunté librement à MAT., xxvii, 1-2. — ² Écrit βελιάλε, par contamination orthographique avec l'imparfait véliá. — ³ Gr. σταύρωσον, σταύρωσον (αὐτόν), mais JEAN, XIX, 15 ἄρον, ἄρον. σταύρωσον αὐτόν, (voir l. 15).

35 i na prjvnot mu i skaršile nóžiti, i na drugjut šo sĭ zakrištile su négu. Ilim na Ἰησοῦς ka dujdele, né mu skaršile nóžiti, ka gu vidéle skóru umrén ; tukú idén ut júzbašta¹ mu udupĭ su muzdrák na rébriti, i na čas mu ispadál kriř i vóda. I tó šo i vidé iskažá ; i kažánito mu béši istinc'ko.

66. Κυριακῆ μετὰ τὴν Ὑψωσιν.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον.

[P. 58] Ζήτει (pálas) na strédno póst pri Viljgden, na triti njdéli ut strédno póst ; na lĭstiti 46 :

Ričé Góspot : Kój sáka pu mĕni da dójdi².

67. 23. κγ'. Ἡ Σύλληψις τοῦ τιμίου ἐνδόξου Προφήτου,

Προδρόμου καὶ Βαπτιστοῦ Ἰωάννου. Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, I, 5-25).

[P. 58] Na tóa vrémi, béši na dnĭti Ἡρώδης, šo béši cár na Judéiti, idén póp, imitu Zaarin, i ut ἐσημερία Ἀβιά ; pa ženata mu ut kĕrki Ἀαρών, i imito mu béši Elisávet. I jóbiti bile právinĭ kraj Bóga, a terále ém činĭle na sĭti puvĕli i právinĭ Gospodĭncki, óti bile čistĭ. Pa
5 nékoj déti né mu sĭ činĭlo, óti Elisávet béši jáloř, i na gudĭnĭti bile ustaréle. Nĭli idén-dén uf valtárut ki liturgisaši katú táksut šo imále kriř Bóga, katú kak mu béši zakón na efimériu³, dujde saátut da timnatisa, ka flizé na Gospodĭnoř valtárut. I sĭti l'údi pak sĭ mólia na Bóga nádvor na saátut na timnján šo ispági. Étu mu si kažá
10 Angelut kriř négu Gospodĭnck'ut, šo stóiši uf désnu uf valtárut na proskomidiata. Da ka gu vidé Profitin⁴ Zaarin sĭ putriřé, i sĭ uplašĭ nógu. Da mu ričé na négu Ángelot : Nĭm sĭ pláři, Zaarin ; zářt'o třójoto mólba sa čú na Góspot ; i třójta žena Elisáva ki sĭ ródi déti na tébe, i ki mu izvádiř imito Ἰωάννη ; i ki bĭdi na tébe rádus golĕm,
15 i nógu lúdi ki sĭ radúvat zardi négu šo ki sĭ ródi. Óti ki bĭdi nógu i gulĕm kađ Bóga ; i vino i rakĭa da né píi ; i ut Sfĕti Dúh ki sĭ zĕvi dárut óřti uf sĭrcĭto bidĕki uf májka mu. I nógu ut Izrailckĭ sĭnóvi ki udvĭrti kĭd Góspot Bóga Náša⁵. I ón ki udĕl pónápri ut négu su

¹ Gr. εἰς τῶν στρατιωτῶν, traduit « un (des soldats) du centenier » (le centenier de MAT., xxvii, 54). — ² MARC, viii, 34-38, ix, 1 = n^o 54. — ³ Écrit ἐσημερίου, mais voir p. 69. — ⁴ Lapsus, par confusion des deux Zacharie ; cf. 127,15 ka gu vidé Zacharía. — ⁵ Gr. ἐπὶ Κύριον τὸν Θεὸν αὐτῶν = 127,21 kri Gospodĭn Bóg nĭnjo.

20 Sfėti ¹ Dúh i strášn'o 'Hliou, da utórti sfrciti ut tatkóvi navrgs déca, i nerazbrániti ki i činí krótki na právina, i sfétut ki mu činí da bídat azír za Góspot kogá ki dójdi. I mu ričé Zaarin na Ángil : Kak móžam da razbíram za vó ? Óti já-sam víki díp stár, pa žena mu puminá vakítut. Pa guvori Ángil, da mu ričé na négu : Já-sam Γαβριήλ šo sī vřrtam nakri Bóga ; i sī puštíh ut négu da ti kážam na tébe, i da

25 ti nósam víi radósní čúdbi. I étu da bídiš mému, i da né móžiš da zburúvaš, dúri na tóa dén šo ki sī činat vía ; zašt'o né veruvá móiti láfovi, šo ki si činat na tóa vrémi. Pa sfétut gu čékaa na Ζαχαρία, i sī čúdaa zašo zabavá tólku uf valtárut. Da kak ispadná né móžiši da ugvóri na nřh, i puznajále šo a vidé čúdbi uf valtárut. Da ón víki

30 sé su nójma mu činíši na nřh ; i ustaná glúh. Da kak sī sfaršile dnřti uf liturgíiti, sī utídi dóma mu ; i pu tii dnřti nářikon ustaná téška. Elisáva ženata mu ; i sī skříiši pét meséci, ém véleši : Étu taká mi činí Góspot na móiti dnř, da mu sī kréni mójto řrc' i da sī činam rizil pu l'údito ².

68. Ἡ μετάστασις na Sfétic' Apóstol i Eúaggelistē Joánn Teológu.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην.

Εἰς τὸν Ὄρθρον. Τῷ καιρῷ ἐκεῖνῳ, ἐφανέρωσεν ἑαυτὸν ὁ Ἰησοῦς < οὐς >...

Ζήτει Ἐωθινόν ια' ³.

69. Τῆς Λειτουργίας.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XIX, 25-27, XXI, 24-25).

[P. 59] Na tóa vrémi, zastojále du krístut 'Iησοῦς-a Májka mu, i séstra mu na Májka María na ⁴ Κλωπᾶ kërka mu, i María i Magdalini ⁵. 'Iησοῦς ka a vidé na Májka mu, i na Učeniķjut šo stójši támu, na tó šo gu milúvaši, véli na Májka mu : Žéno, ét ti i sīn řfój. Da pa véli

5 na Učeniķjut : Ét ti i májka ti. I ut tóga a zél Učeniķjut na néa su négu. Vóa i Učeniķjut šo kažúva za víi, i šo písál vía ; i pikasámi óti istíncko dó négovuto kažáni. Íma i óšti nógo drúzi šo činřl 'Iησοῦς ; tii áku sī pišat idén pu idén, nřto jáš vélam da i béri dun'áta knřgiti šo ki sī písále. Ἀμήν.

¹ Sfėti, par correction de Sřiti. — ² Gr. ἐν ἡμέραις αἷς ἐπεῖδεν ἀφελεῖν τὸ ὄνειδος μου ἐν ἀνθρώποις. Le traducteur a compris « pour que je devienne objet de honte », cf. 127,38 da mi si bíjat péza l'úдите, et de même 115,3. Pour le mot řrc', écrit řrcs, voir p. 25. — ³ JEAN, XXI, 14-25 = n° 154. — ⁴ vř rajouté, peut-être de la même main ; cf. María na κλωπᾶ kërka 65,27, mais María κλωπᾶ 122,2. — ⁵ Pour (María) ἡ Μαγδαληνή.

Μην οκτώβριος.

70. 18'. στ'. Na Sfétic Apóstol i Eὐαγγελιστῆ Luká.
Na Liturgiata.

Pálaj gu na 6' Σεπτεμβρίου ; listi 54.

[P. 60] Ričé Góspot na néguviti Učenici : Kój slúši na vás, na mén
slúši ; i...

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, x, 16-21 = n° 62).

71. 23'. κγ'. Na Sféticot Apóstol Jáková brát mu na Ristós.
Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., XIII, 54-58).

[P. 60] Na tóa vrémi, si dujdé 'Iησοῦς na néguvoto sélo, i si prikažúvaši
na sfétut támo šo bile si subrále ; dúri si čudile óni, i vel'ále : Udéka
si našal na négu tólku sofia i tólko strášn'o ? Né i vóa na mejmárut
sín ? Né i májka mu šo a velat Μαριάμ, i brátoví mu Jákov, i 'Ιωσή,
5 i Símon, i Júda ? I séstri mu né i sfti šo sa su nás ? Imi utdéka na
négu sfti víi bilo ? I si buravia za négu. I 'Iησοῦς ričé na njih :
Pruftin né timisán nřkden néma, imi uf séloto néguvu i uf kúk'ata
mu. Da né si činil támo nógu čúdbi, zášt'o nemáli véra.

72. 26'. κς'.

Na Sfétic slávin napréžin mártir Dimitria šo téči miru.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, XV, 17-27, XVI, 1-2).

[P. 61] Ričé Góspot na négoi Učinjčiti : Váa i puvélata na vás, da si
milúvati idén na drúg'ut. I sfétut áku vi pízmat, a znáite šo pišin ut
vás na mén kaskandisále. Áku sti ut sfétut, sfétut tribuvále i óni da
imat milus ; ilim čúnkim né sti ut vóa sfét, tukú jáš vi pribráh na vás
5 ut sfétut, zardi tóa vi pízmat sfétut na vás. Da mísliti prikáznata šo
vi rekóh jáš na vás. Né i pógulém izmikjárut ut ágata néguvo. Áku
mi tričkále na méne, i na vás ki vi tričkat ; áku mi a čuvále láfot mi,
i na vášo ki a čúat. Tukú víi sfti ki vi činat na vás zardi mójto imi,
óti né znájat na tó šo mi pušti. Áku né i kažáh na njih, ka dujdéh,
nemále gréh ; ilim séga nemále da récat ništ'o zardi gréhoviti. Kój
pizma na méne, i na Tátko mi gu pizma. Áku né mu i sřarših sfti
10

rabóti na nřh, řo drůg' pu mén né a činřl, gréh nemále ; ilim séga i a vidéle i křskandisuvále i na mén i na Tátko mi. Tuku za prikáznaťa řo i písána da ři stókmi na ninjoto nómo : řo mi pizmíle kuturú. Ili
 15 kóga ki dójdi Bogomólsnou¹, tó řo ki vi púřkřam řás ut Tátko mi, řfėti Dúh istínćko, řo i pořtėnu ut Tátko mi, tó ki vi káři zardi méne. I vi pa ki káři řo řti bile ut kráj su méne zářno. Vía prikáři vi kážáh na vás, da né ři plášiti za sé. Surgún ki vi činat na vás ; tuku ki dójdi vrémito, tó² řo ki vi utėpa na vás, ki činř kurbán na Bóga
 20 su néguva sláva.

73. Καὶ τοῦ μεγάλου σειμοῦ.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., VIII, 23-27).

[P. 61] Na tóa vrėmi, řlizė Ἰησοῦς uř idnó káik, i su négu udíle i Ućėřićiti. I udėki pu vódata, étu ři činř uř móřitu nógu pótris, dúři káikut ki ři udáři ři ut dalgářiti, pá řn spiřři. I utídúa Ućėřićiti néguvi, da gu razbudíle, ém mu vélea : Afėndo, da ři ćuřř³, étu ki ři zaginřmi. I
 5 vėli na nřh : A málovėrnř, óti takřři plařřvi řti ? Tóga stanál, i prikářná na vėřiřřiti i na móřito, da ři činřl móřni pućinářka⁴. Pa l'údiťo řa ćudíle, ém veljále : Kákřo ćovėk vóa, řo mu ři slúřat na négu i vėřiřřiti i móřito ?

Mėsic Noėμβριο.

74. Α'. α'. Na řfėřiće Vráři, Kozmá i Damjanó.

Za Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., X, 1, 5-8).

[P. 62] Na tóa vrėmi, a vikál Ἰησοῦς na dvanádeset Ućėřićite néguvi, i mu dál na nřh puvéla za dřavólćiti⁵ řřgi, da izvágřat⁶ ut l'údi, i da ři lekúvat sékoř bólka i sékoř řřgřa. Na vía i puřři Ἰησοῦς, ém mu kážá na nřh, i vėli : Na ćúzdívėrnř na řřřř nřm ři udėřte, i na grát
 5 Samarina nřm da řléřřte ; tuku udėřřřte píviki na zagubėřřiti óřři uř kúki Izraílćki. Da kak ki ři óřřiti, da prikážřvati, i da vėřřti : étu ři nabliřři nebėřřta carřřina. Bólři l'údi da i lekúvati, krářřivi da i ćřřřiti, umřėřři da i křėřřiti, řřgi dřavólćki da izvářřiti ; dár a zėřřti, dár da dářvati.

¹ Écrit -μόλσνοου ; voir p. 120. — ² Un mot effacé devant tó, peut-être řo. —

³ -řs, avec une correction ultérieure au crayon en -ćas = ćúřř. — ⁴ -řřa par correction, avec le x peu lisible. — ⁵ -řřř (cf. 129,3, 130,2) par surcharge. — ⁶ Le pronom complément, a (cf. 130,2) ou i, disparaťt par contraction ; voir p. 43.

75. 6. ε'. Na Sfétic' Tátko náš Παύλο kažuóitin,
Pátrik uf Stambóla¹. Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, XII, 8-12).

[P. 62] Ričé Góspot na Učeničiti néguvi : Sékoj čovék tó šo ki mi sj káži za mén naspritu l'údito, i Čovéšnou Sjn ki mu sj káži na négu pritu óčiti na Gospodíncki Ángeli. Tóa pak šo ki mi arnísa na mén pri l'úditu, i ón ki sj arnísa pritu Gospodíncki Ángeli. I pak sékoj
5 tó šo ki sj réči láf na Čovéšnou Sjn, ki sj prósti na négu ; pak tó šo olasfímisa (natimisa) na Sféti Dúh, ne ki sj prósti. Da kóga ki vi nósat na vás na sóbur i na sídba i na puvéliti, da ne sj úmiti kak i šo ki udguóriti, ili št'o da réčiti ; óti Sféti Dúh ki vi káži na vás na tóa saát tli šo tribuvále da réčite.

76. 8'. η'. Na síti Sóbran za síti nebésni strášni Ángelj².

Na Liturgiata³.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, X, 16-21).

[P. 63] Ričé Góspot na néguviti Učeniči : Tó šo slúši na vás, i na mén mi slúši ; i tó šo ne slúši na vás, i na mén né mi slúši ; ma tó šo né slúši na mén, nekjal da znái na tó šo mi pušti. Sa utforile i sedumdéjsi-
ti su ráduš da mu véljat : Aféndo, i djávoliti su tfójo ími da sj pu-
5 klunúat na nás. I ričé na njh : A vidéh na Sataná katú zdrák šo padná ut nébito. Étu vi dadéh na vás puvéljata da stípniti uzgóri uf zmtiti i uf skrápiiti, i na sékoj strášn'o uf dušmániti, i njšt'o na vás da né vi sj činj. Ilim za vá njm sj raduvájtisti, za djávoliti da sj puklunúvat na vás ; tukú da sj radúvati šo váši ímišti sa písáni na
10 nebíniti. I na vó saát sj raduvál 'Ihsouš uf sírcjto, da ričé : Na tébe, Tátko, sj ispojidúvam, Stopán na nébito i pu zémnjata, šo sj a skríl vii ut dǎlbóki l'údi i ut úmni, i sj iskažá na vii na ditišt'a ; istina, Tátko, óti taká sj činj puvélja su tfófoto ími.

¹ Au haut de la page 62, en titre courant : *Páoli kažuóit*. — ² Au-dessus, en titre courant : *Za Sféti Rángil* (saint Michel). — ³ Λειτουργία, faute pour -τοργ-, reproduite 116,2.

77. 12'. 16'. Na Sfétice Tátko náš 'Iωάννη 'Eλεήμων (zadúšník),
Patrik uf Aleksándra (Misír).
Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (MAT., v, 14-19).

[P. 63] Ričé Góspot na néguviti Učēņici : Vti ste videlo uf l'údi. Né
moži da sĭ skrĭi gráduť¹ šo i uzgóri uf planĭna ; nĭtu kandilĭut, ka
ki gu zapálĭat, né gu klávat put sfitilutu, tukú gu zakačúat navras
sfetilutu, i sfėti na sĭti šo sa uf kúkĭata. Taká i vášo videl da sĭ sfėti pri
5 l'údiťo, da vi puznávat váši dóbri rabóti, i da prišlávát Tátko váš šo
i na nebĭniťi. Nĭm sĭ tráčiti šo dujdéh da rasĭpam nómotu ili Prufitti ;
né dujdéh da i rasĭpam, tukú da i tókĭam. Istina vélĭam na vás,
kólĭku da sĭ namésti nébito i zémĭĭata, kólĭku idén iōta ili idná.²
kráišta né i kabĭť da sĭ namésti nómotu, dúri da sĭ tókĭat sĭti. Kój
10 ut viĭ puvélĭiti víĭki ki rasĭpi néĭua pómaléčĭkata, i da iskáži taká
na l'údiťi, nájdólnĭn ki sĭ káži na nebésinta carštĭna ; pa kój tó šo
ki čĭni, i ki prikáži, váa náĭgulém ki sĭ káži na nebésinta carštĭna.

78. 13'. 17'. Na Sfétice Tátko náša 'Iωάννη Arhiepiškup (Mitropulia)
uf Stambóla, na Zlátnoústa.
Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Iωάννην (JEAN, x, 9-16).

[P. 64] Ričé Góspot : Já-sam vrátata ; su mén kój ki dójdi, ki utĭniĭ,
i ki flēzi, i ki ispádnĭ, i ki sĭ najádi. Aramiata za drúgo ne idi,
tukú da krádi, i da skĭni, i da utēpa ; jáš dojdóh da imat žĭvot, i
póviki da imat. Já-sam ofčár árĭn ; árĭn ofčár dúšata-m sam davál
5 za ofčĭti³. Izmikjárut pá, i tó šo né i alĭz ofčár, šo né i ofčĭti néĭovi,
a gléda na vĭľkut šo sĭ idi na ofčĭti, i a ustáva ofčĭti, da béga ; i vĭľkut
grabnúa ofca⁴, i razdilúa sĭti ofčĭ. I izmikjárót béga, óti izmikjár, i
né mu i ġajlé na néĭu za ofčĭti. Já-sam alĭz ofčár árĭn, i znám móĭti
ofčĭ, i óniĭ mi puzn'ávat. Katú kak mi znái Tátko mi, i-jás⁵ a znám
10 na Tátko mi, i dúšata mu sam dál za ofčĭti. Imam i drúzi ofčĭ, šo
né sa ut vá mándra (tĭrlo) ; ilim i na váa tribúva jáš da i pribéram ;
i da mu slúšat móĭo glás, i ki sĭ čĭniĭ idnó tĭrlo, idén ofčár.

¹ Écrit -tout ; voir p. 75. — ² iōta, à corriger en iōva. — ³ ὄφτιτι, faute pour ὄφτιστι = 108,4. — ⁴ Gr. ἀρπάζει αὐτά, cf. 108,6 grabnúa ofčĭti. — ⁵ Gr. κἀγώ.

79. 14'. δ'. Na Sfétic Apóstol Filip. Na pusténjto za Bóžik.
Na Ljurgjata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην.

[P. 64] Na tóa vrémi, sakál 'Iησοῦς da ispádnj na Galílea, a nášal
na Filip.

Pálaj na prjénata njdel'a na pusténjto ; na lfstovi 44¹.

80. 16'. ις'. Na Sfétic i slávin Apóstol i Evangeljstí Matθaío.
Na Ljurgjata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (MAT., IX, 9-13).

[P. 65] Na tóa vrémi, udéki 'Iησοῦς pu pjtut, a vide idén čovék šo sédiši
na gjumrúkut, imito mu béši Matθaío ; i mu véli na négu : Éta pu
méne. I on stanál, da utídi pu négu. Da kak sj utídoa i zasędnále uf
kúkjata, étu i drúzi nógu imrukčii i gréšnj l'údi ka sj dujđele sj
5 nasednále su 'Iησοῦ i su Učęnjčiti négovi. I kak a vidéle Φαρισαῖοι-τι,
rékle na Učęnjčiti : Zašo taká vášo Didaskalo sédi su imrukčii i su
gréšnj l'údi da jádi su njh zájno ? 'Iησοῦς ka slušá mu rékal na
njh : Némat kasavét zdrávjiti l'údi ut ikimdžiata, tuku bólnjti šo
léžat uf pustéljata. Ílj ka ki sj óditi, ki sj učite šo i : Ἐλεημοσύνη
← 10 sákam jáš, ili kurbán nekjam ; óti né dujđóh túka jáš da kánam na
práwinti, tuku na gréšinti da sj pukájat.

81. 17'. ις'. Na Sfétjce Tátko nás Grigória Čúdnó.
Na Ljurgjata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον.

P. 65] Na tóa vrémi, a vikál 'Iησοῦς na dvanadeset učęnjčj.
Pálaj na noémvrio I' α' ; listot 62².

82. 21'. ια'. Na Prčista Bogoródica.
Na "Ορθο (dzástra).

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, I, 39-49, -56).

[P. 65] Na tii dniti, stanála Μαριαμ da sj utišla tjrčanjk' pu ríduť na
grát 'Ιουδα ; i flęgal uf Zaarinjnta kúkja, i radovála na Elisávet.

¹ N° 52 = JEAN, I, 44-52. — ² N° 74 = MAT., X, 1, 5-8.

Da kak sa čula Elisávet na Marinina ráduváni¹, mu sa-grajálo² dérito néjno uf sírcito ; i sa nabludí 'Ελισσάβετ ut Sfėti Dúh ; i a vikála su gulém glás, i rékla : Blažena ti na ženiti, i blágoslóvin sémito uf tfoa sírcij. I udéga vó na ménij, da dójdi Gospodínoto mu Májka na méne ? Étu ka mi dujdé glásot u-tfój ráduv na úšiti mi, sí-grajálo dérito su ráduv uf sírcito mi. I blažena šo veruvála, óti séga viki ki sí sfíršat tti šo sa kažánij uf néa ut Góspot. I rékal Μαριάμ : 10 Golémo³ i sírcito mi na Góspot, i raduvála dúša mu kri Bóga mójo utkináč, óti priglidná na nájdólina izmikjárka néguva. Étu ut séga náka síti ródi ki mi blagosóvat ; šo mi činij goléma Góspot, i sfeténijó négovoto imi. Da ustanála támu Μαριάμ su néa du trí meséci, da sétnij sa varnála na nijnja kúkja.

83. Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[P. 66] Na tóa vrémi, flizé 'Iησοῦς na idnó sélo.
Pálaj gu na 8. septémvrio ; list. 55⁴.

84. 30'. λ'. Na Sfétic slávin Apóstol Andréa Prítonovíknijn.

Na "Ορθρο-to (dzástra).

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου.

Na tóa vrémi, udéki 'Iησοῦς kraj móríto Galiléjcko, a vidé dvé m.⁵
Pálaj gu na γ' nídel'a Ματθαίου ; na list. 19⁶.

85. Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, I, 35-52).

[P. 66] Na tóa vrémi, zastojál Joánn, i dvé ut Učénjčiti. Da kak sí vidél na 'Iησοῦ šo puódiši, vélj : Étu Gospodínovoto Jágni. I slušále na négu dvéte Učénjčiti šo vikaši, i utídoa pu 'Iησοῦς. 'Iησοῦς ka

¹ Trace de correction, comme si une forme ráduva avait été transformée par surcharge en raduváni (leçon de 140,9). — ² Écrit γκρα-, mais avec le γ rajouté d'une autre main (cf. 140,9). — ³ Golémo (cf. 140,9) avec -o qui paraît corrigé par surcharge sur -a. — ⁴ N^o 63 = Luc, x, 38-42, xi, 27-28. — ⁵ Sans doute dvé mina, à moins que μ. ne soit l'abréviation de μπράττα = brátka, cf. 17,2. —

⁶ Faute pour « 2^e dimanche de Matthieu, p. 18 » (N^o 17 = MAT., IV, 18-23).

- 5 *si oarná, da i vidé na njih šo udile pu négu, véli na njih : Šo pálati ? I óni mu rékle na négu : Didáskale, Cifúcki Pássi, déka sédiš ? Véli na njih : Elájte, da vidite. Utídoo i vidéle déka si sédi ; i su négu ustanále na tóa dén ; da saátut béši na déjset. I idénjot ut tii dvéti béši Andréa brát mu na Σίμων Πέτρο, šo slošale¹ ut Joánn, i utidéle pu négu. A nášql vóa sefté na brát mu² sámó Σίμων, i véli na négu :*
- 10 *A najdéhme na Mesía, šo mu véljat Χριστός. I gu nosil na négu kid 'Ιησοῦς. Ka gu vidé na négu 'Ιησοῦς, riče : Tí si Σίμων sijn 'Ιωνᾶ ; tí tfojto imi da bídi Πέτρος, šo si véli Κηφᾶ. Na útrjnta dén saká 'Ιησοῦς da ispádni na Galiléa ; i nášql na Φίλιππο, i véli na négu : Ídi pu méne. Filip pa béši ut Βηθσαιδᾶ, ut Andréa i Pétruvo grát.*
- 15 *Naógi Filipp na Ναθαναὴλ, i véli na négu : Na tóa šo mu pisále Μωϋσῆ i Profititi na Nómotu, 'Ιησοῦς 'Ιωσῆ-uto³ sijn ut Nazaréti gu a nadémi. I mu riče Ναθαναὴλ na négu : Ut Nazaréti móži da bídi nékoa arnotia ? Véli na négu Filipp : Éta da vidíš. A vidé 'Ιησοῦς na Ναθαναὴλ šo ídiši kid négo, véli zardi négu : Étu právin Izrailítin,*
- 20 *šo né mu si naógi na négu kripúttia. Véli na négu Ναθαναὴλ : Udéka mi znáiš ? Guvori 'Ιησοῦς, i mu riče na négu : Kóga béši ti vikál Filipp, šo béši put smókfata, tí vidóh. Uguvori Ναθαναὴλ, i mu véli na négu : Didáskale, tí si Gospodínof Sijn, tí si Cár Izrailcko. Guvori 'Ιησοῦς, i mu riče na négu : Zášo ti rekóh : tí vidóh put smókfata,*
- 25 *perúvaš ; ut vti póniki kí vidíš. I véli na négu : Istina, istina vél'am na vás : ut séa náka kí viditi na nébito utforéna, i Ángeljiti Gospodíncki da si kačúat i da slévat navras Čovéšnou Sijn.*

Mesic Δεκέμβριος.

86. 6'. 5'. Na Sfétice Tátko náš Nikólao Arhieptskup (Mitropolit) na Mύρων Ljkiá grát.

Na Ljurgjata.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, vi, 17-23).

[P. 67] *Na tóa vrémi, zastojál 'Ιησοῦς na idnó mésto póle ; i nógu Učeničjiti négovi, i nógo l'údi i sfét, ut sýta Judéa, i Jerosalím, i ut sélata Tíro i Sidóna, šo dujdéle da mu slúšat, i da si lekúvat ut bólkiti ; i šo si míčia ut téškata bóлка djavólcka ; i si lekúvaa. I sýti l'údi si*

¹ Pour *slušále* ; voir p. 36. — ² Écrit *πράμου*, mais ce n'est sûrement qu'une faute pour *πράτμου* ; voir p. 76. = ³ Voir p. 118.

- 5 pičálja¹ da sĭ fátat ut négu ; zašto mu béši lekuvit' móšni, i sĭti i
 lekúvaši. Pa ón sĭ fĭrlĭ óčite na Učĕnjĭcĭti, vélĭši : Blazé mu na
 siromásĭte, óti Gospodinova carština nĭnja. Blazé mu šo sa gládni
 séga, ónĭ ki sĭ najádat. Blazé mu šo plákat séga, tóga ki sĭ radúvat.
 10 Blazé mu na vás, kóga vi pĭzmat l'úдите, i kóga ki vi rastrĭčkat, i ki
 katigurísat, i ki vi izvádat lóšo ími zardi Čovĕšnou Sĭn. Raduvájtiste
 na tóa dén, i ki sĭ smĕiti ; óti vášo dárot ki bĭdi nógu na nebĭnĭti.

87. 12'. 16'. Na Sfĕtic Tátko náš Spiridón Čúdnó.
 Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην.

- [P. 68] Ričé Góspot : Já-sam vrátata ; su mén kój ki dójdél, ki utkinĭ,
 i ki f.

Pálaj gu na 13. noémvrio ; listot 64².

88. 20'. κ'. Na Sfĕti Ignát Ἱερομάρτυρ Bogonósĭn.
 Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, IX, 33-41).

- [P. 68] Na tóa vrĕmi, dujdé Ἰησοῦς i Učĕnjĭcĭti na Kápernaúm ; da ka
 sĭ sednál uf kúkjata šo sĭ kondisál, raspitaši na nĭh : Kóga sĭ ídihmi
 pu pĭtut, šo sĭ rasčúdjĭhti mĭgu vás ? Pak ónĭ mólčĭa ; óti mĭgu nĭh
 sĭ raskarále skrišno uf pĭtut, kó-ĭ pógulém ut nĭh. I kak zasedná, a
 5 vikál na dvanádeset, i vélĭ na nĭh : Kój sáka da bĭdi prót i pógulém,
 ki bĭdi ut sĭti pómalécok, i na sĭti izmikjár. I sĭ a zél déti, gu klál
 ufstrét na nĭh ; i mu gušnál³, ričé na nĭh : Kój ki déksa ídnó takfój
 déti za mójto ími, na ménĭ ki déksa ; i kój tó šo ki déksa na mén, né
 déksa na mén, tukú na tó šo mi a pušti. Guvorĭ na négu Joánn, i
 10 vélĭ : Didáskale, znáimi idén su tĕfójto ími šo izvági djávoli, da su
 nás né ídi ; i gu zaprémi čĭnki né ídél su nás. Ἰησοῦς ričé : Nĭm gu
 zapréjti ; óti néma nékoj, tó šo ki čĭnĭ kuvét su ímito mójto, né móži
 dá réčĭ lóšo za mén ; tó šo né ĭ navras vás, pónĭki ut vás⁴. Pa kój ki
 15 vás, ne i čĭré da sĭ zagĭnĭ néguva dubrina.

¹ Écrit -λιᾶ, pour -λίᾶ. — ² = N^o 78 (JEAN, X, 9-16) ; compléter le mot abrégé :
 i ki flézi. — ³ γουσνάλ, à corriger en γουσνάλ. — ⁴ Gr. ὅς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὁμῶν,
 ὅπερ ὁμῶν ἔστιν, mal compris.

89. Κυριακῆ τῶν ἁγίων Προπατόρων.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[P. 69] *Ričé Góspot na vá prikázna : Idén ě.
Pálaj gu na ja' nidel'a Loukᾶ ; list. 38¹.*

90. Κυριακῆ πρὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (MAT., I, 1-25).

[P. 69] *Kníga za róda 'Ihoús, Xristós-iva, Sín Daviduf, Sín 'Abraám-uf.
'Abraám si rodi na 'Isaák. 'Isaák si rodi na 'Iakῶb. 'Iakῶb si rodi
na 'Iouda i na brátkja mu. 'Iouda si rodi na Φαρῆs i na Zarà ut
Támar. Φαρῆs si rodi na 'Esróm. 'Esróm si rodi na 'Árám. 'Árám
5 si rodi na 'Amnaðáð. 'Amnaðáð si rodi na Naassón. Naassón si
rodi na Σαλμών. Σαλμών si rodi na² Βοός ut Παχάð. Βοός si rodi na
Ωβήð ut Ρούθ. Ωβήð si rodi na 'Iesai. 'Iesai si rodi na David na
cárot. David si rodi na Solomón ut Oύρι-uf žena. Solomón si rodi na
'Ροδοám. 'Ροδοám si rodi na 'Αβιά. 'Αβιά si rodi na 'Ασά. 'Ασά si
10 rodi na 'Iωσαφάτ. 'Iωσαφάτ si rodi na 'Iωράμ. 'Iωράμ si rodi na
'Οζία. 'Οζία si rodi na 'Iωθάμ. 'Iωθάμ si rodi na 'Αχαζ. 'Αχαζ si
rodi na 'Εζεκία. 'Εζεκία si rodi na Μανασσή. Μανασσή si rodi na
'Αμών. 'Αμών si rodi na 'Iωσία. 'Iωσία si rodi na 'Ιεχονία i na
brátk'a mu, ka si namestíle da sednále na Bagdát. Da kak sidéle na
15 Bagdátut, 'Ιεχονία si rodi na Σαλαθηήλ. Σαλαθηήλ si rodi na Ζοροβάβελ.
Ζοροβάβελ si rodi na 'Αβιουð. 'Αβιουð a rudi na 'Ελιακειμ. 'Ελιακειμ
i rudi na 'Αζώρ. 'Αζώρ rodi na Σαδών. Σαδών rodi na 'Αχείμ.
'Αχείμ rodi na 'Ελιοúð. 'Ελιοúð rodi na 'Ελεάζαρ. 'Ελεάζαρ rodi na
Ματθάν. Ματθάν rodi na 'Iakῶb. 'Iakῶb rodi na 'Iωσήφ na María
20 mižut mu, šo si³ rodi 'Ihoús, šo mu vélimi Xristós. Síti rodi víki
ut 'Abraám dúri na David, ěitirnájset ródi⁴ sa. I ut David pa
duri si sedéle uf Bagdát pa ěitirnájset ródi⁴ sa. I kak zasednále na
Bagdátut dur na Xristós, pa drúzi ródi⁴ ěetirnájset. Ílim Xristós-
iva roždénjo, mu béši taká. Si armasá Májka mu María su Josif,*

¹ = N^o 43 (Luc, xiv, 16-24) ; Τσ., compléter čovék. — ² vž écrit deux fois. —

³ Correction par surcharge, peut-être de -i en -ě = se. — ⁴ řódi, corrigé par surcharge d'une autre main en řóduvi = róduvi (trois fois).

25 óšti ne a zéla, si¹ nášla téška ut Sfěti Dúh Gospodinc'ku. Josif,
 čínki² béši právin, i a nékjaši da káži na sfětut, tukú si umí da a
 ustáva skřišno. Ka si umí taká, étu i Ángel Gospodínof mu faná na
 sónut, da mu véli na négu : Josif Daviduf sijn, da né si plášiš da si
 zémaš Μαριάμ na žena ti ; tó šo ki si ródi ut néa, ut Sfěti Dúh i. Ki
 30 si ródi déti, i ki mu izvádiš imitu 'Iησοῦ ; óti vó ki kurtulísa sfětut ut
 gréhovíti. Vóa sító si činí, da si stókmi šo rékal Prufitinut ut Góspot,
 šo véli : Étu Djévu móma ki si nájdí téška, da ki si ródi déti, i ki mu
 kázat imito mu 'Εμμανουήλ, šo i ξιγισ-áno³, i véli : Góspot su nás.
 Da ka stanál Josif ut sónut, činí katú kak mu puvel'á Ángelot Go-
 35 spodínof, i a zél na ženata mu. Da né a znáiši na néa víki, dúri si
 <ro>dí⁴ détitu priynoródnik, i mu kázá na imito 'Iησοῦς.

91. 25'. κε'. Naspritu snága róžba Gospodín Bóga náš i Pribuždjén⁵
 nášago 'Iησοῦς Χριστός (Bužik') (Velik').

Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., II, 1-12).

[P. 70] Ka si rodí 'Iησοῦς na Βηθλεὲμ Judéjcka, na car 'Hρώδη-u
 dněti, étu Magésnići uf Anadólut si idéle na Jerosalím, ém. veljále :
 Déka i Cárót šo si rodí Judéjcku ? Óti a vidóhmi négovóto dzvézda uf
 Anadólut, i si dujdéhme da si puklónimi na négu. Ka slušá 'Hρώδη
 5 cárót si putrisé, i síti gradjáni sù négu. I si subrá na síti Hahámi i
 Grammaticij l'údi, raspítaši na njih déka si rodí Χριστός. Óni mu
 kázale : Na Βηθλεὲμ Judéjcka ; óti taká i písano ut Profitinut : I
 tí Βηθλεὲμ zémnja Júdaf, šo béši nájmaléčka i pódólna⁶ na naiata
 Júdaf ; u-tébi kí ispádni puveljin čovék, vó šo ki a čúva na l'údi
 10 Izrailcki. Tóga 'Hρώδη skřišno a víkál na Magésnići, a naučí ut
 njih saátut kóga si faná dzvézdatu. I a puštil na njih na Βηθλεὲμ, ričé :
 Ka ki si óditi, da raspítati árnu za détitu ; da ka ki gu nájditi, da
 dójditi da mi káziti, da si ódam i-jás da mu sa puklónam na négu.
 Tii pa a slušále na cárót, i si utídoa ; étu i dzvézd, šo a vidéle uf Anadól,
 15 mu kázúasi na njih dúri si utídoa, támu stóiši navras détitu. Da kak

¹ Avec une correction en surcharge de -i en -e (= se), semble-t-il. — ² τῶνκι, avec
 i corrigé après coup en ou = čunki. — ³ ξιγισάνο, corrigé ultérieurement, par addition
 de ε, en εξιγισάνο. — ⁴ Si rodí = ἔτεξε ; écrit σ'δλ, avec correction ultérieure de
 -í en -é (= sídē). — ⁵ Écrit πρὶ Πουζδιδέν. La formule du Ménologe grec est : 'Η κατὰ
 σάρκα γέννησις τοῦ Θεοῦ Σωτῆρος ἡμῶν 'Iησοῦ Χριστοῦ. — ⁶ Gr. οὐδαμῶς ἐλαχίστη
 εἶ : interprétation libre d'un traducteur qui n'ignore pas Michée, V. 2.

a vidéle dzvézditu, s₁ radovále nógu i gulém ráduš. I kak flègle uš kúkjata, a nášle dètito su Maria Májka mu. I s₁ navedija, mu s₁ puklunile na négu ; i utforile stókata, mu dunséle na négu dár (bahčtš), zlátno, timnján i smírna. I na sónut s₁ sunile da né s₁ ódat názot na
20 Ἡρώδῃ, pa drúgo pýt a zéle, da s₁ utidoa na n₁n'oto sélo.

92. 26'. κς'. Presfétaja Bogoródic. Čistája Djévu ¹.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., ΙΙ, 13-23).

[P. 71] Ka s₁ utidoa Magésni₁ti, étu Gospodínof Ángel s₁ faná na sónut na Josif, i mu vélj : Stánj s₁, i zéva-si dètito i Májka mu, da bégaj si na Mjs₁r ; i támu da bidiš, dúri kóga ki ti réčam jás ; óti Ἡρώδῃ sáka dètito, da gu utépa. I ón staná, a zél dètito i na Májka
5 mu nókja, da s₁ utišal na Mjs₁r ; i zasedná támu dúri umré Ἡρώδῃ ; da s₁ činj tó šo ričé Góspot ut Profitin šo rékal : Ut Mjs₁r gu kanj₁h na Sjn mi. Tóga Ἡρώδῃ, ka vidé šo gu izlažále Magésni₁ti, s₁ nal'util móšni ; i a pušti i zaklá s₁ti déca šo bile uš Bn₁θ₁ε₁υ. i na s₁iti séla uš sinórut, pu dvé gudj₁ni dólo, na saátot šo nauči ut Magésni₁ti. Tóga
10 s₁ platí tó šo rékal Prufitin Jerimia, šo véliši : Glás sa étu na Παυ₁ά grát, plakáni, žalba, udiráni nógu, Παχ₁ηλ plákaši néjninta déca, i nekjala da mu parigurisat, šo némaši kuláj. Ka umré Ἡρώδῃ, étu pá Ángil Gospodínuf s₁ faná na sónut na Josif na Mjs₁r, i mu vélj : Stánj s₁, zémj s₁ dètito i Májka mu, i ódi s₁ na zémn'a Izraílcka ;
15 óti tii šo sakále dúšata na dètito umréle. I ón stanál, s₁ a zél dètito i Májka mu, i s₁ dujdé na zémnja Izraílcka. Ka s₁ nauči pá šo carúva Ἀρχ₁ε₁λα₁ο na Judéa, zardi Ἡρώδῃ na tátko mu, mu padná stráh támu da s₁ ódi. I mu s₁ sonj na sónut ², s₁ bigál na Galiléjckata zémnja ; i ka utišal, sidnál uš grát šo mu vélat Nazarét ; da s₁ sfjrs₁i tó šo s₁
20 veljál ut Prufititi, šo ki činj ³ Nazoréin.

93. 27'. κζ'. Na Sfétic priřnomúčnik i priřnodják Stéfan.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου.

[P. 72] Ričé Góspot na vá prikázna : Béši i.
Pálaj gu na γ' niđél'ata Ματθαίου ; l₁st. 26 ⁴.

¹ Titre courant au-dessus des deux colonnes de la page 71 : na strédin dén na Bóžik. — ² Écrit σόνουτ. — ³ Lire sûrement šo ki si činj (gr. ὅτι Ναζωραῖος κληθήσεται). — ⁴ ΜΑΤ., XXI, 33-42 = n^o 28 ; compléter : Béši idén čovék.

94. Κυριακῆ πὺ Βόζικ.

Na Ljurgjata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον.

[P. 72] *Kak sĭ bigále Magésniĭti, éto i "Aγ.
Vidi názot na strédin dén ; list. 71¹.*

95. Na njdél'a pri Vudici.

Na Ljurgjata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον. (MARC, I, 1-8).

[P. 72] *Ut kráj ut Evangéljot. Ἰησοῦς Χριστός-υὸα, Sĭn Gospodínovo ;
katú kak i kažále Profititi : Étu jáś ki pušt'am Ángelot mój nápri
na téb, vó ki isprávi pĭtu-ti pri tébe. Glás vel'ála uf pustalĭa : Ispra-
véjti pĭtut Gospodínof, rámmo činéjte pĭtĭčkiti néguva. Dujde Joánn
5 da krĭsti uf pustalĭa, i da kažúva krĭsténjo pukaján da sĭ mĭi gréhovi ;
i puudĭle nádvor sĭta Judéa séloto², i Jerusalmcki ; i sĭ krĭstaa sĭti
na Jordána réka ut négu, ka sĭ-spuvjidúvaa gréhovi. Joánn béši
ubličen ut vlátno kamĭleko, i pójas uf kóža na puluvĭnata, i skrápli
jadél i ut dívi pčélj mét. I vikál, i veljál : Idi pu méne, tó šo i pógulém,
10 šo né sam vrédin jáś da sĭ navédam da mu udvĭrzam réminot ut
skórnĭti mu. Jáś a krĭstĭh na vás su vóda ; ĭlĭm ón ki vi krĭsti na
Sfėti Dúh Gospodínovo.*

Mésic Ἰαννουάριο.

96. 1'. α'. Sunétut Góspot náš Ἰησοῦς Χριστός.

I dénut na Sfétici Tátko náš Βασιλείο Golém.

Na Ljurgjata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, II, 20-21, 40-52).

[P. 72] *Na tóa vrémi sa varnále ufčárĭti, i slávia i fália na Bóga za sé šo
a čúle i vidéle, kak i slušále sámĭ. I kak sĭ nabližĭle ósomta déna da
sĭ čĭni sunét na détĭto, i mu kladéa ĭmito Ἰησοῦς, šo gu kladé Ángilut
šo ne béši rodén óšti. I détĭto purastúvaši, i úm sĭ bériši i sufĭa ; i dár*

¹ MAT., II, 13-23. = n^o 92 ; compléter : éto i Ángel Gospodínof. — ² Gr. πᾶσα ἡ Ἰουδαία χώρα, avec le mot χώρα compris au sens de « ville » du grec moderne ; cf. 57,10.

- 5 *Gospodínof béši vras négu. I si udile tátkovi mu káta gudína na Jeru-*
salím na práznik Vilidenc'ko¹. Da ka si činí dvanádeset godiní si
utídoá na Ἱεροσόλυμα katú adétut na práznikut. Ka si sfaršil sijrot,
da ki stánat ki si udéle, dítito Ἰησοῦς ustaná na Jerusalem; Josif
i Májka mu ne znajále. Tráčia šo bil su družínata nápri, udile bajá
10 *vjzdén; i gu pálaa na rudníniti i na puznajáti l'údi. Kak ne gu*
vidéle, sa vagnále na Jerusalem, da gu pálat. I pu tri dní nápkon, a
násle uf Ἱερῶ-to šo sédiši ufstrét na didáskaliti, i slušál na njih, i
óni mu pítaa. Da si cúdaa sítí šo mu slúšaa na umut i na vagnávániti
15 *láfoni. I ka gu vidéle, začudíle; i Májka mu ričé na négu: Sín mi,*
zašo taká ni činí na nás? Étu tátko ti i-jás si plákahmi, i ti pálahmi.
Mu rékal na njih: Šo mi pálahiti? Ne znáiti šo tribúva da bídam na
Tátko-m-iti rabódi²? I óni ne si razbráa láfot šo mu kazá na njih. I
slizé su njih, da dujdé na Nazaréti; i mu slúsiši na njih. Pa Májka mu a
20 *ímaši vóa láf uf sírcyto. I Ἰησοῦς purastúasi, i sofia mu idiši, i dár ut*
Góspot i ut l'údi.

97. 6'. 5'. Na dénut na Vudici.

Na Ὀρθρο-to.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, I, 9-11).

- [P. 73] *Na tóa vrémi, dujdé Ἰησοῦς ut Nazaréti Galiléjcka, i si krísti ut*
Joánni na Jordána. Da kak ispadnál ut vódata, a vidé nébito otforén,
i Sféti Dúh pa sléziši katú gulúb navraz négu; i glás mu dujdé ut
nebin'ata: Tí si mójo Sín miloslíf, na tép ti i puvél'a.

98. Na Litorgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., III, 13-17).

- [P. 73] *Na tóa vrémi, idi Ἰησοῦς ut Galiléa uf Jordána na Ἰωάννη, da*
si krísti ut négu. Ἰωάννη pa mu udiráši³ názut, i mu véliši: Jás
ímam bórdž da si krístam ut téb, i tí idiš na mén? Guvorí Ἰησοῦς i
ričé na négu: Óstavi sejá; óti taká líči na nás da si plátimi sékoa
5 *pravína. Tóga mu kladé uf vódata. I kak si krísti Ἰησοῦς, ispadná*
émen čas ut vódata; i étu i nebin'ata si utforile navraz négu, i a vidé
Sfetágo Dúh Gospodínof šo sléziši katú gulúb, i si idiši navraz négu.
Étu i glás ut nebin'ata, šo véliši: Vóa i mójo Sín miloslíf, na négu i
puvél'ata.

¹ Écrit -τοχο, sûrement pour -τοχο. — ² Écrit ῥαπόδι; voir p. 71. — ³ Corrigé par surcharge en gu zapíraši: διεκώλυεν αὐτόν; le ou- initial de udiráši n'est plus reconnaissable, mais l'adverbe názut, qui ne s'accorde pas avec un verbe au sens d' « empêcher », suppose une locution signifiant « reculer ».

99. 7'. ζ'. Na číst slavén. Profitin Pródrum i Krístink¹ 'Iωάννη.
Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, I, 29-34).

[P. 74] Na tóa vrémi, a gléda 'Iωάννη na 'Iησοῦς šo idél kjd négu, i vélj :
Étu Jágnjto Gospodinoj, šo a krindl gréhut ut sfétut. Vóa i šo mu
rékoh jáš : idi čovék pu méne, šo i pógulém ut méne, šo i navraz glávata
mi. Jáš² né gu znájah, tukú da sĭ puznái na Izrailiti, zato jáš dujdéh
5 da krĭstam su vóda. I iskažá 'Iωάννη, i vélj : Šo a vidóh Sfėti Dúh šo
sléziši katú gulúb ut nébito, i zastaná navras négu. Jáš² ne gu znájah,
tukú tó šo mi puštĭ da krĭstam su vóda ; tó mi rékaĭ : Na kój ki vidiš šo
ki slézi Sfėti Dúh, i ki zastáni vraz négu, vó i šo ki krĭsti su Sfėti
Dúh. Jáš² a vidóh, i iskažáh óti vóa i Gospodínovo Sĭn.

100. Na niđél'a pu Vudici.

Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (MAT., IV, 12-17).

[P. 74] Na tóa vrémi, ka a čŭ 'Iησοῦς šo gu fatile na 'Iωάννη, sĭ utĭdi
na Galiléa. I a ustavi na Nazarét, da sĭ dujdél i sedná na Kapernaúm,
šó i kráj mórito, na sĭnor Zaxoulón i Neφθαλείμ ; da si tókmi tó šo
rékaĭ Profitin 'Hosaĭa, šo veljál : Zémna Zaxoulón i zémnja Neφθαλείμ,
5 pĭt mórc'ko, utĭdi ut Jordána, Galiléa na insán ; l'údi šo sĭ naóĭjat
na temnica vidéle gulém videlo, i tĭi šo sedéle uĭ séloto, i umrénĭti
dúši³, ugriá videlot na nĭh. U-tóga zafatĭ 'Iησοῦς da kažúva, i da vélj :
Da sĭ pukajúvati ; étu sĭ nablĭži carštĭna na nébĭnjata.

101. 11'. ια'. Na ósĭo Θεοδόσιο Κινοδιάρχη.

Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον.

[P. 74] Ričé Góspot na néguvi učerĭcĭti.

Vidi nápri na Sfėti 'Avtóni ; lista 75⁴.

¹ Écrit -τινα ; voir p. 41. — ² 'Iás, qui peut être lu également i jas : gr. κἀγώ. —

³ En regard du grec καὶ τοῖς καθημένοις ἐν χώρῃ καὶ σκιᾷ θανάτου (avec χώρα compris au sens moderne de « ville »). — ⁴ L'Évangile suivant.

102. 17'. ιζ'. Na ósio i Bogonósniĳ Tátko náša 'Avtónio Golémo.
Na 'Orho-to.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (ΜΑΤ., XI, 27-30).

- [P. 75] *Ričé Góspot na Učeniĳiti néguoi : Sĳti mĳ sĳ dál ut Tátko mi ; i nékoj ne mu znái na Sĳn, tukú Tátko mu ; niĳto na Tátko gu znái nékoj, tukú sál Sĳn, i na tó šo ki sáka Sĳn da mu káži. Elájte kiĳ méne sĳti šo sĳ máĳiti i tuvár šo nósiti, i-jás ki vi kurtulisam na vás.*
5 *Zevájte járemut navras vás, i ki sĳ nauĳiti ut méne šó sam krótuk i na sírcito čĳst ; da ki sĳ nájditi lesnutia uf váši dúši ; šó i¹ járimut mí i čĳst, i tuvárut mi i lésin.*

103. Na Lĳtorgĳata.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

- [P. 75] *Na tóa vrémi, zastojál 'Ihsós na idnó mésto póle. Pálaj gu na 6. dekémvrio ; lista 67².*

104. 18'. ιη'. Na Sfétice Tátkovi náše 'Aθανάσιο i Kúriλλo
Vladici na 'Aleĳándreia.
Na Lĳturgĳata.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (ΜΑΤ., V, 14-19).

- [P. 75] *Ričé Góspot na néguviti Učeniĳi : Vii ste videlo uf l'úđiti ; né móži da sĳ skrĳi gráđut³ šo i uzgóri uf planĳna ; niĳto kandil ot, ka ki gu zapáljat, né gu klávat put sfitiloto, tukú gu zakačúat navras sfitilutu, i sĳ sféti na sĳti šo sa uf kúĳjata. Taká i vášo videl da sĳ sféti pri lúđito,*
5 *da vi puznávat váši dóbri rabóti, i da prislávat Tátko vás šo i na nebi-niti. Nĳm sĳ tráĳiti so dujdéh da i rasĳpam nómotu ilĳ Proftĳiti ; ne dujdéh da i rasĳpam, tukú da i tókmam. Istina véljam na vás, kólku da sĳ namésti nébito i zémnjata, kólku idén iŵtz ilĳ idná kráišta né i kabíl da sĳ namésti nómotu, dúri da sĳ tókmam sĳti. Kóĳ ut vii puvélĳiti*
10 *viki ki rasĳpi nékua pómaléĳkata, i da sĳ káži taká na l'úđiti, nájdólin ki sĳ káži na nebésinta carštĳina. Pa tó kóĳ ki sĳ káži, il ki čĳnj, váša náĳgulém ki sĳ káži na nebésinta carštĳina.*

¹ Sans doute altéré de óti : gr. ó γὰρ ζυγός. — ² Luc, vi, 17-23 = n° 86. —
³ Écrit -τουτ ; voir p. 75.

105. 20'. κ'. Na ócio i Bogonósnik¹ Tátko náš Eὐθύμιο Golémot.

[P. 76] Óbarni² si názut na Sfėti 'Avtón-va i doéti Evangéλια ; lista 75³.

106. 25'. κε'. Na Sfétice Tátko náš Grigório
Vladika na Stámbul, Bógaslóvin.

[P. 76] Pálaj názut na 13. noémvrio, na Sfíti Joánn Zlátnousta ; líst. 64⁴.

107. 27'. κζ'. Na utkupánito na lípsana na
Sfétice Tátko náš 'Iωάννη Zlátnousta⁵.

[P. 76] Pálaj za síti, na 13. na noémvrio, pa na néguvi ; lista 64⁶.

108. 30'. λ'. Na Sfétic' 'Iερομάριον Ippólit Pápa na Róma ; i na
Sfétice gulémii Tatkóvi nási, Vladíci i na kráj zémnja Didáskali,
Vasilio Golémot i Grigório Bógaslóva i Joánni Zlátnousta.

Na "Ορθο-to.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, x, 9-16).

[P. 76] Ričé Góspot : Já-sam vrátata ; sus mén kój ki dójdi, ki utkíni, i
ki flézi, i ki ispádni. Aramiáta za drúgu ne ídi, tukú da krádi, i da
skíni, i da utépa ; jás dujdóh da ímat život, i póniki da ímat. Já-sam
ofčár árin ; árin ofčár dúšata-m sám davál za ófciti. Izmikjárut pá,
5 i tó šo né i aliz ofčár, šo né sa ófciti néguvi, a gléda vjlkut šo sí ídi na
ófciti, i a ustáva ófciti, da béga ; i vjlkut grabnúa ófciti, i razdilíva
síti ófciti. I izmikjárut béga, óti izmikjár, i né mu i gajlé za ófciti
na négu. Já-sam aliz ofčár árin, i znám móiti ófcj, i óni mj puznávat.
Katú kak mi znái Tátku mi, i-jás a znám na Tátku mi, i dúšata
10 mu sam dál za ófciti. I drúzi ófci ímam, šo né sa ut vá mándra (tjrló) ;
ílim i na tti tribúa jás da i pribéram, i da mi slúšat mójto glás, i ki sí
čjni idnó tjrló, idén ufčár.

¹ Écrit -νιχ, mais cf. Bogonósnik (-νιχ) 102, titre. — ² "Οπαρ-, par surcharge sur Βαρ- = Varni. — ³ = Nos 102, 103. — ⁴ = N° 78. — ⁵ Σλάτνο-, avec Σ surmonté de deux points au crayon : correction secondaire pour préciser la prononciation zl-. — ⁶ = N° 78.

109. Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., v, 14-19).

[P. 77] *Ričé Góspot na néguviti Učeničij : Vii sti videlo na l'úдите ; né móži grát da si skrii, šo i uf planjna pravéna ; ništo kandiljot gu zapal'iat, né gu klávat put sfetílutu, tukú gu zakačúat góri na sfetílutu, da si sféti na sítí šo sa uf kúkjata. Taká i vášo videlo da si sféti pri*
 5 *l'údito, da vi i puzn ávat váši dóbriti rabódi¹, i da prislávat na vášo Tátku šo i na nebinjiti. Ni mu tráčiti šo dujdéh da a rasípam nómotu ili Profititi ; ne dujdéh da a rasípam, tukú da a právam. Istina véljam na vás, kólku da si namésti nébito i zémnjata, kólku idén, ἵνα ili idná kraísta né i kabil da si namésti nómotu, dúri da si tókmat sítí. I*
 10 *kój ut víti puveljiti viki ki rasípi nékua nájmálečka, i da si káži taká na l'údito, nájdólin ki si káži na nebésinta carština ; pa tó šo ki činj, ili ki káži, vóa nájgulém ki si káži na nebésinta carština.*

Mésic Φεβρουάριο.

Séčko.

110. 1' α'. Na Sfétic Mučenič Trifon.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC., x, 19-21).

[P. 77] *Ričé Góspot na néguviti Učeničij : Étu vi daváh na vás puvelata da stípnij navrás zmíiti i skrápiiti, i navrás sító strášno uf dušmániti ; i ništo na vás da né vi čépnj. Ili za vá ni m si raduvájte, šo da si puklónat djávoljiti na vás, tukú da si radúvati šo si pisále váši lmišti na nebinjiti.*
 5 *I na vóa saát si raduvál Ἰησοῦς uf dúšata, i rékql : Ti si pukajúvam, Tátko, Stopán na nébito i na zémnja, šo si skril' via ut úmijn i razbráni, da iskažál² si via na detišiita. Istina, Tátko, šo si činj taká puvéla napri tébe.*

¹ Écrit ῥαπόδι ; voir p. 71. — ² Écrit ἰσκαλάλ, faute pour -ζαλ.

111. 2'. 6'. *Papandía Gospodinova i Bóžie*¹ náš 'Ιησοῦς Χριστός-υνα².

Na "Ορθο-tu.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, II, 25-32).

[P. 78] *Na tóa vrémi, béši idén čovék na Jerusalím, imito mu Συμεῶν ; i vóa čovék béši právin i dóbromósljn, móliši na Bóga za sfétut ; i Sfėti Dúh béši navraž négu. I béši naričuváno na négu ut Sfetágo Dúh da ne vídi umrěš, dúri da vídi na Χριστός Gospodín Bóg. Da*
 5 *dujdé uf valtárut ut Sfėti Dúh ; da dėtito na 'Ιησοῦς a dunséle Tátko i Májka, da gu sarandísat katú kak imále adét na nómotu za négu, i ón a zél na négu uf ríčiti, i blagosoví na Bóga, i ričé : Séga, Góspodi, zévaj sĭ na izmikjárut, katú kak sĭ rékal su mĭrnu ; étu a vidéle óčiti mi pumagádž³ náš, šo sĭ azirdisá na óčiti na sĭti lúdi ; videlo da bidi*
 10 *na insánut, i sláva uf l'údi Izraileki.*

112. *Na Lĭturgiata.*

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, II, 22-40).

[P. 78] *Na tóa vrémi, a dunséle Tátkoví mu na dėtito 'Ιησοῦς na 'Ιεροσόλυμα, da mu sĭ vídi na Bóga (katú ka sĭ písál na nómotu Gospodínof : šo sékoj mĭžko sĭ stóri μήτρα⁴, sfetén na Bóga ki sĭ káži) ; i ki mĭ sĭ dádi kurbán katú kak rékle na nómotu Gospodínof, idén čift τρυγόνι,*
 5 *ili dvé godináčki⁵ golúbi⁶. Da béši idén čovék na Jerusalím, imitó mi Συμεῶν ; i vóa čovék béši právin i dóbromósljn, móliši na Bóga za sfétut ; i Sfėti Dúh béši navraž négu. I mu béši naričuvánu na négu ut Sfetágo Dúh da ne vídi umrěš, dúri da vídi na Χριστός Gospodín Bóg. Da dujdél uf valtárut ut Sfėti Dúh, da mu gu dunséle dėtito*
 10 *na 'Ιησοῦς Tátko i Májka mu, da gu sarandísat katú kak imále adét na nómotu za négu, i ón mu a zél uf ríčiti, i molĭ na Bóga i ričé : Góspodi, séga zévaj sĭ na izmikjárut tĭfój katú kak sĭ rékal su mĭrnu ; étu a vidéle óčiti mi utkináčkata tĭfója, šo sĭ činĭ azir pri l'údito sĭt ; videlo*
 15 *ki sĭ káži na insánut, i sláva uf l'údi Izraileki. I Josĭf i María, šo bíle támu, sg čúdia za víi láfovi šo veljál. I blagosoví na nĭh Συμεῶν,*

¹ Écrit Ἰόζιε ; voir p. 118. — ² Titre courant au-dessus des quatre colonnes des pages 78 et 79 : Ζα Παπαντῆ. — ³ Écrit -γάτζ (voir p. 75) ; gr. τὸ σωτήριόν σου = *utkináčkata tĭfója* 112,14. — ⁴ Gr. ὅτι πᾶν ἄρσεν διανοίγον μήτραν. — ⁵ Écrit κο-, corrigé en γκο- avec un γ d'une autre main ; le mot suivant *golúbi* est de même écrit κο-, qui est resté sans correction. — ⁶ Une croix après *golúbi*, marquant le début de l'Évangile du jour suivant (voir 113, l. 2).

i ričé na Mazižu na Májka mu : Étu vóa ki sĭ nájdi za gréhovi i za život za nógu l'údi Izrailcki, i na právo ki sĭdi ; pa na téb ki zaminiš uf sírcito tfojo kilič su dvě vris' ; duri da sĭ činat bilj uf nógu sírci skrišniči láfuvi. Béši i "Avva Profitniča kërka na Φανουήλ, ut róda 'Aσής ; da béši nógu stára, pu mĭžut uživé sedum godini nápiĭkun ut čista dúša níjna ; da béši uduvica osudéset i čitiri gudinĭ, šo ne ispágiši uf valtárut, dén'a nók'a a póstiši, i sĭ móliši na Bóga. I óna na vá saát zastanála, i kažuáši na Góspot, i véliši za négu šo gu 25 čekát na Jerusalím sĭti za imdat¹. I ka sĭ sfaršile sĭti víki katú na nómotu Góspodínovo, sĭ varnále na Galiléa, na nenižo grát Nazaré. Pa détišo sĭ purastúáši, i um sĭ klávaši, i sošia sĭ napalnúáši ; i dár Góspodínovo béši navraz négu.

113. 3'. γ'. Na Sfétic i právin Συμεών na Θεοδοχου.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[P. 79] Pá vó Eὐαγγέλιο ki sĭ réci ? Ka ki réciš : Na tóa vrémi, ki ustáviš dévit rédi, ki zafátiš : Béši idén čovék na Jerusalím, duri na : Šo gu čekát na Jerusalím sĭti za imdat ; duri túka, pa šesti i rédi du kráj né i véliš ; óbidi inšániči ka a-jimam, utdėka da zafátiš, duri dėka da 5 sfiršiš.

Mésic Μάρτιος.

114. 6'. ς'. Na μδ. Mládofci.

9'. θ'. Na Sfétice Golémi Mičénici Čitirdéset, šo vidėle mĭka na Sevastúpol'³ uf blátutu⁴.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (ΜΑΤ., XX, 1-16).

[P. 80] Ričé Góspot na vá prikázna : Nebésinta carština umnjása su

¹ Un tiret et une croix après *imdat*, marquant la fin de l'Évangile du jour suivant (voir 113, l. 3). — ² L'Évangile précédent, mais réduit à Luc, II, 25-38 = 112, 25-25 ; des signes (*inšániči*, l. 4) indiquent dans cet Évangile le début et la fin de l'Évangile du jour suivant. — ³ = Σεβαστούπολις, la ville du Pont ou le moderne Sébastopol, au lieu de ἐν Σεβαστείᾳ (τῆ) πόλει « à Sébaste ». — ⁴ Titre courant au-dessus de la seconde colonne de la page 80 : *Za Čitirijsit Mládofci* ; les *Mládofci* sont donc les 40 *Mladenci*, et c'est sûrement par suite d'un dérangement dans la disposition des titres que le terme se trouve appliqué, à la date du 6 mars, aux 42 Martyrs (d'Amorion).

čověk¹ idén stopán, šo ispadná nógu ránu da fáti argáti gjundulukčii² za lóžitu. I sĭ pazarisá su argátiti na dénut pu dvě gróši, i a puštil na njih na lóžitu. Pa na triti saáta ispadná, a vidé drúzi šo sédia na pazárut ajl'ák ; i na tii mu rékal : Udéjti i víja na lóžiti, i šo i ákut ki vi gu dádam. I óni utišle. Pak ispadná na šesta saáta, šo a nášal pak i puštil ; i na déve-ta ispadnál, pa taká a činĭl. Nĭlĭ na idenájsi-ta saáta pak ispadnál, da a najdél drúzi šo sédija ajl'ák, da vélĭ na njih : Zašo stóiti túka ajl'ák vizden ? Mu vélĭjat na négu : Ne nĭ pazarisá nékoj na nás. Vélĭ na njih : Udéjtisti i via na lóžitu, i šo i mu ákut, ki gu zémiti. Ka umrąkná víki, véli stopánut ut lóžito na négu-vuto pítrup : Víkaj na argátiti, i dáj mu na njih ákut mu, da záfati da plátiš il pišin ut napukóšniĭ dur na prívniĭ. I kak sĭ dujdéle tii šo utišle na idenájsi-te saátĭ, sĭ zéle pu dvě gróšovi. Kák sĭ dujdéle i prívniĭ, umdisále šo ki zémat póviki ; i na njih mu dadé pu dvě gróšovi. Kak i zéle, fatia da sĭ l'útat na stopánut ; ém velĭjále : Via pónápukóšniĭ šo činĭle idén saát, i na njih su nás tókmu a činĭl sĭ, šo tegláhmi vrukinata i tuvárut³ vizden. I ón pa guvori, da ričé na idén ut njih : Prijátĭl, né ti sécam ákut ; né ti pazarisáh pu dvě gróšovi ?

20 Zémi sĭ tfójto ákut, i ódi sĭ ; i na vó akú sákam da mu gu dádam tókmu su táb ; ili né móžam dá činam katú kak mi sáka dúšata ? Áku⁴ ti i ókotu tfój lóšo, zašto sam jáš dóbr ? Étu za tóa nájdólnĭti ki bídat napréžniĭ, pa napréžniĭ nájdólnĭ ; óti nógu sa šo sa kanéti, ili málcĭ sa čistĭ.

115. 25'. xε'. Blágovic, Prečistája Bogoródic.
Na Lĭturgiata.

'Ex τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, 1, 24-38).

[P. 81] Na tii dniti tá vakĭt ustanála téška Elisávet Zaarĭnuata žena ; i sĭ skriiši sama dúri pět meséci, i véleši : Étu taká saká Gósp't da mi činĭl na móiti dnĭ, šo mu sĭ vidé da mi sĭ bíjat péza l'úдите⁵. I na šesta mesĭcĭ pá, sĭ puštil Ángil Gavriĭl ut Bóga na grát Galĭléa, imito mu Nazarét, na Čistá Djévu armasána su mĭž, imito mu Josĭf. uĭ⁶ kúkĭja David ; i imito mu na Mómata Mariámu. Ka sĭ dujdé Ángel Gospodinoĭ kĭd néa, ričé : Ráduj-s priradóсна, Góspot su táb ; blagosovéna ti na ženĭte. Pa óna ka i vidé, sĭ putrisé na vóa láf ; da sĭ čúdiši, kákĭju vóa raduváni ki bídi. I mu ričé Ángil na néa :

¹ Écrit τρεῖς, faute pour -ἕξ. — ² γχιουβ-, mais avec le γ- rajouté d'une autre main. — ³ Écrit δου- = dupárut ; voir p. 72. — ⁴ Gr. ἡ, compris sl. — ⁵ Voir 67, 33. — ⁶ οὐρ, avec une surcharge sur le ρ d'une autre encre : sans doute correction en -τ = ut.

- 10 *Njm sĭ pláši, Μαριάμ ; óti sĭ nášal dár ut Bóga. I étu ki ustániš téška uf sírcito, i ki si ródiš deti ; i ki mu kážiš ímitu 'Ihsous. Vóa ki bídi gulém, i ki sĭ káži Sĭn Gospodínuš ; i ki mu dádi na négu Gospodín Bóg na Davidou stól (trónut) tátkuva. Da ki carúva na kúkja Jakóvuva du véka, da carštínata mu ki néma kráj. I mu ričé Μαριάμ*
- 15 *na Ángil : Kak ki bídi vóa, šo né znam mĭž ? I guvorí Ángil, i ričé na néa : Sfėti Dúh ki flézi na téb, i strášno Gospodínovo ki ti a čúá¹ ; i tó šo ki sĭ ródi ut téb Sfeténjo, ki sĭ káži Gospodínovo Sĭn. I étu i Elisávet, tfoá rudňjna, i óna ustaná téška za déti sea na stárus ; i vóa mésic na šés šo i na néa šo mu vélea jálofa ; óti néma kabíl*
- 20 *sékoa puvéla Gospodínova da né sĭ čínj. Da mu rékla Μαριάμ : Étu Gospodínova izmikjárka azír sam, néka mi sĭ čínj katú tfojto láf. Da sĭ razdílt ut néa Ángil Gospodínof.*

116. 26'. γς'. Na Sfėti Rángil Gaorítl.

Na Liturgiata.

'Eκ του κατά Λουκάν.

- [P. 82] *Ričé Góspot na Učeničiti négoi : Tó šo slúši na vás, na mén slúši. Pálaj na 8. noémorio, na Liturgiata² ; lísta 63.³*

Mésic 'Aprílio.

117. 1'. α'. Na ósia Májka náša María Aigvptía (Mĭsĭrlĭja).

Na Liturgiata.

'Eκ του κατά 'Iωάννην (JEAN, VIII, 3-11).

- [P. 82] *Na tóa vrémi, mu dunséle na 'Ihsous Grammaticĭti i Fariséiti idná žéna, a fatĭle kĭt činĭla kavpilĭk ; i a kladéle na néa ufstrét, i mu véljat na négu : Didáskale, vóa žéna a fatĭle uf pazárut šo činĭši kavpilĭk ; i na nás na nómotu Mωϋσĭ ni puveljá na takfii su kámini*
- 5 *da sĭ frĭckat ; i tí šo vélĭš ? Mu rékle vóa láf, gu piraksúaa na négu, da ímat katigurĭa navraz négu. 'Ihsous pak sĭ navidé dólo, da su prĭstot sĭ písaši na zémnjata. Ka sĭ čikále vĭki šo mu pítaa na négu, sĭ rastaná próstum, i ričé na nĭh : Kój ut vás néma gréh, tóa néka řřrlĭ kámĭn nápri navraz néa. I pa sĭ navidé dólo, písaši na zémnjata. Ka i*

¹ Gr. ἐπισκιάσει σοι, compris « te protégera ». — ² Λειτουργία, répétition de la faute de 76, titre. — ³ Luc, x, 16-21 = n° 76.

- 10 slušále tii, i pu sřrcite sř znáia sékoj, fatile da sř bégat idén pu idén, ka zafatile ut staréite dúri na maléčkiti; da ustaná sám 'Iησοῦς, i ženata šo stóiši ufstrét. Ka sř kriná glávata 'Iησοῦς, i nékoj ut nřh néma da vídi, tukú sál na ženata, ričé na néa : Žéna, křt sa tii šo ti katigurisaa ? Nékoj né ti sřdí¹ ? I óna rékla : Nřkoj, Aféndo. Pa mu
15 rékal 'Iησοῦς na néa : Nřto jáš ti sřdam; ódi si, i ut séga náka da ne sř gréšiš.

118. 23'. xy'. Na Sfétic i slávin Golém Mučénjč' Γεώργιο Bajraktár².

Na "Ορθο-tu.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, XXI, 12-19).

- [P. 82] Ričé Góspot na Učénjčiti négoji : Da sř čúate ut sfétut³; óti ki krénat ričiti navřaz vás, i ki vi trřčkat, i ki vi nósat na sřdbiti, i ki vi kládat na apsanáta, ki vi nósat na cárovi i na bézřti zardi mójto imi; i ki vi nósat na mřka da martirisati. Ilim vii da sř stóiti na úmut, da
5 né sř čúditi kak da sř utguvóriti. Óti jáš ki vi dádam ústa i sořia, šo né ki móžat da vi uguvórat, nřto da vi subórat su lář sřti šo ki bídat navřas vás. I ut tátkovi ki sř prudósati, i ut brátkja, i ut rodnina, i ut prijatéli; i ki utépat ut vás; i ki sř kaškandisati ut sřti zardi mójto imi. I vlátno ut váše glávi ne ki sř zaginř; i su váša krotušřina ki
10 kirdósati váše dúši.

119. Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, XV, 17-27, XVI, 1-2).

- [P. 83] Ričé Góspot na Učénjčiti néguvi : Váa i puvélata na vás, da sř milúvati migu vás. Áku vi pizmat sfétut na vás, da znáiti šo nápri i na mén ut vás mi pizmat. Áku sti ut vóa sfét, trebúvaři vóa sfét da vi imat milus; ilim čúnkim né sti ut vóa sfét, tukú jáš vi pribráh ut
5 sfétut, zardi tóa vi pizmat na vás sfétut. Da mřlřiti prikázmata šo vi rekóh jáš na vás. Né i pógulém izmikjárut ut ágata néguvo. Áku mi trřčkále na méne, i na vás ki vi trřčkat; áku mi a čuvále lářot mi, i na vášo ki a čúat. Tukú sřti vii ki vi činat na vás zardi mójto imi, óti ne znájat na tó šo mi puřti. Áku ne i kažáh na nřh, ka dujdéh, nemále
10 gréh; ilim séga nemále da récat nřšto zardi gréhoviti. Kóř pizma na

¹ Écrit σίδι, mais le premier accent est fautif. — ² Titre courant au haut de la seconde colonne de la page 82 et des deux colonnes de la page 83 : *Za sřti Γεώργιο* (écrit une fois Γεώργιο). — ³ Gr. προσέχετε δὲ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων : texte de l'Évangélique grec, pris à MAT., x, 17.

méne, i na Tátko mi gu pizma. Áku né mu i sjarših sŕti rabóti na njih, šo drug pu mén né a činil, gréh nemále ; ilim séga i a vidéle, i kaškandisále i na mén i na Tátko mi. Tuku za prikáznata šo i pisána da si stókmi na njihoto nómo : Šo mi pizmle istirá. Ili kóga ki dójdi
 15 Bogomólsnou, tó šo ki vi puštam jáš ut Tátko mi, Sfėti Dúh istíncko, šo i pušténo ut Tátko mi, tó ki vi káži zardi méne. I via pa ki káži šo sti bile ut kráj sus mén záino. Vŕi prikázni vi kažáh na vás, da né si plášiti ut sé. Surgún ki vi činat na vás ; tuku ki dójdi vrémito, tó šo ki vi utépa na vás, ki činj kurbán na Bóga su néguvata sláva.

120. 25'. zé'. Na Sfétic Apóstol i Eúaggelistŕ Márko.
 Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[P. 84] Ričé Góspot na Učénjčiti négovi : Tó šo slúši na vás, na mén slúši.

Pálaj na noémario na 8. ; lŕsta 63¹.

Mésic Máio.

121. 1'. α'. Na Sfétic Profitin Ἰερημία.

2'. 6'. Na Sfétice Tátko náša Ἀθανάσιο Golémut.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον.

[P. 84] Pálaj na négu pák na 18. Ἰαννουάριο, na Liturgiata ; lŕsta 75².

122. 8'. η'. Na Sfétic i slávin blažénjo Apóstol i

Eúaggelistŕ Ἰωάννη Bogoslónin.

Na Ὁρθρο-to. Pálaj Ἐωθινόν ια'³.

Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XIX, 25-27, XXI, 24-25).

[P. 84] Na tóa vrémi, zastujále du krŕstot Ἰησοῦς-a Májka mu i séstra na Májka mu, María Κλωπᾶ, i María Magdalini. Ἰησοῦς ka a vidél na Májka mu i na Učénjk mu šo stóiši, na tó šo gu milúvaši,

¹ N^o 76 = LUC, X, 16-21. — ² Aux saints Athanase et Cyrille = n^o 104 (MAT., V, 14-19). — ³ N^o 154 = JEAN, XXI, 14-25.

věli na Májka mu : Žéna, éto i Sjn ti. Nápkunta věli na Učěnikut :
 5 Étu ti i Májka tfoa. I u-tóga a zěl Učěnikut na néa sus négu.
 Vóa i Učěnikut šo kažúva za vti, i šo i pisál vti ; i puznajáhmi šo i
 istinc'ko néguvoto kažuváni. Íma óšti nógu takfii šo činil 'Iησοῦς ;
 tti áku sj pisale idén pu idén, trácam nřto zěmnjata ki i pribériši
 písaniři knři. 'Αρν.

123. 21'. κα'. Na Sfétice Bogovénice Cárovi, i édno su Apóstoli,
 Κωνσταντίν i Eléna¹.

Na Ljurgjata.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, X, 1-9).

[P. 84] Ričé Góspot na Čifútiti šo sj dujděle křd négu : Istina, istina
 vělam na vás, tóa šo né fléva ut vráta uř mándrata ófcka, tukú sj
 kačúa pu pardiiti, tóa aramia i batakcía² ; ilim tóa šo fléva ut vráta,
 tóa i ófčár na ófčiti. Na négu mu utfára kapidžiata, i ófčite mu
 5 slúšat néguvoto glás, i na tti ófci³ a vika na imito, i izvági vónka na
 tti. Da ka ki izvádi vti ófci, ódi ón pónápri ; i ófčite ódat pu négu,
 óti mu gu znájat glásut. Ílim na čúz né ódat pu négu, tukú bégat ut
 négu ; óti né gu znájat na čúzdotu glás. Vá prikázna mu rékřl na
 nřh 'Iησοῦς ; pa tti ne razbrále čia ki bidi prikáznata šo kažúaši na
 10 nřh. Da pá mu ričé na nřh 'Iησοῦς : Istina, istina vělam na vás, óti
 já-sřm vráta ut ófčite. Sřti kólku dujděle pri méne, tti bile aramti i
 batakcii ; ilim ófčite né mu slušále na nřh. Já-sřm vrátata ; su mén
 tó šo ki dójdi, ki utkřni ; i ki flězi, i ki ispádni, i dělut ki mu sj nájdi.

124. 26'. κς'. Na Sfétic Apóstol Júda.

Na Ljurgjata.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, XIV, 21-24).

[P. 85] Ričé Góspot na Učěnicři néguvi : Tó šo a čúa móiti puvěli, i
 čřni na tti, tóa i šo mi milúva na mén ; i tó šo mi milúva na mén, ki
 sj milúva ut Tátko mi ; i-jás⁴ ki gu milúvam na négu, i ki mu pri-
 bėram na négu sus méne. Věli Júda na négu, ma nřmu 'Ισχαριώτ-α :
 5 Afěndo, šo ki sj čřni, kogá ki ni sj kážiš na nás samosėbeto, da ne na
 sfětut ? Guvori 'Iησοῦς, da ričé na négu : Áku mi a milúva nékoj, i
 prikáznata móa ki a čúa ; i Tátko mi ki gu milúva na négu, i křd

¹ Titre courant au-dessus de la première colonne de la page 85 : Za Sfěti Κωνσταν-
 τίν i Eléna. — ² Πατακία, à corriger en -τρία, cf. batakcii l. 12. — ³ ὄφρι, à
 corriger en ὄφροι. — ⁴ Gr. και ἐγώ.

négu ki smj uděle, i sidělo du négu ki činjmi. Tóa pak šo né a milúva na mén, i prikázniči mói né i slúši ; i prikázmata šo slúšite, né i móa,
10 tuku ut Tátko mi šo mi a puštil na l'úдите.

Měsic 'Iouvio.

125. 8'. η'. Na Sfétic Golémomučénjic Θεόδωρ gláva uf askéрут.
Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[P. 86] Ričé Góspot na Učénjiciti néguvi : Da si čuati ut sfétut.
Pálaj na 23. Aprilio, na Sfíti Γεώργι, na "Ορθρο-tu ; lįsta 82¹.

126. 11'. ια'. Na Sfétice Apóstolj Vartoloméj i Varnáva.
Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν.

[P. 86] Ričé Góspot² na Učénjiciti néguvi : Tó šo slúši na vás, na mén slúši.
Pálaj na 8. Noémorio, na Liturgia ; na lįsta 63³.

127. 24'. ςδ'. Puviénjito na čist i slavén Prufitin Pródrom
i Krjstán 'Iωάνν-uva⁴.
Na Liturgiata.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν. (Luc, i, 1-25, 57-68, 76, 80).

[P. 86] Čúnki nógu l'údi zafatile da si kážat murafétut zardi náši rabóti razbránj, katú ka nj i davále na nás ut kráj tii šo a viděle su óčiti da si činjle mukaěti za vii prikázni ; i na mén mi faná pu njh da si zafátam i-jás uf uzgori su sé kuvětut mi, du kráj da ti pišam, Puwěljn
5 Cár Θεόφιλε⁵ ; da si razbiraš i ti za vii prikázni šo si klál njět bis kusúr. Na cár Iróduva dnjti Judějcko, béši idén póp, imito mu Ζαχαρία,

¹ N° 118 = Luc, xxi, 12-19. — ² Γόσποτ, à corriger en Γόσποτ. — ³ N° 76 = Luc, x, 16-21. — ⁴ Titre courant au-dessus de la seconde colonne de la page 86, des deux colonnes de la page 87 et de la première colonne de la page 88 : Za Janón den (accentué Janón dén dans le premier des quatre exemples). — ⁵ Gr. κράτιστε Θεόφιλε.

- ut ἐφημερία Ἀβιά ; pa ženata mu ut kerkivi Ἀαρών, i imito mu
 béši Elisávet. I jóbiti bile právinj kri Bóga, šo i téraa sítu puvéli i
 pravíni Gospodinovi čísti. I déti nemále té, óti i Elisávet béši jálofa,
 10 i óbiti bile díp ustaréle na gudínjti. Mu dujdé vrémíto da flézi uf
 proskomidiata katú kak imál adét nakri Bóga ; na saátut na prosko-
 midíata, sĳ ugudí da timnjatísa, ka flégal na Gospodínovo valtár.
 Da sítu lúdi šo bile sĳ mólja vónka na saátut šo ki ispádniši timnjánut.
 Mu sĳ faná na négu Ángel Gospodínof, šo stóiši na désno uf valtárut.
 15 Ka gu vidé Ζαχαρία, sĳ putrísé, i sĳ uplašíl nógu. Da mu rékql Ángilot
 na négu : Nĳm sĳ pláši, Ζαχαρία, óti mólbata sĳ slušá na Bóga ;
 da žena ti Elisávet ki sĳ rodíla déti na tébe, i ki mu káziš imito mu na
 négu Ἰωάνη. Da ki bídi na tébe rádus golém i šanĳik ; i nógu l'údi
 na rodénito ki sĳ radúvat. Óti ki sĳ činĳ golém kri Bóga ; i vĳnu i
 20 rakía da né pí ; i ki mu dójdi Sfėti Dúh óšti uf sírcĳto májka mu. I
 nógu sĳnóvi Izraílcki ki utvĳrti kri Gospodín Bóg nĳnjo. Pa vó ki
 ispádni nápri ut négu su Sfėti Dúh i kuvét Ilĳafu, i ki utvĳrti sírcĳvi¹
 na tátkovi naĳrĳs déca, i na nevérnjti ki mu činĳ právinĳ ómni, da
 činĳ azír l'úditu da bídat právinĳ na Bóga. Da mu rékql Ζαχαρία na
 25 Ángelot : Ka da verúvam vóa da sĳ činĳ ? Óti já-sam nógu stár, pa
 žena mu puminála vakĳtut nĳnjo. I mu guvori Ángelot, mu rékql na
 négu : Já-sam Γαβριήλ šo stójam nápri na Góspot ; i sĳ puštĳh da ti
 kázam na téb, i da ti nósam vĳi árĳnti prikázĳnj. Étu i tí da bídiš mém,
 da né móžiš da zburúvaš, dúri na táa dén šo ki sĳ činat vĳi ; zašto né sĳ
 30 veruvál móiti láfovi, šo ki sĳ stórat na vrémíto šo ki idél. Pa l'úditu šo
 bile nádvor da gu čekaa na Ζαχαρία da ispádni da mu timnjatísa ; i
 sa čúdia zašt'o zabavá uf valtárut. Kak ispádná vĳki né móžiši da
 mu zburúva na nĳh ; i puznajále šo a vidél Gospodínuf són uf valtárut.
 Pa ón su nóim i su dókim mu a činĳ na nĳh, i ustaná glúh. Kak sĳ
 35 dujdé vrémíto da sĳ sfaršĳle dnĳti šo lĳturgísaši, sĳ utíšql dóma mu. Pu
 tí dnĳti nápiĳkon, ustanála teška Elisávet ženata mu ; i sa skriiši sáma
 pét meséci, ém sĳ vélĳši : Étu taká saká Góspot da mi činĳ na mén na
 móiti dni, šo mu sa vidél árno na négu da mi sĳ bíjat péza l'úдите².
 I mu dujdél vrémíto na Elisávet da sĳ ródi, i sĳ rodí déti. I slušále
 40 inĳkatóri šo sedéle na tá kúĳja, i síta rudnina mu, óti mu prižal'á
 Góspot da mu dál néguvo rádus na néa ; da sĳ raduvále sĳti su néa.
 Da kak sĳ dujdéle ósoma dni, sĳ subrále da mu činat sunét na détitu ;
 i sakále da mu kázat na tátko-m-uto ími Ζαχαρία. I uguvoriĳa májka
 mu i ričé : Nĳm, tukú Joánn ki sĳ kázi imitu. I mu rékle na néa :
 45 Šo néma nékoj na tfoa rudnina da ima takfój ími. I mu činia nóim na
 tátku mu, ka sáka ón da mu izvódat imito. Pa ón saká knĳga, da mu
 písál, ém vélĳši : Joánn ki bídi néguvuto ími. I sĳ čudíle sĳti. I ústata

¹ En regard de sírcĳti 67,19 (voir p. 95). — ² Voir 67,34.

mu sĭ utfuri na vóa saát, i izĭkjut mu ; da fati da sĭ prikažúva, i
 blagosovi na Bóga. Da mu sĭ dujdel na tii šo sedéle uf kúki nógo stráh ;
 50 i na sĭta ridišti i planĭnĭti Judějcki sĭ prikažuvále sĭti vti prikázni. I
 sĭti šo slušále kladéle uf sírcĭto, ém veljále : Adžiba šo ki ispádni vóa déti
 ka ki purásti ? I Gospodinovo rĭka béši navras négu, i a čúvaši. Pa
 Ζαχαρία tátko mu na négu mu dujdel Sfetágo Dúh ; i sĭ činĭl Prufĭtin,
 i veljál : Blagusuvén sĭ, Góspodi, Bóga náša Izrailecka, šo sĭ umĭl i
 55 sĭ davál¹, i a činĭl sĭ imdát i pumagáč na tfoiti lúdi da utkĭnat. I
 tí, déti, ki sĭ činĭš Prufĭtin Gospodĭnuš ; da ki sĭ ódiš nápri pri Go-
 spodinovoto lĭce, da ki sĭ činĭš azĭr pĭtĭčki néguvu. I détitó sĭ purastúvaši,
 i úm sĭ klávaši dén du dén ; da béši uf pustalia zémn'a ka sĭ² purasté,
 díri na dénut šo mu kažál na négu na l'údi Izrailecki.

128. 29'. xθ'. Na Sfétice i prislavénie Apóstoli Pétro i Pávlo³.
 Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., XVI, 13-19).

[P. 88] Na tóa vrémi, ka sĭ dujdel Ἰησοῦς na sĭnur na Κωνσταντία Φιλίπ-
 uva, raspitaši na Učenĭcĭti néguvi, i veljál. Adžiba za štó mi umnjásat
 na mén l'údi, da bídam Čověšnou Sĭn ? I ónĭ mu rékle : Idnĭ ti vélat
 Ἰωάννη šo krĭsti, pa družĭ Ilia ; družĭ pak Ἰερημία, ili idén ut Pru-
 5 fituvi. Vélĭ na nšh : Mi vĭa šo vélĭti kój da bídam ? Guvori Σίμων
 Πέτρος, i mu ričé : Tĭ sĭ Χριστός, Gospodinovo Sĭn žĭtot. I uguvori
 Ἰησοῦς, i mu ričé na négu : Blazé ti i, Σίμων sĭn Ἰωάν⁴, šo né ti
 lĭpsa nĭto snága nšto krĭš, tukú Tátko mi šó i na nebĭnĭti. I-jás pa ti
 vélam óti tí sĭ Pétro, i navras tĕp ki kládam témel da právam Criĭkfata
 10 mi ; i pórtiti uf pékul né ki móžat da i puvládat na néa. Da ki ti dádam
 klúčĭti ut nebésĭnta carštĭna ; i šo ki vĭrziš pu zémnjata, vgarzáno da
 bídi na nébito ; i pak šo ki utvĭrziš pu zémnjata, utvargzán da bídi i
 na nébito.

129. 30'. λ'. Na Sfétice prislavénie dvanádeset Apóstoli.
 Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Ματθαίου (MAT., IX, 36, x, 1-8).

[P. 89] Na tóa vrémi, ka vidél Ἰησοῦς na insánut šo bile nógu, i prižal'á
 na nšh, šo bile řarlénĭ i ustavenĭ katú ófcĭti šo némat ufčár. I a vikál

¹ Gr. ἐπεσκέψατο, rendu par « tu as avisé et as donné ». — ² Écrit σ̄, pour σί ; voir p. 22. — ³ Titre courant au-dessus de la seconde colonne de la page 88 et des deux colonnes de la page 89 : Ζα Πετρόν dén. — ⁴ Gr. Σίμων Βαρ Ἰωάν, mais le sens du patronyme est connu : Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωάν, JEAN, I, 42.

na Učenícite négoŋi, mu dál na njih puvéla navras djavólckiti rígi, da izvágjat¹ na njih, i da sĭ lekúvat sékoa bólka i sékoa ríga. I imíniti
 5 na dvanádeset Apóstolĭ bile vía : prót bil Síμων šo mu vélat Pétros, i
 'Andréa brát mu na négu ; 'Iákwō sĭn Zebedái-uf, i 'Iwánnης brát
 mu na négu ; Φιλίππο, i Βαρτολομαῖο ; Τωμᾶ, i Ματθαῖο imrukčĭa ;
 'Iákwo sĭn na 'Alφαίου, i Λεββαῖο šo mu rékle Θαδδαῖο ; Síμων
 Kananĭtin, i Jŭda 'Ischariŭt-in, tó šo gu prudusá na négu. Na vía
 10 dvanádeset a puštil 'Iησοῦς, i mu puveljá na njih, ém veljál : Na
 ězdivérni pĭtĭčki da né sĭ óditi, i na grát Samarijc'ka da ne flézĭti ;
 tukú póniki da sĭ óditi na zagubénĭti ófcĭti uf kúki Izrailcki. Da ka
 ki sĭ óditi da kázĭti, ém da vélĭti : šo sĭ nablĭží nebésinta carštĭna.
 Bólňĭ l'údi da i lekúvati, kél'uvi da i ěstĭti, umrénĭ da i krénĭti,
 15 djavólcki rígi da izváditi¹ ; dár zéhti, dár da dávati.

Mésic 'Ioulio.

130. 1'. α'. Na Sfétice i slávinĭ Vráci, Kozmá i Damjanó.
 Na Lĭturgĭata.

'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (ΜΑΤ., x, 1, 5-8).

[P. 90] Na tóa vrémi, a vikál 'Iησοῦς na dvanádeset Učenĭcĭti néguvi, i
 mu davál na njih puvelata za djavólckiti rígi, da a-izvágjat ut l'údi,
 i da a lekúvat sékua bólka i sékua ríggja. Na víi i puštil 'Iησοῦς, ém
 mu kažál na njih, i mu véli pá : Na ězdivérňĭ pu pĭtut da ne sĭ óditi,
 5 i na grát Samarĭna da ne flézĭti ; tukú da sĭ óditi póniki na zagubé-
 nĭti ófcĭ uf kúki Izrailcki. Da ka ki sĭ óditi da prikázúvati, i da vélĭti :
 étu sĭ nablĭží nebésinta carštĭna. Bólňĭ l'údi da a lekúvati, krástavi
 da i ěstĭti ; umrénĭ da i krénĭti ; rígi djavólcki da izváditi¹ ; dárut
 šo a zéhti, pa dár da a dávati.

131. 8'. η'. Na Sfétic' Golémomučénĭc' Προκόπιο.

Na Lĭturgĭata.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, vi, 17-19, ix, 1-2, x, 16-21).

[P. 90] Na tóa vrémi, sĭ subrál na 'Iησοῦς nógu Učenĭcĭ na négu, i
 nógu askér l'údi ut sĭta Judéa i Jerusalĭma, i ut stĭnori ut Tíru i

¹ Voir p. 43.

Sidóna, šo dujdede da mu slúšat na négu, i da sĭ lekúvat ut bólkiti nĭnja ; i tti šo sĭ mĭčĭa ut djavólckiti rĭgi ; i sĭ lekúvaa. I sĭti l'údi
 5 sakále da sĭ fátat ut négu, znajále šo ispági kuvét ut négu, i na sĭti i lekuvál. I a vikál na dvanádeset Učeničĭti néguvi, i mu davál na nĭh kuvét i puvéla navras sĭti démoni, i bóلكi da i lekúvat. I a puštil na nĭh da prikažúvat za Gospodínova carštĭna, i da a lekúvat bóلكi lúdi. I véliši na nĭh : Tóa šo slúši na vás, na méne slúši ; i tóa pak šo
 10 né slúši na vás, na méne ne slúši ; i tóa šo né slúši na méne, i na tóa šo mi a pušti né gu slúši. Sĭ vĭrnále i sedumdejsĭ-ti su rádus, i mu veljále : Afendo, i démonĭti da sĭ puklunúat na nás su tĭójto imi. Mu ričé na nĭh : A glidáh na Sataná šo padná ut nébito dólo katú zdrák. Étu ki vi dádam puvélata da stĭpnĭti navras zmĭiti i skrápiti, i na
 15 sĭta strášna uĭ dušmánut ; i nĭšto na vás da ne vi vlápsa. Ilim na vá da ne sĭ radúvati, šo démonĭti da sĭ puklunúat na vás ; tukú da sĭ radúvati šo váši imĭniti sĭ pisále na nebĭnĭti. I na tóa saát sĭ raduvál su sĭreito Ἰησοῦς, i ričé : Ti sĭ pukajúam, Tátko, Stopán na nébito i na zémnjata, šo sĭ a skrĭl via ut knĭguviti i razbránĭ l'údi, i mu sĭ
 20 kažál na vĭi na detĭštĭti ; istĭna, Tátko, óti taká sĭ činil puvéla pritu tébe.

132. 17'. ιζ'. Na Sfitá Goléma Mičĕnĭca Marina.
 Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, v, 24-34).

[P. 91] Na tóa vrĕmi, nógu l'údi udéle pu Ἰησοῦς, i gu stégaa. Pa idná žĕna imála bóلكa da krĭf mu tečĕla dvanádeset gudini ; i nógu sĭ mĭčĭi ut nógu lekári, i mu davála sĭto imánjo šo imála, i nĭšto sĭlĭmĕt ne a vidéla, tukú na pólošo mu sĭ činĭla. Ka sĭ a čú za Ἰησοῦς, utišla
 5 uĭ insánut ut názot, mu a fatĭla kužúhut na Ἰησοῦς du kráj, óti véliši su úmut : Bárĭm da móžam da mu fátam máلكo uĭ kužúhut, ki sĭ lĭkúvam. I na tóa saát, idnó fakjáni, sĭ suši tóa krĭf šo mu téčiši ; i sĭ pikasála na snágata šo sĭ lekuvá ut bóلكata. Ἰησοῦς pak pikasál šo mu ispadná kuvétut ut négu, sĭ vĭrtĕ kĭd l'údi, da véleši : Kój
 10 mi a fatĭ rúbata mi ? I mu vélea na négu Učeničĭte : Glédaš insánut šo ti tĭskat, da véliš : kój mi fatĭ ? I priglidnúaši da a vĭdi na ženata šo mu a fatĭla. I ženata sĭ uplašĭ, i sĭ strĕsiši, nĭkakfa sĭ činĭla ut pláh, dujdede da mu padná na négu, da mu ričĕla na négu sĭta pravĭna. I ón a ričé na néa : Kérko, vĕrata tĭfóa ti lekuvá ; ódi si radósna, i
 15 zdráva¹ da bidiš ut vá bóلكa.

¹ Écrit σπράβα ; voir p. 19.

133. 20'. κ'. Na Sfétic slavén Prufitin Ilja.
Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, IV, 22-30).

- [P. 92] Na tóa vrémi, sĭ čudĭle l'údite za daruvánĭti prikázni šo ističéle
uf ústata 'Iησοῦς-a, da vélea : Né ĭ vóa 'Ιωσήφ-ou sĭn ? I ričé na
nĭh : Istina rečéjti mĭ vá prikázna : lekár, lékuvaj sĭ na téb ; šo
slušáhmi šo sĭ činĭle na Kapernaúm, činĭ i túka na tĭójto sélo. Da
5 ričé : Istina véljam na vás, šo nĭkoj Prufitin né ĭ árin uf néguvuto
sélo. I na istina i véljam na vás, nógu uduvíĭj bile na dnĭti Ilia na
Izraileku, kóga sĭ zakluči nébito za tri gudĭnĭ i šes miséci, dúri sĭ
činĭl gulém skĭpĭĭja na sĭta zémn'a ; i na nékua ut nĭh né sĭ utišal
Ilja, tukú na Σάρειφτα Σιδῶνα-u sélo na idná žéna uduvíca. I nógu
10 kél'uvi bile na Ἐλισσαία Prufitin dnĭti na Izraileku ; i nĭkoj ut
nĭh né sĭ čistĭle, tukú sám Νεεμᾶν Σῦρος. I sĭti šo bile támo bránĭ
sĭ nalutĭle, ka slušále via láfovi. I stanále, da gu izvadile vónka ut
grát ; i gu nosĭle dúri na vrĭfut planĭnckjut, támo šo bila néguva
grát temilĭsána, da gu subórat ut támo dólo. Pa ón sĭ napiká ufstrét
15 na nĭh, i sĭ ódiši.

134. 25'. κε'. Na Sfĭta Anna, májka na Bogoródica.
Na Liturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, VIII, 16-21).

- [P. 93] Ričé Góspot : Nĭkoj né gu zapaljúa kandil'ut, da gu zavĭva su
nĭšto, nĭtu gu kláva pu krivátut ; tuku navras sfetilotu gu kláva, da
mu sĭ glédat vídelot tĭi šo sĭ vírtat uf kúkjata. Óti néma nékoj šej
skrĭšno, šo da né sĭ činĭ bilĭ, nĭto díp póskrĭšno, šo da né sĭ pikása, i
5 da ne ispádnĭ na ašĭkiré. Ilim da glédate katú kak ki slúšiti ; tóa šo
ki imál nékoj, ki mu sĭ dádi pá na négu ; i tóa pak šo néma, i tó šo
íma, i tó ki sĭ zémi ut négu. Da sĭ idéle kĭd négu Májka mu i brátkja
mu néguva, i ne možále da mu činat lakardĭa zardi l'údite ; i mu
davále habér, i mu veljále : Májka ti i brátkjata¹ stójat nádvor, sákat
10 da ti vídat. Pa on guvorí, da ričé na nĭh : Májka mu i brátki mu bile
tĭi šo mu slúšat prikázna Gospodĭnuva, i a čúat na néa.

¹ Ou plutót brátkja ta (= ti), voir p. 171.

135. 26'. κς'. Na Sfita Goléma Mičénica Paraskevḗ.
Na Liturgiata.
'Ek tou katá Márkon.

[P. 93] Na tóa vrémi, nógu l'údi udile pu 'Iησοῦς, i gu stéгаа.
Pálah názet na 17. na 'Iούλιο, na Sfita Marína; lísta 91¹.

136. 27'. κς'. Na Sfític Golémomičénic Pantelēmon.
Na Liturgiata.
'Ek tou katá 'Iωάννην.

[P. 93] Ričé Góspot na néguviti Učēnīci : Váa i puvelata na vás, da si
milúvati migú vás.
Pálah gu na 23. na April mēsic, na Sfiti Γεώργιο; lísta 83 : Na
Liturgiata².

Mēsic Aýγουστο.

137. 1'. α'. Na Sfétice Mártiri Μακκαβαίοι; i póst za Bogoródic.
Na Liturgiata.

'Ek tou katá Λουκᾶν³ (MAT., x, 16-22).

[P. 94] Ričé Góspot na néguviti Učēnīci : Étu jáš vi púšk'am na vás,
katú ófcj ufstrét uf vīlciti⁴; i vīi da si čīnīti krótki kákfu zmīiti, i
čīsti kákfu gulúbiti. Pa da si číati ut l'údi; óti imále niét da vi
prodósat na sóbar, i na sídbiti ki vi bíjat; i na pášiti i na caróviti
5 ki vi nósat zardi mēn da martirisati na nīh i na l'údi. Da kóga ki
vi dádat uf rīciti, da ne si razumúati kak i šo da réciti; óti na tóa
saát ki vi si dójdi na úmut šo da réciti; óti ne ki prikažúvati via,
tukú Sfiti Dúh Tátko váš ki prikažúva za vás. Da ki prudósa brát
na brát za úmir, i tátko na détito; i ki zastánat decata navras tatkóvi, i
10 ki utépat na nīh. Da ki vi kaskandísat síti zardi mójto imi; tó šo ki
trái du kráj, tó ki utkinī.

¹ = No^o 132 (MARC, v, 24-34). — ² = No^o 119 (JEAN, xv, 17-27, xvi, 1-2). —

³ Erreur pour Ματθαῖον, par confusion avec l'Évangile parallèle LUC, xxi, 12-19
de la fête de saint Georges aux matines (= n^o 118). — ⁴ Écrit βοόλτσι, mais cette
graphie étrange vjul- ne peut représenter qu'une correction de u en i (cf. p. 25).

138. 6'. ζ'. *Strážno Pribožd'énio Gospodíno**Bóga nášago 'Iησοῦς Χριστός¹.**Na "Ορθο-to.**'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, IX, 28-36).*

- [P. 94] *Na tóa vrémi, a zéva 'Iησοῦς na Πέτρο i na 'Ιωάννη i na 'Ιάκωβο, i sĭ kačĭ góri na planĭnata da sĭ móliĭ. Da támu šo sĭ móliĭši ón, mu sĭ činĭ obrázut ĩnakĭfu, pa rúba mu béla sĭ lĭskaši. Étu i dvé mína l'údi sĭ prikažúvaa su négu, šo bile Mwōsĭĭ i Ilĭa ; šo vidéle² na sláva, 5 veljále za úmir néguvo, šo ki sĭ dádiĭši na Jerusalĭm. Pa Pétro i drúzi dvéti bile za són utipánĭ ; da kak sĭ razbudĭle, a vidéle néguváta sláva, i dvéte mína l'údi šo stojále sus négu. Da ut támo ki fátat da sĭ razdéljat óni ut négu, ričé Πέτρος na 'Iησοῦς : Puvélĭnĭn, árno i túka za nás da bídimi ; i da právimi trí kulĭbi, idná na téb, i idná na Mwōsĭĭ i 10 idná na Ilĭa ; né znáiši šo véli. Vóa láf šo sĭ vélĭši, dujdé óblak, da mu i zavĭ na nĭĭh ; pa vĭi mu padná stráh šo flégle uĭ óblakut. I glás ispadná ut óblakut, šo a veljála : Vóa i mójo Sĭn miloslĭf, na négu da mu slúšiti. Ka sĭ zatajá glásut, sĭ nášqĭ sám 'Iησοῦς ; pa óni mlaknáa, i na nĭkoj né sĭ kažále na tĭi dnĭti ništo ér šo vidéle.*

139. *Na Liturgiata.**'Εκ τοῦ κατὰ Ματθαῖον (MAT., XVII, 1-9).*

- [P. 95] *Na tóa vrémi, i³ zéva 'Iησοῦς na Πέτρο i na 'Ιάκωβο. i na 'Ιωάννη na brát mu ; i mu nosĭl na nĭĭh na visóko planĭna sámĭ. I sĭ razminĭ nápri na nĭĭh lĭcot mu, i sĭ lĭskaši négouto lĭc katú slĭncĭ ; pa rúbiti mu sĭ činĭle béli katú snék. Étu i mu sĭ vidóa⁴ na nĭĭh Mwōsĭĭ i Ilĭa 5 šo zburúvaa sus négu. Guvorĭ Πέτρο, da mu ričé na 'Iησοῦ : Aféndo, árno i za nás, túka da bídimi ; áku sákaš, da právimi túka trí kulĭbi, idná na téb, i idná na Mwōsĭĭ, i idná na Ilĭa. Támu šo vélĭši taká, étu óblak prilĭčén a zavĭ na nĭĭh ; étu i glás ut óblak ispadná, šo veljál : Vóa i mójo Sĭn miloslĭf, na négu i puvélata ; na négu da slúšiti. Ka 10 slušále učĭnĭcĭti, padnáa nĭčĭkum, i mu padná stráh móšĭnĭ. Da sĭ utĭdi 'Iησοῦς, a fátĭt na nĭĭh, da ričé : Stanĕjti, da nĭĭm sĭ plášiti. I kak sĭ upulĭle, ne vidéle nĭkoj, tukú na 'Iησοῦς sámĭ. I kak sĭ slézĭja dólo ut planĭnata, mu puveljá 'Iησοῦς, ém véli : Da ne kažiti nĭkoj vó šo a vidéhti, dúri Čovĕšĭnou Sĭn da uživĕi ut umrĕš.*

¹ Titre courant au haut des deux colonnes de la page 95 et de la première colonne de la page 96 : *Za Pribuždĭnĭ*. — ² Gr. οἱ ὀφθῆντες : sans doute faute pour *šo sĭ vidéle*. — ³ ἡ, corrigé par surcharge, sûrement sur *á* (cf. 138,1). — ⁴ Le *i* corrigé par surcharge.

140. 15'. *ie'*. Zaspánito na Prečistája Bogoródica.

Na "Ορθο-tu.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, i, 39-49, 56).

[P. 96] Na tíj dnšti, stanála Μαρίας, da si utišla vjasnška pu ršdut góri
na grát 'Ιούδα. Da flégla na Zaarjnuva kúkja, i si raduvála na Eli-
sávet. Da ka si čú Elisávet na Marinjna raduváni, mu si-grajálo ¹
détito néjno uf sřrcito, i si nabludí Elisávet ut Sfěti Duh, i a vikála su
5 golém glás, i rékla : Blažena ti na ženite, i blagoslōven semito uf
třójto sřrcj. I udéga vōa na mén, da mi dójdi Májka Gospodínova ?
Étu kak mi dujdé glásut ut třójtu rádus na úšiti mi, si-grajálo dětito
su rádus uf sřrcito mi. I blažena šo veruvála, óti sea viki ki si sřřšat
tíi šo sa kazáni uf néa ut Góspot. I rékla Μαρίας : Golémo i sřrcito
10 mójo na Góspot, i raduvála dúšata móa kri Bóga mójo utkinác, šo si
priglidná na nájdólna izmikjárka néguva. Étu ut séga na náka sřti
ródi ki mi blagusóvat ; šo mi činíl guléma Góspot, i sřténjo néguvuto
imi. Da ustanála támu Μαρίας su néa dúri trí miséci, da sětnj pak
si vagnála na njnjata kúkja.

141. Na Liturgiata ².

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, x, 38-42, xi, 27-28).

[P. 97] Na tóa vrěmi, flizé 'Iησοῦς na idná sélo. I idná žena, mu veljála
imito Μάρθα, gu pribrá na négu dóma mu. I vā imaši idná séstra, a veljála
María ; tāa utidi i mu sřdná du 'Iησοῦς na nōziti mu, a slūšiši négu-
viti prikázni. Pa Μάρθα si čistúaši kúkjata, imála nógu rabóti ; za-
5 staná i rékla : Afěndo, né mi žáliš šo mi a ustavi séstra mi sáma da
rabótam ? Réči a na néa, ti si móljam, da mi pumāga. Guvori 'Iησοῦς
da ričé na néa : Μάρθα, Μάρθα, picáliš i si razmítiš úmut za nógu
rabódi ³ ; idén sál tribúva. Ili María i pribrá árnotu děl, šo nemá da
si rozdělí ut négu. Da támo šo veljál ón vīi lāfovi, idná žena uf l'údití
10 a vikála, i rékla na négu : Blazé mu tóa sřrcj šo ti držála na tēb, i
bóskiti šo ti duile. Pa ón rékql : Istina blazé i tíi šo slūšat Gospodinckiti
prikázni, i a čuvále na njhi.

¹ Écrit γκρα-, avec le γ rajouté d'une autre main (cf. 82,3) ; mais γρα-, l. 7. —

² Titre courant au-dessus des deux colonnes de la page 98 : Na strědin dén Bogoródica. — ³ Écrit παρόδι ; voir p. 71.

142. 16'. ις'. Ut grát Edéssa šo a zéle sfeténaja ríza Xριστός-uva, šo sĭ brišá da mu puštil¹ na cárot šo béši kéljof, da sĭ lekuvá.

Na Lĭturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, IX, 51-57, X, 22-24).

- [P. 98] Na tóa vrémi, mu dujdé vrémito da sĭ čínat čitirĭsĭt dniti ut Velĭgden dur na Sfĭti spás néguvo², pa ón sĭ taksá da sĭ ódi na Jerusálim. Da puštil izmikjári nápri ut négu ; dá kak utišle flégle ná idnó sélo ut Σαραψείτα grát, da mu pričékat na négu. Pa óni né gu pribrále,
- 5 čŭnkim kinisál su nĭet za Jerusálim. Ka vidéle učeníčĭti Jákov i Ἰωάννη, rékle : Aféndo, sákaš da réčĭmi da slézi ógin ut nébito, da mu izgóri na nĭh, katú kak činĭl i Ilĭa. ? Sĭ varná pa ón da i kalná na nĭh, i ričé : Né znáite šo dúša nósĭti vĭi ; óti Covéšnou Sĭn né dujdé da zagúbi čuvécki dúši, tukú da utkinĭ. I sĭ utĭdoá na drúgo sélo. Da
- 10 támo šo udéle ónĭ pu pĭtut, vélĭši na tĭi šo udéle pu négu : Sĭti mi sĭ dál ut Tátko mi ; i nékoj né gu znái kój i Sĭn mu, tukú sám Tátko mu ; i kój mu i Tátko, pa sám Sĭn mu, i na tó šo sáka Sĭn mu da kázi i na drúg. I sĭ varná kĭd Učeníčĭti, ričé sám na nĭh : Blazé mu i óčĭti šo gléditi tĭa šo sĭ glédati ; óti i vélam na vás, šo nógu Prufĭti i
- 15 caróvi sakále da i vídat tĭa šo vĭi gléditi, ma né i vidéle ; i da slušat tĭa šo vĭi slúšĭti, i ne slušále. I sé pu pĭtut sĭ ódiši, i na sékoj grát i na sékoa sélo sĭ prikažúvaši, i pĭt sĭ práviši za Jerusálim³.

143. 29'. xθ'. Zasečénjo gláva mu na čĭstaja slávin Profĭtin Sfetágo Pródromo i Krĭstágo Ἰωάννη⁴.

Na Lĭturgiata.

Ἐκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, VI, 14-30).

- [P. 99] Na tóa vrémi, a čŭ cár Ἡρώδη šo sĭ slúši Ἰησοῦs pu zémnjata ; óti mu sĭ činĭ bilĭ ĭmito mu, i vélĭši : Óti Joánn šo krĭsti staná ut mĭrtfĭti, i zardi tó mu sĭ rabótat čŭdbĭti na négu. Drúzi vélea : Ilĭa i ; drúzi pa vélea : Šo i Prufĭtin, ĭlĭ katú Prufĭtin idén. Ka i slušá Ἡρώδη,
- 5 ričé : Na tó šo gu zakláh jás na Ἰωάννη, vóá i, vóá stanál ut mĭrtfĭti. Óti vóá Ἡρώδη a puštil da gu fatĭ na Joánn, i gu klál na apsanáta, za

¹ Écrit πουστίλ, avec une petite barre sur le τ qui n'a pas la netteté du signe ordinaire, et qui peut être accidentelle ; voir p. 33. — ² Gr. ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὰς ἡμέρας τῆς ἀναλήψεως αὐτοῦ. — ³ = LUC, XIII, 22. — ⁴ Cet Évangile se trouve à la fin du manuscrit, après l'« Évangile pour un mort » (n° 144) et les Ἐρωδιά, parce que les pages 101-110 ont été insérées après coup entre la page 98 et la page 99.

Ἡρωδιάδα brát mu Filippuva žena, šo a zéla ón za žena ; óti mu véliši Joánn na Ἡρώδη: Né ti i prosténo da imaš ženata na brát ti. Ἡρωδιάδα pa gu kaskandisaši, da sakála da gu utépa ; ma né móžiši. Ἡρώδη mu
 10 béši stráh za Joánn, béši právin i sfetén ; i gu čúaši, i mu slúšiši móšni. Na idná dén ajlaklik, Ἡρώδη ki čini zijašét na golémiti i napréžniči Galilejčki. Da utišla kerka mu na Ἡρωδιάδα, i igrajala, i a bindisále na órotu na sítu, da ričé cárot na mómata : Sákaj, šo ki sákaš, da ki ti dádam. I zakálná da mu dádi, áku réči, poluvínata
 15 carština. I óna ispadnála, da ričé na májka mu : Šo da sákam ? Óna a rékla : Na Ἰωάνν-υα glávata Krjsten. Da flizé émen vjasna na cárot, mu sakál, i véli : Sákam da mi dádiš navras diskoto glávata Ἰωάνν-υα. I cárot si prižaljá, óti zakálná spritu góstiti, nek ál da si na útí ; i a puštil džiljatin cárot, puveljá da gu dunésat glávata.
 20 Džil átut émen utidé na apsanáta da gu zaklá ; i mu dunsél glávata uf dískut, i mu dál na mómata, pa mómata a dunséla na májka mu. I kak a čúle néguviti učeniči dujdele, i mu krinále snágotá mu, i gu zakupále. I si subrále Apóstoli na Ἰησοῦς, i mu kažále na négu síti via, i sé šo činfle i sé šo prikažuále.

T. K. T. Θ. Δ.¹

144. Za martóvic.

Sq péi kóga ki gu krénat da gu zakópat na umrénjot².

Ἐκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, v, 24-30).

[P. 101] Ričé Góspot na Čifútiti, šo si subirále kri négu : Istina, istina vél'am na vás, tó šo slúši mójto prikázna, da verúva na tóa šo mi pušti, ima život du véka ; i na sídba né ispági, tukú ki si namésti ut umrész na živóta. Istina, istina vél'am na vás, šo ki dójdi vrémito, étu séga,
 5 šo ki mu slúšat umréniti glásut Gospodinovo Sjn. I tíi šo ki slúšat ki uživéat. Étu katú kak Tátko ima život na négu, taká mu a dadé i na Sjn mu da ima život na négu. I puvéla mu dál na négu i da sídi, óti Čovéšnou Sjn. Njmu sq čúditu za vá ; šo ki dójdi vrémito, šo ki mu slúšat sítu šó sa uf grobištiti glásot néguva. Da ki si ódat tíi šo ki
 10 činat árho na živóta ; tíi pa tíi³ šo ki činat lóšo, ki sq stánat na sídbata.

¹ C'est-à-dire Τέλος καὶ τῷ Θεῷ δόξα : formule finale, antérieure à l'insertion des pages 101-110, et qui est répétée au bas de la page 100 sous la forme : Τέλος καὶ τῷ Θεῷ χάρις (en toutes lettres et en capitales). — ² Titre courant au-dessus de la seconde colonne de la page 101 : Za martóvic — ³ tíi est sûrement répété par erreur.

*Jás né móžam da činam ut mén sám ništo ; katú kak a slúšam, sídam ;
i móata sídba právina i ; óti nékjam da bidi móata puvéla, túku
Tátkuvata puvéla šo mi ima pušténo.*

*Vóa¹ Eὐαγγέλιο sa péi i za síti mǐrtfǐti, za díši, za síta gudína ;
15 za Bužik', za pusténǐto za méso, i za sírniža subóta, i za Túdoric,
i za Velǐkin Mǐrtfin, i za Sjitá Truica, za sékoa subóta za mǐrtfin,
vóa sa véli².*

¹ Note de la même main, mais d'une plus grosse écriture, accompagnant l'Évangile εἰς κοιμηθέντας qui précède.—² C'est-à-dire tous les samedis où se célèbre une *zadúšnica* : le samedi avant le jeûne de la Noël (qui débute le 15 novembre) ; les samedis du Carême : celui de la semaine grasse (*sirna* ou *béla*) avant le Carême, le premier samedi du Carême (*Túdorica*) et le Samedi Saint ; et le samedi avant la Pentecôte.

ΤΑ ΕΝΔΕΚΑ ΕΩΘΙΝΑ ΕΥΑΓΓΕΛΙΑ.

šo sq péjat na nedéliti na "Óρθρο-to.

145. Έωθινόν α'.

Έκ του κατὰ 'Ιωάννην ¹ (ΜΑΤ., XXVIII, 16-20).

- [P. 102] Na tóa vrémi, idenásji-te Učenjciți sj utídoa na Galiléa, na planfnata na tó šo mu narečuvá na njh 'Iησοῦς. Da ka gu vidéle, sj puklunfle na něgu ; i ut njh pa sq čudíle. I ka sj nabližt 'Iησοῦς, i kažá na njh, ém véli : Mj sj dál na mèn sėkua puvéla na ² něbito i pu zémnjata. Ka ki sj ódite viki, prikažuvájtiste na sfto insán, i da i křstíti na njh na imito Tátkovu, i Sjn, i Sfėti Dúho ; ém da i učite na njh da sj čúat i da čínat sfti tli šo i puveljáh na vás. I étu jas ki bidam su vás na sfti dnj, duri na kráj sft du véka. 'Amén ³.

146. Έωθινόν β'.

Έκ του κατὰ 'Ιωάννην ⁴ (ΜΑΡC, XVI, 1-8).

- [P. 102] Ka puminál súbota spritú nedél'ata, María η Μαγδαληνή i María 'Iακώβου i Σαλώμη tráguvále bálsami mirosljvi, da dujdéle da gu namázat na 'Iησοῦς. I nógu ráno na nedél'ata utídoa na gróbut ⁵ ka ugrijá sljncito ; ém vel'ále migú njh : Kój ki nj trakáli na nás plóčata ut vrátata u gróbut ? Da ka prigljdnále, étu a vidéle plóčata šo sj trakaljá ; béši móšni guléma. Da ka sj flégle uf gróbut, a vidéle deténci šo sédjiši na désno, priminét i ubljčen béla rúba, da sj uplašile. Pa ón véli na njh : Njm sj plášiti ; na 'Iησοῦς Nazorévó na stavrosán a

¹ Faute pour Ματθαῖον. — ² na, corrigé au crayon en ot. — ³ Au bas de la première colonne, et se trouvant ainsi entre Έωθ. α' et Έωθ. β', il y a deux inscriptions au crayon d'une autre main, en cursive et peu lisibles :

sa veljat na viligdin na sftiliti (?) ot nadvor

na συμπατα golema — na večarta (?)

C'est-à-dire qu'on lit les deux Évangiles, ΜΑΤ., XXVIII, 1-20 (et non XXVIII, 16-20) et ΜΑΡC, XVI, 1-8, le matin de Pâques, dans la procession aux flambeaux sous le porche de l'église ; et le premier Évangile se lit également le soir du Samedi Saint (voir 60, titre). — ⁴ Faute pour Μάρκον. — ⁵ Écrit -πουτ ; voir p. 75.

pálate ; stanál, néma gu túka ; éto i méstoto šo gu kladéle. Tukú
 10 udejtiste, kažájtiste na Učęnjčiti négovi i na Pétro, šo vi čeka na vás
 na Galiléa ; támu ki gu víditi na négu, katú kak vi narečál. I kak
 ispadnále vjásni, bigále ut gróbut. Da fatile da sį trésat i da sa čúdat ;
 i na níkoj níšto né mu sa rékle ; zašo mu bile stráh.

147. 'Εωθινόν γ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Μάρκον (MARC, XVI, 9-20).

[P. 103] Ka uživé 'Iησοῦς ráno na dzástra prívnata nedél'a, sį kažá prívnata
 páta na María Μαργαρίτη, u-tá šo ispagjále sédom djávoli. Óna ka utišla
 i kažá na Učęnjčiti šo sį udirále i plakále ; pa óni ka a čúle óti živ, i
 sį vidé ut néa, né veruvále. Da pónápiikon sį kažá na dvě mina ut
 5 nįh šo udile pu pátat, ilim sį razminį óbrázut, šo udile na nívnata. I
 tti ka utišle, sį iskažále na drúzite ; nįtu na tti sį veruvále. Pa nápiikon
 kįdi bile vti idenájse-te sa kažá, i prikólna na nįh šo imále téšov
 sírci, i šo né sį veruvále ; da i na tti šo gu vidéle zastanáť né gu veruvále.
 I ričé na nįh : Da sį hóditi na síto insán, kažájtiste na Ευαγγέλιο na
 10 síta zémn'a. Tó šo veruvál na mén, i šo sį krįstít, ki utkínį ; pa tó šo né
 veruvál, ki sį sídį. Da čúdbi na tti šo ki veruvále takfti ki sį činat za
 nįh : su mósto imi djávoli ki istérat ; ki prikažúvat nóvi izik ; zmii ki
 utepále ; sékoj turl'ú zįir¹ šo ki pijat, né i kabil da mu vlápsa ; na
 bólnįti ki sį klavále ričiti, i ki sį lékúvat. Stopánot viki ka i prikažuvá
 15 na nįh, príletná na nébito, da sį sedná na désnu ut Bóga. Pa óni
 kak ispadnále prikažuvále pu síta zémnja, su Gospodínuva puvéla,
 i prikáznata bilį činįlo za čúdbiti šo bile pu nįh. 'Αὐτίς.

148. 'Εωθινόν δ'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, XXIV, 1-12).

[P. 103] Na idén dén uf subóta, pustred nók' dóšle ženį navraz gróbut²,
 i a nusile bálsam miroslįv šo targuvále ; i óšti drúzį su nįh. Da a
 najdéle plóčata trąkaljana ut gróbut. Da kak sį flégle, ne a najdéle
 snágata Gospodínova 'Iησοῦς. Da čúnki bile začudéni óni zardi négu,
 5 étu i dvě mina zastojále na néi su rúbi i su priméni šo lįskaa. Ka sį
 uplašile óni, i lįcot mu sį navidile du zémnjata, rékle mįgu nįh³ : Šo
 pálati na živ su mįrtįfiti ? Néma gu túka, tukú stanál. Misléjti kak vi

¹ Écrit ζήρ ; voir p. 21. — ² Écrit -πουτ ; voir p. 75. — ³ « Elles dirent entre
 elles » : gr. εἶπαν πρὸς αὐτάς « (les deux hommes) leur dirent ».

kažová na vás, ósti na Galiléa bidéki, šo vel'ál : šo Čověšnou Sjn ima da
 si pridádi na grěšni l'údi uf rěčiti, i ki si uběsi navraz džrvoto, i na trřta
 10 děna ki uživěi. I a mislěle prikázniťi něguvi. I ka si vgrnále ut gróbut,
 iskazále sřti vři na idenájši-te i na sřti družiti. I vte bile Μαγδαλινή
 Maria, i Ἰωάννα, i Maria Ἰακώβου, i družu su něi, šo vel'ále na
 Apóstolj takřti ; da mu sq viděle vta láfovi na nřh katú nasmijáčka
 vři prikázni¹, i ne a verúvaa na nřn'i. Iljm Pétro stanál da si zagná
 15 duri na gróbut. Da ka si navidé, a gléda sávanut šo běši sámí ; da si
 razbigá, i si čúdiři sám vó šo si činřl.

149. Ἐωθινόν ε'.

Ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (Luc, xxiv, 12-35).

[P. 104] Na tóa vrěmi, ka stanál Pétro émen utide na gróbot, da ka si
 navidé a gléda sávaniti šo bile sámí ; i si utidi začuděn sám vó šo si
 činřl. Étu i dvě miná ut nřh šo bile si ódia na taa děn na idnó sělo šo
 běši dalěku ud Jerusálm šějšet míľ, imito Ἐμμαούς. Vři zburúvaa
 5 mig'u nřh za sřti vři šo si činřle. Da támu šo si láfia óni i si
 čúdia, i vóa Ἰησοῦς ka si nablížř puódiři sus nřh ; iljm óciti řa nřh
 mu si stimňle da ně gu puznávat. Da mu rékaľ na nřh : Čti sa vři
 prikázni, šo si láfiti mig'u vás pu přřtut uděki, da sti čuděni ? Guvori
 iděnjot, šo mu běši imito Κλεόπα, i ričě na něgu : Tř sám si sědiř na
 10 Jerusálm, da ně znářiř šo si činřle ná něa na vři dnřti ? I rékaľ
 na nřh : Šó sq činřl ? Pa óni mu rékle na něgu : Zardi Ἰησοῦς Ναζωραΐ-α,
 šo si činřl čověk Profitin, strářin na sěkoj rabóta i prikázna krř Bóga,
 i na sřto insán ; ka gu pridavále na něgu Kniguřřtiti i Starěiti náři na
 těško umřěř, i gu kuvále navras džrvoto. Da i nřa umďisahmi óti vó ki
 15 bilo šo da utkinřři na Izrařľcki l'údi ; étu su sřti vřa, tř dnř ima váden
 šo si činřle vta. Tukú i ut nás ima žěni šo ni raskriná na nás, bile
 dujděle na gróbut ; da ně mu a najděle snágata mu, dujděle, ém veljále
 šo a viděle sěnka Angěľka šo vel'at za něgu óti i žřv. I si utidoa ut
 náři na gróbut, i taká a najděle katú kak rékle i žěniťi ; ři na něgu ně
 20 gu viděle. I ón mu rékaľ na nřh : Á ! nřrazbráni i těřki na úmut,
 trebúva da verúvati na sřti šo iskazále Prufřtiti. Ně běři pisáno da
 tégľi vři mřki Χριστός, i da dójdi na něguváta sláva ? Da ka si zafatř
 ut Μωϋσῆν i ut sřti Prufřtiti, žřvř-úři na nřh ut sřti knřgiti šo mu
 pisále za něgu. I si nablížřle na sělotó šo sakále da hódat ; pa ón si
 25 razdelúři² pódalěku da si hódi. Da mu parakinísaa (gu kánřa na
 něgu), i gu vélea : Sědi su nás, étu zamřkřná, i puminá děnut. Da
 stanál da si nukjáva su nřh. Da čůnki³ sřdě da si nukjáva su nřh, a

¹ vři prikázni ne peut être qu'une variante de vřa láfovi. — ² En regard de ón
 prizdelúři 4,24 (gr. αὐτὸς προσεκοίσατο). — ³ τσούνκι, faute pour τσούνκι.

zél lépot, blagusoŵi, da i skarši i mu a dál na nĭh. Pa ónĭ sĭ upulĭle, i gu puznajále na négu ; i ón sĭ letna da né sĭ vidé na nĭh. I rékle migu
 30 nĭh : Né ĭ priguréna vĭki na nás náši sírcĭ, kóga sĭ prikažúvaši su
 nás pu pĭtut, i kóga nĭ ξιγσ-úvaši na nás písmuviti ? Da ka stanále
 na toá čas, sĭ vǵrnále na Jerusalim, i a násle támu na idenájsi-te šo
 bile, i drúzi sus nĭh, šo vel'ále : Óti Góspot istĭna uživé, i sĭ vidél na
 Símona. Pa óni i kažúvaa tĭi šo vel'al pu pĭtut, i ka gu puznajále
 35 óni na skaršénĭto na léput.

150. 'Εωθινόν ε'.

'Εκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν (LUC, xxiv, 36-53).

[P. 105] Na toá vrémi, ka uživé 'Insoῦs ut umrész, sĭ vidé ufstrét na Učĕnĭ-
 cĭti néguvi, i vĕli na nĭh : Mirno ná vás. Óni pa sĭ uplašĭle, i mu
 padná stráh, sĭ úmia giá ki a glédat nĭkoj φάντασμα (sénka).¹ Dá ričé na
 nĭh : Šo sĭ strésiti taká, i zašt'o sĭ rasčúđiti i sĭ úmiti uf sírcĭti váši ?
 5 Vidéjte rĭcĭti mi i nóžĭti mi, šo sgm jás ; raspalájti mi, da vidéjti mi ;
 šo ĭma dúša i snága, da kóski nĭmál¹, katú kak mi a glédati na mén
 šo ĭmam. I vó láf ka mu rékǵl, i kažá na nĭh rĭcĭti i nóžĭti. Pa óni ut rá-
 dus óšti ne verúvaa, ĭli sĭ čúđaa, rékǵl na nĭh : ĭmati túka nĭšto za
 jadéni ? Pa óni mu a dadéle na négu rĭba pičéno idno párča, i ut vósuk
 10 pčĕla mét ; da ka a zél prĭtu nĭh jadél. Da mu sĭ rékǵl na nĭh : Tĭi
 prikázni, šo vi prikažuváh na vás óšti su vás bidĕki, šo béši da sĭ
 tókmat sítt tĭi šo sa pisáni na nómotu Μωϋσῆ i ut Prufĭtĭti i písmuvi
 zardi méne. Tóga mu sĭ raštĭnĭ na nĭh na úmišti, da sĭ razbĭtrat na
 Knĭgiti. Da mu sĭ rékǵl ná nĭh : Šo taká béši pisáno, i taká mu bilo
 15 da sĭ mĭčĭ Χριστός, i da uživét ut umrész na trĭta déna, i da sĭ prikáži
 na néguvuto ĭmi pukajáčkata i prosténĭo za gréhoŵi na sĭto insán, da sĭ
 čĭnĭ sĭfté ut Jerusalim. Pa vii ste mártiri za tĭi. I étu jás ki vi pušt'am
 na vás Tátkuvata puvéla ; i via pa sedéjtiste na grát Jerusalim, dúri
 da vi dójdi kuvétut i strášnoto uf uzgóri. Da izvadi na nĭh nádvor
 20 dúri na Βρθανία ; i raškriná rĭcĭti néguvi, i blagusoŵi na nĭh. Da
 támu šo i blagusoŵiši na nĭh vóá sĭ tragná ut nĭh, sĭ letná góri na
 nébito. Pa ónĭ sĭ puklunĭle na négu, i sĭ vǵrnále na Jerusalim su
 rádus gulém. Da bile flégle uf 'Ιερῶ-το, i sĭ fájĭa i blagusoŵia na
 Bóga. 'Αμήν.

151. 'Εωθινόν ζ'.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, xx, 1-10).

[P. 106] Na idná nĭdéla María Μαγδαλινη ĭdi ránu na dzástra, óšti né

¹ Même interprétation fautive du texte grec que 11,5-6 ; voir p. 248.

béši usqmnało, na gróbut ; i gléda plóčata krinaća ut gróbut¹. Třřči
 viki, i sř ódi na Σίμωνα Πέτρος i na drúgjut Učęnik, na tó šo gu a
 milúvaši 'Ιησοῦς, i véli na nřh : Gu krinaće na Afęndot ut gróbut, da
 5 ne známi křdi gu kladéle. Ispadná viki Πέτρος i drúgjut Učęnik,
 i sř hódia na gróbut. Da třřčanřk' hódia jóbiti záino, da drúgjut
 Učęnik' sř utřdi póskoru ut Πέτρος, da dujdę nápri ón na gróbot. Da
 ka priglidná vidę sávanřti šo bile sámi ; ne flizé viki. Idi i Πέτρος Σίμων
 šo ódiši pu négu, i flizé uf gróbut, i a glřdál sávanřti šo stóia támu,
 10 i pukriváčkata šo mu imáło navras glávata, ne bilo su sávanřti, tukú
 sámó béši bránu křp na idnó méstu. Tóga viki flęgal i drúgjut
 Učęnik' šo dóšal pónapri na gróbut¹, da i vidél, da veruvál ; óti ne
 pripaláa nřkoj přt knřgata, šo mu béši da stáni ut mřřřřti ón. Da sř
 utřdoa pák učęnřřti křdi nřh křř sř bile.

152. 'Εωθινόν η'.

< εκ του Ιωαννου >² (JEAN, XX, 11-18).

[P. 107] Na tóa vrémi, María stóiši na gróbut da plákaši nádvor. Táma
 šo plákaši viki, sř navidé křd gróbut, i a gléda dvé Ángělř šo sedéle
 na bęla rúba, idęnjot na glávata i idęnjut pá na nózřti, támo šo bila
 snágata 'Ιησοῦς-a. Da vélat óni na néa : Žęna, šo plákaš ? Véli na
 5 nřh : Šo mi gu krinaće na Afęndot mi, da né znám dęka gu kladéle.
 Ka rékla taká, sř vřrté na názut, i a gléda na 'Ιησοῦς šo stóiši ; da ne
 znáiši šo bilo 'Ιησοῦς. Véli na néa 'Ιησοῦς : Žęna, šo plákaš ? na kój
 pálaš ; Táa pa tračila šo bilo bahčřvandžřtata, véli na négu : Afęndi,
 áku a imaši ti, réči mi křdi gu kladé na négu, da jáš ki gu křenam na
 10 négu. Véli na néa 'Ιησοῦς : María. A óna sř vřrnála, véli na négu :
 'Ραββουνι, šo sř véli Didáskale. Véli na néa 'Ιησοῦς : Nřmu mi jáki ;
 óti né sř utřdoh ósti góri na Tátko mi ; řřřm ódi sř na brářkřa mi, i
 réči na nřh : Sř ódam góri na Tátko mi i na Tátko váš, i na Góspot
 mi i na Góspot váš. Utišla María ř Μαγδαληνή da a kazála na
 15 Učęnřřti šo a vidéla na Góspot, i šo mu sř rékal vřř prikázni na néa.

153. 'Εωθινόν θ'.

'Εκ του κατα 'Ιωάννην. (JEAN, XX, 19-31).

[P. 108] Nókřa bidéki na taa dén idná ut subóta, i póřtiti bile zatřoręnř,
 támo šo bile Učęnřřti, subráni zardi stráh ut Čřřřřti, dujdę 'Ιησοῦς

¹ Écrit - ποτ ; voir p. 75. — ² Rajouté au crayon, d'une autre écriture.

da mu sĭ staná uſtrét, da véli na nĭh : Mirno na vás. Ka mu ričé
 vóá, mu sĭ kažá ričĭti i pléškĭti. Sĭ raduvále vĭki Učĕnjĭcĭti ka i vidéle
 5 na Stopánot. Ričé pak na nĭh. 'Iησοῦς : Mirno na vás ; kak mi pušĭti
 Tátko mi, i-jás ¹ vi púškĭam na vás. Ka mu ričé, mu dujná na nĭh,
 da rékĭl : Zevájtiste Sfĕti Dúh. Áku utvarzáhti na nékoĭ grehóviti na
 nĭh, utvarzáni da bídat ; pak áku sa varzáni, varzáni da mu bídat.
 Nĭlĭ Tomá béši, idĕn ut dvanádeset, šo mu vel'ále bilĭznát, né béši sus
 10 nĭh kóga dóšĭl 'Iησοῦς. Da mu veljále ² družĭti Učĕnjĭcĭ : A vidóhmi
 na Afĕndot. Pa vóá rékĭl na nĭh : Áku ne a vidam ut ričĭti négovi
 dúpkĭti ut karfĭiti, i da kládam prĭstot mi uſ dúpkĭti ut karfĭiti, i da
 kládam rĭkátá mi na rébriti négovi ; né i kabil da verúvam. Da pu
 ósomta déna pa nápkunta, pak učĕnjĭcĭti bile támo nátri, i Tomá
 15 sus nĭh záino. Ídi 'Iησοῦς, pórtite jágu ³ bile zatforĕni, da zastaná uſtrét
 na nĭh, da rékĭl : Mirno na vás. Nápkun véli na Tomá : Dónĭsĭ váka
 prĭstot, ém vĭdi mi i ričĭti, da dónĭsĭ rĭkátá, da kládĭ sĭ na rébriti ;
 da nĭm sĭ čĭnjĭ nízvĕrnĭn, tuk <u> ⁴ veruván. I prĭguvori Tomá, da
 mu <ri>čĕ ⁴ na négu : Tĭ sĭ Stopán, Tĭ sĭ Góspot mój. Véli na négu
 20 'Iησοῦς : Zaš'ó mi-ja vidé, sĭ veruvál ; blazé ĭ šo ne vidóá, da veruvále.
 I družĭ nógu vĭki inšáni pravĭl. 'Iησοῦς kri Učĕnjĭcĭti négovi, šo né
 sa pisáni na vóá ⁵ knĭga. Via sál sĭ pisále, da verúvate šo 'Iησοῦς
 Χριστός Gospodínovo Sĭn ; i áku da sĭ verúvate, žĭvoſ da imati su
 néguvuto ĭmi.

154. 'Εωθινών ι'.

'Εκ τοῦ κατὰ 'Ιωάννην (JEAN, XXI, 1-14).

[P. 109] Na tóa vrĕmi, sĭ kažá 'Iησοῦς na négu na Učĕnjĭcĭti néguvi, ka
 stanál ut mĭrtĭfĭti, na kráj mórĭto Τεβεριάδα ; da sĭ iskažá taká. Bĭle
 záino Σίμων Πέτρος, i Tomá šo mu vélea bilĭznát, i Ναθαναήλ šo
 5 béši ut Κανᾶ Galĭlĕjĭčko sélo, i Ζεβεδάι-υου sĭnóvi, i družĭti ut Učĕnjĭcĭti
 néguvi dvé. Véli na nĭh Σίμων Πέτρος : Ki sĭ ódam da lóvam. Vél'at
 na négu : Ki dójdĭmi i nĭa su tĕp. Ispadnále, i flizéle uſ kaikut skóro,
 i na taa nóka né fatĭle níšto. Da kak usamnálo stóišĭ 'Iησοῦς kráj
 mórĭto ; ĭlĭ né gu puznajále Učĕnjĭcĭti óti 'Iησοῦς bilo. Véli vĭki 'Iησοῦς
 na nĭh : Déca, dáli imati níšto za jadĕni ? Mu guvoriĭle na négu :
 10 Némami. Pa ón ričé na nĭh : Fĭrlĕjtĭ na désnata strána uſ kaikut grĭpót
 da ki nájdĭte. Farĭlia vĭki, da né možále da gu trĕgnat na grĭput ut
 nógu rĭbi šo bile. Da velĭ tóa Učĕnjĭkjot, šo gu milúvaši 'Iησοῦς, na

¹ Gr. χάω. — ² Pour veljále, avec conservation fautive de l'accent de l'imparfait
 vélia (cf. 5,10). — ³ Écrit ἰάγου; voir p. 243. — ⁴ Lettres illisibles, mais cf. 5,17-18.
 — ⁵ vóá, corrigé au crayon en váa.

Πέτρον : Vóa i Dáskalot. Σίμων Πέτρο, ka slušá šo i Dáskalot, sĭ
 ubličé džubétu (óti bilo gólin) i sĭ puští uf mórĭto. Pa drúzĭte Učĕnjĭci
 15 dujdéle su kajĭkot (né bile daléko ut súhutu, tukú dúri dvésta aršĭnjĭ) ¹.
 Ka ispadnále na súhutu, a glédat ógin zapaléna, i riba šo sĭ péčiši, i
 lép. Vélĭ na nĭh 'Insoús : Dunséjti ut rĭbiti šo fatĭhti séga. Ispadná
 Σίμων Πέτρος, i izvadĭ gripot pu súhutu, pĭlno béši ribi gulémi stó i
 pédesĭt i trí ; da tólko šo bile, né sĭ skĭná gripot. Vélĭ na nĭh 'Insoús :
 20 Elájte da rúciĭti. Da nĭkoj ut Učĕnjĭcĭti né mu ĭdiši da gu pĭta na négu :
 Tĭ kój sĭ ? Gu puznajále óti béši Stopánot. ĭdi vĭki 'Insoús, i a zéva
 léput, i mu davál na nĭh, i rĭbata taká. Vóa sĭfĕr vĭki na trĭta pĭta
 sĭ iskažá 'Insoús na učĕnjĭcĭte négoĭ, ka stanál ut umrĕš.

155. 'Εωθινόν ια'.

'Εκ τοῦ κατὰ Ἰωάννην (JEAN, XXI, 14-25).

P. 110] Na tóga vrĕmi, mu sĭ iskažá 'Insoús sámoseb na učĕnjĭcĭti néguĭ,
 ka stanál ut umrĕš, i vélĭ na Stĭmon Πέτρο : Σίμων Ἰωάν, mi a mi-
 lúvaš póvĭki ut óti ? Vélĭ na négu : Istĭna, Afĕndo, tĭ znáĭš šo ti
 milúvam. Vélĭ na négu : Pásaj jágnĭti mój. Vélĭ na négu pá ftornata ² :
 5 Σίμων Ἰωάν, a milúvaš mén ? Vélĭ na négu : Istĭna, Afĕndo ; tĭ
 znáĭš šo ti milúvam. Vélĭ na négu : Čuvaj si ófcĭti mój. Vélĭ na négu
 na trĭta : Σίμων Ἰωάν, mi milúvaš ? Sĭ prižal'á Πέτρο, šo mu rékal
 na négo na trĭta : milúvaš ; da ričé na négo : Afĕndo, tĭ sĭti znáĭš ;
 tĭ razbĭraš šo tĭ milúvam. Vélĭ na négu 'Insoús : Pási ófcĭti mój.
 10 Istĭna, istĭna tĭ vél'am, kóga béši mlád, sĭ opašúvaši sám, i udĭl si
 kĭd sĭ saká ; ka ki ustaréiš, ki raštrĭš rĭcĭti, da drúg ki ti upáši, i ki
 bĭdiš kĭd nék'aš. Vó mu rékal, su kákfo umrĕš ki prĭslávi na Bóga. I
 vó ka mu rékal, vélĭ na négu : ĭdi pu mén. Sĭ vĕrná Πέτρο, gléda na
 Učĕnjĭk' šo milúvaši 'Insoús pu négu, šo ližá na večĕrata na gĭrdĭti
 15 da ričé : Afĕndo, kój ki ti prudósa ? Vóa ka gu vidé Πέτρο vélĭ na
 'Insoús : Afĕndo, amĭ vóa ? Vélĭ na négo 'Insoús : Áku sákam ón da
 ustánĭ dur da dójdam, šó ti i ? Tĭ éla pu mén. Da ispadná vóa láf na
 brátk'a, šo ne umĭra tóga Učĕnjĭk' ; i né mu ričé šo ne umĭra, tukú :
 áku sákam da bĭdi dur da dójdam, šó ti i na tĕp ³ ? Vóa i Učĕnjĭkĭut
 20 šo kažúva za óti láfoĭi, i šo písál vĭa ; i razbráhmi šo sa istĭna néguĭo
 kažuváni. ĭma i óšti drúzi nógu, kólko a činĭl 'Insoús ; tĭa áku
 sákaa da sĭ píšat sĭti ĭdén pu ĭdén, sĭta dunjáta, ka sĭ úmam, né béši
 kabĭl da i pribĕri knĭgĭti šo ki sĭ písaa. 'Αμήν.

¹ Lacune : σὺροντες τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων n'est pas traduit. — ² φθορατα, d'une autre écriture, correction sur un groupe de mots dont il ne reste que les deux accents. — ³ Écrit tét, faute pour τέτ.

INDEX.

Nota bene. — Les grands chiffres seuls renvoient aux pages de l'Introduction et de la partie grammaticale ; les grands chiffres accompagnés de petits chiffres renvoient aux numéros et aux lignes du texte.

Pour les mots à graphie flottante (i/e, o/u hors de l'accent, etc.), la graphie adoptée est la plus usuelle ; les formes verbales à préverbe inaccentué sont à chercher sous u-, pu-, etc.

Les verbes sont cités sous la forme de la 3^e personne du singulier du présent, quand elle est attestée, ou sinon sous la forme du thème du présent ou du thème de l'aoriste. Au thème du présent, l'aspect des verbes présumés perfectifs est indiqué par l'addition de da ou ki entre parenthèses, selon les données du texte.

Pour le sens des mots et l'origine des emprunts, nous renvoyons en principe à l'Index des Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud.

á 156 ; — a (conj.) 239.

adét 246, 61₂, etc.

ádžiba 240.

aféndo(t) 83, 84, voc. aféndi 99.

afurísá- 197, 14₁₈.

ága(ta) 83, 97, 168.

ajl'ák 51, 106, 114_{5, 8, 9}.

ajlakljk 51, 158, 143₁₁.

ák(ut) 47₁₀, etc., ti séčam ákut « je prends sur ton dû » 114₁₉.

ákú 224, 227, 243, 245.

ál(ut) « situation » 39₁₃.

Aleksáandra 50.

aljz 75, 58₅, 78₅, etc.

amanét' 50.

ambár(ut) 41₄, etc.

ami 240.

Anadól 171.

ándak 165, 37₁₄.

ángil 67₂₃, etc., adj. angélck- 122, 169.

apsaná(ta) 67, 167, 26₁₄, etc.

aramia 83.

árdži- (ki-sj) 200, 40₁₈.

argáti (plur.) 247, 114₂, etc.

arhiepiškup 46, 78, titre, etc.

árjn 78₄, etc., árno(to) 166, 34₁₁, etc., árnouto 120.

armasá- 197, 90₂₄, 115₅.

arnisa (ki) 197, 16₃, etc.

arnotia 159, 52₆, etc.

aršjn 33, 18₁₂, 154₁₅.

artirisúa- 198, 23₁₀, 31₂₇.

asabá(ta) 69, 167.

askér 50, 172, 174.

ašikiré 156, 8₁₆, 57₁₈, (na) 51₉, 134₅.

avlia(ta) 159, 65₇.

azír (-jr) 44, 106, 111.

azirdisá- 198, 111₉.

bacúva- 214, 49₁₄.

Bagdát(ut) 171.

- bahčíš* 46, 91₁₈.
bahčivandžia(ta) 46, 158, 152₈.
bajá « quasi » 96₉, (t. *baya*, Deny, p. 298).
bajraktár 118, titre.
bálsam 164, 6₁₀, etc.
bárim 156, 132₆.
báš jumrukčia ἀρχιτελώνης 163, 47₂.
bašká 156, 23₁₂.
bašladisá- 6₅, etc. (t. *bağışlamak*).
batakčia « voleur » 158, 123_{9, 12}.
bézi(ti) 87, 88, 89.
béga 235, 246, 78₆, etc.
bél- 138₃, etc.
bélkim 156, 240.
béri 207, « amasser » 18₁₀, (úm 96₄),
 « rassembler » 17₉, etc., « conte-
 nir » 53₂, 69₈, *navidéna brána* 42₃.
bídi (da) 113, 210.
bii- 206, (*péza*) 247.
bilé 156, 243.
bilí 35, 106, 10₄, etc.
biliznák (-zn'át, etc.) 44, 52, 204.
bil'úk 44, 51, 53, 20₆, etc.
bindisá- 43, 113, 198.
birbátin 115 (t. *berbat*).
birbatlíá 162, 54₇.
birikét « bonne récolte » 41₂.
bizirgjanlík 41, 158, 29₇.
bizvérn- 115, 161.
blágoslóvin 68, 161, 162.
blagosóvi- (ki) 68, 213, 82₁₂, etc.,
 -sovén 161, 58₁₉, etc.
Blágovic 76, 98, 162.
blátu(tu) « lac » 72.
blazé (i, mu) 144, 170.
blážén- 110, 82₅, etc.
blizo (du, ut) 154, 184.
Bóg(a) 74, 99, 100.
Bógaslóvin (-va) 86, 100, 101, 162.
Bogomólsnou 42, 67, 120, 162.
Bogonósijn 88, titre, -nósijn 170.
Bogoródic(a) 98, 99.
- Bogovénice* 87, 90, 163.
bói- (sq) 201, 204.
bój(ut) « taille » 47₄.
bóljn 50₁₃, etc., *ból'nijot* 51, 106.
bólka 158, 7₆, etc., *ból'ka* 51.
bórdž 25, 203, 10₅, etc.
bóski(ti) 159, 63₁₁, 141₁₁.
Bózie 105, 118.
Bóžik, Bužik', 53, 55, 56, 165.
brát 171, *brát'ka (-ki)* 54, 70, 83,
 91, *brátovi* 88.
bré 156.
brišá-, brišt-, 201.
 (*búgarcko*) 26.
bukái(ti) 72, 38₈ (t. *bukaği*).
bunár 9₁₃, etc.
buravi- (si) « se tourmenter » 71₆.
birgu 24, 105.
bírka- « fauter » 27₆, (*si*) « se mêler »
 9₈.
- cár* 50, 26₂, etc., *cároví* 88, 166.
cárško 62, 122.
carštína 18₂₀, etc., adj. -nu 118.
carúva 197, 92₁₆, 115₁₃.
céli « deniers » 30, 33, 94.
cféticte 42, 64, 95.
críkfa(ta) 24, 59.
círka- 24, 59, 215.
čarníca 59, 159.
čarvén- 59.
círvič' 49, 59, 87, 90.
- čas* 128 ; *na čas* 65₃₈, *uf čas* 39₁₄,
émen čas 98₆ « aussitôt ».
čáša 31, 88₁₄, etc.
čatija(ta) 159, 53₈ (note).
čédo (voc.) 33, 49₂₉, 53₈.
čéka 31, 60₁₀, 61₈, etc.
čépnj (da) « toucher » 215, 110₃.
čift 112₄.
Čifúti(te) 3₃, etc., adv. *čifúcki* 151,
 65₁₃, etc.

- čir*(*ut*) 41, 18₁₅.
čini 106, 223, 247, « opérer » 67₃₀,
 127₃₄, (*sa*) « arriver, avoir lieu »
 4₁₄, 15₄, etc.
čiré (*ne i*) 41, 166, 55₂₂, 88₁₅.
čirék 150 (t. *čeyrek*).
čist 76, 109, 169, « saint » 99,
 titre, etc. (confusion avec *čestn-*),
 « élu » 43₁₈, 114₂₄, *čista duša*
 « virginité » 112₂₂.
čisti- (*da*) 220, 44₅, 133₁₁, etc.
čistúa- 214, 220, 63₄, 141₄.
čovék 35, 67, 92, *čovék* 165, « on »
 237.
čovécki 122, *čovéšn-* (*-nou*) 67, 120,
 121.
čúdba 158, 4₂, 10₄, etc.
čúdi (*si*) 176, 246, « s'étonner »
 4₂, etc., « être embarrassé » 118₅,
 « réfléchir » 41₂, 53₉, etc.
čúdn- 10₄₁, etc., *Čúдно* 163.
čúdo 6₁₉.
čúi- (*da*) 207, 214, 220.
čúnki(*m*), *čínki*, 44, 156, 242.
čú(v)a 73, 214.
čúzd- 55, 59, 76, 123₇, 8.
čúzdina 158, 28₃, 31₂.
čúzdnovérnin, *čúzdívérní*, 67, 115,
 163.
- da* 225, 227, 239, 241.)
dádi (*da*) 189, 209, 221.
dájma 156, 15₂, 58₁₂.
daléko 151, 174, 184.
dalgáti(*te*) 97, 167.
dál(*i*) 236, 240.
danák(*ut*) 84, 49₁₈, *-ci*(*ti*) 87.
dár 244, 16₁₅, « don de Dieu, grâce »
 (*даръ*) 1₁₄, 67₁₇, etc.
darová- 1₁₈, etc., *-ván* 110.
dáskal(*ot*) 84.
dáva- 213, 221.
déka 68, 72, 153, 156, 243.
- déksa* 197, 220, 88₇, etc.
dél 11₉, etc.
démoni (plur.) 38₂, 131₁₈, etc.
dén 86, *déna* 103, *dní* 71, 87, 88,
 adv. *dén'a* 52, 104.
deréci (plur.) 87 (t. *direk*).
désn- 154, *désni*ti 50₆.
deténci 92, 158, 6₁₄, etc.
déti(*to*) 16₃, etc., *déca*(*ta*), *ditíšta*,
 83, 84, 95, 96, 167.
díbid'úz 157.
didáskalo 84, voc. *-le* 99.
díga (*si*) 62, 213.
dilúa « séparer » 214, 215, 220, 50₄.
dínéšgn' 52, 71, 114, 155.
dip 123, 156, *díp* 33.
disk(*ut*), *disko*(*to*), 84.
dívi (plur.) 95₉.
djávól(*ot*) 54, 18₆, etc., *[djávóli*(*ti*)
 165, 166, adj. *djavólck-* 122.
Djévu 32, 99.
dlíži- 25, 203.
dóbar 114, 45₂, etc., *dobró* 166.
dóbromóslín 162, 111₂, 112₆.
dójdí (*da*) 210, 220, *dujden* 233.
dókim 160, 216, 127₃₄.
dokimása (*da*) 197, 45₁, etc.
dólin, *dólnín*, 115.
dólo 38, 154, 184, 219.
dóma 154.
dostóin 174, « méritant, parfait »
 10₄₈, 27₉.
drúg, *drúg'*, 53, 106, 107, 109, 137,
drúzi 45, 105.
drugár 157, 26₁₈, 33₁₀.
drúmišti (plur.) 90, 171.
družina 158, 172.
dríži 24, 201.
dúbitok 40₁₈, *dúbiti*ti 87.
dublíži- (*da*) 216, 53₅.
dubrina « biens » 88₁₅, *-ni* 41₅.
dúh 46, *dúho* 101.
dui- 63₁₁, 141₁₁.

- dujná-* 221, 2₆, etc.
dunési- (*da*) 208, « amener » 246, 21₂, etc.
dunjá(*ta*) 167, 245, 69₈, etc.
dupi- 72, *dúpi*(*ti*) 158, 2₁₂, etc.
dúr(*i*) 35, 60, 184, 243.
dusáka- (*ki*) 199, 216.
dúša 99, « vie » 25₁₅, etc., « salut » 41₉, 45₂, *mi sáka dúšata* « je désire » 114₂₁, *čista dúša* « virginité » 112₂₂.
dušmán(*ut*) 131₁₅, etc.
duvéšno 67, 102, 161.
dváš 151, *dvěčki* (plur.) 148.
dalbók- 9₁₁, etc., *na dalbóku* 33₆.
djrvino (*máslo*) « huile » 40₁₅.
djroo(*to*) « bois (de la croix) » 93.
dzádi (*uf*) 45, 154.
dzástra 42, 45, 46, 155, 170.
dzvézd(*a*) 45, 84, 98, 101, 112.
džiáp, *džuáp*, 73.
džiljatin 51, 86.
džubé(*tu*) 166, 154₁₄.
- édno* 49, 137, 163.
efimeria 67₂, 127₇, -*mériu* 69.
(e)ksig'isá-, -*súa-*, 43, 197, 215.
éla, *elájte*, 157, 210, 212.
elljíncki « en langue païenne (en latin) » 70, 151.
Elisáva 67₁₃, 32, -*sávet* 67₃, etc.
ém 239.
émen « aussitôt » 157, 243, 6₁₈, etc.
ér (*kój*, *šo*) 131, 132, 133.
ét(*o*) 43, 153.
evangelia(*ta*) 17₉, *evangéljo*(*t*), -*ljito*, 51, 93, 104.
- fájda* 168, 31₂₅, 54₄.
fáki 55, 57, 203, 213, 248.
fáli- 63, 96₁, (*si*) 11₂₃, 150₂₃.
faná- 205, 127₃, (*si*) 235.
fánda(*z*)*ma* 84, 247, 11₃.
- fáti* (*da*) 220, 8₂₂, etc., « toucher » 22₅, etc., « louer » 247, « commencer » 222, 247, *fatén* « perclus » 106, 248, 21₂, etc.
fléva 65, 214, 218, 123₂, 3.
flézi (*da*) 208, 218, 219.
fórtoma(*ta*) « câble » 27₁₄ (*φóρτωμα*).
frjcka- 24, 63, 57₁₁, 117₅.
ftorna(*ta*) 115, 149, 151.
judulúk 158, 48₉ (t. *judulluk*).
fúrnu(*ta*) 84.
furtúna(*ta*) 24₄.
fústa(*ta*) 3₁.
fjrlj (*néka*) 63, 202, 213.
- gajlé* 166, 23₅, etc., -*ljini* 95.
gazá- 204.
gija 44, 242.
girulti 84, 164.
gládin 50₁₁, etc., *gládus* 49₁₀.
glás 3₇, etc.
gláva 65₂₀, etc., « faite » 28₁₅, 65₂₃, « chef » 163, 56₁₈.
glavi- (*si*) « se louer » 220, 49₆.
gléda 185, 220, « s'occuper de » 10₅, 40₁₈.
gluh 46, 22₈, etc., *gl'úhut* 106.
gól, *gólin*, 115.
góri 152, 154, 184, 219.
Gospodin (*Bóg*) 35, 100, adj. -*inov-*, -*inck-*, 121, 122.
Góspot 74, 171, *Góspodi* 99.
gósti(*ti*) 88, 89.
gotji- 42, 223, (*azir gu*) 29₅.
gózba 67, 158.
grabná- 38₇, -*núa* 78₇, 108₆.
grát 75, 86, 171, *gráda* 102, *grádišti* 90.
grádinj(*ti*) 43₁₄.
gradjání (plur.) 58, 35₅, 91₅.
grammatici(*ti*) 70, 56₄, etc.
gréh 46, *gréhóvi*(*ti*) 88, 166.
grehovitn- 161, 10₄₂, 54₈.

- gréši* 15₉, etc.
gréšin 10₂₂, etc., *gréšinti* 108.
gríp(ut) 33₃, etc. (γρίπος).
grób(ut), *gróput*, 75, *grobíštiti* 90.
gróšóvi, *gróši*, 88, 103, 166.
gudina 60₃₄, etc., *gódini* 168.
godináčki (plur.) 161, 112₅.
gulém 69, 106, 136.
golémomučénic (-nič') 28, 163.
guliméi (da si) 205.
gulúb 28, 29, 74, 164.
gušná- « embrasser » 215, 49₁₄, 88.
guvori- « répondre » 216, 9₈, etc.
gírcki 122, 151.
gírđi(ti) 27, 98.
garklján(ot) 26₁₀.
gjumruk(ut) 54.
gjundulukči 114₂ (t. *gündelikçi*).
- habér, abér'*, 46, 50.
hahámi(ti) 46, 56₃, etc.
(h)iljáđi 46, 169.
(h)óđi 46, 210, 220, *udél* 194.
(H)ristós 46, 84.
- i* (conj.) 147, 238.
i (verbe) 210, 236, 237.
ič 132, 244.
idén 68, 136, 169.
idi 209, 220, *mu idi- da* « avoir envie » 154₂₀.
idniš 27, 151.
iftirá 157.
igla(ta) 27₁₄, *iglicki* 121, 169.
igra- « danser » 205, (*si*) « sauter » 43.
ikimdžia(ta) 89, 158, 39₆, 80₈.
il (pišjn) 157.
il(i), *ilim*, 239 ; — *ili(m)* 240.
ima, néma, 199, 233, 236, *ima da* 25₁₅, etc.
imán'o 92, 112.
imdát « secours » 113₃, etc. (t.).
- imi* 247, *imišti*, *iminiti*, 95.
imi (conj.) 240.
imrukčia 40, 54.
inak 154, *inakju* 135.
inikatóri 164, 245, 127₄₀.
insán 92, 172, 4₁₂, etc. (t.).
inšáni (plur.) 42, 5₂₀, etc.
irudisa « s'élança » 198, 38₁₄ (t. *yürümek*).
iščinj- (*si*) 66, 216.
(iskáreno) 4.
iskáži (da) 200, 77₁₀, etc.
islégal 44, 208, 217.
ispadá- 213, *ispáđni (da)* 219, 221, 246, 134₅, etc., « devenir » 127₅₁.
ispáđi 55, 203, 213.
ispát « témoignage » 27₆ (t.).
ispoláđti 157.
isprávi (da) 42₃, etc.
ispušti- « envoyer » 3₇.
ispuvjidúva- (*si*) 32, 214. ✓
istéra- (*ki*) 147₁₂, *isterúa* 22₁₂.
ističé- 208.
istina 156, *istinck-* 122.
istum 152.
izba « cave » 28₂.
izbirúa- « ramasser » 214, 31₂₀.
izbriši- 201.
izédi (da) 30, 209, *izidúva-* 51₉.
izgóri (da), trans., 206, 228.
izjık(jut) 26, 33, 53.
izlažá- 24, 201.
izmažá- 200.
izmét 58₃, *izmičia* 70, 29₁₆.
izmikjár 70, 89, *-kjárka* 82₁₁, etc.
Izrailitin 66, 86, *Izrailck-* 122.
izváđi (da) 43, 246, 247.
izváđi 55, 203, 213.
- já* 239, 243.
jabandžia 50₈, etc.
jáđi 189, 209, *jadéni(to)* 92.
jáđni 85₂, etc., plur. 94.

- jágu* 243.
Jákov 84, 101.
jálof(a) 75.
Janov den 74, 164, 169.
jaradisá- « rendre service » 18₁₆
 (t. *yaramak*).
járem(ut) 87.
jaradžia(ta) 44, 36₁, etc.
jársla(ta) 98.
jeró(to) 84, 166.
Jerusalim(a) 49, 102, 165.
Joán 73, 84.
(j)óbiti 48, 146.
Jordána 102.
Judéin 86, *Judéjck-* 122.
jum(b)rukčia 54, 66, 245.
júzbašia « centenier » 48, 79, 163.

kabaát 245, 65₄, etc.
kabil (ne i) 21, 106, (*néma*) 115₁₉.
kači- 244, 40₁₆, etc., *kačúa (si)*
 123₈, etc.
kavpilik 48, 63, 117₂, 4.
kaik 87, 73₁, etc.
ka(k) 154, 242, *kákfo* 135.
kál 10₈, etc.
kalésa- (*da*) 29₃, *kalisuvá-* 29₅, etc.
kamjleko 122.
kámin 6₇, etc., plur. 89.
kaminik « lieu pierreux » ou « pavé »
 65₁₃.
kandilj(ut) 51.
káni- (*da*), perf. ou imperf., 80₁₀, etc.
kapidžia(ta) 158, 123₄.
kára- 15₁₀, etc.
karagróš 31₂₁, plur. 88.
karfii(te) 2₁₂, etc. (*καρφι*).
kasavét 80₈.
kát(a) « fois », 103, 150.
káta (dén) 184, 245.
katafrunšite (da) 185, 197.
katiguría 159, 117₆.
katigurisa- (*ki*) 86₁₀, 117₁₄.

katú 35, 184, 242, 245.
kavázi(ti) 244.
kazandisá- 198, 31₁₁, 15.
kázi (da) « montrer, dire » 200, 220,
 (*si*) « se montrer » 67₉, etc.,
kažiúva 1₁₄, etc., *kaž(uš)áni* 195.
kažuvit(in) 115, 161.
kéf(ut) 49₂₇.
kéljof « lépreux » 75, 162, 44₂.
kérka 55, -o 99, plur. 98.
kési(to) 167, 58₁₀.
kirisa (ki) 197, 15₅, etc.
kirdisá-, kirdósa (ki) 197, 245, 16₁₆,
 etc., *kirdosúa-* 36₁₉.
kládi 221, 224, (*da*) 209, 236,
kláva 214, 134₂, etc.
klúči(ti) 51, 88.
knjga « livre (saint) » 5₂₁, etc.
knjguviti « lettrés » 161, 131₁₉, etc.
kóga 72, 153, 170, 242.
kólko 136, 154.
kondisá- (*si*) 88₂ (t. *konmak*).
kópa- (*da*) 205, « enterrer » 6₇, etc.
kósa(ta) (ut *gláva*) 57₄, 58₅.
kóski (plur.) 55, 159, 248.
kóši (plur.) 88.
kóva 168, 9₁₁.
kóza 49₂₇, etc.
kóža 95₈.
kradáč 157, 58₁₀.
krádi 209.
kráišta 59, 90.
kráj 90, 183, *kraj (kri)* 180.
kránin- 49, 108, 115, *krán'* 52, 109.
krástav- « lépreux » 74₇, 130₇.
kréni (da) 62, 7₁₅, etc., « enlever »
 67₃₃, etc.
krív- « tortu » 7₃, 43₁₁, « injuste »
 161, *na krívo* 8₁₄.
krivát(ut) 134₂.
krivotia 159, 8₇, etc.
krótuk 162, 244, 102₅, etc.
krutuština 158, 36₁₉, 118₉.

- krif* 24, 74, 75, 85.
krīst(ut) 24, 65₁₉, etc.
Krīstán, Krīsten, 116, 158.
krīsti 24, 224, « crucifier » 16₇, 65₃,
 etc., *krīsténio* 93.
Krīstīnk 41, 116, 157.
Krīstóv dēn 169, 65, titre.
kučīni(te) 94, 95.
kúk'a 28, 55, *uf kúki* 65, 104, 154.
kúla 168, 28₂.
kuláj « moyen » 25₁₃, 92₁₂; — *póku-
 láj* 106, 45₁₁, *kulájn-* 161.
kuléna(ta) 94, *kulenjč* 153.
kuľbi (plur.) 138₉, 139₆.
kumáti (plur.) 23₁₀.
kumšia(ta) 158, « prochain » 27₇,
 40₂₀, etc.
kúp 65, 155.
kurabárc'k- 61, 122, 157.
kúpi- (da) 9₆, etc.
kurbán 245, 112₄, etc.
kurdisá- (sĭ) 245 (t. *kurmak*).
kurtulisa (ki) 32, 198, 245.
kús 22, 28, 29.
kusúr 27₉, etc.
kuturú 157.
kuvá- 204.
kuvét 57, 39₁₁, etc. (t.)
kužúh(ut) 46, *kužúhči(tu)* 48, 66,
 39₇.
kužúri(ti) « pelures » 160, 49₈.
kĭd(i) 27, 153, 170, 180, 243.
kĭlnĭ (da) 25, 205.
kĭľĭč 44, 112₁₉.
kĭrca- (sĭ) 19₁₃.
kaskandisa- 44, 220, *-disuvá-* 72₁₂.
k'ár (čini-) « gagner » 31₅, 6.
k'ólĭ(ti) « captifs » 44, 94, 167.
k'óšĭ(to) 167, 28₁₅.

láj 9₂₂, etc., *lájovi* 88.
lájĭ (sĭ) 200, 4₇, 26₂, etc.
lakardía 159, 134₃.

lekár 89, 132₃, 133₃.
lekúvá- 197, 7₆, etc.
lekúvit' 50, 161.
lěp(ot) 74, 75, *lěbóvi* 88, 166.
lěsin 102₇, *lesnutia* 159, 102₆.
lěta- 213, 11₂₀, *lětná-* (sĭ) 221, 149₂₉,
 150₂₁.
lěv- 154, *lěviti* 50₁₆.
lězi 201.
ľĭči(to) « face », *ľĭc(ot)*, 94.
ľĭči « être beau » 18₁₅, « convenir »
 29₁₄, 98₄.
ľĭžba 45, 158, 37₂.
ľĭpi- 223.
ľĭpsa 197, 220.
ľĭpsana 168, 107, titre.
ľĭst 76, 88, *ľĭsta* 103.
ľĭturgia(ta) 21, 67₃₁, etc.
ľĭturgisa- 197, 67₆, 127₃₅.
ľĭznaa (imparfait) 191, 226.
lós- 105, 166, 25₆, etc.
lošutia 159, 22₁₄, etc., « démons »
 172, 22₁₂, etc.
lováč 157, 33₁₈.
lóvi- 223, 33₆, etc.
lóza 28₁, etc., *lózi(ti)* 114₅, mais *lózi-*
(tu) 114₃, etc.
lúd(jut) 106.
ľĭska- 23, 215, 138₃, etc.
ľĭža 59₂, *ľĭžba* 158, 59₆.
ľazóvin 161, 45₅.
ľ'údi 51, 54, 89, 92.
ľ'úti- (sĭ) 47₈, etc.

ma 240.
magári(tu) 42₁₀.
magarisá- 198, 10₃₈, 29₈.
Magésni(ti) « Mages » 161, 91₂, etc.
májka 54, 171.
maksúl « récolte » 22₇, 51 (t.).
málci, málko, 105, 136.
maléčk- 162, 169, 88₆, etc., *ut ma-*
léčko 55₁₀.

- málovérnin* 115, *mála-* 162.
mándra 78₁₁, etc.
máni (*da si*) 38₂₁, 50₁₆.
Marínin- 118.
mártir « martyr » 72, titre, 137,
 titre, « témoin » 15₁₂, 150₁₇.
martirisa (ki) « témoigner » 197,
 16₁, etc.
máslo (dírvinó) « huile » 40₁₅.
máži- 200, 222.
mejmar(ut) 28₁₅, 71₃ (t.).
mém 69.
mésic, meséci, 34, 165, 166.
mésó (pusténjito za) 144₁₅.
mésto 7₁₉, etc.
mét 74.
mi (conj.) 240.
mii 43, 206, 222.
mili « stades, milles » 4₃, etc.
milus 76, 72₄, 119₄, *miloslif* 67, 75,
 162, « aimé » 98₈, etc.
milúva 16₅, etc., « désirer » 34₁, etc.
mina, minan, 240.
mirba 158, 2₃, etc.
mirno « paix » 11₂, etc., *na mirnu*
 39₁₅, *su mirnu* 111₃, 112₁₂.
mirisuvá- (*si*) 215, 58₆.
mirodia 159, 58₆.
miroslijv 162, 148₂, etc.
míru 58₄, etc., (*šo téci*) 163.
mirusá- 197, 61₅.
Mišyr 32, 92₃, etc.
Mišyrlja 162, 117, titre.
míslí- (*da*), perf. ou imperf., « se
 rappeler » 246, 72₅, 148₇, etc.
mitropulja 78, titre, pour *mitro-*
polit 86, titre.
mlád 106, *mládus* 76, 27₈, 45₆.
mládufcj (plur.) 87, 158, 164.
mlakná-, mólěj, 25, 201, 221.
mólba 25₁₃, etc., *móli* (*si*) 186.
móma 39₃, etc., (*Djévu*) 90₃₂.
móri(to) 17₁, etc., *mórc'ko* 122.
móšni 55, 57, 151, 152.
móži 203, « être fort » 22₁₁.
mrák(ut) 24₃.
mukaéti (plur.) 48, 106.
murafét(ut) 44, 127₁.
muurísá- « sceller » 198, 59₈.
muzdrák « lance » 44, 66.
mičénici, mučénic', 28, 33, 49, 90,
 99, 164.
mičénica 33, 168, 135, titre.
miči 27, (*si*) « peiner » 9₁₈, etc.
mičn- 67, 161, « pénible » 27₁₇.
mika « martyre » 114, titre, « tour-
 ment » 25₆, etc., *múka* « peine »
 28.
mirtfin 107, 115.
mártóvic 23, 24, 115, 158.
mísk'ičko, -ka, 23, 77, 158.
miž 27, 88, *mižko* « mâle » 122.
ná 156.
nabliži- (*si*) 4₅, etc.
nabludi- (*sa*) 28.
nád(ó)or 62, 154, 170, 184.
nadórešn- 52, 162, 248.
nágori 154, 170.
naia(ta) 32₁, 91₈ (t. *nahiye*).
najádi (da si) 30, 209, *najadua-*
(si) 214, 49₉.
nájdí (da) 210, *nadé-* 49.
náka 153, 156, *pónaka* 123.
nakri 180, 183.
nalji (da) 206.
nal'úti (da si) 51, 143₁₉, etc.
namáži- (*da*) 200.
namésti (da) « placer » 30₁₁, etc.,
 « déplacer » 216, 6₁₃, 25₁₂, etc.
naógi 55, 203, 213.
napi- (*si*) 206.
napiká- (*si*) « se glisser » 133₁₄.
napóí (da) 42₁₁, 50₈, etc.
napréžin 55, 67, « chef » 39₂, etc.
nápri 76, 154, 170, 184.

napukóšni(ti) 68, 114_{13, 17}.
náp(i)kon 40, 42, 155, 170, *nápkun-
ta* 85.
napilni (da) 25, 33₁₁, etc., *na-
pálnúa-* 112₂₇.
nárči « grenat » 169, 37₂ (t.).
naréči (da) 203, *narečuvá-* « pres-
crire » 145₂, etc.
nárédi (da) 23₇, 50₄.
nasedná- (*si*) 216, 80₅.
nasmijáčka 159, 148₁₃.
naspritu 182.
nastret 66, 154, 184.
nasjbrá- (*si*) 40, 207, 216.
natimisa 43, 220, 245.
natópi (da) 37₉.
nauči- 91₁₀, (*si*) 57₈, etc.
navédi- (*da*) « pencher » 209, *navi-
déná brána* 42₃.
navisnj- 200.
navras, navraz, 70, 183.
názut 41, 74, 154, 170.
nebésin(ta) 41, 108.
nébi(to), nébut, 93, plur. 95.
nedél'a « dimanche » 51, 77, *na-* 40,
« semaine » 42₇.
néka 31, 225.
nek'a- 55, 199, 203, 229.
nerazbrán 41₇, etc.
nevérnin 115.
nibile 243.
njčkum 152.
njět, njet', 40, 48, 50, (*si klál*) 31₁,
127₅.
njgden 68, 69, 153, 156.
njkakf- 135.
njkná- (*si*) 221, 36_{4, 6}.
njl(i) 240, 243.
njm(u) 35, 43, 156, 184, 225.
njto 236, 239.
njva 29₇, etc.
njzvérnjn 115, 161.
nózi(ti) 45, 97.

nógu 64, 65, 136, 174.
nóim, nójma, 84.
nók'(a) 19, 27, 54, 85, adv. 104,
155.
nokjáva (da si) 197, 4₂₆, etc.
nómo 84.
nósi 222, 246.
nosjlo(to) 158, 7₁₂, etc.
nóv- 147₁₂, (*gudina*) 61, titre.
nóžuvi (plur.) 77, 88.
nqtri 27, 64, 152, 154.

óblak 63, 138₁₀, etc.
óbráz(ut) 165.
ófca 78₇, etc., *ófck-* 122.
ógin 23, 52, 85, 25₃, etc.
óku(tu) 18₁, etc., *óči(te)* 96.
ókulu 184.
óm(ut), ómn-, 35.
opak 42₉, 51₄.
oro(tu) 167, 143₁₃.
óšti 35, 49, 58, 8₂₈, etc.
óti 241, 242, 245.

padná- 68, 221, « échoir » 49₄, *mu-
padná stráh* 24₁₂, etc., *téšku* 29₁₆.
pági 55, 203, 213, 248, « échoir »
49₂.
pa(k) 76, 155, 239.
pála « chercher » 8₆, 15₆, etc. (de
« tâter », voir *ras*-).
Papandía 43, 159, 111, titre.
papsá- (*si*) 197, 33₅.
pári(ti) « argent » 26₁₄, etc.
parakinisa- 197, 149₂₅.
párča 112, 168.
parigorisa- (*da*) 197, 57₂₄, etc.
pási-, pása, 208, 213.
páša(ta) 98, 168, 244.
patrik 97, 245.
Pávli 75, titre courant.
pazár(ut) 43₁₁, *uf pazárut* « sur le
fait » 117₃.

- pazarisá- 198, 114₃, etc.
 pazúva(ta) 47, 73, 168, 37_{6, 8}.
 pčela 67, 71.
 péči- 208.
 péi « chanter, lire » 205, 247.
 pékul « enfer » 37, etc.
 péna 55₈.
 pétók(ut) 87, 165, 166.
 Petröv den 86, 118, 169, 128, titre
 courant.
 péza 160, 200, 247, 115₃, etc.
 pičálj- 203.
 píti 206.
 piján « lettré » 205, 233, 40_{1, 12}.
 pikása (da) « percevoir, compren-
 dre » 43, 197, 21₈, 22₇, etc.
 piljšti(ti) « oiseaux » 32, 95.
 piraksúa- 197, 215, 117₅.
 písá- (prés. písá- ?) 78, 201, pi-
 sáni(to) 61₁₁.
 písmu 65₂₂, etc., písmuci 88.
 pišin « avant » 157, 18₁₉, 72₂.
 píta 26₃, etc.
 pítrup 43, 244, 114₁₂.
 pízma, pízmi-, « haïr » 198.
 pláč 160, 29₁₈.
 pláh « peur » 46, 160, 132₁₃.
 pláka 77, 197, plakáni 92₁₁.
 planjna 168, 38₁₂, etc., planjnck-
 106.
 planjsá- (sij) 197, 14₁₆.
 pláši- (sij) 60₇, etc.
 plašlj- 162, 73₅.
 pláti (da) 244, 26₅, etc.
 pléški(te) 55, 67, 5₄, etc.
 plóča 6₇, etc.
 pl'ujná-, pl'únka(ta), 51, 221.
 póštura 123, 149, 155.
 póirótir 46, 123.
 pójas 95₈.
 póle (méstó) 175, 86₁, 103₁.
 póp 67₂, etc.; plur. 88, 166.
 pórtá(ta) 35₃, etc.
 póst 76, (strédno) 163.
 pósti- 51₄, etc., pusténi(to) 79₃, etc.
 pótris 160, 164, 60₂, 73₂.
 póviki 55, 123, 136, 156.
 prási (plur.) 94, právci 48, 63, 66,
 95, 158.
 pravčari(ti) 63, 20₁₀, 38₁₅.
 právi (da), perf. ou imperf., « faire »
 29₂, etc., « construire » 28₂, etc.
 právin « juste » 68, 108, « vrai »
 52₈, etc., právinj ómni 114.
 pravína « droiture, vérité » 9₃₁,
 132₁₃, etc.
 právu (ná) « justement » 8₁₄, 112₁₈.
 práznik 67, 165, 96₇, etc.
 préčista 109, 123, 170.
 prédi- 209.
 prégni- (da) 218, 43.
 presfétaja 109, 123, 170.
 pri 35, 70, 76, 181.
 pribéri (da) 207, 217, « accueillir »
 50₈, etc., « rassembler » 41₄, etc.,
 « choisir » 63₈, 141₈, (sa) « ren-
 trer chez soi » 4₂₆.
 priberúa- « recueillir » 214, 31₂₃.
 Pribuždjen, -žd'énio, 55, 59.
 pričéka (da) 217, 20₁₂, etc.
 pričikuvá- 214, 44₂, 58₂₆.
 pridádi (da) 209, « vendre » 217.
 pridavá- 213, 149₁₃.
 priřali- (sij) 217, 46₁₀.
 priglidná- 217, 221, 47₈, etc.
 priglidnúa- 221, 132₁₁.
 priguré- 206, 216, 233.
 priguvori- 216, 5₁₇, 153₁₈.
 prijadé- (sij) 209, 216, 217.
 prijátiť 21, 51, 158, plur. 165, 166.
 prikázna 168, « parole » 4₇, etc.
 prikáži (da) 216, 10₄₇, etc.
 prikažúva 215, 8₁₆, etc.
 prikažná- 205, 217.
 príletná- 216, 147₁₅.
 prílji (ki) 206, 217.

- priličen* « brillant » 139₈.
priména « habit » 160, 49₁₇, 148₅.
priminét « vĕtu » 217, 37₁, etc.
prípála- (ki) « rechercher, réclamer » 216, 56₈, 151₁₃.
priradóсна 123, 170.
prislávi (da) 216, 57₆, etc., imperf. 200, 213, *prislavénjo* 93.
prisonj- (sĭ) 216, 4₁₅.
prisĭdi- (ki) 216, 56₄.
pritu 40, 182.
prividé- (sĭ) 206, 216.
privarté- 206, 216.
prizdelúva- 214, 217, 241.
prizáli- (da) 202, 217.
pródrum 99, titre, etc.
profitin 84, 86, 88, *profitniĭca* 159, 161.
prósĭ- « mendier » 10₁₂, 46₂.
proskomidia(ta) 159, 67₁₁, etc.
prósti (ki) « pardonner » 214, 51₃, etc., *prosténo* « permis » 7₁₅, etc., *prosténjo* 93, 173.
prostí- (si) « se dresser » 42₅, adv. *próstum* 152.
prót 149.
pródaj, *prudavá-*, 209, 217.
prudósa (ki) 197, 137₈, etc.
prudusová- 215, 4₁₂.
pruštáva 214, 53₁₀, etc.
prĭst(ot) 2₁₂, etc., adj. *prĭstĭn* 161.
prĭstĭn(ut) 49₁₇.
prĭvn- 64, 107, 108, 149.
prĭvnodják 79, -múĭnik 28, 164, -ródnik 149, -vĭknĭn 77, 116, 163.
psaltĭr(ut) 67.
psĕta(ta) 71, 94.
pubilé- (sĭ) 205.
puĕinátka 159, 73₆.
puĕinĭ (da sĭ) 9₄.
pukajá- (sĭ) 204, *pukaján* « pénitent » 9₂₈, 95₅, -áni(to) 11₁₅.
pukajáĕka(ta) 159, 150₁₆.
pukajúva- (sĭ) 110₅, etc.
puklóni- (da sĭ) 91₄, etc., *puklĭnĭ-* 40, 213.
puklunú(v)a- (sĭ) 214, 62₉, etc., -kla- 40.
pukriváĕka(ta) 159, 151₁₀.
púli- 220, 11₆, 51₅.
puluvína(ta) 150, « taille » 95₈.
pumága (da), perf. ou imperf., 209, 213, 55₁₂, 63₆, etc.
pumagáĕ « aide » (sens abstrait) 75, 157.
pumiluj 189, 211.
pumini (da) 24₂, etc., *puminúa* 46_{2, 3}.
pómoži 77, 203, 209, 213.
puódi 46, 194, 210.
purásti (ki) 209, 222, *purastúa-* 96₄, etc.
pustélja(ta) 80₉.
pustilia, *pustalia*, 159, 163.
pustrami- (sĭ) 66.
pustred 66, 76, 154, 184.
púški 55, 203, 213, *púšti-* (ki) 58, 247.
púšti (plur.) 88, *puštlúk* 45₄, 49₂₈ (ou *pust-*: t. *pušt* ou gr. *πρωστης* « prostitué »).
putrisé- 208.
putunúa (sĭ) 214, 24₁₂.
puvéli 202, trans. 54₅, 56₁₈.
puvéli(n)in 115, 161.
puvél'a 51, 97.
puviénĭ(to) 206, 248.
puvláda- (da) 128₁₀.
puvĭrni (ki) 24.
puznái (da) 204, *puznáva-* 213, 12₅, etc., -zn'a- 52.
pĭln- 25, 114, 174.
pardi(ti) 40.
pĭt 27, « fois » 151, *pĭta* 103, *pĭtišti* 90.
pĭtiĕki (plur.) 159, 168.

- pítna* 7₂ (gr. *προβατική*, rattaché à *προβατώ*).
raát « repos » 41₆, (t. *rahat*).
rabóta 159, 168, « chose » 173, 246, *rabódi* 71.
rabóti 200, « servir » 56₂₂, etc.
radósin 67, 169, *rádus* 76, 85.
radúva- 235, *ráduj-s* 189.
ráduva 160, 168, *raduváni* « salutation » 115₉, etc.
ráj 31₁₈, 50₂₄.
rakia 159, 67₁₆, 127₂₀.
rámno 64, 111.
rámo(to) 93, 97.
rána « récolte » 41₄.
ráni « plaies » 37₄, etc.
rángil 43, 46, titres 76, 116.
ránj 18₁₁, *ranét-* « gras » 194.
ráno 151, 4₁₆, etc.
rasčúdi- (*sĭ*) « être embarrassé, réfléchir » 66, 217, 222, 246, 4₇, 88₃, etc.
rasĭpi (da) 201, 247, *rasĭpúa-* 51₄, (*ĭcĭto*), 53₆.
raskará- (*sĭ*) 88₄.
raskriná-, *-krq-*, 40, 217.
raskrĭsti- (*da*) 65₁₀, etc.
raspalá- « tâter » 150₅.
raspíta 222, (*da*) 3₃, etc.
rasplaká- 235.
raspuštén 10₁₀.
rastaná- (*sĭ*) 217, 117₇.
rastrĭčka- (*ki*) « chasser » 86₉.
raštri- (*ki*) 155₁₁, *da sĭ raštrimi dŭšite* « nous réjouir » 49₃₀.
rašitá- « parcourir » 17₈.
raštinĭ- (*sĭ*) 66, 217, 247.
razbigá- 217, 6₁₈, (*sĭ*) 148₁₈.
razbrá- 207, *razbrán* « intelligent » 131₁₉, *ŭmin razbrán* 114.
razbira 213, 8₄, etc.
razbulé- (*sĭ*) 206.
razbŭdi- (*da*) 57₁₆, etc.
rázdavaj 213, 45₈.
razdelĭ (ki) 50₃, etc., (*sĭ*) 115₂₂, etc., *razdilúa-* 215, 78₇, etc.
razgléda- (*da*) « voir » (intrans.) 46₈, « regarder » 6₁₂, 18₉.
razĭgra- (*sĭ*) « remuer » 205.
razládi (da sĭ) 47, 217.
razlitná- (*sĭ*) 217.
razminá- (*sĭ*) « passer » 40₁₃.
razminĭ- (*sĭ*) 217, 139₂, 147₅, « se vêtir » 18₁₅.
razmĭti- (*sĭ*) 27, 222, *razmĭtúa-* 11₄.
rázum(ut) 160, 30₄, 40₅.
razumĭ- (*sĭ*) « réfléchir » 58₁₅, 60₁₈.
razumúa (sĭ) 215, 41₉, etc.
razviká- (*sĭ*) « appeler » 49₂₂.
razvikná- 235, (*sa*) 8₉.
rébri(ti), *rébrĭto*, 94, 95.
réci (ki) 208, 220, *rékal* 114.
réka 50, 95₇, etc.
rémin(ot) 3₁₃, 95₁₀.
réť (dujdé) « tour » 74, *rédi* « lignes » 88.
riba 32, *ribički* 159, 23₆, s.
ribári(ti) 89, 17_{3,4}.
rid(ut) 82₁, 140₁, *ridišti* 90.
riža (sfeténaja) « véronique » 142, titre.
rizil « honteux » 33, 169, 67₃₃.
róda 102, *ród(ŭv)i* 88.
ródi- (*ki*) 67₁₃, etc., (*sĭ*) « naître » 10₂, etc., *rodéni(to)*, *roždénjo*, 55, 92.
rónki(ti) « miettes » 32₁₁, 37₄.
róžba 55, 67, 91, titre.
rúba 37₂, etc.
rúčiti (da) 28, 29, 204.
ručók(ut) 28, 29, 87, *ro-* 36.
rudnina « parenté » 127₄₀, etc., « parent(e) » 115₁₈, plur. 96₁₀.
rĭg'a « mal(éfica) » 25, 55, 74₃, etc.,

- démon » 247, 55_{8,22}, (*djavólcka*) 38₆, etc.
rjka 8₂₂, etc., *rjci(ti)* 97.
- saát* 44, 128, *saáta* 103, 149.
sadi- 28₁.
sáka 39, 197, 199, 216, 229.
sál(t) 76, 137, 157.
sám 137, *sámoséb(eto)* 140.
Samarítin 86, 161, *-ri(ti)ca* 42, *-rin-*, *-rijc'k-*, 118, 122.
sámoróden 163, 64₅, etc.
saráfi(ti) 31₂₄.
sarandisa- (*da*) 197, 248.
Sataná 167.
sávan 6₆, etc. (*σαβανον*).
sé 138, 173.
séci- (*ákut*) « rogner » 208.
séčko 158, 248.
sédba(ta) 41₃ « grains » (récoltés, cf. *sémi*).
sédi 206, « rester » 149₂₆, etc., « habiter » 127₄₀, etc. (Papahagi, p. 157).
sedná- « s'installer » 221, 88₂, etc.
sé(g)a, *séjá*, 48, 72, 153, 170.
séi 205.
sékoj 31, 63, 132, 133.
sélo 33, 244, plur. 94.
sémi « semence » 36₂, « fruit » 82₆, 140₅, « récolte » 9₄₅.
sénka 159, 247, 150₃, etc.
séstra 63₃, etc.
sétni 151, 152, 155.
sfádba 158, 29₂, etc.
sfadbári(te) 89, 157.
sfét 12₁₈, etc., « gens » 92, 172, 174.
sféti, *sfíti*, 35, 108, 109.
sféti 1₄, etc., *sfetén* « éclairé » 18₂, « saint » 12₁₆, etc., *-naja*, *-njo*, *-nii*, 109, 110.
sfétic (-c') 49, 87, 90, 99.
sfini(te) 49₈.
- sfittlo* 18₁, etc., plur. 94.
sfjřiši (da) 24, 113₅, etc.
sibép 39₁₂.
sidélo 158, 124₈.
sijér 151.
sifté 157, « d'abord » 85₉, (*čini-*) « commencer » 14₁₆, 150₁₇.
siir(ot) « fête » 96₇.
siřimét « guérison » 44, 132₃.
siřin (vętar) 114.
siřn 32, 171, *siřnóvi* 88, 166.
siřáp 25₁₁ (*σινάπι*).
siřnur, *siřnóri*, 32, 165.
siřniřta subóta 35, 41, 108.
siřromáh 46, *sa-* 40, plur. 87.
skiniř (da) 244, (*siř*) 33₉, 154₁₉.
skórniř « chaussures » 49₁₈, etc.
skóro « têt » 151, 156.
skrápiř(ti) 61.
skrápli (plur.) 41, 61.
skrii 206, 217, 222, *skriř-* 41.
skriřn- (*-n'*), *skřiřn-*, 42, 52, 162.
skriřvin 161.
skřip- « cher » 58₄.
skapia « disette » 27, 159.
skřiřiři- (*da*) 24, *skřiřiřeni(to)* 4₃₃.
sláva 8₆, etc.
slávi, *sláva-*, 200, 213.
slávin 114, 162, 84, titre, etc., *slavén* 161, 99, titre, etc.
slép(in) 106, 115.
slézi (ki) 208, 219, *is-* 44, *sléva-* 214, 7₄, etc.
Slóva 100, 101.
slúřiři 203, 220, « obéir » 73₇.
sljnciř 25, 139₃, etc.
sméi- (*siř*) 205, *su* 182.
smilj- (*siř*) 59₂, pour (*s*) *mislj-*.
smirna (ou *zmirna*) 91₁₉.
smókřa(ta) 52₁₀, etc.
smiřdiř 206.
snága « corps, chair » 1₁₂, 6₃, etc.
snék 74.

- sóbran* 42, 160, 163.
sóbur, -*ar*, 160, 164, plur. 89.
sofia 159, 71₃, etc.
sófra(ta) 168, 32₁₁.
solén: « sale » 9₁₇.
són 87, « songe » 127₃₃, etc.
sonj- (*si*) 77, 91₁₉, 92₁₈.
sópka (si) 215, 57₁₄.
spartina(ta) « corde (de sparte) »
 158, 45₁₂.
Spás (sfiti) 55, 142₂.
spii 207.
spjł « caverne » 33.
spitál'a 244, 245, 40_{16,18}.
spritu 40, 182.
Stámbul, Stambóla, 102, 165.
stánj (da) « se lever. » 63, 4₁, etc.,
 « ressusciter » 57₂₈, etc., *stanat*,
stanati(tu), 92, 108, 233.
stár 67₂₂, etc., *stára Bogoródica* 99.
staréa(ta) « ancien, chef » 123.
stárus 159, 115₁₈.
stavrosá- 197, 4₁₃, etc.
stéga- 213, 39₄, etc.
stimni- « obscurcir » 149₇.
stói 201, 236.
stóka « richesses » 112, 124.
stókmi (da si) 223, 244.
stól « trône » 65₁₃, 115₁₃.
stómna(ta) 64.
stopán 35, 171, « maître » 28₁, etc.,
 « Seigneur » 2₅, etc.
stóri- (*ki si*) 62, 4₁₀, 127₃₀, imperf.
 (?) 223.
stráh 46, 24₈, etc., (*mu padná*)
 31₂₀, etc.
strána 6₁₄, etc., (*na*) 7₁₈.
strášin « puissant » 4₁₁, 149₁₂, « pro-
 digieux » 138, titre, *strášno (-n'o)*
 « puissance » 52, 162, 170, 40₅, etc.
stréa(ta) 46, 53₆, (*uf*) 182.
strédin dén 66, 94₂, etc., *strédno*
póst 163.
- strési-* 208, 213, 222.
straté- 40, 66, 209.
stjpnj- (*da*) 62₈, etc.
subéri- (*ki*) 77, 207, *subirá-*, *subi-
 rúa-*, 213, 214.
sublikóa 63, 208, 217.
subóri- (*da*) 218, *su láf* « réfuter »
 118₆.
subóta 7₁₄, etc., *súbuta* 42₁, etc.,
sába(ta), 28, 95, 168.
sudá- 209, 218.
suferisa- (*sa*) 198, 218, 220, 15_{17,19}.
súh- 46, 170.
sukák(ut) 47₁.
sunét 8₁₂, etc. (t. *sünnet*).
supnúa (si) 215, 57₁₃.
suridi- « arranger » 218.
surgün 10₃₁, etc. (t. *sürgün*).
súši (si) 55₄, etc.
sjd 16₁₁, *sjdba* 158, 75₇, etc.
sjdi 14₁₉, etc., « condamner » 117_{14,15}.
sjklét « souci » 43₅.
sjłzi (plur.) 45, 55₁₄.
sjrcj 94, 98, 112, « courage » 30₁₄,
 « ventre » 246, 115₁₁, etc.
sjt 63, 138.
- šaitin* « témoin » 86 (t. *šehit*).
šej 133, 173.
šéta- (*si*) 47₁.
šanlık « joie » 40, 44, 158.
- ta* 156, 239.
taká 154, 156, 170.
takfój 135, 169.
taksá- 197, « promettre » 11₁₇, (*si*)
 « projeter » 142₂.
tákš(ut) 50, 84, 85.
talasjm 247, 24₇.
támo 153, (*šo*) 134, 243.
tátku 83, 158, plur. 88, 166, *tátkov-*
 118.
téči 208, (*miru*) 163.

- tégli* 202, 246.
tekrár « de nouveau » 157, 10₃₈.
téli 92, 49_{24, 29}.
témel 165, 36₁₄, 128₉.
temeljsá- 198, 28₁₅, 133₁₄.
témn- 18₂, subst. *témno* 170, 19₁₂, etc.
temnica « ténèbres » 1₄, etc.
temnino 158.
tipá- 224.
téra « mener, accomplir » 67₄, 127₈,
judulúk « être orgueilleux » 48₉.
téšk- « pénible, cruel » 4₁₃, etc.,
 « difficile » 45_{11, 14}, « paresseux » 4₂₀,
 149₂₀, « enceinte » 246, 90₂₅, etc.
teškovit' 50, 161.
téžov « dur » 120, 162, 147₇.
timia 84, 159, 27₇, etc.
timisá- 197, 71₇.
timnján 61, 91₁₉, etc.
timnjatša (da) 61, 198.
tiska- 33, 215, 39₁₀, 132₁₁.
tižáva « peine » 160, 17₁₀.
tóga 72, 154.
tókmi (da) 223, « accomplir » 77₇,
 etc., « arranger » 60₂₁.
tókmu « également » 151, 114_{17, 21}.
tólko 42, 68, 136, 154.
tráči- 246, 96₉, 109₆, etc.
trái 204.
trapéza (ta) 37₄.
trém (ut) 60, titre.
trési 208, *triséni (to)* 29₁₈.
tréva (ta) 31, 18₁₅, 23₈.
tribŭva 9₂₄, etc.
trigóni (plur.) 112₄.
trón (ot), trónjot, 52, 84, 88.
Truica 148, 159.
trumaksá- (si) 197, 24₇, 60₅.
trička- « poursuivre » 24, 41.
tragná- (si) « s'écarter » 24, 7₁₃,
 150₂₁, *da trégni-* 40.
trakálj (ki) 24, 202.
trijnj (ti) 24, 88, 93.
- Túdoríc* 42, 98, 168.
túka 72, 153, 156.
tukú 35, 42, 68, 240.
turl'ú 44, 164, 147₁₃.
tuvár 102₄, etc., *nósi-* « endurer »
 55₈.
(tuvášno) 153.
tjrcanjk' 24, 53, 152.
tjrci 24, 201, 208.
targuvá-, trq-, 24, 25.
tjrló 78₁₁, etc.
tárpi- 24, 206.
- ubrá-* 207, 218.
ubési (ki si) 30₇, 148₉.
ubidi (da) 193, 210, « visiter »
 29₁₃, etc., « voir » 14₂₁, 113₄, (in-
 trans.) 46₈.
ubléči- (ki) 208.
ubléklo 63, 158, 18₁₂, etc.
óbarnj (si), impér., 63.
učeník, -njik', 36, 53, 157.
úči- 60₂₉, etc.
učinj (aor.) « ouvrir » 216, 217,
 57₄₆, *učinúa-* « détacher » 38₈.
udavi- 36₅, etc., *udáva-* 213, *udavúa-*
 214, 36₁₇.
u(d)guvóri (da) 43, 71, 216, *ugvori*
 42, *utguri-* 73.
udira- (názut) « se reculer » 213,
 98₂, *(si)* « se lamenter » 218, 147₃,
udiráni 92₁₁.
udri- « se jeter » 42, 27₁.
udupi- « percer » 218, 65₃₇.
uduvica 65, 159.
ufčár 87, 157, 50₄, etc.
ufstrét 65, 66, 76, 154, 184.
ugladné- 205.
ugladnúa 215, 49₆.
ugri(j)á- 205.
ugudi- (si) 127₁₂.
úm 35, 160, *su úmut* « en soi-même »
 132₆, *ud úm* « de soi-même » 8_{5, 8}.

- na úmut* « (revenir) à soi » 24₈, 49₉, plur. 90.
umdísa- « espérer » 220, 4₁₃, etc. (t. *ummak*).
úmi- (*si*) 246, 57₁₇, etc., *úma-* 215.
úmin 35, 64, *úmin razbrán* 114.
úmir « mort » 160, 137₉, 138₅.
umíra 213, 57₃₁, etc., *úmri* (*da*) 206, *umrén* 106, 233.
(u)mnjása « ressembler » 43, 61, 220, « comparer » 128₂, (transitif de *si umnjása* 29₁, cf. 235).
umréš 75, 85, 158, o- 36.
umrakná- 218, 228, 114₁₁.
umúa- (*si*) « s'inquiéter » 215.
umuri- (*si*) 9₃, 33₇.
únamésti- (*ki*) « placer » 218.
upáši (*ki*) 201, *opašua-* 215, 155₁₀.
upinúa (*si*) 218, 55₃.
uplaš- (*si*) 24₁₄, etc.
upulj- « ouvrir (les yeux) » 218, trans. 10₂₄, (*si*) 10₂₅, etc.
urmái (*ti*) « dattiers » 97, 167.
urmán (*ut*) « bois » ou « lieu sauvage » 18₁₃, 38₉, 49₇.
ústa 94.
ustáni (*da*) 155₁₇, etc., « (de)venir » 47₁₂, 67₃₁, etc.
ustaréi- (*ki*) 205, 218, 229.
ustavi- 9₃₆, etc., *ustáva* 61, 213, intrans. 36₁₅, (*si*) « se récuser » 43₄ (cf. gr. *παραιτούμαι*).
ustrámi- (*ki si*) 66.
usqmná- 23, 64.
úši (*te*) 96, *iglicki* 121.
u(t)déka 72, 153, *uf-* 70, 19₁₀.
utépa (*da*) 35, 38, 197, 218, *utipán-* « accablé » 138₆.
utfóri (*da*) 10₄₄, etc., (*sa*) « surgir » 62₃, 76₃, *utfára* 50, 213, 123₄.
utidé-, *utídi*, 210, 211, 220, « aller, s'en venir » 19₁, 33₁₁.
utkináč « sauveur » 82₁₁, 140₁₀.
utkináčka (*ta*) « salut » 159, 112₁₁.
utkíni (*da*) 235, « sauver » 39₁₄, etc., « être sauvé » 78₁, etc.
utkópa- (*da*) 51₁₂, *utkupáni* (*to*) 107, titre, *utkopua-* 51₁₀.
otkuvá- 204.
útri 152, 155, *útrin* (*ta*) 85, 108, *útran* (*dén*) 40, 52.
utvódi 27, 153.
utvórti (*da*) 24, 62, 71, 206.
utvórti- (*ki*) 24, 62, 71, 204.
utvódi 27, 153.
uzdólo 154, 184.
uzdravén 206, 233.
uzgóri 154, 184.
uživéi (*da*) 205.
váden 79, 86, 155, 170.
vái (*ti*) 58₁₈, (*τὰ βάρια*).
váka 153, 156.
vakít (*ut*) 33, 67₂₃, 127₂₆, *tá vakít* 128, *ut vakít* « depuis longtemps » 6₅.
válka- (*si*) 215, 55₈.
váltár 69, 67₆, 127₁₂, etc.
vangelín'i (*ti*) 43, 52, 93, 95. (*Vardaría*) 159.
*Vartolomé*k 248.
večera 40, 50, 23₄, etc.
večar- 40, 85, 102, 155.
vék (*ot*), *véka*, 102.
véli 143, 202, 220.
Veljgden 69, 164, *Viljénc'k-* 122, 169.
velik', *-kin*, 53, 69, 109, 116.
véra 19₁₀, etc., « tribu » 16₁₃ (confusion de *vera* « foi, peuple » et de *fara* ?).
verú (*v*)a- 35, 73, *veruván* « croyant » 233, 5₁₇, etc.
véšn'ov- 52, 67, 120, 162.
vetar 24₅, *-ot* 87, plur. 90.
videl (*o*) 35, 94, 158.

- vidi- (da)* 206, 220, (*si*) « sembler » 127₃₈, etc.
vika 31, 215, « crier » 3₈, etc., « appeler » 246, 30₁₂, etc.
viki 35, 55, 57, 123, 155.
vikná- « crier, appeler », 221, 20₄, 26₁₈, etc.
vino 40₁₅, etc.
visni (ki si) 200, 64₃.
visók- 169, 139₂.
vjzdén 69, 138, 155.
vjaná- 48, 65, 218, 221, 58₂₁.
vjanik « à cheval » 152.
vjasni « vite », -a, *vjasnika*, 152.
vládika 106, titre, -ci 83, 97.
vlág'a 54.
vlápsa (da) 197, 131₁₅, 147₁₃.
vlasfimisá 198, 220, 245.
vlátno 66.
vléči (da), perf. ou imperf, 208.
vóda 112.
vól(ut) 42₁₀, *vóla* 103.
vónka 154, 156, 219.
vósuk « gâteau de cire » 23, 175.
Vráči (plur.) 88, 89.
vrágovi(ti) 88, 89.
vráta 42, 94, 172.
vrédin 18₈, etc., « digne » 3₁₃, etc.
vrémi 4₁, etc.
vrukina(ta) 28, 55, 56, 158.
vrif(ut) 24, 47, 73, 75.
vrís' (su dvé) 50, 87, 163.
vras, vraz, 24, 183.
Vudici 247, 97, titre, etc.
vilk(ut) 25, plur. 88.
vjrni- (ki si) 24, « rendre » 47₁₁, *vjrnáván-* « répliqué » 40, 215.
varšá- (sq) « habiter, vivre » 203.
virti- (si) « se tourner » 206, « demeurer » 37₃, etc.
vjrzi- (ki) 62, 204, 221, (*nómo*) « fixer » 10₃₁, *varzjaváni(to)* 40, 215.
Zaarjn 46, 84, 87, adj. -*rinjn(ta)*, -*rjnuv-*, 108, 118.
zabavá- « s'attarder » 213.
začudi- 235, *začudén* « étonné, pensif » 176, 246, 38₁₈, etc.
zadúšnik « (Jean I') aumônier » 77, titre.
zafáti- (ki) 113₂, etc., *da* 222, 247.
zagini (da si) « périr » 64₄, etc., « se perdre » 15₅, 31₂₇.
zagná- (si) « courir » 148₁₄.
zagradi- 28₂.
zagubi (ki) 28₁₂, etc.
záim 49, 160.
zájno 68, 137, 155.
zakači- (si) « monter » 8₁, 48₁, *zakačúa-* (trans.) 214.
zaklá- 207.
zaklúči (da) 51.
zakón 165, 246, 56₂₃, 67₇.
zakópa- (ki) 58₁₂, etc.
zakristi- (si) 218, 65₃₅.
zakalná- 205, -*núa-* (*si*) 39₉.
zalepi- (sq) 10₁₅.
zamíni (da) 20₃, etc., « pénétrer » 112₁₈.
zamrąkná- 23₂, 149₂₈.
zamúa- 49, 215.
zánsi (impér.) 42, 208.
zaógi 55, 203, 213.
zapadná- 218, 44₈.
zapáli- (ki), *zapaljúa-*, 215.
zapré- « retenir » 206, (*si*) « s'arrêter » 39₈, *zapíra-* 213, 98₂ (note).
zardi 42, 183, 242.
zasečénjo 93, 208, 219.
zasedná- 35₈, etc., « s'installer » 90₂₂, 92₅.
zaspá-, zaspáni(to), 207.
zastáni (ki) « s'arrêter » 35₇, etc., « se placer » 2₃, etc., « se lever, ressusciter » 59₃, 112₂₄, etc.

- zastojá-* 201, 219, 53₈, etc.
zastrišé- 208, 219, 222.
zašitá- 219, 22₁₂.
zatajá- (*si*) 204.
zatfori- 33₉, etc.
zavi- 206, *zaviva* 214, 134₁.
(zbór) 16, note.
zburúva 43, 247, 35₈, etc.
zdrák 66.
zdráv 75, « *santé* » 93, 107.
zéf « *plaisir* » 76.
zémi (ki) 63, 207, *pjt* 91₂₀ (cf. gr. *καίρω δρόμον*), *si a zé óčiti* « lever les yeux » 37₇.
zémnja 52, 61.
zer 242.
zéva 207, 214, 221, 9₄₅, etc.
zgúra « *rouille* » 50, 159, 160, 51_{10,11}.
zjír « *poison* » 147₁₃ (t. *zehir*).
zijafét « *festin* » 143₁₁ (t.).
zjndžiri (plur.) 38₈.
zjngin(in) 115, -*ginck-* 121.
zjnginljik(ut) 158, 36₁₆.
zláto 31_{7,22}, *zlátno* 161.
- Zlátnousta* 101, 163.
zló 166.
zmija(ta) 64₈, etc.
znái 204.
zóra 60₁.
zjibi(te) 27, 88.
zjirno 174, 25₁₁.
- žálba* 158, 92₁₁.
žáli- « *plaindre* » 202.
žalóvi (plur.) 162.
žedin 9₁₅, etc.
žedni (da) 206.
žéna 99, *žénc'k-* 121.
žetfa(ta) 160, 9₄₃.
žetfár « *juillet* » 157, 248.
žinj- (*si*) 43₈.
živ 75, 107, *raj živ* 50₂₄ (« *de la vie* », ou altéré de *raj Boži*).
život, živoáta, 86, 102, 165.
žnji 207.
- žrc'* 25, 45, 49, 75.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
AVANT-PROPOS.....	v
INTRODUCTION.	
I. Le manuscrit	1
II. Contenu du manuscrit.....	2
III. Origine du manuscrit	3
IV. L'emploi par les Bulgares de l'écriture grecque.....	6
V. Méthode du traducteur	13
ÉTUDE LINGUISTIQUE.	
Bibliographie	16
A. — LE SYSTÈME GRAPHIQUE	17
B. — PHONÉTIQUE	23
a) Les voyelles	23
<i>Les anciens jers</i>	23
<i>r, l voyellés</i>	24
<i>Les anciennes voyelles nasales</i>	26
<i>L'ancien é</i>	30
<i>i, e sous l'accent</i>	32
<i>Les voyelles hors de l'accent</i>	34
<i>Réductions spéciales, métathèses, etc.</i>	39
<i>Emprunts au turc</i>	44
b) Les consonnes	45
<i>Le h</i>	46
<i>Le j</i>	48
<i>Les consonnes mouillées</i>	49
<i>Les groupes tj, dj</i>	54
<i>Les groupes št, žd</i>	58
<i>Le groupe ancien ċr</i>	59
<i>Les groupes labiale + j</i>	61
<i>Les groupes consonne + v</i>	62
<i>Les groupes v + consonne</i>	63
<i>Autres groupes</i>	66
<i>Accidents divers</i>	67
<i>L'assimilation</i>	69
<i>L'initiale</i>	71
<i>L'intervocalique</i>	71
<i>La fin de mot</i>	74
c) Les alternances	76
d) Le système de l'accent	78

C. — MORPHOLOGIE.	
I. Flexion des substantifs	82
<i>Le genre</i>	83
<i>Les masculins</i>	86
<i>Les neutres</i>	92
<i>Les féminins</i>	97
<i>Vestiges de la déclinaison</i>	98
II. Les adjectifs	105
<i>L'adjectif déterminé</i>	106
<i>L'adjectif indéterminé</i>	111
<i>Les adjectifs possessifs</i>	116
<i>Les adjectifs en -ck-</i>	120
<i>Comparatif et superlatif</i>	123
III. Les pronoms.	
<i>Les possessifs</i>	124
<i>Les démonstratifs</i>	128
<i>L'interrogatif</i>	131
<i>Les adjectifs pronominaux</i>	135
<i>Les pronoms personnels</i>	140
<i>L'anaphorique</i>	142
IV. Les noms de nombres	145
V. Les adverbes	151
VI. Formation des noms	157
VII. Accentuation des noms	163
VIII. Emploi des formes nominales	170
<i>L'article</i>	170
<i>Genre et nombre</i>	172
<i>Compléments du nom</i>	174
<i>Compléments du verbe</i>	175
<i>Les prépositions</i>	180
IX. Flexion du verbe.	
<i>Le présent</i>	185
<i>L'impératif</i>	188
<i>L'imparfait</i>	190
<i>L'aoriste</i>	192
<i>Le prétérit en -l-</i>	193
<i>Le participe passif</i>	194
<i>Le gérondif</i>	195
X. Les types de conjugaison.	196
<i>Prés. -a-, aor. -á-</i>	196
<i>Prés. -i-, aor. -í-</i>	199
<i>Prés. -i-, aor. -á-</i>	200
<i>Prés. -i-, aor. -é-</i>	205
<i>Verbes forts</i>	206
XI. Accentuation du verbe	211
XII. L'aspect	212
<i>Imperfectifs dérivés</i>	213
<i>Formes à préverbe</i>	216
<i>Imperfectifs et perfectifs</i>	219
XIII. Emploi des formes verbales.	
<i>Le présent</i>	224
<i>L'impératif</i>	225

	359
TABLE DES MATIÈRES	
<i>L'imparfait</i>	226
<i>Prétérit et aoriste</i>	227
<i>Plus-que-parfait</i>	229
<i>Formes avec ki</i>	229
<i>Le participe passif</i>	233
<i>Le verbe réfléchi</i>	234
D. — LA PHRASE	236
<i>L'ordre des mots</i>	237
<i>Les conjonctions</i>	238
E. — LE VOCABULAIRE	244
TEXTE.	
Index de l'Évangélaire.....	250
L'ÉVANGÉLIAIRE.....	251
INDEX	339
TABLE DES MATIÈRES	357

SAINT-AMAND (CHER), FRANCE. — IMPRIMERIE R. BUSSIÈRE. — 21-3-1938.



BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES BALKANIQUES.

- I. ROQUES (Mario), *Palia d'Orastie*, tome I : Préface et livre de la Genèse, publiés avec le texte hongrois de Heltai et une introduction, 1925, in-8°, LXX-214 pages 50 francs
- II. ROQUES (Mario), *Recherches sur les anciens textes albanais*, 1932, in-4°, 47 pages et 8 fac-similés... 30 francs
- III. RECATAS (B.), *L'état actuel du bilinguisme chez les Macédo-Roumains du Pinde et le rôle de la femme dans le langage*, 1934, in-8°, ix-53 pages, 2 cartes, 8 photographies 20 francs
- IV. SANDEELD (K.F.) et OLSEN (Hedvig), *Syntaxe roumaine*, tome I : Emploi des mots à flexion, 1936, in-8°, 374 pages..... 40 francs
- V. MAZON (André), *Documents, contes et chansons slaves de l'Albanie du Sud*, 1936, in-8°, vii-462 pages et 6 planches phototypiques hors texte..... 60 francs
- VI. MAZON (André) et VAILLANT (André), *L'Évangélique de Kulakia : un parler slave du Bas-Vardar*, 1938, in-8°, ii-360 pages et une planche phototypique hors texte..... 80 francs